This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 13 JUILLET 1782.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE

A M. DUSAULX, Traducteur de Juvénal.

POUR rendre en vers heureux les beaux vers de
Virgile,
Qu'un autre, s'il le peut, l'emporte sur de Lille;
Qu'ils soient Latins, François, j'adore les beaux vers,
J'aime cet Art qui sait nous reproduire
Des Grecs & des Romains les chef-d'œuvres divers;
Mais je prétends sur-tout, qu'en ce siècle pervers,
C'est Juvénal qu'il faut traduire.
De son style âpre & fier, les tours audacieux,
Son zèle pour les mœurs saintement furieux,
Doivent à votre plume une nouvelle vie;
Ainsi que votre Auteur, triomphez du tombeau,

Digitized by Google

Votre mâle copie égale son tableau,
Et déjà fait pâlir l'Envie.
Dans notre cher pays natal,
Du flatteur de Mécène on prise fort la grâce :
Vous l'estimez aussi, vous pensez qu'au Parnasse
Il a mille rivaux, & qu'il n'a point d'égal ;
Soyons vrais cependant, tout iroit-il plus mal
Si nos Lettrés nombreux, à l'esprit fin d'Horace,
Joignoient, ainsi que vous, l'âme de Juvénal ?
Si des sots amants de la rime,
Laissant dormir en paix le ridicule essaim,
Ils osoient plus souvent, au nom du genre humain,
Plaider les intérêts du foible qu'on opprime ?
S'ils venoient, leur foudre à la main,
Jusques dans ses palais faire trembler le crime ?
Nous avons nos Cluviénus ;
Qu'ils soient pour la petite guerre,
J'y consens ; mais nos Crispinus
Doivent tomber fumans sous les coups du tonnerre.
Sommes-nous donc si riches en vertus ?
A Paris, de même qu'à Rome,
N'est-ce point sur l'habit que l'on juge de l'homme ?
Un Grand, aux bords du Tybre, avoit-il des flatteurs
Plus insidieux que les nôtres ?
Le luxe, plus d'adorateurs,
Et l'athéisme, plus d'apôtres ?
Monstres de luxure & d'orgueil,
Les Saufeïa, les Thimèles,

Digitized by Google

Coutl. setz Zijlcoff 1-90-30 24009

Pour le malheur de Rome, hélas! furent trop belles;
Mais celles qu'on nous peint sous le nom de Merteuil, *
Est ce chez les Romains qu'on en prit les modèles?
Que vois-je tout-à-coup? sur de l'or en monceau
Un spectre à l'œil cave, au front morne,
Assis & calculant sous de pâles flambeaux!....
C'est le démon du jeu, sa fureur est sans borne;
Fuyons. Ce Dieu cruel, dont vos larges pinceaux
Nous ont si bien ** tracé l'épouvantable image,
Dans Paris, malgré vos tableaux,
N'a-t'il pas encor notre hommage?

Vers à Madame DE**.

Moi, corriger vos vers? y pensez-vous, Hortence?
Vous auriez des défauts, que le plus dur Censeur
Ne pourroit près de vous garder cette froideur
Qui se refuse à l'indulgence.
Quoi, pour les censurer relire vos Écrits!
C'est offenser l'Amour qui vous inspire.
Vos yeux sur tous les cœurs assurent son empire,
Et votre voix lui soumet nos esprits.
Dès que vous préludez j'éprouve son délire,
Et je vous adjuge le prix

---

* C'est le nom d'un personnage du Roman des *Liaisons Dangereuses.*

** M. Dusaulx est Auteur d'un excellent Ouvrage sur la passion du Jeu.

Digitized by Google

Que réserve Apollon aux maîtres de la lyre.
Votre Muse a tant de douceur!
C'est une naïve Bergère
Que parent ses quinze ans, ses grâces, sa pudeur;
La sensibilité forme son caractère.
Ses Écrits me plairont toujours!
Ce sont des Hymnes qu'à Cythère
J'irai chanter pour toucher les Amours.

(Par M. Z.....)

VERS à M. le Comte DU NORD. *

A L'ÉCLAT qu'en Hollande, en Angleterre, en France,
Répandoit le flambeau des Sciences, des Arts,
Pierre-le-Grand s'émeut; il porte ses regards
Sur son Peuple engourdi par la froide ignorance.
D'animer cette masse il forme le projet.
Du Boyard ignorant l'ingrate résistance,
Cède au pouvoir vainqueur de la persévérance,
Tout change, & le Héros jouit de son bienfait.

---

* Ces Vers ont été présentés à M. le Comte du Nord, au milieu des Fêtes enchanteresses qui lui ont été données à Chantilly. Ils sont d'un Membre de l'Académie de Dijon, qui avoit prié M. le Comte de L. T., un de ses Confrères, de les mettre sous les yeux de ce jeune Prince, qui les a accueillis avec toutes les grâces qui lui sont naturelles.

Digitized by Google

Mais ce foible rameau que planta son génie,
A Catherine doit sa vigueur & sa vie,
Et sous la main de Paul, arbre majestueux,
Offrira son ombrage à nos derniers Neveux.

(A Dijon, le 15 Mai 1782.)

VOYAGE de Salency, du 8 Juin 1781, à M. le Comte de Cassini, Directeur de l'Observatoire Royal, de l'Académie des Sciences.

JE l'ai fait, Monsieur & très-aimable Comte, ce Voyage intéressant; je l'ai vu ce Hameau dont l'enceinte renferme la paix, le bonheur & des vertus qui se sont transmises toujours pures depuis le cinquième siècle de notre ère; je les ai vus ces modestes Salenciens; j'en suis encore ému : c'est un Hameau construit aujourd'hui comme il le fut sous Clovis, cultivé, à peu de chose près, de la même manière, & peuplé d'hommes aussi vertueux aujourd'hui qu'ils l'étoient alors.

Figurez-vous trois cens habitations séparées l'une de l'autre par un verger ou un vignoble, ou un petit parc, qui coupent la fatigante & mal-saine monotonie des rues, & ouvrent l'espace à la circulation de l'air Le toit sous lequel le Salencien repose lui appartient; le terrein qui l'entoure est l'héritage respecté de ses pères. On ne le voit point, comme ailleurs, solliciter, le chapeau à la main, un avare Tenancier de lui donner à bail quelques arpens de terre pour les baigner de ses sueurs. Il n'est point humilié par le voisinage de l'homme riche. Son voisin, pasteur comme lui, travaille dès l'aube du jour comme lui, n'est ni plus fier ni plus gai que lui.

Digitized by Google

Trois arpens suffisent au sobre entretien d'une famille. Le produit annuel, réalisé en argent, se monte à 12 sols par jour. C'est peu; c'en est assez pour suffire à leurs besoins. Ils sont pauvres (si c'est l'être que de suffire à ses besoins), mais jamais ils n'ont été tentés d'envahir le champ voisin; jamais ils n'ont eu recours aux Tribunaux pour éclaircir le droit de propriété. On ne retrouve dans aucun Greffe le nom des Salenciens, pas un seul jugement n'a été rendu contre eux; un seul l'a été en leur faveur en 1775, & c'est leur Seigneur qui les y a forcés. L'orphelin a pu dormir sous la cabane que lui avoit laissée son père, sans avoir besoin de l'appui d'un tuteur; & jamais un curateur ne fut obligé de réprimer une adolescence inquiète. Ils ne connoissent le Prince & les Loix que de nom. Le jeune homme craint toujours qu'une faute de sa part ne prive sa sœur, sa cousine ou sa parente de la Rose; le père s'observe par égard pour sa fille ou pour ses nièces; la mère, qui fut Rosière, apprend à sa fille tout ce qu'elle pratiqua pour se rendre digne d'une telle faveur. Ainsi un Chapeau de Roses tient lieu aux Salenciens de Loix, de Juges & de Code. Une Rose est le germe de mille vertus, & les perpétue de générations en générations. Rappelons-nous les Histoires de toutes les Monarchies. Combien de révolutions sur la surface du Globe depuis Clovis! Tout a changé, tout a été corrompu. Salenci n'a rien perdu de sa pureté primitive. La Rose fut la sauve-garde de ses vertus & de son bonheur. Des mésalliances sans nombre nécessitoient par-tout des Édits rigoureux; la Salencienne, toujours fidelle à la coutume, n'épousa jamais qu'un Salencien, & n'altéra point ses bonnes mœurs. Six noms désignent toutes les familles; ainsi quatre cent cinquante habitans n'ont eu que six auteurs, qui, alliés l'un à l'autre, ne forment plus depuis long-temps qu'une famille; & ce tronc sacré

Digitized by Google

n'a point reçu de rameaux étrangers. Oh! qui me donnera, disoit M. de Caylus (après avoir publié les Antiquités Étrusques, Grecques & Romaines), les Antiquités des Gaules. De la manière dont on procède en France, nous n'aurons bientôt plus d'anciens monumens. Il avoit raison. Si le souvenir de Salenci s'étoit offert à sa pensée, il eût été consolé de la perte de tant d'Antiquités souvent inutiles. La France, dans ce genre, peut avoir des rivales; mais le spectacle que Salenci donne à toutes les Nations depuis tant de siècles, n'appartient qu'à elle, ne se retrouve nulle part, & c'est le plus beau monument dont elle doive s'énorgueillir.

Les Salenciens sont pauvres: comme ils ont peu de terrein, ils ne peuvent recueillir que pour vivre; cependant ils se suffisent à eux-mêmes dans les années de disette; & dans des hivers rigoureux la maladie est l'unique fléau qu'ils redoutent. Alors les dépenses augmentant, & les bras restant inactifs sur un lit de douleur, ils sont forcés de demander des secours. A qui? A leur Curé: eh! quels secours! des remèdes. Je l'avouerai, cher Comte, je savois bien ce qu'un bon Curé pouvoit être; j'ai vu à Salenci ce qu'un bon Curé étoit. C'est un homme sensible, vrai, bon, sage, éclairé, le père, l'ami, le médecin, le défenseur de ses Paroissiens. Cet homme c'est M. Sauvel, Prémontré & Prieur-Curé de Salenci. Interrogez MM. les Ducs de la Trimouille, de la Rochefoucauld, de Luynes, de Brancas, de la Vauguyon, M. l'Évêque Comte de Beauvais; ils ont assisté à la Fête de la Rose; ils sont revenus pénétrés d'admiration pour les Salenciens, & d'estime pour leur Curé.

Pourquoi cette Fête fut-elle si long-temps sans célébrité? C'est qu'on ne recherche guères la vertu sans luxe, sans appareil, sans recommandation. Le hasard y amena en 1766 une femme sensible; &

c'en fut assez pour lui rendre son ancien éclat. Un Homme de Lettres l'accompagnoit; il l'annonça à toute l'Europe. Peut-être est-ce ici le lieu de restituer aux Gens de Lettres un honneur qui leur est bien dû. Quelque dénomination qu'on veuille donner à ces Écrivains philosophes, il est très-vrai qu'ils ont porté le flambeau salutaire à travers toutes les ténèbres qui déroboient à nos yeux une foule d'institutions recommandables. « Ils se sont acquis dans » ce siècle (dit M. Target dans son Plaidoyer de » la Rosière) une gloire qu'on ne peut leur ravir, » celle d'avoir fixé les yeux sur les objets d'intérêt » général, & d'avoir fait sortir de l'obscurité les » faits utiles au genre-humain. » — L'envie, l'ingratitude, des motifs plus bas encore peuvent seuls méconnoître tant de bienfaits rendus par la Philosophie. Qu'il me soit permis de rendre à M. de Sauvigny, qui, le premier, a fait connoître cette Fête, un hommage qui lui est bien dû.

Que votre imagination, Comte, n'aille pas au-delà de la vérité. Ne vous figurez point une Rosière bien galamment parée, bien modestement jolie; ne lui prêtez point le double charme de la beauté & de la vertu : ce seroit trop d'avantages. La Rosière est le plus souvent très laide; mais elle est vertueuse. La figure disparoît, on ne voit ni la paysanne ni la laideur; c'est la Rosière, ce nom suffit pour tout embellir. Les vieillards qui choisissent la plus sage, n'ont que des oreilles pour entendre le récit des vertus que propose l'Assemblée générale des Habitans. La beauté n'y contrebalança jamais une bonne qualité dans une rivale. Le Seigneur a voulu ravir aux Habitans l'honneur de choisir les trois Salenciennes concurrentes à la Rose : il n'a point réussi; il n'a conservé que le droit de nommer la Rosière parmi les trois qui lui sont présentées. Oh! que vous verriez bientôt cette institution sacrée

Digitized by Google

dégénérer & s'abâtardir si la Rose étoit au choix du Seigneur.... Un Seigneur jeune!... je m'arrête.... vous me devinez....

O vous qui avez voulu imiter dans vos Terres cette Fête auguste, sans doute vous avez bien fait *de semer l'honneur pour recueillir des vertus*; mais craignez d'y mettre trop d'appareil; vous surchargez vos Rosières de trop d'atours; vos repas sont trop somptueux, vos dots trop riches, vos bals trop brillans; c'est votre fête plutôt que la fête de la vertu. Ressemblez mieux à Salenci; imitez moins les fêtes de la Ville; donnez la Rose, non point dans un sallon, mais au pied des Autels. Si vous saviez combien les Salenciens sont glorieux d'avoir un Saint pour fondateur de la Fête! Si vous saviez quel caractère auguste cette origine imprime à la Rose! La Rosière rougit, pleure de joie, & tremble en recevant ce don précieux; elle croit le tenir des mains de S. Médard même. Cette origine est une de ces beautés locales qu'on ne peut transporter ni bien imiter ailleurs. Ceux qui ont vu vos Rosières les ont trouvées trop jolies. Ne nous offrez pas tous les ans, si vous ne voulez pas être suspect, une Rosière bien jolie. Il s'en faut bien que j'aie rien à reprocher au célèbre Avocat qui a fondé dans les Paroisses de Canon, Vieux-Fumée, Mezidon, la Fête des bonnes Gens. Ce n'est point seulement pour la beauté vertueuse que M. Élie de Beaumont a institué cette Fête dans ses Terres, c'est aussi pour le vieillard qui, assis sur la pierre qui doit bientôt couvrir sa tombe, peut s'écrier, après avoir fait sur sa vie passée un examen févère: je fus toujours un bon père, un bon citoyen! C'est pour une bonne mère, qui vient dans sa vieillesse dire avec confiance à son Seigneur: j'ai rempli tous mes devoirs; mon sein a nourri mes enfans, & mes enfans sont tous vertueux; ma terre, retournée par mes mains, a produit tout ce qu'elle

Digitized by Google

pouvoit produire. Quelle consolation M. Élie de Beaumont n'offre-t-il pas à la vieillesse! Courage, diront les bonnes gens de Canon, le prix nous attend. Bienheureux le travail qui conduit à une récompense aussi glorieuse! Jouissez, ô vous qui avez fondé cette Fête, jouissez long-temps du plaisir de couronner les bonnes gens ; prouvez pendant long-temps que, d'une fortune acquise avec noblesse par le génie, l'emploi appartient de droit à la vertu.

On est laid à Salenci ; mais cette laideur est une fille du travail. J'avois cru que cette colonie ne se mêlant point avec un sang étranger, avoit conservé sa petitesse & ses formes originelles. Cela peut être, me répondit le Curé ; mais le travail y a la plus grande part. Voyez ces champs : ils sont fertiles ; le même terrein produit trois moissons ; tout est couvert ; arbres & grains, tout est serré. La main de l'homme a retourné cette terre avec la bêche. La charrue est inconnue ici. Les enfans entreprennent de bonne heure des travaux au-dessus de leurs forces ; c'est-là qu'ils se déforment & s'enlaidissent ; d'ailleurs, ajouta-t-il en souriant, ils n'ont jamais attaché un prix à la beauté : à quoi leur serviroit-elle ?

Je vous renvoie, Monsieur & cher Comte, à l'Ouvrage de M. de Sauvigny pour l'histoire de la fondation de la Rose & pour le détail des cérémonies. Je n'ai rien à y ajouter, sinon que la Rosière reçoit un payement de 25 livres, légué par S. Médard, qui assigna plusieurs arpens de terre pour produire cette somme. Ces mêmes arpens ont été appelés, lors de l'établissement des fiefs, le *Fief de la Rose*. La Rosière reçoit sur le fief de la Rose, les redevances seigneuriales, un bouquet de fleurs, une flèche, deux balles ou éteufs de battoir, deux éteufs blancs & un sifflet de corne, dans lequel on doit siffler trois fois avant de le lui offrir. Ces redevances tiennent aux coutumes singulières qui ont

marqué la naissance des fiefs. C'est une table garnie de deux bancs, d'une nappe blanche, six serviettes, deux couteaux, deux verres, une salière pleine de sel, cinquante noix, deux pains d'un sol chacun, un fromage de trois sols, un lot de vin en deux pots, un demi-lot d'eau pure. La Salencienne que j'ai vu couronner se nomme Louise Quillet, est fille d'un Menuisier; j'ai partagé sa collation: c'étoient des flancs que ses mains avoient paîtris, & du vin de sa vendange. Il me reste à vous dire un mot du caractère des Salenciens. Ils ne sont point gais; ils ne connoissent point la joie tumultueuse du peuple; ils sont paisibles; ils s'interdisent dès leur enfance tous les mouvemens des passions vives, puisqu'une faute, un emportement les priveroit de l'honneur d'être nommés garçons de Rosière; ils ne se portent point à des excès, parce que ce seroit une tache que quatre générations ne pourroient effacer; ils n'abandonnent point leur cœur aux émotions de la tendresse. Quelle Salencienne oseroit répondre à leurs soupirs? Le chapeau de roses vaut mieux que l'amour; voilà la cause de la gaieté calme & réfléchie des Salenciens. Je n'ai rien ajouté; je n'ai rien embelli; je suis encore au-dessous de la vérité, & je ne pourrai jamais bien vous rendre ce que j'ai senti.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Épi de bled*; celui du Logogryphe est le *Rire*.

ÉNIGME.

TRISTE & dernier enfant d'une mère expirante,
Je nais enfin quand tout périt,
Quand la Nature est languissante,
Que dans son sein tout se flétrit.
Si quelquefois, Lecteur, tu me vois avec peine,
Telle est du temps la rigoureuse loi,
Plus tu vieillis, plus ma fin est prochaine;
Mais en cela plus à plaindre que toi,
Aux portes du tombeau j'accompagne ma mère,
Et le jour qu'elle meurt je finis ma carrière.

LOGOGRYPHE.

C'EST le soir ordinairement
Que l'on me met en mouvement;
Mais le reste du jour je deviens inutile;
On me conduit le bâton à la main,

Digitized by Google

Et c'est toujours par un chemin
Où l'on doit être fort tranquille.
J'ai dix pieds dans lesquels, sans être fort habile,
Tu trouveras un signe de plaisir;
Ce métal pour lequel sans cesse
Nous éprouvons un violent desir;
Un péché capital qui n'est pas la paresse.
Je t'offre encor, ami Lecteur,
Deux instrumens & deux tons de musique;
Le Souverain d'un État Monarchique;
Un quadrupède; une charmante fleur;
D'un animal rampant le précieux ouvrage;
Un habitant de basse-cour
Dont on vante peu le ramage;
Et ce qui de la nuit annonce le retour.
Je crois en avoir dit assez, je me retire;
Je t'avertirai seulement
De ne pas trop m'approcher au moment
Qu'on me promenera, car il pourroit *t'en cuire.*

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de la Maiſon de Bourbon, par M. Déſormeaux, Hiſtoriographe de la Maiſon de Bourbon, Bibliothécaire de S. A. S. Mgr. le Prince de Condé, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, &c. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1782. *in*-4°. Tome III^e^.

L'AUTEUR de l'Extrait de l'Hiſtoire de la Maiſon de Bourbon, inſéré dans le N°. 24 du Mercure, reconnoît que la critique qui termine cet Extrait, priſe dans le ſens que quelques perſonnes y ont donné, & qui ne s'eſt jamais préſenté à ſon eſprit, ſeroit ſouverainement injuſte.

En nous permettant quelques obſervations ſur la forme & le fonds de l'Hiſtoire de M. Déſormeaux, nous n'avons jamais prétendu faire entendre que cette Hiſtoire ne fût pas encore plus intéreſſante que les autres productions que nous a données cet Écrivain, & qui ont été favorablement accueillies du Public. Nous l'avons, il eſt vrai, accuſé de prendre quelquefois le ton du Panegyriſte ; nous avouerons ici, avec cette impartialité dont nous faiſons profeſſion, que ce défaut, s'il eſt réel, eſt très-rare. Nous

Digitized by Google

conviendrons avec la même franchise, que si nous lui avons reproché un style trop oratoire & trop poëtique, ce reproche ne peut tomber que sur des détails, & sur quelques détails seulement. Au reste, nous n'attachons aucun prix à ces minuties. Le goût est si arbitraire! tel Lecteur aime une diction élégante & pure, tel autre préfère un style nerveux & énergique. Au milieu de ces contradictions, quel parti prendra l'Écrivain? Il doit suivre son propre génie, & n'imiter personne; car les imitateurs sont toujours froids & ennuyeux. Qu'il sache joindre l'agréable à l'utile, le mérite de plaire à celui d'intéresser, & je lui réponds du succès.

Mais c'est assez nous arrêter sur des observations purement littéraires. Considérons dans M. Désormeaux les qualités qui constituent véritablement l'Historien, les principes qui doivent l'inspirer, les sentimens dont il doit être animé, l'amour de l'ordre & de l'humanité, l'enthousiasme pour l'héroïsme, le respect pour la vertu, l'horreur pour la violence, la perfidie, la persécution, le fanatisme, la superstition; sur tous ces points M. Désormeaux est non-seulement irréprochable, mais distingué par un caractère sensible de probité & de vertu; il a toujours le zèle du Citoyen & l'éloquence de l'homme de bien: chez lui le Machiavellisme est toujours flétri, les vrais devoirs des Princes toujours exposés, le bien fortement loué, le mal noblement & cou-

Digitized by Google

rageusement condamné. Ferme sans être audacieux, il ne dissimule aucune leçon forte, aucune vérité utile; il trouve la source la plus féconde du malheur des peuples dans la foiblesse & l'ignorance des Rois, dans l'incapacité, l'ambition ou la cupidité des Ministres. M. Désormeaux, sans cesse entouré de grands Princes & de Héros, a beaucoup à louer, c'est le bonheur de son sujet: mais il ne loue pas toujours tous ceux même qu'il célèbre, & il ne loue pas tout dans ceux qu'il loue; il sait, quand il le faut, sacrifier toute considération étrangère à la fidélité historique. Nous ne saurions en rapporter les preuves innombrables qui s'offrent à chaque page; mais on peut juger de son amour pour la vérité par ce portrait du Duc de Montpensier.

« Le Duc de Montpensier, né avec la va-
» leur naturelle aux Bourbons, avoit acquis
» des talens Militaires qui le firent briller à
» la tête des armées. Jaloux d'obtenir des
» richesses, il n'étoit occupé que des moyens
» de plaire aux Maîtres de la Cour, afin de
» rentrer en possession des domaines qui
» avoient appartenu au Connétable de Bour-
» bon, son oncle. Ses mœurs étoient aus-
» tères, sa conduite paroissoit irréprocha-
» ble, & son zèle pour l'Église Romaine
» sembloit être le mobile de toutes ses ac-
» tions. Mais à le juger sans partialité, on
» peut dire qu'il étoit intolérant, moins
» par esprit de religion que par politique;

Digitized by Google

» qu'il cachoit ſous les dehors de la bon-
» hommie & de la piété, une ambition ré-
» fléchie. On prétend que ce ne fut pas ſans
» une joie ſecrette qu'il vit le Roi de Na-
» varre & le Prince de Condé expoſés aux
» périls des diſcordes civiles, dans l'eſpé-
» rance que s'ils venoient à périr, ſa bran-
» che approcheroit plus près du trône &
» deviendroit plus puiſſante; comme ſi les
» Guiſes, après avoir accablé les aînés des
» Bourbons, auroient reſpecté davantage
» les puînés! Une pareille politique eſt celle
» d'un homme ſans principes. Il affectoit
» néanmoins de prendre pour modèle Saint-
» Louis, ſon grand aïeul; mais ce qui pa-
» roîtra incroyable, c'eſt que ce Prince ait
» eu le ſurnom de *Bon* : ſa conduite & ſes
» actions démentiront plus d'une fois les
» lâches flatteurs qui lui donnèrent ce beau
» titre. »

Ce dernier trait ſur-tout caractériſe bien le génie particulier de l'Hiſtorien des Bourbons.

« Le Duc de Montpenſier ſe diſtingua
» dans la première guerre de Religion par
» ſon zèle & ſon activité; mais ſes exploits,
» quoique brillans, étonnèrent moins que
» ſon zèle atroce....... Un Gentilhomme,
» appelé *Deſmarets*, qui n'avoit qu'une
» garniſon de vingt-cinq Soldats, ſe défen-
» dit dans Rochefort avec tant de valeur,
» qu'il lui tua plus de deux cent hommes;
» mais enfin il fut pris. Montpenſier, au

Digitized by Google

» lieu de respecter son courage & ses ta-
» lens, le fit expirer sur la roue comme un
» voleur de grand chemin, malgré la pro-
» messe qu'il lui avoit faite de lui laisser la
» vie. Ce Prince se rendit si redoutable par
» les exécutions sanglantes, qu'il ordon-
» noit avec le sang froid le plus réfléchi &
» l'ironie la plus amère, qu'aucunes trou-
» pes Huguenotes n'osoient l'attendre dans
» leurs postes. S'il faisoit un prisonnier,
» *Vous êtes un Huguenot, mon ami*, lui
» disoit-il, *je vous recommande au Père*
» *Babelot*. Ce Père étoit un Cordelier,
» savant homme, & grand zélateur de la
» cause Catholique, à qui l'on amenoit
» aussi-tôt le prisonnier, & le malheureux,
» interrogé & confessé malgré lui, étoit
» ensuite conduit au gibet; mais enfin l'Au-
» mônier Babelot fut pendu à son tour par
» les Protestans. Des femmes tomboient-
» elles entre ses mains, il les livroit à son
» Guidon, qui leur faisoit subir toute sorte
» d'opprobres & d'infâmies; ce Guidon,
» Turpin de Montoiron, acquit la plus
» grande célébrité en se constituant le Mi-
» nistre & l'Exécuteur des Arrêts impudi-
» ques de son Général. Lorsqu'on pense que
» Montpensier, aspiroit à la réputation
» d'homme de bien & d'homme religieux,
» on aura une étrange idée des mœurs & de
» la vertu qui régnoient alors. »

Voilà l'indignation vertueuse qu'on aime à voir dans un Historien, forcé de rapporter

Digitized by Google

de tels faits ; voilà ce qui lui concilie l'estime & la bienveillance du Public. On n'écrit pas avec cette énergie sans avoir une âme forte & une sensibilité profonde.

L'Auteur ne dissimule ni n'excuse aucun vice ni aucune foiblesse ; il traite hautement de pusillanimité les incertitudes, les variations d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre ; & s'il applaudit aux qualités brillantes & aimables de ce Prince, il rend aussi une justice sévère à ses défauts.

« Il finit, comme il avoit vécu, sans trop » savoir ce qu'il devoit croire ; ses sentimens équivoques, ses variations continuelles ne permirent à aucun homme » prudent de s'attacher véritablement à lui. » Il hasarda tout en faveur des Huguenots, » & n'obtint jamais leur confiance ; il se fit » tuer pour les Catholiques, & n'en fut » jamais ni considéré ni regretté.

» Né sur un trône tranquille, ou dans un » état à l'abri des horreurs de l'anarchie & » du fanatisme, Antoine de Bourbon eût » été peut-être les délices de ses sujets ; la » Nature lui avoit accordé les vertus les » plus aimables, la candeur, la libéralité, » l'affabilité, l'amour du bien, la valeur la » plus brillante & le don de s'exprimer avec » dignité ; mais elle lui refusa l'énergie & » la constance, qualités sans lesquelles il ne » peut y avoir de grand Homme. »

Les portraits de ses frères le Conte d'Enguien & le Prince de Condé sont plus bril-

Digitized by Google

lans, mais aussi quels talens & quel héroïsme ! Interprète fidèle de la vérité, cet Écrivain n'a jamais été accusé de supposer, altérer ou tronquer les faits qu'il rapporte. Il n'est ni flatteur ni satyrique. S'il flétrit avec courage les actions barbares & injustes, il tâche de présenter dans le plus beau jour celles qui sont véritablement grandes; & en cela, il ne fait que suivre ce que lui dictent la raison & son cœur. Il adopte ce noble conseil de Montagne: *La même peine qu'on prend à détracter les hommes vertueux, je la prendrois volontiers à leur donner un tour d'épaule pour les hausser. C'est l'office des gens de bien de peindre la vertu la plus belle qu'il se puisse.*

Les droits de la Couronne & ceux des Princes du Sang, qui en sont inséparables, sont défendus en toute occasion dans ce Livre avec autant de courage que de sagesse; c'est ce qu'on peut voir dans toute la partie de l'Histoire qui répond aux règnes de François II & de Charles IX.

L'Auteur s'explique de la manière la plus franche & la plus nette sur l'intolérance, & en général la cause de l'humanité est toujours plaidée dans tous ses Ouvrages avec beaucoup de chaleur & de sensibilité.

Voici comment il s'explique sur les Protestans, en développant le principe des guerres de Religion qui s'allumèrent sous Charles IX.

« Les Protestans, poursuivis par le fer &

Digitized by Google

» le feu sous François I & ses successeurs, » s'étoient multipliés au milieu des proscrip- » tions & des bûchers. Les hommes sensibles » avoient commencé par les plaindre, & fini » par embrasser leurs opinions; ce n'étoient » pas seulement, comme autrefois, des » Théologiens obscurs, des Religieux échap- » pés de leurs cloîtres, qui se fussent dé- » clarés contre la Cour de Rome; on comp- » toit parmi eux des personnages illustres » par la naissance, les dignités & la fortune, » des Savans, des Magistrats, des Femmes » du rang le plus élevé, des Prélats même.

» Les Guises osèrent se flatter d'anéantir une » secte qui avoit échappé à la main puis- » sante des deux derniers Rois; sans parler » du principe de l'intolérance, transmis de » siècle en siècle, & malheureusement con- » sacré par des exemples fameux, la poli- » tique leur marquoit le rôle de persécu- » teurs; en accablant les réfractaires aux lois » de l'Église, ils s'assuroient la reconnois- » sance du Clergé, le premier & le plus » riche des Ordres du Royaume, & l'atta- » chement des Catholiques, infiniment plus » nombreux que les Protestans, & par con- » séquent plus en état de les soutenir à la » tête du Gouvernement. »

Voici la conclusion de l'Auteur.

« C'est donc à l'ambition & à l'intolé- » rance qu'il faut attribuer ces mouvemens » convulsifs, ces conspirations, ces guerres » horribles que l'intérêt prétendu de la

Digitized by Google

» Religion a prolongés en France pendant
» plus de soixante ans, c'est-à-dire, jusqu'à
» la prise de la Rochelle. »

Voilà qui est précis. Voici qui l'est encore & qui annonce un bon Citoyen, un homme véritablement vertueux, que révolta toujours le spectacle de l'injustice & de l'oppression....

« Alors commença une scène de carnage
» & de crimes, qui n'eut d'autre fin que celle
» de la guerre; alors tous les liens de la na-
» ture & de la société furent rompus; on
» fouloit aux pieds les loix les plus saintes;
» on se dépouilloit des affections les plus
» tendres.

» Ici, le Roi de Navarre poursuit son
» frère à main armée, & menace son épouse
» qui fuit avec ses enfans : là, le Comte de
» Sommerive livre bataille au Comte de
» Tende, son père; la discorde secoue ses
» flambeaux sur les familles les plus obs-
» cures comme sur les plus nobles; c'est
» un Ralet, Procureur du Roi au Bailliage
» de Bar-sur-Seine, qui juge son fils héréti-
» que, & le fait pendre sous ses yeux; sans
» doute que le malheureux se regardoit
» comme un Héros de la foi, comme un
» Abraham; car telle est l'illusion du fana-
» tisme, qu'il érige en vertus & en actes
» héroïques les forfaits les plus horribles.

» On se battoit non-seulement dans les
» campagnes, mais encore dans les villes,
» dans les Églises, dans les maisons parti-
» culières; c'étoit à qui mériteroit la palme

Digitized by Google

» de l'inhumanité. Montagne, qui vivoit dans » ces temps désastreux, regrettoit de ne pas » habiter parmi les Sauvages...... On jugera » de la rage qui transportoit la Nation, & » des principes odieux qui l'égaroient, par » l'exemple de ce qui se passa à Toulouse. » On combattit pendant quatre jours dans » cette grande ville; la nuit même ne sépara » point des Citoyens forcénés; ils s'égor- » geoient à la lueur des flammes qui dévo- » roient les maisons, sous les débris des » Églises & des édifices publics; les Réfor- » més, plus foibles, consentirent enfin à sor- » tir de cette arène sanglante sur la foi » d'un Traité; le vainqueur imbu de l'an- » cienne & infâme maxime, *qu'il ne faut* » *pas garder la foi aux hérétiques*, employa » le ministère des bourreaux pour en étein- » dre la race à Toulouse. On y compta cinq » milliers d'hommes qui périrent par le fer, » le feu & les supplices.

» Au milieu des accès de cette frénésie » religieuse, la Monarchie la plus floris- » sante de l'Europe en devint la plus mépri- » sée & la plus misérable; on vit jusqu'à » quatorze armées à la fois dévaster ses » riches & fertiles Provinces, sans compter » les diverses troupes de bandits qui se » réunissoient pour piller. Deux siècles de » guerres étrangères auroient fait moins de » tort à la population, aux Arts & au Com- » merce.........

« La rigueur des loix pénales sembloit «

» croître à mesure que les Protestans se mul-
» tiplioient; il ne restoit plus à ces mal-
» heureux d'autre perspective que le bûcher
» ou la révolte. La persécution, ouverte
» dans toutes les villes du Royaume, écla-
» toit principalement à Paris; on traînoit
» nuit & jour dans les cachots des person-
» nes de tout âge, de toute condition, de
» tout sexe, accusées ou seulement soup-
» çonnées d'avoir embrassé les nouvelles
» opinions. On adoptoit les bruits les plus
» absurdes, les imputations les plus infâmes
» contre-elles. La délation, la calomnie
» triomphoient; des familles entières
» fuyoient leur patrie, abandonnant leurs
» biens, & même leurs enfans, qu'ils ne
» pouvoient emmener à cause de la foiblesse
» de l'âge. On voyoit errer dans les rues
» qu'ils remplissoient de cris, ces inno-
» centes créatures à qui on n'osoit donner
» du secours, ni même les plus simples mar-
» ques d'attendrissement. On eût craint, en
» faisant entendre la voix de l'humanité
» sainte, d'être déféré aux Tribunaux, ou
» arrêté par la cruelle & fanatique popu-
» lace, qui se faisoit souvent un jeu impie
» d'arracher des mains des bourreaux & de
» mettre en pièces, pour les faire souffrir
» davantage, les misérables victimes qu'on
» menoit au supplice. Un morne & lugu-
» bre silence régnoit dans tous les quartiers
» de la capitale, ou n'étoit interrompu que
» par les gémissemens des enfans abandon-
» nés,

» nés, & les cris des Huissiers qui vendoien
» à l'encan les meubles des proscrits & de
» fugitifs. »

Discours du Chancelier de l'Hôpital con tre le projet de la guerre civile.

« Où le Roi prendra-t'il des Soldats
» parmi ses Sujets. Contre qui les menera
» t'il ? contre ses Sujets. Quel sang coulera
» celui de ses Sujets. Donner au Roi ce
» affreux conseil, n'est-ce pas lui propose
» de se servir d'un de ses bras pour cou
» per l'autre ? Eh! quel sera le fruit de l
» victoire ? Ne faudra-t'il pas pleurer éga
» lement sur les vainqueurs & sur le
» vaincus ?

» Une expérience funeste n'a que tro
» convaincu de l'inefficacité des remède
» violens..... Les Huissiers & les Bourreau
» n'ont jamais été des Missionnaires & de
» Apôtres ; la force n'a jamais fait que de
» martyrs ou des hypocrites. »

Tel est l'esprit dans lequel cet Ouvrage es composé ; esprit qui ne se dément jamais : c'est par tout le courage de la vérité join à la sagesse de l'impartialité.

L'Auteur a de l'enthousiasme, mais c'es l'enthousiasme de l'honneur, de la gloire, de la vertu ; doit-il donc s'en défendre ? i doit s'en glorifier.

Si nous considérons le mérite littéraire de cet Ouvrage, nous n'en avons pas peut-être donné une idée assez complette par les mor ceaux détachés que nous en avons cités dan

notre extrait ; des traits isolés ne font pas connoître le plan ni l'ensemble d'un Ouvrage.

Le plan de l'Ouvrage de M. Désormeaux a une difficulté considérable qui lui est particulière. Obligé de faire marcher de front l'Histoire de plusieurs Princes de la même Maison, en la rapportant à celle de l'aîné de la Maison, qui est comme le centre où tout doit se réunir, il lui a fallu beaucoup d'art pour éviter la confusion, & nous pouvons assurer qu'il a pleinement triomphé de cet obstacle ; la preuve en est que son Ouvrage intéresse. Or, point d'intérêt sans netteté, ce qui est confus ne peut attacher.

Pour achever de donner aux Lecteurs une idée exacte des talens de M. Désormeaux pour les diverses parties de l'Histoire, nous leur indiquerons ici particulièrement les portraits de Charles de Vendôme, du Comte d'Enghien, du Prince de Condé, de tous les Princes de cette auguste Maison, des Guises, leurs illustres rivaux, &c. la description de la bataille de Saint-Quentin, celle sur-tout de la bataille de Cérisoles & des incidens qui la précèdent ; par exemple, de l'admission de Montluc dans le Conseil, & des Discours qu'il y tient. On croit le voir, l'entendre lui-même. On partage tour-à tour son inquiétude & sa joie. Nous leur indiquerons encore ce qui concerne la prison du Prince de Condé, les États d'Orléans & de Pontoise, l'Assemblée de St-Germain, où

Digitized by Google

fut donné le fameux Édit de Juillet 1561, les Discours de l'Hôpital, le massacre de Vassi, & les préliminaires de la première guerre civile Religieuse. Nous leur recommandons sur tout le tableau de la conjuration d'Amboise & de ses suites, où le talent de l'Auteur a su ajouter à l'intérêt naturel du sujet.

Mais c'est moins à son talent non contesté qu'il s'agit de rendre hommage, qu'au caractère moral qu'il déploye dans sa manière d'écrire l'Histoire, & qu'au courage qu'il a de dire toute vérité; nous en avons rapporté la preuve, jamais nous n'avons prétendu élever le moindre doute sur ce point, ce seroit la plus cruelle des injustices; nous désavouons hautement tout ce qui directement ou indirectement auroit pu donner une idée aussi fausse; enfin nous reconnoissons, à tous égards, M. Désormeaux pour le digne Historien de la race la plus féconde en grands Hommes & en grands Rois, de cette race dont la devise fut toujours *bonté & valeur.*

Digitized by Google

Annales Poétiques depuis l'origine de la Poesie Françoise. Tome XIX^e^. A Paris, chez les Éditeurs, rue de la Jussienne, vis-à-vis, le corps-de-garde, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Nous avons rendu compte du dix-huitième Volume de cette importante Collection. Nous allons faire connoître les Poëtes que renferme le dix-neuvième. Le plus célèbre & le plus difficile à lire, c'est *Chapelain*. Les Éditeurs ont eu raison de ne recueillir que son Ode, & une vingtaine de vers environ de son Poëme. Son style, disent-ils, est encore plus froid que barbare; &, quoiqu'il ait de la dureté, comme l'a dit Despréaux, il est encore moins dur qu'il n'est sec & ennuyeux. Les anecdotes que renferme la notice de sa vie, sont ce que son article offre de plus intéressant à lire. Il fut le bienfaiteur de Racine. D'après la lecture de l'Ode intitulée, *la Nymphe de la Seine*, il crut voir dans son Auteur le germe d'un grand Poëte, & il lui fit donner, par M. de Colbert, de la part du Roi, une gratification de cent louis, qui fut bientôt suivie d'une pension de 600 liv.

Ce n'est pas-là le seul bienfait qu'il ait fait répandre sur les Gens de Lettres de son temps. Mais l'estime qu'il s'étoit justement acquise par ses actions de bienfaisance &

par sa saine Littérature, ne le sauvèrent point du ridicule, lorsque sa fameuse *Pucelle* eut vu le jour: Les épigrammes fondoient sur lui de tout côté. L'anecdote que nous allons transcrire prouve dans quel discrédit sa poésie étoit tombée. « Il y avoit dans la » place du Cimetière S. Jean, un Traiteur » fameux, chez qui les Seigneurs les plus » spirituels de la Cour s'assembloient avec » Despréaux, Racine, La Fontaine, Cha» pelle, Furetière, & quelques autres » beaux-esprits de ce temps. Dans une » chambre particulière qui leur étoit réser» vée, il y avoit toujours ouvert, sur une » table, un exemplaire de *la Pucelle*; & » quand quelqu'un de la Compagnie avoit » péché contre la langue ou contre le rai» sonnement, on le condamnoit à lire un » certain nombre de vers du Poëme; ce » nombre étoit proportionné à la gravité du » délit; le coupable lisoit quelquefois jus» qu'à vingt vers; mais il falloit une faute » énorme pour lire une page entière. »

Le Poëte le plus original de ceux dont il est fait mention dans ce Volume, c'est *Adam Billant*, si connu sous le nom de *Maître Adam*, qui exerçoit tout-à-la-fois le double talent de Poëte & de Menuisier. Ses vers se ressentent beaucoup de sa mauvaise éducation; & la singularité de son existence contribua beaucoup à son renom poétique; mais souvent, à travers ses mauvaises pointes & ses expressions triviales, on voit

Digitized by Google

percer le génie poétique. Nous allons citer deux ſtances d'une Pièce adreſſée à un Grand qui l'invitoit à ſe préſenter à la Cour.

Pourvu qu'en rabotant ma diligence apporte
De quoi faire rouler la courſe d'un vivant,
Je ſerai plus content à vivre de la ſorte,
Que ſi j'avois gagné tous les biens du Levant.
S'élève qui voudra ſur l'inconſtante roue
Dont la Déeſſe aveugle en nous trompant ſe joue !
Je ne m'intrigue point dans ſon funeſte accueil ;
Elle couvre de miel une pilule amère ;
Et ſous l'ombre d'un port nous cachant un écueil,
Elle devient marâtre auſſi-tôt qu'elle eſt mère.

Je ne recherche point cet illuſtre avantage
De ceux qui tous les jours ſont dans des différends,
A diſputer l'honneur d'un fameux parentage,
Comme ſi les humains n'étoient pas tous parens !
Qu'on ſache que je ſuis d'une tige champêtre ;
Que mes prédéceſſeurs menoient les brebis paître ;
Que la ruſticité vit naître mes ayeux ;
Mais que j'ai ce bonheur en ce ſiècle où nous ſommes,
Que, bien que je ſois bas au langage des hommes,
Je parle quand je veux le langage des Dieux.

On trouve dans le même Volume, *Deſmarets de Saint-Sorlin*, qui eut beaucoup de réputation de ſon temps, & dont on ne lit guères plus aujourd'hui qu'un joli quatrain ſur la violette ; le fécond *Scudery*, dont les vers ſont pleins de négligences &

Digitized by Google

de fanfaronnades; d'*Alibray*, Poëte médiocre, qui a fait un quatrain original sur le fameux parasite *Montmaur* :

Gomor étant à table avec certains pédans,
Qui crioient & prêchoient tout haut sur la vendange;
Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents :
Paix-là, paix-là, dit-il! on ne sait ce qu'on mange.

Les Éditeurs ont recueilli peu de choses de *Gomberville*, quoiqu'il soit nommé en bien dans les vers de Boileau. Son mérite est une espèce de correction froide qui lui fit quelques partisans.

Ce n'est pas l'esprit qui manque à Voiture; quand il en auroit cédé une petite dose, pour acquérir un peu plus de goût, il n'eût fait qu'un marché avantageux.

Mais le plus aimable des Poëtes renfermés dans ce Volume, c'est *Saint-Pavin*. Ses vers sont pleins de grâce & du tour le plus heureux. Outre une foule de madrigaux charmans, & presque tous connus, il a des sonnets fort bien tournés. En voici un *sur le mauvais état de ses affaires.*

La fortune qui me maltraite,
Ne bornera jamais son cours;
Les araignées, tous les jours,
Font leur toile dans ma pochette.

Ma garderobe est tantôt nette;
Je n'ai plus d'habits de velours;

Mes chevaux ressemblent des ours ;
Mon carrosse devient charrette.

Mes laquais tirent à la fin ;
Et ce qui restoit de mon train
A pris congé pour récompense.

Si n'étoit ceux à qui je doi,
On ne verroit point d'homme en France
Qui fût moins visité que moi.

On voit que les Éditeurs de cet Ouvrage avancent dans leur carrière. On ne peut que les exhorter à finir cette Collection, qui offrira aux Amateurs de la poësie, dans un certain nombre de Volumes, ce qu'ils n'auroient trouvé qu'avec beaucoup de peine, de temps & d'ennui, & en dévorant des bibliothèques entières.

Détail général des Fers, Fonte, Serrurerie, Ferrure & Clouterie à l'usage des Bâtimens, avec les Tables des Tarifs des prix, dédié à Mgr. le Duc de Chartres; par M. Bonnot, Vérificateur de Serrurerie, Volume *in*-8°. Prix, 6 liv. broché. A Paris, chez Benoît Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, près celle de la Parcheminerie, à la Vérité ; & chez l'Auteur, rue du Four, Carrefour de la Croix-Rouge, maison du Papetier.

Non-seulement les Arts se perfec-

Digitized by Google

tionnent de jour en jour, mais les Artistes distingués s'empressent aujourd'hui de communiquer au Public le fruit de leurs études & de leur expérience. L'Ouvrage que nous annonçons est muni d'une approbation honorable du Censeur, & du suffrage de l'Académie Royale d'Architecture. Il est certain qu'il peut être de la plus grande utilité aux Architectes & aux Entrepreneurs; qu'il présente des moyens d'économie à ceux qui font bâtir; & il ne pourroit paroître dans un temps plus favorable, puisque l'envie de faire bâtir est devenue la passion dominante des riches.

La première Partie de l'Ouvrage de M. Bonnot, renferme les noms de toutes les espèces de serrures, ferrures, &c. qui servent aux bâtimens, avec leurs différens prix, en les supposant rendues dans les magasins de Paris. Ce tableau peut mettre chaque particulier en état de connoître la valeur des objets qui lui sont nécessaires. On y trouve le détail des anciens & nouveaux droits, avec l'adresse des Maîtres de Forges, des Négocians, Commissionnaires, & même des Ouvriers de Province, de Paris & des environs, ainsi que le nom des Bourgs & Villages qu'ils habitent. Il est d'autant plus facile de s'instruire de tous ces objets divers, que l'Auteur en a dressé une table alphabétique.

Les Architectes, chargés de faire des Devis & de conclure des Marchés de Serrurerie, trouveront dans la seconde Partie des

Digitized by Google

Renseignemens qui obvieront aux difficultés trop souvent inévitables lors de la vérification & du réglement des Mémoires. Ce *Modèle* tend à assurer tant la tranquillité des Propriétaires que les intérêts même des Entrepreneurs.

On y trouve aussi un état général des ustensiles de clincailleries, nécessaires pour l'intérieur & pour l'extérieur des maisons, avec les adresses des Marchands & Ouvriers qui s'occupent de ces objets. Les tarifs & prix des vernis & dorures qu'on emploie à chaud tant sur les serrures & ferrures, que pour différens ustensiles à l'usage des bâtimens, seront aussi d'une grande utilité; & pour ne laisser rien à desirer sur cet article, l'Auteur a donné sur plusieurs objets dont les prix peuvent varier, des Renseignemens qui doivent éclairer & garantir de toute surprise les personnes intéressées.

On ne peut que savoir gré à M. Bonnot d'avoir voulu rendre utiles au Public ses veilles & son expérience; & son Ouvrage annonce des connoissances étendues dans l'Art de la Serrurerie.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné Mardi 2 du mois, la première représentation d'*Électre*, poëme de M. Guillard, musique de M. Lemoine.

Nous devons déjà à M. Guillard le Poëme d'*Iphigénie en Tauride*, mis en musique par le Chevalier Gluck. Ce Poëme est une grande innovation sur le Théâtre Lyrique: c'est le premier Opéra qui ait été traité avec toute la sévérité de la Tragédie antique, sans épisodes, sans ballets, &, ce qui est plus extraordinaire, sans amour. C'étoit pour le Compositeur sur-tout que le problême étoit difficile à résoudre. L'exécution dans toutes les parties s'est trouvée digne du plan, & le plus brillant succès a justifié la hardiesse de l'entreprise.

M. Guillard semble avoir voulu renchérir sur ce premier essai. Le sujet d'Électre, traité à l'envi par tous les Tragiques anciens & modernes, n'avoit jamais été transporté sur la Scène Lyrique. La terreur violente & continue qui en fait le caractère dominant, sans aucun mélange de teintes douces qui en adoucissent les impressions, l'avoit fait regarder sans doute comme étant du domaine exclusif de la Tragédie. M. Guillard a tenté

Digitized by Google

ce qu'aucun Poëte Lyrique n'avoit encore osé, & il ne s'est pas même permis ce que le Tragique Crébillon n'avoit pas craint de montrer au Théâtre François, de mêler l'amour & même la galanterie, au milieu de cette action terrible, où tout respire la fureur, la vengeance & le parricide.

Quel que soit le succès de cette tentative, nous croyons qu'elle mérite des eloges. C'est ouvrir une nouvelle source de richesses que de chercher à etendre le domaine des Arts, & ce n'est souvent qu'en franchissant les limites, qu'on apprend jusqu'où l'on peut aller & où il faut s'arrêter.

Nous ne croyons pas, & M. Guillard ne croit pas sans doute lui-même, que les Poëmes purement Tragiques, du genre d'Iphigénie en Tauride & d'Électre, soient ceux qui conviennent le plus au Théâtre Lyrique; mais nous sommes encore plus éloignés de les interdire; nous y aurions déjà perdu un chef d'œuvre.

Nous ne croyons pas non plus que le sujet d'Électre soit le plus heureusement choisi pour un Opéra; tel qu'il est conçu ici, il manque de variété & de contrastes, l'ame de tous les Arts, sur-tout de la musique. Le caractère d'Électre domine tout, elle n'a qu'une passion, dont les mouvemens sont toujours en éclats & en fureur. On n'y éprouve que la crainte, sans alternative d'espérance. Les affections tendres & consolantes semblent en être exclues; l'amitié même y a quelque chose de

Digitized by Google

farouche, & ne se montre que comme instrument de vengeance. Enfin, la catastrophe n'en sauroit être que funèste & terrible. Ce sujet, dira t'on, présente les mêmes difficultés au Poëte Tragique: sans doute; mais le Poëte Tragique trouve dans le développement des passions, dans la peinture des caractères & des mœurs, dans l'éloquence & la chaleur du dialogue, dans les details de la poésie, des moyens d'attacher, d'émouvoir, de graduer & de varier les impressions, moyens interdits à la musique. C'est donc présumer beaucoup de cet Art, que de lui croire des ressources suffisantes pour suppléer ces désavantages & vaincre tant de difficultés.

Revenons à l'Opéra d'Électre. L'Auteur a suivi en général le plan de Sophocle, & a conservé à chaque personnage le caractère que leur avoit donné ce grand Homme; son action est bien exposée; elle est conduite avec clarté & simplicité jusqu'au denouement, où il a cru devoir s'écarter de Sophocle & de ses imitateurs.

Sophocle, & Voltaire après lui, ne font égorger Clytemnestre par son fils que derrière la Scène; M. Guillard a mis ce parricide sous les yeux même du Spectateur. On auroit pu craindre que le tableau ne fût révoltant; il n'a paru que froid. Il y a beaucoup d'actions qui feroient frissonner dans la réalité, dont l'imitation au Théâtre n'a que très-peu d'effet, soit par le défaut d'illu-

sion, soit par la disposition d'esprit du Spectateur. Un meurtre sur le Théâtre ne peut être vraiment tragique que lorsqu'il tombe sur un personnage intéressant, ou lorsqu'il le délivre d'un danger imminent. Un sentiment passionné, heureusement exprimé, sera toujours plus pathétique que dix coups de poignard.

Nous croirions donc que les cris de Clytemnestre, frappée derrière la Scène comme dans Sophocle ou dans Voltaire; que ces mots touchans : *O mon fils! aie pitié de celle qui te donna la vie ;* que le trouble & l'effroi subit d'Électre & du chœur, en entendant ces terribles paroles, auroient produit une Scène plus théâtrale, plus touchante, plus propre aux effets de la musique que le dénouement adopté par M. Guillard. Mais nous avouons qu'il est bien plus aisé de proposer de pareils changemens que de les exécuter.

Le Poëme de M. Guillard est écrit avec sagesse, avec correction, & souvent avec élégance ; on peut cependant lui reprocher des négligences, dont quelques-unes sont assez graves, mais que nous croyons superflu de relever ici.

Nous ne nous permettrons pas de porter un jugement sur la musique. Si les Drames en musique ont besoin d'être entendus plusieurs fois pour être sentis & appréciés, à plus forte raison un Ouvrage d'un genre aussi hardi & aussi nouveau que celui d'Électre.

Digitized by Google

Nous nous bornerons à rendre compte de l'impression que les deux premières représentations ont paru faire sur ceux qui y ont assisté.

On a vu dans ce premier essai de M. Lemoine un Musicien savant, qui a profondément réfléchi sur son Art, & qui s'en est fait une idée plus haute que n'en ont la plupart de ses Confrères. Il a cherché par-tout la vérité & la simplicité; il a su unir & fondre ensemble avec beaucoup d'intelligence le Récitatif, les Airs & les Chœurs, pour former de chaque Acte un ensemble vraiment Dramatique. On a trouvé dans les détails, des morceaux d'une grande beauté dans différens caractères. Le Trio de la première Scène du premier Acte a été généralement applaudi. L'Air de Chrysotemis, dialogué avec le Chœur, (Acte 1, Scène 5,) est d'une belle intention & d'un effet agréable; la fin de la même Scène: *Grands Dieux! votre justice enfin se fait connoître*, & le Chœur, sont traités avec chaleur.

Le *Duo* qui termine la première Scène du second Acte a produit un grand effet. Le Chœur qui commence la seconde est majestueux, & l'Air qui coupe ce Divertissement a été généralement goûté; mais c'est sur-tout dans le troisième Acte que le talent du Compositeur a paru avec plus d'avantage; il n'y a pas une Scène où il ne se trouve des morceaux d'un grand talent.

Mais nous ne pouvons dissimuler que la

Digitized by Google

Musique de cet Opéra a paru en général monotone & d'une couleur trop continuellement triste; que le Récitatif est quelquefois trop brisé par des traits d'Orchestre qui suspendent & coupent sans nécessité le sens de la phrase; qu'au milieu d'effets d'harmonie savans & hardis, il y en a qui ne paroissent que bizarres; que le Compositeur abandonne trop gratuitement ses modulations, ce qui déroute & fatigue à chaque instant l'oreille; que le rôle d'Électre, trop continuement tenu dans les chordes aiguës de la voix, produit une suite de cris aussi pénibles pour l'Auditeur que pour l'Actrice: enfin, on y desireroit plus de chant; & nous entendons par ce mot, ce chant essentiel à toute Musique, même instrumentale; qui se mêle à tous les caractères; & qui n'est qu'une combinaison de sons amis, liés par un rhythme sensible & par des modulations heureusement développées, dont l'ensemble saisit agréablement l'oreille, & s'y retrace avec facilité.

Nous attendons la suite des représentations de cet Opéra pour apprécier la valeur de ces critiques.

Mlle Levasseur a donné de nouvelles preuves de la supériorité de son talent dans le rôle si difficile d'Électre. M. Larrivée n'a rien laissé à desirer dans celui d'Oreste; Mlle Duplant mérite les mêmes éloges pour celui de Clytemnestre, & l'on en doit beaucoup aussi à M. Laïs dans celui d'Égiste.

Digitized by Google

Il n'y a dans cet Opéra qu'un Divertissement ; il est du sieur Gardel, dont les talens, dans ce genre de composition, sont avantageusement connus par tant d'autres Ouvrages. Les principaux talens de la Danse y ont paru avec avantage, & le jeune Vestris y a fait, comme à son ordinaire, le plus grand plaisir *.

(Cet Article, & celui de l'Opéra dans le précédent Mercure, ne sont pas de M. de Charnois ; il en sera de même pour tous les Articles suivans de l'Opéra.)

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Jeudi 30 Juin, on a remis *les Philosophes*, Comédie en vers & en trois Actes, par M. Palissot.

Cette Comédie fut représentée, pour la première fois, en 1760 ; elle eut alors un succès réellement prodigieux. Sous le masque des Personnages de la Pièce, le Public crut reconnoître des Écrivains célèbres, parce qu'on y traduisoit en ridicule plusieurs expressions emphatiques & boursoufflées tirées de leurs Ouvrages, & le très-mince mérite d'une allusion forcée, ajouta beaucoup au véritable mérite de la Comédie. Qu'un Auteur comi-

---

* Il y a dans le dernier Mercure, Art. Spectacles, annonce de *Castor*, une erreur essentielle à corriger. On y dit que Castor *n'a été donné que trois fois ;* c'est *quatre fois* qu'on a voulu dire.

Digitized by Google

que saisisse à propos les traits propres à former des personnages dramatiques qu'il apperçoit dans les différens ordres de la Société, qu'il les porte sur la Scène d'une manière agréable; il ne fait qu'user d'un des privilèges que lui donne Thalie; mais nous ne croyons pas qu'il ait le droit d'exposer aux brouhahas du Parterre la personne d'un Citoyen quelconque. D'ailleurs, existe-t-il, a-t-il existé une Société de Philosophes qui, sous les yeux du Gouvernement, au sein même de la Capitale, ait cherché à répandre des dogmes aussi pernicieux que ceux qu'étalent les Philosophes que M. Palissot fait parler? On peut répondre très-hardiment par la négative. Il est bien vrai que depuis environ un demi-siècle, on a vu paroître une foule d'Ouvrages anonymes & prétendus philosophiques, où, après avoir cherché à détruire les principes les plus respectés de vertu, de morale & de religion, on en expose d'autres d'autant plus dangereux, qu'ils favorisent la corruption des mœurs, & qu'ils semblent autoriser les excès de l'impiété & du libertinage. La profusion avec laquelle on a répandu ces productions empoisonnées, est devenue très-alarmante, & les Auteurs en étant inconnus, le Théâtre a dû paroître le lieu le plus propre à exposer au grand jour l'audace & le ridicule de tous ces petits successeurs des Porphyre & des Spinosa. C'est vraisemblablement au danger réel de ces nombreux Pam-

Digitized by Google

phlets que nous devons la Comédie des Philosophes, & non pas, comme on a affecté de le croire, au desir de jouer en personnes des Citoyens connus & respectables par leurs talens & par leurs mœurs. Cette idée, dût-elle être regardée comme un sophisme ou comme destituée de tout fondement, nous y persisterions encore, parce que si c'étoit une chimère, au moins seroit ce une chimère honnête.

Quoi qu'il en soit, la remise de cette Comédie a eu un très-grand succès; mais le moment où Crispin arrive sous le déguisement d'un Philosophe, en marchant à quatre pattes, lui a presque été fatal. On s'est rappelé le systême de J. J. Rousseau, & l'on a regardé cette plaisanterie comme une insulte aux mânes de cet homme immortel. Des cris de fureur ont interrompu la Représentation; la toile a été baissée, & ce n'est qu'après un intervalle de quelques minutes qu'elle s'est relevée, & que la Pièce a été continuée froidement, mais non pas sans murmure. A la seconde Représentation, Crispin a paru sous son déguisement, mais debout, & tout s'est passé dans l'ordre. Néanmoins nous avouerons que la suppression de cette caricature fait tort au dénouement *.

* Lorsque le célèbre Préville joua le rôle de Crispin en 1760, il ne traversa pas le Théâtre dans sa profondeur, en marchant à quatre pattes comme l'ours *des Chasseurs & la Laitière*; il profita de l'entrée de l'Actrice représentant le rôle de la Soubrette, se

Digitized by Google

qu'elle le refroidit, & que l'arrivée du Philosophe pretendu n'a plus rien d'assez original pour fixer l'attention, la curiosité & la frivole admiration de l'extravagante Cydalise. Et puis, par quelle manie a-t-on voulu trouver une insulte dans une plaisanterie cent fois portée au Théâtre avec succès? Qu'est-ce que Crispin? Un Valet intriguant, qui a servi un Philosophe, qui veut servir son Maître auprès d'une femme follement entêtée d'une tourbe de faux Philosophes, & qui, pour y parvenir, se sert, en véritable Valet de Comédie, du droit qu'il a de charger des nuances de la bouffonnerie le systême & les principes du Maître qu'il a servi. C'est ainsi que Sganarelle, qui a servi un Médecin, mêle à quelques phrases qu'il a retenues, un jargon & des idées que lui suggère son génie bouffon, & que le Pasquin de l'homme à bonnes fortunes imite, en les chargeant, l'air, le ton, les grâces & les manières de Moncade. Avec un peu de réflexion, nous croyons que les partisans les plus décidés du Citoyen de Genève, sentiront que c'est trop légèrement & sans nécessité qu'ils ont forcé M. Palissot à supprimer une situation plaisante, & qui ne sauroit, en manière quelconque, effleurer la réputation

---

cacha derrière son panier, de manière que par un simple mouvement qu'elle fit pour se retirer, il fut apperçu dans sa posture grotesque. Voilà comme avec de l'adresse & du goût un Comédien intelligent fait profiter de tout, & tout embellir.

de l'Homme de génie dont ils sont les admirateurs *.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le Mardi 11 Juin, on a donné la première Représentation du *Trébuchet*, Comédie en un Acte & en Vaudevilles.

Julien, fils de Mathurin, est l'Amant aimé de Suzette, fille de la mère Madeleine; mais il a eu le malheur de plaire à la mère, & il ne peut la faire consentir à son mariage avec sa bien-aimée. Comme Suzette est soupçonnée de se rendre les soirs dans le jardin du père Mathurin, pour y causer avec son Amant, on place un trébuchet contre la porte; mais c'est la mère Madeleine qui tombe dans le trébuchet; tout le Village rit de l'aventure. Julien dévoile l'amour qu'elle avoit pour lui, & elle est forcée de consentir à l'union des jeunes Amans.

Il y a de jolis tableaux dans cette petite Pièce; mais l'intérêt en est foible. L'Auteur auroit dû prendre garde à l'usage qu'il a fait de certaines expressions : par exemple,

* Frontin, sous le déguisement de Corondas, vole Valère, son maître, dans le moment où celui-ci cherche à lui prouver que tous les biens sont communs. Ce systême, tel que Valère l'établit, se trouve dans un Ouvrage très-fameux. Dira-t'on que Frontin représente un Philosophe qui vole ? On auroit tort : c'est encore un Valet qui abuse.

Digitized by Google

Julien dit à Suzette, en parlant de sa mère;

Ah! je crains tout d'une femme
Dont j'ai méprisé les faveurs!

Madeleine a proposé à Julien de l'épouser; celui ci a refusé la proposition; ce n'est pas là mépriser les faveurs d'une femme, & l'on sait quelle idée on a coutume d'attacher à cette expression. Quand au dénouement, Madeleine consent au mariage de Julien & de Suzette; elle dit:

Oui, mon aveu sincère
Vous permet de vous plaire.

Un aveu qui permet de plaire est réellement une expression insignifiante, & puis on peut permettre à deux jeunes gens de s'aimer sans contrainte, mais on ne peut leur permettre de se plaire: on n'a pas besoin de permission pour plaire quand on a les qualités qui rendent aimable.

Nous pourrions relever encore quelques autres locutions aussi bizarres; nous nous en abstiendrons; nous n'avons même fait ces observations que pour engager, s'il est possible, les personnes qui veulent faire renaître les Pièces en Vaudevilles, à penser que quelques tableaux, quelques équivoques, une douzaine d'Épigrammes & autant de Madrigaux ne sauroient former un Ouvrage de Théâtre, & qu'encore faut-il un peu respecter la Langue quand on parle

devant des gens instruits, & qu'on se borne à les divertir avec des bagatelles.

Nous parlerons dans le Mercure prochain *du Déserteur*, Drame en cinq Actes, qu'on vient de représenter sur ce Théâtre.

GRAVURES.

Arrivée de J. J. Rousseau aux Champs Élysées, dédiée aux bonnes Mères, dessinée par J. M. Moreau le jeune, & gravée par C. F. Macret. A Paris, chez l'Auteur, rue du Petit-Bourbon-Saint-Germain, la première porte-cochère à droite en entrant par celle de Tournon. Prix, 6 liv. On trouve chez le même Auteur *la Réception de Voltaire aux Champs Élysées*, qui se vend aussi maintenant 6 liv.

Contentement passe Richesse, dédié à M. Wille, Graveur du Roi, de S. M. l'Empereur & du Roi de Danemarck, par M. J. M. Bander. Prix, 2 liv.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

On vient de mettre en vente à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins, *Essai sur la Physionomie, destiné à faire connoître l'homme & à le faire aimer*, par Jean Gaspard Lavater, Citoyen de Zurich, & Ministre du S. Évangile. Première Partie, petit *in-folio*, ornée d'un très-grand nombre de planches & de vignettes. Prix, 72 liv. broché. Cet Ouvrage aura 3 vol.; les Tom. II & III paroîtront incessamment.

Nouvelle Méthode, non encore publiée, pour planter & cultiver la vigne, par M. Maupin, *in-8°*,

Digitized by Google

A Paris, chez Musier & Gobereau, Libraires, quai des Augustins.

Collection complette des Œuvres spirituelles du P. Judde, recueillies par M. l'Abbé Lenoir du Parc, Tomes 5, 6 & 7. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet; Crapart, près la place S. Michel; l'Esclapart, pont Notre-Dame; & à Lyon, chez les Frères Périsse, rue Mercière.

Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, composée en Anglois par une Société de Gens de Lettres; nouvellement traduite en François par une Société de Gens de Lettres, enrichie de fig. & de cartes. Tome XLIII. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Errata. Dans le Mercure du 6 Juillet, page 21, ligne 5, on lit ces mots: *leur méprisable enthousiasme.* Comment l'enthousiasme d'une Nation entière pour un de ses Auteurs, pourroit-il être méprisable? Il faut lire, & il y avoit dans le manuscrit, *leur inépuisable enthousiasme.* Page 25, *Jean de Gaunt* est deux fois nommé mal-à-propos *Jean de Gaune.*

TABLE.

Epitre à M. Dusaulx,	49	*Détail général des Fers, Fonte, &c.*	80
*Vers à Mde de ***,	51	*Acad. Royale de Musiq.*	83
— A M. le Comte du Nord,	52	*Comédie Françoise*,	89
Voyage de Salency,	53	*Comédie Italienne*,	93
Enigme & Logogryphe,	60	*Gravures*,	95
Histoire de la Maison de Bourbon,	61	*Annonces Littéraires*,	ib.
Annales Politiques,	76		

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 13 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 12 Juillet 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 2 Juin.

LE rapport du dénombrement de la population du district de Schuiska remis cette année à la Chancellerie du Gouvernement de Moscou, présente un fait singulier. Il y a dans ce district un paysan appellé Féodor Basilly, qui de deux femmes qu'il a épousées successivement a eu un nombre fort extraordinaire d'enfans. La première lui en a donné 69 en 27 couches ; elle avoit eu quatre couches de 4, sept de 3, & seize de 2. La seconde n'a eu que 8 couches, dont six de 2 enfans chacune, & deux de 3 ; ces deux femmes en 35 couches l'ont fait pere de 87 enfans, dont il n'est mort que 4, de manière que sa famille est encore aujourd'hui de 83.

Digitized by Google

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 12 Juin.*

Le vaiſſeau de l'*Infoedsretten* de 64 canons, Capitaine Lutken, a mis à la voile le 10 de ce mois pour le Cap de Bonne-Eſpérance, où il prendra ſous ſon convoi 12 navires, dont la plupart appartiennent à notre Compagnie des Indes, & les autres à des particuliers pour les ramener ici.

On apprend dans ce moment qu'un de nos vaiſſeaux vient d'arriver du Cap de Bonne-Eſpérance à Elſeneur; on ſe flatte, comme le vent eſt bon, qu'il ne tardera pas à entrer dans ce port; on eſpère auſſi qu'il pourra nous donner quelques nouvelles poſitives de l'action qu'on dit avoir eu lieu dans l'Inde entre l'eſcadre de MM. d'Orves & de Suffren, & celle de l'Amiral Hughes.

Il eſt arrivé ici quinze Pilotes Hollandois deſtinés à conduire la flotte Ruſſe qui ſe rend dans la mer du Nord. Chacun de ces Pilotes a, dit-on, 600 florins d'appointemens, & 2 florins par jour, auſſi long-tems qu'ils reſteront ici.

La forme des procédures juſqu'ici très-compliquée, très-difficile & très-coûteuſe, vient d'être ſimplifiée. Le nouveau règlement donné à ce ſujet par le Roi eſt du premier Mai.

Digitized by Google

SUEDE.

De STOCKHOLM, *le 12 Juin.*

DEPUIS la fin du mois dernier la maladie qui s'est fait sentir assez généralement dans le Nord, s'est manifestée ici; elle a attaqué d'abord la plus grande partie de la garnison, & retardé le camp qu'elle devoit former auprès de cette Capitale; S. M. a été incommodée elle-même à Gripsholm ainsi que toute sa Cour; comme depuis quelques jours cette maladie a été accompagnée de danger, & que quelques personnes en sont mortes, le Roi a fait assembler le Collége des Médecins afin de délibérer sur les remèdes les plus convenables; & hier, il a fait publier dans la Gazette de cette Ville, qu'il fera donner *gratis*, aux pauvres malades, les médicamens dont ils auront besoin.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, *le 15 Juin.*

LE 10 de ce mois, l'Empereur revenu la veille de Laxembourg, donna, comme Roi de Bohême, l'investiture au Prince Archevêque d'Ollmutz, de la Principauté d'Ollmutz, des droits régaliens & des autres priviléges qui y sont attachés. Cette cérémonie s'est faite avec beaucoup de solemnité, le Prince Archevêque ayant reçu en personne

Digitized by Google

l'investiture. Le même soir, S. M. I. repartit pour Laxembourg.

» Le lendemain on essuya ici un orage affreux, le tonnerre tomba trois fois sur le clocher de Saint-Etienne, mais heureusement il n'y mit point le feu. Il atteignit cependant un des gardes qui sont établis dans cette tour, lui brûla le front, & lui emporta les bouts de deux doigts de la main gauche. — Le 21, pendant un orage, le tonnerre tomba à Hutterdorf, près de cette Capitale, & frappa dans la rue deux paysans qui restèrent morts sur la place. Une particularité extraordinaire qu'offre ce malheureux évènement, c'est que les deux cadavres sont restés droits sur leurs jambes, & qu'on a eu beaucoup de peine à les arracher de l'endroit où ils avoient été frappés. Les corps étoient noirs de brûlures & froids comme la glace «.

Le règlement de l'Administration des biens des Eglises, des Chapitres & des Couvens dans les Etats Autrichiens, paroîtra incessamment. Chaque individu aura un traitement fixe. Les terres & autres biens immeubles des Couvens supprimés seront mis en régie pendant quelque tems pour en connoître la valeur, ils seront ensuite vendus par licitation. Les sommes d'argent que la Cour de Rome tiroit du Milanois seront mises en dépôt jusqu'à nouvel ordre.

Tous les Artisans travaillant au feu & faisant beaucoup de bruit, sont obligés d'aller demeurer dans les fauxbourgs; ils ne peuvent avoir dans la ville que des dépôts ou magasins.

La Chambre des Mines ou monnoies ne sera point supprimée comme on l'avoit dé-

Digitized by Google

bité ; elle vient d'être confirmée par S. M. I. qui lui a encore attribué l'administration du sel.

» La Maison commerçante de Villeshoven, établie ici & à Constantinople, vient de faire partir pour la mer Noire un bâtiment, avec mille quintaux de différentes marchandises, tels que des draps fins & ordinaires, de la flanelle, d'autres étoffes de laine, de la toile, des porcelaines, des glaces de différentes qualités, des ouvrages de laiton, des lames, des boutons, des couteaux, des fusils, des tabatières, des cannes, des gants, des galons, &c. le tout pour essai. Il y a à bord de ce bâtiment deux Commis qui remettront tous ces échantillons à M. Villeshoven. — On charge pareillement en Hongrie un vaisseau de vins & d'autres productions du pays, pour le faire descendre la Drave & la Save; ce navire ira de conserve avec celui parti d'ici, & il est aussi aux frais de la même Compagnie «.

M. Hækel, employé à la Chancellerie de guerre, a trouvé une nouvelle manière très-avantageuse pour la préparation du verd-de-gris; il vient d'obtenir la permission d'en établir une Manufacture.

La maladie du Nord règne actuellement ici à un point qu'on ne compte presqu'aucune maison où il n'y ait quelques personnes qui en sont attaquées. Tous les Officiers & le plus grand nombre des soldats de notre garnison, ainsi que tous les acteurs du théâtre national qui en conséquence est fermé, en sont atteints. On assure que le nombre des malades monte à plus de 80,000, tant dans la ville que dans les fauxbourgs.

Digitized by Google

De HAMBOURG, le 22 Juin.

Les fréquentes émigrations des Sujets du Duché de Wurtemberg, ont donné lieu à un placard, par lequel le Duc exhorte ses Sujets à ne point quitter le pays sur des invitations étrangères qui ne peuvent qu'être trompeuses; il y déclare à ceux qui sont déja partis, & à ceux qui peuvent avoir envie de s'expatrier, qu'ils perdront par l'émigration le droit de Bourgeoisie, & ne seront plus reçus dans le pays lorsqu'ils l'auront quitté une fois.

» Depuis la publication de l'Edit de tolérance, écrit-on de Vienne, & la réception des Déclarations de religion, on trouve le nombre des Protestans, répandus dans les Etats héréditaires, beaucoup plus grand qu'on ne le supposoit; il paroît que dans bien des endroits, il y en avoit quantité qui cachoient leur croyance, & qui ne faisoient qu'extérieurement profession du culte dominant. On raconte à ce sujet que 50 familles d'un village de l'Autriche supérieure, ont déclaré ne pas appartenir à l Eglise Romaine, & ont demandé un Ministre. Le Commissaire ayant représenté à ces paysans que le Couvent voisin leur fournissait actuellement un Prêtre qui ne leur coûtoit rien, & que l'entretien d'un Ministre leur deviendroit à charge, ils s'adressèrent au Commandant des troupes cantonnées chez eux, lui demandèrent un Fourrier qui, accompagné de quelques-uns d'eux, alla de maison en maison, pour marquer les dîmes que le Couvent en tiroit; on calcula leur produit, & on l'évalua à près de 1000 florins; munis de cette pièce, ils allèrent déclarer au Commissaire que cette somme suffisoit & au-delà pour l'entretien d'un Ministre, & qu'ils étoient résolus de s'adresser à l'Empereur

Digitized by Google

lui-même, pour obtenir la permission d'en appeller un «.

S'il faut en croire d'autres lettres de Vienne, on y travaille à un présent magnifique destiné pour Hyder-Aly, que la nouvelle Compagnie Autrichienne des Indes lui destine. M. de Polza qui arrive d'Asie, a fait un grand éloge de ce Prince; parmi les différens rapports, qu'on lui prête peut-être, il a, dit-on, dans son Armée plus de 8000 Allemands, la plupart de Souabe & de Bavière; & tous ses Ingénieurs sont des François.

» Il y a toujours de la fermentation dans quelques endroits de ce Royaume, lit-on dans des lettres de Pologne; & selon toutes les apparences, la Diète du mois de Septembre prochain sera orageuse. —— Le Prince-Evêque de Cracovie a été transféré sous bonne & sûre garde à Kialic, qui est un château près de Warsovie; les plus illustres maisons du Royaume se sont rangées de son parti. — Le Comte de Hoenzollern, nouvel Abbé d'Oliva, a commencé le 13 de ce mois ses fonctions dans l'Abbaye par de magnifiques funérailles à l'honneur de son prédécesseur. —— Un jeune Comte Grabowski, Lithuanien, a tellement pris le goût de la marine, sans cependant avoir jamais vu la mer que sur des Cartes, qu'il a prié le Roi de vouloir bien lui donner une lettre de recommandation pour le Stadhouder & la République des Provinces-Unies. S. M. la lui a accordée; il est parti pour servir en qualité de volontaire sur la flotte des Etats-Généraux.

On dit que les fortifications de Lemberg seront démolies, & que cette place ne sera plus défendue que par un fossé profond. On applanira le terrain des fortifications, & il

Digitized by Google

sera donné à des Particuliers qui voudront y bâtir.

Le différend qui subsistoit depuis si long-tems entre le cercle de Suabe & la maison Electorale de Bavière, touchant la possession forcée par cette dernière de la ville de Donnawerth, ci-devant Impériale, vient enfin d'être terminé à l'amiable; en vertu de l'arrangement & en supposant la confirmation de l'Empereur & de l'Empire, la Ville restera pour toujours incorporée à l'Electorat de Bavière, & le cercle de Suabe renonce à toutes ses prétentions à cet égard. La maison Electorale payera sur le champ 10,000 florins à la caisse du même Cercle, & se charge en outre & pour l'avenir des mois Romains & autres charges ordinaires & extraordinaires que la Ville doit acquitter.

On est fort curieux d'apprendre quelle sera la fin des troubles de Genève; on a lieu de croire qu'à présent elle ne peut être éloignée; on en peut juger par la lettre suivante de cette Ville, en date du 15 de ce mois.

» Nous nous flattons de voir bientôt le terme de notre captivité; il ne peut passer la fin de ce mois ou les premiers jours de Juillet. Le Marquis de Jaucourt, Commandant des troupes Françoises, est arrivé depuis 3 jours; il a établi son quartier au Château de Ferney. Le Comte de la Marmora est arrivé presqu'en même-tems, & a établi le sien au Château Blanc; ils ont eu ce matin une entrevue à Aire, petit village sur le Rhône, appartenant à la France, où l'on a pratiqué un bac pour la communication de ce Royaume avec la Savoie. Le Roi de Sardaigne a de plus fait établir un pont sur l'Arve pour que ses troupes puissent faire le cordon autour de la Ville. La Cour de Versailles ayant invité le Magnifique Conseil de Berne à nommer deux Députés & à les envoyer à la

Digitized by Google

tête des troupes du Canton, pour concourir avec les Commiſſaires des 2 Couronnes, MM. Steigner & de Watteville ont été choiſis & ſont partis ſur le champ. Voici le plan qu'on ſuivra pour réduire les Repréſentans. Toutes les troupes étant arrivées & en état d'agir, on ſommera les Repréſentans de poſer les armes, de relâcher les ôtages, de rétablir le Gouvernement légal, de recevoir une garniſon avec les Plénipotentiaires des trois Puiſſances, & de s'en remettre pour la ſûreté individuelle à l'équité des trois Puiſſances. On donnera d'ailleurs les aſſurances les plus poſitives qu'elles ne veulent en rien attenter à l'indépendance de la République. Si l'on ne ſe rend pas à la première ſommation, les troupes s'avanceront & démaſqueront les batteries contre la Ville; après quoi il ſera fait une ſeconde ſommation, pour ſe rendre ſans conditions, s'en remettant ſeulement à la clémence des trois Puiſſances. Si cette dernière ſommation ne produit pas plus d'effet, on ira en avant, & le ſort le plus funeſte attendra tous ceux qui ſeront trouvés les armes à la main. — Quoique les Repréſentans faſſent toujours la même contenance, & parlent de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, on eſt perſuadé qu'ils ne porteront pas l'opiniâtreté à cet excès, d'autant plus qu'on croit remarquer dans les diſpoſitions des individus, plus de froideur à meſure qu'on approche du dénouement «.

On s'attend que les premières nouvelles nous apprendront que la Ville a ouvert ſes portes; on peut voir les diſpoſitions de la France en faveur de cette République & celles des Puiſſances garantes de ſa conſtitution, dans la lettre ſuivante adreſſée le 9 de ce mois par M. le Comte de Vergennes au louable Canton de Berne.

» Magnifiques Seigneurs, la parfaite conformité de

Digitized by Google

vos ſentimens ſur les affaires de Genève avec ceux que l'Ambaſſadeur du Roi vous a fait connoître, comme étant le principe de la conduite de S. M. à l'égard de cette République, ne laiſſe aucun doute ſur le ſuccès des meſures qui vont être priſes pour ſa pacification. M. le Marquis de Jaucourt a ordre de vous faire part de ſon arrivée aux environs de Genève & de la Commiſſion dont il eſt chargé. Le Roi ne doute pas que vous ne vous hâtiez de faire choix des perſonnes qui devront concerter avec lui les démarches néceſſaires pour rétablir la tranquillité dans cette Ville, remettre le Gouvernement en vigueur, & pourvoir à ce qu'il ſoit déſormais impoſſible de la plonger dans l'anarchie. S. M. le Roi de Sardaigne, que ſon humanité & une ſage politique ont porté à déſirer d'avoir part à la pacification de cet Etat, vous fera connoître, de ſon côté, le choix qu'elle a fait d'une perſonne capable par ſes talens & ſon expérience, de contribuer à cette ſalutaire entrepriſe. Le but des deux Cours, & ſans doute le vôtre, M. S., eſt de bannir tout ſujet de diviſion dans la République, en fixant invariablement les droits & attributs de chacun des Corps qui la compoſent, & en ôtant toute poſſibilité à l'un d'entr'eux de faire uſage de la force pour uſurper l'autorité. Ceux qui ne voudront que l'indépendance de l'Etat, la ſûreté particulière & des Loix par leſquelles le Gouvernement puiſſe ſubſiſter ſans troubles, ſeront écoutés, & rien ne ſe projettera ſans leur participation ; mais ceux qui oppoſeroient une roideur inflexible à tout bon arrangement, qui travailleroient ſur-tout à ſe réſerver des moyens d'exercer à l'avenir leurs haines, & de maintenir un Gouvernement caché, toujours en oppoſition avec celui de la Loi, ſeront regardés, ou comme de mauvais Citoyens, ou comme des Fanatiques, dont la voix ne doit pas empêcher de ſauver leur Patrie. Le Roi, M. S., n'a pas ſuivi depuis

Digitized by Google

son avènement au Trône les affaires de la République, employé tous les moyens politiques, fait marcher des Troupes, traité avec les Puissances voisines, pour finir par laisser faire à la hâte quelque accommodement imparfait, qui ne tarderoit pas à être une source de nouveaux troubles. Il s'agit de faire adopter aux Génevois, sans les leur dicter, des Loix politiques qu'ils reconnoissent eux-mêmes, du moins ceux que les passions n'aveuglent pas, pour être bonnes, analogues à celles sous lesquelles la République a prospéré, & qui sur-tout ôtent tout moyen aux ambitieux & aux esprits inquiets de troubler la paix publique & la sûreté particulière. Le Roi compte, M. S., que vous donnerez tous les pouvoirs nécessaires aux Plénipotentiaires, dont vous ferez choix, pour traiter cet objet tant avec les Ministres des deux Cours qu'avec la République. Il ne faudra ni précipitation ni lenteur. Le bonheur d'un Etat libre, d'un Peuple industrieux, vaut bien qu'on pese tous les moyens de l'assurer; mais plus les principes sur lesquels nous agirons sont justes & bienfaisans, plus nous devrons nous attacher à rendre notre ouvrage solide & inattaquable. Vous ne tarderez pas, M. S., à être instruits des mesures préalables qu'il est indispensable de prendre pour remettre chacun à sa place dans Genève. Le Roi ne doute pas que vous n'ayez donné aux Commandans de vos Troupes, des ordres assez étendus pour qu'ils ne soient pas obligés de consulter vos Conseils sur chaque démarche qu'ils auront à concerter avec les Commandans des Troupes du Roi & du Roi de Sardaigne. Il me reste, M. S., à vous témoigner la satisfaction que j'aurai de vous faire voir dans la suite de cette Négociation, que je n'ai jamais eu en vue que le véritable bonheur d'un Peuple qui vous intéresse; que j'ai approfondi les sources de ses divisions, & en ai cherché les remèdes avec la patience & l'impartia-

Digitized by Google

lité qu'il étoit peut-être fort difficile de conserver ; en voyant une portion considérable des habitans de Genève s'écarter chaque jour de plus en plus des sentimens qui méritèrent à leurs peres la protection & la bienveillance de nos Rois. Je suis, &c.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, a tenu le 6 de ce mois son Assemblée publique d'usage, pour célébrer l'anniversaire du couronnement de S. M.

» M. Formey après un discours analogue à la circonstance, annonça que l'Académie avoit adjugé à M. le Gendre, Professeur de Mathématiques à l'Ecole Royale militaire de Paris, le Prix proposé par la classe de Mathématiques & dont l'objet étoit de *déterminer la courbe décrite par les boulets & les bombes en ayant égard à la résistance de l'air ; de donner des règles pour connoître les portées qui répondent à différentes vîtesses initiales, & à différens angles de proportion.* — La classe de Philosophie spéculative a proposé pour le sujet du Prix de 1783. *Quelle est la meilleure manière de rappeller à la raison, les Nations tant sauvages que policées, qui sont livrées à l'erreur & aux superstitions de tout genre.* — Le Prix fondé par M. Eller sera donné de nouveau l'année prochaine, on demande pour cet objet : 1°. *Quelles espèces d'herbes ou de plantes en général à destiner au bétail, fraîches ou séchées, sont les plus profitables dans chaque espèce de fonds ?* 2°. *Quelles d'entre ces espèces peuvent être facilement cultivées, & le plus abondamment recueillies, sans que ces herbes ou plantes perdent rien de leur qualité nutritive, & en s'assurant d'un profit réel.* 3°. *Quelles sont les règles à observer dans la culture de ces herbes ou plantes, relativement à la différence du sol ?* — La classe des Belles-Lettres propose pour le sujet du Prix de

1784. *Qu'est-ce qui a fait de la Langue Françoise, la Langue universelle de l'Europe? Par où mérite-t-elle cette prérogative? Peut-on présumer qu'elle la conserve?*

ITALIE.

LIVOURNE, le 10 Juin.

LE Secrétaire des Décrets Royaux a expédié aux Evêques & aux Communautés Ecclésiastiques de l'Etat, deux lettres circulaires au nom de S. A. R., & dont l'objet est d'entretenir ici le goût de l'étude dans le Clergé, pour s'assurer dans les Chapitres d'un certain nombre de Sujets capables d'aider les Evêques dans les fonctions de leur ministère; il paroît convenable à S. A. R. qu'on fasse subir un examen rigoureux à tous ceux qui prétendent à des Canonicats, & elle recommande expressément de nouveau, de n'avoir égard qu'au mérite dans la collation des Bénéfices qui viendront à vaquer.

L'Empereur vient de faire aux Marchands de Trieste l'avance d'un fonds de 4 millions de florins, pour les mettre en état d'étendre leur commerce, tant en Asie, qu'en Afrique & en Amérique.

» L'Archiduc Ferdinand, écrit-on de Mantoue, qui réside ici depuis quelques semaines avec l'Archiduchesse son épouse, en doit partir le 6 de ce mois pour retourner à Milan. Ce Prince a été continuellement en conférence avec ses Ministres chargés de la suppression des Couvens. On est occupé

Digitized by Google

à Milan d'un pareil objet. Selon des ordres ultérieurs de la Cour de Vienne, on doit continuer la suppression des Monastères dans toute la Lombardie Autrichienne; cependant il est vraisemblable que les Ursulines n'y seront pas comprises. On dit aussi qu'il doit paroître dans peu une Ordonnance relative aux Prêtres séculiers ».

ESPAGNE.

De Cadix, le 19 Juin.

On ne pense pas ici que la flotte combinée ait pu avoir fait beaucoup de chemin; elle a eu vent debout plusieurs jours de suite; & un bâtiment qui vient d'entrer dans cette baie, prétend que le 10 elle étoit encore sur le Cap Ste-Marie. Depuis le 11 elle a un meilleur tems, & comme il se soutient & qu'il est très-favorable, elle doit maintenant avancer promptement.

Les convois étant arrivés à Algésirás, tout a été sur-le-champ en activité dans ce Port. On y a reçu déja assez de bois pour travailler au blindage des batteries flottantes. Comme ce Port est l'Arsenal où se préparent & d'où doivent partir tous les bâtimens de guerre chargés de l'attaque de Gibraltar, la Cour a jugé convenable d'y établir un département de marine indépendant du nôtre. M. de Valcarsel, Lieutenant-Général, en a été nommé le Commandant; il a sous lui pour commander les opérations 2 Brigadiers de marine, M. Moreno & M. de Langara; ce

Digitized by Google

dernier est frère du Lieutenant-Général de ce nom.

On prétend que le Duc de Crillon auroit fort désiré d'avoir D. Antonio Barcelo ; mais le grand âge de ce brave Officier & sa surdité extrême, auront empêché sans doute que la Cour l'ait choisi pour diriger de si grandes opérations.

Nous apprenons du camp de St-Roch, qu'une bombe lancée ces jours derniers sur la redoute de la Princesse Anne, y a mis le feu & l'a détruite entièrement. Sans doute qu'elle sera tombée sur l'amas de poudre, de bombes, de cartouches, &c., que chaque batterie forme tous les jours à côté d'elle pour son usage. L'explosion a été terrible ; des bras, des jambes à demi-brûlés, ont été lancés jusques dans les lignes Espagnoles ; & comme on sait par le rapport des déserteurs qu'ordinairement il n'y avoit pas moins de 200 hommes dans ce poste, il y a apparence qu'ils auront tous péri.

Le convoi des troupes Françoises est toujours retenu près de Malaga par les vents contraires. Celui qu'on avoit signalé d'Algésiras & qu'on avoit pris pour lui, étoit un convoi de bâtimens munitionnaires de Marseille allant aux Antilles, qui ce jour-là passa heureusement le Détroit.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 28 Juin.

NOUS ignorons encore ce qui se passe

Digitized by Google

dans l'Amérique septentrionale, & les progrès de la négociation de Sir Guy Carleton; & on est toujours persuadé ici qu'elle ne peut réussir qu'autant qu'on accordera toutes leurs prétentions aux Américains. Notre Gouvernement s'étoit flatté de gagner les Etats-Unis en détail, & de profiter pour cet effet des divisions qu'il suppose exister parmi eux. Parmi les affaires qui pouvoient donner quelque fondement à cette espérance, on a sur-tout compté celle du petit Etat de Vermont, qui depuis long-tems demande à former un quatorzième Etat. On peut juger de ce qu'on doit attendre de ces Républicains, par la pièce suivante que nous fournit une Gazette de Philadelphie du 1er. Avril; c'est une remontrance de MM. Ira Allen & Stephen Bradley, Commissaires de l'Etat de Vermont, préposés pour assister au Congrès, & adressée à cette assemblée.

» Nous saisissons avec plaisir cette première occasion de témoigner notre reconnoissance, de l'honneur personnel que nous a fait le Congrès, en nous donnant audience dans son honorable Corps, quoique nos pouvoirs ne soient que privés; nous déplorons en même-tems la nécessité qui nous oblige de ne pouvoir être plus long-tems spectateurs oisifs, sans trahir le dépôt qui nous est confié, & sans faire violence à notre sensibilité, lorsque nous voyons des formes particulières mises en pratique, des plans adoptés, des preuves *ex parte* exhibées, qui dérivent toute leur autorité de l'attestation du parti; des passages d'écrits choisis pour donner de fausses représentations des faits, qui ne peuvent avoir d'autre objet que de prévenir votre honorable Corps contre

Digitized by Google

l'Etat de Vermont, par-là former des cabales & renverser les droits & libertés d'un peuple brave & méritant. Nous concevons que le bureau du Secrétaire de l'Etat de New-York peut offrir une source inépuisable de témoignages qui répondront à son objet dans la dispute actuelle. Il seroit superflu pour nous d'informer le Congrès, que par la forme de procéder actuellement adoptée, l'Etat de Vermont ne peut entrer en procès sans renoncer à lui-même; & terminer avec ces résolutions que nos ennemis ont extorquées de votre honorable Corps & dont dépend actuellement le Jugement, ce seroit certainement nous charger de cette humiliation & abjection, qui nous priveroient de notre vie politique, au lieu de nous la procurer. Nous croyons que la sagesse du Congrès sentira que la forme actuelle est une déviation de tout principe de la loi de la nature & des nations; car si la dispute existe entre les Etats d'une part, & l'Etat de Vermont de l'autre, pour savoir si ce dernier est un Etat *de jure*, ou une jurisdiction indépendante *de facto*, ils devroient être considérés dans le cours de la dispute, jusqu'à ce que le pouvoir médiateur ait déterminé si ce dernier est une jurisdiction indépendante *de jure*, & dans le cas où elle ne le seroit pas, la jurisdiction *de facto* doit régulièrement être anéantie; mais l'anéantissement de l'Etat *de facto*, met sommairement fin à la dispute. Refuser à ce dernier toute jurisdiction indépendante *de facto*, c'est nier qu'il existe des parties dans la dispute. Il n'est aucun principe quelconque, d'après lequel nous puissions concevoir qu'aucun parti soit en droit d'établir ou prescrire la manière ou les règlemens à suivre pour déterminer des disputes, sans confondre toute idée de droit & de faux; dans le cas présent, on auroit pu aussi justement établir la fin que la voie & les moyens de l'accomplir. Nous sommes très-éloignés de vouloir que les braves efforts faits par l'Etat

Digitized by Google

de Vermont, dans la dispute avec la G. B., soient ensevelis par nos adversaires (altérés de domination & de butin) & de perdre ainsi le mérite d'avoir dépensé beaucoup d'argent & répandu notre sang. Ainsi, tandis que nous sommes dans la nécessité de faire des remontrances contre les procédés du Congrès, nous sommes prêts en même-tems à nous soumettre à toute enquête équitable; l'Etat de Vermont jouit de priviléges pareils à ceux des autres Etats dans la dispute présente. Afin donc qu'il puisse paroître justifié aux yeux de votre honorable Corps & de tout le monde, tant à raison de sa conduite actuelle que de celle à venir; nous sommes portés par des principes d'attachement pour la cause de l'Amérique, ainsi que par les égards que nous avons pour la paix & l'unanimité entre les Etats d'Amérique, aujourd'hui en guerre avec la G. B., à faire les propositions suivantes, savoir : —— 1°. Que l'Etat de Vermont transmettra, aussitôt qu'il se pourra, au Secrétaire du Congrès, un état certifié de tous les hommes en état de servir & obligés de le faire conformément à un acte de Milice, autrefois produit au Congrès dans un code de loix intitulé, les Loix de Vermont; & l'Etat de Vermont, pendant la présente guerre avec la G. B., fournira d'année en année pour entrer en campagne, un nombre de troupes proportionné à cet Etat, suivant que le Congrès évaluera le contingent des divers Etats-Unis; lesdites troupes seront habillées, cantonnées & payées par l'Etat de Vermont, & à la fin de la guerre, la dispute sera équitablement ajustée par la médiation des puissances souveraines; & rien de ce qui est contenu dans ces présentes, ne sera interprété comme dérogeant au droit qu'aucun des Etats-Unis réclame sur l'Etat de Vermont. Ou bien : 2°. Nous convenons volontiers qu'un ou plusieurs des législateurs des Etats désintéressés s'interposent comme médiateurs & ajustent la dispute. Ou bien :

Digitized by Google

3°. Nous voulons que le Congrès, revêtu de la Souveraineté s'interpose pour prévenir l'effusion du sang humain. En même-tems, nous désapprouvons que le Congrès siége comme Cour de Judicature pour terminer la dispute en vertu de l'autorité qui lui en a été donnée par un acte ou par des actes de l'Etat ou des Etats qui ne constituent qu'une partie dans la dispute. — C'est avec le plus sensible chagrin, que nous voyons qu'une cause aussi importante, dans les conjonctures présentes des affaires, qu'une cause dont dépend tout ce que nous possédons, n'ait été épousée par aucune des personnes qui se disent être amies de la cause de l'Amérique, avec autant de véhémence & d'ardeur qu'il paroît que l'a fait l'Etat de New-York; nous ajouterons seulement, que si cette affaire est ainsi ajustée, nous sommes prêts à en appeller à Dieu & au monde, pour juger qui doit être responsable des suites fatales qui peuvent en être la conséquence.

L'Etat de Vermont, comme l'on voit, ne veut que s'arranger avec les autres Etats-Unis; il ne montre pas, même dans l'éloignement, le projet de revenir à la G. B., si on ne lui rend pas la justice qu'il demande; on en a vu déja des exemples dans la plupart des petites discussions qui se sont élevées entre les différens Etats confédérés; ils s'accordent tous sur un point, ils veulent être indépendans, & étrangers à l'Angleterre.

Il paroît que de notre côté nous avons renoncé à une guerre offensive dans ces contrées; mais il n'est pas sûr que le Chevalier Guy Carleton réussisse à obtenir des Américains qu'ils prendront ce parti; & s'ils continuent de nous attaquer, sommes-nous

Digitized by Google

en état de nous défendre par-tout. On dit que la garnison de Charles-Town est en état de conserver cette place ; on assure même que New-Yorck malgré les troupes qu'on en a tirées pour les envoyer aux Isles ne craint pas les efforts que peut tenter le Général Washington. Nos papiers qui ne veulent peut-être que nous rassurer, prétendent que le nombre des troupes réglées existant actuellement à New-Yorck se monte à 11,000 hommes ; & ils ajoutent à ce nombre 5000 habitans de cette place qui sont armés.

Il est arrivé le 26 de ce mois, au Bureau de l'Amirauté, M. Thomas Burnett, ancien Capitaine du *Royal-Oak*, avec des dépêches de l'Amiral Rodney ; il est venu sur le paquebot le *Swallow*, parti de la Jamaïque à la fin d'Avril, selon les uns, & le 10 ou le 12 Mai, selon les autres. Comme la Cour n'en a rien publié, on ignore la véritable date des dépêches de l'Amiral. Elles annoncent, dit-on, le départ prochain du convoi, & la disposition de l'escadre pour qu'il puisse être protégé convenablement au passage du Vent. Ce convoi doit être escorté jusqu'à une certaine hauteur par une forte division de l'escadre, après quoi il se rendra en Europe sous le convoi du *Sandwich*, de l'*Ajax*, de l'*Intrépide* & du *Robuste*. Ce dernier vaisseau devoit appareiller d'Antigoa pour se joindre aux autres. Le Vice Amiral Peter Parker passe en Europe sur le *Sandwich*, à bord duquel doivent être les Officiers François prisonniers.

Digitized by Google

Selon des lettres particulières de la Jamaïque, cette flotte a dû en partir le 25 Mai; elle a dû être suivie d'une seconde qui devoit mettre à la voile le 25 Juin; & on en fera partir une troisième le premier Août. Les prises que nous avons faites appareilleront avec les deux dernières, si elles peuvent être équipées à tems, ce qui est au moins douteux; car elles ont beaucoup souffert, & les matériaux qui sont rares suffisent à peine pour réparer nos propres vaisseaux; il manque aussi le monde nécessaire pour les manœuvrer. Le Lord Rodney avoit débarqué quantité de blessés & de malades à la Jamaique, & il en est mort un grand nombre. On ajoute que le paquebot le *Vigilant* qui devoit faire voile de la Jamaïque le 14 Mai, apportera des détails ultérieurs sur le départ de la flotte destinée pour l'Angleterre.

On apprend de Plymouth que le 23 de ce mois, on y a vu passer une flotte de plus de 200 bâtimens, escortés par quelques vaisseaux & quelques frégates. Cette flotte, d'après le rapport des caboteurs, est destinée pour Québec, la Caroline méridionale & New-Yorck. Nous faisons des vœux pour qu'elle quitte l'Europe sans accident; nous ne laissons pas d'être inquiets pour elle si l'armée combinée s'est approchée de nos parages comme cela est vraisemblable.

On a pressé tout pour le départ de l'Amiral Howe; on a réuni à son escadre celle

Digitized by Google

de l'Amiral Roff, de manière qu'on eſpère que lorſque tout l'aura joint, car pluſieurs vaiſſeaux doivent ſe réunir à lui lorſqu'il ſera en mer, il en aura 28. Il n'étoit pas parti hier ; & l'Amirauté n'a point encore reçu l'avis qu'elle en attend & qu'il doit lui expédier en levant l'ancre. On prétend toujours qu'il a ordre d'aller directement devant Breſt, & d'y reſter en ſtation juſqu'à ce que les vaiſſeaux vivriers & munitionnaires, deſtinés pour la garniſon de Gibraltar, ſoient partis. Mais il eſt douteux qu'il arrive ſans empêchement à cette ſtation. L'eſcadre combinée peut être arrivée, & ſans entrer dans Breſt elle a pu être jointe par les vaiſſeaux qui étoient prêts dans ce port ſous les ordres de M. de la Motte-Piquet. Elle ſe trouvera forte au moins de 40 vaiſſeaux de ligne ; nous n'en avons que 28 à oppoſer ; & c'eſt avec cela qu'on ſe flatte d'arrêter les progrès de nos ennemis, de veiller à la défenſe de Gibraltar & d'y faire paſſer des rafraîchiſſemens, des munitions de guerre & des canons, dont cette place a beſoin pour répondre à l'attaque vigoureuſe qu'on prépare contre elle. Il n'y a perſonne ici qui ne ſente combien il nous ſeroit intéreſſant de conſerver Gibraltar, d'en éterniſer le ſiége, ou du moins d'en reculer la priſe le plus qu'il ſera poſſible. Tant qu'il tiendra, les forces Eſpagnoles reſteront occupées autour de cette place, & nous ne les trouverons point ailleurs ſur

Digitized by Google

notre chemin; mais dès qu'ils seront les maîtres de cette forteresse, leurs vaisseaux joindront décidément ceux de la France, & les deux flottes combinées auront par-tout la supériorité.

Depuis que l'Amiral Ross a été rappellé du Texel pour joindre l'Amiral Howe, on assure qu'il a été décidé par nos Ministres qu'on renonceroit absolument au projet d'avoir une escadre dans la mer du Nord; il est en effet démontré qu'il est impossible d'employer à ce service 14 ou 15 vaisseaux de ligne, & d'avoir en même-tems dans la Manche une escadre capable d'en imposer à l'ennemi, de protéger notre commerce & de secourir Gibraltar. On rassemble tous ceux que l'on a pu pour former la grande escadre, & il ne reste à présent aux Dunes que l'*Océan*, le *Buffalo*, le *Rippon*, le *Panter*, le *Dromedary* & l'*Alcmena*.

» L'obligation, dit un de nos papiers, où nous avons été de fournir d'hommes nos vaisseaux de guerre par la voie de la presse, nous a tellement épuisés, que nous nous trouvons presqu'entièrement privés de Corsaires. Nos principaux ports qui au commencement de la guerre avec l'Espagne fournissoient jusqu'à 30 ou 40 Corsaires, n'en ont pas six aujourd'hui, de sorte que nos ennemis peuvent continuer fort tranquillement leur commerce, ou s'il éprouve quelque contrariété, c'est uniquement de la part des Corsaires de Jersey & de Guernesey, ou de nos vaisseaux de guerre. — Hier il est arrivé à la rade de Buntisland, en Ecosse, la frégate la *Belle-Poule*, Capitaine Peiton, que le vent empêche aujourd'hui de partir pour Portsmouth.

Digitized by Google

Elle avoit sous son convoi, 5 transports avec des troupes Allemandes, au nombre de 1800 hommes, & étoit partie de l'Elbe, de conserve avec les frégates l'*Emeraude* & le *Cyclops* & 19 transports, 14 desquels l'avoient quittée avec deux frégates, leur destination étant pour le Nord. On assure que ces troupes étrangères doivent passer aux Indes. Ce sont les premières qui soient venues dans le Frith depuis la révolution de 1745.

On est toujours fort inquiet des premières nouvelles que nous attendons de l'Inde. S'il faut en croire nos papiers, l'Amiral Hughes a écrit de sa station que, suivant l'opinion générale, les François s'occupoient du projet d'attaquer Bencolen, qu'ils emporteroient avec facilité, à moins que l'escadre Angloise ne fût assez heureuse pour les battre avant l'évènement : il faudroit en effet qu'elle jouât d'un grand bonheur ; car on sait que leur escadre est très-supérieure à la nôtre ; mais ce n'est pas encore de cela dont il s'agit : il seroit intéressant d'apprendre ce qu'ont fait nos ennemis depuis leur arrivée à Columbo, ce qu'est devenu l'Amiral Hughes, s'il a réussi à quitter Trinquemalle & à se mettre en sûreté avant que les François aient pu l'attaquer.

Le Chevalier Hyde Parker doit relever cet Amiral ; il s'embarquera sur le *Bristol*, de 50 canons, & prendra les vaisseaux de la Compagnie des Indes sous son escorte. Le Commodore Bickerston n'est point rappellé, comme on l'a dit ; il servira en qua-

Digitized by Google

tité de Commandant en second sur l'escadre du Chevalier Hyde Parker.

D'après le plan du Capitaine Mac-Bride, on prend des bâtimens dans les principaux ports de l'Irlande, pour servir comme allèges à transporter en Angleterre les corps de Volontaires, qui sont composés de 150 hommes chacun : ceux de Dublin sont en dépôt dans la baie de cette ville, à bord de l'*Artois*, & ceux de Corke & des environs sur la *Licorne*.

Il est arrivé ici trois Parlementaires pour emmener les prisonniers Américains. Le Gouvernement a donné des ordres pour les faire habiller tous complettement, avant leur embarquement pour l'Amérique : on ne veut pas qu'ils y arrivent avec les habits sous lesquels on les a laissés pendant tout le tems de leur prison, & qu'il auroit été de l'humanité de renouveller l'hiver dernier, qu'ils ont beaucoup souffert du froid ; mais ces habits actuellement seroient usés, au lieu qu'ils seront neufs à leur arrivée, & pourront donner une idée de la générosité Britannique, qui dans ce moment agit moins par humanité que par vanité.

» Les matelots que ce Royaume doit fournir à la Grande-Bretagne, écrit-on, de Dublin, sont au nombre de 20,000 ; mais les levées, quelque soin qu'on y mette, ne se font qu'avec lenteur, & on ne croit pas qu'on puisse en faire partir une partie avant le 15 Juillet au plutôt ; en fournissant ces matelots, il semble que nous devrions avoir le droit de nommer leurs Officiers ; & il paroît que la Nation va le ré-

Digitized by Google

clamer. — La manière noble avec laquelle M. Fitz-Patrick, Secrétaire du Lord Lieutenant, s'est exprimé dans notre Chambre des Communes, le 14 de ce mois, relativement à la motion de M. Gardner, pour accorder 5000 hommes de troupes régulières à la Grande-Bretagne, mérite la reconnoissance de notre Nation; quoique la Chambre parut convenir que ces troupes seroient soldées par l'Irlande, il remarqua que le plan actuel du Gouvernement étoit l'économie & l'épargne, & que d'ailleurs la G. B. payeroit volontiers des troupes qu'on lui offroit généreusement «.

La même séance, du 14 de ce mois, du Parlement de Dublin, offre des particularités curieuses. Quelque satisfaction que notre Ministère ait voulu donner à l'Irlande, il paroît qu'elle n'est pas encore contente, & qu'elle craint que tôt ou tard les termes de cet accommodement ne soient enfreints. Elle veut que la G. B. s'explique sans équivoque sur la manière dont elle prétend considérer l'Irlande dans les rapports mutuels qui unissent politiquement les deux Royaumes.

L'Irlande a raison de regarder son indépendance comme reconnue, depuis la révocation de l'acte de la sixième année de George I. De cet instant, elle rentre dans son droit de faire seule ses loix; elle ne peut donc être liée par celles de la G. B. Cette dernière ne peut donc en faire aucune qui la regarde. Cependant dans le bill passé récemment en Angleterre à l'effet de permettre le commerce entre les Etats Européens de S. M. en Europe & certaines Isles des Indes-Occidentales, l'Irlande est nommée expressément. — » J'ai été fâché, dit M. Grattan, de trouver l'Irlande ainsi placée parmi les autres

Digitized by Google

domaines que possède S. M. en Europe. Ce ne peut être qu'une faute de Commis ; j'ai trop de confiance dans l'honnêteté des Ministres actuels du Roi, pour penser autrement. Mais je n'en dois pas moins observer ici que dès que l'Angleterre a renoncé au droit de faire des loix pour nous, le nom de l'Irlande, placé dans ce bill, est une atteinte portée à cette renonciation ».

M. Flood, en approuvant l'observation de M. Grattan, en fit d'autres sur un point plus important encore. — Après avoir renoncé au droit de faire des loix pour l'Irlande, l'Angleterre a nommé l'Irlande parmi les Domaines de sa Couronne, pour lesquels elle fait des loix ; en rendant aux Pairs d'Irlande le droit de juger en dernier ressort, elle a excepté les cas d'appel dont les Pairs de la G. B. sont actuellement saisis. Si l'Angleterre ne continue pas de s'arroger le droit de connoître de ces cas particuliers dont elle est actuellement saisie, pourquoi a-t-elle fait cette exception ? En quoi diffère-t-elle donc aujourd'hui à notre égard de ce qu'elle étoit avant les concessions qu'elle a paru nous faire hier ? Sa foi, nous dit-on, est fondée sur la foi des Nations : je ne vois point d'Etat en Europe qui n'ait la même sûreté à l'égard de tous les autres ; je les vois cependant publier tous les jours des manifestes, faire la guerre à outrance, détruire des millions d'humains au mépris, de cette foi des Nations qu'on nous donne pour garante. La foi des Nations est un grand mot qui sonne pompeusement à l'oreille, & fait même quelqu'illusion dans un mémoire diplomatique, mais je voudrois connoître le Tribunal auquel on peut la citer lorsqu'elle s'égaie de quelque perfidie. —— Ce Tribunal, c'est l'épée ! —— Deux Nations gouvernées par le même Souverain ne doivent point s'exposer à la nécessité de ces horribles appels ; elles doivent au contraire se ménager tous les moyens de n'avoir à appeller de tous les cas possibles qu'à la

Digitized by Google

loi ; mais pour que ces appels aient lieu il faut que la loi existe : qu'elle existe donc, qu'elle sorte du double sanctuaire des deux Parlemens ; fussé-je le seul de mon avis, je soutiendrai contre un million d'adversaires que nous n'avons de sûreté que dans une loi positive. —— Il nous faut une sûreté légale, ce n'est pas la France, ce n'est pas l'Espagne qui vous donnera cette sûreté ; si vous avez jamais des traités à former avec des Puissances, alors vous ferez sur la foi des Nations autant de fond qu'il vous paroîtra sage de le faire : avec l'Angleterre c'est toute autre chose ; les sujets d'un même Souverain doivent avoir pour lien une loi commune ; cette loi fera votre sûreté dans tous les cas, même en supposant qu'elle seroit violée par la plus forte des parties contractantes. Oui, je suppose que cette loi commune une fois passée, l'Angleterre par un de ces actes de perfidie, capables de faire descendre sur elle la vengeance du Ciel, étendroit encore sur vous le bras de l'oppression ; il n'est pas une Nation de l'Europe dont la générosité naturelle, jointe à l'intérêt que vous inspirez, ne formât une confédération pour vous protéger contre les attentats d'un peuple que le Tout-Puissant, dans sa juste colère, abandonneroit au fer vengeur des outrages faits à l'humanité. — Songèz-y bien, ce moment-ci est celui où vous pouvez déraciner l'ancien préjugé de l'Angleterre ; si vous ne le saisissez pas, il est perdu pour jamais. Je fais donc cette motion : — » que l'on consulte les Juges du pays sur la question suivante «. — *La révocation d'un Acte déclaratoire, interprétée dans le sens légal, est-elle une renonciation faite au principe légal sur lequel cet Acte déclaratoire étoit fondé?* S'il est possible d'obtenir une sécurité légale, pourquoi la rejetteriez-vous ? elle n'ôtera rien à celle que vous offre la foi de l'Angleterre, & si vous pouvez avoir deux sûretés, pourquoi vous contenteriez-vous d'une seule ? Très-certainement je res-

Digitized by Google

pecte l'Angleterre autant qu'il m'est possible de respecter la nature humaine ; mais a-t-on jamais vu une Nation quelconque renoncer volontairement à un pouvoir qu'elle s'étoit acquis sur une autre Nation? l'Histoire ne fournit point cet exemple. Comment voulez-vous que je suppose à l'Angleterre une vertu supérieure au degré qu'en comporte la nature humaine?

On est fort curieux de savoir comment se terminera cette affaire ; on sait que lorsque le bill qui révoque l'acte de George I, pour mieux assurer la dépendance de l'Irlande, fut lu pour la troisième fois dans la Chambre-Haute, le Comte d'Abingdon en témoignant la satisfaction qu'il avoit de la révocation de cet acte, ajouta que cependant la Grande-Bretagne avoit encore des droits, qu'elle ne devoit ni abandonner ni négliger. Il annonça en même-tems le dessein qu'il avoit de faire une motion pour assurer les droits relatifs des deux pays. Cette motion, ajouta-t-il, est de la plus grande importance & digne de l'attention la plus sérieuse ; mais j'ignore si je pourrai la mettre sur le tapis avant la fin de la session actuelle, cela dépend de sa durée. Ce sera du moins un des premiers objets des délibérations de la session suivante, ou si le Parlement est dissous, de la première session du Parlement futur.

Le 19, la Chambre des Communes ayant délibéré sur les subsides, résolut qu'on accorderoit 5021 liv. st. 10 schel., pour l'établissement civil de la nouvelle Ecosse en 1782, 2536 pour la Georgie,

Digitized by Google

3950 pour la Floride-Orientale, 2700 pour la Floride-Occidentale en 1779. 3000 pour l'isle de St-Jean en 1782. 73,705 pour pensions depuis le 29 Janvier 1781, jusqu'au 29 Mars 1782, aux Américains réfugiés, 1,500,000 pour aider à payer les dettes de la Marine, & 19,000 pour salaire & compensations aux Commissaires des comptes publics. — Le 20, M. Fox remit à la Chambre un message de la part du Roi, portant en substance que S. M. se confiant au zèle & en l'assistance de ses fidèles Communes, se persuade qu'elles la mettront en état de subvenir aux dépenses extraordinaires de la guerre qui peuvent survenir pendant les vacances du Parlement. L'examen de ce message fut remis au lendemain, & le reste de la séance se borna à la rédaction d'un bill, pour la suppression de plusieurs emplois inutiles, & à la permission pour un certain tems de l'entrée du tabac cru de l'Ecosse.

Le Major Ross, Aide-de-Camp du Lord Cornwallis, est de retour de Paris. On assure que sa commission a été l'échange du Lord Cornwallis, dans lequel il a, dit-on, réussi; mais on ignore quel Officier notre Cour mettra en liberté. Ce Lord ayant paru dans la Chambre des Pairs, a reçu, à cette occasion, les complimens de ses amis.. Ayant été ensuite à St-James, il y trouva le Général Clinton; mais la rencontre de ces deux Géraux fut précisément telle que celle de deux personnes qui ne se sont jamais connues.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 9 Juillet.

M. de Pontcarré, ci-devant nommé par le Roi à la place de premier Président du

Digitized by Google

Parlement de Rouen, prêta le 30 du mois dernier, ferment en cette qualité entre les mains de S. M.

M. Mentelle, Hiftoriographe de Monfeigneur le Comte d'Artois, avoit eu la veille l'honneur de préfenter à ce Prince fon Ouvrage fur la Géographie ancienne & moderne de l'Efpagne, avec une Carte Efpagnole de D. Thomas Lopez, fur laquelle eft tracée la route de ce Prince (1).

De PARIS, le 9 Juillet.

On attendoit avec impatience la nouvelle de l'arrivée dans nos parages de l'armée combinée fortie de Cadix le 14 du mois dernier. Un Courier venant de Breft a apporté la lettre fuivante de M. le Comte de Guichen à bord du *Terrible*, en mer le 27 Juin.

» J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'Armée combinée n'a eu, depuis le départ de Cadix, que de très-petits vents qui lui auroient cependant fait faire une affez courte traverfée, fi à l'entrée du Golphe ils ne fuffent devenus contraires. Nous en avons été dédommagés par la rencontre d'une flotte ennemie que nous avons apperçue le 25 Juin par les 47 deg. 36 min. de lat. Nord, & les 15 deg. 50 min. à l'Oueft du méridien de Paris. Cette flotte, compofée de 28 voiles, étoit efcortée par le vaiffeau le *Portland*, de 50; les frégates l'*Oifeau*, de 32; la

(1) Il n'y a encore d'imprimé que la defcription des Provinces & des Villes. Cette partie ainfi que le Tableau & les Cartes paroîtront dans un mois. On trouvera le tout chez M. Mentelle, rue de Seine, Hôtel de Mayence.

Digitized by Google

Danaë, de 24, & le bricq le *Merlin*. Elle étoit destinée pour le Canada & Terre-Neuve. Nos frégates ont pris 18 bâtimens, mais elles n'ont pu joindre les vaisseaux qui les escortoient «.

Le convoi pris est entré à Brest & consiste dans les bâtimens suivans :

Les brigantins le *Jennesey*, de 250 tonneaux, Capitaine John Stevard, chargé d'eau-de-vie, sel, &c. 12 hommes d'équipage. Le *Commercio*, de 230 tonneaux, Capitaine Edouard Pritchet, chargé de vivres, 10 hommes d'équipage. Le Quesche l'*Aigle*, de 300 tonneaux, Capitaine Wiliam Crones, chargé de vivres, 36 hommes d'équipage. Le bricq *Juan*, de 170 tonneaux, chargé de vivres, 22 hommes. La goëlette *Jogo*, de 45 tonneaux, Capitaine Joseph Bickguen, chargée de vivres, 7 hommes. Le *Canada*, à trois mâts, Capitaine John Karokins, de 250 tonneaux, chargé de vivres. La *Maria*, à trois mâts, chargée de vivres. La *Jenny*, Capitaine Williams, chargée de vivres, 24 hommes. Les bricqs *Qinston*, chargé de vivres, 16 hommes. Le *Gareland*, Capitaine Robert Prout, 120 tonneaux, chargé de vivres. Le *Lively*, chargé de vivres & vins, 9 hommes. Le *Charak*, Capitaine James Wallarche, 150 tonneaux, chargé de vivres. La *Providence*, Capitaine John Ebiter, chargé de vivres. Le *Nancy*, Capitaine Thomas Cawly, chargé de vivres, 12 hommes. La *Magdeleine*, Capitaine Bonkay, chargé de vivres, 12 hommes. Le *St-George*, de 100 tonneaux, chargé de vivres, 12 hommes. Le bateau l'*Amiral-Campbel*, de 70 tonneaux, chargé de vivres, 8 hommes. Et le bricq *Hermich*, Capitaine David Nunney, chargé de vivres & vins, 12 hommes.

On ne doute pas qu'à l'arrivée de cette nouvelle intéressante, M. de la Mothe-Piquet qui étoit prêt, ne soit sorti avec sa division pour rejoindre l'armée combinée

Digitized by Google

qui doit être actuellement forte de 40 à 42 vaisseaux de ligne : l'escadre Angloise, si elle est réellement sortie le 29 ou le 30 du mois dernier, n'aura rien eu de plus pressé que de rentrer dans ses ports. On la dit forte de 28 vaisseaux de ligne, parce que la division de l'Amiral Ross a dû la joindre.

M. le Marquis de Bouillé après s'être reposé quelque tems à Rochefort, où il a débarqué, est venu à Paris ; le 28 Juin il a été présenté au Roi qui s'est entretenu avec lui pendant une heure & un quart, & qui lui a appris qu'il l'avoit fait Lieutenant-Général. On dit que ce brave Officier retournera aux Isles.

Les lettres de Brest de la fin du mois dernier, nous apprennent que le 28 les convois de Nantes & de Bordeaux avoient mis à la voile sous l'escorte de la frégate l'*Andromaque*, que le 26, M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord étoient arrivés dans ce port, où le lendemain on leur avoit donné le simulacre d'un combat naval dans la rade ; le lendemain ils virent chauffer & mâter un vaisseau, & visitèrent la Salle des modèles de l'Académie, la Comédie, &c.

Les nouvelles de l'Inde, répandues dernièrement, & qui ensuite se sont oubliées & renouvellées successivement, semblent reprendre aujourd'hui ; on cite une lettre de M. Sicard, de Martegues en Provence,

Digitized by Google

Officier auxiliaire ſur l'eſcadre de M. d'Orves, & adreſſée à ſa femme qui demeure à Martegues. Cet Officier après lui avoir parlé de la défaite de l'eſcadre Angloiſe dont on a pris, dit-il, 3 vaiſſeaux, 3 frégates & 22 tranſports, & de la repriſe de Trinquemale, ajoute qu'il a eu le bonheur de ſe conduire dans cette action de manière à mériter l'approbation de ſes ſupérieurs qui lui ont promis de s'intéreſſer en ſa faveur pour lui procurer de l'avancement. Cette lettre, ajoute-t on, eſt venue par le Levant. La conſtance avec laquelle on revient ſur ces bruits ſemble les accréditer, ils ſont ſans doute vraiſemblables, & s'ils ſont vrais leur confirmation ne ſauroit tarder encore long-tems.

» Des dépêches de D. Mathias de Galvez, Préſident & Capitaine général de Guatimala, reçues le 13 Juin, écrit-on de Madrid, nous apprennent que l'Iſle de Roatan s'eſt rendue à diſcrétion, ainſi que ſes forts, garniſon & habitans, aux armes de S. M., commandées par le Capitaine général. Le 14 Mars, il ſortit du port de Truxillo, une eſcadre compoſée des frégates de guerre la *Sainte-Mathilde*, (qui étoit la commandante, aux ordres de D. Miguel Alfonſo de Souſa); la *Santa-Cecilia*, aux ordres de D. Andres Tacon; le corſaire la *Puriſſima-Conception* (autrement l'*Antrope*) avec 4 chaloupes canonnières & 16 bâtimens de moindre force, ayant à bord les Compagnies de Grenadiers & de Chaſſeurs du bataillon d'Infanterie de Guatimala, & 600 hommes de Milice, avec leurs Officiers reſpectifs. Le 15, à la pointe du jour, l'eſcadre ſe trouva aux environs du port de Roatan, qu'il fallut

Digitized by Google

aller reconnoître, attendu qu'il est dangereux, & qu'on n'avoit à bord aucun pilote-pratique, auquel on pût se fier pour en approcher ou pour y entrer. A 10 heures du matin on dépêcha D. Enrique Macdonell, Capitaine de frégate, pour sommer le Gouverneur & la garnison de se rendre à discrétion, avec promesse de leur conserver les honneurs que les circonstances pouvoient permettre, cette démarche n'ayant d'autre objet que d'éviter l'effusion du sang. Ils demandèrent 6 heures pour délibérer, & on les leur accorda; mais alors ils répondirent qu'ils étoient déterminés à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le 16, à là pointe du jour, on fit signal aux vaisseaux de se réunir. A 8 heures du matin, les frégates la *Mathilde* & la *Cécilia*, se trouvant aux deux tiers d'une portée de fusil vis-à-vis des forts & des batteries de l'ennemi, la *Mathilde*, à bord de laquelle étoit le Général, commença son feu à 10 heures & demie; il fut suivi presqu'aussitôt de celui de la *Cecilia*, & servi avec tant de vivacité, qu'à 2 heures de l'après-midi les ennemis évacuèrent leurs principaux forts & batteries, appellés le Fort-George, le Delpard & le Dalling, & se réfugièrent derrière 4 autres batteries qu'ils avoient sur des hauteurs, d'où ils continuèrent un feu très-vif. Le débarquement ayant été ordonné, il fut effectué sans perdre de tems par les 2 Compagnies d'Infanterie de Guatimala & par quelques troupes des vaisseaux; les Milices débarquèrent ensuite, & l'on s'empara des trois forts abandonnés. Quoique l'artillerie fût enclouée, on trouva néanmoins le moyen de la mettre promptement en état de servir, & on l'employa avec le plus grand succès contre une des batteries voisines. Comme nos autres batteries leur causoient tout autant de dommage, les Anglois arborèrent enfin drapeau blanc. Le feu ayant cessé des deux côtés, on vit approcher un bateau avec 2 Officiers qui demandèrent à capituler pour la gar-

Digitized by Google

nison & les habitans : cela leur fut refusé ; & on leur répondit que s'ils se rendoient à discrétion, ils seroient traités avec humanité & honnêteté. Toute la garnison se rendit le 17, les soldats & les habitans de l'Isle furent faits prisonniers de guerre, & destinés à passer à la Havane pour y être échangés. On mit le feu à tous les édifices de la ville, & les forts furent démolis pour qu'ils ne servîssent plus de refuge à personne. A peine les esclaves nègres apperçurent ils l'armée Espagnole, qu'ils volèrent leurs Maîtres & s'enfuirent dans les bois ; mais on détacha quelques piquets pour les poursuivre ou les détruire, de sorte qu'on en avoit déja arrêté plus de 30. Cette Isle avoit plus de troupes qu'on ne l'avoit cru d'abord ; mais malgré leur nombre & leur résistance, nous n'eûmes de notre côté qu'un Grenadier & un Matelot tués, & 4 hommes blessés. Le Général a fait les plus grands éloges des Officiers & des Soldats, ainsi que des troupes de la Marine. D. Mathias de Galvez promet une relation plus détaillée, qu'il enverra par un second Aviso, avec la liste des prisonniers & un état des effets. Au surplus, il se dispose à aller soutenir une autre expédition de plus de 2000 hommes, partis le 5 Mars pour déloger les ennemis de leurs postes fortifiés, & principalement de celui de la Criba, dans le continent de Honduras. S. M., pour rendre graces à Dieu de ce succès, a ordonné qu'on chantât le *Te Deum* dans sa chapelle royale, & qu'il y eût des illuminations pendant trois jours «.

Monseigneur le Comte d'Artois est parti le 5 de ce mois pour Madrid & a dû coucher le même soir à Orléans. M. le Duc de Bourbon se mettra en route dans quelques jours.

M. le Baron de Viomesnil, M. le Vicomte de Laval, & les autres Officiers qui retournent en Amérique sur l'*Aigle*, ont

Digitized by Google

quitté Paris au commencement de ce mois.

Le corsaire le *Commandant de Dunkerque*, Capitaine Ripner, à envoyé le 25 du mois dernier à Boulogne un cutter Anglois de 50 tonneaux, armé de 4 canons, 2 pierriers & 6 hommes d'équipage dont il venoit de s'emparer.

Le même jour il entra dans le port de Dunkerque le sloop l'*Aventure* de 70 tonneaux, Capitaine James Studdart; ce bâtiment chargé à Hull de bois de construction pour Whiteby, a été pris le 6 de ce mois près de Sunderland, par le corsaire de Dunkerque le *Fantasque*, Capitaine Jacobus Dron de Flessingue.

Les nouvelles qu'on attendoit de Genève, sont enfin arrivées le 4 de ce mois à 10 heures du soir; elles ont été apportées par un Courier expédié par M. de Jaucourt. Ce fut le 29 Juin, à 5 heures du matin, que la ville fut sommée d'ouvrir ses portes; on lui donnoit 5 heures pour méditer sa réponse; elle en demanda 24 qui lui furent accordées, sans cependant suspendre les préparatifs pour la réduire de vive force, si elle osoit faire de la résistance; les François devoient attaquer une porte, les Suisses une autre, & les troupes de Savoie une troisième; le 30, un nouveau délai fut demandé par la Ville & accordé par les Généraux; après délais encore accordés à la prière des Syndics, l'attaque alloit commencer lorsque le 2 de ce mois, à 5 heures du matin, les portes ont été ouvertes. Une trentaine de Représentans s'é-

Digitized by Google

toient sauvés sur un petit bateau, & on a dépêché après eux. Les troupes une fois dans la ville tout a été tranquille; & on va s'occuper à présent des moyens d'assurer le repos & la liberté des habitans. Il faut croire que cet évènement, dont l'issue prévue ne pouvoit être autre que celle qu'il vient d'avoir, mettra à l'avenir les citoyens en garde contre l'esprit de discorde & de faction.

La maladie connue sous le nom de *fièvre milliaire* ou *suette*, écrit-on de Sarlat, s'est manifestée ici dans le mois de Mai: elle y a d'abord été bénigne. Le 8 de ce mois, elle est devenue grave & maligne; huit cents personnes ont été attaquées presque en même-temps, & quarante-une ont été enlevées dans l'espace d'une semaine, tandis qu'ordinairement il n'en périt chaque année qu'environ soixante. Le sieur Brunet, Médecin militaire & ordinaire de l'Hôpital Saint-Jacques de Toulouse s'y est rendu le 26 sur l'invitation des Capitouls à qui les Officiers Municipaux de Sarlat avoient demandé un Médécin qui eût suivi cette maladie. — A son arrivée, il y avoit encore 600 malades alités, dont plusieurs étoient mourans, presque tous avoient reçu le Saint Viatique & un grand nombre l'Extrême-Onction. Le sieur Brunet assure que cette maladie n'est rien en soi qu'il ne faut pas s'en occuper; que pour guérir il suffit de sortir du lit & de respirer un air frais; au même instant, ces 600 malades se lèvent & sont guéris. Il prescrit a ceux qui pourroient en être atteints de ne pas se coucher, & avec cette méthode, ceux qui en ont été attaqués depuis n'ont presque pas été malades, quoique couverts d'éruptions. — Dans la Ville de Domme, & dans une vaste Paroisse du voisinage, où la maladie n'avoit paru que depuis deux jours, & avoit déja moissonné plusieurs personnes, la même méthode a eu le même succès. — Le sieur Brunet n'a pas seu-

Digitized by Google

lement eu la gloire de rendre la santé aux malades & aux mourans ; il a encore rendu le calme & la tranquillité aux esprits abattus par la terreur & la consternation : toute cette révolution a été l'ouvrage d'une heure. Ceux qui en ont été témoins ont encore de la peine à la concevoir.

On a vu dans le Journal de Paris, la relation d'un évènement très extraordinaire arrivé à Caen ; une fille âgée, grasse & replette, vivant dans la retraite au milieu d'une troupe d'animaux domestiques qui faisoient son unique société, fut trouvée brûlée un matin ; M. Merille, Maître en Chirurgie à Caen, nous adresse la lettre suivante sur ce sujet.

» En qualité de Chirurgien de quartier pour faire les procès-verbaux, je fus requis le 3 du mois de Juin, par les Gens du Roi, pour faire le procès-verbal du cadavre de Mademoiselle Thuars, qu'on me dit avoir été brûlé : je trouvai le cadavre dans la cheminée, le sommet de la tête appuyé contre l'un des chenets, à dix-huit pouces du contre-feu, le reste du corps obliquement placé devant ladite cheminée. Voulant passer à l'examen, je fus surpris de ne trouver qu'une masse de cendre ; les os les plus solides avoient perdu leur forme & leur consistance, & n'étoient reconnoissables sous aucun rapport, excepté le coronal, les deux pariétaux, deux vertèbres lombaires, une portion de la tête, du tibia, & une portion de l'omoplate. Tous ces os cependant étoient tellement calcinés qu'ils se réduisirent en poussière à une pression très-légère : les deux pieds furent trouvés, le droit entier un peu enflammé à sa jonction dans sa partie supérieure, & l'autre un peu plus brûlé. Il faut noter qu'il faisoit froid ce jour-là ; qu'aucun meuble de l'appar-

Digitized by Google

tement ne s'est trouvé endommagé ; que la chaise sur laquelle elle paroissoit avoir été assise, étoit à un pied d'elle*, absolument intacte ; que le foyer n'étoit chargé que de deux à trois petits morceaux de bois d'un pouce de diamètre, brûlés dans leur milieu ; que contre le foyer il y avoit une cage de bois de chêne fort sec, qui a été très-peu atteint par le feu. Comme un pareil évènement n'a rien de naturel, & qu'il m'a été de toute impossibilité d'en assigner la cause dans le procès-verbal que j'ai rédigé, je voudrois, pour prononcer sur ce fait, être éclairé par tous les Savans, auxquels il me paroît ne devoir pas être indifférent. Pour les mettre à portée d'en juger, il faut leur rendre compte de la constitution & de la manière de vivre du sujet. Cette fille étoit extrêmement grosse & grasse ; son âge étoit de soixante & quelques années, très-adonnée au vin & à la liqueur. Le jour même de sa mort, elle avoit bu trois bouteilles de vin, & environ un demi-septier d'eau-de-vie ; ce qui doit encore augmenter l'étonnement sur un pareil évènement, c'est que la consomption a eu lieu en moins de sept heures «.

» Dom Gauthey, Religieux de l'Ordre de Citeaux, déjà connu avantageusement, & dont nous avons annoncé dans un de nos Journaux du mois de Novembre dernier, une découverte utile & agréable, qui a mérité les éloges & l'approbation de l'Académie, vient de soumettre à son jugement un moyen qu'il a imaginé pour donner un signal, & communiquer d'un lieu à un autre avec la plus grande promptitude, quoique très-éloignés, à toute heure & en tout tems, & d'un endroit caché à un autre semblable, sans qu'on puisse s'en appercevoir dans les intermédiaires. — MM. le Marquis de Condorcet & le Comte de Milly, Commissaires nommés pour examiner ce moyen, ont dit dans leur rapport du 15 Juin dernier, qu'il leur pa-

Digitized by Google

roiffoit praticable, ingénieux, nouveau; & qu'il n'avoit aucun rapport aux autres moyens connus & deſtinés à remplir le même objet; qu'il pouvoit s'étendre jufqu'à la diſtance de trente lieues, ſans ſtations intermédiaires & ſans un appareil trop conſidérable. Quant à la célérité, qu'il n'y auroit que quelques ſecondes d'un ſigne à l'autre après le premier ſigne, qu'ils répondroient même du ſuccès du cabinet d'un Prince à celui de ſes Miniſtres, & que l'appareil ne ſeroit ni très-cher, ni très-incommode; enfin qu'ils avoient mis au bas du Mémoire de Dom Gauthey, dépoſé, cacheté au Secrétariat de l'Académie, les raiſons de leur opinion ſur la poſſibilité de ce moyen. — L'Auteur a cru devoir en faire hommage au Gouvernement, & lui a offert de faire les épreuves convenables & néceſſaires pour s'aſſurer plus parfaitement des effets & des avantages de ce moyen que l'Etat peut poſſéder excluſivement, l'eſſentiel du méchaniſme pouvant ſe cacher dans un endroit très-clos. Il aſſure qu'un endroit un peu ſpacieux tel que la Galerie du Louvre, ſuffiroit pour faire une expérience ſecrette & concluante, & y établir tout l'appareil néceſſaire pour cent lieues, & que les frais de cette épreuve ne ſeroient pas conſidérables en proportion de ſon importance; qu'elle jetteroit d'ailleurs des lumières utiles ſur un effet phyſique déja connu jufqu'à un certain point, mais qu'on n'avoit pas imaginé d'appliquer à cet uſage, & d'étendre auſſi loin. Il ajoute même qu'en le conſtatant en grand, il pouvoit avoir d'autres applications importantes qu'il entrevoit & qu'il peut déjà devenir d'un uſage général & utile à tout particulier. Nous pouvons dire d'après lui, aux Curieux, qu'il n'emploie ni l'Electricité, ni le Magnétiſme, & que la main la moins habile peut être appliquée à ſon Méchaniſme.

Une découverte intéreſſante de ce ſiècle,

Digitized by Google

& que le tems ne peut manquer de perfectionner, c'eſt d'employer la gravure en taille-douce à rendre les couleurs des tableaux, dont juſqu'à préſent le burin n'a pu repréſenter que le deſſin, la compoſition, les détails, & quelquefois le génie. Pluſieurs eſſais heureux font eſpérer de tirer un nouvel avantage de cet art intéreſſant. Ils ont déterminé M. Vidal à l'employer pour deux petits tableaux ovales qu'il vient de graver & dont l'idée ne ſauroit être plus ingénieuſe *. Ils ſont exécutés avec beaucoup de goût, & de la manière la plus piquante & la plus agréable. Leur ſuccès le déterminera ſans doute à en publier d'autres; il n'y a aucune Eſtampe de ſa précieuſe collection, qui ne fît le plus grand effet en couleur.

» La famille des Thierry, de la Cour-Neuve, près Saint-Denis, qui prétendent à la ſucceſſion de Jean Thierry, fameux Négociant, décédé à Veniſe en 1676, déſireroient qu'on leur procurât l'extrait de baptême ou l'extrait de mariage, ou enfin le con-

(1) Ces deux Eſtampes, gravées en couleur d'après M. Lavrins, ſont le *Printems* & l'*Eté*; rien de plus frais, de plus riant que ces deux petits tableaux. Le prix de chacun eſt de 1 liv. 10 ſ. chez M. Vidal, rue des Noyers. On trouve chez lui le Portrait de M. Gerbier, que nous avons déja annoncé, mais auquel il a fait des changemens qui ne peuvent que le rendre plus intéreſſant & plus digne de l'aigle du Barreau François. C'eſt chez le même Artiſte qu'on peut ſe procurer les huit ſuites des *Baigneuſes*, ainſi que le *Jaloux endormi*, l'*Infidélité reconnue*, la *Marchande à la Toilette*, la *Soubrette-Confidente*, le *Reſtaurant* &c., que nous avons annoncées. Le prix de chacune de ces Eſtampes eſt de 3 liv.

Digitized by Google

trat de mariage de Robert Thierry, né environ l'an 1607; ledit Robert est venu de Château-Thierry s'établir à ladite Cour-Neuve, suivant la tradition la plus probable, & s'est marié environ l'an 1628, avec Antoinette Lalouette dudit lieu, & y est décédé en 1649. Si l'on peut produire l'un de ces trois actes ci-dessus énoncés, l'on offre moitié dans la part d'un individu d'entr'eux de leur branche, au cas de réussite; ladite somme leur sera échue & comptée au moment & aussi-tôt après la perception desdits deniers, & pour s'assurer, l'on pourra prendre toutes les voies convenables; s'adresser à Pierre Haidon, à Notre-Dame des Vertus, près St-Denis «.

Messire Bonaventure Joresland, Chevalier, Seigneur d'Ayron, Chiré, la Raudière, la Pilière, est mort le 5 Mai dernier au Château d'Ayron en Poitou. Comme il y a des héritiers absens dont on ignore la demeure, ils sont avertis que leurs parts & portions seront mises en régie, & resteront en main de Justice, à leurs frais, jusqu'à ce qu'ils se fassent connoître.

» Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 31 Mai 1782, qui révoque l'Arrêt du 5 Octobre 1781, en ce que, par icelui, S. M. avoit renvoyé les contestations qui y sont évoquées au sujet de la succession de Jean Thierry, décédé à Venise en 1676, pardevant les sieurs Maîtres des Requêtes ordinaires de son Hôtel, pour y être jugées souverainement & en dernier ressort : confirme S. M. l'évocation prononcée par ledit Arrêt, & renvoie lesdites contestations nées & à naître concernant ladite succession, pardevant sept Commissaires extraordinaires du Conseil, que S. M. a commis pour juger souverainement lesdites contestations, au nombre de cinq au moins, au rapport de M. de Villevault,

Digitized by Google

l'un d'eux, que S. M. a nommé pour Rapporteur. Ordonne que tous les prétendans droit à ladite succession seront tenus de remettre, si fait n'a été, entre les mains dudit sieur Rapporteur, dans un mois pour tout délai, leurs titres, papiers, généalogies, &c. veut S. M. que ceux qui ne les auront pas remis dans ledit délai, soient déclarés déchus de tous droits dans ladite succession, &c. & prescrit la forme en laquelle il doit être procédé devant MM. les Commissaires «.

De BRUXELLES, *le 2 Juillet.*

ON a appris avec beaucoup de satisfaction en Hollande, que l'ordre donné par l'Empereur de détruire toutes les places barrières a eu une exception en faveur de Namur. Les fortifications de cette ville seront conservées, & S. M. I. a ordonné qu'on la pourvût de munitions, qu'on y transportât des canons.

Selon des lettres de Hollande, on y a reçu des nouvelles de St George-de-la-Mina, colonie sur la côte de Guinée; elles sont en date du 10 Juillet 1781 & contiennent l'avis suivant.

» Sur la fin du mois dernier, le *Champart*, frégate Angloise de 32 canons, Capitaine Wesh, assiégea le Vredenburg, fort de la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales. Elle étoit secondée dans cette tentative par la garnison Angloise du fort Commany; mais tous ses efforts ont été inutiles, & elle a été forcée de se retirer. M. Hycoop, Commandant du fort Hollandois, ayant constamment répondu à son feu d'une manière victorieuse. En revanche, les Hollandois se sont emparé quelques jours après de Sacconde, petit établissement des Anglois sur la même côte «.

Digitized by Google

On a parlé de la résolution prise par plusieurs Négocians & Propriétaires de navires en Frise, de faire frapper une médaille en l'honneur des Etats de la Province qui ont reconnu les premiers l'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale; ils viennent de présenter une requête aux Etats pour obtenir leur aveu; cette médaille offrira les armes de la Province tenues par une main qui descend des nues, avec cette inscription: *Aux Etats de Frise, en mémoire & en reconnoissance des Diètes de Février & d'Avril* 1782, *consacré par la Société:* LIBERTÉ ET ZÈLE. Le revers présentera une allusion à l'admission de M. Adams, en qualité de Ministre des Etats-Unis, & le refus d'une paix particulière avec la Grande-Bretagne; le symbole sera un frison vêtu dans l'ancien costume de la Province, tendant la main droite à un Américain en témoignage d'amitié & de fraternité, tandis que de la gauche, il rejette la paix que lui offre un Anglois.

» On continue de parler beaucoup de paix, écrit-on de la Haye; cependant nous ne la croyons pas aussi prochaine qu'on la désireroit; il est douteux que la Cour de Londres soit décidément & sincérement résolue à traiter avec l'Amérique-unie comme avec une Puissance indépendante. Quoique le Duc de Richmond, le Marquis de Rockingham, M. Fox, & d'autres Membres du présent Ministère Anglois se soient toujours montrés, lorsqu'ils formoient l'opposition, très-persuadés que sans ce préliminaire indispensable, toute négociation seroit illusoire & infructueuse, les idées du Comte

Digitized by Google

de Shelburne pour tâcher de faire agréer aux Américains la même espèce d'indépendance que l'Irlande vient d'obtenir, semblent cependant prévaloir encore. Un papier Anglois qui avoit regardé ci-devant ce projet comme aussi chimérique qu'il l'est en effet, dit du ton le plus sérieux, qu'il a le plaisir d'annoncer d'après l'autorité la plus sûre, qu'avant l'arrivée de Sir Guy Carleton, le Général Clinton avoit notifié à son armée qu'il étoit convenu, au nom de la Grande-Bretagne, avec le Congrès, d'une cessation d'hostilités de part & d'autre. Si Sir Henri Clinton a notifié quelque chose à son armée, ce ne peut être que la détermination prise par la Chambre des Communes sur la motion du Général Convay, de cesser la guerre offensive contre les Américains. On a vu en effet par les avis de New-Yorck, que Sir Guy Carleton s'occupe encore à chercher les moyens d'ouvrir une négociation avec le Congrès «.

Précis des Gazettes Angloises, *du 29 Juin.*

L'Amiral Howe a mis enfin à la voile ce matin avec 23 vaisseaux de ligne. Le dessein qu'on lui prête toujours, en vertu des ordres qu'il a reçus, est d'aller croiser devant Brest.

La petite escadre sortie ces jours derniers de Portsmouth, est, dit-on, destinée à aller brûler plusieurs bâtimens rassemblés dans la baie de Cancale.

On dit que l'Amirauté vient de recevoir avis que trois bâtimens expédiés il y a quelques tems pour Gibraltar, y sont entrés heureusement avec toutes sortes de munitions & d'artillerie; ils avoient à bord 300 hommes avec un Lieutenant, & environ 5 à 600 barils de poudre.

Il s'en faut bien que tout soit fini en Irlande; on craint dans ce pays les restrictions. Il ne suffit pas aux Irlandois que l'acte de leur assujettissement soit

Digitized by Google

aboli ; ils veulent aujourd'hui que l'on déclare formellement que le Roi & le Parlement d'Angleterre n'ont jamais eu le droit qu'ils s'étoient arrogés par cet acte déclaratoire. M. Fitz Patrick, Secrétaire du Vice-Roi d'Irlande, est venu à Londres pour finir d'arranger définitivement cette contestation.

Les Génevois ont envoyé vers l'Empereur des Députés chargés d'implorer sa protection ; il est venu en même-tems ici deux autres personnes de leur part, pour engager notre Cour à interposer ses bons offices auprès de S. M. I., afin qu'elle érige en cité Impériale la ville de Genève, & qu'elle soit par-là à l'abri du sort qui la menace. — Le Duc de Richemond & M. Fox n'ont pas été portés à favoriser cette Requête ; on ne sait pas encore la réponse du Lord Shelburne.

Le Lord Rockingham est toujours très-malade.

La plupart de nos papiers parlent d'une manière très-problématique de la prochaine dissolution du Parlement ; mais un fait certain, c'est qu'il y a environ un mois qu'elle est positivement déterminée, & que depuis trois semaines on travaille à la Trésorerie aux expédition relatives à cette opération. — Ce bruit a causé beaucoup de mouvemens dans diverses parties du Royaume, & si cet évènement se réalise en effet, dans le moment actuel, on doit s'attendre à la plus vive résistance dans plusieurs endroits.

Quelques personnes ont avancé qu'avant l'expiration de la séance actuelle du Parlement, on présenteroit à la Chambre Basse une motion pour faire reconnoître formellement par la législation Britannique, l'indépendance de l'Amérique. Cependant on devroit se rappeller que lorsqu'on traita cette importante question, il y a quelques mois, dans le Parlement, M. Dunning avança dans la Chambre des Communes que le membre du Parlement qui oseroit

Digitized by Google

faire une pareille motion, devroit être regardé comme coupable d'un crime encore plus odieux, s'il étoit possible, que celui de haute trahison. Le Lord Shelburne & quelques autres membres furent du même avis. — En effet, la Grande-Bretagne cessera d'être une Nation, du moment qu'elle reconnoîtra cette indépendance; ajoutons à cela que suivant l'avis de ceux qui connoissent le mieux l'Amérique, nous ne devons jamais espérer de la réduire. Cependant on ne doute pas que quiconque osera faire aujourd'hui une semblable motion, trouvera dans M. Dunning (aujourd'hui Lord Ashburton) un puissant adversaire qui le dénoncera à la Nation de quelque rang qu'il soit; mais alors on pourra demander au Lord de fournir quelqu'autre moyen de mettre fin à la guerre actuelle.

Si la paix se fait, on ne peut se former d'idées des émigrations prodigieuses qui vont se faire de toutes les parties des trois Royaumes; dans plusieurs endroits on remarque déja des préparatifs qui semblent indiquer que la population de l'Amérique augmentera considérablement aux dépens de la nôtre. Beaucoup de Montagnards Ecossois paroissent prêts à traverser la mer, pour aller chercher parmi les Américains les douceurs de l'indépendance.

On a dit qu'on vient de conduire dans nos ports un petit bâtiment François, venant de l'Inde; on attend avec impatience les nouvelles qu'on pourra tirer de l'équipage; peut-être ce bâtiment étoit-il chargé de quelques dépêches de M. d'Orves.

L'imposition du droit de 18 f. par livre sur chaque cent livres d'Assurance contre le feu, a beaucoup augmenté cette année la recette des divers bureaux d'Assurance, plusieurs personnes ayant eu la précaution de payer plusieurs années d'avance, afin de se soustraire à ce droit.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 20 JUILLET 1782.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'AMANT JALOUX, Épître.

QUOI! pour un peu de jalousie
Infliger un tel châtiment!
Vouloir impitoyablement
Briser la chaîne qui nous lie!
Faudra-t'il de toute ma vie
Racheter l'erreur d'un moment?
Cette voix si douce & si tendre
Qui m'a tant de fois annoncé
L'heure où je devois vous attendre,
Pour jamais d'un ton courroucé
Me défend d'oser y prétendre!
Votre bouche l'a prononcé!
Et sans mourir j'ai pu l'entendre!
Ah! plutôt qu'un heureux pardon
Efface un injuste soupçon,

Digitized by Google

Expié déjà par mes larmes.
Lise, l'ardente passion
Ne possède rien sans alarmes,
Et j'aurois eu plus de raison
Si je vous trouvois moins de charmes.
J'outrageai ce cœur sans détour
Par mon aveugle frénésie ;
Mais l'excès de ma jalousie
Prouve l'excès de mon amour.
Voulez-vous, injuste & cruelle,
Lorsque pour vous trop enflammé
Je vous revois toujours plus belle,
Me punir d'avoir trop aimé,
Comme on punit un infidèle ?

Je vois comment votre courroux,
Lise, à vos yeux est légitime.
On ne peut, dites-vous, sans crime,
Montrer un mouvement jaloux,
Et qui soupçonne méséstime.
Ah ! Lise, abjurez une erreur
Qui m'offense & qui vous irrite ;
Et, croyez-moi, je fais, d'honneur,
Grande estime de votre cœur,
Mais peu de cas de mon mérite.
Le Ciel vous donna pour charmer,
Port de Reine & traits de Bergère ;
Tout le monde doit vous aimer,
Ai-je seul le droit de vous plaire ?

Digitized by Google

Toujours une tendre frayeur
Suit une aussi belle victoire;
Puis-je sans un peu de terreur
Jouir jamais de tant de gloire?
Si je prisois moins mon bonheur,
J'aurois moins de peine à le croire.

Je sais qu'on doit à vos discours
Une confiance parfaite;
Votre bouche, chère aux Amours,
En jurant de m'aimer toujours,
De votre cœur fut l'interprète.
Mais je redoute le pouvoir
Du petit Dieu qui se fait voir
Si souvent contraire à lui-même;
On aime, hélas! sans le savoir,
Sans le vouloir on dit qu'on aime.
Un cœur peut presque innocemment
Trahir la flamme la plus pure;
Alors qu'une infidelle abjure
Le vœu d'un tendre engagement,
Si l'Amour dicta le serment,
Il conseille aussi le parjure.

Mais ciel! où vais-je m'engager?
On diroit qu'au lieu de venger
Tant de vertus que je révère,
Mon cœur qui put vous outrager,
Qui mérita votre colère,

Digitized by Google

Se repent sans se corriger ;
Que, de remords l'âme saisie,
Quand je m'accuse devant vous,
D'avoir été foible & jaloux,
J'excuse encor la jalousie.
Eh ! comment guérir en effet
D'un mal que vous avez fait naître ?
Ou quel est l'amant qui pourroit
Être jaloux sans le paroître ?
De cette criminelle erreur
Voulez-vous corriger mon âme ?
De vos yeux éteignez la flamme,
Ou cachez leur douce langueur ;
Quittez ce sourire enchanteur,
Qui des yeux passe jusqu'au cœur,
Et qui l'attendrit ou l'enflamme ;
Perdez ces parfums renaissans
De votre bouche si vermeille ;
Cette voix, charme de mes sens,
Qui semble de ses doux accens
Frapper le cœur avant l'oreille.
N'ayez plus cet esprit si doux,
Qui vous donne un pouvoir suprême ;
En un mot, cessez d'être vous,
Et je ne serai plus moi-même.

Mais non ; qu'en vous dès ce moment
Je trouve une amie indulgente ;
Lise, Nature en me formant

Me fit une âme trop ardente,
Et mon défaut fait mon tourment;
Mais songez (ceci doit sans doute
Forcer une amante au pardon)
Qu'à mon amour Nature ajoute
Tout ce qu'elle ôte à ma raison.

Les Graces reconnues.

Les trois Grâces ont déserté;
Les Ris & les Amours ont volé sur leurs traces;
Et dans Paphos inhabité,
Près de Vénus aucun d'eux n'est resté.
Qu'est-ce que Vénus sans les Grâces?
Mais enfin j'ai su découvrir
Où sont ces Nymphes ingénues;
Je les ai d'abord reconnues;
Il leur est mal-aisé de ne pas se trahir.
Autrefois dans Paphos les Grâces alloient nues,
Maintenant elles sont vêtues;
Mais ce qu'elles n'ont pu dérober à nos yeux,
C'est l'heureux don de plaire & de séduire,
Leur doux regard, leur fin sourire,
Cet air de majesté qui n'appartient qu'aux Dieux.
Les Grâces dans ces lieux ont fixé leur retraite,
Des noms qu'elles ont pris on a su m'informer;
On dit qu'elles se font nommer
Thérèse, Ursule & Marinette.

(Par M. Latour de Lamontagne, de Bordeaux.)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est le *mois de Décembre*; celui du Logogryphe est *Bassinoire*, où se trouvent *ris*, *or*, *ire*, *basse*, *basson*, *si*, *ré*, *Roi*, *âne*, *rose*, *soie*, *oie*, *soir*.

ÉNIGME.

NOUS sommes, cher Lecteur, deux étranges femelles;
Femelles pourtant sœurs, mais toujours en querelles.
Veux-tu savoir qui fait notre division ?
Un modique intérêt, un grain dans mon giron
Va soulever ma sœur, & moi je me soulève
Si l'on donne à ma sœur ce grain que l'on m'enlève.
Notre nom ne doit point te causer embarras;
Car tu fus maintes fois témoin de nos débats.

(Par M. le Barbier C., de Bondeville, près Rouen.)

LOGOGRYPHE.

PUISQUE l'on veut bien me fêter,
En me donnant place au Mercure,
Ma foi je vais en profiter,
Quand je devrois excéder la mesure.

Digitized by Google

Imiter la réalité
Eſt mon but, elle eſt mon modèle,
J'en ſuis la copie infidelle;
Mais j'atteins quelquefois ſi bien la vérité,
Que, me diſcerner d'avec elle,
Pour les plus clair-voyans a ſa difficulté.
Le nombre de mes pieds eſt celui des merveilles.
Par leurs combinaiſons, Auditeur ou Lecteur,
J'ai de quoi fatiguer vos yeux ou vos oreilles.
En moi vous trouverez, hardi Navigateur,
Fuſſiez-vous Amiral, Comodore ou Corſaire,
Votre eſpoir & votre tourment;
Vous y verrez auſſi cet inſtrument
Que le calme vous rend quelquefois néceſſaire;
— Un nom qui fait la peine ou le bonheur
D'un couple que l'Hymen aſſemble.
Changeons; pour me gravir, le plus courageux tremble,
Mes ſœurs & moi dominons l'Univers;
Le mot double, & mon nom étant unis enſemble,
Vous déſignent le lieu d'où partent les bons vers;
On trouve ce qui rend leur façon difficile;
Une arme; un Moine; un poids; d'eau fangeuſe un amas;
Un mal qui cauſe le trépas;
Un Écrivain de l'Évangile;
Un attrait que n'a pas toujours une beauté;
Son inévitable déſaſtre;
Et du culte de Zoroaſtre

Un Miniſtre très-reſpecté ;
Chez les Turcs une dignité ;
Des Rois de France une ſérie ;
Et ce ſouffle divin qu'annulle la Métrie ;
De ta boîte, Pandore, on voit un des fléaux ;
Chez-moi, des bras nerveux de toutes les manières
Battent ce dont on fait du pain ou des gâteaux ;
On trouve encore une anſe où les rivières,
A l'abri des glaçons, contiennent les bateaux ;
En quelques lieux la meſure des terres ;
Un des produits de l'odorant butin
Que cherche ſur les fleurs certaine République,
Et les ſept tons de la muſique.
C'eſt aſſez s'occuper d'un travail enfantin.

(Par M. Lincoln, Anglo-Américain.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Éloge de M. le Marquis de Courtenvaux, prononcé dans la Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, le 10 Avril 1782, par M. le Marquis de Condorcet, Secrétaire perpétuel de l'Académie, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. A Paris, chez Moutard, Imprimeur rue des Mathurins.

Les Sciences font toujours la gloire ou le bonheur de ceux qui les cultivent, &

Digitized by Google

souvent elles font l'un & l'autre. M. de Condorcet, qui n'exagère pas, même dans des Éloges, où l'intérêt de l'Écrivain est d'avoir beaucoup à louer, ne place point le nom de M. de Courtenvaux parmi les noms célèbres dans les Sciences, mais il le rend à jamais cher & respectable en le peignant comme un des hommes qui les a le plus aimées pour elles-mêmes, pour les services qu'il pouvoit leur rendre en leur consacrant son temps & sa fortune. Il paroît même que M. de Courtenvaux, qui a fait des découvertes heureuses en Chimie, auroit été capable d'approfondir quelque Science, si tour-à-tour il n'avoit pas voulu les cultiver toutes ; il y cherchoit sur-tout son bonheur, & se livroit à la curiosité, toujours plus vive lorsqu'elle change souvent d'objets.

M. de Courtenvaux qui, en 1740, avoit fait la campagne de Bohême & de Bavière à la tête du Régiment Royal dont il étoit Colonel, fut obligé par sa santé de quitter le service en 1745.

« Cependant, au bout de quelques an-
» nées, le repos rétablit ses forces ; mais
» alors il eut un ennemi terrible à com-
» battre ; le désœuvrement, avec l'ennui
» qu'il traîne à sa suite, & qui en est, pour
» ainsi dire, la punition. Né avec le goût de
» la simplicité & de l'indépendance, il ne
» trouvoit dans la Société que de la gêne ;
» les plaisirs de vanité attachés à une grande

Digitized by Google

» fortune n'étoient rien pour lui, & les
» plaisirs réels ne peuvent suffire au bon-
» heur que dans les premières années de la
» jeunesse. Plus ils ont été vifs, plus le
» vuide qu'ils laissent lorsque l'habitude a
» flétri leurs premiers charmes & dissipé
» leur illusion, devient difficile à remplir.
» L'homme occupé, qui les regarde comme
» un amusement, peut leur devoir des ins-
» tans heureux; mais ils ne sont qu'un obs-
» tacle de plus au bonheur de l'homme,
» qui croiroit, en s'y livrant tout entier, y
» trouver une véritable ressource. Il parois-
» soit n'en devoir rester aucune à M. de
» Courtenvaux, dont l'éducation avoit été
» très négligée. Heureusement un goût na-
» turel pour les Sciences le sauva; elles
» devinrent bientôt son unique occupation.
» Comme il ne s'y livra que pour éviter
» l'oisiveté, il les traita trop peut-être
» comme un simple amusement, les pre-
» nant & les quittant chacune tour-à-tour
» & à plusieurs reprises.... s'y livrant avec
» trop peu de suite & de constance pour
» mériter dans aucun genre le titre d'homme
» vraiment profond, titre qui ne s'acquiert
» jamais que par un travail continu & opi-
» niâtre. Ceux qui croient que les Hommes
» de génie sont dispensés de cette condition
» à laquelle la Nature nous a condamnés,
» ne font que prouver par cette opinion
» combien ils sont éloignés d'être de ce
» nombre. »

Digitized by Google

C'eſt une réflexion bien vraie & bien profonde que celle-ci, *les plaiſirs réels ne peuvent ſuffire au bonheur que dans les premières années de la jeuneſſe;* & alors même ils n'y ſuffiſent pas; c'eſt dans l'âge des paſſions qu'on a le plus d'ardeur pour l'étude; c'eſt lorſque tout appelle l'homme aux plaiſirs, qu'il s'arrache à leur ſéduction pour aller chercher les périls & la gloire. Ferguſſon a étonné d'abord lorſqu'il a imprimé que le bonheur n'étoit pas dans les plaiſirs, mais dans l'activité la plus étendue de toutes nos facultés, mais dans les ſoins & dans les travaux par leſquels nous recherchons les plaiſirs, la fortune ou la célébrité; il nous a beaucoup ſurpris, mais c'eſt que quelquefois il n'y a rien de plus étonnant que la vérité.

M. de Courtenvaux, marié très-jeune, fut père à ſeize ans. Il donna à ſon fils une meilleure éducation que celle qu'il avoit reçue. Son fils eut, comme lui, le goût des Sciences; il le tenoit de la Nature, ou, ce qui eſt à peu-près la même choſe, de ſon père; mais M. de Montmirail prit de bonne heure l'habitude du travail, & il fit bientôt des progrès.

« Une Place d'Honoraire à l'Académie » étoit le ſeul objet d'ambition dont M. de » Courtenvaux n'eût pas fait le ſacrifice; » mais il ſavoit que ſon fils avoit le même » deſir; il ſut lui cacher ſes vûes, & y re» noncer pour toujours. L'idée de ſuccéder

Digitized by Google

» à son fils ne se présente point à l'esprit
» d'un père; cependant l'Académie eut le
» malheur de perdre M. de Montmirail, &
» le regretta comme un des hommes de son
» état qui donnoient le plus d'espérance aux
» Sciences & à la patrie; elle crut devoir
» lui choisir son père pour successeur; elle
» offrit à M. de Courtenvaux moins une
» Place d'Académicien, qu'une association
» avec les hommes qui avoient le mieux
» connu son fils, & qui l'avoient le plus
» estimé; elle unissoit ses regrets aux re-
» grets d'un père, & rendoit à la piété
» filiale de M. de Montmirail un triste &
» dernier hommage. »

Le style de M. de Condorcet est calme & tranquille; mais au milieu de ce silence, pour ainsi dire, les sentimens doux & tendres qu'il exprime pénètrent plus avant dans le cœur, & il ne manque jamais de saisir & de rendre d'une manière touchante tous ceux que lui présentent ses sujets.

M. de Courtenvaux aimoit particulièrement la Méchanique, & il avoit du talent même pour exécuter lui-même des machines. Il présenta un jour à l'Académie un instrument inventé par M. Jaurat; il l'avoit exécuté lui-même, & y avoit gravé cette inscription: *JAURAT invenit, COURTENVAUX fecit.* La modestie de cette inscription est bien remarquable, lorsqu'on sait que M. de Courtenvaux étoit un descendant du superbe Louvois & du Chancelier le Tellier.

Digitized by Google

M. de Condorcet a fait un parallèle de ces deux Ancêtres de M. de Courtenvaux, & ce morceau, qui orneroit une Histoire du siècle de Louis XIV, mérite à plus d'un égard d'être cité ici tout entier.

« Le Chancelier le Tellier, trisayeul de » M. de Courtenvaux, avoit fondé la grandeur de sa famille, que le Marquis de » Louvois, son fils, accrut encore. Tous deux » ont montré une grande habileté dans les » affaires; mais la finesse dominoit dans la » politique du père, & la fermeté dans la » conduite du fils. Tous deux étoient infatigables dans le travail, simples & austères » dans leur vie privée. On leur a reproché » également de la dureté & l'amour du despotisme. Ils passoient pour inflexibles; » mais le Chancelier avoit été souple sous » Mazarin, & Louvois ne plioit pas même » sous Louis XIV. L'un voiloit son caractère sous les dehors de la modestie & par » la pratique des vertus religieuses; l'autre » se plaisoit à le déployer tout entier. La » fortune que laissa Louvois fut immense, » & elle étoit formée toute entière par les » dons répétés de Louis XIV. On eût été en » droit d'exiger du Ministre plus de modération; mais ses ennemis même n'ont pu » accuser son intégrité, & l'on ne croyoit » pas alors qu'il fût permis de porter le » désintéressement jusqu'à refuser les bienfaits du Souverain. Enfin, la Postérité, » qui se rappelle avec terreur la sévérité

» qu'il montra dans l'exercice du droit
» rigoureux de la guerre, & qui ne peut le
» compter au nombre des Ministres amis
» du Peuple, n'attache point encore ses
» regards sans quelque admiration sur ce
» Ministère illustré par trente années de
» victoires. »

Voilà bien cette variété d'objets & de tons qu'admet ce genre d'Éloges, & que souvent même il rend nécessaire. On a peine à comprendre comment des Hommes de goût & de talent affectent d'estimer peu ce genre, dont le caractère principal est d'admettre tous les tons, & par conséquent tous les talens. Il ne commande rien & permet tout. Il semble que ce genre devroit singulièrement plaire à tous ceux qui ont quelque variété dans l'esprit, dans le talent & dans les connoissances. Qu'on nous permette quelques réflexions là-dessus. C'est sur-tout en lisant M. de Condorcet qu'on sent le mérite de ce genre.

On a distingué deux genres d'Éloges, l'Éloge historique & l'Éloge oratoire. Cette distinction est trop naturelle, elle se présente trop d'elle-même pour n'être pas adoptée par tout le monde. Les Oraisons funèbres de Bossuet sont des Éloges, les Discours de Fontenelle sur la vie & les Ouvrages des Savans sont aussi des Éloges; mais ces Ouvrages qui n'ont rien de commun ni dans leur forme, ni dans le ton général de leur style, ni dans l'espèce de talent qu'ils supposent, ni

Digitized by Google

dans la nature des impressions qu'on en reçoit, ne peuvent pas être considérés comme des Ouvrages du même genre. La raison & le goût auroient fait cette distinction, & s'en seroient tenus là; mais l'amour-propre ne s'arrête pas où s'arrête la raison. Après avoir établi cette distinction, on a voulu encore établir une prééminence. Les Auteurs des Éloges oratoires ont voulu que le genre historique n'eût que la seconde place. Il ne faut pas croire cependant qu'ils aient été tous également empressés à se mettre ainsi au premier rang en vertu de leur décision. Il en est qui sont trop au-dessus de ce genre pour avoir le besoin de l'élever si haut. On peut même présumer en général que ces Écrivains si inquiets sur la place qu'ils occuperont, ne seront pas mis à la première par la postérité. Le génie a beaucoup d'orgueil & peu de vanité; il ne laisse point troubler sa vie & intimider son talent par les arrêts que prononcent autour de lui le mauvais goût, l'ignorance & le desir de nuire; mais il ne prononce point non plus d'arrêts; il produit beaucoup & juge peu. Les regards sans cesse fixés sur ses Ouvrages & sur la postérité, il songe à perfectionner les uns pour se rendre l'autre favorable. Il auroit le *os magna sonaturum* ou le *vis comica*, qu'il ne croiroit point que ce soient les signes auxquels la Nature a marqué exclusivement le génie. C'est l'amour-propre de Marivaux qui s'étoit bien arrangé pour le

bonheur de sa vie. Marivaux croyoit que le genre comique étoit le premier de tous, & ne croyoit pas que Molière fût le premier Poëte de ce genre. Quand on refuse la prééminence à celui-là, on juge bien que ce n'est pas pour la donner à d'autres. Marivaux disoit que Molière n'avoit saisi que des traits qui sautent aux yeux de tout le monde; que c'étoit un Peintre de *dessus de porte*. A la manière dont ce jugement est motivé, on voit bien que celui qui le prononçoit devoit croire que l'art de saisir les traits les plus déliés, que la finesse de l'esprit étoit la première qualité du talent. Si ce principe étoit vrai, Marivaux seroit le premier Auteur comique, & voilà pourquoi ce principe étoit celui de Marivaux. Cet Écrivain avoit un extrême amour-propre; mais son amour-propre étoit doux, & avoit de la candeur; il laissoit échapper ses prétentions, & n'attaquoit pas, ne blessoit pas celles des autres. Il se mettoit au dessus de Molière, & rendoit justice à Dancourt, à tous ceux qui couroient avec lui la même carrière. On en fait plus que cela aujourd'hui, & l'on pourroit donner des leçons de finesse à ce Marivaux si fin dans ses Ouvrages, & si naïf dans son amour-propre.

Parmi les Écrivains qui ont parlé des deux genres d'Éloges, M. Thomas est sans doute un de ceux à qui il appartenoit le plus d'en marquer les rangs, & il est probable qu'il l'eût fait s'il avoit pensé qu'il fût utile

Digitized by Google

& honnête de fixer cette prééminence; mais ce n'eſt pas M. Thomas qui, pour rabaiſſer le genre hiſtorique, & ſur-tout ceux qui s'y diſtinguent, a dit qu'il feroit dans une matinée dix Éloges comme ceux qui ont immortaliſé Fontenelle. M. Thomas a mieux fait, c'eſt en louant Fontenelle & non pas en le rabaiſſant qu'il s'eſt mis au-deſſus de lui; il lui a conſacré tout un chapitre dans *ſon Eſſai ſur les Éloges*, & ce chapitre eſt au-deſſus de Fontenelle dans le genre de Fontenelle; c'eſt un chef-d'œuvre d'eſprit & de fineſſe; mais c'eſt cette eſpèce de fineſſe ſans laquelle on ne pénètre pas à des idées importantes pour le goût & pour la raiſon; c'eſt cette eſpèce d'eſprit qui eſt le génie des nuances & des choſes délicates.

M. Thomas, dans un autre chapitre du même Ouvrage, a rapporté avec la plus grande impartialité tout ce qu'on peut dire pour & contre les deux genres; lorſqu'il plaide pour les Éloges hiſtoriques, on croiroit qu'il n'en a pas fait d'autres.

« Des hommes eſtimables, dit-il, pen-
» ſent que les meilleurs modèles de ces
» ſortes d'Ouvrages, (des Éloges) ſont ou les
» Vies des Hommes illuſtres de Plutarque,
» ou les Éloges des Savans de Fontenelle,
» c'eſt-à-dire, qu'ils voudroient un ſimple
» Eloge hiſtorique mêlé de réflexions, ſans
» qu'on ſe permît jamais ni le ton ni les
» mouvemens de l'Eloquence. Ils ſont per-
» ſuadés que l'Ecrivain, borné au rôle d'Hiſ-

Digitized by Google

» torien Philoſophe, doit mieux voir & » mieux peindre ce qu'il voit; qu'en cher- » chant moins à en impoſer aux autres, il en » impoſe moins à lui-même; que celui qui » veut embellir exagère; qu'on perd du » côté de l'exacte vérité tout ce qu'on » gagne du côté de la chaleur; que pour être » vraiment utile il faut préſenter les défauts » à côté des vertus; que nous avons plus de » confiance dans les portraits qui nous reſ- » ſemblent; que toute éloquence eſt une » eſpèce d'art dont on ſe défie, & que » l'Orateur, en ſe paſſionnant, met en » garde contre lui les eſprits ſages; qui » aiment mieux raiſonner que ſentir. »

On ſent bien que M. Thomas ne doit pas être embarraſſé pour faire ſentir & prévaloir enſuite les avantages du genre oratoire; mais on voit au moins qu'il n'a ni diſſimulé ni affoibli aucun de ceux qu'il faut reconnoître au genre hiſtorique. Nous oſerons cependant reprendre une phraſe de ce morceau. Ceux qui attaquent le genre oratoire, n'ont jamais entendu qu'on ne dût jamais ſe permettre *ni le ton ni les mouvemens de l'Éloquence*; ils veulent qu'on s'élève à ce ton, & qu'on s'abandonne à ces mouvemens, mais avec le ſujet, & dans les momens où les objets dont on parle feront de grandes impreſſions ſur l'eſprit & ſur l'ame. Le genre oratoire ne permet qu'un ton, celui de l'Eloquence, animée par les paſſions ou élevée par les idées; mais il eſt

des momens où le plus beau sujet ne fournit ni de grandes idées ni de grandes passions. L'Orateur cependant ne consentira pas à déroger au genre; il voudra toujours être éloquent, & courra risque de n'être souvent que déclamateur. Le genre historique au contraire admet tous les tons, & ne s'en commande aucun; il s'abaisse & s'élève avec le sujet. Le genre se prête à tous les styles pour s'enrichir de toutes les beautés. Les Vies des Hommes illustres de Plutarque en offrent un exemple & un modèle. Le Philosophe de Chéronée écrit en général comme un vieillard qui se plaît à mêler tous les souvenirs de sa vie aux faits qu'il raconte. Il commence ordinairement par la généalogie de la famille de son Héros; & comme le talent de suivre, sans se brouiller, une généalogie un peu longue est un don que le Ciel n'a pas fait à tous les esprits; qu'il en est d'excellens d'ailleurs qui ne savent plus où ils en sont dès que la souche la plus illustre se divise en trois ou quatre branches, le bon Plutarque fait dans ce genre les bévues les plus énormes. Dacier & le Traducteur Anglois le relèvent souvent à cet égard, & il est clair qu'ils en savent plus que lui là-dessus. S'il a occasion, & cela arrive souvent, de parler d'un usage, d'une loi, d'une religion, il en fera l'histoire en se mettant peu en peine de savoir si elle sera longue ou courte. On diroit qu'il ne raconte que pour lui-même. Il se trompe encore très-souvent

Digitized by Google

dans ces recherches sur les origines. Nos Antiquaires ont une critique bien autrement infaillible ; mais pourtant, avec toutes ces méprises, avec toutes ces bévues, avec toutes ces erreurs, nul Ecrivain ne vous fait mieux connoître l'Antiquité. On croit la voir s'élever toute entière de ses ruines avec ses Temples, ses Dieux, ses Législateurs & ses Héros, à mesure que le vieillard Thébain parle & raconte ; mais on se tromperoit beaucoup si l'on croyoit que sa narration est toujours lente & tranquille, & ne s'élève jamais *au ton & aux mouvemens de l'Éloquence.* Ses récits s'animent & deviennent rapides aux momens des grandes révolutions & des catastrophes de l'Histoire. Il trace alors des tableaux qui ne le cèdent point en vigueur & en coloris à ceux de Tacite & de Tite-Live. On croit voir un vieux Guerrier qui se reposoit tranquillement sur ses foyers domestiques, & qui, entendant retentir les cris de la guerre, se lève, se revêt de ses armes, & retrouve encore tout le feu de sa jeunesse dès qu'il s'agit de combattre pour la patrie & pour la gloire. Cette manière de raconter est bien de l'Éloquence. Plutarque sait faire parler ses Héros comme il sait les faire agir ; il a l'Eloquence de l'Antiquité comme il en a la Philosophie. Je doute que dans Tacite, Tite-Live & Salluste on trouvât un plus beau Discours que celui de l'aîné des Gracques au Tribun Sulpitius. Plutarque a donc prouvé depuis

Digitized by Google

long-temps que le genre des Eloges historiques permet *le ton & les mouvemens de l'Éloquence*; mais M. Thomas a mieux fait encore dans ses Eloges des grands Hommes; il a prouvé que l'Orateur pouvoit être soutenu par son génie, lors même qu'il ne l'étoit point par les actions de son Héros; qu'il pouvoit toujours être éloquent sans exagérer les vertus ou les talens qu'il loue, parce qu'il trouve dans ses pensées & dans ses sentimens l'élévation & l'intérêt qui ne sont pas toujours dans la vie de l'homme qu'il célèbre: qu'enfin, si tout Historien & tout Ecrivain peut être éloquent par intervalles, le titre d'Orateur n'appartient qu'à celui qui sait réunir dans son imagination tous les traits éloquens d'un sujet pour en former le tissu continuel de son Discours.

(Cet Article est de M. Garat.)

LE *Chevalier de Jordans*, ou *Aventures d'un Provincial*, en deux Parties. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, près de la nouvelle Comédie Françoise.

Ce petit Roman est composé de deux Parties, qui ne se ressemblent nullement. L'une est une critique de nos mœurs, l'autre est le développement d'une action intéressante.

Jourdain, cadet de trois frères, nés dans la bonne bourgeoisie à Marseille, vient à

Paris avec cent louis que son père lui a donnés pour y passer une année. En arrivant dans la Capitale, il réfléchit sur son nom, qui lui paroît excessivement commun, & il se décide à en changer. « Après bien des combats, il ne voulut cependant pas renoncer entièrement à la seule chose qui le lioit encore à sa famille ; &, par accommodement, il prit le nom de Jordans, qui lui parut plus sonore. Mais son ambition n'en demeura pas-là, il voulut avoir un titre ; où le trouver ? eh bien, dit-il, je suis le plus jeune de mes frères ; les cadets sont ordinairement Chevaliers, je m'appellerai donc le Chevalier de Jordans. »

Il se lie avec des jeunes gens de qualité, qui lui font faire connoissance avec quelques-unes de ces belles Dames qu'on ne connoît ni sans argent ni sans danger, & notamment avec la belle *Sydonie.* On juge bien, d'après cet apperçu, que les cent louis de Jordans ne le mènent pas loin. Il ne tarde pas à oublier la charmante Rosalie, qu'il avoit aimée à Marseille, & qui étoit si digne de son amour. Parmi ses nouveaux amis, se trouve un M. le Comte, qui deshonore son nom par tous les vices à la mode, & même par l'escroquerie la plus basse. Le Chevalier de Jordans se voit également dupe de ses amis & de la belle Sydonie. Son père meurt ; il en reçoit la nouvelle presqu'en même-temps que mille louis dont il hérite. Il joue, il perd tout ; & ne pouvant

Digitized by Google

payer une lettre-de-change pour laquelle il est poursuivi, on l'arrête, & il est conduit au Fort-l'Évêque.

Telle est la première Partie de ce Roman, dans laquelle l'Auteur a eu occasion de relever plusieurs de nos ridicules & des vices à la mode, mais qui nous paroît inférieure à la seconde. Elle n'est que le premier jet d'un homme d'esprit qui a vû, mais qui n'a pas assez digéré ses observations.

Dans la seconde Partie, Jordans emprisonné demeure en proie à la douleur, au désespoir & au remords, & dans peu de jours il se trouve aux portes du tombeau. Le Médecin qui est appelé, s'intéresse à son sort, obtient sa confiance, & en puisant dans sa bourse & dans celles de ses amis, il trouve de quoi le remettre en liberté. A peine est-il libre, qu'il reçoit une lettre de Rosalie, qui a su tous ses égaremens, & qui lui défend pour jamais de lui écrire. Le mépris de ses frères, qui ne veulent plus entendre parler de lui, & sur tout la lettre de Rosalie, le replongent dans toutes les horreurs du désespoir. Il va se jeter dans une maison de Chartreux, pour y finir ses jours. En travaillant à son jardin, il trouve une cassette enterrée. Cette cassette appartenoit à un jeune homme qui venoit de mourir. Qu'on juge de la surprise du malheureux Jordans, lorsqu'en ouvrant cette cassette, il y trouve le portrait de Rosalie. Un hasard singulier a voulu que le jeune homme mort, fût

Digitized by Google

justement un rival de Jordans, que le désespoir avoit fait retirer dans la même Chartreuse. Le Supérieur de la Maison, Religieux très-respectable, avoit pris en amitié Jordans; en entrant dans sa cellule, il le surprend penché sur le portrait de Rosalie, qu'il arrose de larmes. Ce malheureux amant confesse tout au sensible Religieux, qui écrit aux deux frères de Jordans, & le réconcilie si bien avec eux, que l'un d'eux vient le chercher pour le ramener dans son pays.

Pendant ce temps-là, Rosalie, qui n'avoit écrit à son amant la lettre cruelle dont nous avons parlé, que pour obéïr à un oncle barbare qui la tyrannisoit, ne peut plus résister aux transports de son amour; elle prend des habits d'homme, & arrive à Paris; elle y apprend que Jordans est à la Chartreuse, & elle court à la Chartreuse. Cette fille intéressante est instruite en y arrivant qu'il est mort depuis peu un jeune homme de Marseille; elle croit que c'est Jordans, & le Lecteur souffre cruellement, en la voyant prête à revenir sur ses pas, sans avoir parlé à son amant. Mais enfin le hasard la fait revenir de son erreur; elle revoit Jordans, lui pardonne, l'épouse; & ils retournent à Marseille pour jouir en paix d'un bonheur qu'ils ont bien acheté.

Pour donner une idée du style de l'Auteur, nous allons citer une partie du Discours que le rival de Jordans adresse aux Religieux avant de mourir. « Mes amis, je
» viens

Digitized by Google

» viens de me réconcilier avec ce Dieu ; il
» a vu mes peines, & il a jeté ſur moi un
» regard de pitié ; il a vu l'horreur de mes
» remords, & il m'a pardonné mes foi-
» bleſſes. Aimez ce Dieu, ſervez ce Dieu,
» ſoyez heureux par lui, ô vous qui avez
» porté à ſes pieds un cœur libre & ſoumis !
» ſoyez heureux par lui, ô vous que ſa voix
» a appelés dans cette ſolitude ! mais trem-
» blez, vous que le trouble des paſſions y a
» pu entraîner, & dont les tourmens ont
» avili & deshonoré ſon culte ! tremblez,
» vous qui n'avez apporté à ſes pieds qu'un
» cœur rébelle, frémiſſant chaque jour des
» chaînes que vous lui avez impoſées. Je
» juge de votre ſort par le mien. Oui, je
» l'avoue, & j'en frémis ; tous les jours que
» j'ai paſſés parmi vous ont été pour moi
» des ſiècles de peines. Quand le ſoleil
» abandonnoit l'horizon, je gémiſſois & je
» ſouffrois. Quand le ſoleil recommençoit
» ſa carrière, je gémiſſois & je ſouffrois ;
» la clarté du jour, les ténèbres de la nuit,
» les travaux, les promenades, les prières,
» les lectures, tout étoit pour moi une
» nouvelle ſource de tourmens. Je rem-
» pliſſois avec conſtance tous les devoirs
» d'un état auquel je n'étois pas appelé ;
» & je ne faiſois rien qui ne me retraçât
» mes peines paſſées, qui n'augmentât
» mes peines préſentes, & qui ne me ré-
» pétât ſans ceſſe : les maux que tu endures
» ſont éternels. ».

On lit avec beaucoup plus de plaisir cette seconde Partie. En général, on peut reprocher à l'Auteur de n'avoir pas assez creusé les situations qu'il a imaginées & les caractères qu'il a mis en scène. Mais il y a dans son Ouvrage des personnages intéressans, tels que celui d'Hortense, qui est une femme instruite, aimant les lettres, & encore plus la bienfaisance; & celui du Médecin qui visite Jordans dans sa prison. Le Supérieur de la Chartreuse est un modèle d'humanité; & l'on ne peut s'empêcher d'aimer Rosalie; l'Auteur a su conserver à l'amour de son Héroïne le caractère vif & passionné qui distingue nos Provinces méridionales.

CARMINA Caroli le Beau, in Collegio olim Grassineo Eloquentiæ nec non in Regio Professoris, Regiæ Litterarum & Inscriptionum Academiæ à Secretis. C'est-à dire, *Poésies Latines de M. le Beau, d'abord Professeur d'Éloquence aux Grassins, & ensuite au Collége Royal, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.* A Paris, chez Benoît Morin, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques, Vol. *in-*

M. LE BEAU a été dans l'Université le digne successeur de M. Rollin, & par ses talens & par ses vertus. L'énergie & l'élégance caractérisent spécialement tous les Écrits qui sont sortis de sa plume. Mais il n'a presque jamais

Digitized by Google

ce goût sain que possédoit éminemment le célèbre Auteur du *Traité des Études*. On trouve dans l'Édition Latine que nous annonçons, plusieurs Fables de La Fontaine, traduites dans le style de Lucain & de Claudien.

Il a aussi amplifié en très-beaux vers plusieurs passages de Tite-Live; mais l'Historien Latin, riche & abondant par lui-même, n'avoit pas besoin d'être amplifié. Ces espèces de paraphrases ne sont point de bon goût; elles accoutument les jeunes gens à une profusion d'images & d'expressions qui n'est qu'une vaine ostentation, & à laquelle ils ne sont déjà que trop portés par l'envie qu'ils ont de briller. Ils recherchent d'abord cette éloquence qui aime à faire parade de vains ornemens, & que Balzac appelle ingénieusement une faiseuse de bouquets, quoiqu'on puisse l'accuser de faire des bouquets lui-même. Quelques passages de Sophocle & d'Homère mis en vers Latins, donnent beaucoup de prix à la Collection des Poésies du célèbre Professeur. Aujourd'hui, que la latinité moderne est absolument décriée, un article très-détaillé sur un Ouvrage de ce genre, seroit très-déplacé dans un Journal particulièrement consacré à la Littérature Françoise. Nous nous contenterons de citer la plainte d'Électre dans Sophocle, lorsqu'elle tient dans ses mains l'urne qu'elle croit contenir les cendres d'Oreste. M. de la Harpe a traduit ce même passage en Fran-

Digitized by Google

çois; & le rapprochement de ces deux Traductions, toutes deux également fidelles, toutes deux étincelantes de beautés poétiques propres à chaque langue, ne peut qu'intéresser les Amateurs des beaux vers & de l'antiquité.

O MIHI præ cunctis carissima pignora, tristes
Relliquiæ! quantùm, ô frater, mutatus ab illo es
Quem patriâ quondam subductum emisimus aulâ!
Nunc brevis exiguum cinerem tenet urna. Nitentem
Flore novo quondam, dulci te provida furto
Extuleram; prius ô utinam me fata tulissent,
Quàm puer his manibus curâ subreptus inani
Externas fugeres, jam non meus, exul in oras!
Impia vis tenerum letho mersisset acerbo,
At Cineres inter requiesceret umbra paternos.

O MONUMENT sacré du plus cher des humains!
Cher Oreste, est-ce toi que je tiens dans mes mains?
O toi dont mes secours ont protégé l'enfance,
Toi que j'avois sauvé dans une autre espérance,
Est-ce ainsi que pour moi depuis long-temps perdu
Mon frère à mes regards devoit être rendu?
Je devois donc de toi ne revoir que ta cendre!
Ah! qu'il eût mieux valu dans l'âge le plus tendre
Périr avec ton père, hélas! & du berceau
Descendre à ses côtés dans le même tombeau.

On ne peut disconvenir, sans injustice, qu'il n'y ait plus d'âme & de sensibilité dans les vers de M. de la Harpe. Ces deux-ci sur-tout

Digitized by Google

Toi que j'avois ſauvé dans une autre eſpérance,
Je devois donc de toi ne revoir que ta cendre!

ſont très-ſupérieurs à la verſion Latine. Celle-ci n'a l'avantage ſur celle de M. de la Harpe que dans les deux premiers vers. *Du plus cher des humains* paroîtra peut-être un peu vague, comparé avec l'exclamation latine, *O mihi præ cunctis cariſſima pignora, triſtes relliquiæ.*

Nunc patriâ procul heu! Thalamis excuſſus avitis
Occidis infelix! tibi nec Germana ſupremam
Aſtitit ore lugens animam, non frigida membra
Lavit aquis, triſtive toro deſtita locavit,
Componens manibus miſerabile corpus amicis.
Inter at ingratos conſumptus paupere buſto,
Excipis amplexus tandem pars quantula noſtros.
Heu! labor! heu! vigiles blandæ inter gaudia curæ,
Queis puerum teneris acclinem molliter ulnis
Fovit noſter amor. Neque enim in te tanta voluptas,
O Germane, fuit genitrici quanta ſorori,
Nec te ſervorum coluit ſed cura ſororis.
Semper Germanam puerili voce vocabas.

Ces derniers vers ſont heureux. *Neque enim in te tanta voluptas, ô Germane, fuit genitrici quanta ſorori*, eſt une expreſſion bien touchante & bien naturelle de la tendreſſe d'Électre pour le jeune Oreſte. La Traduction de M. de la Harpe n'eſt pas inférieure, quoiqu'il ſemble que notre langue ſe prête moins que les langues anciennes à

Digitized by Google

ces traits de nature si simples & si touchans.

Et maintenant tu meurs, ô victime chérie,
Sous un ciel étranger & loin de ta patrie!
Loin de ta sœur! Et moi, je n'ai pu sur ton corps
Prodiguer les parfums, les ornemens des morts!
D'autres ont pris pour toi les soins que j'ai dû prendre,
D'autres sur le bûcher ont recueilli ta cendre.
Ces débris précieux, on les porte à ta sœur
Dans une urne vulgaire enfermés sans honneur!
O malheureuse Électre! ô frivoles tendresses!
Inutiles travaux & trompeuses caresses!
Soigner tes premiers ans fut mon plus doux plaisir;
Et de mes propres mains j'aimois à te nourrir.
M'occupant de toi seul, j'ai rempli près d'un frère
Le devoir de nourrice, & d'esclave & de mère.

Et nunc una dies cuncta hæc solatia tecum
Abstulit; hæc rapiens, rapido ceu turbine, fugit
Una dies. Genitor crudelibus occubat umbris;
Nulla ego sum; tuque ipse jaces, Germane; tyrannum
Pectora risus habet; materni nominis exsors
Gaudet mater ovans, cujus scelera impia quondam
Patris amans, ulturus eras. Nam sæpe sororem
Lactabas furtim promissis dulcibus ægram.
Invidêre mihi spes tantas fata dolosa,
Quæ gelidum cinerem optato pro corpore reddunt,
Vanamque elusis refovere amplexibus urnam.
O dolor! æterno species dignissima luctu!
Atra dies, eheu! fatis exorta sinistris,

Digitized by Google

Quæ te nostram animam, nostram, ô carissime, vitam,
Extorrem patriis properavit ducere tectis!
Perdita namque duos eadem quoquè perdidit hora.
Pande sinum, pande hospitium: me me haurias urna,
Miscear ipse tuo cineri cinis: ire sub umbras,
Ire juvat fratris comitem. Fortuna duobus
Una fuit dum tu spirabas lumina vitæ;
Nunc quoque fraternos pudor est dimittere manes;
Parcit cura sequax manes vexare sepultos.

Le Traducteur Latin s'est animé davantage à la fin de ce monologue. *Tyrannum pectora risus habet*, peut paroître défectueux au premier coup d'œil. En effet, le rire habite le visage, & non pas le cœur; mais si l'on y fait réflexion, on verra que dans cette occasion l'expression est aussi juste qu'elle est heureuse. Elle indique les sentimens secrets du tyran qui dissimule sa joie. Ceux de nos Lecteurs qui n'entendent pas le Latin, en seront dédommagés par les vers de M. de la Harpe, qui ne sont pas moins beaux.

Où sont-ils ces beaux jours, ces jours si fortunés?
Ah! la mort avec toi les a donc moissonnés!
Oreste tu n'es plus, & je n'ai plus de père!
Me voilà seule au monde, & ma barbare mère
Avec mes ennemis jouit de ma douleur.
Vainement à mes maux tu promis un vengeur.
Oreste a dans la tombe emporté mon attente.
Et qu'est-il aujourd'hui? rien qu'une ombre impuissante.

Digitized by Google

Que ſuis-je, hélas ! moi-même après t'avoir perdu ?
Qu'une ombre, qu'un fantôme aux enfers attendu ?
Mon frère, reçois-moi dans cette urne funeſte ;
D'Électre auprès de toi reçois le triſte reſte.
Les mêmes ſentimens uniſſoient notre ſort :
Soyons encor tous deux réunis dans la mort.
La mort eſt ſecourable, & la tombe eſt tranquille.
Ah ! contre le malheur il n'eſt point d'autre aſyle !

Ce Recueil, très-ſoigné pour la partie Typographique, eſt précédé d'une notice ſur la vie de M. le Beau, par M. Chupin, ſon gendre. C'eſt un précis hiſtorique écrit avec la plus grande ſimplicité. « Je n'entreprendrai point, dit le Biographe, de peindre le caractère & les mœurs de cet homme célèbre ; il s'eſt peint lui-même dans ſes Ouvrages. Citoyen vertueux, plein de piété, voilà celui que la patrie doit pleurer. Indulgent, modeſte, laborieux, voilà l'homme que doivent regretter les Lettres. Père tendre, ami ſincère & bienfaiſant, voilà celui dont ſes parens & ſes amis ne perdront le ſouvenir qu'avec la vie. » L'Édition eſt enrichie d'une gravure qui n'a été faite qu'après la mort de l'Auteur, par un Peintre qui ne l'a jamais connu, & qui néanmoins a été jugée reſſemblante. Elle a été entrepriſe, dit l'Éditeur, en préſence de M. Chupin, de ſa famille, d'un ami d'excellente mémoire, & de moi. L'Artiſte conçut d'abord une idée aſſez juſte de ſon modèle, puis il

Digitized by Google

ſe mit à retoucher, effacer, corriger; enfin le deſir de chacun pour la réuſſite, l'amitié & la reconnoiſſance guidèrent ſon crayon, & le deſſin fut reſſemblant. Cette anecdote divient touchante par l'intérêt qu'inſpire la mémoire de M. le Beau, & la ſenſibilité de ſa famille.

Analyſe raiſonnée du Droit François, par la comparaiſon des diſpoſitions des Loix Romaines & de celles de la Coutume de Paris, ſuivant l'ordre des Loix Civiles de Domat, avec un texte de la Coutume de Paris, dans léquel les articles ſont rétablis dans l'ordre que les Réformateurs leur ont donné; dédiée à MONSIEUR, *Frère du Roi*, avec cette Épigraphe : *Tantum ſeries juncturaque pollet*; par M. Gin, Conſeiller au Grand-Conſeil, Volume *in*-4°. A Paris, chez Servières, Libraire, rue S. Jean de Beauvais.

Le but de cet Ouvrage eſt d'eſſayer, ſur le Texte de la Coutume de Paris, une refonte générale de notre Droit François en ſuivant le plan des Loix Civiles de Domat, & en rapportant ſous chaque titre les Principes du Droit Romain qui ont formé la baſe des articles de la réformation de la Coutume, & les conſéquences dont ils ſont une ſuite.

Ce travail avoit été projeté par M. Doulcet, Avocat au Parlement; mais ſes grandes occupations & ſon état habituel de maladie l'ont empêché de le conduire à ſa perfec-

Digitized by Google

tion. M. Gin nous apprend qu'il lui remit l'esquisse qu'il en avoit tracée, & que c'est le même plan qu'il a suivi, en rassemblant sous des titres particuliers les articles de la Coutume qui y ont rapport, en y joignant une introduction, en les liant par des transitions, & en les expliquant souvent par une note qui en fait connoître le véritable sens.

Cette Analyse contient quarante-deux titres, qui eux-mêmes se subdivisent en sections & en paragraphes, & forment un ordre simple & naturel, dans lequel M. Gin a placé chaque article de la Coutume, souvent même des parties d'un article, selon les objets dont ils traitent & les matières qui y sont décidées.

Cette méthode est excellente ; on doit même la regarder comme le plus court & le meilleur Commentaire de la Coutume : en effet, ranger les Loix dans leur ordre naturel, placer chaque disposition sous le titre qui lui appartient, c'est en faciliter l'intelligence, & diminuer le travail de ceux qui s'appliquent à leur étude.

Sous ce point de vûe l'Ouvrage de M. Gin sur la Coutume de Paris est aussi utile aux Jurisconsultes que celui de M. Pothier sur les Pandectes. L'arrangement clair & méthodique dans lequel il place les dispositions coutumières en fait connoître le véritable sens, en détermine l'application, & rectifie les erreurs dans lesquelles les Commentateurs ne tombent que trop souvent.

Digitized by Google

Mais on doit desirer que l'Auteur, dans une seconde Édition, donne plus d'étendue aux introductions qu'il a mises à la tête de chaque titre, aux transitions qui font connoître la liaison & le rapport des articles de la Coutume, & aux notes dont il les accompagne. M. Gin trouvera dans l'Édition de la Coutume d'Orléans par M. Pothier, un excellent modèle des introductions qui doivent précéder chaque titre, & les Loix Civiles de Domat, dont il paroît avoir fait une étude particulière, lui indiqueront les moyens de faire voir, d'une manière plus précise, la suite & l'enchaînement des Principes de notre Droit Coutumier, & leur accord avec les Loix Romaines.

Nous observerons encore à M. Gin qu'il oublie souvent le titre même de son Livre, & qu'il n'y fait pas un assez fréquent usage du Droit Romain. Il est sans doute excusable de l'avoir négligé dans les matières relatives à notre Droit Coutumier, telles que les fiefs & les censives ; cependant Dumoulin, d'Argentré, Lalande, Coquilles & tous nos Commentateurs n'ont appuyé les dispositions de nos Coutumes à cet égard, que sur les Principes du Droit Romain ; mais on ne peut pas l'excuser à l'égard des objets qui en dépendent entièrement : par exemple, dans le titre qui concerne l'usufruit, on ne trouve aucune comparaison entre notre Droit & les Loix Romaines, aucune citation à l'appui des articles de la Coutume, quoique

Digitized by Google

cette matière soit puisée entièrement dans les Principes du Droit naturel & du Droit Romain, à l'exception de quelques décisions particulières que nos usages ont introduites.

Les *Soupirs d'Euridice dans les Champs Élisées*, par M. de Vixouze, de l'Académie de Clermont en Auvergne & de celle des Arcades de Rome. A Bouillon, & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Le bon goût dans les Arts n'existe guères que dans la Capitale. C'est-là que les Auteurs & les Artistes peuvent réfléchir sur les moyens de plaire, & ce sont ces réflexions qui, à la longue, forment le style, épurent le goût, & répandent par-tout les grâces & l'urbanité. Il est difficile que le talent se perfectionne dans la Province. L'étude seule ne peut fournir ce que l'on acquiert dans le commerce du grand monde & des Gens de Lettres. C'est-là que l'on peut éclaircir ses doutes, & profiter d'une critique judicieuse & polie. Avec ces secours, ce qui est tout-à-fait mauvais dans un Ouvrage est rejeté, ce qui est médiocre devient bon, ce qui est bon devient meilleur. Il semble, d'après cela, que les Auteurs qui écrivent dans la Province méritent beaucoup d'indulgence. C'est dans cet esprit que nous avons pris la plume pour rendre compte de l'es-

Digitized by Google

pèce d'Héroïde qui fait le sujet de cet article. La Fable d'Euridice & d'Orphée est assez connue par les beaux vers de Virgile & par la musique du célèbre M. Gluck. C'est après sa mort, c'est dans les Champs Élisées que l'Auteur la fait parler.

Est-ce un songe trompeur où mon esprit s'égare ?
Un bruit sourd & confus, sorti du noir tartare,
Du sein des sombres bords est venu jusqu'à moi,
Et me fait tressaillir d'alégresse & d'effroi.
On dit que mon époux, *aussi vaillant* que tendre,
Même avant le trépas en ces lieux va descendre.

On voit que la Pièce dont il s'agit est une espèce de monologue d'Euridice à l'arrivée d'Orphée dans les enfers. C'étoit le sujet d'une Cantate, mais non pas d'une Héroïde. Aussi l'Auteur est-il tombé dans le défaut de ce que l'on appelle amplification. Ce défaut est ici d'autant plus frappant, qu'il ne pouvoit être racheté que par des traits de sensibilité vivement exprimés, & que l'Auteur paroît n'avoir que des idées & des sentimens empruntés.

Rien de neuf dans ses expressions, rien de frappé dans ses vers. Le culte qu'il rend aux Muses est très-louable sans doute; mais il ne paroît pas avoir pénétré jusques dans leur sanctuaire. On juge aisément qu'il n'est pas initié dans les mystères de la poésie. Rimer & écrire en vers sont deux choses très-différentes; l'une très-commune & l'autre très-

Digitized by Google

rare. Nous invitons l'Auteur à étudier davantage la langue poétique. Sa manière annonce de la facilité. Il ne s'agit plus que d'apprendre à faire difficilement des vers faciles. Voici ce qui nous a paru de mieux dans son Héroïde.

Hâte-toi, cher amant, viens, vole à ces rivages,
A ces jardins sacrés, à ces rians bocages,
. . . .
Où morte à l'Univers par la commune loi,
Je crois renaître encore & renaître pour toi.
Toute mon existence à la tienne est unie,
Un seul de tes *soupirs* va me rendre à la vie.

Toute mon existence est une locution absolument prosaïque ; & quant au dernier vers, *un seul de tes regards*, seroit beaucoup mieux & rendroit plus exactement le sentiment que l'Auteur prête à Euridice.

Jason surmonta *bien* les périls de Colchos,
Ton courage est égal & ton cœur est plus tendre ;
Tu m'adorois vivante, & tu chéris ma cendre.

Surmonta bien. Cet adverbe, placé ainsi d'une manière explétive, a quelque chose de très-familier, sur-tout en poésie. Cela sent le style de la conversation.

De l'Hymen, de l'Amour tu rallumes les feux.
Ceinture de Vénus, & vous folâtres jeux,
Ris charmans, revenez : qu'une grâce nouvelle
Aux yeux de mon époux me rende encor plus belle.

Digitized by Google

Cette pensée est vraie & délicate.

Ni le fleuve Léthé qui dort dans ces vallons,
Et qui roule l'oubli des maux les plus profonds,
Ni la paix qu'on respire en cette solitude,
Rien n'a pu de mon cœur calmer l'inquiétude.
Rien n'a pu m'arracher à mes tendres tourmens.
Charme ignoré des pleurs que versent les amans,
J'aimois jusqu'à mes maux, ma douleur m'étoit chère;

. . . .

A tes accords touchans les passions s'appaisent,
Le marbre est amolli, les aquilons se taisent,
Les torrens attentifs s'arrêtent suspendus,
Des arbres inclinés les rameaux sont émus,
Les tygres désarmés sentent mourir leur rage.

. . . .

Tu fléchis les rochers; il faut plus en ce jour,
Il faut vaincre Pluton.

. . . .

Je ne sais; mais hélas! tout accroît ma douleur;
Un noir pressentiment vient consterner mon cœur.
Guerrières de la Thrace, ô vous femmes perfides,
De ces sauvages bords nouvelles Euménides,
Bacchantes, dont l'amour ressemble à la fureur,
Épargnez mon amant, & *respectez son cœur.*
Jetez, jetez au loin vos thyrses redoutables,
N'armez point contre lui vos haines implacables,
Ne renouvelez pas ces forfaits inouis
Dont souvent ont frémi les bords du Tanaïs.

Digitized by Google

On voit par ces citations que le mieux de l'Auteur est encore loin d'être bien ; mais ce n'est que par degrés que l'on parvient enfin à approcher du parfait. Nous osons l'encourager à de nouveaux efforts, qui, sans doute, seront couronnés du succès.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 8 Juillet, M. *Saint-Phal*, Acteur de la Troupe de Bruxelles, a débuté par le rôle de *Gaston*, dans *Gaston & Bayard*, Tragédie de de Belloy ; le lendemain il a continué son début par le rôle de *Damis*, dans la *Métromanie*, & par celui du *Marquis de Polinville*, dans le *François à Londres*, &c. &c.

Est-il vrai que les Comédiens François regardent ce jeune Débutant comme un sujet de la plus grande espérance ? On l'assuroit publiquement avant qu'il fût en cette ville, on continue de l'assurer depuis qu'il y a paru. Si cela est, il faut croire que cet Acteur est doué d'un germe de talent déjà très-sensible ; car enfin, les Comédiens doivent être de bons juges en fait de mérite dramatique. Nous le croyons donc parce que malgré les observations critiques d'un grand nombre de

Digitized by Google

Spectateurs, le suffrage des Comédiens nous autorise à le croire. Mais afin d'aider M. Saint-Phal à se rendre digne, le plus promptement qu'il lui sera possible, de l'idée avantageuse qu'on a conçue de lui, nous lui indiquerons les obstacles qu'il doit vaincre pour y parvenir. 1°. Sa constitution physique, son organe, & ce qu'on appelle sa sensibilité, nous ont paru peu propres à l'emploi des *Jeunes premiers* dans la Tragédie, ainsi qu'à celui des Jeunes amoureux dans la Comédie. L'effet qu'il a produit dans Gaston, & dans les rôles de Polinville & de Dormilly nous a convaincus de cette vérité. 2°. Son debit nous a semblé quelquefois naturel & vrai, mais souvent aussi nous avons cru y remarquer de la contrainte, de la monotonie & de la pesanteur. 3°. Sa physionomie n'est pas assez mobile, elle ne présente pas d'une manière assez évidente l'expression des sentimens dont sont ou doivent être agités les personnages qu'il représente. Il ne suffit pas à un Acteur d'avoir de l'âme; il faut qu'il ait encore l'art de la faire sentir, de la répandre, pour ainsi dire, & de communiquer au Spectateur l'impression qu'il éprouve ou qu'il feint d'éprouver. Sans cette heureuse possibilité, point d'illusion au Théâtre, point d'effet, point de plaisir. Voilà les trois principaux objets sur lesquels nous nous bornerons à engager M. Saint-Phal à faire de sérieuses reflexions. Quant à sa démarche, à son maintien, à sa gesticulation, ils pour-

Digitized by Google

roient fournir la matière de quelques reproches; mais nous nous dispenserons d'en parler. Sur les Théâtres de Province, on ne trouve point, ou l'on ne trouve que très-rarement des modèles; il en trouvera sur celui de Paris, & nous présumons qu'il les étudiera très-soigneusement. Puisque les Comédiens François comptent beaucoup sur ses dispositions, c'est à lui de prouver qu'ils ne se trompent pas, & nous l'y engageons avec d'autant plus d'instance, que notre Scène Nationale a grand besoin d'Acteurs.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 25 Juin, on a représenté pour la première fois le *Déserteur*, Drame en cinq Actes & en prose, par M. Mercier.

Durimel, un Soldat François, a déserté; il a fui dans une petite ville d'Allemagne, a trouvé un asyle chez une Mme Luzère, veuve d'un Manufacturier, s'est mis à la tête de son commerce, a mérité sa confiance, & se voit sur le point d'épouser sa fille, lorsque le Régiment qu'il a quitté vient prendre ses logemens dans la ville même qui lui a servi de retraite. Deux Officiers, dont un est le fils du Colonel, & l'autre un homme de fortune, logent chez la veuve. Le premier, jeune, léger, ardent, étourdi, se passionne pour la jeune personne, & la traite, sous les yeux de sa mère, avec l'indiscrétion indécente commune à tous les Officiers François que

l'expérience n'a pas encore éclairés. Un M. Hoctau, vieux garçon, amoureux de Clary, (c'est le nom de la jeune fille). & jaloux de Durimel, surprend le secret de celui-ci en écoutant une conversation entre lui & la veuve. Il le dénonce au Régiment. On arrête l'infortuné, on le conduit au Conseil de Guerre. Son arrêt de mort est prononcé depuis sept ans; on le confirme; & dans cet instant l'Officier de fortune, devenu Major du Régiment, reconnoît son fils dans le malheureux dont il va signer le trépas. M^me Luzère & Clary au désespoir accablent Valcour de reproches, & l'accusent d'avoir dénoncé Durimel. Indigné d'une telle inculpation, incapable d'une pareille lâcheté, il se propose de tout mettre en œuvre pour obtenir la grâce du Déserteur. Ayant à peine connu son père, Durimel est éloigné de le reconnoître dans le Major, qu'on appelle M. de Saint-Franc. Mais la sensibilité du vieillard a frappé le jeune homme. Celui-ci le conjure de se charger d'une lettre dans laquelle il a déposé ses derniers sentimens. Cette lettre s'adresse à un Soldat que le Major peut rencontrer. Quelle est sa surprise, quant à l'instant même, il en voit rompre le cachet! comme elle augmente quand il entend ces mots.... *Mon pauvre Charles!* Satisfait d'avoir retrouvé son père, le jeune homme se prépare à la mort avec courage. Dans un moment d'enthousiasme amoureux, il demande à mourir

Digitized by Google

l'epoux de Clary ; celle ci y consent. Resté seul avec son fils, St-Franc lui propose de renoncer à cette idée, & de faire le sacrifice du bonheur passager auquel il aspire. Durimel promet d'obéir en gémissant. Mais cette proposition n'est qu'une épreuve de la part de Saint-Franc ; &, satisfait de la résignation de son fils, il le conduit aux lieux où il doit épouser Clary. Cependant tout s'apprête pour la mort du Déserteur. Valcour, qui n'a pu rien obtenir du Colonel, vient proposer un passe-port, une chaise de poste & sa bourse ; le vieil Officier consent à l'évasion de son fils ; mais il a répondu de lui, & la mort est plus chère à Durimel que la conservation d'une vie qui déshonoreroit son père ; il marche au lieu de son supplice malgré les larmes & le désespoir de Clary. A l'instant où l'infortunée n'attend plus que la fatale nouvelle de la mort de son époux, Valcour vient lui apprendre qu'un Édit émané de la Bienfaisance Royale, a commué la peine prononcée contre les Déserteurs, & que Durimel a droit à la grâce accordée par cet Édit. Saint-Franc & Durimel rentrent ; la joie renaît dans tous les cœurs, & on bénit le Monarque sensible qui, en ménageant le sang de ses Sujets, sait affermir pour jamais la fidélité & le courage des Défenseurs de la Patrie.

Cet Ouvrage a eu beaucoup de succès, & il nous paroît qu'il en est digne à bien des égards. Un jeune homme qui, par une

Digitized by Google

conduite exemplaire, par des vertus honorables & utiles, a expié pendant sept ans une faute commise par une légèreté pardonnable dans un âge où la chaleur du sang, la fierté de l'âme & l'indiscrétion égarent un être sensible qui va recueillir le fruit de sa bonne conduite en épousant une fille charmante dont il est aimé, & qu'il adore, & qui, dans cet instant même, est reconnu, arrêté & condamné à la mort; un Personnage de cette espèce est, ou nous nous trompons fort, très-intéressant & très-dramatique. Nous desirerions pourtant que la demande que fait Durimel d'épouser Clary, & le consentement que celle-ci y donne, ne trouvassent pas un aveu si facile dans les père & mère de ces infortunés. Durimel va être fusillé. Comment la mère de Clary consent-elle à lui voir épouser sa fille? Quels regrets, quel désespoir ne lui prépare-t-elle pas en plaçant l'autel de son hymen sur les bords du cercueil de son époux. Que les deux jeunes gens, que deux têtes exaltées par l'amour & par la circonstance desirent ardemment de s'unir, cela peut être, un telle délire est excusable; mais que Saint-Franc & Mme Luzère y consentent, qu'ils ne prévoient pas les suites que peut avoir un tel mariage, qu'ils ne sentent pas que consentir à un pareil hymen, c'est empoisonner les derniers momens du jeune homme, & porter un poignard dans le cœur de Clary; nous avouerons que cela nous paroît inconcevable. Pourquoi encore l'épreu-

Digitized by Google

ve * que Saint-Franc fait de la soumission de son fils ? Il vient de consentir à son mariage, tout-à-coup il l'engage à y renoncer. Hélas ! l'infortuné n'a que peu de momens à vivre, on le croit au moins, & c'est son père qui en augmente l'amertume ! Est-ce là le caractère d'un père sensible ? Mais, dira-t-on, ces incidens produisent de l'intérêt. Oui ; néanmoins nous oserons dire que c'est avec des moyens vrais ou vraisemblables, avec des ressorts naturels qu'on doit chercher à produire cet intérêt si nécessaire au Théâtre ; & il faudra toujours répéter avec Boileau :

Rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul est aimable.

Au reste, il y a de grandes beautés dans le rôle de Saint-Franc. Celui de Valcour présente bien le caractère étourdi & léger, mais noble & généreux de nos jeunes Officiers François. Cette Pièce est en général bien jouée. M. Courcelles, Acteur qui a paru il y a trois ans à la Comédie Françoise, y a débuté par le rôle de Saint-Franc. Nous parlerons de son talent quand nous lui aurons vû représenter d'autres Personnages. Tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui, c'est qu'il nous a paru digne des encouragemens qu'on lui a donnés.

---

* Hors du Théâtre, une épreuve de cette nature seroit admissible, religieusement parlant. Mais à la Scène, & dans le personnage d'un vieux Soldat, elle est absolument déplacée.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Airs détachés, avec accompagnement de Clavecin ou de Forte-Piano, de l'Opéra d'Électre, Tragédie en trois Actes; paroles de M. Guillard; musique de M. Lemoyne. Prix, 4 livres 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, Hôtel d'Aix, à côté du Passage du Saumon, & aux Adresses ordinaires.

Les Nocturnes, ou six Airs variés pour un Violon & Violoncelle, composés par J. B. Breval, Œuvre IX. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez l'Auteur, Boulevard du Temple, vis à-vis la rue Saintonge, & aux Adresses ordinaires.

Dix-huitième Recueil d'Airs d'Opéras Comiques & autres arrangés pour trois Flûtes, par M. Mussard, Maître de Flûte. Prix, 6 livres. A Paris, chez l'Auteur, rue Aubry-le-Boucher, & aux Adresses ordinaires.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Anacréon en belle humeur, ou *le plus joli Chansonnier François.* Petit format. A Paris, chez Desnos, rue S. Jacques. On trouve à la même adresse, *le Passe-Temps des Dames, ou les plus Courtes Folies sont les meilleures,* même format.

Bibliothèque Philosophique du Législateur, du Politique, du Jurisconsulte, par M. J. P. Brissot de Warville, Auteur *de la Théorie des Loix Criminelles.* 2 Vol. *in*-8°. A Berlin, & se vend à Paris, chez Desauges, Libraire, rue S. Louis du Palais.

Digitized by Google

Dissertation sur les Maladies de l'Urètre, *avec des Réflexions sur la Méthode qu'ont employé jusqu'à présent quelques Praticiens*, par M. Guérin, ancien Chirurgien-Major de Marine, Maître en Chirurgie à Rouen, Volume *in*-8°., nouvelle Édition, corrigée & considérablement augmentée. A Paris, chez l'Auteur, rue Ste Anne, au coin de celle des Orties; chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Augustins; Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins; & Durand neveu, Libraire rue Galande.

Les Après-Soupers de la Société, &c. dix & onzième Cahiers. A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, la porte-cochère vis-à-vis la Cour des Fontaines du Palais Royal.

*Lettre de M. le Président de *** à M. le Comte de ***, sur le Poëme des Jardins*. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés. Prix, 8 sols. — On trouve chez les mêmes Libraires *le Pilote Céleste*, Poëme sur le Vaisseau volant de M. Blanchard. Prix, 8 sols.

TABLE.

L'Amant Jaloux, Épître, 97
Les Grâces reconnues, 101
Énigme & Logogryphe, 102
Éloge du Marquis de Courtenvaux, 104
Le Chevalier de Jordans, 117
Carmina Caroli le Beau, 122
Analyse raisonné du Droit François, 129
Les Soupirs d'Euridice dans les Champs Elisées, 132
Comédie Françoise, 136
Comedie Italienne, 138
Musique, 143
Annonces Littéraires, ib.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 20 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 19 Juillet 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 26 Mai.

LE nouveau Patriache Zacharie étant arrivé ici, le Grand-Visir lui fit dire de se rendre sur-le-champ à l'Hôtel de l'Ambassadeur de France; il exécuta cet ordre & eut une longue conférence avec le Comte de St-Priest. L'objet de cet entretien étoit la délivrance des Catholiques Romains qui, pour cause de religion, avoient été envoyés aux galères; & en effet toutes les victimes de l'intolérance du dernier Patriarche ont été relâchées, & il a été expédié des ordres en Asie pour le même effet.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 12 Juin.

LE Prince Potemkin vient de partir pour une de ses terres, où l'on dit qu'il ne passera que quelques semaines, après quoi il reviendra dans cette Capitale. Au moment de

Digitized by Google

ſon départ l'Impératrice l'a honoré d'une viſite. Le Corps des Cadets Grecs, dont eſt compoſée la Garde du Grand-Duc Conſtantin, a été formé par les ſoins de ce Prince ; & c'eſt un des objets dont entre autres S. M. I. lui a témoigné ſa ſatisfaction.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 23 Juin.*

L'ESCADRE Ruſſe qui, ſous les ordres du Vice-Amiral Suchotin, a paſſé toute l'année dernière dans la Méditerranée, a relâché hier dans notre rade ; elle retourne dans ſes ports pour y être déſarmée. Celle du Roi aux ordres du Vice-Amiral de Fontenay a quitté notre rade le 21 pour paſſer dans le Sund.

Selon les lettres que nous ont apportées quelques vaiſſeaux arrivés nouvellement des Indes occidentales, il y a actuellement une ſi grande quantité de ſucre dans les Iſles de St-Thomas & de Ste-Croix, que les bâtimens qui s'y trouvent ne ſuffiſent pas pour emporter cette denrée. Le prix des vivres eſt toujours très-cher dans ces Iſles. On y paie un quart de beurre 26 à 27 rixdalers, un tonneau de lard 27 à 28, & un tonneau de viande 20 à 22.

Le Roi a permis l'établiſſement d'une Manufacture Royale de toile. C'eſt une ſociété qui fait cette entrepriſe ſous la protection

Digitized by Google

immédiate de S. M. 2000 actions de 50 rixdalers chacune, composeront le fond de cette Manufacture. Les Directeurs sont le Conseiller d'Etat de Wendt & MM. Kaltbemer & Wiborg.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 26 Juin.

L'Empereur vient de déclarer par un billet de sa main, que dans la nomination aux Emplois, son intention étoit qu'à l'avenir on eût plus d'égards pour le mérite & les talens, que pour la naissance ; il a ordonné que cette déclaration fût publiée partout, pour que tous ceux qui avoient, à un haut degré, les qualités indispensables pour remplir un poste quelconque, même les plus éminens, fussent instruits qu'ils peuvent se présenter au nombre des aspirans, sans craindre qu'on exige d'eux l'énumération de leurs quartiers de noblesse. Le mérite seul n'est pas un titre ; mais lorsqu'il se trouve réuni aux autres, il peut & doit dans ce cas en devenir un de préférence.

Il n'y aura cette année qu'un seul grand camp au commencement de Septembre ; les autres qui s'assembleront dans les diverses Provinces, ne seront composés que de 3 ou 4 régimens.

Le projet de taxer les logemens dans cette Ville a été adopté ; il a été nommé en conséquence une Commission, qui règlera le

Digitized by Google

loyer des logemens dans chaque quartier; les Propriétaires des maisons ne pourront pas le hausser.

L'entretien des grands chemins sera dit-on, mis incessamment en ferme; & on présume que les Maîtres des Postes en seront les Fermiers chacun pour sa station.

» L'esclavage est entièrement aboli dans la Pologne Autrichienne. Chaque Paysan ayant de bonnes raisons pour quitter son maître, pourra le faire, & celui-ci n'aura pas le droit de lui refuser, par la suite, un témoignage qu'il puisse produire à un autre maître, ni ne lui vendra plus ce témoignage, ni la permission de se marier, quoique cette dernière vexation soit fort ancienne. Ayant enfin plus de tems que par le passé pour cultiver sa portion de terre, s'il en a, & en recueillir les productions, il ne sera pas réduit, comme autrefois, à employer les jours & les nuits des Dimanches au travail nécessaire pour nourrir sa famille; il pourra le faire à son aise dans la semaine. Depuis la publication de cet Edit bienfaisant & surtout juste, la joie est peinte sur les visages de tous les paysans des environs de Lemberg, que le découragement & le désespoir accabloient ci-devant. — Presque tous les Paysans un peu aisés de cette Province, se tournoient depuis quelque-tems vers la culture du tabac. Cette nouveauté pouvoit avoir des suites funestes aux autres cultures. L'Empereur, pour y remédier, a défendu de s'y livrer sans une permission expresse des Commissaires de la Ferme du Tabac, enjoignant à cette dernière de délivrer son octroi sans aucun lucre, quand le cas écherra «.

Depuis la suppression des Couvens, plusieurs Religieuses ont préféré leur sécularisation, & sont rentrées dans le sein de leurs familles. Quelques-unes ont demandé à être

Digitized by Google

employées dans les Hopitaux, & le nombre de celles qui sont entrées dans d'autres Monastères est fort petit.

De FRANCFORT, *le 30 Juin.*

ON lit dans la plupart de nos feuilles publiques les articles convenus entre l'Empereur & le Pape; ils se trouvent dans des lettres circulaires adressées aux divers Gouvernemens des Etats Autrichiens; nous en donnerons la substance.

1°. Il sera défendu de disputer publiquement sur les propositions de la Bulle *Unigenitus.* 2°. La formule du serment des Evêques, avant leur consécration, sera semblable à celle des Evêques de France. 3°. Les Evêques seront autorisés, par le siége de Rome, à donner les dispenses nécessaires pour les mariages dans les degrés prohibés; cette autorisation pourra s'obtenir pour la vie. Les dispenses de mariage, dans un degré très-proche de parenté, ne pourront s'obtenir qu'à Rome; elles ne seront accordées que très-rarement, & seulement pour le bien public, & lorsqu'il s'agira du mariage d'un grand Prince. 4°. Il sera permis aux Provinciaux des ordres Religieux, de notifier leur nomination faite dans le Chapitre Provincial au Général de l'Ordre, résidant à Rome; mais ils ne pourront demander de lui aucun droit ou pouvoir. Ces lettres de notification seront envoyées au Général de l'Ordre par la Chancellerie d'Etat, à laquelle elles seront adressées sans être cachetées; la réponse du Général sera envoyée de la même manière.

On dit que le nombre des Sujets Acatholiques qui, conformément aux Lettres-Pa-

Digitized by Google

tentes de l'Empereur, ont fait leur déclaration de croyance, monte dans la Haute-Autriche à 15,000 personnes.

» On a remarqué, écrit-on des frontières de la Pologne, que dans divers Couvens qui devoient être supprimés dans cette Province, il s'est commis quelques infidélités. Les Bénédictins de Jaroflow entr'autres, avoient détourné une somme de 60,000 florins pour la faire passer sur les terres de la République de Pologne; mais cet argent a été découvert & envoyé au Gouvernement de Lemberg. 2 Moines Augustins de Radamil ont aussi porté de l'argent à Cracovie, dans un Couvent de leur Ordre; mais comme cette maison a ses possessions dans la Gallicie, le fond emporté sera sûrement restitué. —— On dit que la Diète qui doit s'assembler en Pologne, s'occupera, entr'autres objets importans, de quelques réformes dans les Ecclésiastiques «.

Les lettres de Dantzick contiennent beaucoup de plaintes sur la décadence du commerce de cette Ville; il n'y a que celui des bois & des navires construits sur ses chantiers qui se soutienne. Celui du bled avec Amsterdam est nul; on en envoyoit ordinairement des milliers de lasts tous les ans; & il n'en est parti cette année que 4 lasts & demi; quant au seigle on n'en a pas expédié un seul boisseau. Les mêmes lettres contiennent le fait suivant.

» Le Ministre de l'Eglise de Tiegenoort, au District de Scharpau, étant mort, notre Magistrat, qui depuis 250 ans nommoit à cette Eglise, y a nommé encore. Son Préposé en a pris tranquille possession. Mais le 8 Avril, il a été remis au Magistrat de la part de la Régence Prussienne de Marienwerder, un écrit qui condamnoit l'élection, comme n'ayant

Digitized by Google

pas été de droit, & le 18 du même mois, un Ministre choisi par cette Régence, s'est présenté à Tiegenoort, pour remplacer le Ministre Dantzickois, qui résista, & tint ferme jusqu'au 17 Juin qu'il fut enfin expulsé par le Colonel Prussien de Pivick, qui vint avec 30 soldats se faire donner les clefs de l'Eglise, qu'il promit de rapporter le Dimanche suivant, en amenant un Ministre légitime qu'il installeroit. Notre Régence se plaint, elle a fait délivrer aux Ministres étrangers qui résident près d'elle, & dans toutes les Cours d'Allemagne par ses Agens, un Mémoire dans lequel elle déduit ses griefs contre la Régence Prussienne de Marienverder, qui sans doute a eu ses motifs, & n'a pas agi sans ordres «.

On apprend de Dresde que le 21 de ce mois l'Electrice de Saxe est heureusement accouchée d'une Princesse, qui a été baptisée le même jour, & a reçu les noms de Marie-Augustine-Népomucène-Antoinette-Françoise-Xavier-Aloysia.

On lit, dans plusieurs de nos papiers, les observations suivantes, extraites du portefeuille d'un savant d'Allemagne (M. Schloezer, Professeur à Gottingue) qui vient de faire un voyage en Italie.

» La population, dans les Etats du Roi de Sardaigne, augmente annuellement ; on la porte actuellement à 2 millions de sujets. Les revenus de l'Etat sont affermés. La loi qui assujettit les Fermiers des Domaines à les abandonner ou à donner un sixième de plus, lorsqu'un autre en feroit l'offre, en a augmenté considérablement le produit. Les revenus de Savoie & de Piémont sont évalués à 16 millions 569,000 livres. On estime l'exportation annuelle de la soie 10 millions de livres de France ; & celle des bêtes à cornes à environ 86,000 pièces.

Digitized by Google

En tems de paix, l'armée du Roi eſt forte de 24,000 hommes, & peut être portée, en tems de guerre, à 30,000 & davantage. — On aſſure que la République de Gênes peut fournir, en cas de néceſſité, le même nombre de troupes ; les manufactures de velours y diminuent, ainſi que la population. Le commerce de cette Ville commence à s'affoiblir ; les raiſons qu'on donne de cette décadence, ſont, entr'autres, qu'une grande quantité de marchandiſes d'Allemagne, envoyées de Hambourg à Gênes pour être tranſportées en Eſpagne, en Amérique, &c. ſont actuellement envoyées à Trieſte. Les envois des riches étoffes de ſoie pour la Pologne ont beaucoup diminué depuis le partage de ce Royaume. On évalue les revenus de la République à 15 millions de livres de France. — Les ſujets de la République de Luques ſont très-induſtrieux ; ils gagnent par an 200,000 écus pour l'huile d'olive ſeule. On peut comparer le territoire de cette République à un beau jardin. — Les Etats du Duc de Modène rapportent annuellement 200,000 livres. — En 1779, il eſt arrivé à Livourne 4895 bâtimens ; il y avoit dans ce nombre 38 vaiſſeaux de guerre. La ville eſt trop petite pour le nombre de ſes habitans, qui montent à 70,000 perſonnes. Les loyers des maiſons y ſont exceſſivement chérs «.

Selon des lettres de Pétersbourg, le rhume épidémique qui y a régné, y a repris avec plus de violence & des accidens plus graves. Il en meurt actuellement beaucoup de perſonnes qui ſont enlevées dès le 2 ou le 3[e] jour. Cette maladie règne encore à Vienne, où les deux tiers des Habitans en ſont incommodés ; mais elle n'y eſt pas meurtrière.

On apprend de Darmſtadt que le Prince

Digitized by Google

George Guillaume de Hesse-Darmstadt, Général Impérial de cavalerie, Général Feld-Maréchal des troupes du Cercle de Hamelin, Gouverneur de Philipsbourg, & Chevalier de l'Ordre Polonois de l'Aigle blanc, y est mort âgé de près de 60 ans.

ITALIE.

De Livourne, le 22 Juin.

On écrit de Trieste que la frégate Françoise la *Précieuse* est entrée le 12 dans ce Port, venant de Toulon, dont elle a fait le trajet en 26 jours; cette frégate n'est allé à Trieste que pour y charger du cuivre pour la marine Françoise, & elle retournera à Toulon dès qu'elle aura pris sa cargaison.

» A quantité de maisons neuves dont cette Ville est embellie, ajoutent les mêmes lettres, se joignent plusieurs édifices pour le Commerce, auxquels on travaille sans relâche, & qui en feront aussi l'ornement. Notre Place près de St-Pierre, qui fut toute inondée dans le dernier débordement, se surhausse & se répare. Elle sera désormais à l'abri des ravages des eaux. Ce débordement ayant entraîné beaucoup de terre, a laissé à nud, sous la montagne de Siaris, à peu de distance de notre Ville, la continuation du Canal Romain, dont une partie nous étoit connue depuis long-tems, & pour la construction duquel Irénée de Krantz, Topographe de notre Ville, assure qu'on employa 80,000 hommes pendant nombre d'années Tout le peuple court en foule vers cette sorte de monument; & comme il est fort bien conservé, on ne se lasse ni de le voir, ni d'en parler «.

Digitized by Google

Le Pape est arrivé à Rome le 13 de ce mois. Les lettres de cette Ville rendent compte ainsi de son entrée.

» Elle se fit par la porte *del Popolo*, au son des cloches & au bruit de l'artillerie du Château de St-Ange. Le Pontife se rendit à la basilique de St-Pierre, où il fut reçu par le Cardinal Duc d'Yorck, en qualité d'Archiprêtre de cette Eglise, à la tête du Chapitre. Après y avoir fait seul sa prière, il reçut, au Vatican, les complimens sur son retour; le 14 & le 15, il y a eu des illuminations publiques; mais on a remarqué que le peuple n'a pas fait éclater, à la réception du S. Père, les démonstrations de joie auxquelles on s'attendoit. La cherté actuelle des vivres cause des plaintes; & l'on apprend que pendant son séjour en diverses villes de l'Etat Ecclésiastique, il a été présenté à S. S. plusieurs requêtes à ce sujet. Elle a déclaré son desir de passer trois jours en retraite; & il est encore incertain si lundi prochain elle convoquera un Consistoire «.

On apprend de Tunis qu'Aly Bacha, Bey de cette Régence, y est mort le 26 du mois dernier âgé de 75 ans; son règne en a duré 24. Son fils Sidy Hamida qui lui succède, aime beaucoup le faste, & est très-lié avec les Princes ses frères & ses neveux, ainsi qu'avec les Ministres d'Etat qui sont ses deux beaux frères.

ESPAGNE.

De MADRID, le 25 Juin.

M. le Duc de Crillon est arrivé au camp de St-Roch, & le premier objet dont il s'est

Digitized by Google

occupé a été de chercher un emplacement pour les François, dont le camp a été tracé sur-le-champ. Le Commandant du blocus, M. d'Alvarez, s'est retiré au moment où M. de Crillon a paru dans l'Armée. On croit qu'on lui destine le commandement de la Castille, qui vaque depuis quelques jours.

Mgr. le Comte d Artois sera regardé dans les Etats de S. M. comme Infant d'Espagne, & en recevra tous les honneurs. Les Gardes du Roi iront le prendre aux frontières, & l'accompagneront dans sa route.

Les lettres d'Algésiras, du 17, n'annonçoient pas encore l'arrivée des troupes Françoises qui n'ont paru qu'après cette époque.

» Nous n'attendions pas, disent les lettres de cette date, les transports de Toulon avant ceux qui amènent les troupes Françoises de Minorque. Voilà cependant 17 navires chargés de poudre, de bombes & de boulets, qui nous arrivent. La quantité qui se trouve rassemblée ici, est incroyable. Sur ce convoi, il y a deux Compagnies d'artillerie, une demi-Compagnie de Bombardiers & quelques Ingénieurs. —— On voit dans l'éclairci un grand convoi de 80 voiles environ, qui ne peut être que celui de Mahon; nous ne pouvons pas distinguer s'il a des frégates pour escorte. Il lutte contre le vent; & ce sera pour la troisième ou la quatrième fois qu'il se sera ainsi approché de nous, & qu'il aura été obligé de retourner à son premier mouillage. —— Ce fut dans la matinée du 11, qu'une bombe partie de la cinquième batterie, tomba sur une redoute de Gibraltar, où elle causa un ravage affreux. Nos Vigies de la côte & celles de l'observatoire furent long-tems sans pouvoir rien distinguer après l'explosion. Lorsque

la fumée fut dissipée, elles virent qu'on emportoit sur des brancards plusieurs soldats qui avoient été blessés. Avant-hier, il nous vint un déserteur du 58e. régiment; il a déposé que 30 soldats ont péri dans cette explosion, & que 40 ont été blessés. Il compte 1000 malades du scorbut dans la place; & 400 autres soldats sont retenus à l'Hopital par d'autres maladies. Les trois batteries de l'endroit vers lequel se fit l'explosion ont considérablement souffert; & les ennemis voulant nous persuader le contraire, arrangèrent, comme ils purent, 2 canons, demi-heure après cet évènement, & firent feu sur la batterie d'où la bombe avoit été lancée. Le hasard voulut qu'ils fussent vengés à l'heure même du tort qu'ils venoient d'éprouver; un boulet emporta le bras du brave Artilleur qui avoit dirigé la bombe qui excitoit leur fureur; il sera sans doute récompensé «.

Les lettres de Cadix annoncent qu'il y est arrivé un aviso; on ignore d'où il vient; on soupçonne que c'est de la Havane ou de Monte-Video; comme on n'en laisse approcher personne, on ne peut savoir les nouvelles qu'il apporte.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 9 Juillet.*

Nos nouvelles de l'Amérique septentrionale se bornent à quelques détails que nous fournissent les papiers de cette contrée. Selon ces papiers la frégate Françoise l'*Emeraude* de 32 canons, partie de Brest avec le convoi de M. de Mitthon, dont elle s'est

Digitized by Google

séparée pour se rendre à New-Port dans Rhode Island, lieu de sa destination, y est arrivée le 26 Mars dernier en 42 jours de traversée. Elle portoit une somme considérable destinée au paiement des troupes Françoises sur le Continent.

Les mêmes papiers présentent les détails suivans sur la Caroline méridionale, en date du 20 Mars.

» Pendant que l'ennemi, étroitement resserré à Charles-Town, n'ose pas se hasarder à 2 ou 3 lieues de cette place, la Province entière rentre dans ses anciennes liaisons avec le reste de l'Amérique-unie; l'élection des Députés à l'assemblée générale, s'est faite, & cette assemblée s'est tenue tranquillement à Jacsonboroug, qui n'est qu'à 35 milles de Charles-Town; elle a élu un Gouverneur; les Membres du Conseil, les Délégués de l'Etat au Congrès, pourvu à toutes les places de Juges de paix, de Shérifs pour chaque district, & passé divers actes dont voici les principaux. Pour autoriser des Commissaires à acheter une terre de la valeur de 10.000 guinées, destinée en présent au Général Gréene, en considération des services qu'il a rendus à cet Etat. — Pour fournir le subside destiné à l'entretien de l'armée, montant à 373,598 dollars du Mexique, faisant la quote-part de l'estimation continentale pour l'année courante, assignée sur cet Etat. — Le plus remarquable de ces actes, est celui qui a pour but de disposer de certaines terres & biens fonds, & de bannir certaines personnes. Il porte confiscation des biens réels & personnels, & bannissement des sujets Britanniques qui y sont nommés, ainsi que plusieurs habitans de l'Etat qui ont signé des adresses aux Généraux Clinton & Cornwallis, demandé à être incorporés en corps de milice Royale, violé le bannissement auquel ils

Digitized by Google

avoient été condamnés précédemment, accepté des commissions militaires sous le Roi de la G. B. & enfin qui par leur conduite générale, se sont montrés ennemis de cet Etat. Les motifs de ces dispositions rigoureuses sont exposés dans le préambule, où l'on a inséré entr'autres la copie d'une lettre que le Comte de Cornwallis écrivit au Lieutenant-Colonel Crugger peu après la défaite de l'armée du Général Gates dans la Caroline. Le Général Gréene ayant intercepté cette lettre, l'envoya à Mylord Cornwallis qui la reconnut & l'avoua. Elle justifie la rigueur de l'assemblée générale envers les Torys; c'est ainsi que s'exprime le Lord. — » J'ai donné ordre que tous les habitans de la Province qui s'étant soumis ont pris part à la dernière révolte, soient punis avec la plus grande sévérité; qu'ils seront emprisonnés; que tous leurs biens leur soient enlevés ou détruits. J'ai aussi ordonné que leurs effets servent à indemniser les personnes pillées & opprimées par eux; j'ai donné les ordres les plus positifs pour que tout milicien qui après avoir porté les armes avec nous, auroit ensuite joint l'ennemi, soit immédiatement pendu. A présent, M., je dois seulement vous recommander de prendre les mesures les plus vigoureuses pour éteindre la rebellion dans le district où vous commandez, & d'obéir de la manière la plus scrupuleuse aux ordres que je vous ai donnés dans cette lettre, par rapport au traitement que je veux que vous fassiez éprouver à ce pays «.

C'est par ces moyens que nos Généraux & tous nos Commandans Militaires ont imaginé qu'ils parviendroient à étouffer la rébellion, & à ramener les Américains à leurs anciennes liaisons avec la mère-Patrie. On sait comment ils y ont réussi; dans toutes les parties du théâtre de la guerre,

Digitized by Google

ils ont porté le même esprit & les mêmes principes. On lit dans les lettres de Boston que le Capitaine Gerish, à la tête d'un Corps de Milice de cet état, est de retour d'une course contre les Sauvages de Senneka, auxquels il a enlevé toutes les pelleteries qu'ils envoyoient au Colonel Haldimand, Gouverneur du Canada. Parmi ces pelleteries il s'est trouvé 8 caisses de chevelures des infortunés Colons Américains; elles étoient accompagnées de la lettre suivante, d'un James Craufurd, que nous ne transcrivons qu'à cause de sa singularité barbare.

» Conformément à la prière des Chefs de Senneka, j'envoie, à V. E., 8 balles de péricrânes ou chevelures, préparées, séchées, garnies de cerceaux, peintes & décorées de toutes les marques triomphales des Indiens : en voici la facture & l'explication. 1°. Balle contenant 43 chevelures de soldats du Congrès, elles sont déployées sur des cerceaux noirs; le dedans de la peau est peint en rouge, avec une tache noire, pour dénoter qu'ils ont été tués avec des boulets. Elle renferme aussi 62 chevelures de Fermiers tués dans leurs maisons. Les cerceaux sont rouges; la peau est peinte en brun & marquée d'une houe. Le cercle noir montre qu'ils ont été surpris dans la nuit, & la hache signifie qu'ils ont été tués par cette hache. 2°. 98 chevelures de Fermiers tués dans leurs maisons. Le grand cercle blanc & le soleil indiquent qu'ils ont été surpris en plein jour, & le petit pied rouge qu'ils se sont défendus & sont morts en combattant pour leur vie & leurs familles. 3°. 97 péricrânes de Fermiers. Les cerceaux verds indiquent qu'ils ont été tués dans les champs. Le cercle blanc & la marque ronde qui le surmonte désignent le soleil & qu'ils

Digitized by Google

ont été tués en plein jour. Le boulet noir est empreint sur quelques-unes, la hache sur d'autres. 4°. 102 chevelures de Fermiers, aux différentes marques ci-dessus. Dix-huit seulement avec une petite flamme jaune, pour désigner qu'ils étoient du nombre des prisonniers brûlés vifs, après avoir éprouvé l'opération du scalpel, eu les ongles arrachés & subi d'autres tortures; l'un est, selon toute apparence, un Ecclésiastique rebelle, son rabat étant attaché au cerceau de sa chevelure. Les Fermiers paroissent, à la couleur de leurs cheveux, avoir été jeunes ou d'âge moyen, ne se trouvant, dans la totalité, que 67 têtes grises, *ce qui rend le service d'autant plus grand*. 5°. 88 chevelures de femmes. Les cheveux longs, tressés à la manière des Sauvages, dénotent qu'elles étoient mères; cerceaux bleus; la peau fond jaune, avec de petits crapauds rouges, pour représenter, d'une *manière triomphante*, les larmes de leurs parens, à cette occasion; le scalpel ou la hache noire, désigne qu'elles ont été tuées avec ces instrumens; 17 autres dont les cheveux sont très gris, n'ont d'autre marque qu'un bâton court ou casse-tête, instrument de leur mort. 6°. 193 chevelures de garçons, de différens âges; avec des marques de boulet noir, de couteau, de hache ou massue, suivant l'instrument qui les a mis à mort. 7°. 211 chevelures de filles, de différens âges; peau fond blanc; larmes, haches, massues, scalpel, &c. 8°. Celle-ci est un mêlange de toutes les espèces ci-dessus mentionnées, au nombre de 122. Avec une boête d'écorce de bouleau, contenant les péricrânes de 29 petits-enfans de diverses grandeurs; de petits cerceaux blancs; peau fond blanc; point de larmes, mais seulement un petit couteau noir au milieu, pour désigner qu'ils ont été arrachés du ventre de leurs mères. — Avec ces ballots, fruits de *3 ans de victoires des Sauvages nos amis* sur les Américains rebelles, les Chefs de ces Sauvages trans-

Digitized by Google

mettent à V. E. le Discours suivant, prononcé par Croneiogatchie en Conseil, interprété par l'ancien Moore le trafiquant, & que j'ai écrit de ma main. — Pere, je vous envoie plusieurs chevelures, afin que vous voyez que nous ne sommes pas des amis indolents. *Un baudrier bleu.* — Père, transmettez de l'autre côté de l'eau, ces chevelures au grand Roi, qu'il les remarque, se repose, voye notre persévérance à détruire ses ennemis & que ses présens n'ont pas été donnés à des ingrats, &c. ». *Un Baudrier bleu & blanc avec des Taffettes rouges.* » Père, Les ennemis du grand Roi sont en quantité & leur nombre s'accroît. Ils ressembloient autrefois à de jeunes panthères ; ils ne pouvoient ni mordre ni égratigner, nous pouvions jouer avec eux sans danger, nous n'avions rien à craindre de leur part : mais aujourd'hui ils sont devenus aussi hauts que l'élan & aussi forts que le buffle, ils ont aussi des griffes longues & pointues. Ils nous ont chassé de notre pays, parce que nous avons épousé votre querelle ; nous espérons que le grand Roi nous donnera un autre pays, pour que nos enfans puissent subsister après nous, être ses amis & ses enfans, comme nous le sommes. Dites cela de notre part au grand Roi. Pour y ajouter de la force, nous donnons ce Baudrier «. *Un grand Baudrier blanc avec des Taffettes bleues.* » Père, il nous reste à vous dire que vos Commerçans exigent un prix plus haut que jamais pour leurs marchandises & que la guerre ayant diminué les avantages de notre chasse, nous avons moins de pelleterie à leur donner en échange. Cela nous ruine : pensez à y apporter quelque remède. Nous sommes indigens, & vous avez abondance de tout. Nous savons que vous nous enverrez de la poudre & des fusils, des couteaux & des haches : mais nous avons aussi besoin de chemises & de couvertures «. *Un petit Baudrier blanc.* » Je ne doute point, ajoute Cran-

Digitized by Google

ſurd, que V. E. ne juge à propos de donner quelque encouragement à *ces honnêtes-gens*. Les prix exceſſifs dont ils ſe plaignent, ſont les ſuites inévitables de la guerre. Les préſens qu'on me remettra pour eux, leur ſeront diſtribués avec prudence & fidélité «.

Les lettres de Philadelphie nous apprennent que l'affaire de l'Etat de Vermont eſt arrangée ; & cet objet échappe encore à nos Miniſtres, qui s'en ſont ſervi pour abuſer la Nation de l'eſpoir dont on la berce encore, & auquel il ſeroit tems qu'elle renonçât. L'Etat de Vermont eſt admis à l'union ; les préliminaires ſont déjà ſignés ; & les Délégués qui doivent combiner & achever cette union perpétuelle ſont arrivés.

Nous n'avons aucunes nouvelles des Iſles ; les lettres de la Jamaïque, en nous raſſurant ſur cette poſſeſſion importante, nous apprennent les ſuccès des Eſpagnols ſur la rivière Noire à Roatan & Muſquito, où ils ont enlevé tous les Colons avec leurs Eſclaves, & brûlé les maiſons & les barques. On n'a pas encore d'autres détails de cette expédition, dont un navire revenu de ſa croiſière a apporté la nouvelle à la Jamaïque. On ne dit rien de poſitif ſur l'état de l'eſcadre Angloiſe, ſur ſes projets, ſur ce qui regarde l'eſcadre combinée à St Domingue. Les évènemens qui viennent de ſe paſſer en Europe, abſorbent actuellement notre attention, & la détournent pour le moment de tous les objets éloignés.

Après quelques évènemens heureux qui

Digitized by Google

ont relevé notre fierté nationale, nous venons d'essuyer un revers. D. Louis de Cordova qui, jusqu'à présent, a montré assez de bonheur à rencontrer nos convois, vient de tomber encore sur celui qui étoit parti pour l'Amérique Septentrionale. Tous les détails que nous savons de cet évènement, se réduisent à cette lettre d'un Midshipman de la frégate la *Danaé*, qui est revenue à Mountsbay.

» Vous serez sans doute fort alarmé de recevoir de mes nouvelles si-tôt après mon départ; mais en voici la raison : c'est que l'Amiral Campbell nous a expédié pour l'Angleterre avec des dépêches portant la prise de notre convoi par les Espagnols, à l'exception de deux bâtimens qui ont rejoint l'Amiral. Voici les détails de ce malheureux évènement. Le 26 de ce mois, par un tems brumeux & bon frais de vent, variable du O. S. O. A midi, l'Amiral nous ayant fait prendre en remorque un bricq du convoi, sous le vent, nous signalâmes une voile dans la partie du N. E. Peu de tems après, nous découvrîmes une escadre, composée de vingt voiles, dont plusieurs vaisseaux de ligne, quelques frégates & un cutter, avec pavillon Espagnol. A une heure moins un quart, l'Amiral fit signal de chasse générale; à une heure, après avoir viré de bord, il fit aux vaisseaux chasseurs celui de rejoindre l'escadre, & bientôt après au convoi, celui de se disperser. Une frégate & un cutter de l'ennemi virèrent de bord, ainsi que nous, & toute l'escadre ennemie donna chasse à notre convoi : en moins d'une heure de tems, elle s'empara de plusieurs de nos bâtimens. A deux heures & demie, une grosse frégate vira de bord dans nos eaux sous le vent, & s'empara d'un bricq, mit ensuite à la voile, & porta vers la flotte. A trois heures & demie, l'Amiral nous fit signal de venir l'araisonner;

Digitized by Google

nous ralentîmes notre marche en conséquence, & le hélâmes peu après. Il nous donna ordre de croiser dans le N. O., pour tâcher de rencontrer la flotte de New-Yorck, & lui donner avis de notre disgrace, afin qu'elle pût se tirer de ce mauvais pas, & si nous pouvions y réussir, de nous rendre ensuite au rendez-vous convenu. A 6 heures du soir, les vaisseaux ennemis nous restoient à trois ou quatre lieues dans le S. O., un quart à l'O. A huit heures, pluie fine; à minuit bon frais; à trois heures du matin, nous prîmes connoissance d'une voile dans le S. E. A quatre heures ...... Ce bâtiment faisoit partie de notre convoi, & se nommoit la *Marie*. Peu de tems après, nous découvrîmes une autre voile dans l'Ouest, qui se trouva être aussi de notre convoi. A midi, nous avons rejoint l'Amiral, avec le vaisseau l'*Oiseau* & ces deux bâtimens du convoi, que nous avons aussitôt quitté pour revenir en Angleterre «.

Le convoi formoit en tout 133 voiles; heureusement celles de New-Yorck, Hallifax & Charles-Town, s'étoient séparées deux jours auparavant la rencontre de l'Armée ennemie combinée, qui s'est emparé d'une vingtaine de bâtimens; on cherche à se consoler par la certitude que le reste a échappé, & que ce qui a été pris étoit composé des navires les moins gros & les moins richement chargés; mais cela n'empêche pas qu'on ne trouve une grande imprudence de la part de l'Administration qui, instruite de l'approche de D. Louis de Cordova, devoit sentir qu'elle donnoit beaucoup au hasard, en faisant partir ainsi ce double convoi. Et on ne manque pas de rétorquer à l'Amiral Keppel tout ce qu'il ne

Digitized by Google

cessoit de dire au Lord Sandwich, son prédécesseur, en pareille circonstance. *Pourquoi n'êtes-vous pas mieux informé ? où étoient vos frégates d'observation ?*

Cette perte qui nous prépare à de nouvelles, & nous inquiète avec raison sur le sort de la flotte de la Jamaïque que l'on sait être actuellement en route & peut-être assez près de nos parages, est un effet de l'impossibilité où nous avons été de rassembler des forces suffisantes pour croiser sur Ouessant & dans le golfe de Gascogne. Que sont devenues ces belles promesses qu'on lisoit dans tous nos papiers, de l'opposition efficace qu'on apporteroit à la réunion de l'escadre de Cadix à celle de Brest, de cette flotte formidable & supérieure qui devoit aller au-devant des Espagnols, les battre & ravitailler Gibraltar ? nous n'avons pu la rassembler, parce que nous avons envoyé 50 à 60 vaisseaux de ligne en Amérique ou aux isles, & une vingtaine dans les Indes orientales, cet effort peu proportionné à la totalité de nos forces, nous a procuré une supériorité momentanée & quelques avantages aux Antilles ; nous sommes peut-être à la veille de les payer bien chèrement en Europe, pour peu que la flotte combinée de nos ennemis profite de ses avantages, & qu'elle ne se contente pas de parader inutilement, tantôt devant Plymouth, tantôt devant Torbay, & que de leur côté les Hollandois remplissant enfin de bonne-foi

Digitized by Google

les engagemens qu'ils ont pris avec leurs alliés, renoncent enfin à leur long mouillage dans le Vlie & dans le Texel.

» Nous ne comptons pas, dit un de nos papiers, moins de 111 vaisseaux de ligne en commission dans les quatre parties du monde, & si nous pouvions trouver des matelots, ce nombre surpasseroit celui de 120. Mais nous savons que la dernière presse, quoique faite avec intelligence, n'a pas produit 1000 hommes; on a été obligé de dégarnir les navires de la Compagnie des Indes qui étoient prêts à partir, pour mettre le Lord Howe en état d'appareiller; on fait servir comme matelots les troupes réglées de sa flotte, & on remplace celles-ci par des régimens de différentes garnisons. Comment tenir la mer sans matelots, sur-tout contre une Nation telle que la Françoise, qui avec une population de plus de 22 millions, l'emporte de beaucoup en ressources à cet égard. Aussi le Lord Howe qui devoit se presser de se rendre devant Brest & d'y prendre sa station avant que les vaisseaux qui se trouvent dans ce port pussent joindre la flotte Espagnole, a été forcé de laisser à nos ennemis tout le tems dont ils avoient besoin pour cette jonction. Nous n'avons appris leur arrivée que par la perte que vient d'éprouver le convoi de Québec; & la même nouvelle nous instruit que les François & les Espagnols ont actuellement 40 vaisseaux de ligne, avec lesquels ils attendent le Lord Howe, qui sorti le 8, forcé de rentrer par les vents contraires, ressorti & rentré de nouveau, vient enfin d'appareiller décidément le 3 de ce mois, avec une flotte que, malgré la réunion de l'escadre de Sir John Lockhart Ross, on n'a pu porter qu'à 22 vaisseaux de ligne, dont 3 de 100 canons, 1 de 98, 3 de 90, 1 de 84, 2 de 80, 8 de 74, 2 de 64, & 2 de 60. On a su depuis que le *Vigilant* de 64 l'a joint, ainsi que le *Suffolck* de 74. De manière que c'est avec 24 vaisseaux qu'il va se présenter contre

Digitized by Google

40 ennemis ; c'eſt contre cette ſupériorité que nos papiers prétendent qu'il a ordre de riſquer le combat. Les neuf autres vaiſſeaux qu'on deſtine à le joindre, ſont encore fort éloignés d'être prêts, & quand ils le feroient, il n'en aura que 33, & ſon infériorité ſera toujours conſidérable «.

On peut juger d'après ces détails de ce qu'on doit penſer des beaux projets qu'on prête à cet Amiral ; ſelon quelques uns de nos papiers, il ne doit rien faire de moins que battre l'armée combinée, & délivrer Gibraltar. L'Amirauté a reçu de ſes nouvelles en date du 6 de ce mois ; elle ne les a pas rendues publiques ; mais on prétend qu'il étoit alors à la hauteur d'Oueſſant, & qu'il ſe flattoit de rencontrer les ennemis auxquels il ne compte que 28 vaiſſeaux, ce qui ſeroit en effet très-heureux, s'il n'étoit pas évident ou qu'il s'eſt mépris, ou qu'on ſe méprend en rendant ſes expreſſions ; on ajoute, & cela eſt vraiſemblable, qu'il recommande avec la plus vive inſtance qu'on preſſe le départ des renforts dont il a beſoin.

Pendant que nous attendons avec la plus grande anxiété des nouvelles ultérieures de notre Amiral, & qu'il eſt très-probable qu'il les apportera lui-même en rentrant dans nos ports, une nouvelle ſcène partage notre attention. La mort du Marquis de Rockingham a cauſé une nouvelle révolution dans le Miniſtère ; cet évènement dont les conſéquences nous préparent peut-être à de grands changemens dans les vues de

Digitized by Google

l'Administration, occupe toutes les têtes; ce n'est que dans quelques jours qu'on pourra parler plus pertinemment de ses causes & de ses effets; en attendant, voici ce que l'on peut recueillir de ce qui se débite dans le Public.

» A la mort du Marquis de Rockingham, M. Fox s'attendit à le remplacer; mais voyant que plusieurs jours s'étoient déja écoulés sans que son attente fût remplie, il assembla, chez lui, un Conseil secret, composé du Lord Keppel, de M. Burke, du Duc de Richmond, de M. Thomas Townshend & autres, auxquels il déclara que le Lord Shelburne seroit nommé premier Lord de la Trésorerie, s'ils ne se réunissoient pas tous pour s'opposer à cette nomination. En conséquence, ils jettèrent unanimement les yeux sur le Duc de Portland, comme l'homme de paille le plus propre à être premier Ministre à leurs ordres, & ils convinrent que M. Fox se rendroit immédiatement chez le Roi, pour lui recommander ce Duc de la part de cette majorité du Cabinet. M. Fox ne put cependant avoir accès auprès du Roi, que pour apprendre que le Lord Shelburne venoit d'être fait premier Lord de la Trésorerie. Tout pétrifié d'apprendre cette nouvelle, il demanda à S. M. si elle s'opposoit à ce que lui, M. Fox, nommât le nouveau Secrétaire d'Etat qui devoit remplacer le Lord Shelburne. —— Cela ne se peut pas, lui répondit le Roi, le choix est déja fait. —— En ce cas, repliqua M. Fox, je crois que V. M. peut se dispenser de mes services. — A quoi le Roi répartit, certainement, Monsieur, si cela vous donne le moindre chagrin. Alors M. Fox se retira avec une profonde révérence, & le lendemain, dans une autre audience, il remit les sceaux de sa place. Toute cette affaire n'a été qu'une intrigue de Cour; la dépendance ou l'indépendance

de

Digitized by Google

de l'Amérique n'y est entrée pour rien. — D'autres personnes prétendent que quand M. Fox a donné sa démission à S. M., elle l'a très-bien reçu, & l'a même engagé à réfléchir encore sur la démarche qu'il faisoit, l'assurant que ses services lui étoient très-agréables. On ajoute que les différens qui s'étoient élevés parmi les derniers Ministres, sont tellement accommodés, que le Lord Shelburne a déclaré que son dessein étoit de ne renvoyer qui que ce soit. Ainsi, tous les Lords & autres en place, qui ne sont pas disposés à soutenir le Lord Shelburne dans le refus qu'il fait de reconnoître l'indépendance de l'Amérique, peuvent rester en place, si cela leur convient. — Hier (8), on disoit que M. Fox alloit rentrer en place, &, selon d'autres bruits, qu'il seroit nommé Chancelier de l'Echiquier, sur la retraite du Lord John Cavendish. Quoiqu'il en soit, d'après cette nouvelle, les fonds sont haussés d'un demi pour cent. — L'incertitude du Public à cet égard cessera aujourd'hui, parce que les Communes doivent s'assembler, & que M. Fox s'y rendra certainement, bien déterminé à répondre à toutes les questions qui lui seront faites sur cet objet «.

On attend avec impatience quels seront les résultats de ces changemens; on ne croit pas à la rentrée de M. Fox; le Lord Keppel a aussi offert la résignation de sa place; mais S. M. l'a prié de la garder jusqu'au retour du Lord Howe, auquel elle est, dit-on, destinée. Si, comme on l'a prétendu, M. Fox & le Lord Shelburne sont remplacés par le Chevalier Joseph Yorck & M. Temple, on connoît les dispositions & les principes du premier; sa hauteur dans sa mission en Hollande, a peut-être contribué plus

Digitized by Google

que toute autre chose à l'issue de ses dernières négociations avec la République ; on s'attend que le Lord Shelburne trouvera en lui un homme prêt à seconder ses projets relativement à l'Amérique ; car ce Lord n'est pas résolu de reconnoître son indépendance ; il se flatte toujours de lui faire adopter un systême de Gouvernement conforme à celui de l'Irlande ; il devroit pourtant être détrompé. Les avances faites par Sir Guy Carleton ont été rejettées ; les délégués de Maryland ont déclaré le 15 Mai, que l'Etat emploieroit toutes ses facultés pour mettre le Congrès en état de pousser la guerre jusqu'à ce que l'Angleterre ait renoncé à toutes ses prétentions de souveraineté. C'est la première réponse faite aux ouvertures de Sir Guy Carleton.

» Il a été reçu, dit un de nos papiers, avec tous les égards qui lui sont dus comme bon Officier & aimable homme ; cependant toutes les ouvertures de réconciliation, ne tendant pas à l'indépendance, ont été rejettées sans être même examinées par le Congrès. La cessation d'hostilités qu'a ordonné volontairement le Général Washington, n'est point du tout relative à la paix, ce n'est qu'une politique adroite pour reposer son armée, qu'il tient toujours dans la discipline la plus rigide, & qu'il exerce tous les jours ; tandis que nos troupes, renfermées dans New-Yorck, diminuent journellement, & ne seront bientôt pas même assez nombreuses pour garder les postes de la place.

Il est à présumer que ces nouvelles rameneront le Lord Shelburne au parti que la Nation sollicite, & qui est le seul que

Digitized by Google

nous ayons de finir cette guerre; il paroît qu'il a toujours tenu à son plan plus que M. Fox ne le présumoit, lorsqu'il répondit pour lui dans la Chambre des Communes.

Lorsque le 2 de ce mois on y apporta le bill, pour obliger ceux qui ont des emplois en Amérique & aux Isles d'y résider, le Chevalier George Saville proposa de supprimer dans ce bill le mot Amérique, afin qu'il n'y fût question que des Isles seulement; & voici, dit-il, ce qui me détermine à proposer ce changement. » Le mot Amérique restant, comme partie du bill, il paroîtra que l'Angleterre, malgré tout ce qu'on a pu dire de contraire, est dans la résolution d'avoir quelque Jurisdiction sur l'Amérique, & d'y conserver un pouvoir législatif; ainsi, pour ôter tout soupçon, je desire que le mot Amérique soit effacé du bill; & je le demande avec d'autant plus d'instance que tout le monde sait que le Comte de Shelburne, qui le premier a présenté ce bill à la Chambre des Lords, est tout-à-fait opposé à l'indépendance de l'Amérique. Si on laisse subsister le mot Amérique, je suis persuadé qu'il alarmera ses habitans au point d'ouvrir la porte à une nouvelle guerre, & de détruire tous les bons effets que nos dernières déclarations ont produit; & je déclare que j'aime trop mon pays pour ne pas desirer de voir l'Amérique réconciliée entièrement avec nous. — M David Hartley fut de la même opinion: je regarde, dit-il, le changement proposé comme d'autant plus nécessaire qu'il est impossible de faire la paix avec l'Amérique sans reconnoître son indépendance, & que nous devons nous conduire de manière à ne laisser aucun doute sur notre sincérité. Les Américains savent parfaitement que la nouvelle Administration ne leur a jamais été contraire; mais ce n'est pas assez, il faut encore qu'elle leur donne des gages certains que les mesures qu'elle adopte

f 2

Digitized by Google

ne viennent pas de la foiblesse ou de l'impuissance de la G. B., mais du desir sincère de poser les fondemens d'une réconciliation sûre & permanente. — Le Procureur-Général demanda au Chevalier George Saville de s'expliquer plus clairement sur ce qu'il avoit dit du Lord Shelburne, relativement à son opposition à l'indépendance de l'Amérique: j'ai tout lieu de croire, continua-t-il, que le bill en question ne présente rien qui puisse tendre à interrompre une négociation avec l'Amérique, & que le Chevalier George Saville ne desire autre chose que d'obliger les personnes qui reçoivent les émolumens d'une place, de résider sur les lieux & d'y faire leurs fonctions. Le bill est si clair & si peu sujet à équivoque, que je défie qui que ce soit d'être embarrassé sur sa signification, ou d'y donner une interprétation maligne. Le bill n'a d'autre but que d'empêcher les Secrétaires d'Etat de donner des places aussi inutiles que dispendieuses pour la Nation, & qui, faisant la fortune de quelques particuliers, occasionnent une foule de plaintes justement fondées. Si le bill passe, & qu'il se commette quelqu'abus, les Colonies ont le droit d'en appeller à la Grande-Bretagne. — M. David Hartley & le Chevalier George Saville s'étant expliqués successivement, l'orateur étoit sur le point de proposer que le mot Amérique fît partie du bill, lorsque M. Fox se leva & parla ainsi: J'aurois desiré que le bill actuel n'eût occasionné aucuns débats, bien persuadé qu'on n'auroit en Amérique ni les craintes ni les soupçons que plusieurs Membres semblent témoigner à son sujet. Le Lord Shelburne qui, le premier, a donné l'idée de ce bill, l'a présenté pour d'excellens motifs; & quels qu'aient été il y a quelques années ses sentimens politiques, lorsque les circonstances & les tems étoient tout-à-fait différens, je suis sûr qu'il pense aujourd'hui tout autrement. J'ose déclarer pour moi, en mon particulier, & pour tout le corps des Ministres

Digitized by Google

de S. M., en général, que nous ne méditons rien contre les droits de l'Amérique. Je crois bien cependant que la Chambre peut ne se pas contenter de la déclaration d'un seul homme sur cet objet, parce qu'il peut en imposer, mais je suis intimement convaincu que le Ministère actuel est composé d'une classe d'hommes qui ne peuvent être trompés tous à la fois; quoique quelqu'un d'eux puisse l'être, & je desire que la Chambre ait assez de confiance en moi pour me croire lorsque j'avance que nous sommes tous d'un même sentiment sur la convenance d'accorder l'indépendance à l'Amérique. Quant à moi je déclare hautement que jamais la force ou la négociation ne me feront donner mon consentement à aucunes mesures pour la conclusion d'une paix avec l'Amérique sans reconnoître son indépendance législative dans les termes les plus clairs & les moins équivoques. Jamais il n'y aura dans les Conseils du Roi aucune trahison à cet égard sans qu'elle ne soit pleinement découverte, & si la chose arrivoit je donnerois ma démission ainsi que tout le Cabinet, car quoique je ne doive point répondre de l'opinion des autres, en ceci je ne puis me tromper, parce que nous sommes tous fermement unis. Le Comte Shelburne dont il a été question, ne pense plus comme il pensoit autrefois; de nouvelles circonstances l'ont fait changer d'avis, & il croit aujourd'hui que la Grande-Bretagne ne peut rien faire de plus sage que d'accorder l'indépendance. Pour moi, telle est mon opinion depuis quatre ans, & tout ce qui est arrivé depuis m'y confirme de plus en plus. J'espère donc que le Chevalier George Saville retirera sa motion relativement au mot *Amérique*, qu'il propose de supprimer dans le bill, autrement je serai obligé, à mon grand regret, de me retirer sans voter sur la question. — M. Saville ayant acquiescé à la demande de M. Fox, le bill fut lu pour la troisième fois, & passa.

Digitized by Google

On est fort inquiet des nouvelles que le Gouvernement a reçu dernièrement de l'Inde par la voie de terre, & dont rien n'a transpiré ; on a dit d'abord qu'elles n'étoient pas déchiffrées ; mais depuis quatre jours elles doivent l'être, & le public mérite au moins d'être instruit. Heureusement il ne se plaint pas ; & son attention partagée par tant d'objets, n'a pas le tems de s'arrêter sur celui-là.

» Hier matin, 18 Juin, écrit-on de Dublin, le très-honorable Fitz Patrick fit voile pour l'Angleterre. Il ne faut pas une grande pénétration pour deviner quels sont les motifs qui l'appellent au Cabinet de Londres. La conviction intime qu'a ce Secrétaire de la justesse de la doctrine de M. Flood, lui fait sentir que, quoiqu'elle ait échoué, pour le moment, au Parlement, par la manœuvre usée d'appeller à la question préliminaire, elle reprendra bientôt le dessus dans tous les esprits ; c'est ce qui l'oblige à venir prendre la résolution définitive du Ministère Anglois.

En 1779, les premiers rayons de la liberté éclairèrent les Irlandois. Depuis ce moment, ils l'ont poursuivie avec assiduité, avec adresse même. Mais, hélas! à peine sont-ils arrivés au moment de parvenir au comble de leurs désirs, que, par une fatalité inconcevable, ils refusent de saisir cette occasion avec fermeté! Ils se contentent de tenir leurs privilèges de commerce d'un Ministre Anglois qui s'arroge le droit de disposer une législation extérieure ; & le seul nœud qui assure leur foible Constitution, est la révocation d'un Acte du Parlement Anglois : *Parturiunt montes, nascitur ridiculus mus.* —— Les avis sont très-partagés ici, relativement à la conduite tenue en dernier lieu par les Volontaires de ce Royaume. Selon les uns, ils ont agi très-sage-

Digitized by Google

ment & comme de bons sujets, en acceptant la révocation de l'Acte de George I, de la manière dont le Parlement de la G. B. a jugé à propos de l'accorder. Mais il s'en faut beaucoup que cette opinion soit la plus générale; & d'autres personnes disent hautement que les volontaires ont laissé échapper une occasion unique, & qu'une confiance aveugle dans les talens & dans l'intégrité de M. Grattan les a engagés à un sacrifice de leurs privilèges & de leur autorité. Il est constant que dans la situation actuelle des choses, l'indépendance de la législation Britannique est incomplette, & qu'il est toujours au pouvoir d'un autre Roi & d'une autre Administration, de réclamer un droit constitutionel de détruire ce que la justice & la sagesse du Roi & des Ministres actuels ont jugé à propos de faire.

FRANCE.

De Versailles, le 16 Juillet.

Monseigneur le Comte d'Artois est parti le 5 de ce mois pour se rendre à Madrid, & de-là au camp de St-Roch; ce Prince est accompagné dans ce voyage par le Comte de Mailli, Maréchal-de-Camp, premier Gentilhomme de sa Chambre, le Chevalier de Crussol, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine de ses Gardes, le Prince d'Henin, Capitaine de ses Gardes, le Chevalier d'Escars, Capitaine de ses Gardes en survivance, & le Comte de Vaudreuil, Maréchal-de-Camp & Grand Fauconnier de France.

Le même jour Mesdames Adelaïde & Victoire de France se sont rendues à leur Château de Bellevue, où elles doivent

Digitized by Google

passer quelque tems, & d'où elles iront peut être dans leur terre de Louvois.

Monsieur, Madame, & Madame la Comtesse d'Artois ont été à Brunoy, où ils comptent rester un mois.

De Paris, le 16 Juillet.

Les lettres de Brest, en date du 7 de ce mois, nous apprennent que le vent, toujours contraire depuis le 2 de ce mois, avoit empêché M. de la Motte-Piquet de sortir; mais le 6 le vent ayant tourné au Nord entre 9 & 10 heures du matin, ce Général a été aussi-tôt sous voile avec ses 8 vaisseaux. On ne doute pas qu'il n'ait joint l'armée le soir même, ou au plus tard le lendemain matin, une brume qui s'étoit élevée le 6 au soir ayant pu retarder la jonction de quelques heures.

» Le 26 Juin, ajoutent les mêmes lettres, qui étoit le lendemain du jour où les 18 vaisseaux pris du convoi de Québec avoient été amarinés, la frégate la *Sainte-Perpétue* s'empara d'un brigantin qu'elle envoya dans un port d'Espagne. Ce dernier étoit un traîneur du convoi de New-Yorck, qui avoit filé 3 ou 4 jours auparavant, & qui a eu le bonheur d'échapper à la flotte combinée. D. Louis de Cordova a établi sa croisière depuis Ouessant jusqu'aux Sorlingues; maintenant qu'il est renforcé par l'escadre de Brest, les Anglois ne peuvent pas se présenter devant lui; & les convois qu'ils attendent courent le plus grand danger. Ils vont sans doute expédier de tous leurs ports des *aviso* au-devant de la flotte de la Jamaïque, pour l'avertir de notre croisière, & la faire passer par le Nord de l'Ecosse; mais si les Hollandois, auxquels on a

Digitized by Google

envoyé un Courier dès l'instant qu'on a su l'arrivée de l'escadre combinée, veulent faire le tour des Orcades, cette riche flotte que Rodney fait escorter, à ce qu'on croit, par 10 ou 12 de ses plus mauvais vaisseaux, ne peut manquer d'être rencontrée; elle doit arriver dans le courant de ce mois. — Le 30 Juin, la frégate la *Médée* a pris une corvette du Roi d'Angleterre, de 16 canons. — Des 4 vaisseaux de ligne dont la construction est ordonnée dans ce port, trois sont actuellement sur le chantier; le quatrième, de 110 canons, y sera mis dès que le bassin couvert sera vuide «.

Le 26 Juin il est entré dans le port de Calais le sloop Anglois le *Thomas & Marie*, de Folckstone, du port de 30 tonneaux, chargé de divers objets pour le sevice des vaisseaux aux Dunes. Le Corsaire de Dunkerque l'*Espérance* s'en est emparé sous le Château de Douvres.

Le navire Anglois le *Dolphin*, du port de 350 tonneaux, est entré le 28 Juin dans le port de Dunkerque. Ce bâtiment, allant sur son lest, de Dublin en Portugal, a été pris le 13 du même mois, par le Corsaire de Dunkerque l'*Eclipse*.

Il est entré au Havre, le premier de ce mois, le sloop Anglois le *Gratton*, de 80 tonneaux, chargé de bœufs, lard, beurre, &c. Il étoit parti de Waterford en Irlande pour Londres, & il a été pris par le Corsaire de Dunkerque la *Vipère*.

Les nouvelles annoncées depuis quelque tems de l'Inde, s'accréditent de jour en jour; à la lettre de l'Officier auxiliaire Provençal, servant sur la flotte de M. d'Orves, on en joint aujourd'hui une autre de M. de Ponteves, Capitaine de vaisseau sur le *Héros*, que monte M. de Suffren; elle est, dit-on, adressée à un Officier de distinction actuellement à Rochefort, où il doit s'embarquer pour repasser en Amérique. Cette

Digitized by Google

lettre, assure-t-on, contient les mêmes détails; il seroit bien singulier qu'une nouvelle annoncée si souvent par tant de personnes différentes, ne se confirmât point. On est persuadé que le bâtiment François venant de l'Inde, enlevé par les Croiseurs Anglois, & conduit dans les ports de la Grande Bretagne le 29 du mois dernier, nous apportoit des dépêches de M. d'Orves & de M. de Suffren, dont la circonstance nous prive. Le silence des Anglois sur ces détails n'étonnera point; mais les alarmes qui percent à Londres donnent au moins beaucoup de fondement à ces bruits.

On parle aussi dans ce moment d'une lettre adressée par notre Consul-Général en Egypte, à la Chambre de Commerce de Marseille, qui donne encore de la consistance à cette nouvelle; il n'y est pas parlé à la vérité de la défaite de l'Amiral Hughes, mais en revanche il y est fort question de très-grands avantages remportés dans l'Inde.

Le navire arrivé à Cadix, que nos lettres de ce port disoient qu'on ne pouvoit aborder, venoit de Monte-Video. Les dépêches qu'il a apportées ont informé la Cour que les troubles du Pérou avoient été calmés par la punition des principaux rebelles.

Le lendemain il arriva dans le même port un paquebot de la Havane, avec 2 Officiers envoyés par D. Mathias Galvez. Ils ont appris qu'après la prise de Roatan, sa petite armée détruisit sur le Continent

Digitized by Google

tous les autres établissemens ennemis, de même que les Indiens qui s'étoient armés pour les soutenir. Le *Te Deum* a été chanté de nouveau à cette occasion dans la Chapelle de la Cour, & il y a eu des illuminations à Madrid.

» La frégate la *Fée*, commandée par M. de Boubée, Lieutenant de vaisseau, s'est emparé, sur le cap Lézard, après un combat assez vif, de la corvette du Roi d'Angleterre l'*Alligator*, montant 18 canons de 6, & doublée en cuivre; cette corvette étoit chargée des dépêches du Commandant du vaisseau le *Leander*, qui avoit été expédié d'Angleterre, pour s'emparer de quelques petits Comptoirs Hollandois à la côte d'Or, dont il s'est rendu maître. M. de Boubée fait les plus grands éloges de l'intrépidité avec laquelle M. Frosdam, commandant l'*Alligator*, s'est défendu contre la *Fée* qui monte [illegible] canons, dont 16 de 12. —— On écrit de Dunkerque, que le corsaire le *Petit Gendarme*, de 4 canons de 2 livres, & de 8 pierriers, montant 21 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Claude Arminot du Chatelet, Ecuyer, sortit de la rade de cette Ville le 8 Juin, & que le 9 à 2 heures après midi, il rentra dans la même rade, avec un brigantin d'environ 200 tonneaux, nommé le *Diligent*, sortant d'Ostende, chargé pour Londres. La cargaison de ce bâtiment est estimée au moins 300,000 livres «.

M. Fay de Falhonnay, Prévôt des Marchands de la Ville de Lyon, ayant assemblé les Echevins, les Conseillers & les Notables de la Ville, il a été délibéré sur la proposition de demander au Roi la permission de lui offrir une somme suffisante pour la construction d'un vaisseau du pre-

Digitized by Google

mier rang, qui seroit nommé *la Ville de Lyon.* M. le Comte de Vergennes ayant mis cette délibération sous les yeux de S. M., elle a bien voulu accepter cette offre, & en a fait témoigner sa satisfaction au Corps de Ville de Lyon.

» En annonçant la publication du cinquième Mémoire concernant les Ecoles Nationales Militaires, nous avons promis d'entrer dans quelques détails sur cette institution vraiment patriotique, ouvrage de Citoyens qui, par leur zèle & leur générosité, ont des droits à la reconnoissance publique, comme ils en ont à sa vénération par leur naissance & par leur rang. Leurs vues bienfaisantes se sont d'abord tournées vers le peuple dont on paroît s'être occupé rarement dans la plupart des établissemens faits pour l'utilité générale, & dont la position & la misère le mettent presque toujours hors d'état d'en profiter. Ils ont ch[illegible] à procurer aux enfans de cette classe, l'é[illegible] qui leur manque par-tout; & la manière dont elle est dirigée a pour objet de remédier aux plus grands maux des campagnes, à la misère, aux effets de la paresse & de la mendicité, à la charge des corvées beaucoup trop pesantes pour le cultivateur, aux inconvéniens des milices, à l'imperfection des recrues, & sur-tout au dérèglement des mœurs & à l'ignorance de la religion. Ce n'a pas été assez pour ces Citoyens respectables; leurs soins bienfaisans se devoient également à la classe la plus distinguée des sujets. Le Roi a établi dans les Colléges de Provinces, en faveur de la noblesse pauvre, 600 places, pour chacune desquelles il paie 600 liv. Mais tous les enfans de la noblesse pauvre ne peuvent y être reçus; & c'est à ces derniers qu'ils se sont proposés de procurer en même-tems une éducation nationale distinguée. On trouve dans les Mémoires qu'ils pu-

Digitized by Google

blient chaque mois, leurs vues sur tous les objets relatifs à cette éducation, le tableau des progrès des Elèves, &c. Leur but en les publiant est de mettre le public à portée d'apprécier leurs efforts, de réclamer ses secours pour une entreprise qui l'intéresse, qu'il doit s'empresser de soutenir & de perfectionner, en multipliant les observations qu'ils reçoivent avec reconnoissance lorsqu'on leur en fait passer, & qu'ils adoptent lorsqu'elles sont utiles, de manière que leur plan d'institution consacré à l'avantage de la Nation, en sera en partie l'ouvrage ». Sur des objets qui tiennent à des essais, à des institutions naissantes, la publicité des opérations comme celles des vues, ne peut qu'être avantageuse. Une idée en fait naître une autre, celle-ci une troisième; & personne ne doit avoir l'amour-propre de croire qu'il a tout pensé, tout prévu «. Telles sont les expressions de M. le Duc de Charost, dans une lettre adressée à M. le Comte de Thelis, le 30 Mai dernier. Cette lettre, remplie d'excellentes vues sur l'éducation publique, fait également honneur à l'homme illustre, au Militaire éclairé & au Citoyen; elle forme le cinquième Mémoire sur les Ecoles Nationales. M. le D. de C. commence par exprimer un vœu digne d'une ame comme la sienne, embrâsée de ce sentiment de bienfaisance universelle, si intimement lié à l'amour de la patrie. Il voudroit qu'il y eût à Paris, & dans chaque Province, une ou plusieurs maisons d'éducation publique, toutes dirigées sur une base qui, émanant des loix & de la nature du Gouvernement, imprimeroient aux mœurs un ton pur & uniforme. Ces maisons assureroient à la génération naissante une institution nécessaire; les Chefs en développant par cette éducation la vertu nécessaire dans tous les Etats, examineroient les différens degrés des forces du corps, les diverses dispositions de l'esprit. — » L'un plus robuste paroîtra propre à devenir un excellent soldat; l'autre plus foible, mais plus industrieux à exercer un art méchanique;

Digitized by Google

tel autre par un esprit d'ordre & de calcul, à se livrer aux combinaisons du commerce; celui-ci, par une imagination vive & féconde, à se destiner aux arts libéraux; celui-là enfin par les étincelles ou la pénétration de son esprit, à suivre la carrière des lettres ou des hautes sciences. Alors l'éducation publique, imitant le cultivateur soigneux, qui après avoir donné aux diverses espèces de terre des préparations communes, verse ensuite dans chacune les semences qui lui sont propres, fourniroit à ces Elèves les moyens de devenir utiles à l'Etat dans les emplois qui leur conviennent. Faute de cette base commune, les professions sont embrassées au hasard, & tel est un soldat indiscipliné qui eût été un habile commerçant; tel un artiste médiocre qui eût été un homme de Lettres supérieur; tel un demi-savant, qui, en servant le Roi, fût devenu ce qu'on appelle un Officier de fortune, c'est-à-dire, *Officier de mérite* «. — Après ces vues générales, M. le D. de C. entre dans les détails particuliers des Ecoles Nationales, en commençant par celles du peuple. Pour en faire voir les avantages, il expose ce qui se fait, les genres d'instruction, l'emploi du tems, &c. Les Elèves qui en sortent, quand ils ne deviendroient pas tous des soldats, se seroient toujours rendus propres à conduire les travaux publics dignes du soldat; plusieurs feront d'excellens sujets pour différens Corps; ces Ecoles, en les multipliant, pourront devenir des dépôts, où les régimens, & sur-tout l'artillerie, trouveront d'excellentes recrues. — » A mérite égal, observe M. le D. C. la noblesse doit sans doute avoir la préférence dans l'état militaire; mais quel parti tireroit on des soldats, si quelques-uns d'entr'eux ne parvenoient pas au grade d'Officier? L'espérance, a dit le Maréchal de Saxe, fait tout endurer aux hommes; ce n'est donc que par l'espérance d'un commandement proportionné à leurs talens, qu'on peut tout attendre

Digitized by Google

de ces hommes élevés à affronter la mort & à mépriser la plupart des jouissances agréables que procurent les richesses. On pourroit même assurer que tout militaire qui n'a pas le désir de s'avancer, sera toujours un homme médiocre : ainsi je ne doute pas que le Gouvernement ne récompense par la suite les Chefs des diverses Ecoles qui se distingueront par leur zèle & leurs talens «. — L'éducation des Elèves gentilshommes qui fait la seconde partie de la lettre de M. le D. de C. ne présente pas des vues moins sages ni moins étendues; ils sont, comme ils doivent l'être, distingués des autres; toujours surveillés par des Officiers qui les instruisent, qui ne les quittent jamais, & qui même couchent dans leurs chambres. L'illustre Auteur expose de la manière la plus précise, la plus satisfaisante, les détails particuliers des différentes branches d'instruction qu'ils reçoivent, répond à une objection faite & répétée souvent sur la difficulté de placer les Elèves de cette classe qui se trouvent en concurrence avec ceux des Ecoles Royales Militaires, les Pagès & les parens des Officiers des régimens. — » Que les Elèves des Ecoles Nationales seront ordinairement tirés des familles militaires, & par conséquent parens d'Officiers servant dans les troupes; que les sujets distingués de ces Ecoles seront desirés dans les Corps; que lorsque les Mousquetaires existoient, on en plaçoit quelques-uns, & que ceux qu'on plaçoit étoient de même en concurrence avec les Pages, avec les Elèves des Ecoles Royales Militaires. D'ailleurs quand les Elèves des Ecoles Nationales n'auroient que l'Artillerie, le Génie & la Marine royale pour débouché, c'en seroit un.... Mais tous ne seront pas placés dans ces Corps. Que deviendront les autres? M. de Bruni l'a indiqué dans son Mémoire, & j'adopte son idée, d'autant plus volontiers, que je suis témoin du regret qu'a la noblesse des Provinces d'être privée des ressources de servir en

Digitized by Google

troupe, lorſqu'elle ne peut parvenir à entrer dans des régimens comme Officier, & que j'ai vu le vuide qu'a fait dans ces Provinces la ſuppreſſion des Mouſquetaires & la ſuppreſſion des autres Corps de la maiſon du Roi; pourquoi chacune n'auroit-elle pas ſes *Volontaires nobles*, formés dans ſes diverſes Ecoles. Les Ecoles *partielles*, inſtruites en tems de paix, d'après un plan uniforme, ſe réuniroient à la guerre & ſoutiendroient à l'envi l'honneur des Provinces. Ce ſeroit la *Milice noble* du Royaume. Si les Grenadiers Royaux ont mérité de partager les éloges dûs à ces légions antiques qui font l'honneur du militaire François, que ne devroit-on pas attendre d'une nobleſſe élevée dans les principes d'une Religion éclairée, qui fait de la bravoure un devoir ſacré, & de la ſubordination un devoir d'état. La dépenſe de ces corps ſeroit modique dans tous les tems; peu accoutumés au luxe, ils ſeront exempts des abus qu'on a reprochés à ceux qui, placés au ſein de la Capitale, étoient expoſés aux écarts qu'entraînent trop ſouvent le ſéjour des grandes Villes «. — Il faut lire dans la lettre même les vues profondes & lumineuſes que développe M. le D. de C. Nous regrettons que la nature de notre Journal, & les bornes qui nous ſont preſcrites, ne nous permettent pas de nous étendre davantage (1).

Nous venons de recevoir la relation ſuivante de ce qui s'eſt paſſé à Genève, depuis la déclaration faite, & la lettre écrite aux Syndics de cette Ville par les Généraux des trois Puiſſances, le 29 Juin 1782.

(1) Il paroît tous les mois un de ces Mémoires. La ſouſcription eſt ouverte chez M. Brichard, Notaire, rue Saint-André-des-Arcs à Paris; au moyen de 24 liv. on ſe les procure rendus francs de port par-tout le Royaume. Cette recette eſt conſacrée toute entière aux Ecoles Nationales.

Digitized by Google

Le 29 Juin, à 5 heures du matin, un Trompette de chaque Nation a apporté à la Ville la déclaration & les lettres demandant l'ouverture des portes, & la sortie des principaux factieux; elles n'accordoient à la Ville que cinq heures. A midi, les Syndics écrivirent aux Généraux, pour leur demander un délai, qui fut accordé pour 24, mais avec la clause expresse que les préparatifs d'attaque continueroient pendant sa durée. M. le Marquis de Jaucourt fit ouvrir la tranchée la nuit du 29, & travailler aux batteries. A peine le jour eut-il découvert nos ouvrages aux Genevois, que nous les vîmes démasquer des batteries nouvelles dans les emplacemens qui leur paroissoient devoir incommoder les nôtres. M. le Marquis de Jaucourt, pour rendre ses démonstrations encore plus effrayantes, détermina, le 30, M. le Baron de Lentulus à venir camper à la gauche de ses troupes, à continuer la tranchée devant son camp, & à élever une batterie, quoiqu'elle ne pût être formée que de deux obusiers. Les Genevois ne tirèrent pas sur les travailleurs, ils ne mirent aucun obstacle à la perfection des ouvrages, mais ils en opposoient à chaque instant de nouveaux. Les Syndics demandoient un nouveau délai, assurant toujours que les esprits se calmoient, & tout annonçoit au contraire le redoublement de la fermentation, à tel point que M. le Marquis de Jaucourt étoit sur le point d'attaquer la place, le 4, l'épée à la main, si un dernier délai, qu'il étoit encore décidé à leur accorder, ne produisoit aucun changement. La fermentation paroissoit toujours se soutenir, les ouvrages de la place se continuoient, les nôtres & ceux des Bernois étoient finis, lorsque dans la nuit du premier au 2 Juillet, on entendit tirer, à Genève, un grand nombre de coups de fusil. Il y eut défense de répondre, & les troupes se tinrent prêtes à marcher. Cette fusillade, dont on ignoroit la cause, annonçoit la reddition de la Ville; & voici les évè-

Digitized by Google

nemens qui l'avoient précédée. — Depuis la publication des lettres & déclarations dans Genève, la fureur des Natifs & du bas peuple s'étoit encore accrue, mais la terreur s'étoit emparée des Membres de la Commiſſion. La rapidité ſucceſſive de nos opérations, l'ouverture des tranchées, & la conſtruction ſubite de nos batteries, tout redoubloit encore leurs craintes. —— Le premier Juillet, à dix heures du matin, les chefs invitèrent les Repréſentans les plus modérés à ſe rendre dans les Cercles, des gens affidés à la Commiſſion de ſûreté y prêchèrent l'impoſſibilité de ſe défendre. On publia en même-temps deux brochures faites pour calmer les eſprits. Ces moyens réuſſirent comme on l'avoit prévu, & les deux tiers de la bourgeoiſie penchoient déja à une heure après-midi pour la médiation, les Natifs & les habitans étoient ſeuls plus déterminés à ſe défendre. Pour éviter leur concours aux délibérations, la Commiſſion propoſa la convocation du Conſeil général où les citoyens & bourgeois ſont ſeuls admis. Les Syndics s'y refusèrent. On en revint à l'aſſemblée des Cercles; on leur propoſa de nommer la vingtième partie de leurs Membres, pourvu qu'ils fuſſent chefs de famille, ou gens poſſédant des fonds en ville. Cette aſſemblée, compoſée d'environ deux cents perſonnes, devoit, avec la Commiſſion de ſûreté, décider ſouverainement ſur ce qu'il y avoit à faire, relativement à la poſition où ſe trouvoit la République; elle fut convoquée à l'Hôtel-de-Ville dans la ſoirée du premier Juillet. Au premier tour, l'avis de ſe défendre paſſa, il y eut même beaucoup de ſuffrages pour attaquer les Troupes des trois Puiſſances. Au ſecond tour, les Membres de la Commiſſion de ſûreté prirent la parole, ils furent ſecondés par les Paſteurs qu'ils avoient fait avertir, & par l'aſſertion du ſieur Chaтal Commandant l'artillerie de la Place, lequel avoit déclaré que, vu la conſtruction ſupérieure de nos ouvrages, ſur leſ-

Digitized by Google

quels on n'avoit pas voulu tirer avant leur perfection, il étoit impossible de résister. Ils calmèrent une partie de l'Assemblée, & il fut résolu par la pluralité de seize suffrages que l'on ouvriroit les portes. On rédigea un acte portant que, vu la nécessité de recevoir des Troupes étrangères, & ensuite des Loix qui ne seroient pas librement consenties, on ne se rendoit pas, mais on abandonnoit une ville dans laquelle la patrie n'existoit plus. Cet acte fut déchiré, les Officiers cassèrent leurs épées, l'Assemblée fut d'un tumulte horrible, elle finit à minuit & demi. L'ancien Syndic Dentand écrivit au premier Syndic pour lui remettre le Gouvernement, & il s'enfuit, ainsi que la plupart des Chefs de la Commission. On manda à M. le Comte de la Marmora la fin & la conclusion de l'Assemblée. Les plus mutins sortirent de la ville par la porte de Rive, & la porte Neuve, que des Officiers de la Garnison firent ouvrir. Quelques Représentans voulant se faire un mérite aux yeux des ôtages, se rendirent aux balances, les engageant à en sortir, & à rentrer chacun dans leur maison. La populace se répandit dans les rues, déchargeant ses armes en l'air, d'autres jettèrent leurs fusils dans le Rhône après les avoir brisés. Le désespoir des factieux n'a, heureusement, causé aucun évènement funeste. — Le 2, à 5 heures & demie du matin, M. de la Marmora, & les troupes Piémontoises, entrèrent à Genève, sans obstacle, par la Porte Neuve. Trois cents Suisses, que l'on avoit envoyés pour masquer la porte de Rive, s'en emparèrent; les Grenadiers François entrèrent par la porte de Cornavin avec des échelles, parce que les factieux en avoient précédemment coupé le pont. On y construisit une rampe, par laquelle le Général François & le Général Suisse y entrèrent à 2 heures après midi. Ils se rendirent à l'Hôtel-de-Ville, & s'occupèrent à pourvoir à la sûreté de la place; la journée fut calme. L'après midi employée à défoncer & à jetter

Digitized by Google

dans le Rhône les bariques de poudre, & autres artifices rassemblés au Temple Saint-Pierre & dans différentes maisons de particuliers. — Les troupes des trois Puissances ont passé la nuit au bivouac, dans les rues de la Ville. Il n'y a eu aucune espèce de désordre. — Le 3, à 6 heures du matin, il a été publié un ordre à tous les Citoyens, Bourgeois, Natifs ou Habitans, de déposer leurs armes à la porte des maisons, pour être portées à l'Arsenal. Cet ordre s'est exécuté sans résistance. — Le 4, les Généraux ont réintégré les Conseils dans leurs fonctions, & aboli tout ce qui s'étoit fait pendant l'anarchie. Par une autre déclaration du même jour, ils ont déclaré nul, illégal & non avenu tout ce qui s'est passé & a pu être accordé depuis l'époque du 7 Avril, & ordonné le rapport aux Syndics, dans le terme de 8 jours, de toutes les lettres de Bourgeoisie ou Brevets délivrés dans le même espace de tems.

De BRUXELLES, *le 16 Juillet.*

M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord sont arrivés ici le 10 de ce mois; le Prince de Gallitzin, M. de Markow, Ministres de l'Impératrice de Russie à la Haye, étoient arrivés quelques jours auparavant pour rendre leurs devoirs à ces illustres Voyageurs. Ces Ministres ont reçu avant leur départ de la Haye la réponse des Etats-Généraux, sur la proposition qui leur avoit été faite au nom de leur Cour de faire leur paix particulière avec la Grande-Bretagne.

» Cette réponse, lit-on dans les lettres de la Haye, est la même qui avoit été arrêtée par L. N. & G. P. les Etats de Hollande & de Westfrise : tous les avis des différentes Provinces avoient été conformes; les

Villes de Delft, Leyde & Gouda seules ont fait insérer dans les notules de la Province, l'observation suivante. Elles auroient désiré qu'on eût remarqué dans cette résolution que l'Angleterre auroit dû reconnoître comme un point préliminaire & indispensable; la liberté de navigation & de commerce, comme appartenant à la République purement & simplement, conformément à la déclaration de sa neutralité du 28 Février 1780, sans invoquer artificieusement le Traité de 1674, source de contestations perpétuelles : elles pensent aussi qu'il auroit été convenable de faire valoir à l'Impératrice de Russie l'admission de M. Adams en qualité de Ministre de l'Amérique, comme une des raisons pour lesquelles on ne peut ni on ne doit dans le moment faire une paix séparée avec l'Angleterre. — Le différend entre la Cour d'Espagne & celle de Danemarck, au sujet du bâtiment Danois arrêté par des vaisseaux Espagnols, vient d'être terminé. Le Ministre de Danemarck en a fait part aux Etats-Généraux, au nom de son maître, par un Mémoire auquel il a joint cinq pièces originales relatives à cette affaire «.

On dit que le Messager d'Etat envoyé de la Haye au Texel, y avoit porté l'ordre de tenir un Conseil de guerre pour délibérer sur la sortie de l'escadre; mais que le résultat de ce Conseil avoit été de la suspendre; à cause du grand nombre des malades qui se trouvoient à bord des vaisseaux; on regrettoit qu'elle n'eut pu profiter des vents d'Est qui ont régné ces dernières semaines, ainsi que de l'éloignement de l'escadre Angloise. On compte qu'à présent que les malades ont diminué, elle mettra incessamment à la voile. On se plaint dans plusieurs Villes de ces retards, qui ont en effet exposé le

Digitized by Google

commerce & les Armateurs Hollandois à des pertes. La ville de Goës, en Zélande, a fait passer à l'Assemblée des Etats de cette Province, des réflexions très graves sur cette lenteur, sur le peu d'effet qu'ont eu jusqu'à présent le zèle & les efforts des Provinces pour mettre la marine en état de protéger le commerce de la République. Elle se plaint que dans un moment où par-tout on a ordonné & on fait des prières pour obtenir la bénédiction du Ciel sur les armes Hollandoises, ces armes restent dans l'inaction, sur-tout dans un moment où l'on refuse une paix particulière, & où il faudroit empêcher l'ennemi de porter chaque jour des coups sensibles aux Citoyens de la République. Les Députés de Flessingue ont adressé à la même Assemblée des instances très pressantes pour faire hâter l'emploi des forces de la Nation. Les pertes de plusieurs Armateurs donnent beaucoup de poids à ces instances.

Le commerce de ce Port, écrit-on d'Ostende, fait tous les jours de nouveaux progrès; il doit ce succès aux soins paternels de S. M. I., qui employe généreusement tous les moyens pour le faciliter & le porter au plus haut degré de prospérité. Elle vient d'excepter la cendre de tourbe Hollandoise de toutes les impositions qu'on levoit dans le pays, & qui étoient très-considérables. On n'en payera dorénavant que le seul droit d'entrée. Cette cendre de tourbe est surtout employée dans le Comté de Hainault,

Digitized by Google

pour fertiliser les champs. S. M. I. favorise avec autant de soin l'Agriculture & tous les travaux du Fermier; elle a donné des encouragemens à ceux qui s'occupent d'élever & de multiplier le bétail (1).

Précis des Gazettes Angl. *du 9 Juillet au soir.*

Le Lord Shelburne remplit toujours, malgré son nouvel emploi, les fonctions de Secrétaire d'Etat. Il s'est tenu hier au soir un conseil au château de Kew, & les nouveaux arrangemens dans le Ministère ne seront point long-tems ignorés du public. Le Comte de Shelburne, le Duc de Richemont, les Lords Camden & Chancelier, y ont assisté.

Selon le rapport d'un Officier arrivé tout récemment de New-Yorck, le Chevalier Guy-Carleton a expédié à Philadelphie un courier chargé d'une lettre, par laquelle il demande un passeport pour son Secrétaire, qu'il se propose d'envoyer auprès de cette Assemblée. Quoique ce courier fût parti aussi-tôt après l'arrivée du nouveau Commandant, on n'avoit point encore reçu à New-Yorck la réponse du Congrès lorsque l'Officier en question a quitté

---

(1) Ceux qui s'occupent de cette partie importante, doivent se procurer le *Dictionnaire Vétérinaire des Animaux domestiques* de M. Buch'oz. Cet Ouvrage offre des détails approfondis de leurs mœurs & de leurs caractères, leurs descriptions anatomiques, la manière de les nourrir, de les élever & de les gouverner; les alimens qui leur sont propres, les maladies auxquelles ils sont sujets, & leurs propriétés, tant pour la médecine & la nourriture de l'homme, que pour tous les différens usages de la Société civile. L'Auteur y a joint un *Fauna Gallicus.* Cet Ouvrage utile forme 6 vol in-8°. de 630 pages chacun, & contient 60 figures. Pour en faciliter l'acquisition, le sieur Visse qui en a acquis plusieurs Exemplaires, les propose à 14 liv. en feuilles & à 18 liv. reliés, au lieu de 36 qu'ils se sont toujours vendus. Les Personnes qui ont acquis les 4 premiers Volumes, peuvent se procurer les Tomes V & VI à 2 liv. 10 s. le Volume en feuilles. Ils doivent s'adresser directement à Paris, à M. Visse, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Digitized by Google

cette place. On a su depuis que le passe-port avoit été refusé. Les paquebots que le Gouvernement attend d'un jour à l'autre, sont le *Duc de Cumberland* de New Yorck, le *Grenville* de Charles-Town, le *Dashwood* des Isles-du-Vent, & le *Swalow* & la *Comète* de la Jamaïque.

Des lettres de Québec nous apprennent que les Américains des Provinces de la Nouvelle-Angleterre ont menacé d'entrer dans le Canada, & qu'ils ont même envoyé des troupes sur les frontières de ce Gouvernement; ce qui a obligé de porter des renforts aux garnisons de Crown-Point & de Ticonderago. — On assure que le Lord Cornwallis sera nommé Commandant en chef aux îles de l'Amérique. — L'escadre Françoise dans ces îles, monte aujourd'hui à 33 vaisseaux de ligne; celle des Espagnols, à 25, ce qui fait en tout 58. Notre escadre, y compris les prises de Rodney, ne forme que 51 vaisseaux : mais le nombre de nos frégates dans cette partie, est le double de celui de l'ennemi.

Il paroît que l'on travaille à un traité entre la G. B. & la Russie. Cette négociation n'est plus un mystère depuis la nomination du Lord Northington à la mission de Pétersbourg. Il est le premier Comte Anglois que l'on ait envoyé dans cette Cour.

Si la paix étoit conclue actuellement, le Gouvernement seroit obligé de lever dix millions sterl. de plus pour payer les sommes dont la Nation est arriérée.

L'exportation de nos marchandises pour la Flandre & l'Allemagne, est augmentée l'année dernière de 1,436,000 liv. sterl. à 2,896,750. — Notre exportation pour le Portugal a baissé considérablement depuis dix ans; en 1771, on l'estimoit à 1,400,000 liv. sterl. & l'année dernière elle étoit au-dessous d'un million.

P. S. Des lettres particulières nous apprennent que l'escadre du Texel est sortie le 7, forte de 40 voiles, dont 17 vaisseaux de ligne depuis 74 jusqu'à 54 canons, 6 de la Compagnie des Indes de 50, & le reste frégates & autres bâtimens légers.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 27 JUILLET 1782.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. DE PIIS, qui me plaisantoit sur ce que j'avois pleuré à la Tragédie de Gaston & Bayard.

Stances irrégulières.

AINSI, de la Muse Tragique
Persiflant les nobles travaux,
Votre plume, un peu satyrique,
S'égaye aux dépens des Héros.

EN VAIN Melpomène attendrie
Sur la Scène répand des pleurs;
Sourd aux accens de ses douleurs,
Vous conservez votre apathie.

Digitized by Google

La Muſe de la Comédie
Me plaît aſſez par ſa joyeuſe humeur;
Mais Melpomène eſt le choix de mon cœur:
L'une eſt belle, & l'autre eſt jolie.

Par un goût différent, qui vous fait peu d'honneur,
Vous préférez l'étourderie,
Et le nez en l'air de Thalie,
Au nez romain de ſon auguſte ſœur.

Pour moi, je l'avouerai, dût la plaiſanterie
Contre mes vers épuiſer tous ſes traits,
Pour la gloire du nom François
Je regrette le temps de la Chevalerie.

La perte de ce temps ſi fertile en Guerriers,
Doit ſur-tout affliger les femmes;
Car le règne des Chevaliers
Fut auſſi le règne des Dames.

O brave & généreux Bayard!.....
Combien de ſes vertus le tableau m'intéreſſe!
Que le don de ſon cœur magnanime & ſans fard
Dût être cher à ſa maîtreſſe!

Fidèle au Roi comme à l'honneur,
Senſible ſans foibleſſe, & bon autant que juſte,
Il mérita le titre auguſte
De Chevalier ſans reproche & ſans peur.

O vous! qui traitez de chimères

Digitized by Google

Ces douces mœurs du bon vieux temps,
Cessez de critiquer les hommes à talens.....
Ménagez un peu plus vos frères.

Reprenez ces rians pinceaux
Qui, ceignant votre front d'une double couronne,
Des Amours de l'Été, des travaux de l'Automne,
Tracèrent les charmans tableaux.

De Belloy désormais laissez reposer l'ombre....
Et n'employez plus vos loisirs
A nous retrancher des plaisirs,
Quand vous pouvez en augmenter le nombre.

(Par Mlle de Gaudin.)

A Mesdemoiselles DE GAUDIN.

Pardonnez-moi, car j'ai péché,
En riant à la Tragédie,
Qui, par vos belles mains, sans doute à bon marché,
Fut si vivement applaudie.
J'aime Gaston & j'admire Bayard.
Plusieurs des vers que ces Héros déclament,
Sont assez bien tournés, & coulent avec art
Dans le fond des cœurs qu'ils enflament;
Mais devant ces hauts faits tissus magiquement,
J'ai de la peine à me mettre en extase,
Et je tiens que le sentiment,
S'il n'est fils de l'Amour, l'est alors de l'emphase.

Digitized by Google

Quand le Citoyen de Calais,
Las d'entendre vanter les Romains & leur faste,
Traça de nos Guerriers les généreux portraits,
La France étoit enthousiaste,
Et devoit par orgueil en louer tous les traits;
Mais, si notre valeur aujourd'hui plus commode,
Rend les esprits moins exaltés,
Si notre vieux délire est enfin hors de mode,
Et que de feu Belloy les vers seuls soient restés,
Je souffre quand je vois de dix Scènes vulgaires
Nos modernes Sapho confirmer le succès,
Et claquer, pour nourrir l'Héroïsme François,
Des morceaux qui ne le sont guères.
Pardonnez-moi si j'ose ici vous contrôler;
Pardonnez-moi si mon âme aguerrie
A tous ces grands sujets défend de la troubler;
Je suis François.... sur-tout pour la galanterie;
Je tiens à mes foyers, mais, sans idolâtrie;
Et dans tous les climats où vous pourriez aller,
Je placerois volontiers ma Patrie.

(Par M. de Piis.)

CONTE ÉPIGRAMMATIQUE.

AUPRÈS d'un bon Bourgeois, Intendant de Maison,
Bien nourri, gros & gras comme un Pair d'Angleterre,
Un élégant fluet se trouvoit au Parterre.
Parbleu! quand on est fait de certaine façon,

Dit-il, on devroit bien se rendre un peu justice,
Et ne pas avoir le caprice
D'étouffer au Spectacle un voisin délicat.
Oui, vous avez raison, reprit l'Homme d'Affaire;
Mais, hélas! Monsieur, comment faire?
Tout le monde ne peut, comme vous, être plat.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est les *Balances*; celui du Logogryphe est *Grimace*, où se trouvent *mer*, *rame*, *mari*, *cîme*, *rime*, *arc*, *Carme*, *marc* (poids), *mare*, *rage*, *Marc* (l'Évangéliste), *grâce*, *âge*, *Mage*, *Émir*, *race*, *âme*, *crime*, *aire*, *gare*, *âcre*, *cire*, *game*.

ÉNIGME.

JE deviens tour-à-tour acier, rose, dorure,
Chanvre, poil, ou coton ou chair, ou diamant;
Quelquefois je ne suis qu'une vaine parure;
Simple, je sers utilement.
Lecteur, à votre gré je me serre & m'entrouvre,
Contre l'hiver je vous défends;
Mais c'est au milieu du printemps
Que je fleuris & me découvre;

Digitized by Google

J'ai souvent de Bacchus défiguré les traits,
Mais le sein de Vénus me doit tous ses attraits.

LOGOGRYPHE.

DANS mes six pieds je suis d'abord
Du Peuple au Roi l'organe utile;
Ma queue à bas, des gueux l'asyle;
Aux ambitieux je plais fort;
Sans tête aux Turcs donnant la mort;
J'aide encore à parer Lucile.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de Charlemagne, précédée de Considérations sur la première Race, & suivie de Considérations sur la seconde; par M. Gaillard, de l'Académie Françoise & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Mme. la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni, 1782, 4 Vol. *in*-12.

QU'IL nous soit permis de préluder à cet Extrait par des Observations qui ne concernent ni Charlemagne ni son Historien,

Digitized by Google

& qui auront le tort ou le mérite de présenter un paradoxe.

Les Journaux Littéraires auroient-ils jamais dû être autre chose qu'un registre public ouvert à tous les Auteurs, pour y insérer eux mêmes l'extrait de leurs Ouvrages; sans éloge, car la bienséance (du moins autrefois) ne permettoit pas de se louer soi-même; sans critique, car celle qu'un Auteur feroit de son Ouvrage seroit toujours suspecte d'indulgence; d'ailleurs, quelle raison suffisante auroit-on eue de ne pas corriger d'avance ce qu'on critiqueroit après-coup?

L'Inventeur des Journaux Littéraires a sans doute rendu un grand service aux Lettres; il a été utile & aux Auteurs & aux Lecteurs, en imaginant un Livre qui fît connoître les autres Livres, qui en annonçât l'existence & le contenu; mais faute d'avoir formé les Journaux sur le plan que nous indiquons, quelles contradictions n'a-t-il pas éprouvées! que d'interruptions de ce Journal & sous M. de Sallo & sous M. l'Abbé Gallois! & en effet, quel que fût le mérite de ces Savans, de quel droit s'érigeoient-ils en Arbitres de la Littérature & en Censeurs de tous les Écrivains?

Dans la suite ce Journal a pris une forme plus régulière & une autorité plus légitime. On n'a rien à dire contre les Journaux établis ou qui sont censés l'être par l'autorité publique, & sur lesquels cette autorité veille d'une manière particulière.

Digitized by Google

Mais l'objection subsiste toute entière contre tous les Journaux établis par autorité privée. Ce premier abus a ouvert la porte à une multitude d'autres abus, dont le moindre a été que beaucoup d'Auteurs se sont furtivement ou effrontément comblés eux-mêmes d'éloges dans des Journaux dont ils disposoient par eux ou par leurs amis.

Pour ne parler que des faits anciens & connus; dans ce débordement de mauvais vers dont Paris fut inondé en 1744, à l'occasion de la maladie & de la convalescence du Roi Louis XV, & qui a fait dire à M. de Voltaire (auquel seul il fut donné d'en faire de bons sur ce sujet :)

Paris n'a jamais vû de transports *si divers*,
Tant de feux d'artifice & tant de mauvais vers.

Il parut ou il ne parut point une *Ode à la Reine*; mais l'Abbé Desfontaines l'annonça & la vanta beaucoup (feuille A du Tome IV des *Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux*); il en cita un grand nombre de strophes, dans l'une desquelles le Poëte se disoit vieux, sur quoi l'Abbé Desfontaines s'écrioit : « Quel vieux Poëte avons-» nous qui fasse ainsi des vers? n'est-ce » point un jeune homme qui cherche à se » cacher sous les rides de la vieillesse? » mais la vieillesse peut-elle prévenir en » faveur du talent? »

C'étoit une énigme qu'il ne pouvoit deviner, & qu'il proposoit au Lecteur.

Digitized by Google

Dans la feuille D, il ſe fait adreſſer une lettre, où, en confirmant tous les éloges donnés aux ſtrophes citées, on lui demande pourquoi il n'en a pas cité pluſieurs autres qu'on aſſure n'être pas moins belles; & pour réparer ſa faute, on les cite. Par cet heureux artifice le Lecteur a, en deux Parties, l'Ode preſque entière.

Par un autre artifice, l'Auteur de la lettre haſarde ſur un endroit de l'Ode une ou deux critiques évidemment injuſtes, auxquelles le Journaliſte n'a pas de peine à répondre.

Voici maintenant le mot de l'énigme. L'*Ode eſt mauvaiſe, & elle eſt de l'Abbé Desfontaines.*

La fraude fut connue, & le Public ne fit qu'en rire; l'Abbé Desfontaines l'avoit fait à ſon badinage.

On dit que quelques-uns de ſes nombreux ſucceſſeurs n'ont pas moins accoutumé le Public au leur; on dit que la louange & le blâme ſont devenus chez quelques-uns d'entre-eux non-ſeulement une affairé de paſſion & de parti, mais encore un objet d'intérêt & de commerce. Nous n'entrons point dans ces queſtions fâcheuſes; nous ne voulons déſobliger perſonne; nous nous contentons d'établir pour principe qu'il ne faut jamais tromper le Lecteur ni ſur les Auteurs ni ſur les Ouvrages; en conſéquence nous nous hâtons de déclarer que l'Auteur de cet Extrait eſt auſſi l'Auteur de l'Hiſtoire

Digitized by Google

de Charlemagne, & que par conséquent cet Extrait ne contiendra ni élóge ni critique.

Pourquoi un Auteur, bien résolu d'observer toutes les bienséances, ne rendroit-il pas compte au Public de son propre Ouvrage dans un Journal, comme il en rend compte à ses Lecteurs dans une Préface, en se bornant à dire ce que l'Ouvrage contient, dans quel esprit il est fait, dans quel ordre les objets y sont présentés, &c. mais sans aucun signe ni d'approbation ni de censure?

Est-il même bien sûr que le Public en demande davantage aux Journalistes de profession? Ils s'empressent tous à juger en bien ou en mal les Ouvrages dont ils ne sont chargés tout au plus que de rendre compte. Il est vrai qu'il est difficile de se refuser au plaisir de louer ce qu'on sent être bon, ou à la justice de blâmer ce qui est évidemment mauvais; mais à ne considérer que l'intérêt du Public, qu'a-t-il besoin du jugement d'un particulier? qu'a-t-il besoin de savoir ce que Bavius pense ou veut penser des vers ou de la prose de Mœvius? pourquoi faut-il qu'un seul homme prétende apprendre ou prescrire au Public ce qu'il doit penser de tel ou tel Ouvrage? Au fond, que demande-t-on à un Journaliste? Un précis fidèle, un compte exact d'après lequel on puisse juger du besoin qu'on a de l'Ouvrage, & du degré d'instruction ou de plaisir qu'on peut

Digitized by Google

s'en promettre. Un pareil compte peut se passer du jugement du Journaliste, & le jugement du Journaliste ne peut pas se passer d'un pareil compte.

Les Journalistes devroient donc peut-être se borner à la fonction de Rapporteurs, & n'y pas joindre celle de Juges.

La fonction des Journalistes, telle qu'elle est exercée assez généralement, est une espèce de Ministère ou de Magistrature dont le défaut essentiel est d'être absolument sans mission : juger ses contemporains, ses rivaux, ses égaux, quelquefois ses supérieurs; trop souvent ses ennemis, n'est pas un emploi qui doive être abandonné indistinctement à tout le monde. Il importe qu'un Journal ne soit point une arme dans la main d'un méchant ou d'un envieux; il importe que ce ministère soit exercé avec justice, ou au moins avec décence. Mais il ne s'agit pas ici d'exposer une théorie générale pour la perfection ou la réforme des Journaux, nous disons seulement que le Public a besoin de connoître les Ouvrages, & qu'il n'a pas le même besoin de connoître l'opinion d'un Journaliste.

« On sait toujours mieux que personne comment on veut être loué, a dit un plaisant; mais en consentant de n'être pas loué, un Auteur ne sait-il pas toujours mieux que personne, mieux que le Lecteur même le plus attentif, ce que contient son Ouvrage, dans quel esprit il est fait, ce qu'il lui a

Digitized by Google

coûté de travail, &c.? & s'il falloit absolument un jugement sur cet Ouvrage, ne seroit-il pas à propos, pour que ce jugement fût complettement juste, que les idées du Journaliste fussent combinées avec celles de l'Auteur? »

Mais, dira-t-on, si les Auteurs rendoient compte eux-mêmes de leurs Ouvrages dans les Journaux, ou si les Journalistes, se bornant à en rendre compte, s'abstenoient de les juger, on seroit privé des avantages de la critique; cependant la critique est utile, on ne peut le nier.

Oui, une critique juste & sage, dictée par le pur amour de la vérité, sans aucun mêlange de passion & d'esprit de parti, sans aucune envie de nuire ou de mortifier, assaisonnée même de tous les égards dûs à l'Auteur; mais la critique nous a détrompés de la critique; ses abus ont tellement excédé ses avantages, qu'il y auroit beaucoup à gagner à renoncer aux uns pour être délivré des autres.

Quand on veut citer un modèle de critique, on cite celle du Cid par l'Académie Françoise. En citeroit-on beaucoup d'autres?

Mais cette critique même, sont-ce les objections & les jugemens qu'elle renferme qui en font le principal mérite? Non, plusieurs de ces jugemens sont rigoureux jusqu'à l'injustice; il seroit aisé de le démontrer. Qu'est-ce donc qu'on admire dans cette critique? C'est sur-tout la modé-

Digitized by Google

ration de l'Académie opposée à l'acharnement de son Fondateur ; c'est la considération qu'elle témoigne par-tout à Corneille, que le Cardinal de Richelieu vouloit humilier; c'est le respect que le goût montre partout pour le génie persécuté.

Dans la plupart de nos critiques, nous paroissons craindre que la malignité ne perce pas assez. Les moins injustes ont encore de quoi blesser l'Auteur, au moins par le ton.

Les critiques de goût ont un arbitraire qui prête à l'injustice & aux mauvaises intentions; d'ailleurs, elles sont toujours délicates, parce que la question est ordinairement de savoir si l'Auteur a de l'esprit & du goût, ou s'il en manque.

Les critiques d'érudition, qui constituent principalement ce qu'on appelle *la critique* ; sont plus innocentes & plus utiles ; elles ont pour prétexte & peuvent avoir pour objet l'instruction du Public & l'éclaircissement des faits. Qu'un fait soit vrai ou faux, ou incertain, c'est l'affaire des preuves, l'amour-propre n'y paroît pas fort intéressé. Eh bien! ces critiques même sont amères & venimeuses, parce que c'est à l'Auteur qu'on en veut bien plus qu'à l'Ouvrage; c'est l'Auteur qu'on veut blesser, non le Public qu'on veut instruire.

Mais le tort n'est pas toujours du côté des Journalistes, il est souvent dans l'amour-propre intolérant des Auteurs, qui s'offense

Digitized by Google

de toute critique, & n'est content d'aucun éloge. L'arrangement que nous proposons remédieroit encore à cet inconvénient; les Auteurs feroient eux-mêmes le rapport de leurs Ouvrages, & le Public jugeroit.

Mais tous ces rapports seroient toujours favorables!

Oui, mais ils ne pourroient toujours contenir que ce qui seroit dans l'Ouvrage, & la bienséance interdiroit tout éloge.

Mais qui avertira le Public des fautes répandues dans l'Ouvrage?

Qui? ceux qui voudront en entreprendre la critique particulière à leurs risques, périls & fortune.

Mais c'est rentrer dans la fonction de Journaliste!

Oui, mais c'est y rentrer en particulier, non en homme public; en plaideur, non en juge; & qu'on ne croye pas cette distinction chimérique, elle est très-importante. Il y a toujours une portion du Public qui est la dupe de l'autorité que s'arroge un Journaliste; celui ci prononce toujours *ex Cathedrâ;* il a ses Lecteurs tout trouvés & ses Disciples *addicti jurare in verba magistri.* Le Censeur particulier, plus obligé d'avoir raison, y regarde à deux fois avant d'entreprendre une critique; il ne l'entreprend que quand elle est nécessaire ou utile, & qu'il se flatte d'y donner assez d'agrément & d'intérêt pour la faire lire. Le Journaliste est sûr d'être lû & cru, du moins par ses *croyants*;

Digitized by Google

& le vulgaire lui suppose caractère & autorité, puisqu'enfin il s'est fait Journaliste? De plus, si l'Auteur veut répondre ; il faut qu'il se ménage un champ de bataille dans un autre Journal rival & ennemi du Journal aggresseur, & qui souvent lui refuse territoire dans la crainte de se compromettre. Dans la critique particulière l'Auteur & le Censeur se battent à armes égales.

Mais cette méthode sera commode pour les mauvais Écrivains, dont elle taira les défauts !

Pas si commode. Un mauvais Écrivain paroîtra deux fois mauvais Écrivain, & dans l'Ouvrage & dans l'Extrait.

Elle sera fâcheuse pour les bons Écrivains qu'elle privera des louanges qu'ils méritent !

Pas si fâcheuse, par la raison contraire. Le bon Écrivain paroîtra doublement digne des louanges qu'il aura dû se refuser.

Quoi qu'il en soit enfin de l'innovation proposée, qu'elle soit admissible ou non ; que l'exemple qu'on va donner soit suivi ou qu'il reste sans imitateurs, voici un Extrait où l'Auteur va publiquement & à découvert, analyser son propre Ouvrage, sans éloge & sans critique.

Extrait de l'Histoire de Charlemagne.

Le fond de cet Ouvrage est l'Histoire de Charlemagne ; mais elle est précédée de *Considérations sur la première Race, & suivie de Considérations sur la seconde.*

Digitized by Google

Ces Considérations entrent dans le plan de l'Ouvrage, & sont une partie essentielle du sujet. Il falloit montrer tout le mal que Charlemagne avoit à corriger, & qu'il a corrigé en partie; il falloit montrer tout le bien que ses Successeurs avoient à détruire, & qu'ils ont détruit entièrement.

C'est ce tableau qu'on a voulu présenter; ce sont ces vicissitudes dont on a tâché d'exposer & les causes & les effets; en général, on a voulu tirer de cette partie de notre Histoire toutes les vérités utiles, toutes les moralités importantes qu'elle peut fournir.

L'Histoire doit non-seulement être racontée, mais encore être raisonnée; il faut que les hommes & les événemens soient jugés; il faut que les fautes & les erreurs du passé soient la leçon de l'avenir; il faut qu'on sache ce qui s'est fait, pour savoir ce qu'il faut faire & ce qu'il faut éviter. D'ailleurs, les Historiens n'ont pas toujours jugé assez sainement des choses; la plupart des jugemens de l'Histoire sont à réformer, & c'est un motif de plus de *raisonner* aujourd'hui l'*Histoire*. Il faut rayer de ses Annales, il faut démentir à la face de l'Univers tous ces jugemens infectés de l'esprit du Machiavellisme, ces éloges de la guerre, ces hommages prostitués au crime réputé heureux, à la fourberie réputée adroite; il faut s'élever contre ces ennemis du genre humain, qui ont osé distinguer deux morales, l'une pour le peuple, l'autre pour les Rois; l'une qui

Digitized by Google

règle les droits des particuliers, l'autre qui fait la destinée des Empires; contre ces Écrivains, ou pervers ou stupides qui, laissant dans l'oubli ou livrant même au mépris les vertus pacifiques & bienfaisantes, ont toujours célébré les vices turbulens & funestes.

Quant à la manière d'employer la moralité, elle doit beaucoup varier dans la forme. Tantôt l'Auteur l'énonce de lui-même, tantôt il la place dans la bouche d'un de ses personnages, tantôt il la supprime entièrement lorsqu'elle sort assez d'elle-même du fond du sujet, & que l'esprit ne peut pas ne pas la sentir & ne pas la suppléer. Lorsque Agrippine crie au Centurion qui la massacre par l'ordre de son fils, & qui l'avoit déjà frappée à la tête : *Frappe les entrailles qui ont porté ce monstre*, *VENTREM FERI*. Ces deux mots ont plus d'éloquence & de moralité que n'en auroient les plus fortes déclamations contre le parricide. Lorsqu'après avoir rapporté les crimes long-temps impunis de Néron, l'Historien ajoute : *La longue patience du genre-humain se lassa enfin*; on n'a pas besoin d'étendre davantage la menace terrible que cette phrase si simple fait à tous les tyrans; mais toutes les fois que les préjugés ou d'opinion ou d'usage s'opposent à la moralité & la repoussent, on ne peut la faire sortir avec trop d'éclat, on ne peut l'énoncer trop formellement ni la développer trop pleinement.

Être utile, en un mot, être utile, voilà

Digitized by Google

le grand devoir de tout Écrivain, & la condamnation de tant d'écrits.

Tel est le précis de la Préface ; on peut la regarder comme un petit Traité de l'usage de la morale dans l'Histoire & de la manière de l'y employer. Si nous trouvions cette Dissertation dans la Préface de tout autre Auteur, nous en conclurions que cet Auteur croit avoir mis quelque philosophie & quelque moralité dans son Ouvrage ; nous ne pouvons donc nous dispenser d'admettre cette conséquence pour nous-mêmes ; autrement ce seroit avoir deux poids & deux mesures.

Pour juger de ce qu'a fait Charlemagne, il faut connoître ce qu'il avoit à faire ; il faut voir dans quel état il avoit reçu la France, & dans quel état il l'a laissée.

L'Introduction, qui contient des observations sur la première Race, & qui appartient plus essentiellement au sujet que les Introductions ordinaires, est divisée en quatre Chapitres.

Le premier présente des observations générales sur l'esprit de guerre, & un parallèle des guerres des Peuples barbares & de celles des Peuples policés.

Dans l'état de barbarie, la guerre est continuelle ; elle est l'unique affaire, elle forme seule l'esprit général : dans l'état qu'on appelle policé, la guerre n'est qu'intermittente. Si on étoit tout-à-fait policé, la guerre cef-

Digitized by Google

feroit entièrement. Toute police tient à la paix, & a besoin de la paix.

Les guerres des Peuples barbares sont beaucoup moins déraisonnables que les nôtres. Chassés par leur multitude, d'un sol ingrat & sans culture qui ne peut plus les nourrir, ils se répandent dans des climats plus heureux, & vont opprimer des Peuples que la jouissance même des Arts rend moins propres à la guerre. L'agresseur alors a dû moins un intérêt pressant, un objet sensible & qu'il peut remplir; il a communément, sur les Peuples qu'il attaque, l'avantage de la force & de la férocité que donne la barbarie; mais des Peuples dont l'établissement est formé depuis long-temps, des Peuples policés, entourés de toute part de Nations également policées, des Peuples à qui le commerce peut fournir toutes les jouissances que la nature du sol leur a refusées, qui savent échanger tous les avantages respectifs, faire disparoître & l'éloignement des lieux & la différence des climats; des Peuples pour qui les mers, loin d'être des barrières qui les séparent, deviennent de nouveaux liens & de nouvelles sources de richesses & de bonheur; des Peuples enfin sur qui l'œil de la Politique extérieure est toujours ouvert pour prévenir tout accroissement de puissance capable d'alarmer la liberté générale : quel intérêt peuvent-ils avoir de faire la guerre, ou plutôt quel intérêt n'ont-ils point de ne la pas faire?

Digitized by Google

Le résultat de ce Chapitre est que l'esprit de guerre en tout genre soulève contre le bonheur du genre-humain une multitude d'ennemis.

Dans la guerre, des Conquérans, fléaux de l'Univers.

Dans la Politique extérieure, des fourbes malfaisans qui éternisent les guerres.

Dans la Politique intérieure, des tyrans qui forcent les Peuples à la révolte en les accablant, ou des séditieux qui séduisent les Peuples pour les pousser à la révolte.

Dans la Religion, des persécuteurs qui la feroient haïr.

Dans les Lettres, des disputeurs intolérans qui les profanent, & qui convertissent en poison ce que l'Univers a de plus aimable & de plus utile.

Voilà en général les maladies dont Charlemagne avoit à guérir le genre humain.

Dans le second Chapitre, on examine plus particulièrement, en suivant l'Histoire, quelles mœurs l'esprit de guerre avoit introduites dans la France & dans l'Europe avant Charlemagne. Ce Chapitre contient l'Histoire de la première Race depuis Clovis I jusqu'à Clovis II. Un seul trait, qui n'avoit peut-être pas été assez remarqué, suffit pour peindre les mœurs à cette époque. Dans un espace d'environ cent cinquante ans, depuis l'an 481 jusqu'à l'an 630, on compte plus de quarante Rois ou fils de Rois ou tués dans les batailles, ou assassinés de sang-froid, ou

Digitized by Google

empoisonnés, sans compter beaucoup d'enfans de ces Princes tués au berceau, & dont on ne sait ni les noms ni le nombre.

Les Rois Fainéans & les Maires du Palais font l'objet du troisième Chapitre.

Les auteurs de la Race Carlovingienne, S. Arnoul, Pépin de Héristal, Charles-Martel, Pépin-le-Bref, sont le sujet du quatrième & dernier Chapitre de l'Introduction.

Les mœurs avoient fait quelques progrès. Les ancêtres de Charlemagne étoient moins féroces que les Rois guerriers de la Race Mérovingienne. Charles-Martel & les deux Pépins avoient de la grandeur & de l'éclat. Les Conquérans Mérovingiens n'avoient été que des assassins terribles. Les crimes de pure férocité devenoient plus rares; mais on commettoit encore les crimes politiques, on les commettoit même par systême, c'est la plus ancienne comme la plus funeste des erreurs. On croit que le Machiavellisme est la doctrine ou l'erreur des siècles éclairés; on se trompe, il appartient sur-tout aux Peuples barbares; c'est alors que le fort veut toujours opprimer, & le foible toujours tromper. Les Peuples barbares possèdent dans un haut degré cette vile science de nuire, cette petite finesse stupide que l'empire de la routine, l'impuissance d'élever son esprit jusqu'à la raison, & son cœur jusqu'à la justice, font encore honorer du nom de politique. Quand il existera une politique, elle sera bien simple, ce

ſera la juſtice, ou encore mieux la bienfaiſance, qui eſt la juſtice ſuprême; car il eſt ſouverainement juſte de faire tout le bien dont on eſt capable. Le bien doit avoir la vertu d'attirer le bien, puiſque le mal a celle d'attirer le mal; on eſt bien sûr du moins que ce mal, qu'on eſt toujours ſi empreſſé de faire, ſera rendu au centuple. Pourquoi donc faire le mal? Quel intérêt, quelle politique peut preſcrire le ſoin funeſte d'aſſembler ainſi ſur ſa tête tous les fléaux de la haine & de la vengeance? Pourquoi ſaiſir toutes les occaſions de nuire à ſes voiſins, parce qu'ils ont ſaiſi ou qu'on prévoit qu'ils ſaiſiront toutes celles de nous nuire? Eh! conſentons à donner l'exemple, commençons l'expérience du bien, celle du mal eſt faite; nous ſavons ce qu'il a produit & ce qu'il produira: diſons plus, celle du bien même eſt faite. En effet, ouvrons nos Annales, malgré notre ſyſtême perpétuel de guerre, quiconque a voulu vivre en paix y a vécu. Depuis la fondation de notre Monarchie, on n'avoit pas encore compris que la paix pût jamais être un état permanent. Depuis Guillaume le Conquérant & Philippe I, on avoit encore moins compris que la France pût faire une paix ſolide avec les Anglois. *Enfin, Saint Louis vint*; il voulut la paix, & la paix avec l'Angleterre. Quel moyen employa-t-il? la bienfaiſance. Il remit aux Anglois tout ce que le droit rigoureux de confiſcation avoit pu leur enlever ſans injuſtice; il conquit les cœurs en rendant des

Digitized by Google

États. Le fruit de cette modération sans exemple, fut une paix sans exemple aussi, une paix de trente-cinq ans entre les deux Nations, une amitié sincère entre les deux Rois, non pas seulement pendant son règne, mais encore pendant le règne entier de Philippe-le-Hardi son fils. *

Tel est l'esprit dans lequel cet Ouvrage est composé; c'est le même qui règne dans l'Histoire de François I, & sur-tout dans celle de la Rivalité de la France & de l'Angleterre, Ouvrages du même Auteur; c'est l'amour de la paix, l'éloignement pour la guerre, l'horreur pour la violence & l'injustice; l'Auteur attaque sur-tout le Machiavellisme, continuellement, dans toutes ses branches & dans toutes ses subdivisions.

L'Histoire de Charlemagne ouvre le second Volume.

Ingelheim, près de Mayence, Charlebourg, près de Munich, Carlstat en Franconie, Liége, Aix, qui n'avoit point encore

* Il faudroit conclure d'un pareil principe, qu'il suffiroit à un Roi d'être *Bienfaisant* pour conserver la paix; mais un Prince sera en vain *Bienfaisant* & *Modéré*, si son voisin ne l'est pas; & dans ce dernier cas il faut nécessairement que la force arrache ce que la Bienfaisance & la Modération ne pourront pas obtenir. Tel est le systême de guerre actuel qu'on ne peut pas regarder comme un tribut payé à l'erreur par l'humanité.

N'y auroit-il pas à épiloguer un peu sur la modération de S. Louis qui pouvoit être nécessitée par les circonstances? (*Note de l'Éditeur.*)

Digitized by Google

alors le surnom de la Chapelle, se sont disputé l'honneur d'avoir donné la naissance à ce grand Prince, comme autrefois plusieurs Villes Grecques à Homère; car après la mort tous les titres de gloire sont égaux, & le souvenir des grands Hommes en tout genre se perpétue également. C'est au Château d'Ingelheim que Charles naquit, le 26 Février 742, suivant l'opinion commune.

Carloman, son frère puîné, qui partagea, selon l'usage du temps, avec lui les États de son père, n'est connu dans l'Histoire que par la jalousie qu'il eut toute sa vie des grandes qualités de Charles, sentiment qui atteste l'infériorité de Carloman.

Ils furent couronnés le même jour (9 Octobre 768), Charles à Noyon, Carloman à Soissons.

Le premier exploit qui s'offrit à la valeur de Charles, fut l'expédition d'Aquitaine. Ce Royaume ou cette Province, réunie à la Couronne par Pépin-le-Bref, réclamoit de nouveau l'indépendance, ou plutôt les Princes de la Maison d'Aquitaine, issue de Clovis & de Clotaire II par Aribert, Boggis & le Duc Eudes, réclamoient ce Duché héréditaire de leur Maison. Carloman étoit parti avec son frère pour soumettre l'Aquitaine. Dans la route il le quitte brusquement, & retire ses troupes, laissant à Charles tout l'embarras de cette expédition; c'étoit lui en laisser toute la gloire. Dès que Charlemagne parut, l'Aquitaine reconnut son Maître; la rapidité

avec

Digitized by Google

avec laquelle il s'étoit élancé sur cet État (car l'activité qui, comme on l'a observé plusieurs fois dans l'Introduction, avoit distingué Charles-Martel & Pépin-le Bref parmi tous les Guerriers étoit, pour ainsi dire, exagérée en lui, & tenoit de la magie & du prodige), l'assurance avec laquelle il marchoit au milieu de ce peuple ennemi, comme un Roi parmi ses sujets, & un père parmi ses enfans; un mêlange adroit de clemence & de fermeté, l'extérieur le plus avantageux, la figure & la taille des Héros, des manières à-la-fois imposantes & aimables, la brillante affabilité de César, la majesté qu'eut dans la suite Louis XIV, avec une simplicité qui l'eût embellie; des traits fiers & doux, pleins de feu & de grâce, un air d'audace, de force & de bonté; enfin, les trois Pépins & Charles-Martel renaissans en lui avec plus d'éclat & de grandeur, tout annonçoit un Prince né pour commander aux hommes, pour conquérir les Empires & pour subjuguer les cœurs. Charles ne prit contre les Aquitains d'autres précautions que de faire bâtir sur la Dordogne un Château fort qui s'appela *Franciac*, c'est-à-dire, *Château des François*; on l'appelle aujourd'hui *Fronsac*, nom dans lequel, à travers la corruption, il est aisé d'appercevoir la prononciation & la signification primitives.

Pépin le Bref avoit fait la guerre aux Lombards; la Reine Berthe, sa veuve, jalouse de réconcilier les deux Nations, proposa le

mariage de Charles, son fils aîné, avec Hermengarde, fille de Didier, Roi des Lombards; le Pape Étienne IV, ennemi de Didier, ne négligea rien pour traverser cette alliance; il avoit un prétexte qu'il fit bien valoir. Charlemagne avoit une espèce d'engagement, que la Nation ne paroît pas avoir regardé comme un vrai mariage, avec une femme nommée Himiltrude, dont il avoit même un fils. Cet obstacle n'arrêtoit ni la Reine Berthe, ni le Roi Lombard, ni Charlemagne lui-même, qui ne tenoit plus à ce lien. Le Pape, dans une lettre très-curieuse, insiste fortement sur l'indissolubilité des nœuds du mariage; & pour toucher par un endroit sensible les Princes Charles & Carloman: « Souvenez-vous, leur dit-il, que mon prédécesseur empêcha Pépin de répudier votre mère. » Il insiste bien davantage encore sur l'indignité prétendue de cette alliance; il assure que toutes les Lombardes sont puantes, lépreuses, dégoûtantes: *Fetentissima gens..... de cujus natione & leprosorum genus oriri certum est*; que le peuple Lombard est ennemi de Dieu & des hommes; qu'il n'est pas compté parmi les Nations, *in numero gentium nequaquam computatur*; &, comme s'il eût été question d'épouser une idolâtre, & non pas une Catholique: « Quelle monstrueuse alliance, s'écrie le » Pontife, entre la lumière & les ténèbres! » quelle société du fidèle avec l'infidelle! » Les Françoises, dit-il, sont si aimables!

Digitized by Google

» aimez-les, c'est votre devoir: *earum vos* » *oportet amori esse adnexos.* ».

Il prétend qu'il n'est pas permis aux Princes d'épouser des étrangères; il cite aux Princes François l'exemple de leur père, de leur aïeul, de leur bisaïeul, qui tous avoient épousé des Françoises; il leur allègue sur ce point l'autorité du Roi leur père, qui, pressé par l'Empereur Constantin Copronyme, de donner en mariage à son fils la Princesse Giséle, sœur de Charles & de Carloman, avoit répondu qu'une alliance étrangère lui paroissoit illégitime, & sur-tout qu'il ne vouloit point faire une chose désagréable au Saint-Siége.

On n'eut point d'égard à cette lettre, & le mariage se fit; mais le Pape fut vengé par ce mariage même. Charles n'aima point sa nouvelle épouse; quelques infirmités secrettes qu'il lui trouva, l'en dégoûtèrent d'abord, il la répudia, & la renvoya au Roi Didier son père, qui ne pardonna jamais à la France l'affront fait à sa fille. Berthe vit avec douleur détruire son ouvrage & dissiper ses espérances. C'est le seul chagrin, dit Eginard, que son fils lui ait donné dans sa vie.

Le Prince Carloman mourut au château de Samancy, ou Samoucy, près de Laon, le 4 Décembre 771, âgé d'environ vingt ans. Il laissoit deux fils en bas-âge: on vit alors un mémorable effet de ce grand art de plaire & d'imposer, dont la Nature avoit doué

Digitized by Google

Charlemagne, & de la réputation qu'il avoit déjà de gouverner avec grandeur, avec justice & avec sagesse. Les Grands des Etats qui avoient été du partage de Carloman, reconnurent solemnellement Charlemagne pour leur Roi. Gerberge, veuve de Carloman, s'enfuit avec ses fils hors de France; elle se réfugia chez le Roi de Lombardie, asyle indiqué à tous les ennemis de la France, par le ressentiment que conservoit ce Prince de l'affront que sa fille y avoit reçu.

Dans le même temps on vit reparoître le Duc d'Aquitaine Hunaud, fils du Duc Eudes, & père du Duc Gaïffre. Dans un léger dépit d'avoir été battu par les François, & dans un léger remords d'avoir fait crever les yeux au Prince Hatton, son frère, il s'étoit fait Moine, & avoit cédé son Duché à Gaïffre son fils. Après la mort de Gaïffre, il étoit rentré dans le siècle pour disputer à Charlemagne le Duché d'Aquitaine. Livré au vainqueur, il avoit été enfermé; il s'échappa de sa prison, & se retira aussi à la Cour de Didier, ainsi que divers Seigneurs des Etats de Carloman, qui n'avoient point approuvé la démarche que les autres avoient faite de se soumettre à Charlemagne.

Voilà donc contre Charlemagne non-seulement un grand orage, mais encore un grand intérêt; une veuve abandonnée par les sujets de son mari, une mère désolée, des orphelins dépouillés, des Grands proscrits pour leur fidèle attachement au sang de

leur Souverain; un père, un Roi outragé dans une fille innocente; un aventurier, que les vicissitudes mêmes de sa destinée rendoient intéressant, réclamant l'héritage de son fils, le patrimoine de son père, tous ces infortunés unissant leurs haines, leurs efforts & leurs ressources : voilà ce qu'un juste ressentiment armoit alors contre la fortune de Charlemagne; mais il réunissoit à vingt-neuf ans toute la Monarchie Françoise.

Dans un second extrait, nous le considérerons seul sur le trône; & agissant avec toutes les forces de cette Monarchie.

AGIS, Tragédie en cinq Actes & en vers, réprésentée pour la première fois à Versailles, devant Leurs Majestés, par les Comédiens François, le 25 Décembre 1779; & à Paris, le 6 Mai 1782; par M. Laignelot. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise; rue Christine.

CETTE Pièce a été favorablement accueillie au Théâtre François; & nous croyons qu'elle a dû l'être, non-seulement parce que c'est le premier Ouvrage de son Auteur, mais parce qu'elle annonce un vrai talent. Nous allons communiquer à l'Auteur les observations que la lecture de sa Tragédie nous a suggérées. Un début doit être jugé sans doute avec moins de sévérité; mais nous ne ferons pas l'affront à M. Laignelot de-

Digitized by Google

faire taire la critique devant lui, & de ne lui donner que de froids éloges, dont on affoiblit toujours l'effet, en avertissant que c'est l'indulgence qui les donne. Nous allons d'abord faire connoître son plan; nous parlerons ensuite des personnages, & enfin du style. Rassurés par notre intention, nous croyons que l'Auteur d'Agis, n'adhérât-il pas à notre critique, n'aura pas au moins le droit de s'en plaindre.

Agésistrate, mère d'Agis, ouvre la Scène par un monologue qui commence l'exposition avec peu d'adresse & trop de déclamation. Lysander, ancien Éphore, vient l'achever en apprenant à Agésistrate que Léonidas, qu'Agis, son Collègue-Roi & son gendre, avoit fait chasser du trône pour s'être opposé au partage des terres, revient armé dans sa patrie, & soutenu de Soldats étrangers & des Grands qui craignoient le partage que le vertueux Agis veut effectuer. Chélonis, fille de Léonidas, & femme d'Agis, qui avoit abandonné un époux couronné pour accompagner son père dans son exil, révient alors auprès d'Agis, qu'elle croit livré à la vengeance de Léonidas. Lysander a couru au Sénat pour le déterminer à embrasser le parti d'Agis; & il a si bien enflammé les Sénateurs par son éloquence, qu'ils viennent eux-mêmes trouver Agésistrate & la prient de diriger leur conduite.

Cette démarche du Sénat qui vient trouver une femme, doit paroître étrange. M.

Digitized by Google

Laignelot nous répondra sans doute qu'elle est motivée par le *saint enthousiasme* dont Lysander a *enflammé tous les cœurs*; mais il faut que le Sénat en arrivant nous montre ce *saint enthousiasme*. On le voit entrer au contraire tranquillement & même en silence. Au lieu de faire éclater d'abord son ardeur pour la justice, c'est Agésistrate qui les harangue comme on parle à des juges corrompus, ou tout au moins indifférens. Et en effet, on l'écoute avec tant de sang-froid, qu'au moment où elle retrace la tyrannie de Léonidas, le premier mot qui échappe à l'un des Sénateurs est un mouvement de pitié pour Léonidas :

Il paya cher l'abus qu'il fit de sa puissance.

Et quand elle parle ensuite du danger qui menace Agis, un autre Sénateur l'interrompt par ce vers si paisible :

Un instant a détruit toute notre espérance.

Voilà les deux premières phrases qui sortent de la bouche des Sénateurs; l'une exprime la compassion pour Léonidas, l'autre le découragement. Ce n'est pas là de l'enthousiasme; si le Sénat est dans ces sentimens, il est contre la raison & contre sa dignité qu'il vienne trouver Agésistrate. Il falloit encore une fois qu'un des Sénateurs, en paroissant sur la Scène, fît entendre le cri de l'enthousiasme patriotique. Sans cela, la Scène est froide & invraisemblable.

Digitized by Google

Ampharès vient annoncer la mort de Cléombrote, Collègue d'Agis, & successeur de Léonidas; & le Sénat sort avec Agésistrate. Cet Ampharès est un traître que démasque Lysander resté en Scène avec lui. Lysander se retire, & Ampharès confirme les reproches de Lysander par ce monologue :

Suis ton mauvais génie, imprudent Sénateur ;
Rien ne sauroit changer mon inflexible cœur.
Malgré ton ascendant sur ce peuple volage,
Au gré de mes desirs j'acheverai l'ouvrage.
Si le superbe Agis pouvoit vivre vaincu,
Je veux qu'à sa défaite il ait peu survécu.
J'ai choisi pour dicter l'arrêt de son supplice,
Les plus intéressés à ce grand sacrifice ;
Et j'attends son rival pour les voir près de moi,
Comme Ephores, juger & condamner leur Roi.
Lui puni, c'est à moi de régner en sa place.
Que le sang dont je sors accuse mon audace :
J'ai la force, & par elle un sceptre est bien acquis ;
Le vainqueur me le donne & m'achette à ce prix ;
Et sans examiner à qui je m'abandonne,
Je cours aveuglément servir qui me couronne.

Acte II. Agis arrive vaincu avec quelques amis blessés. Resté seul, il voit entrer Chélonis, sa femme, qui vient se jeter dans ses bras. Arrêtons-nous un moment à cette Scène.

Chélonis a laissé son mari sur le trône pour suivre son père exilé. Il y a là sans

Digitized by Google

doute du désintéressement & du courage; mais est-ce bien le genre d'héroïsme qui convient à une femme? Lui est-il permis d'abandonner un époux, seulement pour prouver qu'elle est désintéressée & courageuse? Chélonis, ou plutôt l'Auteur, semble prononcer pour nous la négative, lorsque plus bas, dans un moment où, en présence de son père, elle veut suivre son époux, elle s'écrie :

Le serment *le plus saint* m'attache à mon époux.

Est-ce que ce serment étoit devenu *saint* tout-à-coup? étoit-il moins sacré quelque temps auparavant? Mais allons plus loin; supposons cette conduite irréprochable, encore faudra t'il convenir que si c'est une vertu, ce n'est pas au moins une vertu conjugale; & il nous semble que lorsque Chélonis revient à son époux, celui-ci devroit naturellement lui faire quelques reproches, ou lui adresser au moins quelques plaintes. Point du tout : les premiers mots que prononce Agis en la voyant, c'est un cri d'admiration & d'enthousiasme :

O vertu sans exemple! ô femme incomparable!

En vérité, trouver sa femme incomparable, parce qu'elle l'a quitté, c'est avoir bien du respect pour ses vertus, ou bien peu de prétentions à son amour; & nous croyons que le premier mouvement d'un époux dans

Digitized by Google

cette situation, ne doit pas être une extase aussi religieuse.

Léonidas paroît avec une troupe de Soldats étrangers. Les juges difficiles demanderont ce qu'il faisoit auparavant. Agis est arrivé presque en combattant, puisque l'Auteur nous avertit qu'il entre couvert des boucliers de ses amis blessés. Comme il n'est pas dit, & qu'il n'est pas vraisemblable qu'Agis ait pris la fuite, il semble que Léonidas, avant de se montrer, ait voulu attendre qu'Agis eût débité son monologue, & fini sa Scène avec sa femme.

Chélonis s'efforce vainement de réconcilier son époux & son père. Agésistrate vient demander à mourir pour son fils; & Léonidas dit aux Gardes qu'ils lui répondront d'eux tous. Scène entre Agésistrate & Agis, qui veut se donner la mort pour échapper à la vengeance de Léonidas. Lysander vient l'avertir que le peuple a forcé la garde, & Agis consent à vivre pour sa patrie.

Acte III. Léonidas paroît avec Ampharès, son perfide Agent. Il a créé de nouveaux Éphores pour faire condamner Agis. Il dit à Ampharès qu'il compte sur son zèle; & Ampharès sort pour aller le servir. Léonidas n'est point la dupe de ce traître; il a dévoilé ses projets, & il se propose de punir sa perfidie après en avoir profité. Cette association de deux scélérats qui se trompent mutuellement, pouvoit amener des effets tragiques; mais elle ne produit rien. Enfin

Digitized by Google

les deux Rois comparoissent devant le peuple, les Grands & le Sénat. Il y a de très-grandes beautés dans cette Scène qui termine le troisième Acte.

La première Scène du quatrième Acte est parfaitement inutile. Agis n'y paroît que pour être insulté par Léonidas, qui, lui ayant promis la paix, l'a fait arrêter pour le traduire devant le Sénat. Agis sort & rentre un moment après. Il comparoît devant le Sénat, qui le condamne à mourir. Cette Scène est encore belle; mais elle est suivie d'une autre Scène inutile, ou tout au moins mal fondée; car comment Léonidas permet t'il, comment ordonne-t'il qu'on laisse entrer un vieillard éploré qui gémit, dit-on, sur la perte d'Agis ? Lysander, (car c'est lui qu'on introduit au Sénat) parle pour Agis; mais il n'obtient rien.

Le cinquième Acte est un des plus foibles. On vient apprendre à Chélonis qu'Agis a tué Léonidas, comme il avoit le bras levé pour immoler Agésistrate, & que, par ce meurtre, il a cru devoir sauver sa mère. Bientôt Agis lui-même arrive blessé mortellement; & Agésistrate, qui vient sur ses pas, célèbre, en digne Spartiate, la gloire de son fils mourant pour la patrie.

Telle est l'intrigue de cette Tragédie. Quant aux caractères, celui de Chélonis nous a paru très-foible. C'est une belle conception que de placer une femme sensible & vertueuse entre un père & un époux

Digitized by Google

qui s'abhorrent ; mais il faut en faire sortir des situations intéressantes. Si cette position ne déchire point le cœur, elle le glace, parce que l'imagination, qui attendoit de grands effets, s'indigne d'avoir été trompée. Mais Agésistrate & Agis nous paroissent tracés avec autant de force que de vérité. Agis intéresse, quoiqu'il parle trop souvent de sa gloire, de son immortalité. Peut-être un caractère aussi vertueux & sans foiblesse, n'est-il susceptible d'inspirer que l'admiration ; mais Agis est malheureux, & l'on s'attendrit sur son infortune. Agésistrate a le langage & les mœurs d'une Spartiate. C'est une mère qui ne ressemble point aux mères de notre siècle, ou tout au moins de notre nation ; mais il faut observer aussi que rien ne se ressemble moins que Paris & Lacédémone.

Pour le style, on voit que M. Laignelot n'a pas encore formé le sien. On y trouve trop d'exclamations & d'apostrophes, ce qui le fait tomber souvent dans la déclamation. On y voit quelquefois des fautes que le moindre soin eût fait disparoître.

J'y cherche vainement ces monstres *dont l'orgueil*
Et le luxe insultoient aux mœurs de nos ancêtres.

Il n'y a pas d'oreille exercée à l'harmonie poétique, qui ne soit blessée en prononçant ces deux vers. Cet *& le luxe* renvoyé au commencement du second, & qu'on ne peut pas séparer de l'orgueil, fait un mauvais

Digitized by Google

effet par le repos qu'il nécessite immédiatement après, ou en forçant de lire sans s'arrêter la fin du premier vers, & le suivant tout entier, comme deux lignes de prose. Il étoit pourtant aisé de rectifier ce défaut d'harmonie en mettant,

Dont l'orgueil,
Dont le luxe *insultoit* aux mœurs de nos ancêtres.

Sparte exige deux Rois; on sent qu'*exige* n'est pas là le mot propre. On pourroit relever aussi bien d'autres expressions qui ne doivent pas entrer dans le style tragique:

Pour un *vague* projet j'exposerois ma vie,
Que je veux préserver d'une infâme *souillure*.
Ton épouse s'est-elle assez *purifiée* ?
Dissimuler l'affront
Que mon sceptre brisé *fit jaillir sur mon front*.

On ne peut dire dans aucun style *faire jaillir un affront sur un front*. Mais si M. Laignelot manque souvent de correction, il a souvent aussi une qualité qui est assez rare, de la verve; & cette verve lui inspire quelquefois de beaux vers qui sortent comme tout faits, & des idées ou des sentimens qui lui appartiennent:

Spectacle attendrissant! mes yeux auront donc vû
Deux Rois se disputer le prix de la vertu!

Cette verve entraîne quelquefois, & fait oublier les incorrections d'une tirade en-

Digitized by Google

tière. On n'entend point ſans intérêt ce que dit Chélonis à ſon père pour l'attendrir en faveur de ſon époux.

Mon père, il n'eſt donc plus d'eſpoir !
Je le vois, la Nature a perdu ſon pouvoir.
Eh bien, puiſque ſa voix ne ſe fait plus entendre,
Ce n'eſt point mon époux qu'ici je viens défendre ;
C'eſt vous, c'eſt votre nom que je viens arracher
A l'opprobre éternel, tout prêt à le tacher.
Ce ſont vos deſcendans, c'eſt une ſource pure
Que je veux préſerver d'une infâme ſouillure.
Le nom de nos ayeux nous paſſe avec leur ſang.
Ah ! Seigneur, faudra-t'il que cet illuſtre rang
Où vos pères trouvoient le prix de leur courage,
Ne ſoit pour vos neveux qu'un honteux héritage
Qui leur faſſe envier comme un ſouverain bien
La vile obſcurité du dernier Citoyen ? &c.

Il y a du ſentiment dans cette tirade que prononce Agis.

Imiter leur valeur ! ah, barbare ! comment
Veux-tu qu'un malheureux combatte vaillamment ?
Peut-il s'intéreſſer à la cauſe publique,
S'il ne peut te montrer un autel domeſtique,
Un ſeul tombeau des ſiens ? Qui peut l'encourager ?
S'arme-t'il pour ſauver ſes foyers en danger ?
Regarde autour de moi, preſque tous ſans aſyle,
Sont autant de bannis, même au ſein de leur ville :
Ce peuple dégradé, ſans fortune, ſans rang,

Digitized by Google

Pour tous les Grands, pour toi, versera-t'il son sang?
Ira-t'il au combat, jouet de tes caprices,
Privé de tout, mourir pour tes folles délices?
Peuple, s'il n'est touché de votre adversité,
Quels malheurs poursuivront votre postérité!
O Dieux de mon pays, rendez vain ce présage?
Mais je vois nos neveux rampans dans l'esclavage,
A gémir sous le joug en naissant condamnés,
Des mortels je les vois les plus infortunés,
Enfans deshérités, proscrits par la Nature,
Arracher à la terre un peu de nourriture;
Stupides, abattus, de leurs fers tout meurtris,
Du monde sur la Grèce attirer le mépris.

Avec quelle noble fierté il comparoît devant le Sénat qui doit le juger!

Voilà donc ce Sénat, ces Ministres des Lois,
Ces demi-Dieux mortels qui règnent sur les Rois!
Voilà ces Magistrats à qui la tyrannie
A conféré le droit d'ordonner de ma vie!
Pour eux, Léonidas, ne dois-tu pas rougir
Du rôle avilissant que tu leur fais remplir?
Les aurois-tu placés dans un rang si sublime,
Afin qu'un plus grand jour vint éclairer leur crime.
Parle; qui ta fureur prétend-elle outrager?
Est-ce d'eux ou de moi que tu veux te venger?

Comme l'imposteur Léonidas, en parlant au Sénat, feint l'amour de la patrie & de la vertu: ô ma patrie, où sommes-nous! s'écrie Agis.

Digitized by Google

Le plus affreux Tyran que la Grèce ait connu,
Dicte à des assassins des leçons de vertu !

Voilà de véritables beautés. Nous avons relevé des défauts en plus grand nombre peut-être : que conclure de cet examen ? Qu'on doit avertir M. Laignelot de renoncer à la Tragédie ? C'est ce que pourroient en inférer ceux qui ne connoissent point les difficultés de l'art dramatique. Pour nous, nous croyons qu'une telle conclusion seroit aussi absurde que cruelle. Telle Pièce pleine de fautes, qui tombe & qui a dû tomber, nous paroît plus estimable que telle autre qui réussit & qui a dû réussir. Souvent en prononçant sur un Ouvrage, un véritable connoisseur aime à juger l'Auteur en même-temps ; & souvent l'Auteur & l'Ouvrage n'ont pas la même part à ses éloges. Nous croyons donc que M. Laignelot peut prétendre à des succès dans la carrière dramatique. Nous devons observer en sa faveur qu'il avoit à vaincre les difficultés d'un sujet peu dramatique, plus fait pour fournir à l'éloquence d'un Discours Académique, que pour amener des effets de Théâtre. Observons encore que cette Tragédie est dans le genre admiratif, le genre le plus difficile & le plus ingrat, & dans lequel il est d'autant plus difficile de réussir aujourd'hui, qu'on prend la fièvre pour la chaleur, que les émotions douces sont méconnues au Théâtre, & qu'on n'admet plus de nuance

Digitized by Google

entre la froideur & les convulsions. D'ailleurs, M. Laignelot a plus péché du côté de l'intrigue que du côté des caractères. Or, les fautes d'intrigue, dans un premier Ouvrage, peuvent provenir d'un défaut d'expérience & de méditation, plutôt que d'un défaut de logique. La connoissance du Théâtre, & même l'Art de ranger ses idées, sont le fruit de l'étude & du temps; mais pour tracer des caractères, il faut le don d'observer, de sentir & d'exprimer fortement; il faut une énergie que la Nature seule peut donner.

Le style peut encore se perfectionner, pourvu toutefois qu'on s'y prenne de bonne heure; car le style n'a plus rien à acquérir après un certain nombre d'Ouvrages. Ce que nous avons cité prouve que M. Laignelot, qui a de la verve & des idées, peut gagner de la correction par le travail. Il y a sans doute une très grande différence entre écrire bien en vers & faire ce qu'on appelle de beaux vers, de ces vers qu'on retient. Mais M. Laignelot écrit quelquefois des phrases entières; & nous allons terminer cet extrait par une tirade qui laisse peu à reprendre, & qui ne dépareroit point les Ouvrages de nos bons Écrivains; c'est Agésistrate qui parle à Léonidas:

Je ne viens point, cruel, implorer ta clémence;
On ne me verra point, pour fléchir ton courroux,
D'un vainqueur insolent embrasser les genoux:

Digitized by Google

Je viens sans que mon sort m'épouvante ou m'abatte,
Voulant quitter la vie en digne Spartiate,
Te demander la mort qu'à moi seule tu dois,
Et contraindre un Tyran d'être juste une fois.
Mon fils est innocent ; seule je suis coupable :
Si, te chassant du Trône il fut juge implacable,
N'en accuse que moi, qui, dès ses jeunes ans,
Fis naître en lui l'horreur du crime & des méchans ;
Punis-moi d'avoir pu former un tel courage ;
Ses vertus sont de moi, ses mœurs sont mon ouvrage ;
Et ce Héros si fier, par l'exemple ébranlé,
Sans sa mère peut-être un jour t'eût ressemblé !
Ce n'est pas tout : apprends qu'en dépit de sa mère,
Le gendre respecta les jours de son beau-père ;
Qu'à son cœur je livrai mille assauts superflus ;
Et, s'il m'eût obéi, que tu ne serois plus.

(Cet Article est de M. Imbert.)

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné Mardi, 16 de ce mois, la première représentation de la reprise de la *Reine de Golconde* ; paroles de M. Sedaine ; musique de M. Monsigni.

On a revu avec plaisir cet Ouvrage char-

Digitized by Google

mant; & malgré la révolution opérée dans la musique de ce Théâtre, on y a applaudi plusieurs morceaux de ce chant naturel, facile & ingénieux qui caractérise les productions de M. Monsigni.

Cet Opéra a été remis avec la plus grande magnificence & autant de goût. Le costume brillant & pittoresque des Peuples qui habitent cette partie de l'Inde, a été suivi avec autant d'exactitude que le permettent nos conventions théâtrales. Les Ballets, qui sont les mêmes que M. Delaval a fait exécuter sur le Théâtre de la Cour, sont traités avec une intelligence & un goût qui honorent ce Compositeur. Le pas de quatre du second Acte a fait le plus grand plaisir. Mlle Guimard, cette charmante Danseuse, dont on ne sauroit trop louer & le zèle & les talens, a déployé dans cette pantomime ses grâces toujours naïves & toujours piquantes. Le Ballet qui termine cet Opéra est d'une composition brillante & variée. L'effet de ces Ballets eût été plus frappant si la profondeur du Théâtre eût permis les développemens que leur composition exigeoit. Ce même défaut de profondeur ôte à la décoration du second Acte le charme qu'elle offroit sur l'ancien Théâtre. Nous ne nous permettrions pas cette observation, si nous n'étions instruits que l'Administration de ce Spectacle, toujours occupée de ce qui peut en accroître l'agrément & le perfectionner dans toutes ses parties,

Digitized by Google

s'occupe des moyens de prolonger ce Théâtre de vingt pieds sur la rue de Bondy, & d'en faire, par cet accroissement, une des plus belles Sales de Spectacle de l'Europe.

Mlle Levasseur a rempli le rôle d'Aline, & a joué avec beaucoup de naïveté & de finesse la Scène où elle reparoît en habit de Bergère aux yeux de Saint-Phar. Ce rôle a été chanté par M. Laïs.

Mlle Girardin la cadette, qui, depuis deux ans étoit absente de ce Théâtre, y a reparu, & a chanté l'Ariette qui termine cet Opéra. On lui a retrouvé le même timbre & la même fraîcheur dans la voix. La manière dont elle a été accueillie par le Public, est le plus fort encouragement que nous puissions lui offrir.

GRAVURES.

FRONTISPICE *des Essais Historiques & Politiques sur les Anglo-Américains*, dessiné par M. Lebarbier l'aîné, Peintre du Roi, & gravé par M. Godefroy, de l'Académie de Vienne, &c. Prix, 3 liv.

A l'ouverture du Congrès, Peyton Randolph ayant été élu Président, se fait apporter une couronne, & la partage en douze parties égales, qu'il délivre aux Délégués des douze Colonies confédérées, * comme le symbole de l'égalité qui doit ré-

* La Georgie n'avoit point encore pris de part à la guerre.

Digitized by Google

gner entre-elles dans les Délibérations, & le gage de l'anéantissement du Pouvoir Royal. Cette Estampe est d'une composition sage & très-bien gravée.

1°. *Carte de la Nouvelle Angleterre*, comprenant *les États de Massachusets-Bay, Newhampshire, Connecticut & Rhode-Island.* 2°. *Carte de Canada, de la Nouvelle Écosse & de l'Acadie.* 3°. *Carte des deux Carolines & de la Géorgie.* 4°. *Carte de la Nouvelle Yorck & du Nouvel État de Vermont.* 5°. *Carte de la Virginie, du Maryland & de l'État de Delawarre.* 6°. *Carte de la Pensylvanie & du Nouveau Jersey.* Prix, 6 liv. les six Cartes, & 7 liv. 10 sols enluminées. Toutes ces Cartes sont rédigées d'après les originaux Anglois les plus estimés, par M. Brion de Latour, Ingénieur-Géographe du Roi. Il en sera vendu séparément en faveur des personnes qui ont acheté l'Ouvrage par parties, & qui n'ont point souscrit; elles forment ensemble un Atlas Américain complet, & c'est ce qui a paru de mieux en Géographie sur cette partie du Monde devenue si intéressante.

Ces Cartes, ainsi que le Frontispice & le Plan de la Bataille de Montmouth, à 1 liv. 4 sols, & 1 liv. 10 sols enluminées, ne se trouvent que chez M. Hilliard d'Auberteuil, Auteur des Essais sur les Anglo-Américains, chez lequel on souscrit jusqu'au premier Août, moyennant 21 liv. pour l'*in*-8°., & 42 liv. pour l'*in*-4°. A Paris, rue des Bons-Enfans, la première porte-cochère à droite en entrant par la rue S. Honoré, où MM les Souscripteurs sont priés de faire retirer ces différens objets.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Nouveau Théâtre Allemand, ou *Recueil des Pièces qui ont paru avec succès sur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne*, par M. Friédel, Professeur des Pages du Roi en survivance, Volume III, contenant Atrée & Thyeste, Tragédies en cinq Actes de M. Weisse. — *Le voilà pris, le voilà pris, Comédie en deux Actes*, par M. Wezel. — *Stella, Drame pour les âmes aimantes, en cinq Actes*, par M. Soethe. A Paris, chez l'Auteur, au Cabinet de Littérature Allemande, rue S. Honoré, au coin de la rue de Richelieu; chez la Veuve Duchesne, Couturier fils & Brunet, Libraires; à Versailles, chez Blaizot, Libraire. Le prix de ces trois premiers Volumes est de 13 livres 10 sols. On les reçoit francs de port au même prix, en s'adressant directement à l'Auteur, au Cabinet de Littérature Allemande à Paris, & en affranchissant la lettre de demande & l'argent.

MM. les Souscripteurs sont priés de faire retirer leurs Volumes.

Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe, contenant le règne de Louis XIII, Ouvrage traduit de l'Italien, XLV & XLVI^e. Partie. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, Quartier Saint-André-des-Arcs.

Essai Historique sur son Altesse Impériale Paul Pétrowitz, Czarowitz & Grand-Duc de Russie, &c. par un Avocat au Parlement. Prix 12 sols. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

L'Éventail, Poëme en quatre Chants, dédié à

Digitized by Google

S. A. S. Madame la Duchesse de Bourbon, par M. Milon, de Liége. A Mastricht; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques; & Desenne, Libraire, au Palais Royal.

Essai sur la Chasse au fusil, nouvelle Édition, revue & augmentée. Prix, 1 livre 16 sols broché. A Paris, chez Théophile Barrois jeune, Libraire, rue du Hurepoix.

De l'Architecture des corps humains, ou *le Matérialisme réfuté par les sens*, par l'Auteur des Principes contre l'incrédulité. Prix, 18 sols broché. A Paris, chez la Veuve Hérissant, Imprimeur-Libraire, rue Notre-Dame; & Barrois le jeune, Libraire, rue du Hurepoix.

Suite des Essais sur Paris. Le Comte & la Comtesse du Nord, Anecdote Russe, mise au jour par M. le Chevalier du Coudray. Vol. *in*-8°. Prix, 1 liv. 10 s. avec le Portrait de ces illustres Voyageurs. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

Notions élémentaires de Botanique, avec l'explication d'une Carte composée pour servir aux Cours publics de l'Académie de Dijon, Volume *in*-8°. A Dijon, chez L. N. Frantin, Imprimeur du Roi. L'Ouvrage est accompagné de quatre Planches *in-folio* & de quatre petites.

L'Ami des Enfans, par M. Berquin, Juillet 1782, n°. 7. A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins; & Théophile Barrois, Libraire, rue du Hurepoix.

Œuvres d'Histoire Naturelle & de Philosophie de Charles Bonnet, de l'Académie Impériale Léopoldine & de celle de Saint-Pétersbourg, &c. Tom. IV, première & seconde Parties; Tome V, première & seconde Parties. A Neufchâtel, de l'Imprimerie de Samuel Fauche, Libraire du Roi; & à Paris, chez

Digitized by Google

Hardouin, Libraire, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois.

Essais Historiques & Politiques sur la Révolution de l'Amérique Septentrionale, par M. Hilliard d'Auberteuil, Tome II, seconde Partie. A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans-Saint-Honoré.

Traité de la connoissance des bons fruits, avec la manière de cultiver toutes sortes d'arbres fruitiers, suivi d'une Instruction pour ceux qui veulent conserver des fruits & en avoir dans tous les mois de l'année, par J. Merlet & Cl. Saint-Etienne, quatrième Édition en deux Parties. Prix, 1 livre 16 sols reliées en un Volume. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Pommade à la Sultane.

La Dame Veuve CHATAIGNIER, qui demeure rue de la Lune, au coin de celle de Saint-Étienne, a composé une Pommade, appelée *à la Sultane*, qui entretient la peau fraîche, l'adoucit, & guérit les gerçures des lèvres. Il n'entre rien dans sa composition qui puisse en rendre l'usage pernicieux. Le prix de chaque pot de Pommade est de 3 liv.

TABLE.

Vers à M. de Piis, 145
A Mesdemoiselles de Gaudin, 147
Conte Epigrammatique, 148
Enigme & Logogryphe, 149
Histoire de Charlemagne, 150
Agis, Tragédie en cinq Actes, 173
Acad. Royale de Musiq. 186
Gravures, 188
Annonces Littéraires, 190

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 27 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 26 Juillet 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, *le 21 Juin.*

LE voyage du Prince Potemkin n'a pas été long, il s'eſt contenté d'aller dans les terres qu'il a achetées aux environs de Moſcou, pour y aſſiſter à l'inauguration d'une Egliſe qu'il y a fait conſtruire. La cérémonie achevée, il eſt revenu dans cette Capitale où il eſt arrivé.

Suivant des lettres de Cronſtadt, l'eſcadre Ruſſe deſtinée à la protection du commerce & de la navigation des neutres, conſiſtera cette année en 10 vaiſſeaux de 60 canons & 4 frégates. Ils ſont prêts & n'attendent plus qu'un vent favorable pour mettre à la voile. Cinq de ces navires & deux frégates reſteront dans le Sund; les autres ſe rendront dans la Méditerranée.

Digitized by Google

DANEMARCK.

De Copenhague, le 2 Juillet.

Le Roi a nommé Amiral, le Vice-Amiral Hooglant.

Le bâtiment de la Compagnie Asiatique le *Nicobar*, Capitaine Chrysten, est parti pour Tranquebar, avec un chargement consistant en provisions & en marchandises de divers genres.

Le 28 du mois dernier, il arriva de la mer du Nord dans le Sund, 10 navires de différentes nations, parmi lesquels se trouvoit un vaisseau de guerre Suédois de 60 canons, venu de la Méditerranée & destiné pour Carlscrone. Le nombre des bâtimens qui se trouvent actuellement dans le Sund, monte à 220, en y comprenant notre escadre, un vaisseau de guerre, 3 frégates & un cutter Anglois.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 4 Juillet.

L'Empereur a disposé en faveur du Comte de Wildsek des places de Commissaire Impérial & de Ministre plénipotentiaire en Lombardie, vacantes par la mort du Comte de Firmian.

Parmi les établissemens utiles que l'on fait ici, il faut compter les foires publiques pareilles à celles de Francfort & de Leipsick.

Digitized by Google

L'Empereur a nommé M. de Bauer au commandement du bâtiment le *Comte de Collowrath*. Ce navire est destiné pour les Indes orientales. La navigation & le commerce font tous les jours de nouveaux progrès. La Noblesse Hongroise fait toutes sortes d'entreprises pour le faire fleurir; il y a actuellement à Trieste 3 Compagnies d'Assurance, & on travaille à en former une nouvelle pour le commerce de la Méditerranée. S. M. I. a fait à quelques Maisons de commerce de cette Capitale, des avances considérables pour les mettre en état de faire ici de grands entrepôts de marchandises.

Les Hopitaux militaires dans l'administration desquels il s'est glissé beaucoup d'abus, doivent être visités & traités d'après un nouveau plan.

On assure que l'établissement de la Commission pour les biens ecclésiastiques, est une affaire terminée, & on calcule déja que tous frais faits, il restera par an quelques millions de florins, qui ci devant tomboient en main morte. On ajoute aussi qu'il est question d'ériger un nouvel Evêché dans la Haute-Autriche. L'Abbé de St-Florian, dont l'Abbaye est très riche, en sera le Titulaire, & ses revenus en formeront le fonds; l'Abbé de Kremsmunster qui est plus riche encore, en sera le Suffragant. Les Religieux de ces deux Monastères deviendront Chanoines; ils recevront

Digitized by Google

tous les ans des pensions, & le surplus de leurs biens sera versé dans le trésor.

Nous apprenons de divers endroits de la Hongrie, que les orages y ont causé de grands ravages. La grêle a tout haché dans les environs de Pest; & dans le Comté de Zips, les inondations ont tout dévasté & fait périr un grand nombre de personnes & de bestiaux. La misère des pauvres inondés est affreuse.

Le 15 du mois dernier, il y a eu à Schatslar en Bohême, un incendie qui a éclaté pendant la nuit, & qui a réduit en cendres l'Eglise, dont les cloches ont été fondues, le Presbytère, l'Ecole & 17 maisons de particuliers. Les Prussiens de Libau se sont empressés d'amener leurs pompes; ils ont donné aussi tous les autres secours dont ils étoient capables; cette attention de leur part est vue ici avec beaucoup de satisfaction & de reconnoissance.

De FRANCFORT, *le 8 Juillet.*

SELON les lettres de Ratisbonne, on s'attend à voir bientôt paroître un Décret de Commission Impériale pour communiquer à la Diète la ratification de l'accommodement du cercle de Souabe avec l'Electeur Palatin, au sujet de la ville de Donavert, par lequel toutes les prétentions réciproques se trouvent entièrement réglées.

On vient d'établir à Schrambek, dans le Duché de Brême, une manufacture de toiles à voiles sur le modèle des manufac-

Digitized by Google

tures Hollandoises. Il y en avoit déja une de toile dans cette ville.

» Les Protestans réformés, écrit-on de Vienne, vont commencer incessamment la construction d'un Temple; ils proposeront, dit-on, à l'Ambassade Hollandoise, qui jusqu'à présent avoit entretenu une Chapelle, de leur procurer quelque assistance pécuniaire de la part des Etats-Généraux, & de supprimer ensuite sa Chapelle. On présume que les Luthériens feront de pareilles propositions aux Ministres des Cours de Suède & de Danemarck. — On a notifié aux Carmes du fauxbourg de Leopolstadt de quitter leur Couvent, de s'établir dans un désert, conformément à leur institution primitive. D'après ces ordres, on croit qu'ils se retireront dans le bois de Mannersdorf; les Récollets occuperont leur Couvent. —— On dit qu'on vient de découvrir une correspondance illicite de la part de quelques Religieux Autrichiens, à Rome, on en a arrêté quelques-uns. — Nos vieux Apothicaires irrités contre les jeunes, qui ont offert de donner à moitié du prix ordinaire toutes leurs drogues, représentèrent dernièrement à l'Empereur, dans une audience qu'ils en obtinrent, que ces jeunes Pharmacopoles se ruineroient ou tromperoient le public. Dans le premier cas, c'est leur affaire, répondit le Prince; dans le second cas, c'est la vôtre «.

M. le Comte de Romanzow, Envoyé extraordinaire & Ministre plénipotentiaire de la Cour de Russie, accrédité à la Cour Electorale de Trèves, s'est rendu aujourd'hui, une heure après midi, à la Résidence Episcopale pour présenter ses lettres de créances à S. A. S. Electorale; & il a été reçu avec tous les honneurs dûs à son caractère. S. E. est également accréditée aux Cours Electorales de Mayence & de Cologne, & aux cercles de Souabe, de Franconie & de Westphalie, & elle résidera, à ce qu'on dit, à Francfort-sur-le-Mein.

Digitized by Google

Les Catholiques Romains n'avoient joui jusqu'ici dans les pays de l'Electorat de Saxe, que du libre exercice de religion, & ils étoient exclus des priviléges de bourgeoisie & de maîtrise. On vient de les leur accorder avec la permission d'acquérir des maisons dans les grandes & les petites villes.

» Voici, écrit-on de Dantzick, les détails de ce qui s'est passé à Scarpau au sujet du nouveau Ministre. Le 26 Juin, à 6 heures du matin, 36 soldats & un Lieutenant Prussiens, commandés par le Colonel Pirch, arrivèrent à Scarpau & se postèrent près de l'Eglise. A 8 heures, plusieurs chariots occupés par le Ministre Prussien Herman, le Conseiller de justice Forster, un Organiste, un Serrurier & quelques paysans de Prusse s'arrêtèrent devant l'Eglise; le Serrurier instrumenta pour ouvrir la porte, aussi-tôt parut le Secrétaire du Bourg-Mestre de Scarpau, accompagné d'un Notaire, qui vint demander au Colonel la raison de cette violence; il lui fut répondu que les ordres étoient de prendre possession de l'Eglise au nom du Roi. Le Secrétaire se retira. La porte étoit difficile à enfoncer; la fille du Ministre défunt en indiqua une autre, qui offriroit moins d'obstacle; elle fut brisée & ouverte; le Conseiller & le Ministre montèrent à l'Autel; celui-ci fut installé; la Communauté présente eut ordre de reconnoître son nouveau Pasteur, le Secrétaire & le Notaire reparurent pour protester & présentèrent leur protêt au Colonel & au Conseiller Prussien, qui ne voulurent pas le recevoir. Le nouveau Ministre monta en chaire & prêcha; le service finit sans prière. On repartit, la porte fut refermée comme on put. — On croit que comme le Ministre Dantzikois n'a point été inquiété dans sa maison, où il s'est tenu prudemment, & qu'il ne lui a point

Digitized by Google

été ordonné de la quitter, on le laissera desservir tranquillement son Eglise pendant sa vie; qu'à sa mort on renouvellera la même scène, pour entretenir sur Scarpau une prétention que le Roi se soucie peu de faire valoir, mais que cependant il ne veut pas laisser tomber. Quoi qu'il en soit, notre Senat qui depuis 250 ans jouit du droit de patronat dans Scarpau, est fort embarrassé. — La Chambre des Douanes de Prusse fait payer à chaque vaisseau qui sort de nos chantiers pour l'étranger, un droit de 250 florins par last, si le bâtiment est en sapin, & de 350 s'il est en chêne. Un navire de cette dernière espèce du port de 300 lasts, est taxé à 105,000 fl. de Pologne; impôt beaucoup plus fort que celui perçu sur le fer, le chanvre, les voiles & les ancres ».

ITALIE.

De Livourne, le 10 Juin.

On assure à Rome que le Pape tiendra le 8 du mois prochain un Consistoire, dans lequel on s'attend qu'il sera question de son voyage & de ses effets. On prétend aussi qu'il a été expédié par ordre de S. S. des Brefs à quelques Evêques Allemands; on croit en général que leur objet est de donner plus d'étendue à leurs pouvoirs.

Une Ordonnance du Roi de Naples modère considérablement dans ce Royaume les droits d'étole.

Le nouveau Dey d'Alger a signalé son avènement à la Régence par d'abondantes aumônes; il a fait remettre en liberté 30 Chrétiens, tant Génois que Napolitains, Sardes, Siciliens, Espagnols, & 7 Grecs.

Digitized by Google

On compte encore plus de 700 Nègres ou Négresses qui ont obtenu leur liberté, & à qui l'on a fait des présens considérables.

» Le 24 de ce mois, écrit-on de Venise, il est arrivé un Exprès de Vienne, envoyé par le Chevalier Foscarini, notre Ambassadeur à la Cour Impériale. Ses dépêches étoient, dit-on, relatives au différend qui s'est élevé entre notre République & celle des Provinces-Unies, relativement au tort fait par le sieur Cavalli à la maison de Commerce des sieurs Chomel & Jordan, d'Amsterdam. On assure qu'il a été résolu d'en remettre la décision à l'Empereur «.

» Les fêtes préparées par M. le Marquis de Monteil, Ministre Plénipotentiaire de France auprès de cette République, pour célébrer la naissance de Mgr le Dauphin, écrit-on de Gênes, retardées par différentes circonstances, eurent lieu les 20, 23 & 25 Mai. Le premier jour, elles furent annoncées par le canon d'une frégate Françoise mouillée dans le port. A midi & demi, une compagnie d'Hallebardiers Suisses, vêtus à la manière des Cent-Suisses du Roi, se rendit à l'Eglise de l'Annonciade, où le Consul de France avoit fait orner la chapelle de sa Nation; ils furent suivis par 200 pauvres des deux sexes, vêtus uniformement, & portant un dauphin brodé sur leurs habits. Un escadron de Lanciers représentant une compagnie de l'ancienne gendarmerie Françoise, montés superbement & couverts des armes les plus riches & les plus brillantes, les escorta jusqu'à l'Eglise & se forma sur la place. Le Marquis de Monteil, accompagné du Consul, des Officiers de la Marine du Roi & de plusieurs François, parut ensuite avec un nombreux cortége. Après le *Te Deum*, on se remit en marche dans le même ordre, jusqu'à la vaste place de l'*Aquaverde*, où l'on avoit dressé 2 tables de 100 couverts chacune, destinées aux pau-

Digitized by Google

vres, que le Miniſtre lui-même & tous les François qui l'accompagnoient, s'empreſsèrent de ſervir. Le ſoir, le Miniſtre reçut dans le Palais Lercari, l'un des plus beaux de la ſuperbe rue dite la *Stradanova*, magnifiquement illuminé, la Nobleſſe des deux ſexes & les Sénateurs en habits de cérémonie. Malgré la gravité des habits de la pragmatique Génoiſe, la converſation, peu après les premiers complimens, ſe convertit en un bal qui dura fort avant dans la nuit. — Le ſecond jour on exécuta, dans la Place neuve, des courſes dont les Prix étoient deſtinés pour les pauvres. Ils conſiſtoient en riches étoffes de Lyon. — Le 3e jour, il y eut un bal public maſqué ſur le grand théâtre de cette ville, dont la principale porte étoit ornée d'un arc de triomphe, ayant dans ſa friſe cette inſcription : *Lætatur Gallia, lætentur quoque amici.* On voyoit au frontiſpice de la ſcène, les chiffres de Louis de Bourbon & d'Antoinette d'Autriche ſous une couronne de France avec ces mots : *Publicæ felicitatis pignus.* Au-deſſous, deux Anges préſentoient un tableau, repréſentant le berceau du Dauphin, que la Victoire couronne de lauriers : *adornat Victoria cunas.* — Ces fêtes, auxquelles toute la ville a pris part, ont été très-brillantes & très-gaies ; l'ordre qui y a été obſervé n'eſt pas moins admirable que la magnificence & le goût qui y ont préſidé. M. Golis aîné, Officier au ſervice de la République, qui a conduit la cavalcade & commandé toutes les évolutions, a recueilli les applaudiſſemens univerſels ».

ESPAGNE.

De MADRID, le 5 Juillet.

La Gazette de ce jour a un long ſupplément qui ne forme pas moins de 20 pages d'impreſſion ; il contient la relation

Digitized by Google

des expéditions de D. Mathias de Galvez. Son étendue ne nous permet pas de la transcrire; nous nous contenterons d'en donner la substance.

L'introduction est instructive & curieuse, par ce qu'elle offre l'histoire des tentatives que les Anglois ont faites depuis long-temps, pour dominer sur le golfe d'Honduras, & du commerce interlope qu'ils y avoient établi. Pour s'attacher plus particulièrement les peuples barbares de ces Côtes, ils avoient choisi l'un des plus distingués d'entr'eux, l'avoient fait Roi sous le nom de George, & l'avoient soumis à la suprématie du Roi de la G. B. Ce Roi s'est sauvé avec une partie de ses adhérans. D. M. Galvez a promis 1000 piastres de récompense à celui qui pourroit, non le tuer, mais le saisir & le lui amener. Tous les établissemens des ennemis ont été détruits tant à Roatan que sur la Côte : les Indiens rebelles ont été massacrés, & les propriétaires & les esclaves, les uns transportés à la Havane, & les autres à Truxillo. Les Anglois auroient tort en cette occasion de réclamer le droit des Nations; leur établissement sur le continent Espagnol étoit une vraie usurpation; & il ne restoit à l'Espagne que le moyen rigoureux & terrible qu'elle a employé pour mettre de ce côté ses possessions en sûreté & prévenir la ruine de ses plus beaux établissemens.

Le Roi connoît tout le prix des services que D. M. de Galvez vient de rendre, & il l'a récompensé en le faisant Lieutenant-Général. Il est bon d'observer à ceux qui apperçoivent à peine l'Isle de Roatan sur la carte, que cet établissement en apparence peu de chose, ne verse pas moins de 12 millions de marchandises tous les ans sur le Continent, & que dans moins de 40

Digitized by Google

années, la chaîne formée sur les côtes d'Honduras auroit environné notre plus belle possession, & bouché les canaux d'où nous recevons nos principales richesses.

On n'a rien de nouveau de Cadix; on sait seulement que D. M. Alvarès avoit la liberté de rester au camp de Gibraltar s'il l'eût voulu; mais il se retira après avoir remis le commandement à M. le Duc de Crillon. Ce Général arriva le 18 au camp de St-Roch; le 20 il prit possession du commandement, & la première chose qu'il a faite a été de faire cesser sur-le-champ le feu des batteries, parce que les canonnades ne servoient qu'à faire tuer ou estropier de braves gens en pure perte.

» Le Camp de St Roch, écrivoit un Officier de l'armée, avant l'arrivée du Général, pourroit être appellé une ville entourée d'un camp, les troupes qui le composent ayant construit des baraques en bois, dont l'uniformité & l'arrangement plaisent à la vue, & forment des rues. Les maisons des Officiers sont presque toutes bâties en briques, & ont chacune un petit jardin, où l'on cultive des légumes & des fleurs. Nos bataillons, qui viennent d'arriver de Minorque, sont sous des tentes, & ne paroissent pas disposés à se loger plus commodément, tant on compte sur l'intelligence, la bravoure & l'activité du Duc de Crillon, qui est attendu avec une impatience bien honorable pour lui. Cependant, on voit régner par-tout l'abandance avec la santé & la joie; les soldats, accoutumés à une fatigue excessive, se portent à merveilles. Dix mille hommes ont fait, jusqu'à présent, le service de 40 mille; & il est arrivé souvent qu'une partie des brigades de

Digitized by Google

absorber en grande partie l'attention de la Nation. La séance du 9, dans laquelle nous avons annoncé que M. Fox avoit rendu compte des motifs de sa retraite du Ministère, mérite quelques détails.

Elle s'ouvrit par une motion de M. Coxe qui proposa de présenter au Roi une adresse pour qu'il lui plût de faire connoître à la Chambre le Ministre qui avoit osé lui conseiller d'accorder une pension au Colonel Barré, Trésorier de la marine, qui commencera à avoir lieu au moment où il quittera son emploi. M. Fox s'opposa à cette motion.

» J'étois, dit-il, Ministre de S. M. quand on a accordé cette pension, & quoiqu'elle soit étrangère au département dont j'étois chargé, je me crois responsable envers le Parlement de l'avis suggéré au Roi à cet égard. Cette pension m'a paru dûe aux services les plus honorables, & en rendant justice au Colonel, je la dois aussi au feu Marquis de Rockingham, qui a fait accorder cette grace. On se plaint dans cette Chambre de celles qu'il a fait donner pendant son Administration; mais ceux qu'il a si bien servis, n'avoient aucune liaison particulière avec lui; ils passoient tous pour les amis intimes de celui qui est à la tête de la nouvelle Administration & de ses adhérens. Entrant ensuite dans quelques détails relatifs à l'Administration, je blâme, continua-t-il, les derniers Ministres d'avoir eu la petitesse de conserver les rênes du Gouvernement lorsqu'il n'y avoit ni concert ni unanimité parmi eux. Je blâme le noble Lord au ruban bleu, d'être resté en place, de se rendre responsable de mesures qu'il n'approuve certainement pas, & de s'obstiner à demeurer à la tête d'un Conseil divisé. J'ai voulu me mettre à l'abri de ce reproche. Dès que j'ai vu naître la désunion, je me suis retiré; j'ai du moins la consolation de pouvoir me dire à moi-même, que je n'ai tenu mon poste que tant qu'a

Digitized by Google

duré le systême sur lequel je l'ai accepté. Ce qui fait honneur au parti avec lequel j'ai eu le bonheur d'être associé, c'est qu'il n'a jamais couru après les pensions & les émolumens, malgré les exemples de prudence donnés par tant de gens qui prévoyant les choses de très-loin pour eux, ont grand soin de s'assurer les emplois qui rapportent le plus d'argent, & que d'autres ont la peine d'exercer pour rien. Je dois rendre compte à mon pays des motifs de ma retraite d'un Cabinet, que l'opinion & la fermeté de la Nation avoient formé dans les circonstances les plus fâcheuses pour elle. Quand j'y ai été appellé, je me suis cru engagé à suivre le systême adopté; en y prenant place, j'ai veillé a son observation. Qu'avois-je à faire, lorsque plusieurs de mes Collègues s'en écartoient? J'ai dû quitter une place où je ne pouvois plus rester avec honneur & servir l'Etat selon mon devoir. J'annonce donc à la Chambre, que je ne me suis retiré que parce que le Cabinet s'écartoit de son premier principe, qu'un nouveau systême alloit être adopté, ou plutôt que l'ancien étoit sur le point de reprendre racine. Ma conduite a le suffrage de plusieurs de ceux qui étoient, ainsi que moi, dans les secrets du Cabinet, parce qu'ils ont vu les choses comme moi, qu'ils ont des principes de justice & d'intégrité, & qu'ils n'ont, ainsi que moi, aucune confiance dans ceux qui doivent diriger les Conseils de la Nation. Je n'ai aucune inimitié personnelle ou particulière contre eux; mais je désapprouve absolument & hautement leur conduite. Ils ont une toute autre façon de penser que le commun des hommes; ils font des promesses qu'ils ne veulent pas tenir; ils prennent des engagemens qu'ils rompent; ils s'écartent des principes qu'ils ont affichés, & renversent le systême qu'ils ont établi. Je ne doute point qu'ils n'emploient tous les moyens de corruption pour se maintenir dans leurs postes, & je m'attends, qu'a-

Digitized by Google

vant peu, ils se réuniront à ceux même que cette Chambre a chassés de leurs places. — Je ne crains point d'avouer que je n'aie pas quitté la mienne sans regret. Pour être insensible aux distinctions, il faudroit être sans vanité & sans ambition ; j'ai la vanité de mériter les applaudissemens des gens honnêtes & vertueux, & l'ambition de bien servir mon pays. Mais deux considérations commandent à ma vanité & à mon ambition ; le devoir & la conscience. Mon devoir est d'avertir la Chambre & ma Nation quand le danger les menace ; & ma conscience m'instruit que j'ai rempli mes obligations avec fidélité & fermeté. Si l'Etat doit se perdre par le rétablissement d'un systême que plusieurs années ont à peine détruit, je n'aurai contribué en rien à ce malheur. Ces considérations m'ont fait renoncer aux honneurs & aux émolumens du poste distingué que j'occupois, que certainement je regrette encore, mais peut-être plus pour les autres que pour moi-même. En plaignant mon pays de passer sous l'Administration la plus fatale qu'il ait jamais eue, je conserve toujours la plus ferme disposition à le servir dans cette Chambre, à épier les mesures d'un Ministère dont je dois toujours me défier. D'après mon expérience, je sais que plus je ferai mon devoir, plus on cherchera à me décourager ; mais rien ne pourra m'empêcher d'être bon citoyen, & j'espère encore que ce nouveau systême, qui peut durer quelques jours, quelques semaines, quelques mois, ou même quelques années, s'écroulera tôt ou tard comme le dernier, & comme toutes ces Administrations qui n'ont pas pour base le bien public, la vertu & l'honneur. —— Le Général Conwai témoigna tout son regret de ce que M. Fox & quelques autres s'étoient retirés dans un moment aussi intéressant, & avoient affoibli le Gouvernement si vigoureusement soutenu par la Nation ; je n'ai rien apperçu, dit-il, qui annonçât

Digitized by Google

le projet de s'éloigner des principes d'après lesquels la nouvelle Administration a été formée. On sent bien que dans un Conseil, composé de 11 personnes, toutes animées du même esprit de vigueur & d'indépendance, il est impossible qu'il n'y ait pas quelque nuance dans les sentimens. Mais à l'exception de ces nuances je n'ai vu dans le Cabinet aucune espèce de désunion ni de mésintelligence qui aient pu engager M. Fox à priver ainsi de ses talens & de son influence un Gouvernement, à la formation duquel il a tant contribué. S'il y a le moindre sujet de craindre que le Lord Shelburne ne persiste constamment dans le systême, d'après lequel il est entré dans le Cabinet, je n'y resterai pas. Pour mieux prouver qu'il n'y a pas la moindre altération dans les principes adoptés lors de la formation, il est bon de les rappeller, & les voici. Le premier étoit *d'offrir à l'Amérique une indépendance illimitée & indéfinie, pour base d'une négociation de paix*. Je ne puis croire qu'il ait été abandonné. Le second étoit d'établir *un systême d'économie dans tous les départemens du Gouvernement, & d'exécuter les dispositions du bill de réforme de M. Burke*. Ce bill est actuellement sur le point de recevoir la sanction du Roi, & le principe est conservé. L'objet du troisième étoit de *diminuer l'influence corrompue de la Couronne dans les deux Chambres*. Je puis protester que le Cabinet y est encore très-sincèrement disposé. Selon le dernier de ces principes, on devoit assurer à l'Irlande la constitution & l'indépendance qui viennent de lui être accordées. —— Or, je n'ai point vu l'altération d'aucun de ces principes, ni le moindre sujet de craindre qu'on veuille s'en écarter. — Je déclare, répondit M. Fox, que je n'ai jamais entendu parler du premier principe qu'on dit être adopté par le Cabinet, & que jamais je ne l'ai entendu sortir de la bouche du Lord Shelburne. Je puis même assurer que c'est précisément sur cette cir-

Digitized by Google

constance qu'est survenue la diversité de nos sentimens. Ce que le Général a nommé des *nuances*, n'est rien moins que des différences sur les points les plus importans. L'indépendance de l'Amérique : le Général a dit que l'opinion du Cabinet étoit de l'accorder. Je ne sa rois rendre compte de la résolution actuelle du Cabinet, mais ce n'étoit point son intention quand je me suis déterminé à résigner. Je puis prouver d'ailleurs que le principe de ma retraite n'est point l'ambition d'être premier Ministre, puisque ce différend important a eu lieu il y a Dimanche huit jours, le Marquis de Rockingham étoit vivant, & on espéroit sa guérison. Excité par un grand & puissant motif, j'ai déclaré mon intention de résigner, & je ne l'ai pas notifiée le même jour de peur de chagriner le Marquis dans un moment aussi critique, & dans l'espoir de voir cette affaire arrangée s'il guérissoit. — Le Lord John Cavendish dit aussi que les motifs de sa retraite étoit le changement du systême établi par le nouveau Ministère.

Après avoir entendu M. Fox sur les causes de sa retraite, il convient d'entendre à son tour le Comte de Shelburne, devenu premier Ministre ; le Discours qu'il prononça le lendemain à la Chambre haute, mérite d'être transcrit. Le Duc de Richmond en avoit prononcé un, dans lequel il avoit rassemblé les raisons les plus fortes & les plus déterminantes, d'accorder l'indépendance de l'Amérique à quelque prix que ce fût. Le Comte de Shelburne répondit ainsi.

» Je suis vivement touché du rôle mâle & généreux que remplit le noble Duc, de la candeur avec laquelle il s'exprime, & du degré de confiance qu'il veut bien m'accorder, à raison des déclarations

Digitized by Google

publiques que j'ai faites. C'est tout ce que je desire de lui & ce que j'attens de la Nation. Jamais je n'ai souhaité qu'on ajoutât foi à mes promesses avant leur exécution. J'aspire seulement à la confiance, tant que je marcherai dans la bonne voie. Le Noble Duc a prouvé l'excellence de son cœur & son amour pour sa patrie, en adhérant au plan qui doit être la base de sa prospérité, & en lui sacrifiant prudemment & généreusement les liens du sang & de l'amitié. Il a exposé mes déclarations & les principes que nous avons adoptés en entrant dans le Ministère, il y a trois mois. J'atteste qu'elles sont fondées sur les principes qui m'animent. Des vues ambitieuses ne m'ont pas conduit au rang que j'occupe; mon désintéressement connu doit faire tomber tout soupçon à cet égard. Mes procédés envers le feu Marquis de Rockingham & ses amis, ont prouvé mes dispositions à leur plaire. J'ai cédé toutes les fois que ma déférence pouvoit contribuer à établir une parfaite harmonie entre tous les Ministres. Si j'eusse désiré le poste éminent que j'occupe, je puis assurer que cela étoit en mon pouvoir avant le décès du noble Marquis. Je pouvois l'obtenir lorsque le Ministère fut changé; mais loin de le briguer, j'employai tous mes efforts pour placer le noble Marquis à la tête de l'Administration, parce que j'étois persuadé qu'il étoit le plus propre à cette place. Je regardai celle à laquelle on me nomma, comme très-proportionnée à mes talens & à mon ambition. Je puis prouver que j'ai rejetté souvent des offres d'une nature exclusive, & que je n'ai point voulu me prêter à de nouveaux plans, proposés dans la vue de semer la discorde en établissant des distinctions odieuses. Telle fut ma conduite dans le tems ou quelques-uns de mes collègues avoient cabalé. Je l'appris sans inquiétude & sans chagrin. On ne sauroit me soupçonner dans ce qui s'est passé aucunement d'ambition ou de vues sinistres; je suis

Digitized by Google

entré en place sans rien stipuler. Loin de prendre le ton de l'autorité, j'ai pris celui de la déférence. Je croyois alors ma retraite plus probable que mon élévation. Je proteste que je ne me suis point écarté d'aucun de mes principes connus. Deux personnes ont donné en très-peu de tems leur démission. J'admire les talens supérieurs de M. Fox, & j'ai la plus haute estime pour les vertus & l'intégrité du Lord John Cavendish. Je regrette leur perte, mais je déclare que leur démission est fondée sur des motifs différens. Ce n'est qu'avec peine qu'on engagea le noble Lord à entrer au Conseil. On doit l'attribuer à son amour pour la retraite. La mort de son ami le Marquis de Rochingham, l'a dégoûté entièrement des affaires. M. Fox a déclaré qu'il avoit conçu des doutes à l'égard de mes intentions; il me soupçonne de vouloir m'écarter des principes d'après lesquels nous avons débuté dans le Ministère. Il faut avant de donner l'alarme sur l'abandon des principes & le changement du systême, s'instruire à fond des choses, & ne point précipiter son jugement, ni se permettre des insultes pour des nuances dans les opinions, tandis que tous font profession de suivre scrupuleusement le même plan, quoiqu'ils ne soient peut-être pas parfaitement d'accord sur les moyens de l'exécuter. Je déclare que j'adhère aux mêmes principes qui me guidoient lorsque je suis entré dans le Ministère, & je répète hardiment ce que j'ai avancé dans un débat précédent. J'ai toujours regardé l'indépendance de l'Amérique comme un grand mal que nous devions redouter, & que nous devions tâcher d'éviter. Je me suis exprimé de la même manière il y a plusieurs années. J'ai toujours pensé & dit que l'indépendance de l'Amérique étoit un mal, que l'Amérique devoit autant craindre que la G. B. Tel a été mon langage en public & en particulier : que n'ai-je été chargé de discuter cette affaire devant le Congrès ? que n'ai-je été sommé

de prouver que l'indépendance de l'Amérique doit lui être aussi funeste qu'à nous! Je me serois exprimé encore avec plus d'énergie à la Barre du Congrès que dans cette assemblée-ci. Telle a toujours été mon opinion, & je serois le dernier à convenir que l'Angleterre doit reconnoître l'indépendance de l'Amérique, si les circonstances n'avoient changé, & si ce mal n'étoit point devenu nécessaire pour en éviter un pire. Je ne crois pas que la candeur avec laquelle j'expose mon opinion, puisse diminuer mon crédit en Amérique, ou sur les personnes chargées par elle de négocier la paix en Europe. Les assurances flatteuses que j'ai reçues, me persuadent que mon opinion à cet égard ne les fait pas penser moins avantageusement sur mon compte. J'ai connoissance de bien des maux provenus de l'opinion précipitée où sont plusieurs personnes que l'indépendance sera accordée à l'Amérique; ils sont plus grands que ceux qui auroient pu naître de mon opinion. Je certifie que sur ce point je n'ai jamais varié. J'ai dit que dès que l'indépendance de l'Amérique seroit reconnue, le soleil de l'Angleterre auroit terminé sa carrière. Dieu nous garde de ce malheur. J'ai dit que dès-lors l'Angleterre perdroit son rang, sa considération & son importance parmi les autres Nations, & seroit mise au nombre des plus chétifs Etats. Puisse ma prédiction se trouver fausse. Le noble Duc a établi clairement son opinion, lorsqu'il a dit que le systême de l'Administration étoit d'obtenir la paix, & que l'indépendance de l'Amérique ne feroit point d'obstacle sur ce point, comme sur tous les autres. Je ne me suis point écarté du principe d'après lequel je suis entré en place. J'ai fait ce que j'ai pu pour maintenir l'union parmi les Membres du Cabinet, j'ai cédé sur certains articles, & je serai toujours très-aise de céder à l'opinion des autres, pourvu que je ne compromette ni mon honneur, ni mes

Digitized by Google

cher, au parti des Whigs dans ce Royaume; & je suis absolument convaincu qu'il n'y a que le parti Whig qui puisse former un Gouvernement véritablement solide & permanent. — Le Comte de Shelburne déclara qu'il étoit aussi Whig, & qu'il croyoit, ainsi que le Duc de Richmond, qu'il n'y avoit qu'un Ministère Whig qui eût assez d'énergie pour bien gouverner.

On voit que ce n'est pas sans peine que le premier Ministre est revenu à l'opinion qui presse l'Angleterre d'accorder l'indépendance à l'Amérique; il paroît aussi que ceux qui ont opiné si vivement pour cette mesure, se sont trompés dans l'espérance qu'ils en avoient conçue pour faire une paix particulière avec les Etats-Unis; le Général Conway a eu tort de dire que les Américains n'ayant pris les armes que pour l'obtenir, elles leur tomberoient infailliblement des mains dès qu'elle seroit accordée.

Le paquebot l'*Antelope*, dit un de nos papiers, a apporté de New-Yorck des dépêches de Sir Guy Carleton, qui sont arrivées hier dans les Bureaux. Elles portent que cet Officier a reçu une réponse cathégorique du Congrès aux propositions que lui avoit faites l'Angleterre, par laquelle les Américains déclarent qu'ils ne consentiront jamais à traiter avec l'Angleterre, quand même leur indépendance seroit la base de leurs ouvertures, parce qu'ils regardent cette indépendance comme une bénédiction dont ils jouissent déja, & que par conséquent aucune Puissance ne sauroit la leur accorder comme un don gratuit; que d'ailleurs, ils sont dans l'impossibilité de traiter avec l'Angleterre, sans que la France ait part à la Négociation, & que toutes les propositions futures qu'on voudra leur faire, doivent recevoir la sanction

tion

Digitized by Google

tion du cabinet de Versailles. — Ces dépêches prouvent complettement que le différend, survenu entre M. Fox & son adroit Collègue, n'avoit point pour objet des considérations aussi futiles & des nuances aussi insensibles que le vouloit insinuer ce dernier; car si son opinion avoit été adoptée, les hostilités avec les Américains auroient aussi-tôt cessé, d'après son principe, de faire de l'indépendance la base d'un traité avec les Colonies, (proposition que les Américains rejettent entièrement); il s'en seroit suivi que nous les aurions vu s'emparer d'un privilége que nous leur refusions; & nous ôter toute espérance de renouer amitié avec eux, à moins d'employer la médiation de notre ancienne & naturelle ennemie.

Avec les dépêches de Sir Guy Carleton, nous avons reçu le *Pensylvania Journal* du 1 Juin. Il contient l'extrait d'une lettre du Général Washington au Congrès, en date du 10 Mai.

» Au moment où je fermois ces dépêches, on m'a remis une lettre du Chevalier Guy Carleton, à laquelle étoient joints divers papiers imprimés; j'ai l'honneur de vous envoyer le tout & copie de ma réponse au Chevalier Carleton. Je me flatte que ma conduite en cette occasion sera approuvée par le Congrès.

» S. M., écrit Sir Guy Carleton, en date du 7 Mai, m'ayant nommé Commandant de ses troupes en Amérique, & m'ayant chargé conjointement avec l'Amiral Digby de traiter de la paix, j'ai cru qu'il étoit convenable d'informer V. E. de mon arrivée à New-Yorck. Il me semble non-seulement convenable que je vous fasse part de ces objets, mais les circonstances actuelles me prescrivent aussi cette démarche, parce que je crois qu'il est de mon devoir de transmettre à V. E. certains papiers dont

Digitized by Google

la lecture fera connoître à V. E. les dispositions dans lesquelles se trouvent le Gouvernement & le peuple d'Angleterre à l'égard du Congrès & des Américains, & les effets qui en peuvent résulter. Si les mêmes dispositions pacifiques dominent dans ce pays, je serai porté par mon penchant & par mon devoir à travailler avec zèle à l'ouvrage de la paix. Quoiqu'il en soit, M., je dois vous déclarer que si la guerre est indispensable, je tâcherai que le peuple de ce Continent ressente ses calamités le moins qu'il sera possible.—Je m'apperçois avec la plus vive douleur, que des personnes qui ne sont revêtues d'aucun commandement se sont portées de leur propre chef à des excès qui auroient dû être réprimés avec la plus grande rigueur & de la manière la plus efficace; ces excès ont donné lieu à des actes de représailles, & si on ne les prévient convenablement, ils se multiplieront à la honte des deux partis qui en seront également les victimes, quoiqu'il semble que les natifs & les colons de ce pays en doivent plus redouter les suites. — Quelque différence d'avis qui se rrouve entre nous à d'autres égards, nous devons être parfaitement d'accord sur ce seul objet, étant également intéressés à ce que le nom Anglois ne soit point flétri, & à ce que les individus n'éprouvent point des maux inutiles qui ne sauroient produire aucun avantage décisif. J'adopterai toujours avec empressement toutes les mesures convenables qui pourront tendre à réprimer ces excès criminels dans les individus; j'ai donc commencé de mon côté en prenant le commandement, par rendre la liberté à M. Livingston, & j'ai écrit à son père au sujet des excès qui se sont commis dans le New-Jersey, & je l'ai prié de coopérer aux mesures qu'exige l'intérêt commun de l'humanité dans le cas où la guerre seroit indispensable. — Je dois vous informer en outre que j'avois le projet d'envoyer aujourd'hui

Digitized by Google

une lettre semblable au Congrès, mais j'ai appris qu'il étoit nécessaire que j'obtienne préalablement un passe-port de V. E., j'espère donc le recevoir si vous approuvez que M. Morgan se rende à Philadelphie pour l'objet énoncé ci-dessus. «

» J'ai reçu, répond le Général Washington, la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 7, & les divers papiers qui y étoient joints. — Depuis le commencement de cette guerre dénaturée, ma conduite a prouvé constamment que je désapprouvois les cruautés sans nombre qui se sont commises en diverses occasions. — Pour ce qui est d'un évènement récent auquel je présume que V. E. fait allusion, j'ai déja déclaré ma ferme résolution, résolution formée d'après le plus mur examen & dont je ne me départirai point. — Je dois informer V. E. que je ferai passer au Congrès par la première occasion, la demande que vous faites d'un passe-port pour que M. Morgan puisse se rendre à Philadelphie, & vous pouvez être assuré que je m'empresserai de vous instruire de la décision du Congrès à cet égard. — L'admission des Parlementaires à divers postes des deux armées, ayant produit plusieurs inconvéniens & désordres qui ont donné lieu à des plaintes des deux côtés, j'ai résolu pour obvier à de semblables abus à l'avenir, & pour établir une correspondance plus commode entre les deux armées, de recevoir tous les Parlementaires venant de vos lignes au poste de Dobbsferry & dans aucun autre endroit, tant que le quartier général des deux armées restera dans la position actuelle. «

Le 14 Mai le Congrès a pris la résolution suivante qui a été envoyée au Général Washington. — » Lecture ayant été faite d'une lettre du Commandant en Chef en date du 10, renfermant la copie d'une lettre qui lui a été adressée par le Chevalier Guy Carleton, datée du quartier gé-

Digitized by Google

néral dans la nouvelle Yorck le 7 Mai 1782. — Résolu qu'il soit ordonné, ainsi qu'il l'est par les présentes au Commandant en Chef, de refuser le passe-port demandé par le Chevalier Guy Carleton pour M. Morgan. «

Il n'y a eu en Amérique qu'une voix sur les propositions tardives de l'Administration; les Assemblées générales du Maryland, du nouveau Jersey, de Pensylvanie & de la Virginie, ont pris les résolutions suivantes, auxquelles tous les Etats-Unis ont adhéré.

Résolu, » Que toutes propositions, de paix ou de trève, faites par l'ennemi, à tous ou à quelques-uns des Etats-Unis de l'Amérique en particulier, sans concours de ses alliés, sont insidieuses & inadmissibles «. — » Qu'une proposition d'ouvertures de la part de l'ennemi, avec quelque Assemblées d'hommes ou Corps, autre que le Congrès des Etats-Unis de l'Amérique, est insidieuse & inadmissible «. — » Que ledit Congrès n'écoutera aucune proposition ou négociation contraire au bien de l'Etat & aux principes de sa confédération défensive «. — » Que cette Assemblée exercera tous les moyens de l'Etat pour continuer la guerre avec vigueur, jusqu'à ce que l'on puisse obtenir une paix qui s'accorde avec le bien des Etats & les principes de leur confédération défensive.

Un de nos papiers raconte ainsi le fait dont il est question dans les lettres du Chevalier Carleton & du Général Washington.

» Il s'étoit formé depuis quelque tems à New-Yorck, & sous les auspices du Lord Germaine, un Corps d'environ 400 réfugiés sous les ordres du Gouverneur Franklin. Entr'autres exploits, ils avoient attaqué & emporté un fort élevé par le Général Washington. Toute la garnison fut tuée, à l'exception de 3 hommes; l'un d'eux, le Capitaine

Digitized by Google

Huddy, fut confiné pendant près de 3 semaines à bord d'un navire ; on le mit enfin à terre sous prétexte de l'échanger ; mais le fait est qu'on le pendit au premier arbre qui se présenta, sans aucune forme de procès, sans même intenter contre lui la moindre accusation. Le Général Washington écrivit sur-le-champ au Général Clinton, demandant l'exécution, à titre de représailles, du Capitaine Leppincott, par l'ordre duquel Huddy avoit été pendu ; Sir Henri Clinton avoit nommé un Conseil de guerre pour juger Leppincott ; Sir Guy Carleton étant arrivé sur ces entrefaites, tout avoit été suspendu ; & le Général Washington a écrit au successeur de Clinton que si Leppincott n'est pas pendu, il fera exécuter un des Officiers Britanniques qui sont entre ses mains, & qu'il les avoit déja fait tirer au sort. On sait que la victime marquée par le sort est le Capitaine Arsgill, que Washington est, dit-on, décidé à faire satisfaire aux mânes du Capitaine Huddy, si l'on ne punit Leppincott, son bourreau «.

Les mêmes papiers nous apprennent que les troupes Françoises avancent des bords de la Chésapéak, vers la partie du Nord ; il paroît que le plan de nos ennemis sur le Continent, est de nous porter quelque coup pendant le cours de cet Eté, & que le Canada & la Nouvelle-Ecosse sont les objets qu'ils ont en vue. L'Armée de Washington, celle de Wayne dans la Caroline, & de Green dans la Géorgie, donneront de l'occupation à nos troupes, pendant que les François opéreront ailleurs.

Le Capitaine Drake, commandant le paquebot le *Vigilant*, a apporté des dépêches de l'Amiral Rodney & de M. Campbell,

Digitized by Google

Gouverneur de la Jamaïque ; cet Officier appareilla de Bluefields le 20 Mai, de conserve avec la flotte destinée pour l'Angleterre, & s'en sépara après avoir débouqué le Golfe. Selon les nouvelles qu'on dit qu'il apporte, il n'y a plus que 2 vaisseaux de ligne à la Havane ; tout le reste de l'escadre Espagnole est mouillée au Cap François. Une grosse flotte marchande avoit mis à la voile de la Havane ; on débitoit peu avant son départ que l'Amiral Hood avoit rencontré une flotte Hollandoise allant à Curaçao, & qu'il en avoit pris plusieurs bâtimens. On prétend que l'Amiral Rodney assure dans ses dépêches qu'il a de fortes raisons de croire que c'est le *St-Esprit*, vaisseau François de 80 canons, qui a coulé bas pendant l'action du 12 ; malheureusement nous avons de plus fortes raisons encore de n'en rien croire, parce que nous avons la certitude que ce vaisseau ne s'est point trouvé au combat ; il est bien singulier que nous soyons mieux instruits en Europe d'un fait qui s'est passé aux Isles.

» Le paquebot le *Dashwood*, dit-on dans nos papiers, sorti d'Antigue le 7 Juin, est arrivé à Falmouth ; les lettres qu'il apporte, disent que la flotte des Isles sous le Vent devoit partir le 12 du même mois, sous l'escorte du *Robust*, de 74, & de la frégate le *Janus*. On ne savoit pas encore si quelques-uns des bâtimens de Saint-Christophe auront la permission d'accompagner ce convoi, parce que le Gouverneur étoit très-irrité contre plusieurs Patrons qui avoient aidé à enlever 2 corsaires Américains dans la rade de Basse-Terre, &

Digitized by Google

qu'il ne vouloit permettre à aucun bâtiment de mettre à la voile que cette affaire ne fût arrangée. — On dit, dans des lettres de la Jamaïque, que l'Amiral Rodney a détaché une petite escadre de 7 vaisseaux de ligne, pour une expédition secrette, sous les ordres de l'Amiral Graves. Si cette nouvelle est vraie, on croit ces forces destinées à aller surprendre Curaçao. — Le *St-Raphaël*, bâtiment de la Providence, l'une des isles de Bahama, est arrivé à Portsmouth le 11; il avoit à bord le Gouverneur Maxwell, & d'autres Officiers. Toutes ces isles se sont rendues le 8 Avril, par une capitulation portant que les troupes, au nombre d'environ 300 hommes, commandés par le Lieutenant-Colonel Maxwell, Gouverneur de ces isles, seroient envoyées dans quelqu'une des isles de l'Amérique Angloise, la Jamaïque exceptée; que les habitans qui voudroient garder leurs propriétés, auroient 18 mois pour quitter le pays, & que ceux qui y resteroient après cette époque, seroient sujets du Roi. — Le *Dashwood*, en venant des Isles, a passé au milieu de la flotte de la Jamaïque, qui étoit alors en bon état «.

On craint fort pour cette flotte, depuis que l'on sait l'armée ennemie combinée croisant sur nos parages du côté de l'Ouest, & les Hollandois sortis du Texel, vraisemblablement dans le Nord, où ils peuvent l'intercepter. Il n'y a guères qu'un coup de la Providence qui puisse la sauver. Notre grande escadre, quoiqu'en disent nos papiers, n'est pas en état de se mesurer avec nos ennemis; les états les plus exagérés ne la portent qu'à 26 vaisseaux de ligne; & quoique nous rabbaissions à 36 celle de D. Louis de Cordova, que nous avons

Digitized by Google

lieu de soupçonner être au moins de 40 ; nous avons toujours une infériorité de 10. Le Lord Hove est ressorti après être rentré à Torbay, & on sait que le 7 son avant-garde a failli d'être jettée à la côte, à la hauteur de la pointe de Start, dans une brume épaisse ; elle ne se trouvoit qu'à deux encablures de la terre, lorsqu'elle fut hêlée par un pêcheur qui l'avertit du danger. Il ne peut s'être fort éloigné ; les vaisseaux qui doivent le renforcer manquent d'hommes, & on attend avec impatience les 5000 qui font partie des matelots que l'Irlande a votés ; leur prompte arrivée est absolument nécessaire, & ce n'est que vers le mois prochain que nous nous flattons d'équiper tous nos vaisseaux, alors nous en aurons 33 ; mais d'ici à ce tems la flotte de la Jamaïque court de grands risques ; elle a dû être avertie par les avisos qu'on a fait partir.

» Les dernières nouvelles reçues de l'Inde, dit un de nos papiers, confirment que le Commodore, Alms à bord du *Monmouth* de 64 canons, le *Héros* de 74, l'*Isis* de 50 & plusieurs vivriers, a rejoint l'Amiral Hughes à la côte de Coromandel. Cependant ces nouvelles ne sont point celles qu'a reçues dernièrement la Compagnie des Indes, & qu'elle est encore occupée à déchiffrer. Cette lenteur à les publier, ne fait rien augurer de bon ; il paroît seulement que l'on n'a nulle nouvelles du Chevalier Hughes, ce qui donne les plus vives & les plus justes inquiétudes, & ce qui fait sur-tout se défier de l'assurance que le Roi donne dans son discours au Parlement, que les évènemens de la guerre ont aussi été

Digitized by Google

couronnés de succès dans les Indes-Orientales. On craint bien que ceci ne doive s'appliquer aux anciennes nouvelles connues, & que les dernières ne le démentent. On a publié quelques extraits de lettres, trouvées à bord de l'*Elisabeth*, prise il y a quelques semaines par l'*Ellen*, & envoyée à Liverpool; mais ces lettres ne parlent que de l'armée partie de l'Isle de France en Décembre, & non de son expédition. Elle consistoit en 11 vaisseaux de ligne, dont 3 de 74, 7 de 64, un de 50, quatre frégates, dont une de 40, 2 de 32 & une de 24, 4 autres bâtimens de 16, de 14 & de 10, & 11,575 hommes, tous Européens, & 308 noirs pour le service de l'artillerie.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 23 Juillet.

Le 14 de ce mois, le Duc de Bourbon prit congé de LL. MM. & de la Famille Royale pour se rendre à la Cour d'Espagne & delà au camp de St-Roch où il doit servir comme volontaire. Il est accompagné dans ce voyage par le Comte de Puységur, Maréchal de Camp, premier Gentilhomme de sa chambre, & le Marquis de Vibraye, Maréchal-de-Camp, son Capitaine des Gardes.

Ce même jour LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Marquis de Brizon du Roure, auquel le Roi a permis de porter le titre de Vicomte du Roure, avec Mademoiselle du Roure.

Le Roi voulant témoigner à M. de la Rose, Conseiller au Parlement de Bordeaux, & Lieutenant-Général de la même ville,

Digitized by Google

la ſatisfaction qu'il a de ſes ſervices, du zèle & de l'intégrité avec leſquels il a exercé ſes deux Charges depuis 34 ans, lui a donné le titre de Conſeiller d'Etat.

De Paris, le 23 Juillet.

On a été informé le 9 au matin que le 8 de ce mois M. de la Motte-Piquet s'étoit réuni à l'eſcadre combinée. Selon les lettres de Londres, l'Amiral Howe avoit écrit à l'Amirauté, que ſes vedettes avoient compté 28 vaiſſeaux de ligne ennemis; il ajoutoit qu'il eſpéroit pouvoir ſortir de la Manche & les attaquer. S'il avoit réellement ce projet, & s'il eût tenté de l'exécuter, il n'auroit pas été peu ſurpris de trouver l'eſcadre ennemie forte de 40 vaiſſeaux de ligne. Mais il paroît que cet Amiral étoit mieux inſtruit, & que le plan qu'il ſe propoſoit n'étoit bon qu'à annoncer dans une lettre. Il étoit rentré à Torbay forcé par les vents contraires, & il y eſt retourné une ſeconde fois après avoir reconnu les forces de l'ennemi d'aſſez loin pour être à tems de les éviter.

M. de Cloſnard, Capitaine de vaiſſeau, débarqué à Cadix, d'un navire particulier, eſt arrivé ici. Il vient de la baie de Chéſapeak d'où il partit le 31 Mai; il a apporté les paquets de M. de Rochambeau, de M. le Comte de la Luzerne & du Congrès. L'état où en ſont les choſes dans ce pays eſt tel qu'on l'avoit prévu; tous les Etats-

Digitized by Google

unis ont adhéré à la résolution du Maryland ; ainsi les Anglois ont beau offrir de reconnoître l'indépendance, les Américains ne feront point pour cela de paix particulière.

M. de Closnard rencontra, étant encore sur les côtes de l'Amérique, trois gros corsaires Américains ; ils lui apprirent qu'ils venoient de l'expédition de la Providence, où ils avoient suivi les Espagnols ; cet Etablissement a été détruit, & on y a trouvé 25 bâtimens corsaires.

M. Grenville retourne à Londres ; il est parti d'ici le 17 de ce mois, & a dû coucher le même jour à Amiens.

Les frégates l'*Aigle* & la *Gloire*, qui ramènent en Amérique nos Officiers Généraux dans l'Amérique Septentrionale, mirent à la voile de Rochefort le 12 de ce mois. Tous les convois rassemblés à l'Isle d'Aix, ne tarderont pas à appareiller ; il paroît que le *Puissant*, vaisseau de 74 canons, qui a été construit à l'Orient, commandé par M. de Senneville, est destiné à accompagner le convoi de l'Inde.

En attendant des nouvelles positives & directes de l'Inde, on nous saura gré de recueillir ici celles qui se répandent, & qui sont arrivées par différentes voies. La lettre d'Egypte adressée à la Chambre de Commerce de Marseille, dont nous avons parlé, a été écrite par M. Magalon, Négociant au Caire, à M. Mure, Consul général de

Digitized by Google

France en Egypte ; elle est du 1 Mai dernier, & contient les détails suivans.

» On a reçu ici depuis quelque-tems des lettres d'un nommé Manoly, qui étoit Drogueman de M. Jean Seaw, Subrecargue Anglois ; on les a eues par la voie de Bassora. Elles portent que toute l'Inde est soulevée contre les Anglois. Manoly ajoute qu'il s'est rendu avec une peine infinie à Bombay d'où il écrit. Il a trouvé dans cette petite Isle beaucoup de troupes, qui y étoient fort gênées à cause de la rareté des provisions, dont elles ne pouvoient se procurer que de très-petites quantités de Surate ; ce qui faisoit croire que les Marattes se sont emparés de l'île de Salcette, & qu'ils serrent Bombay autant qu'il est possible. — Le Douanier vient d'écrire une lettre de Moka, dans laquelle on marque que les Marattes, joints aux François, assiégeoient Bombay & Surate, qui ne pouvoient faire une longue résistance. — D'un autre côté, les frères Enny, Négocians Chrétiens, avec qui nous sommes fort liés, m'ont lu des lettres qu'ils ont reçu de Gedda, en date du mois dernier, où on leur marque les nouvelles suivantes : — Il se répand, depuis quelques jours, dans toute la ville, que les François se sont emparés des postes de l'Inde les plus importans, sans que nous ayons pu savoir d'où cette nouvelle nous est venue. Si elle se confirme, le mousson nous viendra cette année par la main des François. — L'arrivée d'un Officier Anglois fort pressé de se rendre en Europe, a accrédité ces bruits. On fait quantité d'histoires sur le compte de cet Officier ; voici ce que j'ai recueilli d'après les meilleures informations ; elles m'ont été fournies par Sidi Abdrahman Gessun, avec lequel notre Maison est liée d'affaires. Ce Négociant étoit passé à la Mecque avec la caravane, pour tirer un meilleur parti des draps & de la cochenille que nous lui avions vendus ; il est revenu avec les vaisseaux de Gedda, &

Digitized by Google

le hasard l'a fait trouver sur le même bâtiment où l'Anglois s'étoit embarqué. Etant de mon devoir de l'aller visiter, j'ai saisi cette occasion pour savoir s'il pourroit me donner quelque éclaircissement sur les bruits qui couroient, & sur le sujet du voyage de l'Anglois. Ce qui me donnoit encore plus d'espoir d'être éclairci par lui, c'est qu'étant Barbaresque, il connoit mieux que les autres Mahométans les Européens & leurs intrigues. — A la première question que je lui ai faite, il a souri, & m'a assuré que puisque j'étois François, il ne pouvoit m'apprendre que des nouvelles fort agréables. Alors il m'a raconté qu'il s'étoit rencontré à Gedda avec cet Officier qu'il croit être artilleur, & les domestiques soldats; il n'avoit pas caché à Gedda qu'il étoit parti d'Europe depuis peu de temps, embarqué sur une escadre qui escortoit un assez grand nombre de transports. Elle avoit eu le bonheur de se réunir aux forces maritimes que les Anglois ont dans l'Inde; que se trouvant sur un parage qu'on ne m'a pas bien su désigner, cette flotte avoit essuyé une tempête qui avoit fait périr 17 bâtimens; que les débris de cette malheureuse flotte s'étoient réfugiés dans un port peu élogné de Mascatte pour s'y réparer, lorsque l'escadre Françoise ayant été instruite de cette relâche, est venue la bloquer. La situation des Anglois étoit telle, qu'ils ne pouvoient échapper à leurs ennemis; d'ailleurs, l'endroit où mouilloit la flotte est très mal-sain, à cause de la mauvaise eau, & les maladies s'étoient déja mises parmi les équipages, ce qui a dû obliger indubitablement le Commandant Anglois de se rendre à discrétion. Abdrahman Gessun assure encore que lorsque les Anglois se sont vus dans cette triste position, ils ont expédié plusieurs personnes à Mascatte par-terre, pour donner avis du risque qu'ils couroient; ils ont envoyé de même dans l'Inde & en Europe, entr'autres, l'Officier qui a passé avec lui

& qui lui a paru fort soucieux & très-pressé d'arriver. — J'ai demandé à ce Négociant de quel moyen il s'étoit servi pour avoir ces détails, & qu'il me paroîtroit fort surprenant que l'Anglois les eût lui-même divulgués. Il m'a répondu qu'il n'avoit rien appris de lui; mais que toutes ces nouvelles avoient été données à Mascatte par les conducteurs; à Moka, par les patrons de Mascatte; & à Gedda, par ceux de Moka. Il m'a dit encore que dans les derniers jours qu'il a passés à Gedda, on y débitoit que Surate avoit été pris par les François, qui avoient été aidés par les anciens Portugais établis dans cette grande ville depuis long-tems.

Voilà à-peu-près tous les détails que l'on a de l'Inde; ceux-ci paroissent les plus vraisemblables. Ils confirment ce que les papiers Anglois ont annoncé, la jonction du convoi de Johnstone avec l'Amiral Hughes. Quant à celui bloqué près de Mascatte, ce ne peut être que le convoi sorti de Bombay pour la côte de Coromandel. Ainsi il sembleroit que l'escadre de M. d'Orves a dû se porter d'abord sur la côte de Malabar, où elle aura attaqué Bombay, plutôt que d'aller chercher à Ceylan l'Amiral Hughes, comme on nous le répète depuis si long-tems. Il n'est pas douteux que les dépêches reçues par la Compagnie des Indes Angloises, qu'elle s'occupe à déchiffrer depuis plus de 3 semaines, & qu'elle avoue être venues par terre, n'ayent été apportées par l'Officier dont il est question dans cette lettre du Caire.

Un corsaire de Dunkerque a conduit au Havre un bâtiment neuf de 200 tonneaux,

Digitized by Google

allant des Dunes à Portſmouth; ſon chargement conſiſtoit en 40 canons de 36, en cordages, agrès & de la ſoierie.

» Mgr le Comte d'Artois, écrit-on de Bayonne, coucha le 6 à Orléans, chez M. de Cypierre, Intendant; le 6, il dîna à Chanteloup, où il a paſſé le reſte de la journée; le 7 il dîna aux Ormes, chez M. de Voyer, & coucha à Poitiers chez l'Evêque. Le 8 il dîna au village de Manſle, & coucha à Barbeſieux chez le Subdélégué. Le 9 il dîna à Cabſat & coucha à Bordeaux, où il ſéjourna le 10. — Ce Prince a voyagé de fêtes en fêtes; par-tout les garniſons, la bourgeoiſie ont été ſous les armes; par-tout il y a eu des illuminations & un concours de peuple étonnant. L'entrée à Bordeaux par le port a été magnifique. Il a été à la Comédie le jour de ſon arrivée; on a donné la *Partie de Chaſſe de Henri IV*, & la *Roſe & le Bouton*, Pièce nouvelle de MM. Piis & Barré. Le même jour, il y a eu bal maſqué à la ſalle de ſpectacle. Le lendemain, on repréſenta l'Opéra d'*Iphigénie en Aulide*, où le ſieur le Gros joua le rôle d'Achille; il y eut encore bal le même ſoir. Le Prince eſt parti le 11, & a couché à l'Eſperon dans les Landes; le 12 il eſt arrivé ici, où il ſéjourne. On ne peut ſe faire une idée de l'empreſſement des Bayonnois & de la gaité qui a ſur-tout diſtingué leurs fêtes. La ville a donné au Prince une ſuperbe halte au Boucau, on a danſé devant lui la baſque, la ſauvage, & toutes les danſes du pays. Les Labourdins ont joué à la pécotte contre les Navarrois. Le Prince a paru enchanté du zèle & de l'enjouement des habitans de ce pays, qui ſont de leur côté charmés de l'affabilité du Prince «.

M. le Duc de Bourbon eſt parti le 18 pour Madrid, d'où il ira à Gibraltar. Ce Prince gardera toujours l'*incognito*, & ſervira en Eſpagne comme Volontaire ſous le nom de Comte de Dammartin.

Digitized by Google

On nous mande de Limoges un fait qui mérite de trouver place ici.

Le 19 Février dernier le nommé Monneyrat, âgé de 25 ans, habitant du lieu de Gorsas, Paroisse d'Allassat, Election de Brive, conduisant six chevaux de son pere, voiturier, s'étant hasardé sur les cinq heures du soir, à traverser la Vezerre, à un gué appellé de *Garavet*, quoique cette rivière chariât des glaçons, & fût prise en partie, s'apperçut du danger qu'il couroit en approchant d'un banc entre lequel, & la rive opposée, la glace étoit continue; il se disposa à rétrograder; mais ayant voulu dégager auparavant deux des chevaux qu'il conduisoit, qui se trouvoient embarrassés & pressés dans les glaçons, il s'en détacha d'autres qui firent tomber le cheval qu'il montoit; il se mit dans l'eau, dont la profondeur en cet endroit se trouvoit n'être que de deux à trois pieds, mais bientôt il fut entraîné dans une partie plus profonde, & les glaçons l'y retinrent avec trois chevaux qu'il avoit rattrappés par la bride, de manière qu'il ne put sortir de la riviere. Il appella du secours; ses cris se firent entendre des habitans voisins, qui arrivés au bord de la rivière, ne voulurent point s'exposer, en cherchant à déliver Monneyrat, à éprouver le même accident; cet infortuné pria quelqu'un d'eux d'avertir ses parens à Gorsas, distant d'une demi-lieue du gué de Garavet, de sa triste situation; ceux-ci accoururent, un nommé Rolland se joignit à eux: ce Rolland, seul avec un frère de Monneyrat, eut le courage d'affronter le péril, & à coups de hoyau ils s'ouvrirent un passage à travers les glaçons. Le jeune Monneyrat, bientôt saisi de froid, perdit ses forces à douze toises des glaces dans lesquelles son frère étoit retenu; Rolland continua ses efforts, ayant presque toujours l'eau jusqu'au menton, & parvint à dégager le malheureux qui se trouvoit depuis trois heures dans une situation si

Digitized by Google

désastreuse, il le plaça sur un cheval & le ramena avec les autres chevaux sain & sauf au rivage. Rolland refusa de l'argent que lui offroit pour ce service le père Monneyrat, disant *que ce n'est pas l'esprit d'intérêt qui peut inspirer des actions de ce genre.* Celle-ci est d'autant plus louable, que Rolland avoit une cause d'inimitié contre la famille de Monneyrat, dans une contestation du père de celui-ci avec le sien; & que d'ailleurs il a mis si peu de valeur à cet acte de bienfaisance, courageux & désintéressé, que M. d'Aine, Intendant de la Province, n'en a été informé que par hasard, & plus de deux mois après l'évènement. Sur le compte qu'en a rendu cet Intendant, S. M. a approuvé qu'il soit donné, de sa part, sur les fonds libres de la Généralité, une gratification de 200 liv. au nommé Rolland, en témoignage de satisfaction.

La nuit du 21 au 22 du mois dernier, le feu prit dans les écuries d'une Auberge de Molsheim en Alsace; malgré tous les efforts qu'on opposa à l'activité des flammes, l'incendie fit des progrès si rapides, que dans l'espace de quelques heures, il y a eu 16 maisons entièrement brûlées. Les suites de cet accident ont réduit plusieurs familles à la dernière misère. L'Intendant de la Province a pourvu aux premiers besoins, en faisant passer des secours à ceux qui manquoient de ressources pour subsister.

On dit que l'expérience des signaux, annoncée depuis quelque tems, a été faite de Paris à St Germain, & qu'elle a complettement réussi; cela fait présumer qu'elle aura le même succès à des distances plus considérables, quoiqu'on croit cependant qu'elle pourra être sujette à plusieurs diffi-

Digitized by Google

cultés par une multitude de circonstances locales.

Le 2 de ce mois, la Tournelle du Parlement de Paris a jugé un enfant de 11 ans & demi, fils d'un Boucher des environs de Melun, & qui est un petit monstre de scélératesse. Le Jeudi Saint de cette année, étant en dispute avec sa sœur, une enfant plus jeune que lui, celle-ci le menaça de dire à son père & à sa mère ce qu'il lui avoit fait. Je t'en empêcherai bien, répondit le petit malheureux; & à l'instant il court prendre, dans la boucherie, un grand couteau, & lui coupe le cou; le malheureux a été arrêté sur-le-champ & constitué prisonnier. Comme la loi ne prononce pas la peine de mort contre les enfans impubères, l'Arrêt du 2 Juillet ne l'a condamné qu'à une prison perpétuelle. Ce qui a le plus révolté de cet enfant, c'est qu'on l'a vu redescendre de son interrogatoire sans être ému, & le moment d'après celui où il venoit d'être jugé, occupé à jouer, dans la cour de la Conciergerie, avec les autres scélérats; il faut en conclure que ce n'est point l'effet de l'indifférence du crime; cela seroit trop affreux; mais celui plutôt de l'ignorance de l'atrocité de celui qu'il a commis & de ses conséquences.

L'Estampe représentant le couronnement de Voltaire, d'après le dessin de M. Moreau, le jeune, Graveur du Cabinet du Roi & de l'Académie de Peinture, gravée par M. Gaucher, de l'Académie des Arts de Londres, vient de paroître. Cette Scène intéressante qui offre le triomphe d'un grand homme, est supérieurement exécutée. L'Artiste estimable à qui l'on la doit, en a fait hommage à l'Académie Françoise à laquelle il a adressé la lettre suivante.

Digitized by Google

» MM., vous supplier de vouloir bien agréer un exemplaire de mon ouvrage, c'est avoir en même-tems une grâce à vous demander, & une obligation à remplir. Si votre indulgence daigne m'accorder l'un, tout m'impose la loi de m'acquitter de l'autre, dans l'espérance que le sujet de mon Estampe, pourra faire excuser ma témérité. — Puisse la plus illustre Compagnie de l'Europe, honorer de ses regards le tableau d'un des plus beaux momens de la vie de Voltaire. Pour l'exécuter, je n'ai pas eu seulement à vaincre la modestie de cet homme célèbre.... Mais pouvois-je manquer de persévérance? Voltaire avoit daigné sourire au projet de perpétuer cet évènement, quelques jours auparavant que la mort ne vînt le ravir à l'admiration de son siècle. Si je suis assez heureux pour mériter votre suffrage, MM., rien ne manquera à ma félicité, que de vous en témoigner ma reconnoissance. Je suis, &c. *signé* GAUCHER, *de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Rouen, de celle de Londres &c.*

L'Académie a agréé l'hommage & a chargé M. d'Alembert, son Secrétaire perpétuel, de lui faire ses remercimens de l'Estampe agréable qu'elle acceptoit avec reconnoissance & de la lettre qui l'accompagnoit (1).

Un jeune Artiste élève de M. de Launay, l'aîné, Graveur du Roi, de l'Académie Royale de Peinture, & qui montre des

(1) Cette Estampe, dont la souscription est de 6 liv., se trouve chez M. Gaucher, rue St-Jacques, près St-Yves, où l'on peut se procurer aussi le Portrait de Voltaire, en Médaillon, d'environ 6 pouces & demi de haut, sur 5 de large, par M. Miger, de l'Académie Royale de Peinture, d'après le dessin de M. Vincent, sur le buste de M. Houdon, de la même Académie. Ce dernier se trouve aussi chez l'Auteur, place de l'Estrapade, près la rue des Poirées. Prix 1 liv. 16. s.

Digitized by Google

talens qui annoncent l'Artiste célèbre qui les a cultivés, vient de graver le portrait de M. de la Harpe, de l'Académie Françoise, d'après le dessin original de M. Pujos. Ce portrait est très-ressemblant, comme tous ceux de M. Pujos, qui rend non-seulement les traits, mais l'ame & le caractère de ses modèles; & le burin de l'Artiste mérite de justes éloges (1).

De BRUXELLES, le 23 Juillet.

M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord, arrivés ici le 10 au soir, en sont repartis le 13 pour se rendre à la Haye où ils ont dû être le 15, & où ils sont restés jusqu'au 17. Par-tout on s'est empressé de donner des fêtes à ces illustres Voyageurs, & de leur témoigner tout l'intérêt & tout le respect qu'ils inspirent.

» Le 6 de ce mois, écrit-on de Leuward, les Etats de Frise assemblés, en délibérant sur la proposition faite aux Etats-Généraux par le Stadhouder, concernant 4 hommes a ajouter à chaque compagnie de l'infanterie de l'Etat, pour en remplacer un pareil nombre qu'on en tireroit & qu'on approprieroit à la marine, on a admis la seconde partie de cette proposition & rejetté la première. L. H. P. considérant que l'Etat n'est & ne sera, selon toute apparence, de long-tems en guerre par terre, jugent qu'on peut tirer 4 hommes de chaque compagnie d'infanterie pour les faire servir dans la marine, où ils

(2) Il se vend 1 liv. 10 s. chez le sieur Bligny, Cour du Manège aux Thuileries, chez qui l'on trouve aussi la plupart des Portraits du fond du sieur Drevét, & une suite de 12 Portraits des principaux Acteurs & Actrices vivans.

seront utiles, sans les remplacer sur terre où l'on n'en a pas besoin. Les enrôlemens qu'il faudroit faire pour cela nuiroient à ceux des matelots, dont le besoin est indispensable; cet arrangement d'ailleurs épargnera 168,600 florins annuels pour la seule province de Frise. L. N. P. en refusant l'augmentation de la solde des troupes pour l'année courante, ont déclaré qu'elles n'entreront plus en délibération sur cet objet, & que leur refus devoit être regardé comme final.

La flotte qui a mis à la voile du Texel le 7 de ce mois, est sous les ordres du Vice-Amiral Hartsink, qui a arboré son pavillon à bord de l'*Amiral-Royal* de 74 canons; il se trouve sur le même vaisseau le Contre-Amiral Kingsbergen. Maintenant toutes les escadres alliées sont en mer; leurs croisières, les unes du côté d'Ouessant, les autres vers les Orcades, peuvent être très-avantageuses à leur cause, & funestes aux Anglois qui ne doivent pas être sans inquiétude depuis qu'ils sont instruits que la flotte qu'ils attendent de la Jamaïque est en route; ils ne peuvent plus à présent se vanter d'être maîtres des mers, à peine sont-ils en état de se montrer sur celles qui baignent leurs côtes.

L'Envoyé de Danemack a renouvellé, au nom de sa Cour, les plaintes qu'il avoit déja faites au sujet de l'embargo mis il y a quelque tems au Cap de Bonne-Espérance, sur un vaisseau Danois revenant des Indes.

» Le 14 Juin, lit-on, dans une lettre de Lisbonne, un brigantin Anglois nommé la *Peggy*, monté de 4 canons de fonte de 12,

Digitized by Google

hommes, leva l'ancre dans ce port pour se rendre à New-Yorck, mais avant d'être à pleines voiles il fit deux décharges qui blessèrent 9 personnes sur le rivage. On ignore le motif de cette conduite au moins singulière; mais la lettre suivante en présente un plus étrange encore. Elle est du Capitaine Matteo Cobovick de Raguse, Commandant le navire la *Madona d'elle Grazie*, venu de Smyrne & arrivé le premier de ce mois au Texel.

» Le 19 Juin je me trouvois grand calme, à 10 milles du Cap Lézard; 2 bâtimens s'approchèrent & me demandèrent si je voulois acheter du poisson; 18 hommes grimpèrent en même-tems sur mon vaisseau, demandèrent du vin à grands cris, s'assurèrent de moi & de mes Officiers, chassèrent le reste de l'équipage dans un coin, le couchant en joue & menaçant de tuer le premier qui remueroit; ils enclouèrent ensuite le seul canon que j'avois pour donner des signaux en cas de détresse: ils s'emparèrent de ma poudre, de mon porte-voix; après cela ils enfoncèrent les caisses & tout ce qui se trouvoit à leur portée, pour en tirer les marchandises. Je m'y opposai inutilement en montrant mes papiers; on me répondit à coups de sabre, & en criant coquins d'Espagnols, coquins d'Hollandois. Ils ouvrirent mes coffres, me volèrent mon épée, ma montre, ma bague, mon argent, qui pouvoit monter à 370 florins. Ce pillage dura 3 heures: ils partirent enfin sans que je sache combien ils m'ont enlevé; car pendant ce tems nous étions tous renfermés dans ma chambre; mais j'ai vu leur bateau excessivement chargé. J'ai dirigé mon cours vers Portsmouth, où j'ait fait dresser les protêts & déclarations nécessaires, & informé l'Ambassadeur de Venise à Londres de ce qui m'est arrivé «.

Digitized by Google

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 16 Juillet.*

Les nouveaux Membres du Ministère sont le Comte de Shelburne premier Lord de la Trésorerie; M. William Pitt, Chancelier de l'Echiquier. *Premiers Secrétaires d'Etat*, le Lord Grantham qui passe au département du Lord Shelburne, M. Townshend, à celui de M. Fox; le Chevalier Younge, Secrétaire d'Etat au département de la Guerre. — Les huit Ministres du Cabinet auxquels le Lord Shelburne a fait allusion dans son discours, comme agissant toujours de concert avec lui pour le service public, sont le Lord Thurlow, le Lord Camden, le Général Conway, le Lord Keppel, le Duc de Richmond, M. Townshend, le Chancelier & le Duc de Graffton. — On dit à l'Amirauté que si le Lord Keppel se retire, & que ce soit le Lord Howe qui le remplace, l'Amiral Pigot n'aura qu'un règne très-court. —— Le Courier parti pour aller proposer au Lord Avocat en Ecosse la place de Trésorier de la Marine, n'est point encore revenu. Ce retard fait croire que le Lord Avocat refuse cette place. — C'est demain 17, que M. Fox se propose de rendre à ses constituans un compte plus détaillé des raisons qui l'ont porté à se détacher de la nouvelle Administration.

La réputation de M. Pitt, recevra-t-elle quelque lustre de sa nouvelle nomination? L'ambition des grandes ames est souvent fatale à leurs vertus. Son illustre pere, par un effet d'une savante politique, se dépouilla du caractère de Membre des Communes, pour se revêtir de celui d'un petit Pair. C'étoit certainement une dégradation bien directe. On demande si son fils n'auroit pas joué un semblable rôle dans une certaine occasion récente?

Malgré tout l'appareil que l'on met a la nomination du nouveau Ministère, tout le monde sait que ce n'est qu'un jeu pour amuser le Public, jusqu'à ce que le Ministère se sente assez fort pour introduire dans l'Administration quelques partisans du systême du Lord North, introduction qui demande à être opérée par degrés. — Il sera tenu un Conseil d'Etat

Digitized by Google

tous les premier & troisième Lundi de chaque mois, au Château de Windsor, pendant les vacances du Parlement. — Les nouveaux Ministres sont convenus que l'un d'eux, alternativement, resteroit à Londres pour expédier les affaires d'Etat pendant l'été.

Notre premier Lord de la Trésorerie & ses Collègues, sont assurément un groupe précieux à l'Etat pour achever la paix avec l'Amérique, le Lord Shelburne ayant plus d'une fois déclaré, qu'il regardoit comme traître à la Patrie celui qui souhaitoit l'indépendance des Colonies ; & M. Duning (actuellement Lord Ashburton), ayant aussi prononcé dans la Chambre des Communes qu'*il accuseroit le Ministre qui oseroit proposer une pareille motion.*

S. M. a offert au Marquis de Carmarthen la place de Lord-Lieutenant d'Irlande. Sa Seigneurie a demandé au Roi la permission de consulter le Duc de Leeds son père, avant de l'accepter.

Le Chevalier John Borlace-Warren a informé l'Amirauté que l'escadre Hollandoise étoit sortie le 8 au soir. Le Gouvernement, sur cette nouvelle, a dépêché des Exprès en divers endroits, pour empêcher la flotte de la Baltique de mettre à la voile.

L'escadre de la Manche se portera à 35 vaisseaux de ligne dans le milieu du mois d'Août, si un tiers seulement du nombre de Matelots qu'a voté notre sœur, la Chambre des Communes d'Irlande, nous arrive à tems. — Hier on a reçu des dépêches du Lord Howe, par lesquelles on apprend qu'il avoit été rejoint par quelques vaisseaux de ligne, & qu'il portoit sur Ouessant, dans l'espérance de rencontrer l'escadre combinée.

Quoique la majeure partie de la flotte pour Terre-Neuve ait été prise, la flotille Irlandoise destinée pour la pêcherie sur les bancs, a eu le bonheur d'échapper en marchant sans convoi comme à son ordinaire.

Les Irlandois ont deux vaisseaux dans la flotte qu'on attend journellement de la Jamaïque. C'est le peuple de l'Europe le mieux situé pour le commerce de l'Amérique & des Isles, &, aujourd'hui qu'ils en ont la liberté, il n'y a point de doute qu'ils ne le portent au plus haut degré.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 3 AOUT 1782.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Juillet 1782.

PIÈCES FUGITIVES.
*Vers à M. de Ch**, 3
Réponse, 5
L'Illusion de l'Amour, ou l'Erreur de l'Amitié, Conte, 6
Epître à M. Dusaulx, 49
*Vers à Mde de ***, 51
— A M. le Comte du Nord, 52
Voyage de Salency, 53
L'Amant Jaloux, Epître, 97
Les Grâces reconnues, 101
Vers à M. de Piis, 145
— A Mesdemoiselles de Gaudin, 147
Conte Epigrammatique, 148
Énigmes & Logogryphes, 19, 60, 102, 149

NOUVELLES LITTÉR.
Shakespéare, traduit de l'Anglois, 20
Éloge de Charles de Sainte-Maure, 31
Histoire de la Maison de Bourbon, 62
Annales Poëtiques, 76
Détail général des Fers, Fonte, &c. 80
Eloge du Marquis de Courtenvaux, 104
Le Chevalier de Jordans, 117
Carmina Caroli le Beau, 122
Analyse raisonnée du Droit François, 129
Les Soupirs d'Euridice dans les Chants Elysées, 132
Histoire de Charlemagne, 150
Agis, Tragédie en cinq Actes, 173

SPECTACLES.
Acad. Royale de Musiq. 41, 83, 186
Comédie Françoise, 89, 136
Comédie Italienne, 93, 138
Gravures, 46, 95, 188
Musique, 143
Annonces Littéraires, 47, 95, 143, 190

A Paris, de l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme, 1782.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 3 AOUT 1782.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

A Mademoiselle AURORE, *de l'Opéra.*

ODE.

DAIGNES me rendre, aimable Aurore,
Les songes brillans des Amours :
D'un seul regard tu fais éclore
Et tu ramènes les beaux jours.

QUE vois-je ? ton rayon colore
Les sommets du sacré vallon ;
Ton char, dont l'Orient se dore,
Devance le char d'Apollon.

SUR les fleurs à ta vûe écloses,
Les perles tombent de ta main ;
Et dans les airs l'éclat des roses
Jette un sillon sur ton chemin.

Digitized by Google

QUOI ! ma voix t'auroit-elle émue ?
Es-tu présente à mes regards ?
Du Parnasse es-tu descendue
Sous ce portique des Beaux-Arts ?

L'AMOUR y vole sur tes traces,
Ton charme en fait l'enchantement ;
Tes vers y ramènent les grâces,
Ta voix y peint le sentiment.

RAPPELLE en mon cœur la tendresse ;
Que j'ose encore l'écouter :
Rends-moi l'Amour & son ivresse ;
Rapprends ma voix à le chanter.

SANS gloire mon luth se repose ;
Fais lui prendre un nouvel essor ;
Aurore, sous tes doigts de rose,
Ses cordes frémiroient encor.

HEUREUX Titon, que je t'envie
Les jours qui te furent comptés !....
Je veux précipiter ma vie
Sur la pente des voluptés.

POETE, amant, quels feux encore
Me rendroit un regard touchant !
Et si ta Muse, jeune Aurore,
Daignoit sourire à mon couchant !

PARDONNE ; des vœux plus timides

Devoient enchaîner mon ardeur,
Aurore, j'oublíois mes rides,
Je ne voyois que ta fraîcheur.

Les pavots réparoient ma veille,
Quand j'ai vû poindre un jour brillant;
Et lorsque l'Aurore m'éveille
Je me crois jeune en m'éveillant.

Ah si.... (quels doux pleurs cette image
Fait naître en mes yeux attendris)
Si tes bras daignoient dans tes lys
Cacher les traces de mon âge!

Tu me vois timide & tremblant;
Pardon, pardon, jeune Déesse.....
Amour, c'est à toi que j'adresse
Le dernier vœu d'un cœur brûlant.

Dieu puissant! sur mes pas ramènes
La foule active des désirs:
Puisque l'on blanchit dans les peines,
Fais-moi blanchir dans les plaisirs.

*(Par M. le Baron de T***.)*

Digitized by Google

VERS

Pour le Portrait de M. D'ALEMBERT.

Du Philosophe aimable il offre un vrai modèle,
Il agit comme il pense, il sent ce qu'il écrit;
Et son cœur avec son esprit
Peut seul entrer en parallèle.

*QUATRAIN à Madame **, qui m'avoit trouvé rêveur la première fois qu'elle me vit.*

Que dites-vous? ah! quelle est votre erreur!
Assurément vos yeux vous ont déçue.
En vous voyant peut on être rêveur?
On ne l'est, belle Églé, qu'après vous avoir vûe.

*A Madame C***, qui m'avoit demandé une Chanson.*

AIR: *On compteroit les Diamans.*

Le droit de chanter la beauté
N'appartient vraiment qu'au génie;
D'un emploi si peu mérité
Pourquoi m'honorer, Émilie?
Sans doute je saurois rimer
Si tes yeux, faits pour tout séduire,

Digitized by Google

Aussi bien que celui d'aimer,
Enseignoient le talent d'écrire.

Oui, comment échapper aux traits
Du Dieu charmant que tu retraces!
Pour séduire, il a tes attraits,
Et pour intéresser, tes grâces.
Il est un certain trouble heureux
Qu'à tes côtés il nous inspire;
Mais je baisse toujours les yeux
Pour éviter de t'en instruire.

Lorsque ramenant le repos
Morphée a consolé la terre,
L'Hymen, veillant sous tes rideaux,
Met à la voile pour Cythère.
Mais en vain, jaloux de son sort,
L'Amour veut être du voyage;
L'Hymen débarque dans le port,
Et l'Amour au loin fait naufrage.

Vous, qui croyez braver les traits
Qu'Amour porte à l'âme attendrie,
Il seroit vengé pour jamais
Si vous connoissiez Émilie;
Son sourire & ses blonds cheveux
Rappellent la tendre Julie;
Mais nous voyons bien que Saint-Preux
N'a pas connu la plus jolie.

(*Par M. Damas.*)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Bouton* ; celui du Logogryphe est *Placet*, qui donne *place* & *lacet*.

ÉNIGME.

SANS retard ni retour je vais comme le temps.
Entraîné comme lui, j'entraîne aussi de même ;
Un abysme est le terme où, comme lui, je tends,
Et comme lui toujours je change & suis le même.

LOGOGRYPHE.

JE suis, Lecteur, avec ma tête,
Non moins utile que sans tête,
Puisque je sers avec ma tête
Au même usage que sans tête.
Près de moi, quand je suis sans tête,
Je vois souvent des gens de tête
Fatiguer ou perdre leur tête ;
Tandis qu'en reprenant ma tête,
Ceux que je sers avec ma tête
Me quittent plus libres de tête.
Chose incroyable ! étant sans tête,
J'ai des piés ; mais avec ma tête,
Lecteur, je n'ai ni piés ni tête.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le sang innocent vengé, ou *Discours sur les réparations dûes aux Innocens*, couronné par l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne, le 25 Août 1781; par J. P. Brissot de Warville. *Quis talia fando temperet à lacrymis?* A Paris, chez Desauges, Libraire, rue Saint-Louis-du-Palais.

Il paroît presque tous les jours de nouveaux Ouvrages sur les Loix Criminelles; c'est un des objets qui occupent le plus aujourd'hui tous les Écrivains philosophes de l'Europe. On s'est trompé lorsqu'on a imprimé que la lumière est d'abord venue de l'Italie. Montesquieu avoit écrit long-temps avant Beccaria, & les idées principales de Beccaria sont dans Montesquieu. On verra dans la suite de cet Extrait que je suis loin de vouloir disputer au Philosophe de Milan la gloire qu'il mérite; j'aime son talent & sa gloire; son Ouvrage est un de ceux qui a le plus parlé à mon âme; c'est le premier Écrivain, après Rousseau, qui ait fait sentir à mon cœur, dans toute son étendue, l'intérêt tendre qu'un homme peut prendre à l'humanité: comment n'aimeroit-on pas beau-

Digitized by Google

coup un Écrivain auquel on est redevable d'un sentiment si doux & si sublime ? Mais lui-même convient, ce me semble, dans sa Préface, qu'il a marché sur les traces de Montesquieu, & c'est beaucoup d'avoir suivi cette route, d'y avoir attiré une foule d'Écrivains que Montesquieu seul peut-être n'y eût pas fait entrer. Nous ne connoissons pas encore l'Ouvrage que la Société de Berne a couronné; celui de M. Dupaty n'est pas achevé encore. M. de Servan, qui suivit Beccaria dans son Discours sur la Justice Criminelle, comme Beccaria avoit suivi Montesquieu, vient de publier encore quelques vûes sur cet objet important; mais des vûes éparses ne sont point un Ouvrage. M. de Warville en a fait un qui a paru sous le titre de *Théorie des Loix Criminelles*. Il n'est permis de porter un jugement sur de pareils Ouvrages que lorsqu'on peut bien le motiver. Nous ne parlerons donc aujourd'hui que du Discours que nous annonçons.

L'Académie de Châlons-sur-Marne a demandé *quels seroient les moyens les plus simples & les moins coûteux à la Société de dédommager les accusés innocens.*

La manière dont la question est posée, suppose qu'il est décidé qu'on leur doit des dédommagemens. Cela n'est pourtant pas décidé encore; c'est donc ce qu'il falloit d'abord demander. M. Brissot de Warville s'est fait la question que l'Académie

Digitized by Google

auroit dû faire ; voici comment il la pose : *Doit-on des réparations aux accusés innocens ?* Sous ce point de vûe, la question est belle, touchante, elle intéresse l'ordre social & l'humanité ; & quoiqu'elle ne soit qu'une question subordonnée à celle que la Société de Berne a proposée, celui qui l'auroit bien résolue répandroit de grandes lumières sur les Principes généraux d'une bonne Législation Criminelle ; mais peut-être a-t-elle été posée par M. de Warville même d'une manière un peu vague, un peu trop générale. Cette question en renferme deux, & il falloit les distinguer. On ne sauroit mettre trop de précision dans ces matières, parce que c'est de la précision que naît la clarté, & qu'une question est presque résolue lorsqu'elle est établie d'une manière très précise : voici les deux questions.

1°. La Société doit-elle des réparations à un innocent qui a subi une peine ?

2°. La Société doit-elle des dédommagemens à un innocent qu'on a fait passer par les épreuves d'une procédure criminelle, & dont on a reconnu l'innocence ?

Ces deux questions ne sont pas les mêmes, quoiqu'elles aient de grands rapports ensemble.

1°. On n'a jamais douté qu'on ne dût réhabiliter la mémoire d'un homme qui auroit subi une peine capitale & flétrissante qu'il n'auroit pas méritée. Nos Loix ne sont pas humaines, mais elles n'ont pas eu cet

Digitized by Google

excès de barbarie & d'iniquité ; ainsi cette question est décidée par notre Législation même ; mais voici ce qu'elles n'ont pas décidé encore ; on ne peut pas rendre la vie à un innocent qui l'a perdue dans des supplices ignominieux ; sa famille, injustement flétrie avec lui, peut seule profiter de la réhabilitation de sa mémoire ; mais cette réhabilitation dédommagera-t-elle suffisamment une femme qui a perdu son mari, des enfans qui ont vu périr leur père par la main d'un bourreau ? Les Gouvernemens ont eu quelquefois plus d'humanité que les Loix ; ils ont fait servir quelquefois les richesses de la Nation à réparer, autant qu'il est possible, les erreurs fatales de la Justice ; mais ce que fait le Gouvernement est arbitraire de sa nature, & ce que la Société doit au Citoyen doit être fixé par les Loix immuables de la Justice.

2°. Le sentiment de la justice naturelle ne prononce pas aussi fortement sur la seconde question, & c'est ici que les lumières de la raison ont été incertaines, que les Législateurs & les Jurisconsultes ont cessé d'entendre la voix de l'humanité. Nos Loix & leurs interprêtes ont décidé que l'innocent devoit subir sans exiger aucun dédommagement des épreuves qui finissent par constater son innocence ; que les malheurs qui sont la suite de ces épreuves étoient une des charges de l'état de Citoyen, un des tributs qu'il paye à la Société. Sans doute ils se sont

Digitized by Google

trompés, & leur erreur a été cruelle ; mais c'est une erreur, & non pas un crime. On pensoit que cela étoit nécessaire à l'ordre social, & que l'ordre social fait toujours le bonheur du Citoyen.

L'Écrivain qui vouloit se charger de répondre à la question de l'Académie de Châlons, devoit donc s'attacher sur-tout à combattre cette erreur, à faire disparoître les faux avantages que se promet la Société de cette disposition de nos Loix, à faire sentir vivement les maux affreux qui en résultent pour la Société même; enfin, à indiquer la nature & la proportion des dédommagemens que les Loix & la Justice doivent au Citoyen innocent qu'elles ont été forcées de soumettre à leurs épreuves.

Voyons ce qu'a fait M. Brissot de Warville.

Il divise la question de l'Académie en trois Sections.

Il cherche dans la première *les principes qui doivent diriger la Société publique dans la réparation dûe à l'Innocent* FLÉTRI INJUSTEMENT.

Dans la seconde, *les moyens de rendre le sort des Accusés plus doux, & les accusations des Innocens moins fréquentes.*

Dans la troisième enfin, *les moyens de réparer les maux qu'il a soufferts, lorsque son innocence est reconnue.*

Voici le début de la première Section.

LIBERTÉ, SURETÉ, PROPRIÉTÉ,

Digitized by Google

triple base du pacte social. La Société doit la respecter comme les particuliers ; quand elle la VIOLE, *elle doit réparer son* INIQUITÉ!

Il n'en faut pas davantage pour voir que M. Briſſot de Warville a mal vu la queſtion. D'abord, la Société en général ne peut pas faire d'*iniquité* ; tout ce qu'elle fait, elle le fait ſur elle même ; elle ne peut jamais avoir l'intention de ſe faire du mal ; ſi elle s'en fait, c'eſt qu'elle ſe trompe ; mais alors elle eſt malheureuſe, & non pas coupable : il ne s'agit point là d'*iniquité*.

Cette première erreur vient de ce que M. de Warville a confondu la Société & le Gouvernement ; cette mépriſe eſt commune dans ceux qui ont parlé des Loix & du Droit public, & c'eſt une ſource d'erreurs innombrables.

M. de Warville change la nature de la queſtion propoſée. L'Académie de Châlons n'a point demandé ſi des Juges qui auroient rendu un arrêt *inique* doivent des réparations, des dédommagemens à l'Innocent qu'ils ont flétri, à la mémoire & à la famille de l'Innocent qu'ils ont fait périr ſur l'échafaud. S'ils en doivent? Eh! qui a pu jamais en douter? S'il exiſtoit un pays où les Loix n'auroient pas décidé une queſtion ſemblable, il faudroit en ſortir, & non pas y faire des Ouvrages ſur les Loix. Les nôtres & celles de tous les pays civiliſés, font monter à l'échafaud le juge inique qui a condamné

Digitized by Google

l'Innocent à la mort. Il ne s'agit point de décider si l'on doit punir l'iniquité des Juges, mais si l'on doit réparer leurs erreurs, & si c'est la Société ou les Juges que la réparation de ces erreurs regarde. A peine la question est ainsi posée, qu'on en voit naître la décision. Si le Juge s'est trompé en suivant à la rigueur les règles que les Loix ont établies pour la recherche de la vérité, c'est la Société qui doit réparer ces erreurs, car elles naissent ou de l'insuffisance des Loix, ou de la constitution vicieuse de la Société ; ou d'une certaine fatalité dans l'enchaînement fortuit des faits, & tout cela doit être à la charge de la Société ; c'est pour elle un devoir rigoureux de réparer les maux qu'elle a faits, & il est digne d'elle de corriger encore les maux de la nature. Si le Juge s'est trompé en ignorant les règles ou en négligeant de les suivre, c'est lui qui doit répondre de ses erreurs, c'est à lui à réparer le mal qu'il a fait, & c'est à la sagesse du Législateur à décider dans ce cas jusqu'à quel point l'ignorance ou la négligence du Juge se rapproche du crime.

M. de Warville a confondu tous ces objets ; il a toujours parlé des *crimes* de la Société, qui ne peut pas commettre de crimes ; il a toujours parlé des *iniquités* des Juges, qui doivent être réparées ; ce qu'on ne s'est jamais avisé de mettre en question, ce dont on n'a jamais pu douter, même au Japon, où les Loix ne semblent avoir eu d'autre ob-

Digitized by Google

jet que de verser le sang des Citoyens. Il est arrivé de-là que la question est tout aussi peu décidee dans cette première Section que dans les termes même qui l'établissent.

Elle l'est moins encore dans la seconde; car en rendant le sort des accusés plus doux, on rendra les réparations & les dédommagemens plus faciles, s'il est prouvé qu'on en doive. En trouvant les moyens de rendre les accusations des innocens plus rares, on sera moins souvent exposé au malheur d'avoir des erreurs à réparer; mais tout cela ne prouve pas que les erreurs doivent être réparées; que le Citoyen qui a souffert dans son honneur, dans sa fortune, dans sa liberté, a droit d'exiger des dédommagemens proportionnés, & que l'intérêt général de la Société est de lui en accorder. Cette seconde Section n'a donc qu'un rapport assez éloigné à la question proposée; elle est du moins inutile pour la résoudre; elle seroit très-bien placée dans un Ouvrage sur la Législation Criminelle en général; mais ce n'étoit pas ici sa place. Rien n'est si important que de renfermer une question dans ses bornes naturelles: plus on la resserre, & mieux on la décide; car les motifs qui doivent en décider se pressent sous un regard, & on les apprécie mieux, parce qu'on les voit tous en détail & tous à-la-fois.

Dans la troisième Section, l'Auteur suppose la question décidée, & il ne cherche

Digitized by Google

plus que la proportion des réparations & des dédommagemens; il en résulte que la question divisée en trois sections n'a été résolue dans aucune : on pouvoit la moins diviser, & la mieux résoudre. Cette troisième Partie nous a paru la meilleure de l'Ouvrage. M. de Warville a senti avec énergie les maux des accusés innocens, la cruauté des formes de notre procédure criminelle, & il a répandu dans ces tableaux la chaleur de sa sensibilité. Nous avons cependant encore des reproches à lui faire.

« La douleur physique, dit-il, ne peut » être mesurée que sur sa durée & sur son » étendue, & cette étendue sur la sensibi- » lité du patient..... Pour le dédommager » exactement, il faudroit lui donner un » plaisir égal, circonscrit dans un intervalle » de temps égal. »

Ces subtilités métaphysiques, si fort à la mode aujourd'hui, ne conviennent point à un homme qui écrit sur les Loix. Montesquieu n'en a jamais parlé qu'avec mépris; s'il les eût jugées bonnes à quelque chose, qui avoit plus que lui cet esprit flexible & délié qui pénètre dans les intervalles les plus étroits de nos idées? Le vrai Métaphysicien n'en fait pas plus de cas que le Législateur; elles n'entrent point dans les jugemens que nous devons former des choses; elles sont, pour ainsi dire, hors de la raison naturelle de l'homme; elles ont fait la gloire des Scot, des Covarruvias, & c'est une rai-

Digitized by Google

ſon de plus pour nous de les mépriſer. *

Nous allons nous permettre encore quelques réflexions critiques ſur le ſtyle de M. de Warville; non pas que la perfection du ſtyle nous paroiſſe d'une grande importance dans ces matières; Monteſquieu ſeroit encore un de nos plus grands Hommes quand il ne ſeroit pas un de nos plus grands Écrivains. Mais nous croyons que c'eſt l'ambition d'écrire avec éloquence qui rend ſouvent les vûes de M. de Warville ſi peu exactes, ſi peu juſtes; il penſeroit mieux s'il conſentoit à écrire avec plus de ſimplicité. Le titre même de ſon Diſcours eſt une preuve de ce que nous diſons ici.

* On ne ſauroit trop le dire à M. de Warville, qu'il s'accoutume à ne prendre la plume & à ne s'échauffer que lorſqu'il ſe ſera fait une chaîne d'idées bien nettes & bien diſtinctes. Il fait cas de l'analyſe philoſophique, & il a bien raiſon; vouloir traiter les grands objets de Morale & de Légiſlation ſans le ſecours de l'analyſe, c'eſt vouloir lever des fardeaux immenſes ſans le ſecours du lévier; mais il ne fait pas aſſez d'uſage de cette analyſe qu'il eſtime beaucoup. Nous ne diſſimulons rien à M. Briſſot de Warville; mais nous croyons lui donner par notre ſévérité un témoignage de notre eſtime. Les objets importans auxquels il paroît s'être conſacré ne trouveront que rarement des Écrivains qui les embraſſent avec autant de zèle & de chaleur. Nous voudrions qu'il apprît à mieux ſe ſervir des forces de ſon eſprit, à mieux diriger ce zèle ſi actif, à tirer plus de lumière de ſa chaleur.

Digitized by Google

M. de Warville a voulu être éloquent jusques dans le titre : *Le sang innocent vengé.* Il est fâcheux que ce pathétique n'ait pas de sens. Nous avons prouvé qu'il ne s'agit point de vengeance dans la question qu'il avoit à traiter; que dans tous les temps & dans tous les pays on avoit puni les Juges coupables. Ne diroit-on pas d'ailleurs qu'on ne peut devoir des réparations qu'aux innocens que le glaive des Loix fait périr ? On en doit à celui qui a souffert dans tous les droits de l'homme & du Citoyen, dans son honneur, dans sa fortune & dans sa liberté. M. de Warville semble croire enfin que son Discours a déjà *vengé le sang innocent*; mais nos Loix & notre Jurisprudence criminelles sont encore les mêmes, quoique son Discours ait été couronné à l'Académie de Châlons. Il ne faut pas donner un titre qui annonce le déclamateur à un Ouvrage qui ne peut être bien fait que par un Philosophe. Le style dans tout le Discours ressemble trop à ce titre. M. de Warville dit que sa *plume est trempée dans ses larmes & dans celles des innocens; qu'il s'est étendu avec les accusés innocens sur leur lit de douleur.*

Nous sommes persuadés, par exemple, que c'est à cause que le mot d'*iniquité* a paru à M. de Warville plus fort & plus éloquent que celui d'*erreur;* qu'il a toujours parlé des iniquités, & jamais des erreurs, quoique dans la question proposée il s'agisse d'erreur, & non pas d'iniquité. Voilà comment la

fausse éloquence produit de fausses idées; voilà comment on voit tout mal lorsqu'on a la prétention de sentir tout avec chaleur. Il faut voir avant de sentir; si l'on voit bien, on sentira juste, & on sera éloquent; mais on le sera à propos, & on ne voudra pas l'être dans le titre d'un Discours. Il a été donné à quelques hommes de se passionner pour les vérités qu'ils découvroient, & de faire passer à-la-fois leurs idées & leurs sentimens dans l'esprit & dans l'âme de leurs Lecteurs; c'est le plus beau triomphe & la plus belle gloire du génie; mais il faut songer que c'est à lui seul qu'il appartient de les obtenir. Beccaria, qui a souvent une métaphysique vaste & profonde, a mis cependant dans son Livre plus d'éloquence encore que d'idées & de vûes neuves, & son Livre n'en a été peut-être que plus utile.... Il a peu éclairé les Législateurs, mais il a beaucoup adouci les Magistrats. Que d'innocens il a sauvés sans avoir fait changer une seule loi! Mais il n'y a point d'esprit qui soit plus éloigné de la déclamation que celui de Beccaria. Il se jettera plutôt dans les profondeurs de la métaphysique, & il paroîtra obscur à ceux qui ne sauront pas l'y suivre. Nous le répétons encore, si M. de Warville veut mettre plus de simplicité dans son style, il verra mieux les idées qu'il aura écrites; il en jugera mieux; il ne prendra pas une question pour l'autre, & la lumière qu'il mettra dans son esprit il la répandra sur les grands objets

dont il s'occupe; avec moins de prétention d'attendrir les âmes, il les attendrira davantage; car il est des vérités qu'il suffit de démontrer pour les rendre touchantes.

En finissant cet article, nous avons senti avec peine qu'il pouvoit affliger M. de Warville, & nous avons été tentés de le jeter au feu. Nous ne connoissons M. de Warville que par son enthousiasme pour le bien public, que par les études & les Ouvrages que ce sentiment lui fait faire. Il doit nous être cruel de faire la plus légère peine à un homme de ce mérite. Nous ne nous sommes déterminés à imprimer cet article que parce que nous avons espéré que M. de Warville pourroit en retirer quelqu'utilité. Nos Critiques ont été sévères, peut-être dures, mais il est bien certain que nous n'aurions pas parlé de ce Discours si son Auteur nous avoit paru un homme sans esprit & sans talent. Et qu'il ne pense point que ce que nous disons ici soit un de ces moyens usés qu'emploient souvent les Critiques les plus injustes pour se donner un air de modération & d'équité: dans les détails de son Discours il y a beaucoup d'observations particulières sur notre Jurisprudence, pleines de justesse & de vérité. Il paroît qu'il a porté de la Philosophie dans l'étude des formes de nos Loix. La Philosophie est toujours dans son cœur, & quelquefois dans son esprit; si son esprit s'égare & confond les objets, c'est lorsqu'il

veut les voir de trop haut ou les élever par son style. Son style même cependant a quelquefois une chaleur vraie, & nous nous félicitons bien de pouvoir donner à M. de Warville un éloge qu'il a sans doute beaucoup ambitionné. Mais qu'il se rappelle combien cette ambition lui a fait de tort, & combien elle peut lui en faire encore.

Voici un des morceaux dans lesquels M. de Warville nous a paru le mieux réunir l'Éloquence & la Philosophie.

« Peut-on douter que la partialité qui » infecte notre instruction criminelle ne » viole les droits du Citoyen ? Parcourez » tous ses degrés, il n'en est pas un seul qui » ne soit marqué par un abus. Depuis l'instant où l'Accusé perd sa liberté jusqu'à » celui qui le voit sortir des prisons, tous » ses jours ne sont qu'un tissu perpétuel » d'affronts, d'attentats à ses droits, d'échecs à sa fortune, de maux, de douleurs pour lui, pour sa famille, pour ses » amis. Flétri par l'opinion publique, humilié par ses Juges, outragé par ses gardiens, ruiné dans sa fortune, que ne » souffre-t-il pas ? Et lorsque la Justice reconnoît son innocence, loin de s'empresser à refermer les plaies qu'elle a, par sa » rigueur, ouvertes, agrandies, envenimées, » elle lui refuse tout, jusqu'au léger signe » d'une compassion stérile. Elle s'en étoit » saisi avec avidité ; elle le rejette au sein » de la Société avec indifférence, même

Digitized by Google

» avec une espèce de regret de voir échap-
» per sa proie ; elle étouffe ses cris & le
» force au silence sur ses douleurs & sur
» ses bourreaux.... Fatale inquisition, tribu-
» nal de sang qui fit frémir si long-temps la
» terre : si j'avois à te peindre, emprunte-
» rois-je d'autres traits ? »

Il y a dans ce morceau des phrases où M. de Warville s'est donné à lui-même le modèle d'un style éloquent & sensible : celle-ci entre autres, *elle s'en étoit saisi avec avidité ; elle le rejette au sein de la Société avec indifférence, même avec une espèce de regret de voir échapper sa proie.* Peut-être n'est-ce pas la phrase que M. de Warville en aime le mieux ; mais qu'il consulte les hommes de goût, & qu'il recueille les voix.

(Cet Article est de M. F. de V.)

Digitized by Google

Le Couronnement de Pétrarque à Rome, en un Acte, par M. Sabatier de Cavaillon, ancien Professeur d'Éloquence, Pensionnaire du Roi. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Nous croyons que nos Lecteurs nous sauront gré de leur donner une idée de ce petit Opéra, qui nous a été communiqué manuscrit. Les noms de Pétrarque & de Laure ne se lisent point, ne se prononcent point sans réveiller l'idée de l'amour & de la poésie, par conséquent sans parler au cœur & à l'imagination. Un second motif d'intérêt, c'est le nom de son Auteur, M. Sabatier, connu depuis long temps dans la Littérature par des succès dans le genre lyrique.

La Scène est à Rome, dans une salle décorée pour la cérémonie. Les Acteurs sont Pétrarque, Laure, sous le nom de Sophie, Delphire, veuve Romaine, un Coriphée des Troubadours, avec plusieurs Troubadours.

LAURE (*sous le nom de Sophie.*)

O tendre Amour ! c'est aujourd'hui ta fête ;
Mon amant va jouir d'un destin glorieux ;
Son triomphe s'apprête ;
Pour en être témoin j'ai volé dans ces lieux.
Quand tout lui parlera de sa gloire immortelle,

Daigne,

Daigne, Amour, lui parler de moi;
Si l'éclat des honneurs le rendoit infidèle,
Reprends tous les attraits que j'ai reçus de toi.
Mais s'il respecte encore
Le plus tendre lien,
Si couvert de lauriers, il se souvient de Laure,
Mon triomphe sera plus flatteur que le sien.
O tendre Amour! &c.

Jalousie de Laure à l'occasion de Delphire, qui, fière de quelques vers que Pétrarque a faits pour elle, dit dans une Scène qu'elles ont ensemble:

Les sons d'une lyre agréable
Immortalisent la beauté;
Et le Chantre le plus aimable
Est toujours le mieux écouté.
L'esprit touche les plus cruelles;
C'est lui qui sait nous enflammer;
Apollon, qui chante les Belles,
Est le Dieu qui les fait aimer.

Laure demande à entendre ces vers, & Delphire lui récite ce couplet.

Non, non, vous ne ressemblez pas
A la plus charmante Déesse;
Vous en avez tous les appas;
Mais il vous manque sa tendresse.
Aimez, aimez à votre tour;
Sans desirs la beauté se fane;

Digitized by Google

Pourquoi votre œil peint-il l'Amour,
Si votre fierté le condamne ?

Laure, pour confondre sa rivale, lui réplique :

Écoutez cette chanson
Qu'il fit sur les bords de Vaucluse.

DELPHIRE.

Laure de ces lieux est la Muse,
Et Pétrarque en est l'Apollon.

LAURE.

Dans nos jardins la fleur nouvelle
Près de Zéphire s'embellit ;
Les fauvettes battant de l'aîle
Chantent l'Amour qui les unit.
Hélas ! ma Bergère cruelle
Dédaigne mes tendres ardeurs ;
Ah ! je mourrai de ses rigueurs ;
Mais je mourrai du moins pour elle.

Delphire comprend que ces vers tendres ont été faits pour Laure. Elle exhale son dépit contre cette amante, qu'elle ne croit pas si près d'elle, & qu'elle se promet bien de supplanter.

Dans la troisième Scène, Laure peint vivement la situation de son cœur. On entend après, ce Chœur de Troubadours :

De Pétrarque chantons le triomphe éclatant ;
De ses acords imitons l'harmonie ;

Digitized by Google

Et que le laurier du génie
Brille sur le front d'un amant.

Pétrarque répond par ce couplet passionné.

Le laurier ne vaut point la simple violette
Qui parfumoit nos gazons amoureux,
Et dont ma main, dans ma douce retraite,
De ma Bergère ornoit les beaux cheveux.
Un regard de ce que j'adore
Est plus pour moi que l'empire des Dieux;
Si j'étois immortel, je descendrois des cieux
Pour mourir dans les bras de Laure.

On pourroit dire à Pétrarque qu'on ne peut pas être *immortel & mourir*. Mais il y a ici double enthousiasme, celui du Poëte & celui de l'amant; ce qui suppose moins de raison que de délire.

Pétrarque prie les Troubadours de le laisser seul; & toujours plein de Laure, il chante ces vers :

Vaucluse, asyle solitaire,
Berceaux consacrés aux Amours;
Vaucluse, où règne ma Bergère,
Vers tes bords je reviens toujours.
Hélas! quand je languis loin d'elle,
Plaintive & tendre tourterelle,
Par tes sons peins-lui ma douleur;
Mais dis-lui bien qu'amant fidèle,
Je brave l'absence cruelle,
Si je suis présent à son cœur.

Digitized by Google

Delphire entretient Pétrarque de sa gloire, & lui dit qu'il n'y manque que la présence de Laure.

Que ne peut-elle sur vos traces,
Menant les jeux à ses côtés,
Faire admirer ses talens & ses grâces!

PÉTRARQUE.

Elle y sera; vous la représentez.

Ici on entend une symphonie qui annonce la fête; & Pétrarque enthousiasmé s'écrie:

Je te sens, Dieu du génie;
Tu m'embrâses de tes feux;
Je commence une autre vie;
Je monte au palais des Dieux.

Dans la septième Scène, on est assemblé pour la fête. Pétrarque monte sur un trône. A ses côtés sont deux Sénateurs qui le couronnent. Le Coryphée des Troubadours entonne un hymne à Apollon, dont Pétrarque & le Chœur répètent les deux derniers vers. Les Muses forment aussi une danse en l'honneur du Dieu des vers; mais dans ce moment Pétrarque apperçoit la belle Laure; aussi tôt il s'élance de son trône, & le délire poétique faisant place à l'enthousiasme amoureux, il s'écrie:

Couronne, qui ceignez mon front,
Tombez aux pieds de ma maîtresse.
Ma gloire est de l'aimer sans cesse.

Digitized by Google

Ce coup de théâtre cause autant de plaisir à Laure que de dépit à sa rivale, qui dit en se retirant :

Je vois que l'amant qui nous vante
N'est pas celui qui nous chérit.

Après un duo entre les deux amans, vient un Ballet composé de danses vives, & dans la manière des Provençaux. Pétrarque chante un air ; & un divertissement général termine la Pièce.

L'IMMORTALITÉ de l'Ame, Poëme, par M. l'Abbé Dourneau, des Académies de Châlons-sur-Marne & de Montauban, & Curé à S. D*** ; avec cette épigraphe : *Non omnis moriar.* A Paris, chez Berton, Libraire, rue Saint Victor. Brochure de 15 pages.

On a vu plusieurs fois dans ce Journal quelques Poésies de M. l'Abbé Dourneau, qui ont dû faire bien augurer de son talent poétique. Il vient de s'essayer sur un sujet plus grave & plus important ; & cet essai doit ajouter à l'idée qu'on en avoit conçue.

L'immortalité de l'âme est assurément un sujet digne de la poésie ; mais ce sujet, quoique grand & riche, n'en est pas moins usé ; on a tant écrit en prose & en vers sur l'immortalité de l'âme ! M. l'Abbé Dourneau a su faire encore des vers sur ce sujet si connu, & les faire lire avec intérêt. Il n'a pas épuisé

Digitized by Google

sa verve par l'abus de la métaphysique, qui tue si souvent la poésie; il a parlé souvent à l'imagination & au cœur, qui la vivifient & la raniment. On pourroit même lui reprocher d'avoir donné à son Ouvrage une couleur trop poétique, ou du moins trop mythologique. On voit que M. l'Abbé Dourneau est familiarisé avec les Poëtes de la bonne antiquité; il le prouve par sa manière de faire des vers, qui est naturelle & de bon goût, & par la couleur qu'il donne à ses idées; mais peut-être, en écrivant sur l'immortalité de l'âme, auroit-il dû moins parler de *Tantale*, de l'*Achéron*, de *Sysiphe*, &c. Il ne faut pas faire servir la Fable de preuve à la vérité. Ce vers, par exemple, lui est sans doute échappé par inadvertance :

L'homme, émule *des Dieux*, ne vivroit qu'une
aurore !

Émule des Dieux, nous paroît déplacé dans un Ouvrage où il est question du péché originel. Peut-être, *Émule de Dieu* eût été plus déplacé encore. Il falloit sacrifier cette idée. Cette observation tient à un principe de goût qu'il est bon de rappeler de temps en temps; mais elle ne touche point au talent de M. l'Abbé Dourneau. On trouvera dans son Ouvrage la noblesse qui convient à son sujet; l'expression & l'harmonie poétique; jamais d'emphase, ni de faux bel-esprit. Nous n'avons besoin pour le prouver que de

Digitized by Google

citer la tirade ſuivante, où il repréſente les opérations progreſſives & la dignité de l'âme.

Foible au ſein maternel, & plaintive au berceau,
Elle acquiert, elle éprouve un ſentiment nouveau.
Diverſe en ſes progrès, tour-à-tour elle donne
Et des fleurs au printemps & des fruits en automne.
A ſon œil pénétrant tout devient lumineux;
La terre eſt ſon exil, ſa patrie eſt aux cieux.
Entre les oppoſés habilement placée,
Elle réunit tout, eſprit, raiſon, penſée.
Des gouffres de l'abyſme aux voûtes de l'Éther,
Agile, elle s'élance & devance l'éclair.
Volant par la penſée aux bornes de l'eſpace,
Prompte, elle le parcourt, immenſe, elle l'embraſſe:
Féconde, elle enfanta les Arts & les Talens;
Et riche, elle éleva ces hardis monumens,
Chef-d'œuvres précieux qu'ont reſpecté les âges,
Du vœu de ſe ſurvivre éclatans témoignages.
Brûlant de tout connoître, aimant la vérité,
De l'atôme elle paſſe à la Divinité;
Par des vœux infinis ſans ceſſe tourmentée,
Elle eſt ſemblable au feu que ravit Prométhée;
Dans des priſons d'airain on a beau l'enchaîner,
Fidelle à ſon principe on l'y voit retourner.
Une inquiète ardeur l'agite, la dévore;
Sur ſes frêles débris elle eſt ſublime encore.

Digitized by Google

L'Indépendance des Anglo-Américains, démontrée utile à la Grande-Bretagne. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés. Prix, 1 livre 4 sols.

Ce titre, qui semble n'être qu'un paradoxe, peut révolter la plupart des esprits. L'Auteur le sait. Et s'il ose, dit-il, résister au torrent de l'opinion, c'est qu'il espère qu'on voudra bien ne pas le juger avant de le lire. Il faut convenir qu'il est loin des préjugés les plus généralement accrédités. La France, en appuyant l'Indépendance de l'Anglo-Américain contre les prétentions injustes de la Grande-Bretagne, n'imaginoit pas prendre les armes pour l'utilité de son orgueilleuse rivale. L'Angleterre elle même ne pense guères que cette Indépendance qu'elle redoute, qu'elle s'efforce d'empêcher, ou du moins de retarder, & qui la jette dans des dépenses qui doivent consommer sa ruine, est conforme à ses vrais intérêts.

Des Nations si éclairées ont-elles donc pu se tromper des siècles entiers sur un objet de cette importance? Quel doute! Mais si l'Auteur ne se trompe pas, de quels remords ne doit pas être dévorée l'Angleterre, d'avoir allumé les feux de la guerre dans toutes les parties du Monde, d'avoir dévasté, incendié, porté la misère, la consternation & la mort dans des Colonies que,

Digitized by Google

pour son bien-être, sa prospérité & sa gloire, elle ne peut trop se hâter de rendre libres!

Le sujet de cet Ouvrage nous paroît donc intéresser particuliérement les Puissances Belligérantes, & par-là même mériter l'attention de l'Homme d'État. L'Auteur se fût-il trompé, les questions qu'il examine tiennent si essentiellement au bonheur de l'humanité, qu'on doit lui savoir gré de les présenter à l'examen des gens instruits.

Il ne seroit pas aisé de rendre en peu de mots un compte exact de ce petit Ouvrage. Les idées y sont si pressées, les conséquences se trouvent si étroitement liées aux principes, qu'une analyse succinte seroit insuffisante pour en juger. Nous nous bornons donc à en recommander la lecture. Il nous a paru que l'Auteur joignoit à une logique profonde & serrée, à la plus grande précision, cette clarté si desirable dans un Ouvrage de raisonnement. Nous ajouterons encore que si ce Livre eût été publié à Londres, il y auroit excité la plus vive sensation, & qu'il auroit fait naître de grands débats dans les Chambres du Parlement.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Samedi 20 Juillet, on a donné la première représentation des *Journalistes Anglois*, Comédie en trois Actes & en prose.

M. Discord, Journaliste en chef, est logé chez M. Sterling, riche habitant de Londres; homme de probité, mais entêté de la manie du Théâtre; dévoré du desir d'être Auteur; & qui, après avoir employé douze ans à composer un Drame ridicule, caresse les folliculaires dans l'espérance de se voir louer dans les Journaux. Ce M. Discord est amoureux de la fortune d'Émilie, jeune veuve, fille de M. Sterling. La foiblesse du père lui promet un heureux succès; mais Émilie aime & est aimée du Colonel Sedley. Sous le nom de Smith, celui-ci s'introduit chez M. Sterling, comme Secrétaire de Discord. De concert avec Franck, Quartier-Maître de son Régiment, & dont le Journaliste a maltraité les chansons, il le fait berner chez un prétendu Grand d'Espagne de la première Classe, où il a été invité par une Lettre supposée. Dans une Scène qui précède cette humiliante épreuve, Discord est forcé d'entendre déchirer sa réputation & ses Ouvrages; on l'oblige même à convenir

que c'est avec raison qu'on s'explique de cette manière sur sa personne & sur ses productions. Cependant Sterling persiste dans le dessein de donner sa fille à Discord ; Émilie déclare au Journaliste qu'elle ne sauroit s'unir à lui. Furieux de se voir méprisé, le traître projette d'obliger Sterling à contraindre la veuve à lui donner la main ; & voci comment. Le Drame du vieillard est imprimé ; Discord en a fait un éloge emphatique ; il en fait sur le champ une critique sanglante ; Sterling désespéré cherchera un vengeur ; Discord le sera sous condition. Le faux Smith est mis dans le secret du scélérat, & dédaigne de s'en servir pour son propre avantage ; mais Émilie, moyennant vingt guinées, achette le manuscrit fatal d'un des subalternes coopérateurs de Discord, & le remet à son père, qui, en présence d'une troupe de Journalistes assemblés, dévoile le perfide Écrivain, & donne sa fille au Colonel Sedley.

Cet Ouvrage est coupé par quelques Scènes épisodiques qui ont été très applaudies. On a principalement goûté celle où Sterling fait le plan de son Drame devant sa Servante Nicole. Celle-ci debout, & le visage caché, ne présente aux yeux de son maître qu'une femme retenant ses pleurs, & prête à être suffoquée par ses sanglots. Sterling l'engage à ne point lui cacher ses larmes, à le laisser jouir de l'effet qu'il a produit sur son âme. La Servante alors part d'un éclat de rire inextinguible, qui indigne le bon homme, & qui l'eût

Digitized by Google

gage à penſer que Molière choiſiſſoit auſſi mal ſes juges que ſes ſujets.

L'intrigue de cette Comédie ne répond pas abſolument à ſon titre. C'eſt M. Diſcord qui fait tous les frais du comique mordant qui la caractériſe, & que la malignité a applaudi avec tranſport. Les gens ſans paſſion ont avoué que les Journaliſtes, après avoir abuſé ſouvent du droit dont ils jouiſſent, n'importe à quel titre, de prononcer ſur les Ouvrages d'autrui, pouvoient & devoient même être punis ſur le Théâtre de l'indécence de leurs pamphlets, de leur exceſſif orgueil & de leurs ridicules prétentions; mais ils ont en même temps penſé que, ſoumis comme tous les autres états de la Société, à la férule des Auteurs Comiques, les Journaliſtes ne pouvoient être portés ſur la Scène que ſous des traits généraux, & abſolument éloignés d'être ſuſceptibles d'aucune application perſonnelle. On a été fâché d'appercevoir dans le perſonnage de M. Diſcord l'intention d'offrir, ſous une phyſionomie réellement mépriſable, un Écrivain célèbre, recommandable par des talens devenus rares, par le rang qu'il tient dans un Corps reſpectable, & par les ſervices qu'il a rendus à la Littérature, ſoit comme Auteur, ſoit comme Critique. Nous n'examinerons point ſi quelques Gens de Lettres ont eu en effet à ſe plaindre de l'exceſſive ſévérité de ce très-auſtère Cenſeur. Eh! quel homme n'eſt jamais ſorti des bornes de l'exacte vérité! Mais, nous oſe-

rons le dire : Que de toutes les propriétés d'un Citoyen, la plus respectable sans doute, est celle de son honneur, & qu'il y a, au moins, bien de la légèreté à porter atteinte à la réputation d'un individu quelconque en se permettant contre sa personne des épigrammes, des sarcasmes satyriques, uniquement fondés le plus souvent sur des discours vagues, sur des inculpations controuvées, peut-être même sur des mensonges imaginés par l'envie & par la haine. Il est bien extraordinaire que ce soit dans le siècle de la philosophie, des lumières & de la politesse que les Écrivains se livrent entre-eux à des combats qui les ravalent au rang des plus vils gladiateurs; il ne l'est peut-être pas moins que la Scène Françoise soit l'arène qu'ils ont choisie, & qu'elle leur soit ouverte sans difficulté.

Hélas! de cette Cour j'ai vu jadis la gloire!

Au surplus, l'Auteur a fait imprimer sa Comédie. Il l'a fait précéder par une Préface, dans laquelle il déclare qu'il a pris *jusqu'au moindre détail de sa Pièce chez ses dignes Héros*; & plus loin, il ajoute : *quand la haine publique ou la malignité s'obstinera à trouver des portraits où je n'ai voulu faire que des tableaux; les personnes bien nées diront pour ma justification, que les allusions sont un malheur ou un bonheur inséparable de tout* OUVRAGE DE CARACTÈRE. Malgré cette assertion, le Public, après avoir cherché des tableaux, n'a trouvé qu'un por-

Digitized by Google

trait : est-ce lui, est-ce l'Auteur qui a tort ?
Non nostrum..... tantas componere lites. *

Si le Rédacteur de cet article étoit pour quelque chose dans la Comédie des Journalistes, il n'auroit pas le droit de s'expliquer aussi ouvertement sur ce qu'il ose appeler la licence de cet Ouvrage; & loin de donner à connoître sa façon de penser, il suivroit le conseil renfermé dans ces deux vers du Comédien la Noue :

Le bruit est pour le fat; la plainte est pour le sot :
L'honnête homme outragé s'éloigne, & ne dit mot.

VARIÉTÉS.

DISCOURS lû par M. le Marquis DE CONDORCET à l'Académie des Sciences, lorsque M. le Comte DU NORD y vint prendre séance.

LE temps n'a pu affoiblir parmi nous la mémoire de ce jour où l'Académie vit pour la première fois un Souverain assister à ses Assemblées, & s'intéresser au récit de ses travaux; mais ce souvenir nous est encore plus cher dans ce moment, où l'arrière petit-fils de ce Prince vient, après soixante-cinq ans, occuper la même place, & nous montrer, par ce témoignage d'un amour héréditaire pour les Sciences, qu'il est appelé à succéder aux grands desseins de Pierre Ier, comme à son Empire.

* Si la Comédie dont nous parlons à nos Lecteurs n'avoit pas pour titre : *les Journalistes*, nous ne ferions pas cette citation; mais ce titre nous fait la loi : *Latet anguis in herba.*

Digitized by Google

Avant le Czar, aucun Souverain n'avoit joint le titre modeste d'Académicien à ces titres réservés au premier degré des grandeurs humaines. Le vainqueur de Charles XII parut flatté de voir son nom placé dans une liste que décoroient alors les noms de Newton & de Fontenelle. *Il n'y a de rang dans les Sciences*, écrivoit-il, *que ceux qu'y donnent l'application & le génie.* Jaloux de paroître ne rien devoir qu'à lui-même, & sur-tout d'en donner l'exemple, il voulut mériter ses titres Littéraires par ses travaux, comme il avoit voulu ne monter aux grades Militaires que par ses Services. Il n'accepta le titre d'Académicien qu'après avoir envoyé à l'Académie un Mémoire sur la Géographie de la Mer Caspienne, comme il n'avoit pris le titre de Vice-Amiral qu'après une victoire. On l'avoit vû rechercher avec empressement dans tous les pays, les hommes qui pouvoient lui donner des lumières utiles pour ses Sujets, ne se reposant que sur lui-même du soin de les instruire, comme du devoir de les gouverner : dès lors, il fut aisé de prévoir que les bornes de l'Europe alloient se reculer, & que les Sciences avoient conquis un nouvel empire.

Cette époque, d'une si grande révolution pour la Russie, fut aussi celle d'une révolution heureuse pour les Sciences dans l'Europe entière. Jusques-là, plusieurs Souverains les avoient protégées, soit par un goût naturel pour quelque genre de connoissances, soit par un desir ardent de la gloire. Mais le Czar a montré le premier, par sa conduite, qu'un Prince doit regarder la protection accordée aux Sciences, & comme une sage politique dictée par son propre intérêt, & comme un véritable devoir, puisque leurs progrès sont une des sources de la prospérité des États & de la félicité des peuples. Cette opinion est devenue celle des Souverains de toutes les Nations policées. Des établissemens formés partout en l'honneur des Sciences, en ont répandu les

Digitized by Google

principes & inspiré le goût dans les Provinces comme dans les Capitales. Les heureux effets de cette protection ont été si prompts & si étendus, qu'elle a, pour ainsi dire, cessé d'être nécessaire. L'amour de l'étude, le sentiment de l'utilité & de la dignité des Sciences est trop général, pour qu'elles aient désormais besoin de secours étrangers; & l'on peut dire que le plus grand bienfait des Princes à leur égard, a été de les rendre indépendantes de leur puissance.

Mais parmi les travaux nécessaires au progrès des Sciences, il en est qui exigent, ou le concours de plusieurs générations, ou le concert de plusieurs peuples. Si ceux qui se livrent à ces travaux pouvoient être témoins en partie de l'utilité qui doit résulter de leurs efforts, s'ils pouvoient espérer pour récompense ou le plaisir de connoître des vérités nouvelles, ou la gloire de les avoir découvertes; si le succès de ces travaux n'exigeoit point dans les observations un concert que la diversité des vûes, ou peut-être l'amour-propre rendent si difficile, on pourroit tout attendre de l'activité & de la puissance du génie. Tant que le desir du bien des hommes, l'amour de la gloire & le plaisir de saisir une vérité peuvent être le prix du travail, les Sciences n'ont à demander aux Princes que la paix & la liberté. Mais pourroit-on espérer des Savans, même les plus modestes, que, sans aucune autre récompense que cette froide estime qu'on accorde au travail, à l'exactitude ou au zèle, ils se dévoueront à préparer la gloire de leurs successeurs, à recueillir des matériaux pour la découverte des vérités qu'ils ne doivent jamais entendre, & dont l'utilité est réservée pour des générations qu'ils ne doivent jamais voir?

La vérité de ces réflexions deviendra plus frappante si l'on jette ses regards sur l'état des Sciences en Europe. D'un côté, on sera frappé des progrès rapides qu'elles ont faits depuis un demi-siècle, de

Digitized by Google

cette immense collection de vérités ignorées de nos pères, du grand nombre des méthodes, &, pour ainsi dire, des Sciences nouvelles qui ont ajouté à la force de l'esprit humain & à ses richesses. On sera surpris de cette multitude d'hommes que de véritables découvertes ont placés dans cette première classe de l'humanité, celle des inventeurs; mais en même-temps on verra que plusieurs parties des Sciences se sont dérobées à cette impulsion générale, & on observera que ce sont précisément celles où le génie seul ne peut trouver en lui-même ni ses moyens ni la récompense de ses efforts, celles où une découverte importante ne peut être le prix que des recherches de plusieurs siècles & des travaux de plusieurs peuples. Qu'il me soit permis de développer ici cette observation, & de l'appuyer par quelques exemples; parler en cette occasion de ce que les Sciences ont droit d'attendre encore du secours des Souverains, c'est nous entretenir de nos espérances.

Tout concourt à prouver que la Nature entière est assujétie à des loix régulières; tout désordre apparent nous cache un ordre que nos yeux n'ont pu appercevoir. Il ne peut être connu que par l'observation des faits dont l'ensemble ou la suite sont nécessaires pour rendre cet ordre sensible à notre foible vûe; il faut donc que ces faits puissent se réunir sous les yeux d'un observateur, ou que par des expériences il les force, pour ainsi dire, à se présenter au gré de sa volonté. Il faut encore que les loix auxquelles ils sont assujétis se marquent par des révolutions dont la durée n'excède point ce court espace que la Nature a marqué à notre existence. Si cette heureuse réunion de circonstances ne vient point au secours de notre foiblesse, les efforts du génie peuvent rester long-temps inutiles.

Cette foule de phénomènes que nous présente l'atmosphère, ses variations si promptes qu'il nous

Digitized by Google

est impossible de prévoir, suivent cependant des loix générales. Ces phénomènes dépendent de causes constantes, universelles ou locales; mais la Nature de ces causes est à peine soupçonnée, & les loix qu'elles suivent nous sont inconnues.

Soumis pour notre existence, pour tous nos besoins, à l'influence de ces phénomènes, en deviner les causes seroit presque les maîtriser. Si l'homme pouvoit prévoir les révolutions des saisons, il deviendroit en quelque sorte indépendant d'elles; car dans cette Science, comme dans presque toutes les autres, toute découverte est une conquête de l'homme sur la nature & sur le hasard. Mais pour s'élever à cette connoissance, il faudroit connoître & la liaison qu'ont entre-eux les phénomènes de l'atmosphère dans les différentes parties de la terre, & les loix de leurs périodes, dont les révolutions s'étendent peut-être à des siècles entiers; il faudroit embrasser dans ses recherches & tous les climats & une longue suite d'années.

La terre que nous habitons, les révolutions qu'elle a essuyées, celles que les siècles futurs doivent y amener, nous sont aussi peu connues que le mouvement du fluide qui l'entoure & les phénomènes qui se produisent dans son sein. En vain nous avons parcouru la surface de la terre, fouillé dans ses entrailles, décrit, analysé même les substances qu'elles renferment. Les causes qui ont hérissé le globe de montagnes, qui l'ont sillonné de vallées, qui ont creusé les mers, élevé les Isles, distribué sur la terre les combinaisons si diverses d'un petit nombre d'élémens, les loix qui ont présidé à la formation de ces combinaisons, à la fois si constantes & si variées, tous ces objets nous sont inconnus. Nous avons créé des systêmes; mais à l'instant qu'on a fait un pas de plus sur la surface de la terre, qu'on s'est enfoncé quelques pieds plus avant dans son sein, tous ces

Digitized by Google

fantômes de l'imagination se sont évanouis. Comment un être éphémère surprendra-t'il le secret des opérations que la Nature prépare dans des temps si longs pour notre durée ? Comment un homme saisira-t'il un ensemble dont les parties sont répandues comme en désordre sur un espace si vaste, qu'en y consacrant sa vie entière, il lui seroit impossible, non pas d'en observer toute l'étendue, mais de la parcourir, non de tout examiner, mais de tout voir ?

Combien l'histoire de l'homme même est-elle encore ignorée ? La terre qu'il habite, sa température, son humidité, son élévation plus ou moins grande, les productions du sol, les travaux de la culture ; les différentes espèces d'occupation, la manière de vivre, de se vêtir, les usages, les gouvernemens, les loix, toutes ces causes agissent sur la durée de la vie, sur la fécondité, sur la force de l'homme, sa santé, son activité, son industrie, son caractère, sa morale même & son génie. Ces causes sont en même-temps liées entre-elles, dépendent l'une de l'autre, & peuvent encore être modifiées par l'effet des changemens mêmes qu'elles ont produits. Nous n'avons sur ces objets que des observations générales, mais vagues, & dont la plupart sont même contestées. Ici l'homme, la terre, les influences du climat ont cédé à la force des loix & des opinions ; là, au milieu des révolutions politiques, des changemens dans les préjugés, il a conservé le même caractère avec sa constitution & son climat. Ici, un peuple transplanté a changé de mœurs comme de pays. Là, il a porté avec lui son caractère ; & ni le temps, ni les événemens, ni les mélanges avec d'autres peuples n'ont pu en effacer l'empreinte. La liaison qui existe entre la constitution physique de l'homme, ses qualités morales, l'ordre social, & la nature du climat où il vit, du sol qu'il habite & des objets qui l'entourent, ne peut être connue que par

Digitized by Google

une longue suite de recherches qui embrassent à la fois différens climats, différentes mœurs & différentes constitutions politiques. Il doit en résulter une Science importante, & cette Science ne sera véritablement créée qu'après qu'une collection immense d'observations constantes & précises aura permis d'assujétir au calcul & les résultats des observations, & la certitude de ces résultats.

Dans ces diverses parties de nos connoissances, comme dans toutes celles qui nous auroient fourni des exemples semblables; il peut arriver sans doute qu'au bout d'une longue suite de siècles un heureux hasard rassemble sous les yeux d'un homme de génie les monumens épars & confus amassés par le temps. Les Souverains seuls ont entre leurs mains des moyens de rendre ces succès indépendans du temps & du hasard. Eux seuls peuvent prescrire & faire exécuter sur un même plan ces longs & pénibles travaux dont la gloire ne peut être le salaire. Qui formera ces grandes entreprises dont l'utilité ne peut être sensible que dans un avenir éloigné, si ce n'est un Prince qui sait mesurer ses projets, non sur la durée de la vie d'un homme, mais sur celle des Empires? Les Souverains seuls peuvent, en se réunissant, donner aux recherches des Savans l'étendue qu'exige toute partie des Sciences dont la Nature a dispersé les élémens sur la terre entière.

Jamais aucun moment n'a été plus favorable pour les desseins qu'on peut former en faveur des Sciences. Jamais leur empire n'a embrassé un si grand espace, jamais elles n'ont réuni un aussi grand nombre de Disciples. Les Linnæus & les Bergman ont éclairé l'Europe du fond des mêmes climats où les Savans rassemblés par Christine n'avoient excité que de l'indifférence & du mépris. Un Philosophe né sur ces bords où les Anglois n'avoient trouvé dans le siècle dernier que des Sauvages barbares, a su

Digitized by Google

deviner la cause de la foudre, la soumettre à ses loix, & désarmer le Ciel de la même main qui devoit briser les fers du Nouveau-Monde : tandis que dans cette Ville rivale de Rome & de Byzance, qui, presque de nos jours, s'est élevée du sein des marais de la Neva, on voit un homme d'un génie infatigable, (M. Euler) produire des découvertes profondes avec une fécondité qui étonneroit dans les genres les plus futiles, sans que l'âge lui ait rien ôté de sa force, ni la perte de la vûe de son ardeur ou son incroyable facilité; semblable (si pourtant ce n'est point rabaisser de grands Hommes que de leur comparer des Héros fabuleux) semblable à ce Tiresias, que les Dieux privèrent de la vûe pour le punir d'avoir pénétré leurs secrets, mais à qui le Destin les força de laisser cette science divine dont ils avoient été si jaloux.

Si l'on a pu former l'espérance de voir les Princes se réunir pour accélérer les progrès de l'esprit humain, c'est sans doute dans l'époque où nous vivons. Les Princes que les connoissances qu'ils ont acquises & l'état florissant des Sciences dans leur Empire sembleroient dispenser de recourir à des lumières étrangères, s'empressent cependant, non de les appeler auprès d'eux, mais de les chercher, & mettent leur gloire à remporter dans leur pays ces trésors, les seuls qu'on puisse partager sans rien ôter à ceux qui les possèdent. Les Souverains se hâtent de détruire à-la-fois les barrières élevées entre les Peuples par ces prétendus intérêts nationaux, fantômes créés par la cupidité & par l'ignorance, & celles que des préjugés de toute espèce mettoient entre les sujets d'un même Empire. On sait enfin que tous les hommes ne forment qu'une seule famille, & n'ont qu'un seul intérêt. Le nom de l'humanité, de ce sentiment qui embrasse les hommes de tous les pays & de tous [illegible] est dans la bouche des Sou-

verains comme dans celle des Philosophes, & semble réunir dans les mêmes vûes ceux dont l'ambition est d'éclairer les hommes, & ceux dont le devoir est de veiller à leur bonheur & de défendre leurs droits.

Le Czar, a senti le premier qu'un des plus grands bienfaits d'un Prince envers ses sujets est de les éclairer. Puisse son petit-fils montrer un jour qu'un des plus grands biens que la Nature puisse accorder à une Nation, est de lui donner un Souverain qui sache à-la-fois employer pour elle toutes les connoissances de son siècle, & préparant de nouvelles lumières pour les générations qui n'existent point encore, leur ouvrir des sources inconnues de prospérité & de bonheur!

GRAVURES.

E*stampe dans laquelle on voit Vénus présentant son fils à Mars, pour servir de pendant à celle de Mars & Vénus*, inventée & gravée par M. N. Ransonnette, Graveur ordinaire de Monsieur.

Couronnement de Voltaire sur le Théâtre, le 30 Mars 1778, après la sixième Représentation d'Irène, dédié à Mme la Marquise de Villette, Dame de Ferney-Voltaire, gravé par M. Ch. E. Gaucher, de l'Académie de Londres, & d'après le dessin de M. J. M. Moreau, Dessinateur & Graveur du Cabinet du Roi, de l'Académie Royale de Peinture. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves. Le sujet de cette Estampe est intéressant, & l'on trouve dans la Gravure le fini, l'exactitude & le moëlleux qui distinguent les Ouvrages de M. Gaucher. L'illusion des lumières du Théâtre n'est point détruite par le soin qu'il a donné à chaque

Digitized by Google

détail, & le Portrait de Voltaire qu'on apperçoit dans une loge, est parfaitement ressemblant.

Portrait de Voltaire en Médaillon d'environ six pouces & demi de haut, sur cinq de large, par M. Miger, de l'Académie Royale de Peinture, d'après le dessin de M. Vincent, sur le buste de M. Houdon, tous deux de la même Académie. A Paris, chez l'Auteur, Place de l'Estrapade, près de la rue des Postes. Prix, 1 livre 16 sols. Il se délivre aussi avec le Couronnement de Voltaire chez M. Gaucher. Cette Gravure répond parfaitement à l'idée que doit donner la réunion de ces trois talens.

Nouveau Plan de la Ville & Fauxbourgs de Rouen, avec tous les alignemens des ouvrages faits ou à faire, en deux grandes feuilles, levé par MM. les Ingénieurs des Ponts & Chaussées, & dédié par eux à M. Thiroux de Crosne, Maître des Requêtes Honoraire, Intendant de la Généralité de Rouen. A Paris, chez Lattré, Graveur ordinaire du Roi, rue S. Jacques, la porte cochère vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, avec Privilège du Roi. Prix, 4 liv. 4 sols. Collé sur toile, avec gorge & rouleau noir, 9 liv. *Idem*. monté en gorge & rouleau bleu & or, 11 liv. 10 sols.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ALEXANDRINE, ou *l'Amour est une Vertu*, par Mlle de S***, Auteur des Lettres du Chevalier de Saint-Alme. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Delormel, Imprimeur-Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques; la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques; Esprit, Libraire, au Palais Royal.

Du Théâtre François, ou *Observations sur la*

Digitized by Google

Nouvelle Salle. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Traité des Dartres, par M. Poupart, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris, petit *in*-8°. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

Traité de la culture des arbres, contenant la manière de greffer, enter, cultiver, tondre, tailler & ébrancher toutes sortes d'arbres fruitiers, avec la liste des meilleurs fruits, le temps qu'il faut les cueillir & la manière de les conserver pendant toutes les saisons, suivi de la culture des melons. Prix, 1 livre 16 sols les deux Parties reliées en un Volume. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Tarif pour la jauge des vaisseaux propres à contenir des liqueurs, avec une explication de son usage, approuvé par MM. de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, de l'Imprimerie de Prault père, quai de Gêvres, au Paradis.

TABLE.

A Mademoiselle Aurore, 3
Vers pour le Portrait de M. d'Alembert, 6
Quatrain à Madame **, ib.
*A Madame C****, ib.
Enigme & Logogryphe, 8
Le Sang innocent vengé, 9
Le Couronnement de Pétrarque, 24
L'Immortalité de l'Ame, 29
L'Indépendance des Anglo-Américains, 32
Comédie Françoise, 34
Discours lu par M. le Marquis de Condorcet à l'Académie des Sciences, 38
Gravures, 46
Annonces Littéraires, 47

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 3 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Août 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 30 Juin.

Notre Escadre destinée à protéger cette année le commerce & la navigation, est aux ordres du contre-Amiral Tschitschagoff; elle mouille encore dans le port de Cronstadt; comme elle a déja été inspectée par le Comte de Tschernischeff, Vice-Président de l'Amirauté, on ne doute pas qu'elle ne mette à la voile aussi-tôt que le tems le permetrra.

L'Impératrice est attendue de Czarsko-Sélo dans cette Capitale le 3 du mois prochain pour présider à la fête qui se célèbre tous les ans, le 4, en mémoire de la bataille navale de Tschesme. Le lendemain elle verra lancer à l'eau un nouveau vaisseau de 74 canons, après quoi elle se rendra à Péterhoff, où elle demeurera jusqu'au commencement de Septembre.

Digitized by Google

Mardi dernier, le Ministre Autrichien a reçu un Courier de Vienne; il en est arrivé également un le même jour de Londres au Chevalier Harris, Ministre de la Grande-Bretagne.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 4 Juillet.*

L'ESCADRE Russe qui est revenue de la longue croisière qu'elle a faite dans la Méditerranée, mouille encore dans cette rade; elle commence seulement à faire des dispositions pour retourner à Cronstadt.

On apprend de Carlscron que le vaisseau de guerre l'*Hedwige-Elisabeth-Charlotte* & la frégate le *Postillon* partiront avec le premier bon vent pour la mer du Nord. Le Chevalier de Nordenschiold commande le premier, & le Major Wollin l'autre.

Parmi les bâtimens arrivés de la Baltique dans le Sund, on en a remarqué un qui est le premier de cette espèce venu dans ces mers. Il a été construit à Dantzick, & porte 676 lasts; sa cargaison consiste en bois de charpente, & est destinée pour la Hollande.

Nos actions tombent considérablement depuis quelque tems; on attribue cette baisse aux bruits qui courent d'une paix prochaine entre les Puissances belligérantes.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 8 Juillet.

L'Empereur habite depuis quelque tems les appartemens que feue l'Impératrice-Reine occupoit à Laxembourg. On dit qu'il quittera le Palais Impérial de cette Capitale pour s'établir à l'avenir au Château de Belvedere, dont la ſituation eſt charmante & l'air très-pur & très-ſalubre. Le plan d'agrandiſſement de ce Château, ajoute-t-on, eſt déjà arrêté, & on ne négligera rien pour donner à cette nouvelle Réſidence tout ce qui peut contribuer à y fixer à jamais la Cour Impériale. Le Palais Impérial de la Ville ſera occupé par les divers départemens de l'Adminiſtration.

On a reçu avis de Poſlega, en Tranſylvanie, qu'on a vu ſortir entre la Drave & la Save une quantité prodigieuſe de feu. Cet évènement ayant fort épouvanté les Habitans, l'Univerſité de Bude a auſſi-tôt député ſur les lieux quatre Naturaliſtes habiles pour examiner ce phénomène.

L'Empereur ſe propoſe de faire voyager à ſes frais un certain nombre de Savans & d'Artiſtes de ſes Sujets ; ils feront le tour du monde, & s'attacheront principalement à faire de nouvelles découvertes pour l'Hiſtoire naturelle.

Comme le privilége excluſif du débit du vif-argent tiré des mines de S. M. I. ceſſe,

Digitized by Google

il ſera déſormais vendu par la Chambre des mines, tant aux Négocians du pays, qu'aux Etrangers. Le quintal pris à Idria, dans la Carniole, ſera payé 110 florins, & à Vienne 115; on accordera des avantages aux Négocians qui en prendront à la fois plus d'un quintal.

On aſſure qu'il doit être établi ici un Conſiſtoire pour les affaires Eccléſiaſtiques des religions tolérées dans les Etats de S. M. I. Il ſera, dit-on, compoſé de Catholiques & de Proteſtans qui y auront, comme les premiers, voix déciſive.

On vient de publier ici, écrit-on de Prague, des ordres de S. M. I., en date du 6 du mois dernier, par leſquels il eſt enjoint tant à ceux qui nomment aux Bénéfices ſimples, qu'aux Poſſeſſeurs & aux Adminiſtrateurs de ces Bénéfices, d'en déclarer, dans l'eſpace de deux mois, aux Conſiſtoires reſpectifs, le revenu exact, ainſi que tous les détails & autres circonſtances qui peuvent les faire connoître parfaitement.

De HAMBOURG, le 10 Juillet.

On apprend de Brême que le bâtiment la *Marie-Eliſabeth* y eſt arrivé de Londres en trois jours; il avoit à bord le Lieutenant-Général de Knyphauſen, ſon Adjudant-général, M. de Duremberg, & M. de Schrœder, Lieutenant.

» On aſſure, lit-on dans quelques lettres de

Digitized by Google

Vienne, que l'Empereur a déclaré que toutes les remontrances que l'on pourroit faire contre le partage de l'Evéché de Cracovie, feroient inutiles. Son intention est, dit-on, d'en ériger un nouveau à Tarnow, avec une manse annuelle de 30,000 fl. sur les revenus de Cracovie, qui se trouvent dans les districts de Gallicie & de Lodomerie. —— Le bruit court qu'on travaille à la suppression de quelques autres Ordres religieux, & à la réduction, au nombre de leur institution primitive, des Religieux qui resteront dans chaque Couvent conservé. —— L'Hopital de S.-Jean sera transféré à Mauerbach & il servira à former une Caserne; quelques bâtimens d'autres Couvens seront destinés au même usage. —— La défense faite à tous les Moines étrangers de venir mendier dans les Etats Autrichiens, ne tardera pas à être publiée. —— L'Empereur a déclaré par un billet de sa main, qu'il feroit connoître incessamment les Couvens qui seront encore supprimés. Ceux qui seront conservés continueront d'administrer leurs biens; mais ils seront tenus de verser l'excédent de ce qui sera réglé pour leur entretien, dans la caisse des Economats «.

On assure qu'on travaille très-sérieusement en Autriche à agrandir le commerce des Sujets des Etats Héréditaires avec les Turcs; on dit même qu'il sera envoyé incessamment des Plénipotentiaires dans la Bukowine, pour y conclure un traité de commerce avec ceux que la Russie & la Porte y enverront.

» Un Courier, lit-on dans des lettres de Pétersbourg, vient d'apporter ici la nouvelle que les Tartares de Duban & de la Crimée ont levé l'étendart de la révolte. Leur Khan, Sahim Gheray, contre lequel ces peuples menaçoient d'user de la dernière vio-

Digitized by Google

lence, s'eſt vu forcé de quitter Baſchiſchterra, lieu de ſa réſidence, & ſe réfugier à Taganrok, ſur le territoire de la Ruſſie. M. de Conſtantinoff, Miniſtre de Ruſſie auprès du Kan, a été obligé de l'y ſuivre. C'eſt de-là qu'ils ont expédié des Couriers à Péтersbourg & à Conſtantinople, pour informer les deux Cours de ce qui ſe paſſoit. On ignore encore les particularités de ces troubles; mais il paroît par les circonſtances dont le public eſt inſtruit, qu'ils peuvent avoir des ſuites ſérieuſes. En attendant ils attirent toute l'attention de la Cour, qui a expédié ſur le champ différens Couriers ſur les frontières de la Crimée & à Conſtantinople, avec des ordres à ſes Miniſtres. On fait marcher également quelques régimens pour renforcer les Corps qui ſe trouvent ſur les frontières. Le Lieutenant-Général Comte de Belmain, commandant les troupes deſtinées à faire rentrer les Tartares ſous l'obéiſſance. En attendant les hoſtilités, M. Semoilow, Chambellan & Procureur du Sénat, parent du Prince Potemkin, a été, dit-on, envoyé vers les frontières, chargé de commiſſions & de pouvoirs relatifs aux moyens d'appaiſer ces troubles «.

On écrit de Ludwigſluſt, dans le Mecklembourg, que le 2 de ce mois la Princeſſe Héréditaire eſt accouchée d'un Prince.

» Le Prince Comte Grabowski, écrit-on de Dantzick, eſt parti d'ici ſur un bâtiment Suédois, pour ſe rendre à Amſterdam; il ſervira comme Volontaire ſur l'eſcadre Hollandoiſe. — Le bâtiment qu'on a lancé ici dernièrement, a été vendu aux Suédois. C'eſt une frégate de 350 laſts, qui doit aller aux Indes orientales. C'eſt le 8e. bâtiment qu'on a conſtruit cette année dans notre chantier. — On expédie d'ici une grande quantité de bois pour l'Angleterre «.

Digitized by Google

ITALIE.

De Rome, le 29 Juin.

Le Pape entièrement remis des fatigues de son voyage en Allemagne, a passé du Vatican au Palais du Quirinal. On assure que le Consistoire dans lequel il instruira le Sacré Collége de l'issue de sa négociation, est fixé au 8 Juillet prochain.

Il vaque un nouveau chapeau dans ce Collége, par la mort du Cardinal Marc-Antoine Marcolini, arrivée le 18 de ce mois, des suites d'une apoplexie, dont il fut attaqué le 1 Mai à Fano, sa patrie. Il étoit né le 22 Novembre 1721, & avoit été élevé à la pourpre en 1777.

» Des avis de Rio-Janéiro, écrit-on de Lisbonne, portent qu'on a découvert dans les environs une mine de diamans. La Cour y a dépêché sur-le-champ des Officiers pour en prendre possession. — Des nouvelles certaines de Londres, ajoutent les mêmes lettres, annoncent que 3 navires armés de la Compagnie des Indes Hollandoises, & un goerah, sous les ordres du contre-Amiral Schryvers, croisent dans le détroit de la Sonde, pour intercepter 4 navires Anglois, qui sont attendus de la Chine «.

ESPAGNE.

De Madrid, le 12 Juillet.

Le 2 du mois dernier on a publié une Cédule Royale pour l'établissement de la Banque Royale de St-Charles; elle sera com-

Digitized by Google

posée de 150,000 actions de 2000 réaux de vellon chacune, ce qui formera un fonds de 300 millions de réaux, ou 15 millions de piastres.

Cette banque embrassera 3 objets principaux. Le premier concerne la liquidation des effets royaux au pair, & l'escompte de tous autres bons effets à 4 pour 80, pourvu qu'ils ne soient pas tirés à plus de 3 usances ou 90 jours. Il sera établi des caisses particulières qui correspondront à celle de Madrid, dans les différentes Villes du Royaume, & dans les principales de commerce chez l'Etranger ; & ces caisses favoriseront la circulation des fonds de la banque. — Son second objet embrassera toutes les fournitures pour les armées de terre & de mer, sous la commission de 10 pour 100, établie sur les factures des achats faits pour le compte du Roi. — Son troisieme objet sera de payer toutes les obligations de la Couronne en pays étranger, sous la commission d'un pour 100 ; & à cet effet elle recevra les fonds nécessaires de la trésorerie générale ; & pour le paiement des charges de la Couronne, elle se prévaudra sur les principales Maisons de commerce, préférant comme de raison celles qui seront actionnaires de la banque. Elle ne pourra s'occuper d'aucune autre espèce de commerce.

On compte que ces trois objets réunis donneront à la Banque un bénéfice annuel de 24,150,000 réaux.

» Jusqu'à ce que l'attaque de Gibraltar commence, écrit-on de Cadix, les nouvelles du Camp ne peuvent pas être intéressantes, parce que depuis l'arrivée du Capitaine général les batteries ont cessé leur feu. Les travaux sont dans la plus grande activité ; on a envoyé à Algésiras toutes les *Maestranza* (*Calfats*, *&c.*) d'ici & de Carthagène, & le Général a ordonné que tous les soldats, menuisiers & char-

Digitized by Google

pentiers, fussent occupés de préférence dans ce port. Il s'en est trouvé 500 capables de seconder les constructeurs. Les chemins ont été réparés par un corps de troupes accoutumé aux travaux de la terre, & les bois nécessaires arrivent chaque jour. C'est ainsi qu'en mettant chacun à sa place, le Général a tout vivifié. Le Comte de Lacy, Général de l'Artillerie, n'est arrivé au camp qu'après M. le Duc de Crillon. Ces deux Généraux ont visité les travaux jusqu'aux pieds des ouvrages ennemis, & ils en ont paru contens. M. le Duc de Crillon a fait offrir au Général Elliot les provisions fraîches dont il pourroit avoir besoin pour sa table. Le Gouverneur Anglois, sensible à ce procédé généreux, a fait saluer par un drapeau blanc. Le vainqueur de Mahon, lorsqu'il a paru dans les lignes. — Il n'est pas étonnant que de toutes les parties de l'Europe, on ait voulu accourir pour être témoin de l'attaque de ce boulevart ; c'est sans contredit la plus grande & la plus belle expédition de ce siècle ; mais que l'Afrique pense à cet égard comme l'Europe, c'est ce qui ne nous a pas peu surpris. L'Empereur de Maroc a, dit-on, demandé à jouir de ce spectacle. On prétend que le Roi s'est rendu volontiers à son desir ; & le Monarque Maure enchanté de pouvoir venir à notre camp, y a fait conduire sur-le-champ 8000 bœufs «.

ANGLETERRE.

De Londres, le 20 Juillet.

Nos nouvelles de l'Amérique septentrionale ne nous offrent rien de bien intéressant aujourd'hui ; elles se bornent à quelques détails sur les représailles dont veut user le Général Washington au sujet de la mort du Capitaine Huddy ; lorsque ce Général

Digitized by Google

fut inſtruit de cette exécution odieuſe, ordonnée & faite ſans formalité, il écrivit la lettre ſuivante au Général Clinton.

» M., la repréſentation ci-jointe des habitans du Comté de Monmouth, & l'atteſtation du fait, qui peut être appuyée par d'autres témoignages irréprochables, vous feront connoître un meurtre ſans exemple, commis de gaieté de cœur, & le plus cruel qui ait jamais flétri les armes d'un peuple civiliſé. Je ne vous importunerai point par des réflexions qui ſeroient ſuperflues; je dois être précis. Pour ſauver l'innocent, je demande le coupable. — Le Capitaine Lippencot, ou l'Officier qui commandoit à l'exécution du Capitaine Huddy, doit donc être livré : ſi cet Officier eſt d'un rang inférieur, je demande un nombre de coupables égal à celui que le tarif d'échange détermineroit pour équivalent. Ce procédé marquera votre juſtice : à ſon défaut je me regarderai juſtifié aux yeux de Dieu & des hommes, en prenant la meſure à laquelle j'aurai recours. — Je vous prie d'être perſuadé que ces expreſſions ne peuvent vous être plus déſagréables qu'à moi qui en fais uſage; mais le ſujet demande de la franchiſe & de la déciſion. — Il me reſte à vous prier de me faire part au plutôt de votre détermination; je ne ſuſpends l'effet de ma réſolution que dans l'attente de votre réponſe «.

La réponſe de Sir Henri Clinton étoit conçue ainſi :

» M., votre lettre du 21 Avril, avec les témoignages qu'elle renfermoit, concernant l'exécution du Capitaine Huddy, m'a été délivrée hier; & quoique je ſois très-touché de la cauſe qui l'a dictée, je ne puis diſſimuler ma ſurpriſe & le déplaiſir que me cauſe le langage très-déplacé dont vous faites uſage, ſachant parfaitement bien qu'il n'étoit nullement néceſſaire. La douceur du Gouvernement Britannique

Digitized by Google

ne permet pas des actes de cruauté, de violence & de vengeance : comme ils font notoirement contraires à ma conduite & à ma disposition (n'ayant jamais souillé mes mains du sang de l'innocent), je demande qu'on me fasse la justice de croire que, si des forfaits ont été commis par quelque personne sous mon commandement, ils ne peuvent être justifiés par mon autorité, & ne peuvent jamais recevoir la sanction de mon approbation. Ma sensibilité personnelle n'avoit donc pas besoin de pareils aiguillons pour m'exciter à prendre connoissance de l'outrage barbare fait à l'humanité que vous m'avez représenté aussi-tôt que j'en aurois été informé : en conséquence, lorsque j'ai appris la mort du Capitaine Huddy (seulement quatre jours avant la réception de votre lettre), j'ai sur-le-champ ordonné qu'on fît de strictes enquêtes sur toutes les circonstances de cette affaire, & je vais immédiatement faire faire le procès à ceux qui y sont impliqués. Sacrifier l'innocence, dans l'idée de prévenir le crime, seroit adopter la cruauté & renchérir sur elle, au lieu de la réprimer ; mais si ceux qui violent les loix de la guerre, sont punis par des Généraux sous le pouvoir desquels ils agissent, on évitera les horreurs, que ces loix doivent prévenir, & l'on observera tous les égards d'humanité dont la guerre est susceptible. Si les attentats contre l'humanité pouvoient être justifiés par l'exemple, on en pourroit produire plusieurs dans les lieux où votre pouvoir domine, lesquels surpassent, & probablement ont donné lieu à celui dont il est question. — Dans l'espoir que la manière dont je me propose d'agir dans cette affaire, sera adoptée de votre part & obviera à toutes énormités ultérieures, je suis, &c. «.

On a vu par la lettre que nous avons donnée précédemment du Général Washington au Général Carleton, qu'il n'a pas été

ſatisfait de la meſure adoptée par le Général Clinton, & qu'il inſiſte ſur ce que le coupable lui ſoit livré. On prétend que cet acte d'atrocité n'eſt pas le ſeul qu'on ait à reprocher au Capitaine Lippincot. On continue d'aſſurer que le Général Américain a fait tirer au ſort ſes priſonniers & qu'il eſt tombé en effet ſur le Capitaine Aſgill; il a une compagnie dans le régiment des Gardes, & eſt fils unique du Chevalier Baronnet Sir Charles Aſgill : il avoit été fait priſonnier à la capitulation d'Yorck-Town; il eſt à peine âgé de 20 ans, & il avoit ſollicité lui-même la permiſſion de ſervir en Amérique. Les lettres de New-Yorck qui contiennent ces détails, ſont remplies du vœu général formé par les habitans que Sir Guy Carleton livre le coupable, & des témoignages d'eſpérance qu'il le réaliſera.

Ces lettres confirment en même-tems que pour avoir trop tardé nous ne pouvons plus nous flatter d'une paix particulière avec l'Amérique.

» Les tentatives qu'on a faites, dit un de nos papiers, pour diviſer nos ennemis, en entamant des négociations ſéparées avec les Etats-Unis des Pays-Bas & ceux de l'Amérique, ont échoué l'une & l'autre; il paroît qu'à préſent le ſort des armes ſera de nouveau notre unique reſſource. La victoire du Lord Rodney n'a point eu juſqu'à préſent de ſuites conſidérables; elle s'eſt réduite à ſuſpendre les projets de nos ennemis, à les empêcher de s'emparer de quelqu'autre de nos poſſeſſions; mais nous n'avons pas eſſayé de conquérir aucune de celles qu'ils nous

Digitized by Google

ont enlevées ; le vainqueur, après avoir réussi à les tenir dans l'inaction, s'est vu forcé à y rester lui-même. L'ennemi vaincu le tient en respect, & l'empêche de profiter de sa victoire, par la crainte de le voir s'opposer à tout ce qu'il pourroit entreprendre ; & pendant ce tems, l'ennemi se met en état d'agir lui-même, & ne tardera pas sans doute à se présenter devant nos isles, qui ne seront peut-être pas mieux défendues qu'elles l'ont été ci-devant. On dit que d'après les nouvelles apportées par la frégate le *Lovestoff*, arrivée ici le 9 de ce mois, avec des dépêches de l'Amiral Rodney, il se proposoit une expédition particulière sous les ordres de l'Amiral Graves ; on disoit à la Jamaïque que ce dernier devoit aller à Curaçao, où l'on supposoit que M. de Bougainville & sa division étoient encore ; on est un peu étonné ici qu'avant le départ du *Lovestoff*, qui n'a appareillé qu'au commencement de Juin, on ignorât à la Jamaïque ce que l'on sait depuis long-tems en Europe, que la division de M. de Bougainville est au Cap, réunie au reste de l'escadre ennemie combinée, & que ce Chef-d'Escadre est lui-même arrivé en France. Ainsi l'on juge déja d'avance ici de ce que peut être cette expédition, si elle est réellement résolue «.

On a su par la même frégate le *Lowestoff*, que le convoi de la Jamaïque avoit fait voile le 20 Mai, sous l'escorte du *Sandwich*, de 90 canons, du *Russel*, de 74, de l'*Intrépide*, de 64, & la frégate la *Pomme*. Le *Lovestoff* se sépara du convoi le 12 Juin, au débouquement du Golfe, à 40 lieues au Nord du Cap de la Floride. On a su aussi par le paquebot le *Dashwood*, que le 12 Mai la flotte marchande des Isles sous le Vent devoit appareiller sous l'escorte du

Digitized by Google

Robuſte, de 74, & du *Janus*, de 44.

Voilà deux flottes marchandes que nous attendons, & pour leſquelles nous ne ſommes pas ſans inquiétudes, quelque confiance qu'on eſſaye de nous inſpirer, & en effet, quelques talens, quelque courage qu'on ſuppoſe au Lord Howe, on ne conçoit guère ce qu'il peut avec 22 vaiſſeaux contre 40; car nos ennemis n'en ont pas moins. Les opérations de ſon eſcadre depuis ſa ſortie ſe réduiſent aux détails ſuivans.

Le 11 Juillet, le *Vigilant*, de 64, le *Mediator*, le *Recovery*, & deux ou trois autres frégates, croiſant devant Oueſſant, découvrirent beaucoup de vaiſſeaux qu'ils reconnurent bientôt pour des vaiſſeaux de guerre, & furent chaſſés par trois ou quatre. La frégate la *Recovery* perdit ſon mât de hune, & fut ſur le point d'être priſe, l'ennemi l'ayant chaſſée juſqu'à quelques lieues du Cap Lézard. — Le 12, dans la matinée, une des frégates qui avoit été chaſſée la veille au ſoir, rencontra le Lord Howe ſortant du Canal avec 22 vaiſſeaux de ligne, n'ayant été joint que par l'*Océan* depuis ſon départ de Portſmouth, & le *Vigilant* étant toujours en croiſière. Cette frégate n'ayant pu inſtruire le Lord Howe de la force des eſcadres combinées, il continua ſa route. — Le 13 le Lord Howe découvrit l'eſcadre ennemie, composé de 38 vaiſſeaux de ligne au moins, & d'un ou de deux vaiſſeaux de 50. Il les dépaſſa dans la nuit, & le 14 l'eſcadre Angloiſe ſe porta à l'oueſt, dans la vue très-probablement de protéger la flotte attendue en Angleterre, en aſſurant ſa retraite à Corke ou dans quelqu'autre port d'Irlande. — Le 14 toute l'eſcadre étoit à la hauteur de l'Irlande; le vaiſſeau le plus de l'avant ſignala la terre, qui ſe trouva être le Cap Clear. L'eſcadre changea alors ſa route

Digitized by Google

de deux rhumbs ; on envoya 2 frégates dans l'ouest, à la découverte des flottes des Isles, avec ordre cependant de ne point perdre l'escadre de vue, & d'être fort attentives aux signaux.

Tels sont les détails que l'on a recueillis des rapports des Officiers de ces frégates, & du contenu des dépêches de l'Amiral Howe, arrivées hier à l'Amirauté, & qui ne sont que du 14 de ce mois. Cet Amiral mande, ajoute-t-on, qu'il a été plus d'une fois en vue de l'escadre combinée ; que les deux escadres s'étoient prolongées dans la nuit du 13, & que, quoique l'ennemi se trouve au S. E. de la sienne, sa position est telle, que les vaisseaux venant de la Manche pourront aisément le joindre, & qu'il pourra protéger la flotte des Isles.

Cette facilité qu'il annonce ne paroît pas également démontrée à tout le monde ; il a imaginé d'aller à l'Ouest, & de laisser l'ennemi entre lui & nos côtes. C'est un obstacle que peuvent rencontrer les vaisseaux qu'on enverra pour le renforcer, & qui peut leur être funeste. Le passage ne leur sera plus si aisé, & nous en avons déjà une preuve dans le retour du *Vigilant*, qui n'a pu franchir cette barrière pour se joindre à notre escadre, & qui est maintenant dans nos ports. Les 5 vaisseaux qu'on dit avoir mis à la voile pour le même effet, sont exposés au moins à revenir, ce qui seroit préférable au malheur de tomber entre les mains des ennemis. L'Amiral ajoute dans sa

Digitized by Google

lettre, qu'il n'a point deſſein de combattre avant d'avoir reçu tous les renforts qu'on lui a promis, & qu'il comptoit pouvoir incorporer à ſon eſcadre le 18; il faut en retrancher le *Vigilant* qui eſt revenu; & quant aux autres, ils n'étoient pas encore partis le jour même où il comptoit qu'ils feroient leur jonction.

L'embarras qu'éprouveront les renforts pour s'unir à l'eſcadre, n'eſt pas le ſeul qui réſulte de la poſition qu'a priſe l'Amiral; pour revenir dans la Manche, il eſt expoſé à voir que l'ennemi lui en aura coupé le chemin; il n'eſt pas à préſumer qu'avec 22 vaiſſeaux il veuille riſquer le combat contre 40. On dit à nos Négocians pour les raſſurer ſur le ſort des flottes qu'ils attendent, que le parti qu'a pris l'Amiral, étoit le ſeul propre à empêcher qu'elles ne fuſſent interceptées. Ce n'eſt qu'à leur apparition dans nos Ports qu'on pourra juger ſainement de la ſageſſe & de l'utilité de cette meſure. Ceux qui la vantent le plus ne paroiſſent pas y avoir cependant une confiance bien entière, puiſqu'ils cherchent encore d'autres moyens de ſe raſſurer; & on jugera par celui-ci qu'ils ne ſont pas très-difficiles ſur le choix; l'Amiral, diſent ils, ne manquera pas de joindre à ſes forces celles qui eſcortent les flottes des Iſles, & alors il ſera en état de ne pas craindre l'ennemi. Mais les vaiſſeaux qui eſcortent les deux flottes ne ſont qu'au nombre de 4, & on ne voit pas que ce nombre

Digitized by Google

ajouté à 22, diminue la grande supériorité de l'Armée combinée.

» On croit, dit un de nos papiers, que la flotte de la Jamaïque a plus à craindre encore des Hollandois que des escadres Françoise & Espagnole; car si le Lord Howe voit, comme cela est vraisemblable, qu'il ne peut pas protéger cette flotte, il dépêchera quelques frégates pour l'avertir du danger où elle est exposée, & pour lui enjoindre de se rendre à Limerick ou peut-être à Londonderry. Il y a long-tems à présent que les Hollandois sont sortis avec leurs vaisseaux pour l'Inde; ils dirigent leur route à l'ouest de l'Irlande; & si les deux flottes se rencontrent, comme il y a tout lieu de le croire, celle de la Jamaïque ne pourra résister à la supériorité de celle des Hollandois. — Hier le Lieutenant de la frégate le *Winchelsea*, est arrivé à l'Amirauté avec des dépêches du Chevalier Warren, relativement à la flotte Hollandoise. Cet Officier qui avoit toujours observé ses mouvemens depuis son départ, mande que le 13 il l'a laissée portant au nord de l'Ecosse; elle étoit composée de 19 vaisseaux à 2 ponts, plusieurs vaisseaux de l'Inde armés & quelques transports. — On dit ici que dans le cas où l'escadre combinée seroit obligée de relâcher avant l'arrivée des flottes des Isles, le Lord Howe se propose d'aller chercher l'escadre Hollandoise, qu'on dit être actuellement dans la mer du Nord, & qui doit ranger les côtes septentrionales de l'Irlande «.

La place de Secrétaire d'Etat qu'avoit M. Fox, vient d'être donnée au Comte de Grantham, ci-devant Ambassadeur à la Cour de Madrid. Voilà maintenant l'Administration encore changée; on craint bien que les principes sur lesquels elle avoit été d'abord formée ne changent de même; cette révolution

Digitized by Google

y prépare, & quelques circonstances particulières confirment cette conjecture. On a remarqué que dans le Conseil du Cabinet qui fut tenu le 10 de ce mois après le lever, & dont les Membres avoient été expressément convoqués la veille, il se trouva parmi eux des anciens Ministres, les Vicomtes de Weymouth & de Stormont. On observa encore que M. Jenckinson, ancien Secrétaire de la guerre, & confident du Comte de Bute, avoit eu avant le lever une audience du Roi; & que le Comte de Gower avoit été mandé par un exprès de sa terre de Trentham. Il y a bien des gens qui concluent de tous ces faits, que quoique le Comte de Shelburne ait déclaré dans la Chambre haute, qu'il n'y avoit *qu'un Ministre Whig qui pût être véritablement & vertueusement fort*, il y a cependant un très-grand rapprochement entre lui & l'ancien Ministère. On a fait encore une autre remarque, c'est que le Général Benedickt Arnold qui n'avoit pas paru à la Cour depuis l'Administration du Marquis de Rockingham, s'est montré depuis qu'elle n'existe plus au lever du Roi. Un papier a fait à cette occasion les réflexions suivantes.

» Lorsque la Chambre des Communes présenta son adresse à S. M. contre la continuation ultérieure de la guerre d'Amérique, le Général Arnold étoit debout derrière le trône; circonstance que les personnes les plus modérées regardèrent comme une insulte préméditée faite aux défenseurs de cette adresse. Le jour de la motion du Comte de Surrey,

Digitized by Google

le Général étoit dans la galerie de la Chambre des Communes, & n'échappa à la honte de s'en voir publiquement chassé, que sur la parole que donna M. Gilbert qu'on ne l'y reverroit plus. — Lorsque le Marquis de Rockingham fut fait premier Ministre, il cessa de se montrer à St-James, sachant bien que toute trahison, de n'importe quelle espèce, n'y trouveroit plus d'appui, & il étoit trop judicieux pour se flatter d'obtenir une audience de ce digne Ministre, encore moins de lui recommander la guerre d'Amérique. Il s'est retourné d'un autre côté, & a été plus favorablement accueilli; le Comte de Shelburne n'avoit pas été Ministre bien des jours, lorsqu'Arnold fut enfermé dans son cabinet pendant plusieurs heures: & c'est un *fait connu* que le Lord a depuis plus d'une fois suggéré l'idée d'employer cet homme, en en faisant en même-tems les plus hauts éloges & répondant de sa fidélité. Probablement il n'est plus d'obstacle à la promotion de ce Général, il paroît triomphant à la Cour; il annonce aux Réfugiés qu'il existe encore une heureuse perspective de continuer la guerre & d'assouvir leur vengeance dans la ruine & la désolation de leur pays! la vérité, l'humanité, & la sagesse sont bannies du Cabinet! ceux qui étoient aimés de leur pays & sur qui il se reposoit s'en sont éloignés! Les hommes & les principes qu'approuvent le Général Arnold & sur lesquels il compte, ont pris leur place «!

On craint, d'après cette révolution dans les choses & dans les opinions, que la paix ne soit pas aussi prochaine qu'on l'espéroit; les démarches que nous avons faites jusqu'à présent pour l'obtenir, n'ont produit d'autre effet que de prouver le besoin que nous en avons, & l'embarras où nous allons nous trouver pour la continuer. On désapprouve assez généralement le parti que

Digitized by Google

nous avons pris de la négocier nous-mêmes, au lieu de solliciter l'intervention de quelque Puissance amie qui s'étoit offerte, & que nous avons eu la mal-adresse & l'imprudence de refuser. On lit à ce sujet des réflexions assez plaisantes, & qui sans doute ne sont que cela, dans un pamphlet qui vient de paroître, qu'on s'arrache & qu'on recherche avec beaucoup d'avidité; il a pour titre : *Réflexions sur une conversation Ministérielle entre le Prince de Kaunitz & le Comte de Wassenaar.* Nous nous bornerons à donner une idée de cette prétendue conversation, qui peut piquer la curiosité des Lecteurs.

» M. de Vassenaar a eu, le 16 Mars, l'occasion de se procurer une conversation particulière avec le Prince de Kaunitz, sur les affaires des barrières, & dans laquelle il y a eu cependant quelques traits assez vifs & remarquables; il a dit entr'autres, avec beaucoup d'énergie : — Ecoutez, je vais vous parler franchement. L'Empereur ne veut plus entendre parler de barrières. Elles n'existent plus. Tout traité dont la base & le fondement qui l'ont fait naître sont annullés, perd son essence par lui-même. Celui-ci a été fait contre la France : actuellement nos liaisons avec la France sont telles, qu'il devient parfaitement nul & inutile, & par-là nous vous avons fourni une bien meilleure barrière & plus sûre que l'autre qui est chimérique. — M. de Vassenaar ayant témoigné là-dessus que des systêmes de cette importance étoient sujets à des changemens dans ce monde, M. de Kaunitz répliqua avec vivacité : ceci ne peut changer. Ces liaisons sont la suite d'un systême fixe & bien raisonné; elles ne sont pas pour peu de tems ou d'années; elles sont pour cent

Digitized by Google

ans & plus. Quand même il viendroit dans le Cabinet de Vienne ou de Versailles un Ministre (ce qui est incroyable) qui voulût les rompre, il se feroit mettre aux Petites-Maisons, mais ne pourroit y réussir, tant elles sont fermes & bien cimentées ; & je vous le répète, c'est la meilleure barrière que vous puissiez désirer. L'Empereur vous veut du bien, & vous ne pouvez jamais avoir rien à craindre, ni de notre côté, ni de la France. —— M. de Vassenaar ayant fait là-dessus un compliment convenable, mais ayant en même-tems témoigné qu'il étoit mortifié de voir que les représentations de LL. HH. PP. touchant Namur, faisoient si peu d'impression, M. de Kaunitz répliqua : » Vous remplissez bien vos ordres ; mais vous avez de l'esprit, je suis sûr que vous me justifiez, & que vous sentez le néant de cette barrière «. — M. de Vassenaar lui répondit : Que jusqu'ici il avoit toujours cru que les traités étoient quelque chose, & il ajouta qu'il feroit un rapport à ses Maîtres de cette conversation. M. de Kaunitz répliqua : je vous ai parlé en honnête-homme & franchement : mandez-leur tout ce que je vous ai dit ; ils se trouveront bien de ménager l'Empereur. Conduisez-vous sagement dans ce cas, & vous ne vous en repentirez pas. En parlant de la guerre entre l'Angleterre & la République, & des négociations de paix, M. de Kaunitz dit : Commencez donc par vous armer sérieusement sur mer. Vous vous êtes très-négligés, & vous y avez mis trop de lenteur. —— M. de Vassenaar ayant répondu qu'on faisoit tout son possible pour le faire, mais que la constitution du Gouvernement entraînoit toujours des lenteurs, & ayant demandé s'il n'y avoit pas bientôt espérance de voir un Congrès assemblé ? M. de Kaunitz répondit ; il en faudra bien un tôt ou tard. Il ajouta ensuite avec vivacité : ah! les Anglois sont bien à se gratter la tête d'avoir négligé la belle occasion que je leur

Digitized by Google

ai offerte l'année passée, de se tirer d'affaire avec honneur. J'avois formé un plan qui sauvoit tout le *decorum*; ils n'ont pas voulu : ils sont bien à s'en repentir; & les voilà en bien plus mauvais état, outre ce qu'ils ont à craindre encore «.

On ne publie encore aucunes nouvelles de l'Inde; les lettres qu'a reçues la Compagnie ne sont pas encore déchiffrées, & il paroît qu'elles resteront tout à-fait indéchiffrables pour le public. Il en est venu quelques unes de l'Isle de Gorée, sur la côte d'Afrique, apportées par le sloop du Roi le *Zéphyr*; elles font mention d'une révolte qui a failli d'éclater dans cette Isle; c'est ainsi qu'elles rendent compte de cet évènement.

» Les habitans, de concert avec la majeure partie de la garnison, avoit pris la résolution de s'affranchir de la tyrannie & de l'oppression qu'ils souffroient depuis quelque-tems à raison des procédés & impositions arbitraires du Commandant : cette conspiration a été découverte assez à tems pour qu'on ait pu lui sauver la vie. —— Le Gouvernement a reçu des plaintes, tant des habitans que des Officiers de la garnison & de plusieurs des Princes régnans sur cette côte, particulièrement du Roi de Damel & d'Ali Cowrie, Roi des Mores. —— Une lettre qu'un Officier de Gorée écrit à un de ses amis à Londres, finit par ces paroles. » Toute la côte retentit de plaintes & de mécontentemens, notre inquisition ici excède en perfidie & en cruauté la plus détestable dont aucune partie de l'Europe ait jamais été opprimée. C'est un despotisme sans égal, une dissimulation, une fourberie, une violence, une oppression qui excèdent les limites de la crédulité. Depuis l'année dernière que vous avez quitté cette garnison, 13 ou 14 per-

Digitized by Google

ſonnes ont péri par la faim, l'emprisonnement & autres mauvais traitemens «.

Le Duc & la Ducheſſe de Glocester partis d'ici pour aller prendre les eaux de Spa, arrivèrent le 5 de ce mois à Douvres, d'où ils paſsèrent à Calais. Ils y ont été reçus avec tous les honneurs dûs à leur rang.

Le Colonel William Irwin & quatre autres Officiers des Volontaires Irlandois de la Province d'Ulſter ont préſenté au Roi l'adreſſe de remercîment arrêtée dans leur aſſemblée tenue à Dungannon le 21 Juin dernier; les Volontaires de Leinſter en préſentèrent une autre quelques jours après.

L'Amirauté de Falmouth vient de ſe ſignaler par un acte de juſtice. Ayant appris que l'équipage d'un vaiſſeau Anglois prêt à périr, qui avoit été recueilli par un vaiſſeau François, avoit eu enſuite la noire ingratitude d'égorger ſes bienfaiteurs, & de s'emparer de leur vaiſſeau, elle vient de condamner le Capitaine, le Lieutenant & leurs ſubordonnés à 18 mois de priſon.

On dit que ſi la guerre n'eſt pas bientôt terminée, la Compagnie des Indes armera pluſieurs navires de force pour croiſer à la hauteur des établiſſemens Hollandois dans les mers de l'Orient; & qu'après une croiſière d'un certain temps fixé, ces navires repaſſeront en Europe chargés des marchandiſes de la Compagnie.

Hier le Général Faucitt a mis ſous les

Digitized by Google

yeux du Roi les états des troupes levées en Allemagne depuis quatre mois.

Le 13, lit-on dans des lettres de Philadelphie, le Chevalier de la Luzerne, Ministre Plénipotentiaire de France, remit au Congrès, dans une Audience publique la lettre, par laquelle le Roi notifioit aux Etats-Unis la naissance de Mgr. le Dauphin. Le Chevalier de la Luzerne s'étoit rendu à cette Assemblée dans son carrosse ; il fut reçu au bas de l'escalier extérieur par deux Délégués députés à cet effet ; on lui rendit les honneurs militaires. Le régiment de Rhode-Island fut mis sous les armes ; l'Audience fut suivie de plusieurs décharges de mousqueterie que fit ce même régiment, & la journée fut terminée par un feu d'artifice.

La Cavalerie Pensylvanienne s'assembla, de son propre mouvement, pour rendre le cortége plus nombreux. Le grand pavillon de l'Etat fut déployé, il y eut dans l'après-midi un repas, auquel le Président avoit invité le Congrès, tous les Ministres, le Conseil de Pensylvanie, les Généraux & les Etrangers & François de distinction. Le sieur Livingston, Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, donna une fête particulière dans sa maison, & il eut ordre du Congrès d'écrire au Général en chef & au Général Gréen, ainsi qu'aux Gouverneurs & Présidens des Etats respectifs, pour les informer du sujet de la joie publique, afin que les deux Armées & les Peuples de chaque

Digitized by Google

que Etat, y priſſent la part que devoit leur cauſer cet évènement.

Le Préſident & tous les Membres du Congrès ſont venus féliciter le Chevalier de la Luzerne, & tous les Citoyens ſe ſont empreſſés de lui donner des témoignages des ſentimens dont ils étoient animés en cette occaſion.

FRANCE.

De Versailles, le 30 Juillet.

Le 14 de ce mois, le Roi a nommé à la Coadjutorerie de l'Evêché de Nevers, l'Abbé de Seguiran, Vicaire-Général de Narbonne; à l'Abbaye de Buillon, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Beſançon, l'Abbé de Caſtillon, Vicaire Général de Perigueux; à l'Abbaye Régulière de la Charmoiſe, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Châlons-ſur-Marne, Dom Bayard, Religieux du même Ordre, Procureur-Général de la filiation de Clairvaux.

Le 23 de ce mois, Dom Pêcheur, Procureur-Général de la Congrégation de St-Vanne, préſenta au nom de l'Abbaye de St-Hubert, des chiens de chaſſe, que l'Abbé de St-Hubert eſt dans l'uſage d'offrir en préſent annuellement au Roi.

M. Mentelle, Hiſtoriographe de Monſeigneur le Comte d'Artois, a eu l'honneur de préſenter à la Reine la première livraiſon de ſon Atlas nouveau (1).

(1) Le prix de l'Atlas pour les Cartes eſt de 110 liv., &

qui reviennent ou qui sont revenus en Europe. — Le 17, il est encore entré en rade le cutter le *Serpent*, qui a amené un bricq de la flotte de la Jamaïque, dont il s'est emparé à l'entrée de la Manche, & sur lequel il y avoit 5 prisonniers François. Ce bâtiment avoit été séparé du convoi dans un coup de vent le premier de ce mois, à 140 lieues des côtes. Cette flotte est composée d'environ 120 navires, & escortée par 3 vaisseaux de ligne & 4 frégates. Les vaisseaux sont le *Sandwich*, sur lequel vient le Comte de Grasse, l'*Ajax* & l'*Ardent*. Nous nous attendons d'apprendre à tous momens qu'elle aura paru à l'ouvert de la Manche ou dans le canal de Bristol. — Nous avons appris par le *Protecteur*, que le 12 les frégates de l'armée combinée ayant signalé la flotte ennemie à l'ouvert de la Manche, D. Louis de Cordova fit sur-le-champ signal de de chasse générale; l'ennemi ne nous attendit point & prit la fuite. L'escadre légère aux ordres de M. de la Motte-Piquet, put seule s'approcher; elle seroit même parvenue à couper un des traîneurs, si D. Louis de Cordova avoit été à portée de l'appuyer. L'Amiral Kempenfeld, avec 4 vaisseaux, revira de bord pour défendre son traîneur, que l'*Invincible*, le *Robuste* & le *Protecteur* menaçoient. M. de la Motte-Piquet mit alors en panne, les Anglois ne marchèrent plus qu'à petites voiles; & lorsque l'escadre légère put être apperçue de l'armée combinée, on lui fit signal de ralliement; ensorte que cette chasse n'a pû aboutir qu'à faire connoître à l'ennemi la véritable force de notre armée ».

Depuis le 14 de ce mois il ne nous est point venu de lettres de l'Armée combinée. Nous savions seulement qu'elle croisoit sur les Sorlingues; on a appris ensuite par quelques papiers Anglois apportés par des Voyageurs, que l'Amiral Howe l'avoit dépassée,

Digitized by Google

la laiſſant entre la côte d'Angleterre & lui ; ſi cela eſt vrai, il a été au-devant de la flotte de la Jamaïque, & il eſt vraiſemblable que l'Armée l'a ſuivi.

Au reſte, les prétendus Journaux de la flotte Angloiſe que nous ont donnés les papiers de cette Nation, ne paroiſſent remplis que de fauſſetés. Il eſt poſſible que l'Amiral Howe ſoit ſorti de la Manche & qu'il ait dépaſſé notre armée ; mais ce n'eſt ni dans la nuit du 12 ni dans celle du 13 qu'il a haſardé cette manœuvre ; car par les lettres de nos Officiers, en date du 14, nous ſavons que dans la matinée du même jour la flotte Angloiſe étoit encore dans la Manche, ayant été ſignalée toute la journée par nos frégates.

Selon d'autres lettres de Breſt, la conſtruction du *Téméraire*, de 74 canons, eſt pouſſée avec beaucoup d'activité ; le *Monarque* de 80, & le *Superbe* de 74, ont auſſi beaucoup d'Ouvriers. La *Vénus*, de 40 canons, a été miſe à l'eau, & la *Nymphe* a dû être lancée le 18. On dit que le vaiſſeau à trois ponts, dont la conſtruction eſt ordonnée & ſera bientôt commencée, s'appellera le *Pariſien* ou la *Ville de Paris*. Ce vaiſſeau, dont M. Grognard a donné le plan, aura des dimenſions fort différentes de celles qu'on donnoit aux vaiſſeaux de ce rang, & qui, au jugement des connoiſſeurs, doivent lui donner des qualités ſupérieures.

Digitized by Google

D'après toutes les mesures qu'on voit prendre, il paroît certain que la marine du Roi sera augmentée au Printems prochain de 16 vaisseaux de ligne au moins, & de première force.

Les frégates la *Gloire* & l'*Aigle*, qui ramènent nos Officiers Généraux dans l'Amérique Septentrionale, & qui avoient mis à la voile de Rochefort le 12, ne s'éloignèrent tout-à-fait que le 14.

Un bâtiment arrivé ici, écrit-on de l'Orient, nous a appris que le convoi de St-Domingue s'est mis en route dans les premiers jours du mois de Juin; il est escorté par 4 vaisseaux de ligne. Le renfort qui doit remplacer ces vaisseaux au Cap, & ceux qui nous ont été enlevés, sera, dit-on, considérable. Le *Protecteur* de 74 est, dit-on, parti de Brest le 18. 13 bâtimens sortis de la rivière de Bordeaux pour St-Domingue, ont été obligés de se réfugier à l'isle d'Aix à cause du mauvais tems. Le *Protecteur* escortera tous ces convois; le *Puissant* qui va prendre celui de l'Inde, mettra bientôt à la voile d'ici. —— On mande de Brest que le *Solitaire* de 64 canons, bien radoubé & doublé en cuivre, va être armé. Le Chevalier de Borda qui y est arrivé le 15, en doit prendre le commandement. Le 17, il y avoit dans le même port, grand nombre de transports qui n'attendoient qu'un vent favorable pour porter à l'armée combinée de l'eau & des rafraîchissemens.

Depuis cette lettre, l'on a reçu à Versailles un Courier de l'Orient, qui a apporté la nouvelle que le convoi de St-Domingue a mouillé le 23 dans ce Port. Il étoit parti du Cap le 31 Mai sous l'escorte de 4 vaisseaux de ligne, aux ordres de M. le Marquis

Digitized by Google

de Chabert. Ils sont entrés sans accident à l'Orient avec les 128 bâtimens qu'ils conduisoient. Ceux de Marseille qu'on porte à 40 ou à 45, se sont séparés sur les atterrages pour se rendre dans la Méditerranée.

M. le Marquis de Chabert, Chef-d'escadre, a envoyé ainsi cette nouvelle intéressante à M. le Marquis de Castries.

» Je vous annonce avec une véritable satisfaction, la nouvelle de mon heureuse arrivée dans la rade de Groais, avec les vaisseaux de Sa Majesté, le *Saint-Esprit*, le *Destin* & le *Réfléchi*, & tout le convoi, au nombre de 128 voiles, dont le Marquis de Vaudreuil m'avoit confié l'escorte. Le vaisseau le *Conquérant* a fait route directement pour Brest, sa position exigeant qu'il relâchât au plutôt dans ce port.

Ma traversée de St-Domingue en France a été de 54 jours. J'ai fait deux prises, l'une appellée la *Betsy*, peu considérable, & l'autre le *Milk-Maid*, navire échappé du convoi dont l'armée combinée s'est emparée en grande partie. Je me propose de faire incessamment route pour me rendre à Brest, avec les vaisseaux de guerre à mes ordres «.

On a reçu des nouvelles de la rentrée à Brest des quatre vaisseaux le *Saint-Esprit*, le *Conquérant*, le *Destin* & le *Réfléchi*. Ces vaisseaux sont commandés par le Marquis de Chabert, le Comte du Maits de Goimpi, MM. de la Grandiere & de Clavel.

La frégate du Roi l'*Aigrette*, commandée par le Chevalier de Cambis, Lieutenant de vaisseau, s'est emparée le 19 de ce mois du corsaire Anglois la *Surprise*, doublé en

Digitized by Google

suivre, percé de 18 sabords, & portant 14 canons, qu'elle a conduit dans la rade de l'Isle d'Aix.

On écrit du Havre de-Grace, que le cutter Zélandois le *Doggersbanc*, de 20 canons, Capitaine J. Pile, y est entré dans l'état le le plus délabré, ayant eu une action très-vive avec un cutter & un bricq Anglois. Il se seroit emparé du dernier immanquablement, si, à la fin du combat, son gouvernail n'avoit été coupé, & si sa grande voile n'avoit pas été jettée à l'eau. Il avoit fait une prise assez avantageuse qui le suivoit; mais comme il l'a perdue de vue dans le combat, il craint bien qu'elle n'ait été reprise.

Le corsaire le *Voltigeur*, Capitaine Meynne, de Dunkerque, a conduit à Cherbourg le 17 de ce mois le sloop le *César*, armé de 4 canons & 6 pierriers, allant de Plymouth à Londres, chargé de bœuf, beurre, lard & farine pour le compte du Roi d'Angleterre. Ce corsaire s'est aussi emparé du sloop les *Deux-Sœurs*, de Jersey, chargé de pavés, & il l'a coulé après en avoir retiré l'équipage.

On lit dans le Courier d'Avignon du 23 Juillet.

» Un Négociant François, établi à Pondichéry, a écrit à un de ses amis à Marseille, une lettre qui est venue par la voie des cavaranes de Perse; il lui mande que le Bailli de Suffren vient d'arriver dans cette place après avoir pris Trinquemalle, &

Digitized by Google

enlevé 3 vaisseaux Anglois à l'Amiral Hughes, un 4e. vaisseau Anglois a été coulé bas. Les habitans de Pondichéry & l'équipage du Bailli de Suffren se sont disputés l'honneur de porter en triomphe ce Général jusques dans la maison qu'il occupe «.

Il y a plusieurs jours que la copie de cette lettre avoit été adressée de Marseille à un homme connu ; nous n'en avons pas parlé parce qu'elle ne contenoit que la même nouvelle dont nous avons déja entretenu plusieurs fois nos Lecteurs. Il semble que ces divers témoignages réunis donnent plus de poids aux rapports de l'Inde. Le Ministère Anglois n'avoue point encore que l'Amiral Hughes ait été battu ; il convient seulement que l'*Hannibal*, vaisseau Anglois de 50 canons, a été pris par l'escadre de M. d'Orves, & qu'au départ des dernières dépêches de l'Inde, les deux flottes étoient en présence. Or d'après cet aveu & la baisse graduelle des actions de la Compagnie ; on peut juger que le Ministère a voulu préparer les esprits, & que ce n'est pas sans raison qu'il diffère de rendre compte d'un combat dont l'issue a pu être funeste à sa flotte. Il ne fera croire à personne, qu'un Courier est expédié à 5000 lieues, au moment où des armées sont en présence ; l'Officier choisi à cet effet, qui est venu par terre, aura certainement attendu avant de se mettre en route, la fin d'un combat que tout promettoit devoir être décisif.

La Suette milliaire, cette maladie épidémique qui

Digitized by Google

a fait tant de ravages & causé tant d'alarmes dans le Languedoc, s'est étendue aussi à la ville de Foix, où elle éclata le 10 Mai dernier; la dévastation qu'elle avoit causée dans les environs, étoit bien propre à effrayer les habitans de cette ville; leurs craintes augmentèrent lorsqu'ils virent leur Médecin ordinaire attaqué lui-même de cette cruelle maladie. M. Duvexy, Seigneur de Benac, Docteur en Médecine & Membre du Conseil de Ville, qui depuis longtems avoit abandonné l'exercice de la Médecine, dans laquelle il s'étoit acquis une juste célébrité, s'empressa de le reprendre dans cette circonstance fâcheuse; sa bienveillance & son humanité lui firent quitter sa retraite, pour voler au secours de ses concitoyens; sa prudence, ses savantes méditations, son expérience, mirent en usage dès les premiers momens les traitemens les plus convenables pour opérer une prompte guérison; ses succès ont été constans; de plus de 600 malades qu'il a traités, il n'en est péri aucun; il s'est écarté pour cela des méthodes indiquées dans les Mémoires nombreux envoyés à Foix; il a fait observer un régime tout opposé, & il a inspiré la confiance la mieux méritée à tous ses malades. Le Maire, le Lieutenant de Maire, les Consuls & le Conseil de la Ville de Foix, assemblés le 14 Juillet, ont arrêté par délibération de donner une marque flatteuse de reconnoissance & de sensibilité au Citoyen qui avoit si bien mérité de sa Patrie; le Discours du Maire à cette occasion est très-intéressant & très-bien fait. La distinction qu'accordoient les anciens Romains à celui qui avoit sauvé la vie à un Citoyen, devoit naturellement être rappellée, & c'est celle que la ville de Foix a cru devoir à M. du Vexy. Il fut arrêté en conséquence que le Corps de Ville en entier, les Officiers Municipaux à la tête iroit présenter le même jour, à la fin de la Séance, une couronne civique qu'on attacheroit à sa porte avec tout le cérémonial usité en pareil cas; le cortége précédé par un détachement des Compagnies

Digitized by Google

Provinciales sous les armes avec musique militaire, le tout annoncé par 3 salves de mousqueterie & des 3 pièces d'artillerie du Château au moment où la couronne civique seroit placée; il fut arrêté encore que M. du Vexy seroit prié d'accepter tous les témoignages d'estime & d'attachement dont le Corps de Ville en particulier & tous les Habitans en général lui font le plus pur hommage; & qu'on le prieroit d'accepter copie de cette délibération. Cette cérémonie touchante, inspirée par la reconnoissance, ne fait pas moins d'honneur à ceux qui l'ont ordonnée qu'à celui qui en est l'objet «.

En annonçant successivement dans les Numéros du premier & du 15 Juin dernier, deux avis relatifs à la manière d'observer les longitudes en mer, nous dûmes nous borner à faire des vœux pour les succès des deux Auteurs qui se présentent en concurrence pour cette découverte importante. Le premier qui se nomme est M. de Sornay, Chevalier de St-Louis, Major d'Infanterie à l'Isle-de-France. Le second est un Marin qui s'est contenté de signer les lettres initiales de son nom. Un ami du premier nous a fait passer une note trop étendue pour pouvoir être placée ici, & dont nous extrairons ce qui doit uniquement l'intéresser, les droits réels & fondés de M. de Sornay à la primauté que réclamoit le Marin.

» Il y a près de 7 à 8 années que les recherches de M. de Sornay ne sont plus un mystère à l'Isle-de-France, cependant ce ne fut qu'en 1779 qu'il se détermina à m'adresser ses Mémoires, avec une procuration par devant Notaire, pour m'autoriser à

agir en son nom. Je reçus en même-tems des lettres pour le Ministre de la Marine, & pour MM. de l'Académie des Sciences. Mais à la lecture, mon pyrrhonisme, pour le succès, égala au moins les vœux de l'amitié... Ses Mémoires étoient trop peu détaillés : la crainte qu'ils ne fussent égarés dans la traversée, ou pris par l'ennemi, & que l'honneur de la découverte ne fût perdu pour lui & pour la Nation, l'avoient rendu discret sur les développemens. Je n'en consultai pas moins deux Académiciens célèbres en Astronomie. J'espère qu'ils ne trouveront pas mauvais que je les nomme ici ; c'est M. de Bori, Chef-d'Escadre, & M. Bailli ; car j'ai besoin d'autorités pour constater les droits de M. de Sornay contre les prétentions de l'Anonyme : j'en parlai aussi à un Ministre de S. M., & à deux des plus grands Seigneurs de la Cour, qui m'honorent de leur bienveillance ; & je crus ces démarches d'autant plus nécessaires, qu'un envoi de ces Mémoires par triplicata, comme il est d'usage en tems de guerre, ne m'est jamais parvenu. Après avoir cherché à répondre ainsi à la confiance de M. de Sornay, & à le garantir des suites d'une infidélité, je lui mandai que c'étoit à l'expérience seule à fixer ses espérances, & que la précision des observations étoit préférable à la démonstration géométrique la plus rigoureuse, y ayant souvent une distance immense en méchanique entre la théorie & la pratique. Il ne paroît pas que l'Anonyme soit de ce sentiment ; car, n'annonçant aucune observation, il se regarde déja comme sûr du succès. Je suis fondé dans cette opinion, puisqu'il a l'*approbation prématurée d'une Academie, sans qu'elle s'en doute*, & qu'il n'est pas vraisemblable que cette approbation puisse concerner un fait tel qu'une observation astronomique. — M. de Sornay n'avoit pas besoin de mon conseil, puisqu'il me demandoit avec tant d'instance un instrument, & gémissoit

Digitized by Google

depuis long-tems de ne pas trouver dans la Colonie un ouvrier capable au moins d'en ébaucher un sous ses yeux. Son zèle & son industrie furent enfin suppléer à ce manque de moyens ; il entreprit lui-même cet ouvrage méchanique. Ce fut en 1781 qu'il fut en état d'observer ; & quoique l'instrument fût bien éloigné de la perfection qu'on lui donneroit à Paris ou à Londres, il eut la conviction de la justesse de sa méthode. — La longitude de l'Isle-de-France a été déterminée à 55 degrés 9 minutes, par feu M. l'Abbé de la Caille, & l'on trouva précisément la même longitude en divers jours d'observation. D'autres jours on trouva 55 d. 10 min.... D'autres 55 d. 7 m.; différence médiocre assurément & qu'on attribua à l'imperfection de l'instrument, sorti des mains d'un Militaire, plus habitué à manier le compas que la lime & le marteau. — Pour donner plus d'authenticité à ces observations, elles furent faites & répétées sur terre & sur mer, en présence des Officiers & curieux qui voulurent y assister, ou se servir de l'instrument : on les fit à l'Equinoxe & lorsque le Soleil au levant, au midi, ou au couchant, s'approchoit ou s'éloignoit de l'Equateur. C'est ainsi que M. de Sornay, incapable de défiance, livra sa méthode & son instrument au public.... Plusieurs personnes plus prévoyantes qu'il ne l'étoit, lui firent sentir, mais trop tard, les dangers d'une confiance si philosophique : je dois citer entr'autres M. Bourdé de la Villuete, connu pour avoir donné à l'Académie le traité des Manœuvres à faire à la mer ; il fut un des plus zélés admirateurs du succès étonnant de ces observations, & ne dissimula pas à l'inventeur combien il étoit à craindre que parmi tant de spectateurs François & étrangers il ne s'en trouvât qui, séduit par l'espoir des honneurs & des récompenses, ne tentât, à la faveur de quelques légers changemens à la méthode ou à l'instrument, de s'arroger le mérite ou le partage

de la découverte. — M. de Sornay non content du suffrage général des Marins qui ont observé avec son instrument & sa méthode à l'Isle-de-France, est peut-être à présent dans l'Archipel des Moluques & autres parages, à observer pour mieux constater la certitude & l'universalité de sa méthode; au moins c'est le projet qu'il me communique dans sa dernière lettre. N'est-il pas juste, tandis qu'il traverse les mers & expose sa santé & sa fortune, pour le bonheur de la patrie & de l'humanité, que je m'occupe ici de la défense de sa gloire & de ses intérêts? — L'Anonyme dit à la fin de sa lettre, qu'*il seroit humiliant pour les Navigateurs en général, & reprochable à jamais sans doute, qu'un Officier d'infanterie qui, en allant à l'Isle-de-France, passoit la mer peut-être pour la première fois, fût venu sous leurs yeux prendre un nouveau moyen de plus d'assurer la navigation pour le leur montrer. On tâchera de leur épargner ce désagrément.* — La passion de la vraie gloire admet peu de pareilles expressions..... Qu'importe au patriotisme & à l'humanité par qui le bien se fait pourvu qu'il se fasse. Nos Académies, à moins de faire des campagnes de mer, devroient donc renoncer à toutes recherches relatives à la Marine..... Le célèbre M. Duhamel auroit dû ne jamais se mêler de prescrire des règles pour la plus solide construction des vaisseaux, &c. &c. — L'Anonyme n'auroit peut-être regardé les efforts de M. de Sornay *ni comme humilians, ni comme reprochables à jamais aux Navigateurs*, s'il avoit su que cet Officier, fils, petit-fils d'Ingénieur, & ayant lui-même servi en qualité d'Ingénieur dans les deux guerres de l'Inde, est un espèce d'amphibie-militaire, puisqu'il a fait deux voyages de France à Pondichéry, & cinq à six de l'Inde, aux Isles de France, de Bourbon & de Madagascar: cela fait au moins vingt mille lieues de course en mer pour le service du Roi; & on pourroit

Digitized by Google

en conséquence se croire à l'abri du reproche d'Officier d'eau douce, si réellement c'en étoit un qui pût affecter. De plus cet Officier, ayant servi sous les ordres d'un père, Directeur général des Fortifications de terre & de mer de la Côte de Coromandel & de l'Isle-de-France, a vécu avec des Marins, n'a vu dès l'enfance que des ports & des vaisseaux, pourquoi donc le regarder comme étranger à la marine, ou comme un intrus, pour oser s'occuper de longitudes. Au reste, l'essentiel est que sa méthode soit approuvée en France comme elle l'a déja été à l'Isle de France : je forme des vœux, mais je ne suis pas garant de ce grand évènement. M. de Missy, porteur des mémoires & instrumens, est déja arrivé en France, & je l'attends de jour en jour ; ainsi je préviens l'Anonyme qu'il ne doit plus différer la publication de sa méthode, s'il prétend réellement partager avec M. de Sornay l'honneur de déterminer les longitudes en mer. A la réception desdits paquets, je me propose de soumettre le tout au jugement du Ministre de la Marine & de l'Académie. *Signé* D. L. *Colonel d'Infanterie, Chevalier de St Louis.*

» Le 25 du mois dernier, écrit-on de Limoges, on a éprouvé, dans cette Ville & dans ses environs, le plus terrible orage dont on se souvienne dans ces cantons. La grêle qui y est tombée, a été généralement de la grosseur d'une noix, & il y a eu des grêlons de la grosseur d'un œuf. Les champs qui en ont été couverts à sec, pendant quelque tems, présentèrent le rivage d'une surface épaisse de flocons de neige. Les récoltes d'une trentaine de Paroisses ont été hachées à la veille de la moisson. Les foins déja coupés & prêts à être mis en grange, ont été entraînés, par le débordement des eaux, dans les vallons & les chemins. Les prés non coupés encore, ont été ensablés, & les vignes dépouillées de manière qu'il n'en reste que le sarment. M. d'Aine, Intendant de la Province, a chargé des Commis-

Digitized by Google

ſaires de ſe tranſporter dans toutes les Paroiſſes voiſines de la capitale, pour conſtater & apprécier ces dommages de tout genre, afin qu'il puiſſe leur procurer des ſecours & des ſoulagemens «.

On écrit de Vire que cette Ville, dont en 1779 un incendie dévora 376 maiſons en moins de deux heures, vient d'éprouver un fléau d'un autre genre, mais auſſi funeſte. La nuit du 20 au 21 de Juin, un orage affreux creva à deux lieues de la Ville, vers la ſource de la petite rivière qui l'arroſe. A quatre heures un quart elle n'avoit pas encore augmenté ſenſiblement, lorſqu'une demi-heure après les eaux furent élevées de douze pieds au-deſſus du niveau ordinaire. Elles ſe répandirent dans trois rues, briſèrent les boutiques, entraînèrent les marchandiſes, les meubles & effets qui y étoient, ſe précipitèrent enſuite par-deſſus une chauſſée énorme, écrasèrent un moulin à blé, détruiſirent en un inſtant 14 maiſons & 5 moulins à foulon, dont il ne reſte pas même de traces; roulant avec un fracas épouvantable des blocs de pierre d'une groſſeur monſtrueuſe. Perſonne n'a péri dans ce déſaſtre, mais la perte eſt conſidérable; celle de l'Hôtel-Dieu eſt portée à plus de 20,000 liv. Le pays ſe loue beaucoup des ſecours que M. Eſmangard, Intendant de la Généralité, a fait donner à ceux des Habitans qui n'ont pu rien ſauver, & qui a ordonné à l'Ingénieur du département de dreſſer, toute affaire ceſſante, un état exact

Digitized by Google

des dommages causés par l'inondation, tant aux chemins publics qui ont été entraînés ou creusés, qu'à la rivière que le torrent a éloignée en quelques endroits de plusieurs toises de son lit ordinaire, afin de prendre des mesures pour remettre la Manufacture des draps en état de continuer ses travaux. Sans le zèle patriotique & l'humanité de l'Intendant, plus de 3000 Ouvriers employés à la Fabrique, se trouvoient exposés à périr de faim & de misère.

On écrit de Picardie, que sur les 11 heures du soir du 16 au 17 de ce mois, il s'est élevé du midi un orage accompagné d'une grêle de la grosseur d'un œuf, & du poids de deux onces à-peu-près, qui a dévasté entièrement les Paroisses de Memelée, Dompierre, Grandvillers, Domfront, Lartigny, Malport, Hargicourt, Grivesne, Aubrillées, le Château de Filecamp, Berache, Sarvillers, & une partie de Morteuil; ce qui compose une étendue d'environ 6 lieues de long sur 2 de large, dans une des contrées de la Picardie la plus fertile en blé. Des arbres déracinés ont été emportés à plus d'un quart de lieue; un moulin a été renversé. Dans la journée du 17, on a encore trouvé en plusieurs endroits un pied ou deux de glace formée des grêlons. Plusieurs personnes ont été blessées, des moutons ont été tués, bien des maisons ont souffert des dommages considérables; enfin, cet orage a fait dans les campagnes un grand nombre

Digitized by Google

de malheureux, en les privant de toute récolte. Les personnes qu'attendrira le sort de ces infortunés, sont priées d'adresser leurs charités à M. Quatremere, Notaire à Paris, rue du Bouloir.

» Le sieur Granchez, Bijoutier de la Reine, tenant le Magasin du petit Dunkerque, vient de faire établir à sa fabrique de Clignancourt, des Bougeoirs à larges plateaux & garde-vue, avec Eteignoir méchanique, d'un genre absolument nouveau, éteignant les bougies à volonté; la tige à laquelle ils sont adaptés est graduée pour les fixer à l'heure où l'on désire qu'ils fassent leur effet, un des deux éteignoirs part 5 minutes avant l'autre, & prévient la personne que l'autre bougie va s'éteindre afin d'y prendre garde s'il veut continuer sa lecture. Cette méchanique simple & solide, qui est de la plus grande utilité, met à l'abri des dangers du feu & procure la facilité d'avoir deux lumières; ces Bougeoirs sont en cuivre doré en or moulu & d'un travail fini. Le prix est de 6 louis à plateaux ronds & 7 louis ovales, il n'en fera pas faire d'un moindre prix. Il fabrique aussi des boutons en acier & or pour habits & autres objets nouveaux, à l'imitation d'Angleterre, d'où il vient de recevoir des colliers anodins, des ouvrages en cuir, des dez de trictrac, épingles de Londres, taffetas pour les coupures, &c &c. &c «.

Charles-François-Marie de Percy, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, & Chevalier par Justice de l'Ordre sacré & Militaire de Toscane, Seigneur de Grégy & autres lieux, est mort à Percy en Normandie, âgé de 70 ans.

Marie-Anne Welsh, Dame de Butler, est morte âgée de 88 ans le 28 Juin dernier, à St-Elier, près St-Malo.

Digitized by Google

Aymard Joseph, Comte de Roquefeuil, Vice-Amiral de France, Grand'Croix de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, ancien Commandant la Marine & les Ports, Ville & Château de Brest, ancien Inspecteur-Général de l'Artillerie & de l'Infanterie de la Marine, est mort à Bourbonne-les-Bains, le premier de ce mois dans la 70e année de son âge.

Les personnes qui peuvent avoir quelque chose à prétendre à la succession de feu M. de la Broue, Aumônier d'Ambassade de Hollande à Paris, sont priées de s'adresser, dans la quinzaine, à M. Loose, Ecuyer de l'Ambassadeur de Hollande, rue d'Anjou, Fauxbourg St-Honoré.

Edit du Roi, donné à Versailles au mois de Juillet 1782, registré en Parlement le 16 desdits mois & an, portant établissement d'un troisième Vingtième sur tous les objets assujettis aux deux premiers Vingtièmes, à l'exception de l'Industrie, des Offices & des Droits. —— Louis, &c. Nous ne pouvons procurer la paix à nos Peuples qu'en opposant à nos Ennemis les ressources que nous sommes assurés de trouver toujours dans le zèle & l'amour de nos Sujets. — Les dépenses extraordinaires occasionnées par la durée de la guerre exigent de nouveaux secours, & nous forcent d'établir un troisième Vingtième, à compter du premier Janvier 1783, & pendant les trois années qui suivront la signature de la paix. — Nous avons cependant jugé à propos d'excepter du paiement de ce nouveau Vingtième, l'Industrie, les Offices & les Droits. — 1°. A compter du premier Janvier 1783, & jusqu'au dernier Décembre de la troisième année après la signature de la Paix, il sera levé un troisième Vingtième sur tous les objets assujettis aux deux premiers Vingtièmes; & sera ledit Vingtième perçu dans les mêmes termes

Digitized by Google

& de la même manière que les deux premiers. 2°. Les trois Vingtièmes seront imposés suivant & conformément aux rôles de la présente année, sans que les cotes de chacun des Contribuables puissent être augmentées, sous quelque prétexte que ce soit, sauf à ceux qui prétendroient être trop imposés, à se pourvoir en la forme ordinaire. 3°. Exceptons du paiement du troisième Vingtième, les Offices & les Droits, &c.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, du 16 de ce mois, sont : 83, 22, 16, 32 & 53.

De BRUXELLES, le 30 Juillet.

M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord, arrivés le 15 à la Haye, en sont partis le 17 pour Amsterdam, où ils sont arrivés le soir; ils ont visité tout ce que cette grande & riche Ville offroit à leur curiosité; ils n'ont pas négligé de voir les chantiers de Sardam, où le Czar Pierre-le-Grand avoit fait quelque séjour, & travaillé lui-même à la construction d'un vaisseau de 60 canons qu'il fit pour Archangel.

» La maison que ce grand Prince occupoit dans le village, est encore appellée *Vorstenburg* ou *la Maison du Prince*. Le petit-fils de celui qui la lui louoit, l'occupe aujourd'hui; M. le Comte & Mde la Comtesse du Nord ont voulu la voir, & s'y sont fait conduire : le propriétaire étoit préparé à les recevoir; il avoit placé dans un coin le portrait gravé de Pierre I, ceux des deux illustres voyageurs, avec des vers analogues. M. Leféburе, Médecin d'Amsterdam, eut l'honneur de leur présenter dans cette occasion un éloge historique de ce Prince; ils s'informèrent curieusement de toutes les circons-

Digitized by Google

tances de la vie privée de Pierre-le-Grand pendant son séjour à Sardam. Ils voulurent savoir aussi quelle étoit la fortune des propriétaires de la maison, & s'écrièrent ensuite, en se tournant vers ceux qui les accompagnoient : Donnons à ces bonnes gens tout ce que nous avons : ils leur recommandèrent de ne pas vendre leur maison ; ce qui a fait penser à quelques personnes que leur intention étoit peut-être de l'acheter. Sur le chemin, un paysan apporta à M. Lefebure une assiette de l'ancien ménage du Czar ; elle est de bois, peinte en jaune avec des fleurs rouges, & au fond le buste de Pierre-le-Grand. Le Comte du Nord, à qui elle fut présentée, l'accepta avec plaisir. C'est, dit-on, partie de la vaisselle sur laquelle le Czar régala les Plénipotentiaires du Roi Auguste, en signant avec eux le traité, depuis si funeste à la Suède «.

Plusieurs Villes ont fait depuis quelque tems des représentations aux Etats de leurs Provinces respectives, sur l'inaction de la marine Hollandoise ; mais il semble que, jusqu'à présent, cette inaction a été l'effet des circonstances ; les escadres sont sorties au nombre de deux.

» La première étoit forte d'onze vaisseaux de ligne ; savoir, l'*Amiral-Général*, de 74, sous les ordres du Vice-Amiral Hartsing, l'*Amsterdam*, le *Kortenaar*, l'*Union*, l'*Amiral Ruiter*, le *Prinse-Frédéric*, de 64, le *Tromp*, le *Batavier*, le *Glyndorlt*, le *Rynland*, & le *Prince-Royal*, de 54 ; 5 frégates, qui sont la *Pallas* & l'*Argo*, de 44, le *Branswick* & le *Jason*, de 36, la *Vénus*, de 24, & 3 cutters, l'*Ajax*, de 24, le *Snelheid* & le *Brak*, de 12. Elle mit à la voile le 7 de ce mois, ayant sous son convoi 8 navires armés de la Compagnie des Indes, dont 5 de 50 canons, 2 de 46, & 1 de 30. — La seconde escadre moins considérable, partit

Digitized by Google

du Texel le 9, avec un convoi pour la Baltique. On ne sait pas au juste les vaisseaux qui la composent, mais on sait que le *Zuydbeveland*, l'*Erf-Prins*, le *Tloot*, l'*Eensgezindhet* & le *Médenblik* en sont, & quelle sera jointe par la première escadre, dès qu'elle aura conduit jusqu'à une certaine hauteur les 8 navires de la Compagnie des Indes qu'elle escorte. — Une troisième sortira incessamment, elle est toute composée de vaisseaux neufs, & on en prépare une quatrième sur les chantiers de l'Etat. — Suivant une liste, les corsaires de Zélande se sont emparés, à compter du mois de Juin 1781, jusqu'au premier Juillet 1782, de 23 navires Anglois, outre 36 autres qu'ils ont rançonnés pour 11,410 liv. st. «.

Une lettre du Helder annonce l'arrivée du navire l'*Argo* dans ce Port, où il a apporté les détails suivans.

» L'escadre, partie le 7 du Texel, s'est séparée le 13, vers la pointe méridionale de Hitland, du convoi des Indes Orientales & Occidentales, avec un vent qui lui promettoit un heureux voyage. — On assure en même-tems que le 15 Juillet à 12 milles au sud-ouest de Tekneus, on avoit rencontré le vaisseau de la République la *Pallas*, avec 9 autres, & une corvette, dirigeant à l'est. — La flotte n'a rencontré d'autres vaisseaux Anglois qu'un bâtiment chargé de salpêtre & de fil, qu'elle avoit envoyé dans le Vlie. On a conduit encore dans la même rade l'*Expédition*, Capitaine Stengel, avec une cargaison de saumon, allant d'Ecosse à Londres, pris par le corsaire de Dunkerque le *Courier de Dunkerque* «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 23 Juillet.*

Le tableau de nos affaires dans l'Inde, devient nébuleux; & le Public n'aime point ces dépêches qui traversent un tiers du Globe, pour ne rien apprendre. Le 17, la Compagnie en a encore reçu du Bengale qui sont venues par la voie de terre;

Digitized by Google

elle n'en a rien publié ; elle fait dire seulement que tous les vaisseaux partis l'automne dernière d'Angleterre, sont arrivés en bon état à leur destination respective. Mais elle ne dit rien qui détruise le bruit qui court depuis longtems que les François ont remporté des avantages sur notre escadre dans les Indes, & qu'ils nous ont pris 4 vaisseaux de ligne. Tout le monde cherche à douter de l'authenticité de cette nouvelle, qui paroît en effet mériter confirmation, mais qui ne laisse pas de nous inquiéter.

Avant le départ du dernier paquebot de New-Yorck, un évènement très-fâcheux venoit d'y arriver ; le Prince William Henri a fait une chûte, qui lui a cassé le bras gauche ; les Chirurgiens le lui ont remis, & la blessure promettoit une heureuse & prompte guérison, lorsqu'au bout de trois semaines on s'est apperçu que S. A. R. ne remuoit pas le bras avec cette facilité que que la Faculté s'attendoit à y trouver. On tint consultation, & on découvrit que l'épaule avoit été démise par la même chûte, & que loin d'être rentrée dans sa situation ordinaire, elle donnoit lieu d'alarmer sur la santé du Prince qui court risque de perdre son bras.

On dit que le Roi a été très-affecté de la division inattendue qui s'est formée parmi ses Ministres, & qu'il a fait tout ce qui dépendoit de lui pour accorder les partis, sans cependant vouloir accéder à l'indépendance illimitée des Etats-Unis. Le Prince de Galles prend le plus grand intérêt à M. Fox, & passe presque tous les jours la soirée avec lui. Il a été extraordinairement sensible à sa retraite du Ministère ; le jour de sa démission, il s'est entretenu avec lui jusqu'à deux heures du matin.

Le 18, le Lord Grantham fit pour la première fois ses fonctions de Secrétaire d'Etat. M. l'Epine est nommé son Secrétaire à la place de M. Sheridan.

Hier le Lord Temple a eu l'honneur de baiser la

Digitized by Google

main de S. M. au Palais St-James, à l'occasion de sa nomination à la charge de Vice-Roi d'Irlande qu'occupoit le Duc de Portland ; ce dernier se prépare à revenir en Angleterre. Le Lord Temple ayant été créé le même jour Duc de Buckingham, a eu l'honneur de remercier S. M., & de lui baiser de nouveau la main.

Le moment présent est peut-être le premier exemple d'un Ministère, où le Chancelier de l'Echiquier n'ait eu que 22 ans, & le Vice-Roi d'Irlande, 28.

Le 19, le Général Conway a présenté au Roi trois Seigneurs Espagnols qui ont été très-bien accueillis.

On assure que l'intention du Lord Keppel n'est point d'être un des Membres de l'Administration impuissante & mêlée, qui règne aujourd'hui, & qu'il ne conserve encore de relation temporelle avec elle, que pour remplir la promesse positive qu'il a faite au Lord Howe, de le protéger pendant qu'il auroit le commandement de l'Escadre, & de ne point abandonner son honneur & ses intérêts à aucun Ministre de l'Administration. En conséquence de cet engagement, le Lord compte rester en place, tout l'été, terme auquel il a déclaré au Roi, qu'il se retireroit du Ministère.

Le Bureau de la Guerre a donné ordre de fournir des armes & des habillemens au 15e & 16e régiment qui sont à Southampton, & qui faisoient partie de la garnison de Mahon, parce qu'ils serviront aussi-tôt qu'ils seront échangés.

Un Officier de la Compagnie des Indes a apporté hier des dépêches de Sir Eyre-Coote, par lesquelles il paroît que Sir Edouard-Hughes a perdu l'*Hannibal* de 50 canons, que lui a enlevé l'escadre Françoise. — Ces dépêches, loin de parler de la paix prétendue signée avec les Marattes, fait mention au contraire de diverses escarmouches qui ont eu lieu entr'eux & les forces de la Compagnie.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 10 AOUT 1782.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

STANCES à M. le Ch. DE L., qui avoit prédit à l'Auteur qu'il seroit un jour Curé de Village.

Sur l'Air : *Je suis ce que je veux être.*

ELLE badine la Muse
Qui chante mon sort futur.
Mais soit : qu'elle s'en amuse
Si son horoscope est sûr.
Un si joli badinage
A bien de quoi me flatter.
Bon ou mauvais, c'est l'usage ;
On vous chante, il faut chanter.

SI, loin du luxe des villes,
Je dois rester au hameau ;

Digitized by Google

Si, dans ces vallons fertiles,
Je n'ai qu'un petit troupeau,
Je saurai, je vous assure,
Rendre mon sort assez doux;
Rien de mal dans la Nature
Quand on est selon ses goûts.

Je n'aurai pas la richesse,
Je n'en aurai le souci;
A la fortune traîtresse
Je pourrai faire défi.
Avec peu, serai sans crainte;
Content, serai sans desir.
Otez cette double atteinte,
Que reste-t'il? le plaisir.

Toutefois qu'à la prairie
Je conduirai mes moutons,
Dessus l'herbette fleurie
Ensemble nous bondirons:
S'ils courent vers le rivage,
Ensemble nous y boirons;
S'ils s'endorment sous l'ombrage,
Ensemble nous dormirons.

L'abri de ma maisonnette
Sera cher à mon troupeau.
Si pauvre, aurai paix parfaite,
Somme & réveil toujours beau.
Voilà, Damon, voilà comme

Digitized by Google

Avec peu l'on vit en Roi :
Beaucoup, eſt peu pour maint homme ;
Peu, ſera beaucoup pour moi.

Si les Muſes tant aimables
Qui me chantent tour-à-tour,
De leurs talens agréables
Vouloient parer mon ſéjour ;
Dans les cieux pourroit ſe plaire
Jupin, avec tous les Dieux ;
Je reſterois moi ſur terre,
Et j'y ſerois cent fois mieux.

Vers à M. Vandebergue.

Les Poëtes jadis étoient réduits à feindre,
Lorſqu'ils nous parloient du bonheur.
Plus heureux aujourd'hui, chez vous, il n'ont qu'à peindre
Ce qui charme les yeux, ce qu'éprouve le cœur.
Dans votre *Beau-ſéjour* *, j'ai trouvé l'Élyſée.
L'Amitié, la Nature & l'aimable gaîté
Y forment les doux nœuds de la Société,
Et la fable eſt réaliſée.

(*Par M. Bérenger.*)

* Beau-ſéjour, maiſon de campagne charmante aux environs d'Orléans.

Digitized by Google

MADRIGAL sur deux Sœurs très-aimables.

HEUREUX qui de Ghloé pourroit tourner la tête ;
Heureux qui de Zila pourroit charmer le cœur ;
Ovide eut au premier envié sa conquête :
Tibulle eut au second envié son bonheur.

(Par M. l'Œuillart.)

SONGE A THÉMIRE.

CETTE nuit, le sommeil favorable à mes vœux,
Avoit à mes transports abandonné vos charmes.
Votre austère pudeur m'avoit rendu les armes,
Et par mille faveurs vous couronniez mes feux.
Mais, hélas ! le réveil dissipant le mensonge,
Ne m'a laissé qu'un vain regret,
Thémire, montrez-vous plus inhumaine en songe,
Et deveniez plus humaine en effet.

L'ALLURE DE MES CONFRÈRES.

UN jeune Clerc du Châtelet,
Parfumé de rose & d'œillet,
Plus étourdi qu'un prestolet,
Va, promenant son feu follet,
De la fontange au bavolet ;

Digitized by Google

Auprès d'un tendron qui lui plaît,
Défile un galant chapelet,
Dérange un peu le mantelet,
Baise la croix, le bracelet,
Dit un bon mot, tourne un couplet,
Gage d'un bonheur très-complet;
A table, en mangeant le poulet,
Rit au nez de maître Rollet,
Et glisse à Madame un billet
Sous l'assiette ou le gobelet.....
Vive les Clercs du Châtelet.

(Par un Clerc de Procureur.)

L'AMOUR DÉSINTÉRESSÉ, Anecdote.

QU'UN Auteur ait recours à son imagination pour offrir à la nôtre un agréable délassement; qu'on invente pour instruire, ou tout au moins pour amuser l'esprit sans gâter le cœur, c'est alors que le mensonge devient innocent, & que la fiction peut être aussi utile que la vérité. Mais si la vérité vient offrir elle-même à un Écrivain ce que son imagination iroit chercher loin, on ne doit pas le blâmer de s'approprier des faits sans courir après la fiction; car il en résulte moins de peine pour lui, & le Lecteur lui en sait autant de gré.

Telle est la situation où je me trouve aujourd'hui. Je ne prétends ici que le titre

Digitized by Google

d'Historien; peut-être ne croira-t'on pas à cette assertion, peut-être aura-t'on raison de n'y pas croire; quoi qu'il en soit, je commence.

Georgette (c'est le nom de mon Héroïne) étoit dans son seizième printemps : un Peintre qui eût voulu peindre Georgette auroit eu l'air d'avoir fait un portrait de fantaisie, tant il est vrai qu'en fait d'agrémens la Nature avoit fait pour elle tout ce que peut créer l'imagination la plus poétique. Il y avoit moins de vivacité que d'intérêt dans sa physionomie; ce n'étoient pas de ces yeux noirs qui allument les sens, mais de ces yeux plus tendres qui vont à l'âme. Ses regards exprimoient la tendresse; ils peignoient son âme douce & sensible. Quoiqu'elle fût spirituelle, sa conversation étoit peu brillante par excès de naïveté; son cœur effaçoit, pour ainsi dire, son esprit.

Voilà de quoi faire une aimable personne, mais non pas de quoi faire une femme heureuse. Ce que j'ai à dire de Georgette n'est pas aussi satisfaisant que ce que j'en ai dit; c'est que jusqu'à présent ce que j'ai peint, c'est elle, & ce qui me reste à dire lui est étranger. L'hymen n'avoit point présidé à sa naissance; elle n'étoit fille que du Dieu dont elle étoit le portrait vivant. Si l'irrégularité de sa naissance l'excluoit de l'héritage de ses père & mère, elle lui donnoit au moins des droits à leurs soins & à leurs bienfaits pendant leur vie; & cepen-

Digitized by Google

dant la pauvre Georgette avoit été abandonnée dès sa plus tendre enfance, & elle vivoit des secours d'un Bienfaiteur qui l'avoit adoptée par humanité. Ce Bienfaiteur (que j'appelerai M. de Mazincour) étoit un homme qui avoit autant de probité que de richesses. Ne pouvant pas se charger seul de l'éducation de Georgette, il l'avoit placée chez une Dame autrefois riche, tombée depuis dans la pauvreté, & qui se servoit, pour subsister, des connoissances qu'elle avoit acquises pour son plaisir. Elle avoit établi une pension pour de jeunes Demoiselles; & comme ses talens & ses mœurs étoient également connus, beaucoup de familles honnêtes lui avoient confié sans peine leurs enfans. M. de Mazincour avoit prié cette Institutrice, qu'on appeloit Mme Margin, de se charger de Georgette comme d'une enfant qui lui appartenoit. Bientôt Georgette s'étoit distinguée parmi ses compagnes, même sans exciter leur jalousie; sa modestie & sa douceur lui faisoient pardonner jusqu'à ses succès. Bien sûr qu'elle ne pouvoit puiser à cette école que le savoir & les bonnes mœurs, M. de Mazincour ne se hâtoit point de l'en retirer; il aimoit mieux la tenir là que dans un Couvent; mais il la voyoit presque tous les jours. La raison & la sensibilité de Georgette prêtoient à sa conversation un charme des plus attachans; & M. de Mazincour avoit conçu pour elle tant d'estime & de confiance, que, malgré sa

jeunesse, il ne manquoit jamais de la consulter sur ses propres affaires, comme il auroit consulté un homme de son âge & de son expérience. Elle répondoit toujours avec la timidité de son âge & la sagesse de l'âge mûr; c'étoit la modestie qui servoit d'interprête à la raison. Ainsi Georgette rendoit grâces au Ciel d'avoir trouvé un pareil Bienfaiteur, & M. de Mazincour s'applaudissoit à chaque instant d'avoir si bien placé ses bienfaits.

Il est temps d'apprendre au Lecteur que M. de Mazincour, qui étoit veuf depuis long-temps, avoit un fils unique presque aussi jeune que Georgette; il avoit nom Drilly. C'étoit un jeune homme de la plus grande espérance; il n'avoit mis à faire bien ses études que la moitié du temps qu'on emploie à les faire mal; & il étoit bien plus savant avant de sortir du Collège qu'on ne l'est d'ordinaire en le quittant. Du reste, sa conduite étoit encore plus extraordinaire que son savoir. Retiré sans misantropie & solitaire sans ennui, il n'avoit aucun des défauts des jeunes gens, & leurs plaisirs n'étoient pas les siens. Quelques uns blâmoient sa singularité; car on ne le voyoit jamais qu'avec des personnes bien au-dessus de son âge; mais tout le monde l'estimoit, & sa conduite étoit citée pour exemple dans toutes les familles. Quand je dis qu'il fuyoit les jeunes gens, je dois pourtant en excepter le fils de Mme Margin, chez laquelle il alloit

Digitized by Google

font souvent. Elle avoit pour Drilly une amitié presque maternelle ; & quoique la présence d'un jeune homme parmi tant de jeunes filles pût donner quelques alarmes, elle le recevoit à chaque instant du jour. La confiance qu'avoit inspirée Drilly étoit si universelle, qu'elle le voyoit chez elle sans scrupule, & que les mères l'y rencontroient sans effroi. D'ailleurs, Mme Margin avoit un fils ; c'étoit un prétexte qui pouvoit même devenir une raison plausible. Outre le plaisir qu'elle avoit à converser avec lui, elle y trouvoit un avantage particulier. Comme Drilly avoit l'esprit très-orné, & qu'il savoit à fond la Grammaire, la Géographie & tout ce qui entre dans l'éducation de la jeunesse, elle lui proposoit ses doutes, & ce n'étoit jamais en vain.

Drilly, assidu auprès d'elle, assistoit souvent aux leçons. Le spectacle de ces jeunes Élèves lui faisoit plaisir ; mais toutes ne l'intéressoient pas également. Ses yeux distinguèrent bientôt Georgette, & la douceur, l'intelligence de cette intéressante orpheline achevèrent de le subjuguer. Peut-être ce goût avoit-il commencé depuis long-temps ; peut-être cette assiduité de Drilly, qu'on attribuoit à son caractère, n'étoit-il que l'effet de l'Amour : quoi qu'il en soit, rien de plus intéressant que les soins qu'il rendoit à Georgette. Ces soins portoient le caractère de la candeur, même de l'enfance. Il lui tailloit des plumes au-delà

de ses besoins ; elle ne cherchoit pas long-temps ce dont elle avoit affaire : à peine se retournoit-elle pour prendre un livre, que ce livre se trouvoit dans les mains de Drilly, qui le lui présentoit. Ces attentions n'échappèrent pas à l'Institutrice ; mais elle n'attribuoit cette prédilection de Drilly qu'aux progrès rapides de Georgette, & à la supériorité qu'elle avoit acquise sur ses compagnes. La jeune Georgette fut plus habile à interprêter ce zèle empressé ; elle n'eut pas de peine à reconnoître dans les soins de Drilly ce qu'elle sentoit déjà dans son propre cœur ; car l'Amour s'en étoit emparé avant qu'elle eût songé à s'en défendre, comme leurs cœurs s'entendirent avant que leur bouche eût parlé. Cependant leurs conversations n'étoient pas longues, parce que leurs tête-à-tête ne pouvoient pas être fréquens : d'ailleurs, Georgette étoit timide, & Drilly craignoit de lui occasionner du chagrin.

Mais l'Amour, comme on sait, ne peut jamais rester en place. Drilly résolut enfin d'ouvrir son cœur à l'auteur de ses jours. Il fallut néanmoins en prévenir la tendre Georgette ; & ce fut alors qu'elle commença à craindre les suites de son amour. Elle n'ignoroit pas combien la fortune & le préjugé étoient contre elle ; sa naissance & sa pauvreté sembloient lui interdire pour jamais tout espoir d'hyménée, & cependant elle avoit livré son cœur à l'Amour : quelle cruelle réflexion ! Quand elle n'eût pas craint la

douleur de perdre ce qu'elle aimoit, n'eût-elle pas frémi du chagrin qu'elle alloit causer à M. de Mazincour? M. de Mazincour étoit son Bienfaiteur; elle se jugeoit coupable de l'amour qu'elle avoit inspiré à son fils; & l'amour qu'elle sentoit elle-même étoit à ses yeux une noire ingratitude. La naïve Georgette n'avoit jamais songé à tout cela; c'est qu'on ne réfléchit guères sur l'Amour que lorsqu'il n'est plus temps de le combattre. Dans l'effroi que lui causèrent ces réflexions, elle pria, la larme à l'œil, son cher Drilly de ne pas parler à son père; c'étoit la seule prière de Georgette que Drilly pût ne pas exaucer. Il la consola; mais il la quitta pour aller demander sa main.

Il entre chez son père de bon matin; mais quel moment avoit-il choisi? Avant même qu'il eût salué, M. de Mazincour lui dit qu'il alloit le faire appeler; & en effet, tandis que Drilly se disposoit à lui demander Georgette, son père alloit le mander pour lui annoncer qu'il avoit arrêté son mariage avec la fille de son ancien ami. M. de Mazincour n'étoit pas pressé de marier son fils, qui étoit encore assez jeune pour attendre; mais des circonstances particulières lui faisoient craindre de manquer un mariage qu'il jugeoit très-avantageux. Il lui dit d'un ton qui paroissoit fort décidé, qu'il lui avoit trouvé une femme jeune, jolie & riche, & qu'il comptoit sur son

Digitized by Google

obéissance. Ce discours foudroya le pauvre Drilly, qui ne fut plus tenté de lui demander la main de Georgette; il prétexta une indisposition subite, & se retira.

Il savoit bien que cette nouvelle seroit aussi un coup de poignard pour Georgette; il trembloit à chaque instant de l'affliger; & cependant il n'eut rien de plus pressé que d'aller la lui apprendre. Drilly essuya les larmes qu'il venoit de faire couler; il jura de désobéir, & alla trouver sur-le-champ un autre ami de M. de Mazincour, homme sensible & officieux, mais foible & sans caractère. On le nommoit Dorval. Au récit des amours de Drilly, Dorval pleura, & se fit habiller sur-le-champ pour aller trouver M. de Mazincour. En lui parlant, il fit un long exorde sur les vertus de Drilly, & il finit par dire d'un air fort attendri que ce pauvre garçon étoit bien amoureux d'une jeune personne bien intéressante. M. de Mazincour ayant demandé quelle étoit sa fortune: je crois qu'elle n'en a point, répondit Dorval; eh bien, interrompit le père, celle que j'ai choisie a de la jeunesse, de la beauté & une grande fortune. M. de Mazincour étoit bon, mais il tenoit à ses idées; d'ailleurs, il étoit convaincu d'avoir trouvé un très-riche parti pour son fils, & il prononça ce peu de mots d'un ton si ferme, que Dorval n'osa répliquer. Avec la plus grande envie de rendre Drilly heureux, il ne trouva plus une phrase pour le défendre, &

Digitized by Google

il ne prononça point le nom de Georgette.

M. de Mazincour eut avec son fils un second entretien qui le mit en colère. Le soir même, suivant l'usage, Georgette étant venue chez lui, il la reçut comme à l'ordinaire, car il ignoroit son secret; mais après quelques phrases indifférentes : eh bien, Georgette, lui dit-il, vous devez voir que j'ai du chagrin (Georgette en avoit plus que lui), & vous ne m'en demandez pas la raison ! Vous savez cependant que mon cœur ne cherche qu'à s'ouvrir devant vous; vous savez si je vois en vous une amie que j'aime à intéresser à mes peines & à mes plaisirs. Qui l'eût pensé, continua M. de Mazincour? J'ai toujours desiré le bonheur de mon fils: eh bien, je trouve pour lui un établissement des plus avantageux, qui ne laisse rien à desirer, même à un jeune homme, & il le refuse: ne suis je pas bien malheureux (en lui prenant affectueusement la main); & Georgette, qui s'efforçoit de cacher ce que lui faisoit souffrir cet entretien, fut forcée de lui dire oui. Il s'est amouraché, ajouta-t-il, d'une fille qui n'a rien, & voilà l'obstacle qu'il oppose à mes projets! n'ai-je pas raison de me plaindre, & de le contraindre à m'obéir? Georgette, qui étoit prête à pleurer, fut forcée encore de dire oui; mais avec ce oui il sembloit qu'on lui arrachât le cœur. Par bonheur une visite interrompit cette cruelle conversation; & Georgette se retira dans sa chambre. Ce fut

Digitized by Google

là que ses larmes coulèrent abondamment; elle sentoit qu'elle ne survivroit pas à la perte de Drilly, & elle voyoit qu'il falloit y renoncer; elle regardoit alors comme le jour le plus malheureux de sa vie celui où elle avoit trouvé chez M. de Mazincour un asyle & un Bienfaiteur. Hélas, s'écrioit-elle, que deviendrai-je quand il saura que c'est moi qui ai rendu son fils rébelle à ses volontés? Comment éviter le reproche d'ingratitude? Ses larmes à ces mots recommençoient à couler. Quand elle ne se seroit pas jugée coupable, elle auroit gémi amèrement de voir M. de Mazincour malheureux; elle en venoit quelquefois jusqu'à desirer de n'être plus aimée de Drilly.

Georgette passa le reste de la journée dans cette lutte douloureuse; & le lendemain, étant chez son Institutrice, Drilly, qui n'avoit pas osé lui parler chez son père, trouva le moyen d'avoir avec elle un entretien secret. Elle avoit recueilli toutes ses forces, & décidée à un sacrifice dont elle comptoit bien être la victime: Drilly, lui dit elle, le Ciel m'est témoin que je ne voyois de bonheur sur la terre que dans la possession de votre cœur! mais ce n'est pas à moi que ce bonheur est réservé; il faut renoncer à nous voir,... à nous aimer. J'en mourrai sans doute; mais j'ai jeté la discorde dans votre maison, il est juste que j'en sois punie. Moi, renoncer à vous, s'écria Drilly! ah! ne l'espérez pas; cet effort est au-dessus de moi.

Digitized by Google

Je cours plutôt, je cours me jeter aux pieds de mon père; je lui déclarerai que c'est vous qui possédez mon cœur. Il connoît vos vertus; il vous aime, il me pardonnera; que dis-je, il me louera de mon choix, & il abjurera le projet d'un hymen qui ne se conclura jamais. Je vous entends, cruel, interrompit Georgette. C'est trop peu pour moi que d'être malheureuse; vous voulez que mes crimes soient connus; vous voulez que je sois haïe de mon Bienfaiteur. Ah! mon cher Drilly, continua-t-elle en se jetant dans ses bras, ne me causez pas ce mortel chagrin; cachez-lui toujours que j'ai eu, dirai-je le bonheur d'être aimée de vous? Oubliez le vous-même, si vous pouvez.... pour moi je ne l'oublierai jamais, je le sens.... Ses larmes & ses sanglots étouffèrent sa voix; & Drilly lui promit de laisser passer au moins quelques jours avant de découvrir tout à son père.

La malheureuse Georgette avoit bien juré de se vaincre elle-même; mais elle avoit la modestie de craindre sa foiblesse; elle se méfioit de son amour pour Drilly, qui lui avoit déjà proposé de l'épouser secrètement, bien sûr, disoit-il, d'appaiser ensuite son père, & de faire sa paix avec lui. Les instances du fils, les entretiens du père étoient pour ce tendre cœur une torture continuelle: quel courage ne lui falloit-il pas pour résister à tous deux! Un jour que M. de Mazincour lui parloit du chagrin que lui causoit

la résistance de son fils, elle eut la force de lui dire qu'on lui avoit parlé des amours de Drilly, qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, & qu'elle lui conseilloit d'envoyer son fils à la campagne pour tâcher de le distraire de sa passion. On sent combien ce conseil dût coûter au cœur de Georgette; mais en éloignant Drilly, elle vouloit lui épargner, ainsi qu'à elle-même, des combats tout-à-la-fois inutiles & douloureux. Ce conseil ne fut pas suivi. J'ai déjà dit que M. de Mazincour étoit pressé de conclure; & les moyens lents ne s'accommodoient pas à son impatience.

Cependant Drilly, pressé tous les jours plus vivement par son père, vint déclarer à Georgette que, pour échapper à la persécution, il étoit prêt à quitter la maison paternelle. Elle frémit de ce projet; & voyant que Drilly étoit capable de l'exécuter, elle résolut sur-le-champ de l'en empêcher à quelque prix que ce fût. Eh bien, lui dit-elle, avec une joie feinte, il me vient une idée qui pourra concilier peut-être notre amour & notre devoir; respectez mon secret, & attendez le succès de mes démarches.

Aussi-tôt elle alla trouver M. de Mazincour. C'en est fait, disoit elle; il faut faire cesser le mal en supprimant la cause. Que la discorde sorte avec moi de cette maison. Que Drilly cesse de me voir, il m'oubliera; je mourrai... Il m'oubliera! quelle mort af-

Digitized by Google

fretiste! à ces mots, elle entra chez M. de Mazincour, qui ne manqua pas de lui parler de son fils. Je sais quel est l'objet de son amour, lui dit Georgette en se faisant la plus cruelle violence ; c'est une fille sans fortune, qui pis est sans naissance, & qui n'a d'autre mérite que de l'aimer pour lui-même. Votre fils est coupable envers vous, je le vois, & j'en gémis ; mais moi qui vous dois tout, peut-être qu'un jour je pourrois devenir aussi coupable que lui. L'Amour est si tyrannique, si cruel !... Vous, Georgette, interrompit M. de Mazincour ! non je ne crains rien pour vous ; je connois votre cœur : votre sagesse vous garantira toujours des pièges de la séduction. Ces éloges déchiroient le cœur de la pauvre Georgette, qui ne put plus renfermer sa douleur & son désespoir. Elle tombe aux genoux de M. de Mazincour, qu'elle baigne de ses larmes : O mon père, s'écrie-t elle, ô mon Bienfaiteur ! vous avez tout fait pour me réconcilier avec un monde qui m'avoit rejetée de son sein. Daignez mettre le comble à vos bienfaits en me donnant aujourd'hui le moyen d'en sortir. Mon goût, peut être la voix du Ciel m'appellent vers la retraite ; je ne veux pas vous fuir, ce seroit me rendre coupable, & je veux emporter votre estime en vous quittant ; je ne vous demande après qu'une grâce, c'est de laisser ignorer à l'Univers entier le lieu de ma retraite ; je vous en conjure par tout ce qu'il y a de plus sacré ; ne

Digitized by Google

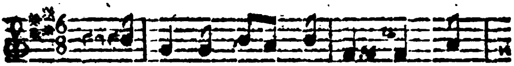
vous refusez point à ma prière. En parlant ainsi, elle pleuroit amèrement; & M. de Mazincour, qui l'aimoit, ne put s'empêcher de pleurer avec elle. Il ne pouvoit concevoir la cause de ce désespoir imprévu, quand tout-à coup survint Drilly, qui, voyant son père attendri jusqu'aux larmes, & Georgette à ses genoux, s'écrie avec joie: Ah! mon père! Georgette vient de toucher votre cœur; elle m'a rendu mon père; vous avez lu dans son âme; vous avez vu sa tendresse pour moi; vous me pardonnez de l'avoir aimée, & vous allez nous rendre heureux. Il n'en fallut pas davantage pour découvrir tout à M. de Mazincour; & Georgette, plus tremblante qu'auparavant, se retourne vers Drilly, en lui disant: Ah! Drilly, qu'avez-vous fait!

Cependant M. de Mazincour, en se rappelant toute la conduite de Georgette, ne peut résister au spectacle d'un Amour aussi courageux & aussi désintéressé. Il ouvre ses bras à Georgette & à Drilly, qu'il appelle ses enfans, & les embrasse en versant des larmes de joie & de tendresse. La voix de l'amour-propre & de l'ambition fut étouffée par le sentiment qui maîtrisoit son âme toute entière; il consentit à leur union, & il s'en applaudit toute sa vie en voyant le bonheur de son fils & la reconnoissance de Georgette.

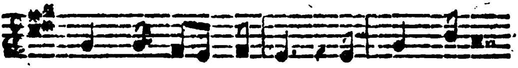
(Par M. Imbert.)

Digitized by Google

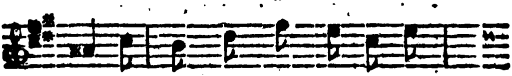
AIR.



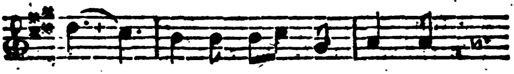
Ne ſoyez qu'in - fi - de - les, Sans



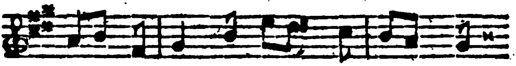
cri-me on peut chan-ger; Mais ſans les



ou - tra- ger, Ai- mez tou-tes les

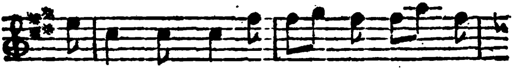


Bel - les. Si les A- mours Por-



tent tou-jours Vo- tre cœur ſur leurs

aî - les, I- mi-tez l'in - conſ- tant



zé-phir; Sans bruit il pour- ſuit le plai-

Digitized by Google

Le bruit eſt pour la gloire,
Le ſecret pour l'Amour.
Heureux amans, au jour
Cachez votre victoire ;
Dans vos ſuccès ſoyez diſcrets,
Aimez avec myſtère :
Le Ciel fit les myrthes épais
Pour cacher ſous leurs voiles frais,
Et les plaiſirs & les ſecrets
D'une tendre Bergère.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

Le mot de l'Énigme eſt *Fleuve* ; celui du Logogryphe eſt *Étable*, où ſe trouvent *table* à jouer, à travailler, à manger. Les beſtiaux, au ſortir de l'*étable*, ſont débarraſſés du *licol*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

UTILE tour-à-tour aux Arts, à la toilette,
Je sers le Géomètre ainsi que la Coquette;
J'embellis la Beauté sous les doigts de Ninon;
J'instruisis les Savans sous les mains de Newton.

LOGOGRYPHE.

SUR quatre piés je vais sans cesse;
En tout temps, en tous lieux, j'aime à me présenter.
Cependant, pour me fuir, on s'agite, on s'empresse,
Et souvent on me trouve en voulant m'éviter.
Il faut en convenir, je suis bien haïssable,
Et ce n'est à tort qu'on me fuit.
Otez-moi tête & queue, & je deviens aimable.
Ne voyez que mon cœur, & le votre est séduit.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RECUEIL *d'Épitaphes sérieuses, badines, satyriques & burlesques, &c.* par M. D. L. P. 2 Vol. *in*-12. A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

L'AUTEUR de cet Ouvrage avertit, dans une Préface où il rend compte de son tra-

Digitized by Google

vail & de son dessein, que, s'il se fût réduit à faire un choix des meilleures Épitaphes, à peine auroit-on pu en former une Brochure de cinq ou six feuilles d'impression. C'est d'abord, il faut en convenir, une prévention contre un Livre en deux Volumes de cinq cent pages chacun; mais on le parcourt avec plaisir, & dès lors cette objection perd une partie de sa force. C'est que plusieurs de ces Épitaphes, quelquefois médiocres, sont suivies d'une notice qui renferme des faits curieux ou des détails piquans. Il faut donc considérer cet Ouvrage sous le double coup-d'œil d'un Recueil d'Épitaphes, Inscriptions, &c. & d'une collection d'Anecdotes. C'est pour un gros Livre une double raison de n'échapper que très-difficilement à la destinée de ces sortes d'Ouvrages, *sunt bona, sunt quædam mediocria.* Heureux quand le Lecteur n'achève pas le vers de Martial! *

On sent que l'extraît d'un Livre de cette espèce se réduit presque à des citations. Mais en ce genre, comme en tous les autres, les meilleures Pièces sont aussi les plus connues. On nous sauroit assez peu de gré de transcrire ici les Épitaphes de Regnier, Passerat, Maynard, La Fontaine, Palaprat, Pradon, Saint-Pavin, Ninon de l'Enclos, Piron, &c. Il en est quelques autres dignes d'être conservées, qui sont moins familières à la

* *Sunt mala plura.*

Digitized by Google

plupart de nos Lecteurs. De ce nombre est celle de l'Abbé Abeille, qu'on attribua dans le temps à Racine.

Ci-gît un Auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité;
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même bière.;
Et lorsqu'Abeille on nommera,
Dame postérité dira :
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

Ce dernier vers est, comme on sait, une allusion à la réponse que fit un mauvais plaisant du parterre à un vers d'une Tragédie de cet Auteur : *Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre père?*

M. D. L. P. rapporte à cette occasion une autre Épigramme sur l'Abbé Abeille, qui n'a point été imprimée, & qui fut aussi attribuée à Racine.

Abeille, arrivant à Paris,
D'abord, pour vivre, vous chantâtes
Quelques Messes à juste prix.
Puis au Théâtre vous lassâtes
Les sifflets par vous renchéris.
Quelque temps après fatigâtes
De Mars l'un des grands favoris,
Chez qui pourtant vous engraissâtes.
Enfin, digne aspirant, entrâtes
Chez les quarante Beaux esprits,

Digitized by Google

Et sur eux-mêmes l'emportâtes
A forger d'ennuyeux Écrits.

M. D. L. P. attribue à Boileau ces six vers sur Colbert, inconnus jusqu'à présent.

En vain mille jaloux qu'offense ta vertu,
Et dont on voit l'orgueil à tes pieds abattu,
De tes sages exploits veulent souiller la gloire.
L'Univers qui les sait n'a qu'à les publier.
Contre tes ennemis laisse parler l'histoire:
C'est au Ciel qui te guide à te justifier.

Les six vers que M. D. L. P. donne pour un impromptu, peuvent en effet être de Boileau, & l'expression *de tes sages exploits*, appliquée à un Ministre des Finances, est digne de ce grand Poëte.

M. D. L. P. paroît avoir conjecturé moins heureusement en attribuant à M. de Voltaire cette Épitaphe de Mlle le Couvreur. Le Lecteur en jugera.

Ci-gît l'Actrice inimitable,
De qui l'esprit & les talens,
Les grâces & les sentimens
La rendoient par-tout adorable,
Et qui n'a pas moins mérité
Le droit à l'immortalité,
Qu'aucune Héroïne ou Déesse,
Qu'avec tant de délicatesse
Elle a souvent représenté.

L'opinion

Digitized by Google

L'opinion étoit si forte,
Qu'elle devoit toujours durer;
Qu'après même qu'elle fut morte,
On refusa de l'enterrer.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'il est impossible que de pareils vers soient de M. de Voltaire. Nous nous bornerons à douter qu'il soit l'Auteur de l'Épitaphe suivante, que M. D. L. P. lui attribue aussi.

Ci-gît qui toujours bredouilla
Sans avoir jamais pu rien dire,
Beaucoup de Livres farfouilla
Sans avoir jamais pu s'instruire,
Et beaucoup d'Écrits barbouilla
Que personne ne pourra lire.

Mais on retrouve M. de Voltaire dans l'Épitaphe du Duc de Rohan.

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naître.
Il agit en Héros, en sage il écrivit.
Il fut même un grand Homme en combattant son maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

M. D. L. P. joint à cette Épitaphe l'anecdote suivante. « Le Duc de Rohan, voyageant en Suisse & se trouvant indisposé, on lui fit venir le plus célèbre Médecin du canton, qui s'appeloit le Docteur Thibaud. Il me semble, lui dit le Duc, que votre visage ne

Digitized by Google

m'eſt pas inconnu. Cela pourroit bien être, lui dit le Docteur, puiſque j'ai eu l'honneur d'être le Maréchal de votre écurie. — Et comment diable vous trouvez-vous aujourd'hui Médecin ? & comment pouvez-vous traiter ici vos malades? — Comme les chevaux de Votre Excellence. Il eſt vrai qu'il en meurt pluſieurs; mais j'en guéris beaucoup. De grâce, Monſeigneur, ne me décelez pas, & laiſſez-moi continuer de gagner ma vie avec Meſſieurs les Suiſſes. »

Voici une autre Épitaphe copiée de la main de M. de Voltaire; ainſi elle eſt de lui, ou du moins lui a paru digne d'être conſervée.

Ci-gît dont la ſuprême loi
Fut de ne vivre que pour ſoi.
Paſſant, garde-toi de la ſuivre;
Car on pourroit dire de toi:
Ci-gît qui ne dût jamais vivre.

On connoît l'Épitaphe du Maréchal de Saxe, par M. d'Alembert:

Par le malheur inſtruit dès ſes plus jeunes ans;
Cher au Peuple, à l'Armée, au Prince, à la Victoire,
Redouté des Anglois, haï des Courtiſans,
Il ne manqua rien à ſa gloire.

Celle-ci eſt moins connue, & mérite de l'être. La première eſt pour le Héros, la ſeconde eſt pour l'homme:

De combats, de plaiſirs, tour-à-tour occupé,

Digitized by Google

Je pars, je suis vainqueur, je reviens & je tombe
De mon char sur un canapé,
Et du canapé dans la tombe.

Dans la liste des Épitaphes faites par des Auteurs moins célèbres, ou par des anonymes, on distingue les suivantes:

Ci-gît un fameux Cardinal,
Qui fit plus de mal que de bien;
Le bien qu'il fit, il le fit mal;
Le mal qu'il fit, il le fit bien.

D'un Hypocrite.

Ci-gît dont le zèle feint
Lui tenant lieu de mérite,
Crut être devenu Saint
A force d'être hypocrite.

D'un Philosophe, par M. Vasse.

Ici gît l'égal d'Alexandre,
Moi, c'est-à-dire, un peu de cendre.

De M. de Posquière.

Ci-gît le Seigneur de Posquière,
Qui, philosophe à sa manière,
Donnoit à l'oubli le passé,
Le présent à l'indifférence,
Et, pour vivre débarrassé,
L'avenir à la Providence.

Digitized by Google

Autre.

Le bon Roger le fainéant,
Eut l'esprit de vivre content ;
De bien, de mal il n'en fit guères,
Et vous quitte de vos prières.

De Clurine, par Regnier Desmarais.

Clurine, qui, dans tous les temps,
Eut de tous les honnêtes gens
L'amour ou l'estime en partage ;
Qui, toujours pleine de bonheur,
Sut de chaque saison de l'âge
Faire toujours un juste usage ;
Qui, dans son entretien dont on fut enchanté,
Faisoit un heureux alliage
D'un agréable badinage,
Avec la politesse & la solidité,
Et que le Ciel doua d'un esprit droit & sage,
Toujours d'intelligence avec la vérité.....
Clurine est, grâce au ciel, en parfaite santé.

D'un Amant dépité, par M. le Comte de la Touraille.

Passant, je mourus à la Trape,
Où me mit un dépit d'amour.
Si jamais je revois le jour,
Je ne crois pas qu'on m'y rattrape.

Digitized by Google

De deux Époux, par le Marquis de Lassai.

La mort seule nous sépara ;
Notre amitié, tendre & fidèle,
Un jour aux mortels servira,
Ou de reproche ou de modèle.

Couplet adressé au Duc de Vendôme.

Célèbre par ses prouesses,
De Bacchus & du Dieu Mars,
Vendôme dès sa jeunesse
A suivi les étendards.
Vénus, quelquefois fripenne,
Respecta peu sa personne,
Et Bacchus l'enivra.... Mais
Mars ne lui manqua jamais.

M. D. L. P. nous a conservé un grand nombre d'Épitaphes en prose. Voici une des plus remarquables.

« Ci repose noble homme Alainveau, » celui auquel l'intégrité & fidélité au ma- » niement des Finances sous les Rois Fran- » çois I, Henri II, François II & Charles » IX, a pour récompense acquis, sans en- » vie, ce beau titre de *Trésorier sans re-* » *proche.* »

Il seroit à souhaiter que M. D. L. P. n'eût admis dans son Recueil que ses Pièces, soit en vers, soit en prose, véritablement dignes d'être conservées, & nous pensons que le

Digitized by Google

Volume eût pu excéder de beaucoup le nombre de cinq ou six feuilles d'impression. Il y aura peu d'Hommes de Lettres qui, en parcourant son Ouvrage, ne se rappellent plusieurs Épitaphes qu'on est étonné de ne pas y trouver ; celle de Sardanapale, que cite J. J. Rousseau : *J'ai bâti Tarse & Anchiale en un jour, & maintenant je suis mort.* Celle des Guerriers tués dans la retraite des Dix Mille : *Ils moururent irréprochables dans la guerre & dans l'amitié.* Celle des Lacédémoniens tués aux Thermopyles : *Passant, va dire à Lacédémone que nous sommes morts en combattant pour ses saintes loix.* Celle d'Épictète, que nous a conservée Macrobe, la plus belle peut-être de toutes les Épitaphes : *Ci-gît Épictète, pauvre, esclave, infirme, & cher aux Dieux.* Celle d'un Millionaire Anglois, connu par ses crimes, & encore plus par sa basse avarice : *Ci-gît N.... qui posséda plusieurs millions sans avoir jamais trouvé un flatteur.* Il seroit aisé de multiplier ces citations, & M. D. L. P., qui possède si bien la langue & la Littérature Angloise, auroit pu, avec des recherches, enrichir son Ouvrage d'une infinité d'Épitaphes curieuses. On sent que le génie profond, & le caractère mélancolique des Anglois, ont dû les rendre très-propres à réussir en ce genre. Ils ont dû joindre, & ont souvent joint en effet à la précision qu'il exige, la précision que leur langue leur permet ou leur commande ; & on admire sur

le marbre de plus d'un tombeau la double énergie de l'idiôme & du génie Anglois. M. D. L. P. a mis dans son Recueil l'Épitaphe de Newton: *Que les mortels se félicitent de ce qu'un d'entre-eux a fait tant d'honneur à l'humanité*; mais on regrette de ne pas y trouver celle-ci: *Isaac Newton, que déclarent immortel le temps, la nature, les cieux, mais que ce marbre déclare mortel.* Quelques-uns de nos Lecteurs se rappelleront une autre Épitaphe Angloise, celle du Docteur Fotherghill, Médecin célèbre par ses talens & par sa bienfaisance envers les pauvres: *Ci-gît le Docteur Fotherghill, qui, pendant sa vie, dépensa en œuvres de bienfaisance deux cent mille guinées distribuées aux malheureux.* Il est des Épitaphes qui font briller davantage l'esprit ou le talent de l'Auteur; mais si l'objet d'une inscription est d'attirer le respect à la cendre qu'elle honore, il en est peu qui vaillent celle-ci. On sent qu'un Recueil moins considérable, qui ne contiendroit que des inscriptions telles que celles que nous venons de citer, seroit plus utile & plus agréable qu'une collection plus volumineuse. C'est un travail, ou plutôt un amusement que nous osons proposer à la vieillesse de M. D. L. P.

On trouve beaucoup plus de choix dans les Anecdotes rassemblées par M. D. L. P. En voici quelques-unes des moins connues.

« Le fameux Duc d'Albe, au lit de la mort, eut horreur des torrens de sang qu'il

Digitized by Google

avoit versés en Flandre, soit dans les combats, soit sur les échafauds. Ses remords & son effroi parvinrent jusqu'à Philippe II, son maître. Ce Prince lui fit dire, pour le consoler, qu'il prendroit sur soi le sang qui avoit été répandu par ses armes, mais que le Duc répondroit de celui qu'il avoit fait couler sur les échafauds. »

« Le fameux Jean Bart, amené à Versailles par le Chevalier de Forbin, fumoit sa pipe dans l'embrâsure d'une fenêtre ouverte. Louis XIV l'ayant fait appeler, lui dit : Jean Bart, je viens de vous nommer Chef-d'Escadre. Vous avez bien fait, Sire, répondit le Marin, en retournant à sa pipe. Cette réponse ayant excité un grand éclat de rire parmi les Courtisans, qui la trouvoient aussi absurde que brutale : vous vous trompez, Messieurs, leur dit gravement Louis XIV ; cette réponse est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, & qui compte m'en donner bientôt de nouvelles preuves. L'événement justifia la prédiction du Roi. »

« Mlle de Scudéri écrivoit un jour au Comte de Bussi-Rabutin : votre fille, que je vois souvent, a autant d'esprit que si elle vous voyoit tous les jours, & elle est aussi sage que si elle ne vous avoit jamais vu. »

« Le Comte de Grammont trouvant un jour deux de ses Valets qui se battoient l'épée à la main, voulut si absolument en savoir la cause, que l'un d'eux lui avoua qu'ils lui avoient volé cinq louis d'or, & que la

Digitized by Google

querelle venoit de ce que son camarade vouloit en avoir trois. Tenez, dit-il, en en tirant un autre de sa poche : Vous êtes de grands marauds de vous égorger ainsi pour un louis. »

Nous terminons ici ces citations, car on se lasse de citer, & nous rappellerons nous-mêmes une Anecdote trop peu connue, que nous avons cherchée inutilement dans le Livre de M. D. L. P., à l'article Pelisson, qui étoit sa place naturelle. Tout le monde connoît son attachement pour M. Fouquet, & le zèle qu'il mit à le servir dans sa disgrâce ; mais on ignore communément un des traits qui prouva le mieux cet attachement, & qui honore le plus les Lettres ; on pourroit ajouter même la nature humaine. « Pelisson craignoit que Fouquet, prisonnier, ne se chargeât lui-même par de certains aveux, dans la persuasion où il devoit être que de certains papiers étoient au pouvoir de ses ennemis. Pelisson les avoit détournés, & ne savoit comment faire arriver cette connoissance à Fouquet. Il desiroit de parvenir jusqu'à lui ; mais le moyen d'engager Colbert & le Tellier, ennemis mortels de Fouquet, à permettre cette entrevue ! Il eut le courage de paroître se ranger parmi les délateurs de son ami, de s'exposer au reproche d'une horrible ingratitude, de porter pendant deux mois le poids de cette honte, &, à ce prix, il obtint l'avantage de voir Fouquet en présence des Commis-

faires. On conçoit quelle dût être l'indignation de ce Ministre en voyant paroître, comme son accusateur, un homme qu'il avoit comblé de bienfaits; mais sa méprise ne dura pas. Pelisson, dès les premiers mots, trouva le moyen de faire entendre à son ami que certains papiers n'existoient plus. Fouquet détrompé laissa couler des larmes, & son ressentiment fit place à l'admiration.

Le Comte & la Comtesse du Nord, Anecdote Russe, faisant suite aux nouveaux Essais sur Paris, mise au jour par M. le Chevalier du Coudrai: *delectando pariterque monendo*. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

On se souvient encore des Anecdotes de l'illustre Voyageur. On sait que, malgré leur *succès étonnant*, auquel, selon ses propres expressions, l'Auteur *ne s'attendoit pas, car il faut tout dire*, *MM. les Journalistes prétendirent*, les uns, qu'il étoit inutile d'imprimer ces Anecdotes; les autres, que c'étoit un Ouvrage à refaire; ceux-ci, qu'il n'appartenoit qu'au Génie de célébrer les Princes vertueux. « Aujourd'hui, devenu » plus sage, dit M. le Chevalier dans sa » Préface, & me voulant faire loyale justice, connoissant la foiblesse de mes » talens & la ténuité de ma plume, je » demeurois tranquille. Point du tout.... » Le Samedi 25 Mai, j'entrai par hasard au

Digitized by Google

» grand Café du Théâtre François. Plu-
» sieurs Nouvellistes habiles & Politiques
» profonds, parlèrent de M. le Comte &
» de Mme la Comtesse du Nord, qui, ce
» jour-là précisément honorèrent le Spec-
» tacle de leur présence. Un de ces Mes-
» sieurs éleva la voix, & dit : *Je sais que*
» *le Chevalier du Coudrai a déjà commencé*
» *le Recueil de ces deux illustres Voya-*
» *geurs. Avis au Lecteur*, me suis-je dit tout
» bas. Dans les Spectacles, aux promenades,
» mes connoissances m'abordèrent sans
» cesse en me disant : *Vous travaillez aux*
» *Anecdotes de M. le Comte & de Mme la*
» *Comtesse du Nord. Cet Ouvrage vous ap-*
» *partient; le Public s'y attend.* La mo-
» destie eût été déplacée, & le refus mal-
» honnête. Je pris la résolution d'écrire, &
» de ramasser des matériaux pour former
» une Brochure digne d'être offerte au Pu-
» blic.... Je brûle de recueillir bientôt ces
» précieuses Anecdotes pour en former un
» Volume, & les donner au Public en-
» chanté, par la voie de l'impression. »

Cette Brochure très-curieuse est un re-
levé des divers articles relatifs au Comte du
Nord, insérés dans la Gazette ou dans la par-
tie politique de ce Journal; mais ce qui
rend *ces Anecdotes précieuses*, ce sont les ré-
flexions que M. le Chevalier du Coudrai y
a ajoutées. Il ne s'est pas borné à être un
simple copiste; il a prouvé qu'il étoit, pour
me servir de son style, *un de nos Politiques*

Digitized by Google

raisonneurs, ou, si l'on aime mieux, un de nos Philosophes penseurs. On en peut juger par un seul exemple. « Ce Prince embrassa » le même jour Mgr. le Dauphin, & pria » Mme la Princesse de Guéméné de lui rap» peler quelquefois l'attachement qu'il lui » vouoit dès son berceau. » Cette phrase toute simple est tirée de la Gazette de France. Voici une réflexion qui ne pouvoit venir qu'à l'*Itinérographe de l'Empereur. On observera que ce sont deux Dauphins qui font connoissance. Le grand Duc de Russie est le Dauphin du Nord.*

Si l'Auteur embellit de ses diverses observations les articles de la Gazette, il a recueilli aussi plusieurs traits qu'on ne peut espérer de trouver que dans son Livre. Ce sont les plus curieux. En voici un seul pour échantillon. *Un de ces infortunés ayant la jambe cassée, fils d'un bon Bourgeois de Paris, mais assez libertin, étoit gissant dans un de ces lits de douleur. M. le Comte du Nord lui demandant avec bonté qui pouvoit l'avoir conduit dans cet endroit. C'est la ribotte, mon Prince, répartit gaîment notre moribond.* On voit que M. le Chevalier du Coudrai daigne écrire comme le peuple parle. Ce talent n'est pas donné à tout le monde. *La vérité*, dit-il page 23, *se montre toute nue; d'ailleurs, je suis un Militaire qui écrit comme il pense.*

Au surplus, ce Recueil contient presque toutes les Pièces de poésie adressées au

Digitized by Google

Comte du Nord. Les vers que M. l'Abbé Favre lui a présentés sur une représentation de la Partie de chasse de Henri IV, méritent d'être connus. L'idée est ingénieuse, & la circonstance heureusement saisie. Les voici:

Lorsque du bon Henri *l'idolâtre François* *
Sur la Scène t'offrit la vivante peinture,
L'art imitoit si bien les traits de la Nature,
Que tu pensas le voir au sein de ses Sujets.
De tant de vertus généreuses
Ton cœur se sentit transporter;
Prince, tu répandis ces larmes précieuses,
Qu'en tombant de tes yeux un peuple sait compter.
Ah! comme Henri de la France
Fut le père & le bienfaiteur,
Tu sauras, nouveau Czar, par ton expérience,
Des tiens étendre aussi la gloire & le bonheur.
En toi je vois déjà naître sa ressemblance.
Ton épouse t'apprit à connoître l'amour;
Ta mère, comme il faut gouverner & combattre;
Et, baigner de tes pleurs l'image d'Henri-Quatre,
C'est annoncer que tu dois l'être un jour.

Ces vers sont accompagnés d'une lettre d'envoi dont la tournure n'est pas moins délicate ni moins spirituelle.

---

* *L'idolâtre François* ne signifie pas *le François idolâtre.*

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 26 Juillet, on a représenté, pour la première fois, l'*Écueil des Mœurs*, Comédie en trois Actes & en vers, par M. Palissot.

Rosalie, courtisanne jeune, aimable & intrigante, a inspiré une passion très-vive à un jeune-homme bien né, mais dont la connoissance du monde n'a pas encore éclairé l'expérience. Gernance, c'est le nom du jeune-homme, entraîné tant par les séductions de Rosalie, que par les insinuations artificieuses d'un Monsieur Sophanès, homme sans délicatesse & sans mœurs, & qui cherche à couvrir du manteau de la philosophie l'audace de ses principes, & la honte de sa conduite; Gernance est sur le point de se déshonorer en épousant Rosalie. Mais un ami de son père, l'honnête & courageux Lisimon, vient à bout de lui dessiller les yeux, & de lui faire connoître à quelle femme il alloit unir sa destinée. C'est en présence même de Rosalie, dans l'instant où Gernance va la conduire au bal, que Lisimon éclaire son jeune ami. La Courtisanne est confondue; mais sa confusion est au comble

Digitized by Google

lorsque le Cocher de Remise qui a servi Gernance pendant tout le jour, vient déclarer qu'il ne peut continuer son service pendant la nuit, & reconnoît sa sœur Javote dans la séduisante Rosalie.

Il y a six ans que cet Ouvrage a été imprimé sous le titre *des Courtisannes*. L'Auteur y a fait quelques changemens heureux; mais le plus heureux de tous est celui qu'il a produit dans l'esprit des Comédiens François, qui, après avoir refusé de représenter les Courtisannes en 1776, se sont humanisés en 1782; sous le prétexte de quelques suppressions faciles à faire alors comme aujourd'hui, & en outre sous la condition d'en changer le titre.

L'intention de cette Comédie est très-morale; elle a été très-vivement sentie par un grand nombre de Spectateurs. Les Lettres du Marquis de Rozelle, Roman agréable & philosophique de Madame E. de B. paroissent en avoir fourni l'idée. On pourroit aussi trouver de la ressemblance entre cette Pièce & le *Jenneval* de M. Mercier. Dans l'un & dans l'autre de ces Drames, une Courtisanne abuse de l'ascendant qu'elle a pris sur le cœur d'un jeune-homme, pour l'entraîner vers la honte & l'ignominie; mais les couleurs de M. Mercier ont quelque chose de trop prononcé. Les Scènes de son tableau sont plus atroces qu'intéressantes. Son but moral est digne d'éloges, mais il y conduit par l'effroi & par l'horreur; en conséquence, s'il

force le Spectateur à détourner les yeux de l'objet sur lequel il devoit les fixer. Le tableau que vient d'offrir M. Palissot nous paroît plus vrai, ou, pour mieux dire, plus heureusement saisi que celui de M. Mercier. Pour peu qu'un jeune homme conserve dans son âme quelques rayons d'honnêteté, la proposition d'un assassinat tel que celui qu'exige la Rosalie de Jenneval, ne peut que lui ouvrir les yeux, & le guérir de son amour. On n'est pas long-temps la dupe d'une furie, & les Courtisannes de cette espèce ne sont pas les plus à craindre. Leurs excès suffisent pour éclairer sur leurs séductions. Une Courtisanne réellement dangereuse, est celle qui conduit le jeune-homme sans expérience par des chemins semés de fleurs; qui, après s'être servi de tous les moyens que suggèrent l'adresse & la coquetterie pour séduire son cœur & enflammer ses sens, masque sa perversité sous l'apparence de la pudeur, de l'ingénuité, de la sensibilité, de la délicatesse, de l'amour & de la timidité. Telle est la Rosalie de M. Palissot, & telles ont été presque toutes les femmes de cette nature, qui ont deshonoré de grands noms & absorbé de grandes fortunes. Le caractère de Germance est tout ce qu'il peut être : amoureux, séduit, & par conséquent crédule. Celui de Lisimon, un peu foible dans le premier Acte, devient très-beau dans le troisième; il y parle avec l'éloquence de la vertu. Mais nous ne fe-

rons pas le même éloge du personnage de Sophanès. Quel rôle infâme ne fait-il pas, ce Monsieur Sophanès ! D'ancien amant de Rosalie, il est devenu tout bonnement son ami : on sent quelle acception nous donnons à ce mot. C'est lui qui a projeté le mariage de Gernance, & qui veut l'achever. Et quel est ce Monsieur Sophanès ? Un homme d'esprit, un Philosophe, un homme de Lettres. On trouve dans tous les rangs des êtres vicieux & bas ; il est donc possible que l'on rencontre un Sophanès parmi les Littérateurs ; mais s'il existe, étoit-ce à un homme de Lettres à le dénoncer à la Société ? On se plaint tous les jours du peu de considération que les gens du monde accordent à ceux qui suivent la carrière des Arts ! Quel respect veut-on qu'ils inspirent quand ils sont eux-mêmes les premiers dénonciateurs de leurs vices cachés, &, pour tout dire en un mot, quand leur esprit semble se faire un jeu de calomnier leur cœur ?

La première représentation de l'*Écueil des Mœurs* a été précédée de *Georges Dandin*. A ce sujet, quelqu'un fit cette réflexion. Si un homme de bon sens, arrivé du fond de l'Amérique avec quelque connoissance de notre langue, & une ignorance absolue de nos mœurs, avoit assisté aujourd'hui à la Comédie Françoise ; s'il avoit cru, comme il est naturel de le croire, que les Ouvrages Dramatiques offrent une imitation des

mœurs nationales, quelle idée auroit-il prise des nôtres ? Si elle leur avoit été désavantageuse, qui devroit-on en accuser ? Nous ne nous chargeons pas de résoudre ces questions.

VARIÉTÉS.

Avis à Messieurs les Souscripteurs de l'Encyclopédie par ordre de matières.

DANS le dernier *Prospectus* que nous avons publié le premier Mai de cette année, qui sert de base aux engagemens que nous avons pris avec les Souscripteurs de cet Ouvrage, nous avons annoncé la première Livraison pour la fin de ce mois d'Août, & la Jurisprudence en faisoit partie ; mais la mort inattendue de M. l'Abbé Remy, qui en étoit le Rédacteur, nous force à remettre la publication de cette Livraison au mois d'Octobre. L'apposition des scellés sur ses effets & ses manuscrits, l'absence des héritiers, les formalités nécessaires pour les faire lever, la nécessité de prendre de nouveaux arrangemens, nous seront sans doute un titre suffisant d'excuse auprès des Souscripteurs pour un aussi court délai. C'est la seconde perte que nous avons à regretter dans cette partie, M. Boissou, Associé de M. l'Abbé Remy, étant mort l'année dernière. Cette circonstance, au reste, ne dérange rien à l'exécution du plan. M. l'Abbé Remy a laissé la copie presqu'entière du premier Volume ; & même quelques matériaux pour le second. M. le Rasle, qui a été vingt ans Professeur en Droit, & qui étoit Associé avec lui pour cette Rédaction difficile, continuera de s'en charger, conjointement

Digitized by Google

avec les divers Coopérateurs qui s'y étoient précédemment intéressés. Plusieurs Avocats connus, de la Capitale, ont bien voulu depuis se joindre à eux. M. Henrion s'est chargé de faire les additions nécessaires aux articles Féodaux & Domaniaux de l'ancienne Encyclopédie, & suppléer ceux qui manquent. M. l'Abbé Bertolio s'est chargé des matières Bénéficiales; M. Guyot, du Droit Criminel, & de divers autres articles; M. Henri, du Droit des Gens, du Droit Public, &c. &c.

Il n'a encore rien paru de cette Encyclopédie, & cependant l'on a déjà imprimé, dans des Journaux étrangers, des Libelles contre elle & contre l'Entrepreneur. On n'y répondra point. Il nous importe de détruire une seule accusation. On a avancé qu'on n'avoit pas même traité avec les Gens de Lettres qu'on nommoit, qu'on les citoit sans leur permission. Ce seroit une audace bien imprudente sans doute, que de nommer à la tête d'un Ouvrage de cette nature, les principaux Gens de Lettres de la Capitale, de les faire parler, si l'on n'avoit pas leur agrément; mais il faut que le Public sache que M. *Panckoucke*, Entrepreneur de cette Édition, avoit passé plus de quarante actes avant même d'avoir un seul Souscripteur, & que les *Prospectus* particuliers, qui composent la plus grande partie du *Prospectus* général, sont l'Ouvrage de chaque Homme de Lettres, qui les ont signés; mais ce qui importe le plus aux Souscripteurs, c'est qu'on imprime actuellement huit parties différentes de ce grand Ouvrage, & qu'il sera sous presse l'année prochaine dans dix-huit Imprimeries.

Digitized by Google

GRAVURES.

L'*Enfance de Saint-Jean-Baptiste*, gravée par I. Robert, d'après l'esquisse de C. Natoire. Prix, 1 livre 10 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue de la grande Truanderie, la deuxième porte-cochère à droite en entrant par la rue S. Denis.

Collection d'Estampes in-4° & in-8°. proposée par souscription pour le Recueil des Écrits de J. J. Rousseau, première Livraison, contenant six Estampes d'Emile. Prix, 9 liv. On souscrit chez M. Choffard, Dessinateur & Graveur de Leurs Majestés Impériale & Royale, & du Roi d'Espagne, première cour des Quinze-Vingts; chez Esprit, Libraire, au Palais Royal, seul Correspondant de la Société Typographique de Genève; & chez le sieur de Lafosse, rue du petit Carrousel, vis-à-vis les Tuileries, chargé des souscriptions des Voyages d'Italie, de Grèce, &c. Cette Livraison mérite beaucoup d'éloges pour la Gravure & pour le Dessin.

Voyage pittoresque de Naples & de Sicile, Tome III, partie du Royaume de Naples, anciennement appelée grande Grèce, Chapitre III. On souscrit pour ce bel Ouvrage chez M. de Lafosse, Graveur, Place du Carrousel. Prix, 12 livres par Livraison.

Description particulière de la France, département du Rhône, gouvernement de Bourgogne, quatorzième Livraison, huit Estampes à 12 livres pour Paris; & pour la Province & Pays étrangers, 14 liv. 8 sols.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Journal de Clavecin, n°. 7, contenant cinq Morceaux, composés par MM. Charpentier, Hülmandel & Séjan l'aîné; & *la Gavote de Thésée*, arrangée par M. Mehul. Prix, 2 liv. On s'abonne en tout temps à ce Journal & à celui de Harpe, chez Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique. Le prix de l'abonnement est de 15 liv. pour Paris & pour la Province, port franc, pour les douze Cahiers.

Troisième Œuvre de six Quatuors concertans pour deux Violons, Alto & Basse, dédiée à M. Gossec, composée par M. Barrière, Œuvre VIII. Prix, 9 liv, port franc par la poste. A Paris, chez Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique.

Sixième Œuvre de Pièces de Clavecin ou Forte-Piano de M. Hülmandel. A Paris, chez l'Auteur, rue Poissonnière, & chez tous les Marchands de Musique.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Dissertation de M. de Parcieux sur le moyen d'élever l'eau par la rotation d'une corde verticale sans fin. A Amsterdam, & se trouve à Paris, rue de Bourbon, Fauxbourg Saint Germain, N°. 56. Brochure *in*-8°. de 16 pages, ornée de figures en taille-douce. Prix, 1 liv. 4 sols.

Aurelia liberata à puella vulgò dicta Jeanne d'Arcq, stricta narratio, cui accessêre interpretatio Gallica, & Canticum Debora, & ode in novi puella

monumenti instaurationem, 1 Volume *in*-8°. Prix, 2 liv. 4 sols. Aureliæ, Typis Couret de Villeneuve, Regis Typographi; Parisiis vænit apud Nyon, Bibliop, viâ dictâ du Jardinet.

Description, usage & avantages de la machine pour réduire les fractures de jambes, inventée par Dom Albert Pieroparo, de Vicence; par M. Mongez le jeune, de plusieurs Académies, Auteur du Journal de Physique, avec une Planche. A Paris, rue & Hôtel Serpente, Brochure de 22 pages.

Observations sur la formation des montagnes & les changemens arrivés à notre Globe, pour servir à l'Histoire Naturelle de M. le Comte de Buffon, par P. S. Pallas, Académicien de Pétersbourg, &c. &c. contenant 90 pages. Prix, 1 liv. 4 sols. A Saint-Pétersbourg; & se trouve à Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

Carte en six feuilles, contenant le tableau de toutes les Jurisdictions du Royaume de France, avec leur compétence, leur pouvoir & le privilège des Provinces, depuis le Conseil d'État ou Privé, dernier de nos Souverains, jusqu'au premier degré ordinaire; par M. Massabiau de Figeac, Avocat en Parlement, avec Privilège du Roi. Prix, 3 livres 12 sols. A Paris, chez Demonville, Imprimeur Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine; & chez l'Auteur, Hôtel de Toulouse, rue Gît-le-Cœur.

Lettre sur le secret de M. Mesmer, ou *Réponse d'un Médecin à un autre qui avoit demandé des éclaircissemens à ce sujet, extraite des Numéros 19 & 20 de la Gazette de Santé, année 1782.* A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, Brochure de 22 pages. Prix, 8 sols.

Second Mémoire sur l'Électricité Médicale, &

Digitized by Google

Histoire du traitement de quarante-deux malades entièrement guéris ou notablement soulagés par ce Remède; par M. Masars de Cazeles, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Correspondant de la Société Royale de Médecine, de plusieurs Académies, & Médecin à Toulouse, *in*-12. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers; & à Toulouse, chez Dupleix, Sacarau & Monlas, Libraires, rue S. Rome; & Laporte, Libraire, près les Changes. — On trouve chez Méquignon l'aîné *le premier Mémoire de M. Masars de Cazeles sur la même matière.* Prix, 18 sols broché.

Nouvelle Physique destinée au Cours d'Éducation des Demoiselles & des jeunes Messieurs qui ne veulent pas apprendre le Latin, par M. Wandelaincourt, ancien Préfet & Professeur au Collège de Verdun, petit *in*-8°. de 295 pages. A Rouen, chez Leboucher le jeune, Libraire, rue Gantière; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

Histoire générale & économique des trois règnes de la Nature, Partie première, destinée au règne animal, par M. Buc'hoz, Médecin-Botaniste & de quartier de MONSIEUR, Membre de plusieurs Sociétés & Académies, Tome IV. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis la Sorbonne.

Essai d'une Table Poléométrique, ou *Amusement d'un Amateur de Plans, sur les grandeurs de quelques Villes, avec une Carte ou Tableau qui offre la comparaison de ces Villes par une même échelle*, publié par M. Dupain-Triel père, Géographe du ROI & de MONSIEUR. A Paris, chez l'Auteur, Cloître Notre-Dame, rue de la Maîtrise; & chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des Grands-Augustins.

Digitized by Google

Histoire Universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, composée en Anglois par une Société de Gens de Lettres, nouvellement traduite en François par une Société de Gens de Lettres, enrichie de Figures & de Cartes. — *Histoire moderne, Tome III, contenant la suite de l'Histoire des Arabes, in-8°.* A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Amusemens des Dames dans les Oiseaux de volière, ou Traité des Oiseaux qui peuvent servir d'amusement au beau Sexe, par M. Buc'hoz, Auteur de différens Ouvrages économiques, *in-12* de 326 pages. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis la Sorbonne.

État Militaire du Corps Royal de l'Artillerie de France pour l'année 1782. Prix, 1 liv. 10 sols broché. A Paris, chez Alexandre Jombert jeune, successeur de Charles-Antoine Jombert son père, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine.

TABLE.

Stances à M. le Ch. de L.,	49	*Recueil d'Epitaphes sérieuses, badines, &c.*	60
Vers à M. Vandebergue,	51	*Le Comte & la Comtesse du Nord, Anecdote Russe*,	82
Madrigal,	52	*Comédie Françoise*,	86
Songe à Thémire,	ibid.	*Avis sur l'Encyclopédie*,	90
L'Allure de mes Confrères,	ib.	*Gravures*,	92
L'Amour désintéressé, Anecdote,	53	*Musique*,	93
Énigme & Logogryphe,	69	*Annonces Littéraires*,	ib.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 10 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 9 Août 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 15 Juin.

L'HOSPODAR de Moldavie a été déposé le 7 de ce mois; il occupoit cette place depuis environ cinq ans, & avoit succédé au malheureux Grégoire Ghika, qui périt d'une manière tragique. On ignore la cause de sa disgrace. On dit qu'il s'est fort enrichi pendant son administration, & qu'il viendra s'établir à Kurn Tschesme, où l'année dernière il a fait bâtir une grande maison; l'extérieur en est fort simple, conformément aux Loix Ottomanes, & peint en noir; mais l'intérieur en est très-beau; il y a prodigué les décorations, les commodités, & les meubles les plus riches. Son successeur dans le poste délicat qu'il vient de quitter, est Alexandre, fils du feu Prince Constantin Maurocordato. Il n'est âgé que de 30 ans. Le Grand-Visir l'a fait

Digitized by Google

revêtir en sa présence du Caftan d'honneur.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 9 Juillet.

L'ESCADRE Russe sous les ordres de l'Amiral Suchotin, qui a mouillé ici à son retour de la Méditerranée, a mis à la voile ces jours derniers pour aller désarmer à Cronstadt. La nôtre qui est actuellement dans le Sund, a reçu l'ordre de faire voile pour la mer du Nord.

Il vient de nous arriver des Indes occidentales 5 grands navires chargés de café, de sucre & de rum.

SUEDE.

De STOCKHOLM, le 9 Juillet.

LE 2 de ce mois le Roi, la Reine & toute la Famille Royale se rendirent au camp assemblé à Ladugaard; S. M. qui commanda elle-même, parut très-satisfaite des manœuvres de ses troupes, qui rentrèrent le lendemain au soir dans la ville, le Roi étant à leur tête.

La Famille Royale ira incessamment à Drottningholm où la Reine fera ses couches.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 10 Juillet.

ON parle beaucoup ici d'un duel qui a

Digitized by Google

eu lieu dans les environs de Frauſtadt, entre deux jeunes de nos Seigneurs, & que ſes circonſtances rendent très-remarquable; c'eſt ainſi qu'on les raconte.

» Le fils aîné du Caſtellan de Gneſnen, & M. de Boleſz avoient eu quelque différend; ils réſolurent de le vuider les armes à la main. Le 15 Juin fut le jour fixé, & le lieu choiſi ſur les frontières de la Siléſie. Le 13 on vit arriver à Frauſtadt le jeune Comte Gurowski, avec deux de ſes neveux, Comtes Dzialinski, accompagnés du Major du Régiment de Golz, & du Capitaine Grabowski, qui devoient ſervir de témoins; ils allèrent d'abord à Attendorff, où le jeune Comte voulut prendre congé de ſon père. Le 14 ils ſe rendirent tous chez le Colonel Schlichting pour lui demander de donner un aſyle au vainqueur. Le 15 à 5 heures du matin, le jeune Comte Gurowski ſe rendit à cheval à l'auberge de ſon rival, & il marcha enſuite au lieu du rendez-vous, où il trouva un Médecin, un Chirurgien & un Chapelain que ſon oncle avoit envoyés; il y avoit auſſi beaucoup de monde, la Nobleſſe & les Officiers du diſtrict ayant voulu voir ce duel; le Comte ſe fit préſenter par le Colonel à la Nobleſſe préſente, & ſoutint la converſation avec beaucoup de gaîté. Vers les 10 heures arrivèrent le Général Grodzicki, & le Colonel Madalinski, qui annoncèrent que M. de Boleſz ne pouvoit arriver qu'à 11, & qu'il déſiroit avant le combat une conférence avec ſon adverſaire, qui ayant conſulté ſes amis, le refuſa. M. de Boleſz arriva à l'heure avec une compagnie partie en carroſſe & partie à cheval. Après les premiers complimens, les témoins meſurèrent le terrein aſſigné aux combattans, & le marquèrent par une épée fichée en terre; ils chargèrent enſuite les piſtolets, & menèrent les combattans chacun à ſa place. Il s'éleva un différend

Digitized by Google

sur celui qui tireroit le premier; le Comte Gurowski qui, en qualité d'offensé, pouvoit réclamer cet avantage, le refusa; son adversaire ne voulut pas non plus en profiter. Le Major d'Hoffman proposa l'expédient de tirer tous deux en même-tems, aussitôt qu'il auroit compté *un, deux, trois*. Le parti fut accepté. Le coup de M. Bolesz manqua; celui du Comte Gurowski l'atteignit au front au-dessus de l'œil. Le Comte après avoir recommandé le blessé aux soins des assistans, monta à cheval pour se mettre en sûreté. Le Médecin & le Chirurgien allèrent à M. de Bolesz; ils trouvèrent nécessaire de le trépaner; mais le Chirurgien ne voulut pas se charger seul de l'opération; on en envoya chercher un second à Glogau; l'opération ne se fit que le 16, & assez heureusement. Le cerveau étoit sans lésion, mais le crâne étoit applati & brisé en trois endroits; on en retira deux morceaux, & on remit au lendemain la recherche du dernier, pour ne pas fatiguer le blessé; mais il mourut le lendemain matin avant la levée de l'appareil. »

Le père & l'oncle du Comte Gurowski se sont adressés à S. M. pour solliciter son pardon; ils l'ont obtenu, & le jeune Comte est déja de retour ici.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 16 Juillet.

L'EMPEREUR est toujours à Laxembourg, où le Chancelier d'Etat a été aussi s'établir; il y a un détachement des Gardes du Corps, & précédemment il n'y en avoit point. Le jardin & le petit bois qui y touche seront plantés à l'Angloise. La poste qui alloit par Hechau, passe à présent par Laxembourg.

Digitized by Google

Il a été adressé aux Evêques Grecs-Unis, des ordres par lesquels il leur est défendu de taxer à l'avenir leur Clergé, & d'en percevoir des contributions pécuniaires sans l'agrément du Gouvernement; on a assimilé leur pouvoir à cet égard à celui des Evêques Latins & Arméniens.

La suppression des Couvens n'est, dit-on, pas encore finie. Des Commissaires Impériaux viennent de partir d'ici avec l'ordre de supprimer ceux de Mariazell, de St-André, de Pruneck, de Seissenstein & de Dierstein, près de Crems.

Il y a dans la ville & dans les fauxbourgs quantité de chapelles particulières; on assure qu'elles seront toutes incessamment fermées, ce qui accoutumera les personnes qui les fréquentent à retourner à leurs paroisses.

Le Général Feld-Maréchal Comte de Lascy a acheté les possessions des Chartreux sur le Kahlemberg, près de cette ville, pour la somme de 200,000 florins.

Le Capitaine de Bolza partira incessamment pour se rendre à Trieste, où il montera un gros bâtiment qu'il conduira aux Indes orientales. Il est chargé d'un présent pour Hyder-Aly.

Ce sera sur la fin du mois prochain que partiront sur le vaisseau le *Comte de Cobenzel*, pour le cap de Horn, les côtes occidentales de l'Amérique méridionale, la Californie, &c. MM. Born, Marterer &

Digitized by Google

Heidinger, favans que l'Empereur charge d'aller faire des recherches qui puiffent être utiles à la Géographie, à la Phyfique & à l'Hiftoire naturelle. Ils auront avec eux un habile Deffinateur, & un Jardinier Botanifte. Le premier de ces favans eft Confeiller Aulique, le fecond Profeffeur d'Hiftoire naturelle au Collége Théréfien, & le troifième Démonftrateur-Adjoint du Cabinet d'Hiftoire naturelle de S. M. I.

De Francfort, le 18 Juillet.

L'Empereur, par un décret de fa main en date du 31 Mai, a fupprimé les entraves qui gênoient le commerce des Livres dans la Bohême; à l'avenir les Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, en fe conformant aux Règlemens particuliers, pourront faire venir de l'Etranger tous les Livres qu'ils défireront, les débiter ou les envoyer ailleurs.

S'il faut en croire plufieurs de nos papiers, la riche Abbaye des Bénédictins de Kremfmunfter fera fupprimée; l'Abbé fera fait Evêque *in partibus*, on donnera des penfions aux Religieux; d'après ces mêmes papiers, les richeffes de cette Abbaye doivent être immenfes, s'ils n'exagèrent point ce qu'ils difent de fes revenus; ils les évaluent à un ducat par minute.

» On lit, dit un papier Allemand, dans une lettre du Nord, un paffage affez remarquable. — L'Angleterre en voulant conclure la paix fans aucune

Digitized by Google

médiation quelconque, a mécontenté plus d'un Cabinet, & empêché heureusement l'éclat d'une mésintelligence qui sembloit devoir naître du refus fait par les Provinces-Unies, d'entrer en négociation avec cette Puissance. — On prétend que la G. B. n'a rien négligé pour engager différentes Cours à prendre part à la guerre; son objet auroit été de faire une diversion qui auroit occupé ses ennemis & dont elle auroit profité. On raconte qu'un de ses Ministres ayant hasardé de dire à un grand Souverain, que s'il eût voulu entrer avec sa Nation dans une alliance offensive & défensive, il eût pu facilement étendre ses possessions, en reçut cette réponse. Je n'ai ni envie ni besoin d'entrer en guerre avec qui que ce soit. Je ne m'aviserai pas de la faire pour personne. Il pourroit m'en coûter bien du tems, des hommes & des soins; je dois mon tems & mes soins au bonheur de mes peuples; & cette gloire vaut bien celle des conquêtes «.

Les dernières lettres de Stockholm annoncent que la Reine Douairière est très-malade, & qu'on n'est pas sans inquiétude sur ses jours.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 18 Juillet.

Il a été notifié ces jours derniers à tous les Evêques du Grand-Duché, qu'à l'avenir toutes les taxes qu'on avoit coutume de payer à la Chambre Apostolique à Rome, cesseront entièrement, & que les sommes de ces taxes déposées depuis le 18 Mai dernier, seront partagées entre les Pauvres de chaque Diocèse.

Le 5 de ce mois on a aussi publié dans

Digitized by Google

tout le Duché un Edit, portant suppression du Tribunal de l'Inquisition. Cet Edit étoit accompagné d'une lettre du Secrétaire des Droits royaux au Provincial des Frères mineurs conventuels, dans laquelle on lui ordonne de rappeller au plutôt tous ceux de ses Religieux employés comme Inquisiteurs, Vicaires, &c.; & de leur défendre de se qualifier à l'avenir de Ministres du Saint-Office; il leur est encore enjoint de remettre à l'Ordinaire, dans le délai de 8 jours, tous les papiers relatifs à ce Tribunal.

On dit que le Pape est dans l'intention de convoquer les Généraux de tous les Ordres Religieux, pour déterminer avec eux les différentes réformes à faire dans leurs Ordres respectifs. Cette demande paroît assez nécessaire, dans un moment où la plupart des Souverains Catholiques s'occupent à diminuer le nombre des Religieux dans les Etats soumis à leur domination.

» Le Sénat, écrit-on de Venise, a ordonné aux Docteurs & Professeurs en Droit Canon de l'Université de Padoue, de rechercher la cause des fréquens divorces qui arrivent dans ce siècle. Il y en a eu 130 depuis 4 mois, dans les seuls Etats que possède la République en terre ferme; & on remarque que dans les 500 premières années de Rome payenne, il n'y en eut pas un seul «.

ESPAGNE.

De Cadix, le 10 Juillet.

Hier matin 3 vaisseaux de ligne & 2

Digitized by Google

frégates, sont sortis de notre baie pour aller croiser à l'entrée du Détroit. Demain deux autres vaisseaux qu'on vient de caréner, iront prendre la même station.

Le camp de St-Roch, Algésiras & ses environs, présentent le spectacle le plus animé & le plus imposant. Les troupes occupées à la réparation des chemins & des batteries, celles qui abattent les bois dans les forêts voisines, les Constructeurs, les Calfats & les Ouvriers de toute espèce, rassemblés & occupés dans ce port, sont remplis d'ardeur, & rien n'égale l'activité qu'ils mettent dans leurs travaux.

Nous apprenons par le Journal du camp les détails suivans. Le 2, les Anglois ont fait un feu assez vif, qui cependant n'a causé aucun dommage. — Le 3, les François ont commencé leur service. Le Capitaine Général a ordonné qu'on rende les honneurs de Lieutenant-Général à M. le Baron de Falkenhayn, leur Commandant. — Le 4, M. de Crillon a fait élever de nouvelles batteries du côté du bastion de la Reine-Anne. Les jours suivans il ne s'est rien passé de remarquable. On n'a eu depuis le 2 jusqu'au 9 que 2 hommes blessés.

» Un gros bâtiment, écrit-on d'Algésiras, sans aucune marque qui pût faire distinguer sa Nation, est venu parader à 2 lieues de la baie ; on a envoyé deux chaloupes pour le reconnoître ; il a voulu alors se retirer & a arboré pavillon Anglois ; mais on lui a coupé le chemin, & il a été pris. Il s'est rendu au moment où les chaloupes se préparoient à l'aborder.

Digitized by Google

C'est un brigantin Anglois de 16 canons, appellé le *Benjamin*. — Les Commandans des deux batteries flottantes, sont MM. Moreno, le Prince de Nassau, Bonacorsi, Borzato, Angelo, Goycocheo, Gravina, la Casa, Fortigueril. Ce dernier Officier est Toscan; il étoit ci-devant Lieutenant à bord du Royal-Louis ».

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 30 Juillet.*

PARMI les nouvelles reçues précédemment de l'Amérique septentrionale, on n'a saisi que celles qui étoient relatives aux projets de la paix particulière à conclure avec cette contrée, & qui ont détruit les espérances qu'on s'étoit empressé de concevoir; ceux qui les conservent encore doivent être détrompés; maintenant que tout paroît dit sur cet objet important, qu'il est question de continuer la guerre, on revient sur les détails arrivés en même-tems & qu'on avoit d'abord négligés pour ne s'occuper que de ce qui intéressoit vivement la Nation; tous nos papiers ne parlent plus que d'un plan qui avoit été formé par l'armée royale à Charles-Town, pour s'emparer de la personne du Général Gréene & débaucher ou disperser son armée. C'est ainsi qu'ils racontent ce fait qu'ils disent être authentique.

» Un homme avoit disparu avec un cheval appartenant à un Officier de l'armée du Général Gréen, & s'étoit rendu à Charles-Town; cet Officier envoya un Parlementaire au Commandant de cette place,

Digitized by Google

pour demander l'homme & le cheval ; on répondit qu'il étoit impossible de rendre l'homme qui s'étoit mis sous la protection du Roi, mais que le cheval seroit restitué à son maître s'il l'envoyoit chercher. Sur cette réponse l'Officier détacha son Sergent nommé Peters, pour aller prendre le cheval. Pendant son séjour à Charles-Town on sonda Peters sur son attachement à la cause Américaine & sa fidélité envers son Commandant, & l'on remarqua qu'il aimoit infiniment plus l'argent que le Commandant & la cause. On lui proposa de sonder à son tour les Sergents de l'armée rebelle, & de voir si on pourroit les amener au point de livrer leur Général & de recevoir les Anglois dans leur camp : on lui offrit de grosses sommes d'argent, & pour arrhes de ce qu'il devoit espérer s'il réussissoit, on lui fit présent d'une somme très-considérable. Peters sonda à son retour presque tout le corps des Sergents, & le trouva, dit-on, disposé précisément comme il le desiroit : Peters ayant souvent occasion d'aller à Charles-Town comme Parlementaire, pour des affaires que lui confioient les Officiers, avoit tout le tems de se concerter avec les Anglois sur les dispositions qui pouvoient contribuer au succès de cette entreprise. Dans son dernier voyage il fut convenu qu'à un jour nommé, un parti de chevaux-légers Britanniques, consistant en 250 hommes, se trouveroit à une certaine heure sur la lisière d'un bois qui flanquoit le camp de Gréen ; & s'y tiendroit jusqu'à ce que Peters eût fait un signal particulier ; ce signal devoit être fait sans faute à un tems fixé, si tout étoit prêt dans le camp, pour l'exécution du dessein. La trame fut découverte par la curiosité de la femme d'un des Sergents, qui surprise des fréquentes absences que faisoit son mari pendant la nuit pour joindre ces conspirateurs, & soupçonnant quelqu'intrigue d'un autre genre, résolut de découvrir sa rivale. Elle suivit son mari dans l'obscurité, jusqu'à la tente où étoient assemblés les Sergents ;

Digitized by Google

prêtant ensuite l'oreille attentivement, elle en entendit assez pour être convaincue, que l'amour n'étoit pas l'objet des absences de son mari; quoiqu'elle ne put pas saisir tous les détails du complot, elle en découvrit assez pour être assurée qu'il étoit question d'une conspiration : elle se rendit sur-le-champ à la tente du Général Gréen, & après avoir stipulé préalablement la grace de son mari, elle lui raconta ce qu'elle avoit entendu. — Les conspirateurs furent saisis & examinés séparément; Peters, le seul d'entr'eux qui fût parfaitement informé de toutes les particularités, refusa quelque tems de s'expliquer; son objet étoit de gagner du tems, & il y avoit de la générosité dans sa conduite; il étoit alors nuit, & la tentative devoit se faire à la pointe du jour; il savoit que selon sa convention, la cavalerie Angloise devoit être postée dans ce moment à l'endroit qui avoit été choisi comme le plus convenable pour l'embuscade, & que s'il dévoiloit dans ce moment le secret de la conspiration, ce parti devoit être ou taillé en pièces, ou fait prisonnier; la cavalerie légère étoit, dans le fait, à cette époque au rendez-vous; ayant attendu au-delà de l'heure fixée pour le signal convenu, & celui-ci ayant manqué, elle conclut que quelque chose alloit mal, & en conséquence s'en retourna à Charles-Town. C'est ce que Peters attendoit; & dans la matinée il découvrit toutes les circonstances du complot, sans nommer ses complices. Le résultat est, qu'il fut pendu sur-le-champ avec ceux des conspirateurs qui avoient été arrêtés avec lui; & le Général Gréen, lorsque la personne de qui l'on dit tenir ces détails a quitté Charles-Town, prenoit toutes les mesures nécessaires pour découvrir jusqu'à quel point la contagion de la révolte s'étoit étendue dans son armée ∞.

Il y a sans doute beaucoup d'exagération dans ce qu'on dit de l'esprit de révolte si répandu dans l'armée Américaine & si facile

Digitized by Google

à allumer; mais ce récit prouve peut-être encore plus l'embarras de notre situation dans ces contrées ; ces tentatives si fréquentes & si multipliées pour débaucher nos ennemis, annoncent assez que nos Officiers ne sont pas délicats sur les moyens qu'ils employent pour obtenir ce qu'ils ne peuvent devoir à une guerre ouverte & de bonne-foi.

On n'a point de nouvelles de New-Yorck ; l'intérêt qu'inspire le Capitaine Asgill, destiné à servir de victime aux manes du Capitaine Huddi, les fait attendre avec impatience. Ce jeune homme a, dit-on, écrit à son père une lettre très-touchante dans laquelle il lui annonce le sort dont il est menacé sans s'en plaindre & sans en murmurer. On n'a pas encore remis cette lettre à Sir Charles Asgill son père qui se trouvoit dangereusement malade lorsqu'elle est arrivée ; on sait qu'il avoit vu avec peine son fils décidé à prendre le parti des armes ; il avoit fait tout ce qu'il avoit pu d'abord pour l'en détourner, & ensuite pour lui faire quitter cet état. Il lui avoit même offert, s'il vouloit y renoncer, une maison & 3000 liv. sterl. par an ; l'infortuné jeune homme refusa ; il s'accuse de cette désobéissance dans sa lettre, & c'est l'unique sujet de ses regrets sur lequel il insiste dans ses adieux. Sa mère est, dit-on, désespérée, mais elle ne se borne pas à pleurer ; sa tendresse inquiète lui fait cher-

Digitized by Google

cher des remèdes, & elle a écrit de la manière la plus touchante & la plus expressive en Amérique & en Europe, à tous ceux qu'elle a jugés propres à s'intéresser efficacement au sort de son fils; malheureusement il est à craindre que ces démarches ne soient tardives, & que les intercessions qu'elle sollicite n'arrivent que lorsqu'il ne sera plus tems.

La longue négociation entamée par le Général Washington avec le Général Clinton & ensuite avec le Général Carleton sur cet objet, avoit occasionné quelques lettres entre lui & le Général Robertson. Ce dernier lui écrivit ainsi le premier Mai.

» M., le Roi m'ayant nommé, par une commission qui m'est parvenue récemment, Commandant en chef de ses forces dans ce pays, mon premier soin est de vous convaincre du désir que j'ai de faire la guerre conformément aux règles fondées sur l'humanité & prescrites par l'exemple des nations les plus policées. Je vous déclare mon plan à cet égard, dans l'espoir de trouver en vous les mêmes dispositions. Pour parvenir à ce but, formons un accord tendant à empêcher ou à punir toute infraction des loix de la guerre, qui seroit commise dans le ressort de notre commandement. Les papiers ci-joints vous feront voir qu'il s'est commis plusieurs actes de cruauté : quelques-uns de ces actes vous sont peut-être inconnus; mais j'apprends avec plaisir que d'autres ont excité votre indignation. Ces papiers m'ont été remis pour servir d'apologie à un excès dont vous vous êtes plaint. Je ne puis en aucune manière admettre la conséquence : il n'y a que l'extrême nécessité qui puisse justifier cette action; & s'il faut confier à des gens passionnés l'exécution

Digitized by Google

de cette mesure cruelle & dangereuse, il en résultera un tissu d'horreurs & de cruautés. Le Chevalier Henri Clinton a établi un Conseil de guerre pour juger la personne dont vous vous plaignez, ainsi que tous les complices du Capitaine Hoddy : il avoit pris des mesures à cet égard, avant d'avoir reçu aucune lettre de vous sur cet objet. Les papiers ci-joints vous fourniront également l'occasion de venger les droits de l'humanité, & de punir l'outrage fait à votre commandement par les auteurs de ces cruautés. J'apprends que M. Badgely & M. Hatfield, quoique sous la protection d'un Parlementaire, ont été faits prisonniers à Elisabeth-Town, où ils se trouvoient par ordre de votre Commissaire des prisonniers, & cela sur des motifs dénués de tout fondement. Je vous prie de renvoyer ces personnes à Staten-Island : je regarderai cette démarche comme une preuve que vous acceptez la proposition que je vous fais de concourir à empêcher toute infraction aux loix de la guerre. J'acquiescerai de tout mon cœur à toute demande de votre part qui sera fondée sur ce principe «.

La réponse du Général Washington est du 5 Mai & conçue ainsi :

» M., j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du premier de ce mois. V. E. est informée de la résolution que j'ai prise, & dont j'ai fait part au Chevalier Henri Clinton, dans une lettre du 21 Avril. Loin de me départir de cette résolution, j'ai donné des ordres à l'effet qu'il soit usé de représailles envers l'Officier Anglois que le sort désignera : le tems & le lieu sont fixés ; mais j'espère toujours que la décision de votre Conseil de guerre préviendra cette affreuse alternative. Je regrette sincèrement de me trouver dans la cruelle nécessité d'adopter une mesure si déplorable, & j'assure V. E. que je désire aussi vivement qu'elle que la guerre se fasse conformément aux règles

Digitized by Google

fondées sur l'humanité & prescrites par l'exemple des nations les plus policées : je concourrai de tout mon cœur à empêcher ou à punir toute infraction aux loix de la guerre, qui seroit commise dans le ressort de notre commandement. Je ne suis pas informé des circonstances de la détention de Badgely & de Hatfield : cette affaire sera examinée à fond, & justice sera rendue ; mais je suis d'avis que les déserteurs ou les gens qui ont commis des crimes du ressort des Magistrats, ne sauroient être protégés de part ni d'autre sous la sanction d'un Parlementaire. Je ne prétends pas que les personnes mentionnées ci-dessus se trouvent dans ce cas. Il est inutile de récriminer. Je m'abstiendrai donc de citer beaucoup d'exemples de cruauté qui ont terni la réputation de vos armes, & flétri l'honneur de la nature humaine. Avant de terminer cette discussion odieuse, je vous déclare de nouveau que j'ai le desir le plus ardent, non-seulement d'adoucir les calamités inséparables de la guerre, mais aussi d'exercer en chaque occasion, toute la bienfaisance, & l'humanité que comporte un état d'hostilité «.

Le changement de l'Administration qui avoit donné tant de satisfaction à la Nation en Europe, ne paroît pas avoir produit le même effet dans notre armée en Amérique ; on en peut juger du moins par la lettre suivante d'un Officier de New-Yorck du 15 Juin dernier.

» Les papiers publics nous apprennent que les Chefs Américains ne veulent point entendre parler de paix, à moins que l'indépendance ne soit reconnue, & que leur bon & grand allié ne soit compris dans le traité, deux circonstances qui, j'espère, n'auront pas lieu ; mais comme vous avez actuellement une nouvelle Administration, je ne puis pas répondre de ce qu'elle est en état de faire. — La vie-

toire obtenue dans les Isles est un des plus heureux évènemens dont nos annales puissent faire mention, attendu la position où nous nous trouvons, & le grand objet que les ennemis avoient en vue. Il est bien à regretter que cette victoire n'ait pas eu lieu, ou du moins qu'elle n'ait pas été sue à Londres avant l'expulsion de l'ancien Ministère. Nous nous regardons comme en parfaite sûreté pour cette année, quand même on ne nous enverroit pas un seul homme. Nous pouvons conserver nos postes sans courir de hasards, en attendant que le Cabinet de Londres nous fasse savoir ce qu'il a résolu relativement à la guerre ou à la paix, car le Chevalier Guy Carleton a les mains liées. Vous savez que le Congrès a refusé d'accorder un passe-port au Secrétaire de ce Commandant, pour aller à Philadelphie. Aussi-tôt que Washington a donné cette nouvelle au Chevalier Guy, celui-ci a envoyé un bâtiment en Angleterre, pour remontrer combien l'Administration s'étoit abusée en se flattant de la possibilité d'obtenir la paix, & pour demander la permission d'agir offensivement. Il y a 10 jours qu'on a expédié à Marthas'wineyard, sous un convoi suffisant, un certain nombre de petits bâtimens, pour acheter du bétail que le pays fournit en abondance, & nous avons appris hier que les habitans étoient prêts à nous en vendre autant qu'il nous en faudroit. Toute l'armée a ordre de camper au-delà de Kingsbridge, & l'objet est, dit-on, de couvrir quelques milles du pays pour pouvoir fourager. Washington fait filer ses troupes à New-Windsor, où la plus grande partie des troupes Françoises doivent le joindre de la Chésapéak. On n'a laissé pour la garde de Philadelphie que la Milice de la Ville «.

Les nouvelles qu'on attendoit avec impatience de l'Amiral Rodney, sont enfin arrivées hier ; elles sont en date du 10

Digitized by Google

Juin ; il informe l'Amirauté du départ de la flotte de la Jamaïque, & que sa présence n'étant plus nécessaire dans cette isle, il se proposoit de mettre à la voile le 15 pour rétourner à Sainte-Lucie. Sa flotte jointe avec la division de l'Amiral Hood qui n'a rien fait dans sa croisière, est de 25 vaisseaux de ligne. Il ne parle d'aucune expédition, pas même de celle de Curaçao qu'on disoit ici enlevé. Il paroît d'après tous ces détails qu'il a été dans une inaction absolue à la Jamaïque, occupé à réparer ses vaisseaux, hors d'état de tenir la mer, & forcé de respecter l'escadre Françoise & Espagnole combinées à St-Domingue ; qu'il n'a pu tirer aucun fruit de sa victoire, qui se borne uniquement à avoir arrêté les progrès de nos ennemis, & qu'il ne lui a pas été possible d'en faire lui-même. Il a laissé partir le convoi de St Domingue ; l'Amiral Hood, qu'il disoit dans ses dépêches précédentes, croiser à la hauteur du Cap pour empêcher la sortie de toute flotte guerrière ou marchande, n'a rien fait pour arrêter celle-là. Elle est depuis plusieurs jours dans les ports de France, & les 4 vaisseaux de ligne qui l'escortoient ont pu ou peuvent au 1er. odre renforcer l'escadre formidable qui croise sur nos parages, & qui nous a fait trembler si long-tems pour la flotte que nous attendons de la Jamaïque. Dans ce moment le bruit court qu'elle est arrivée ainsi que celle d'Antigoa à Cork, ou à Kinsale ou

Digitized by Google

à Limerik. Le Gouvernement n'en a encore aucun avis; tout ce qu'on débite à la Bourſe & ailleurs, eſt ſur la foi de quelques papiers qui n'annoncent pas d'où ils ont tiré cette nouvelle; la liſte de Lloyd, qui dit ſeule quelque choſe de poſitif, rapporte l'extrait d'une lettre de Portſmouth en date d'hier, ſuivant laquelle le ſloop l'*Ariel* qui y arrive d'Irlande rapporte avoir laiſſé le même jour la flotte de la Jamaïque à la hauteur de l'iſle de Wight. Le vaiſſeau le *Sandwich*, ajoute cette lettre, étoit en vue faiſant voile pour ce port.

On fait des vœux pour que cette belle nouvelle ſe confirme; mais on en doute encore; & on ne ſera tranquille que lorſque la flotte ſera réellement arrivée. Les forces du Lord Howe ne ſont pas propres à nous raſſurer; on n'a point de ſes nouvelles depuis le 20; on ignore où il eſt, quelle eſt ſa poſition: on ne ſait pas même s'il a reçu les renforts qu'on lui a envoyés; le 20 il n'avoit été joint que par deux vaiſſeaux, ce qui portoit notre grande eſcadre à 24; le 21 & le 24, il en eſt parti 6 autres, qu'on préſume avoir cette deſtination; mais on ne ſait s'ils y ſont arrivés. L'eſcadre combinée eſt toujours dans nos mers; & il ſeroit fâcheux qu'elle rencontrât la nôtre & la joignît dans l'état d'infériorité où nous avons été forcés de la laiſſer.

Les inquiétudes percent juſques dans

Digitized by Google

l'Administration ; & quelques personnes présument que l'on n'a annoncé l'arrivée de la flotte de la Jamaïque que pour détourner l'attention de la Nation des affaires de l'Inde. Ce qu'a publié le Gouvernement se réduit à très-peu de choses.

» Il annonce l'arrivée du Général Meadow à Bombay le 6 Janvier, avec les troupes & les vaisseaux commandés ci-devant par le Commodore Johnstone, & une cessation d'hostilités entre les troupes de la Compagnie & les Marates, en conséquence de quoi le Gouverneur & le Conseil ont détaché deux bataillons de Sipayes au secours de Tellicherry, assiégé depuis longtems par les forces d'Hyder-Aly. Le Major Abingdon a fait du fort une sortie dans laquelle il a battu complettement l'ennemi, lui a tué 500 hommes & fait 1200 prisonniers, parmi lesquels se trouve Serdan-Cawa, beau-frere d'Hyder-Aly, Commandant du siége. Il s'est aussi emparé de 50 pièces de canon, de 60 éléphans, de beaucoup de chevaux, d'une grande quantité de munitions, & de la caisse militaire qui montoit à 3 laks de roupies.

Ces nouvelles ne sont pas celles qui nous intéressent le plus; plusieurs de nos papiers ont essayé d'y suppléer par l'article suivant.

Le public ayant témoigné son mécontentement sur le secret que l'on observoit relativement aux affaires de l'Inde. M. Townshend, l'un des principaux Secrétaires d'Etat, a envoyé le bulletin suivant dans toutes les imprimeries, en faisant annoncer que ces nouvelles étoient arrivées depuis quelques jours à son Bureau ; mais qu'elles n'avoient point été publiées parce qu'elles venoient de Constantinople, & que l'Administration attendoit à tous mo-

Digitized by Google

mens des dépêches de l'Amiral Hughes. — Un Exprès est arrivé ici de l'Inde, avec la nouvelle d'un combat entre les escadres Angloise & Françoise sur la côte de Coromandel, dont voici à-peu-près les détails.

» Au milieu du mois de Mars, l'escadre Françoise ayant été bloquée pendant près de six semaines à Pondichéry par l'Amiral Hughes, un gros tems de S. E. obligea cet Officier de porter au large; mais les vents s'étant appaisés deux jours après son retour sur la Côte, il rencontra l'escadre Françoise aux ordres de M. d'Orves; consistant en 11 vaisseaux de ligne. L'Amiral Hughes n'en avoit que 9. Vers le midi le combat s'engagea entre les deux escadres, qui continuèrent à se canonner jusqu'à 5 heures du soir que l'arrière-garde des François se retira; malgré cela elles combattirent encore une heure, & se trouvant alors éloignées l'une de l'autre, & hors d'état de recommencer l'attaque, les François portèrent vers Pondichéry, & les Anglois, dit-on, à Madras. Il n'y a eu de vaisseaux pris ni de part ni d'autre, mais le massacre a été très-grand parmi les équipages, sur-tout du côté des François, qui avoient des soldats à bord. On dit que M. d'Orves a envoyé en France un Exprès, & qu'il se vante d'avoir eu l'avantage du combat, si cela se peut dire, après avoir été bien maltraité & s'être retiré. Un de ses vaisseaux, de 64, est percé comme un crible; il a eu affaire avec un vaisseau de même rang, & tous deux se sont battus avec une bravoure inconcevable. On n'a jamais entendu parler d'une action aussi chaude dans les mers de l'Inde; tous les vaisseaux se sont secondés mutuellement avec la plus grande valeur. Les François n'ont pour se réparer que l'Isle de France, qui est bien éloignée & d'une navigation dangereuse pour des vaisseaux maltraités. Ils attendent journellement des renforts; les Anglois sont dans le même cas «.

Digitized by Google

Malgré le coloris de ce bulletin, observe à cette occasion un de nos Papiers, il n'est plus permis de douter que l'Amiral Hughes n'ait été entièrement repoussé & battu, puisque son escadre s'est réfugiée à Madras, tandis que celle de M. d'Orves est rentrée paisiblement à Pondichéry, après avoir ramassé deux gros navires Indiens chargés de vivres pour le compte de la Compagnie Angloise. Les François se sont conduits comme ils le devoient, cherchant à éloigner leur ennemi, sans perdre de vûe leur objet, qui étoit sans doute de faire quelque grande opération, avec les 2800 hommes qu'ils vouloient débarquer à Porto-Novo. On dit que plusieurs Directeurs de la Compagnie sont étonnés que le Gouvernement de Madras ait laissé les François s'établir dans le poste de Porto-Novo, regardé comme très-important; mais il eût été difficile de résister à des forces aussi formidables que les leurs.

Outre ces nouvelles, le Gouvernement a reçu de l'Inde des lettres apportées par le paquebot le *Nancy*. Les papiers du soir en donnent quelques extraits, dont voici la substance.

Les Marates, avec lesquels le Gouvernement de Bombay vient de conclure une trève, sont les ennemis naturels d'Hyder-Aly, ce qui fait espérer de voir bientôt leurs forces se tourner contre ce Prince.

Le Gouverneur Hastings informe la Compagnie que ses troupes ont été extrêmement fatiguées & diminuées par de fréquentes escarmouches, & par un service pénible dans le Bengale; qu'il avoit fait & qu'il faisoit tout son possible pour conclure la paix avec les Puissances du Pays, mais qu'il désespéroit d'y pouvoir parvenir. Cependant tout étoit tranquille au Fort William, d'où le Gouverneur écrit.

Les Corsaires d'Hyder-Aly inquiètent singuliè-

Digitized by Google

rement les établiſſemens du Bengale qui ſe trouvent manquer de grains par la négligence de l'Amiral Hughes, qui ne protège le commerce en aucune manière.

Auſſi-tôt après la priſe du Colonel Braithwaite & de ſa troupe, par Tipoo Saih, ſur les bancs de la Colloroon le 16 Février, le Chevalier Eyre Coote écrivit à Hyder-Aly, pour lui propoſer d'échanger le Colonel & ſon détachement contre les troupes d'Hyder priſes à Négapatam. Mais ce Prince répondit avec fierté, que les Anglois pouvoient pendre, s'ils le jugeoient à propos, toute la canaille qui s'étoit rendue à Négapatam; mais que ces lâches ne méritoient point d'être échangés.

L'Amirauté vient de recevoir une lettre du Chevalier Richard Bickerton, datée de Rio-Janéiro le 5 Mai. Avant l'arrivée de ce Commodore en ce Port, le *Sceptre* avoit mouillé, mais il en avoit appareillé avec la frégate la *Médée*. Au départ du cutter qui a apporté ces nouvelles en Angleterre, M. Bickerton avoit mis à la voile de Rio-Janéiro. Il ne peut arriver à ſa deſtination qu'au commencement de Septembre.

Depuis l'arrivée de toutes ces nouvelles, on aſſure que ſans attendre la confirmation des ſuccès de l'eſcadre françoiſe ſur celle de l'Amiral Hughes, le Gouvernement a réſolu d'augmenter ſes forces de l'Inde. Ce renfort ſervira en même-tems de convoi aux vaiſſeaux de la Compagnie des Indes.

Les fonds de l'Inde ſont à 128. Ils n'ont jamais été auſſi bas depuis toute la guerre.

Le Comte de Shelburne, depuis la nouvelle révolution arrivée dans l'Adminiſtration, paroît avoir perdu beaucoup de ſa popularité; nos papiers offrent des ſarcaſmes ſouvent très-vifs ſur ſon compte; nous n'en tranſcrirons aucun; nous écarterons avec ſoin les pièces de parti, lorſqu'elles ne

Digitized by Google

seront que méchantes ; nous nous arrêterons à celles qui offriront simplement des discussions qui peuvent être quelquefois vives, sans s'écarter trop de la décence ; & nous citerons la lettre suivante, adressée à ce Ministre, & qu'on attribue à M. Fox.

» Vous avez avancé, Mylord, qu'aussi-tôt que l'indépendance de l'Amérique seroit reconnue, *le Soleil de la G. B. seroit éclipsé pour jamais.* Voilà sans doute un grand malheur que vous nous annoncez, mais écoutez les raisons qui me déterminent à croire le contraire, & je suis persuadé que vous serez enchanté de revenir de votre opinion. — Dès que l'Amérique sera indépendante, nous serons débarrassés des énormes dépenses que ce pays nous occasionne, sur-tout depuis le Règne du Roi Guillaume & de la Reine Anne. La guerre de George II en 1739, a pris son origine en Amérique. Les troubles de la Virginie en 1756, ont engagé l'Angleterre dans une guerre avec la France & l'Espagne, & cette guerre s'est étendue jusqu'en Allemagne. La dernière révolte des Américains nous a amené la guerre actuelle avec la France, l'Espagne & la Hollande, guerre dispendieuse & sanglante qui s'est communiquée en Asie & en Afrique. Tous ces maux ne proviennent que de ce que la G. B. est Souveraine du Continent Américain. — Vous n'ignorez pas, Mylord, que 1800 lieues de mer séparent l'Angleterre de l'Amérique, que cette dernière contrée abonde en productions de toute espèce, tant pour les besoins de la vie, que pour les munitions de guerre, & qu'elle est habitée par trois ou quatre millions d'hommes, dont nous ne connoissons que trop les dispositions militaires, & c'est sans doute d'après ces considérations, que vous avez déclaré qu'il vous paroissoit nécessaire de reconnoître son indépendance ; mais vous serez encore

bien

Digitized by Google

bien plus confirmé dans cette opinion, lorsque vous ferez réflexion que la guerre que nous avons à présent sur les bras, coûte déjà à l'Etat plus de *cent millions sterling*, & que les guerres que nous avons eues précédemment au sujet de l'Amérique, nous en ont fait dépenser environ 40 millions. —— Vous croyez, Mylord, que l'*indépendance de l'Amérique* sera un très-grand mal; moi je crois que son indépendance sera un très-grand bien, parce que devenue indépendante, il faudra qu'elle fasse les frais de son gouvernement, qu'elle entretienne des armées, des escadres, des forts, &c. &c., toutes dépenses énormes qui étoient à la charge de l'Angleterre, lorsque l'Amérique étoit sous sa dépendance. — Vous dites de plus que vous croyez que l'indépendance de l'Amérique est un mal que les Américains doivent craindre. Vous êtes bien bon, Mylord! Eh! puisque les Américains n'ont pas cette appréhension, pourquoi voulez-vous l'avoir pour eux? —— Vous ajoutez que cette indépendance est un mal que les deux nations doivent également redouter. Non, Mylord: les deux nations pensent au contraire que l'indépendance de l'Amérique ne sera point funeste à toutes les deux, & ne fera de tort ni à l'une ni à l'autre, & je vous en ai déja dit la raison, qui est, qu'après l'indépendance déclarée, la Grande-Bretagne ne sera plus obligée d'envoyer des millions en Amérique pour y entretenir une Administration dispendieuse. —— Mais je vois d'où naissent vos alarmes; & vous paroissez insinuer que si une fois l'Amérique devient indépendante, elle se liera de nécessité avec l'Espagne & la France pour détruire l'Angleterre, & c'est ce qui vous a fait dire que dès-lors son soleil sera éclipsé pour jamais. Dites-moi, Mylord, quand l'Amérique se verra une Puissance libre, à laquelle des Puissances de l'Europe croyez-vous qu'il soit de son intérêt de se lier sincèrement & étroitement? La question ne souffre

Digitized by Google

point de difficulté. La Religion, la langue, les loix, les mœurs, les usages, la consanguinité, tout lui dira de s'unir avec la Gr. Bretagne de préférence à toutes les autres Puissances de l'Europe : l'intérêt de son commerce l'y portera encore davantage ; car nos manufactures sont les meilleures de tout l'ancien continent, & ce sont celles que les Américains doivent le plus désirer ; elles ont toujours eu & ne cesseront d'avoir plus de crédit que toutes celles de l'Europe. — Vous avez dit que vous auriez désiré pouvoir déployer votre éloquence à la barre du Congrès, pour lui prouver que l'indépendance seroit également préjudiciable aux deux Nations. C'est une chose que vous auriez pu faire par écrit comme par vive voix. Au reste toute votre éloquence auroit été perdue, car le Congrès est bien persuadé que Dieu dans sa sagesse éternelle n'a jamais eu intention que le vaste continent de l'Amérique reçoive des loix d'Angleterre, loix faites par une race bigarrée de gens qui se regardent comme de petits Nababs Asiatiques, de riches Créoles des Isles de l'Amérique, de Députés de Bourgs d'Angleterre, voués à la corruption & dont le nom est à peine connu à Londres. En vérité il est étonnant que vous prétendiez qu'il soit bien funeste pour l'Amérique de ne plus dépendre de pareilles gens. — Vous pronostiquez encore qu'après la reconnoissance de l'indépendance de l'Amérique, l'Angleterre perdra son rang, sa considération & son importance parmi les autres Nations, & ne sera plus qu'un petit Etat sans conséquence. — Il m'est impossible, Mylord, d'adhérer à votre opinion. Notre Isle fertile obtient de son propre sol tout ce dont elle a besoin, comme grains, bestiaux, laine, fer, &c. elle a même du superflu, & certainement elle n'a besoin d'aucune des productions d'Amérique. Quoi ! l'Angleterre depuis 150 ans auroit formé des Colonies, qui aujourd'hui pourroient être à craindre pour elles, & seroient

capables d'*éclipser son soleil!* Permettez-moi, Mylord, de dire que vous vous êtes lourdement trompé. Quoique la loi de la nature ordonne qu'un pays aussi vaste & aussi éloigné ne dépende d'aucun autre pays, la faveur que la G. B. peut accorder à l'Amérique en matière de commerce, ne peut manquer de lier cette Nation avec la nôtre, de préférence au reste de l'Europe, & c'est ce que son intérêt lui dictera toujours. — De plus, permettez-moi, Mylord, de vous dire qu'une très-grande partie des manufactures exportées en Amérique, a été payée en lettres de change sur la trésorerie d'Angleterre, pour de faux articles dont on prétendoit que la Couronne avoit eu besoin dans ce pays-là; & ensuite que depuis que vous êtes au monde nous n'avons jamais eu la moitié du commerce de l'Amérique, attendu qu'elle a toujours tiré beaucoup de marchandises de la Hollande, de Hambourg, de la Baltique, de la Méditerranée, de la France, de la Martinique & des Isles Hollandoises en Amérique, & que depuis plus de 50 ans elle fabrique une quantité considérable de manufactures de toiles & de laines. — Convenez aussi avec moi, Mylord, qu'il y a entre trois à quatre millions d'hommes sur ce nouveau continent. Une moitié de leurs besoins est certainement manufacturée par eux-mêmes, ou tirée d'autres Nations que de la nôtre. Ainsi nous ne fournissons que l'autre moitié du continent Américain, c'est-à-dire, tout au plus deux millions d'hommes, ce qui n'est rien lorsque nous comparons ce commerce-là avec celui que nous faisons avec la Norvège, le Danemark, la Suède, la Russie, la Prusse, l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, tout le Levant, la Perse, la Chine, l'Inde, le Mexique, le Pérou, le Brésil. — Quand même l'Amérique deviendroit une grande Puissance maritime, elle seroit plus à redouter pour la France & l'Espagne, que pour

Digitized by Google

nous, qui après que les inimitiés actuelles seront assoupies, deviendront nécessairement ses alliés naturels. Mais l'Amérique aura les mêmes raisons de craindre une ligue entre les Puissances maritimes de l'Europe. — D'après toutes ces considérations, permettez, Mylord, que nous bannissions ces vaines terreurs que vous voulez nous imprimer, & que nous comptions sur la Providence, sur la fertilité de notre sol, sur la bravoure de nos armées & de nos escadres, & sur les avantages que nous donne notre situation insulaire. C'en est assez pour empêcher *que le soleil de l'Angleterre ne s'éclipse pour jamais* ».

FRANCE.

De VERSAILLES, le 6 Août.

Le Roi a nommé, sur la présentation du Prince de Condé, le Comte de Canillac, Mestre-de-Camp en second du régiment d'infanterie d'Enghien, à la charge de Mestre-de-Camp-Lieutenant-Commandant du régiment de Bourbon, infanterie. S. M. a aussi nommé, sur la présentation de ce Prince, pour remplacer le Comte de Canillac, le Marquis de la Ferté-Sennecterre, qui a eu le 28 du mois dernier l'honneur de faire ses remerciemens au Roi, à qui il a été présenté par le Prince de Condé.

L'Abbé Chivot, Professeur dans l'Université de Paris au Collége de Montaigu, a eu l'honneur de présenter au Roi le 29 du mois dernier, une Idylle Grecque, avec la Traduction Françoise, sur les voyages du Comte du Nord.

Digitized by Google

Le 28, M. de Mui de Monpas, Gentilhomme Servant du Roi, eut l'honneur de présenter à L. M. un Ouvrage de Musique, dont le Roi avoit bien voulu accepter la dédicace.

De PARIS, *le 6 Août.*

ON n'a point de nouvelles à Brest de l'armée combinée depuis celles qu'on y a reçues du 25 du mois dernier ; une gabarre qui lui portoit les équipages relevés de maladie, est rentrée dans ce port sans l'avoir rencontrée.

» Nous venons de voir entrer ici, lit-on dans une lettre en date du 26, un lougre Espagnol, qu'on croyoit dépêché par D. Louis de Cordova, & comme personne n'a pu l'approcher, on s'est livré aux conjectures, & on a dit que la flotte de la Jamaïque avoit passé sans être entamée & même sans être vue. Mais ce lougre vient de St-Ander; il portoit des paquets au Général, & il a été obligé de se réfugier ici, parce qu'il a été poursuivi par les frégates d'une escadre Angloise, composée de 7 bâtimens de guerre qui croisent devant le golfe de Gascogne. Cette escadre ne peut être que celle du Capitaine Douglas qu'on signala d'Oueffant il y a 10 à 12 jours, & à laquelle se sont joints 2 ou 3 corsaires. Nous ignorons ce que la frégate l'*Amphitrite*, qui a quitté l'armée hier, a rapporté ; si elle avoit apperçu le convoi de la Jamaïque comme on le prétend, elle seroit retournée sur ses pas pour en instruire le Général, plutôt que de venir ici apporter ses dépêches «.

Il est faux en effet que l'*Amphitrite* ait rencontré la flotte de la Jamaïque ; elle a seulement rapporté, dit-on, au Comman-

Digitized by Google

dant de Breſt, que l'armée combinée croiſoit toujours à l'ouverture de la Manche, & qu'elle étoit, lorſqu'elle l'a quittée, à 16 ou 18 lieues d'Oueſſant. L'*Amphitrite* a dû remettre à la voile le 27 pour rejoindre l'armée. Elle a pris l'Officier du lougre Eſpagnol, qui va porter ſes dépêches de ſa Cour à D. Louis de Cordova.

L'Amiral Howe a, dit-on, partagé ſa flotte en pluſieurs petites eſcadres, qui croiſent de manière à pouvoir avertir la flotte de la Jamaïque & celle des iſles du Vent de la route qu'elles doivent prendre pour nous éviter. L'armée combinée, ajoute-t-on, les a vues deux ou trois fois depuis le 12, & les a chaſſées ſans pouvoir les joindre.

» Le *Conquérant*, lit-on dans une autre lettre de Breſt, vaiſſeau faiſant partie de l'eſcorte du convoi de Saint-Domingue, eſt entré ici le 23. Ce vaiſſeau faiſant beaucoup d'eau, avoit été obligé de quitter le convoi à la hauteur de l'Iſle de Grois. Deux navires ſeulement ſe ſont, dit-on, égarés près des Attérages; mais on croit qu'ils ſont entrés dans quelques petits ports de la côte; on eſt certain qu'ils n'ont éprouvé aucun accident, quoique 2 vaiſſeaux & 4 frégates aient rodé pendant trois jours autour du convoi; ils ſe ſont éloignés au moment où ils ont apperçu l'eſcorte qui leur donnoit chaſſe. —— L'arrivée heureuſe de ce convoi prouve que l'Amiral Rodney, malgré ſon avantage, n'a pas dans ces mers la ſupériorité que les Anglois lui ſuppoſent gratuitement, & qu'il n'eſt pas en état de s'oppoſer aux projets que peut former le Commandant. On a ſu au

Digitized by Google

Cap que cet Amiral avoit 14 vaisseaux hors d'état de servir de long-tems, & qu'il n'avoit pas pu conserver notre vaisseau l'*Hector* qui a coulé bas en entrant à la Jamaïque. On sent que dans cette situation il doit éviter les occasions de rencontrer encore notre escadre, & son inaction pendant que le convoi partoit, prouve en effet qu'il ne tient pas la mer & qu'il n'en est pas le maître; s'il l'étoit il auroit tenté sans doute de lui fermer le passage. S'il est retourné à Sainte Lucie, comme il l'écrit à l'Amirauté de Londres, il n'y fera vraisemblablement pas plus qu'il n'a fait à la Jamaïque, nos Isles étant hors de toute insulte. Quant aux Espagnols on ignore ce qu'ils feront; les troupes qu'ils avoient cantonnées dans les habitations de Saint-Domingue ont des vivres pour dix mois «.

On a quelques lettres du Cap François, parmi lesquelles s'en trouve une d'un Officier de distinction dans laquelle on lit les détails suivans.

» Je suis étroitement lié avec D. Bernard Galvez, que je regarde comme l'émule de M. le Marquis de la Fayette, & le jeune héros qui de nos jours honore le plus sa patrie par des vertus & des talens. Il a 30 ans environ, une figure douce & agréable, les manières aisées, un jugement sûr, une expérience précoce; il est singulièrement docile aux bons avis. Il aime la conversation, sur-tout celle des personnes instruites. S'agit-il d'une tentative, d'une action? il peut à peine dormir. Tandis que nous reposons, dit-il souvent, de braves gens périssent peut-être; & qui sait si notre sommeil n'est pas la cause de leur mort? Je regrette ce tems; employons-le à veiller sur les jours de nos compagnons d'armes. On ne sauroit être trop avare du sang humain; c'est de ce seul bien qu'il est permis de l'être. Son activité, son zèle, la rapidité

Digitized by Google

de ses entreprises, ont toujours devancé les soins de défense, opposés par l'ennemi. J'étois avec lui à l'expédition de Pensacola. — J'ai reçu le dernier soupir de M. de la Clochetterie, mort dans mes bras d'une blessure que lui avoit fait au bas-ventre un petit boulet, dans la journée du 12 Avril. Il a fini comme Epaminondas & Bayard. M. de Bougainville a combattu en lion; nous avons compté, chose étonnante, jusqu'à 800 boulets dans le corps du vaisseau l'*Auguste* «.

On écrit de Rochefort, en date du 26 Juillet, que le tonnerre est tombé sur le *Protecteur* qui étoit au bas de la rivière. Il lui a tué deux hommes & a endommagé son grand mât; mais ce dommage a été réparé en 36 heures & ce vaisseau a dû appareiller avec ses convois le 30.

» Le corsaire la *Sophie*, écrit-on de Dunkerque, est entré le 28 Juillet dans ce port, ayant fait pendant sa course 15 à 16 prises, dont 6 ont été expédiées pour nos ports, une autre rançonnée & le reste brûlé ou coulé à fond. Dans le nombre des derniers, il s'en trouvoit une de grande valeur. Ce corsaire qui a été chassé au moins 20 fois, a eu connoissance de l'armée combinée, à environ 20 lieues des Sorlingues & de plusieurs divisions de l'armée Angloise, à l'entrée de la Manche. — Le corsaire la *Fantaisie*, sorti de ce port, il y a deux jours, vient de rentrer dans la rade; il avoit fait trois prises sur un convoi allant à Ostende, elles ont été reprises par une frégate Angloise. Le corsaire a ramené 21 personnes. — Le 22 du mois dernier, le cutter l'*Actif* est entré dans le port de Brest avec le *Royal-George*, petit corsaire de Jersey, armé d'un canon & de six pierriers, dont il s'est emparé. — Le corsaire l'*Epervier* a repris sur un corsaire Anglois, & conduit dans le même port le *Saint-Claude*,

Digitized by Google

asse-marée, du port de 45 tonneaux, parti de
ntes avec un chargement de fers pour le Roi.

Le 24 il y est entré un corsaire Américain avec
e prise Angloise, du port de 400 tonneaux, char-
e de mâtures du Canada. — Le corsaire la *Fan-
isie*, mouillé le 31 à Dunkerque, y a mis à
rre 21 prisonniers provenant de 4 navires An-
ois chargés de charbon, qu'il avoit pris la veille
la hauteur d'Yarmouth.

Nos lettres de Toulon sont en date du 18
uillet & contiennent les détails suivans.

» Le Roi vient d'ordonner dans ce port la cons-
uction d'un vaisseau de 118 canons & celle d'un
itre de 74. Le premier sera mis dans le bassin,
s que le *Centaure* qui est déjà fort avancé en
ra sorti. Le nombre des constructions ordonnées
our cette année, est porté à 6 vaisseaux, parmi les-
iels on compte celui de 118 canons & 5 de 74,
compris le *Centaure* & l'*Heureux*, qui sont sur
s chantiers. — Les deux frégates qui sont en cons-
uction viennent d'être nommées, & leur com-
iandement a été donné en même tems. L'une se
omme la *Minerve*, & sera commandée par le
icomte de Vintimille, & l'autre la *Junon*, sous le
ommandement du Marquis de Coriolis. — Le dou-
lage en cuivre du *Suffisant* & du *Dictateur* de 74,
ient d'être achevé. Ces deux vaisseaux sont rentrés
out de suite en armement avec toute l'activité possi-
le, conformément aux ordres exprès reçus à cet
gard. — Le commandement de la corvette l'*Eclair*,
ui est actuellement en mer sous les ordres de
M. de Sade, vient d'ête donné à M. de Pezenas
Bernardi, Lieutenant de vaisseau «.

L'Ambassadeur d'Espagne a appris par
n Courier, qui n'a mis que six jours
noins deux heures de St-Ildefonse ici, que
Monseigneur le Comte d'Artois y est arrivé

Digitized by Google

le 23 à 9 heures du soir ; il fut reçu par le Roi d'Espagne avec les témoignages de la plus vive tendresse, & l'entrevue fut des plus touchantes. Ce Prince n'a dû rester à St-Ildefonse que huit à dix jours. Son intention étoit de se rendre à Madrid où il logera chez l'Ambassadeur de France. Le 10 ou le 12 de ce mois il doit en partir pour arriver le 21 à Cadix. Trois batteries flottantes sont déja prêtes, les autres avancent à vue d'œil. M. le Duc de Crillon va quelquefois à Algésiras ; & de la manière dont il presse les travaux, on conjecture qu'il a envie d'ouvrir le feu devant Gibraltar le jour de Saint-Louis. Les ennemis tirent de tems en tems quelques coups de canon sur les ouvrages avancés qu'on s'applique à perfectionner ; mais ils n'ont causé aucun dégât.

La Reine n'est restée que huit jours à Trianon, & Monsieur est revenu de même de Brunoy ; Jeudi dernier ce Prince donna à dîner dans son Palais du Luxembourg à Madame la Comtesse d'Artois & à Mesdames ; ils allèrent ensuite aux François où l'on donna la Pièce nouvelle de M. Palissot, l'*Ecueil des Mœurs*.

Nous avons annoncé dans le tems la présentation du Comte Démétrius-Comnènes, qui est issu en ligne directe de David Comnène, dernier Empereur de Trébisonde. Les titres qui établissent sa descendance après avoir été vérifiés par M.

Digitized by Google

Cherin, Généalogiste du Roi, ont passé au Conseil sous les yeux de S. M. qui lui a fait expédier des Lettres-Patentes par lesquelles S. M. le reconnoît & le maintient lui, ses enfans & descendans de l'un & de l'autre sexe, nés & à naître, dans les mêmes honneurs, distinctions, prééminences, priviléges, franchises, exemptions & immunités, que les nobles d'ancienne race: on nous saura gré d'entrer dans quelques détails; on ne peut éprouver que de l'intérêt pour les descendans de vingt Empereurs.

Le dernier, David Comnène, dont descend le Comte Démétrius, fut massacré par ordre de Mahomet II en 1452. Un des enfans de ce Prince infortuné, échappa aux assassins; & après avoir erré long-tems exposé, il alla chercher un asyle en Morée, chez un peuple qui, à la faveur de son courage & de ses montagnes, jouit encore de cette liberté pour laquelle il combat depuis plus de 20 siècles. C'est dans les monts Taigetes que les descendans des anciens Spartiates, connus aujourd'hui sous le nom de Mainotes, armés pour la cause commune, sobres, invincibles, comme au tems de Licurgue, défendent leur liberté contre les Turcs, avec la même valeur qui les a préservés du joug des Romains. C'est en vain que les Sultans n'ont cessé d'envoyer contr'eux de nombreuses escadres & des armées formidables; ils n'ont pu les priver d'un bien qu'ils savent défendre, parce qu'ils le savent apprécier, & n'ont point perdu comme tant d'autres peuples de la Grèce le souvenir de ce qu'ils furent autrefois; ils se croient encore ce qu'ils ont été; leurs chefs prennent le titre de Sénateurs de Sparte, & ne renoncent point à l'espérance de relever un jour

Digitized by Google

ses ruines, & de rétablir ses loix. C'est dans ces montagnes que se réfugièrent plusieurs Princes Grecs persécutés par les Turcs, qui venoient de renverser leur empire. Nicephore Comnène y fut reçu avec les plus grands honneurs que pût accorder un peuple fier & indigent. On lui décerna le titre de *Proto geros*, ou premier Sénateur, que ses descendans ont toujours porté, & auquel ils ont constamment joint une espèce de pouvoir volontairement accordé au courage qu'ils montrèrent dans une guerre contre les Musulmans. Mais en 1676 l'Amiral Turc, qui vint attaquer les Mainotes, trouva le moyen d'en faire soulever un grand nombre contre Constantin Stéphanopoli Comnène, qu'ils accusoient de vouloir usurper sur eux une autorité trop grande. Ce Prince fut contraint de quitter sa patrie au moment où il versoit son sang pour elle; il s'embarqua avec 3000 des siens sur 5 ou 6 vaisseaux, & fondit sur la flotte ennemie qu'il divisa, & à travers laquelle il passa, mais en perdant la moitié de ceux qui le suivoient. Un de ses navires séparé par les vents, fut la proie des Algériens. Il arriva enfin avec les deux autres à Gènes, & le Sénat l'accueillit, & lui forma en Corse un établissement dont ses enfans ont toujours été les chefs, & qui seroit considérable encore, sans les malheurs de la guerre de Corse qui l'ont détruit. Le Comte Déméttrius Comnène est arrière-petit-fils du Conducteur de cette Colonie. Il est Capitaine de Cavalerie au service de France, par une commission du 16 décembre 1779.

On lit dans le Journal de Provence du 21 du mois dernier, une anecdote très-singulière; le Rédacteur en garantit l'authenticité; nous ne la transcrivons que pour donner une mille & unième preuve des excès de la stupidité & du délire; la pu-

Digitized by Google

blicité peut être utile, si elle contribue à en préserver.

» Le 2 Juillet, la femme d'un Patron Catalan établi au port de Cette, parut atteinte d'une maladie dont les symptômes & les suites ont fait dire & croire qu'elle étoit démoniaque. On la vit d'abord se rouler dans son lit & à terre, courir & sauter dans sa chambre, ayant les yeux hors de la tête, faisant d'horribles grimaces, & salivant comme les épileptiques; ensuite elle devint tout-à-coup immobile comme une statue. Malgré tous ces mouvemens violens, les Médecins lui trouvèrent le pouls tranquille & dans l'état d'une personne qui se porte bien. Elle avoit eu précédemment quelques autres attaques; & son mari, ainsi que quelques autres Espagnols logés ensemble, se persuadèrent qu'elle étoit possédée du démon. Cette idée se répandit, quelques personnes accoururent, & furent bientôt suivies d'une affluence de monde qui ne fit que s'accroître depuis six heures du soir jusques bien avant dans la nuit. — Les secours de la médecine ne paroissant point propres à chasser le diable du corps de cette femme, on appella pour cette grande entreprise un jeune homme de la même ville qui passe pour posséder à fond le grimoire. A peine fut-il au bas de l'escalier, que la femme, qui ne l'avoit jamais vu, ressentit l'influence de son approche; de l'état d'immobilité où elle étoit depuis quelque tems, elle passa tout-à-coup à des accès de fureur, fit des grimaces, tourna les yeux d'une manière effrayante, & les fixa sur le jeune homme dès qu'il fut près d'elle, avec des frissons & des tremblements convulsifs. Le jeune magicien passe à côté du lit, balbutie quelques mots en langue espagnole, & en fait articuler quelques-uns à la malade; & s'adressant ensuite au mari & aux autres spectateurs, leur dit avec le plus grand sang-froid : il n'y a plus lieu d'en

Digitized by Google

douter, elle eſt poſſédée du démon, & n'en a pas moins de 22 dans le corps; mais ce n'eſt rien, je les ferai bientôt déloger, il ne tiendroit même qu'à moi de faire venir juſqu'à l'entrée du port la perſonne qui lui a donné ce mal, mais alors je n'aurois plus de pouvoir ſur elle. — Il tira quelques cheveux de la tête de cette femme, les mit ſous ſes pieds, & lui en fit avaler quelques-uns: il lui fit prendre enſuite un verre d'eau. Les ſpectateurs, également ſaiſis de ſurpriſe & d'effroi, le regardèrent opérer *grands yeux ouverts, bouche béante*, attendant l'iſſue de ce ſingulier traitement avec la plus grande impatience, quand tout-à-coup il s'écria: *en voilà trois dehors*. En même-tems il dit au mari qui étoit le plus croyant de l'aſſemblée, de faire ſortir tout le monde, que ſa femme avoit beſoin de repos. Il ſortit auſſi lui-même: mais il revenoit d'un moment à l'autre, entroit ſeul dans la chambre, ou avec peu de perſonnes, le mari toujours préſent, ou regardant par le trou de la ſerrure. A 11 heures du ſoir il publia qu'il étoit venu à bout d'expulſer 19 démons, & que les trois autres étoient les plus opiniâtres. — On avoit remarqué que lorſque quelque Prêtre ſe trouvoit parmi les ſpectateurs, la malade entroit dans de plus fortes convulſions, ce qui perſuadoit encore mieux qu'elle étoit véritablement poſſédée: comme elle étoit enceinte, & que dans cet état il y avoit à craindre pour ſes jours, on crut devoir faire appeller le Curé de la Paroiſſe. Celui-ci accourut, examina la malade, jugea que tout ceci n'étoit qu'une comédie, fit une morale aux ſpectateurs, & ſe retira. Cependant par égard pour les préjugés, il permit à un de ſes Vicaires, de ſe tranſporter chez cette femme, de veiller à ſon état, de l'adminiſtrer en cas de beſoin, & de l'exorciſer. A l'arrivée de celui-ci, les trois démons firent plus de vacarme; les prières furent

Digitized by Google

alors récitées ; lorſque le Vicaire fut à ces paroles, *je t'ordonne de la part de Dieu de ſortir du corps de cette femme*, on prétend que le démon répondit par la bouche de la poſſédée, & cela pluſieurs fois, en langue eſpagnole : *Je ne veux point.* — Enfin le démon ne pouvant plus réſiſter aux ordres réitérés du Vicaire, répondit : *Je ſortirai*, mais ce ſera *pour entrer dans le corps d'un autre.* Auſſi-tôt tous les ſpectateurs s'enfuirent ; un Avocat ſeul dit en riant : *ſors, ſors toujours ;* un Eſpagnol qui fut choqué lui répliqua : *Pourquoi, Monſieur, vous ignorez les évènemens qu'il y a à courir* ; ce qui fut ſuivi de beaucoup de propos qui faillirent mettre aux priſes les croyans avec les incrédules. Le Vicaire embarraſſé, craignant de prendre ſur lui s'il continuoit, ſe retira. On rappella le jeune homme qui avoit chaſſé les 19 démons ; on le conjura de terminer une ſi belle cure, & d'expulſer les trois autres ; il s'y prêta de bonne grace, reſta auprès de la malade juſqu'à minuit, renouvella les ſingeries qu'il avoit déjà faites, & vouloit en faire d'autres auxquelles le mari s'oppoſa : il ſe décida même à le remercier, à le prier de ſe retirer, ainſi que les autres curieux, & à courir le riſque de ſe remettre au lit auprès de ſa femme, quoiqu'elle eût encore trois diables dans le corps : ainſi finit cette comédie, qui a donné lieu à cette réflexion, que malgré le progrès des lumières, la ſuperſtition exerce encore ſon empire ſur une multitude d'eſprits.

Les Règlemens de Police défendent d'élever les maiſons bâties en pans de bois au deſſus de 48 pieds ; la fréquence des incendies juſtifie la ſageſſe du Règlement, & l'attention qu'on doit avoir de le maintenir, ſur-tout dans un moment où l'on ne voit de toutes parts que de nouveaux bâtimens en train, qu'on a la témérité

Digitized by Google

d'élever à des 70 & 80 pieds. La Grand'-Chambre du Parlement de Paris vient d'en ordonner l'exécution rigoureuse dans une circonstance assez malheureuse pour celui contre lequel elle est prononcée.

M. Henri, acquéreur de l'emplacement d'une maison au coin de la rue Saint-Nicaise, payé fort cher, avoit bâti sa maison en pierres de taille sans avoir pris les alignemens du Bureau de la Voierie ; elle étoit presque finie, lorsque le Voyer le fit condamner à démolir sa maison pour la faire reculer, & suivre les alignemens. Le préjudice considérable que cette démolition lui fit souffrir, l'engagea à demander la permission de reconstruire en pans de bois, étant hors d'état de faire les frais d'une nouvelle construction en pierres de taille. Cette permission lui ayant été donnée sans lui fixer la hauteur qu'il pouvoit donner à son bâtiment, M. Henri l'avoit entièrement reconstruite & élevée à 68 pieds ; on étoit occupé à la recrépir en plâtre, lorsque le Voyer, instruit de son élévation, l'a fait assigner au Bureau des Finances & a obtenu au Châtelet Sentence, qui lui enjoint de réduire sa maison à la hauteur de 48 pieds, conformément aux règlemens. M. Henri a interjetté appel de cette Sentence dont il demandoit l'infirmation, & donnoit pour motif de considération en sa faveur, la perte immense qu'il avoit éprouvée par la double reconstruction, & l'ignorance dans laquelle le Voyer l'avoit laissé en ne lui fixant pas la hauteur du bâtiment qu'il lui avoit donné la permission d'élever en pans de bois, ce qui lui avoit fait croire qu'il pourroit l'élever aussi haut qu'il voudroit, de même que beaucoup de nouvelles maisons semblables qu'il voyoit. — Par ces considérations personnelles à M. Henri, M. l'Avocat Général Joly de Fleury avoit conclu à l'infirmation de la Sentence, mais l'Arrêt du 6 Juillet a confirmé cette Sentence avec amende & dépens «.

Digitized by Google

Jacques de Grace, Evêque d'Angers, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de St-Aubin, eſt mort en cette Ville rue Pot-de-Fer, Fauxbourg St-Germain.

Arman-Mathurin, Marquis de Vaſſé, Vidame du Mans, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt mort en ſon Hôtel à Paris.

Louiſe-Francoiſe le Pelletier, veuve de Gabriel-Jacques de Salignac, Marquis de la Mothe-Fenelon, Chevalier des Ordres du Roi, & ſon Ambaſſadeur près des Etats-Généraux des Provinces-Unies, eſt morte en cette Ville, âgée de 85 ans.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, qui ſupprime, à compter du premier Octobre 1782, la perception des Droits établis ſur les Huiles & Savons, par l'Edit du mois d'Août 1781, du 17 Juillet 1782, Extrait des Regiſtres du Conſeil d'Etat.

» Le Roi étant informé que le doublement de droits ſur les Huiles & Savons, ordonné par ſon Edit du mois d'Août dernier, peut porter préjudice au commerce de ces denrées; & Sa Majeſté voulant accorder dès-à-préſent à ſes ſujets les ſoulagemens que les circonſtances permettent: ouï le rapport du ſieur Joly de Fleury, Conſeiller d'Etat ordinaire & au Conſeil royal des finances; Sa Majeſté étant en ſon Conſeil, a ſupprimé & ſupprime, à compter du premier Octobre prochain, la perception ordonnée par l'article 4 de l'Edit du mois d'Août 1781, du doublement dans tout le royaume des droits ſur les Huiles & Savons, & des 10 ſols pour livre dudit doublement: ordonne pareillement Sa Majeſté la ſuppreſſion, à compter du même jour premier Octobre prochain, des droits principaux établis par l'article 5 dudit Edit, ſur les Huiles & Savons,

Digitized by Google

à l'entrée & passage de la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris, & des 10 sols pour livre en sus desdits droits principaux. Fait au Conseil d'Etat du Roi, &c. &c.

Edit du Roi, portant création d'un Trésorier général alternatif de la Marine & des Colonies, donné à Versailles au mois de Juin, regiſtré en la Chambre des Comptes le 8 Juillet. — Par notre Edit du mois de Novembre 1778, nous avons supprimé les offices de Trésoriers de la Marine & des Colonies, & leurs Contrôleurs; & réuni les fonctions des deux Trésoriers dans la personne du sieur Baudard de Sainte-James, en faveur duquel nous avons créé un nouvel office, dont la finance a été fixée à un million, & nous lui avons attribué des gages au denier vingt, avec un traitement annuel de trente mille livres sans retenue, sous la réserve d'y ajouter une gratification dépendante de la satisfaction que nous aurions de ses services : pour être mieux instruits de la dépense des frais de Commis & de Bureaux, de correspondance dans les Ports & dans nos Colonies, & de la reddition des comptes, nous les avons pris à notre charge, plutôt que de les comprendre par forme d'abonnement dans son traitement. C'est d'après les connoissances acquises par l'expérience des trois années 1779, 1780 & 1781, & par les motifs exprimés dans notre Edit de ce jour, portant création d'un Trésorier alternatif du département de la guerre, que nous nous sommes déterminés à créer un second Trésorier de la Marine & des Colonies, pour faire aussi alternativement avec celui pourvu de l'office créé par ledit Edit du mois de novembre 1778, les fonctions de ladite Trésorerie, à compter de l'année prochaine 1783, à porter la finance desdits offices à 1200000 livres chacun, & à fixer leurs

Digitized by Google

gages à 60000 livres, aux déductions du dixième, &c.

Les Numéros sortis au Tirage de la Lotterie Royale de France, du 1er. de ce mois, sont : 46, 45, 25, 21 & 84.

De BRUXELLES, le 6 Août.

LES Députés des Etats de Flandres, ont adressé à l'Empereur un Mémoire, dans lequel il lui représentent que l'on regardoit dans cette Province les biens des Couvens comme un patrimoine appartenant aux Habitans, & ils supplient en conséquence S. M. I. de les employer, en cas de suppression, à l'avantage des Sujets de cette Province.

» Notre première escadre, aux ordres de l'Amiral Hartsing, écrit-on de la Haye, partie le 7 Juillet du Texel, a abandonné à eux-mêmes le 13, par un vent favorable, les navires armés de la Compagnie des Indes Orientales & de celle des Indes Occidentales, qu'elle convoyoit; elle étoit alors à l'ouest de Berg en Norwege, vis-à-vis la pointe méridionale des Isles de Schetland, au nord de l'Ecosse. Deux jours après on l'a apperçue redescendant vers le Cap Lendeanés à l'entrée de la Baltique, où elle aura été jointe par la seconde escadre qui a fait voile le 9, & par l'*Eensgezindheyt*, le *Dolphyn* & l'*Enckhuyseu*, dont le départ du *Vlie* a été retardé de quelques jours. — On dit que le 20 elle a reparu à la hauteur du Texel, où le *Batavier*, de 54 canons, & l'*Argo*, de 44, l'ont rejoint, l'un à la hauteur du Texel & l'autre du Vlie. Elle a dû être renforcée encore par le *Schiedam* & le *Goes*, de 54, le *Jason*, de 36, qui ont fait voile le 21 de Flessingue, où croisoient encore alors le *Zierickzée*, de 60 canons, le *Landscroon*,

Digitized by Google

de 44, l'*Oranjezaal* & le *Walcheren*, de 24. — Les Anglois ayant cessé d'inquiéter nos pêcheurs, les Etats-Généraux ont pris la résolution d'user de réciprocité envers les leurs.

Selon les mêmes lettres, M. de Saint-Saphorin, Envoyé de la Cour de Danemarck, après avoir reçu un Courier de Copenhague, a présenté aux Etats-Généraux un nouveau Mémoire relatif aux plaintes qu'il a déjà faites sur le traitement que le Capitaine Fuglede, commandant le navire Danois le *Château de Dansborg*, assure avoir essuyé au Cap de Bonne-Espérance; on ajoute qu'il demande une réponse cathégorique dans 8 jours; la Compagnie des Indes a cependant déjà répondu à ces plaintes, par un Mémoire, dans lequel elle articule de son côté des griefs très-graves à la charge du Capitaine Fuglede lui-même.

Les lettres d'Amsterdam portent que le bruit s'y répandoit que la résolution proposée en Zélande, de demander communication de la correspondance de lettres tenue pendant le cours de cette guerre, entre le Stadhouder & les Officiers supérieurs de la République, avoit passé, & qu'on croyoit que d'autres Provinces étoient disposées à l'adopter également. Elles assurent encore que la Province de Frise est au moment de publier des résolutions importantes, & d'envoyer une députation sur le même objet. On parle aussi des disposi-

Digitized by Google

tions de la plupart des villes de la Province de Hollande pour une démarche de cette nature.

» Les Fortins, ajoutent les mêmes lettres, que le *Leander*, vaisseau Anglois de 50 canons, aidé du sloop l'*Alligator*, nous a enlevés sur la Côte d'Or, en Guinée, sont le Moere, le Gormantyn, l'Apan, le Barkoe & l'Acra; ils étoient tous faciles à prendre, & on ne pense pas ici que leur restitution occupe beaucoup le futur Congrès. Il y avoit 20 canons dans le premier, 32 dans le second, 22 dans le troisieme, 18 dans le quatrième, & 32 dans le cinquième; mais il n'y avoit presque ni poudre, ni boulets, ni canonnier. Ces bâtimens ennemis ont pris & détruit, cargaison sauve, à la hauteur de ces Fortins, un bâtiment de plus d'importance, puisqu'il leur a produit 30,000 liv. sterl. «.

Il a été question dans l'assemblée des Etats de Hollande & de Westfrise, du 19 du mois dernier, d'envoyer un Ministre de la République auprès des Etats-Unis de l'Amérique. La désignation de la personne chargée de cette mission, a été remise à un Comité. On auroit pris en même-temps une résolution définitive sur le traité d'amitié & de commerce avec la République Américaine, si le Corps des Nobles & les Villes d'Amsterdam, de Rotterdam & de Hoorn ne l'avoient pris *ad referendum*, faute d'instructions de leurs Commettans à cet égard.

Ceux qui entrevoyent la paix prochaine, assurent que le Comte de Shelburne a envoyé un de ses amis, pour re-

Digitized by Google

nouer, s'il eſt poſſible, avec le Miniſtère de France; cet Agent eſt M. Vaughan, Négociant de la Jamaïque qui paſſe pour être fort inſtruit. Cependant on croit que M. Fitz Herbert, Miniſtre du Roi d'Angleterre depuis 3 ou 4 ans, eſt chargé de cette négociation; ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il eſt actuellement à Paris.

On dit que le paſſage entre Calais & Douvres doit être ouvert depuis quelques jours pour tout le monde.

Précis des Gazettes Angloises, *du* 30 *Juillet*.

La flotte de la Jamaïque que nous attendons, & qui, ſelon les apparences, ſera bien protégée par le Lord Howe, eſt évaluée près de deux millions ſterling. Sa priſe dédommageroit amplement nos ennemis des derniers ſuccès de Rodney.

On n'a point encore appris l'arrivée d'aucun des bâtimens de cette flotte, ſoit dans les Ports de l'Angleterre ou de l'Irlande.

L'*Ajax* de 74 devoit revenir en Europe avec cette flotte; mais il s'eſt trouvé hors d'état de faire le voyage. En conſéquence il reſtera juſqu'à ce que la flotte qu'on attend des Iſles mette à la voile. Le départ de cette flotte eſt fixé au 14 Juillet, & elle ſera eſcortée par l'*Ardent*, le *Jaſon* & le *Caton*, tous trois de 64.

Il eſt arrivé le 28 au ſoir à Spithead, écrit-on de Goſport, un ſenau dépêché par le Lord Howe, donnant avis qu'il avoit joint la flotte de la Jamaïque. Des avis poſtérieurs aſſurent que 49 vaiſſeaux de cette flotte viennent de mouiller à la rade de Sainte-Hélène avec les convois.

Digitized by Google

Il est entré aujourd'hui le cutter le *Griffin*, Capitaine Cook, portant des dépêches de Sir Richard Bickerton, qu'il a laissé le 5 de ce mois à la hauteur du Brésil : l'escadre étoit en bon état, mais il lui manquoit les vaisseaux le *Sceptre* & la *Medea* qui s'étoient séparés.

Les François ont débarqué 2800 hommes à Porto-Novo, pour assister Hyder-Aly. Le Comité secret de la Compagnie des Indes est très-étonné de ce que le Gouvernement de Madras a laissé l'ennemi prendre & conserver cette place, la seule où ils peuvent débarquer leurs troupes.

Deux navires Indiens chargés en riz appartenans à la Compagnie avoient été pris par les François pendant que Sir Edouard Hughes leur prenoit deux transports.

On a dernièrement fait une recherche pour découvrir les causes qui font que la poudre des François dans l'Inde, est infiniment supérieure à la nôtre. En voici la raison : les François la tiennent toujours exposée à l'air, ce qui lui conserve toute sa force ; nous, au contraire, de crainte d'accident, nous la conservons renfermée & impénétrable à la circulation de l'air, ce qui lui fait perdre toute sa qualité. C'est sans doute à cette manière de tenir les poudres, qu'il faut attribuer les fréquens accidens qui arrivent à bord des vaisseaux François.

On apprend d'Irlande qu'il y a eu des débats à l'occasion d'un bill qui avoit été renvoyé à Dublin avec des altérations, précisément après qu'il avoit été décidé que le Cabinet de St-James n'en altéreroit plus. M. Hartley, après avoir fait cette observation, se leva en disant qu'il se flattoit qu'aucun Membre n'auroit l'audace de le passer. Il passa cependant à la pluralité de 55 voix contre 25. M. Flood se récria contre l'inconséquence des Communes, &

Digitized by Google

dit qu'*il ne falloit pas attendre pour écraser le serpent qu'il fût éclos*. Il annonça une motion pour assurer l'indépendance constante de l'Irlande. On ignore quelle sera la suite de ces nouveaux mécontentemens; mais plusieurs corps de volontaires ont cessé de battre la caisse pour l'enrôlement des gens de mer.

On assure que le Chevalier Yorke doit être chargé en chef de la négociation de la paix à Paris.

Le Cabinet Britannique ne s'est jamais trouvé aussi embarrassé qu'il l'est actuellement par rapport aux Colonies. Continuer la guerre, ce seroit une imprudence qui déplairoit à la Nation. Traiter avec l'Amérique seulement, la chose n'est pas possible; & comprendre la France dans une négociation entre l'Angleterre & ses Colonies, c'est vouloir s'exposer à bien des embarras : aussi le Cabinet abandonnera-t-il cette affaire importante à la sagesse du Parlement.

Lorsque l'Amiral Rodney a écrit le 10 Juin, il n'y avoit que trois vaisseaux à la mer, dont le *Royal-Oak* & le *Prothée* étoient en croisière avec le contre-Amiral Drake, au nord de la Jamaïque, & le *London*, avec le contre-Amiral Rowley, au cap Tiberon. La santé de Rodney l'avoit obligé de se retirer dans les montagnes pour y respirer un air plus salutaire. Il avoit donné le commandement de l'escadre à l'Amiral Hood, & il n'avoit point encore appris son rappel à cette époque.

Une personne arrivée de New-Yorck, nous apprend que la garnison de cette Ville, celle de Long-Island, &c. ne doivent agir que sur la défensive, ce qui alarme beaucoup les Loyalistes, parce que cette mesure semble annoncer l'indépendance qui les forcera à quitter leur patrie, où on ne les regarderoit que comme des traîtres.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 17 AOUT 1782.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ERS du Vieux Malade de Fernay, au Célibataire Converti.

Paris, 27 Février 1777.

IL est donc une autre Émilie,
ui, digne d'inspirer les transports les plus beaux,
as fait chanter l'Hymen & la Palinodie!
der à la vertu, c'est céder en Héros.

vos tendres accens quelle est donc la magie?
s enchanteur qu'Orphée, en suspendant mes maux,
Vous savez me rendre à la vie,
me mettre moi-même au rang de vos rivaux.
i, la mort, qui sur moi levoit déjà sa faulx,
La baisse à vos chants & l'oublie......
Mais par leur touchante harmonie,
ec le sentiment, s'ils me rendoient la voix,

Digitized by Google

Plein de son ardeur la plus tendre,
Tel qu'un cigne mourant je me ferois entendre ;
Je célébrerois votre choix,
Votre conversion, vos talens, votre gloire,
Qui, vous distinguant à la fois
Au Parnasse, à Cythère, au Temple de Mémoire,
Vous font l'ami des plus grands Rois.
Je chanterois l'objet qui vous donne des loix,
Ses charmes, sa franchise, & sur-tout sa victoire,
Qui, sur son propre cœur, éternise vos droits.

Non, des maris trompés ne craignez pas l'histoire ;
Quoiqu'Ulysse à l'Hymen cédât plus tard que vous,
Cependant Pénélope, aussi jeune que belle,
N'en fut pas moins tendre & fidelle ;
Vous savez quel pouvoir a l'exemple sur nous.
Celle qui dompte enfin vos injustes dégoûts,
Des épouses aussi sera le vrai modèle,
Tant que vous le serez vous-même des époux....

Adieu, le charme cesse, & la mort me harcèle.
Vivez heureux, vivez digne d'un sort si doux,
Et faites long-temps des jaloux.
Pour moi, ne pouvant plus fléchir cette cruelle,
Tout ce qui me console, en tombant sous ses coups,
C'est que mon âme est immortelle. *

* Cette Pièce n'a jamais été exactement imprimée.

Digitized by Google

Épitre, adressée au retour du Printems, à M. Vandebergue, d'Orléans.

L'Hiver a disparu : le Ciel est sans tempêtes ;
Le Soleil en vainqueur s'avance sur nos têtes ;
La Nature renaît ; l'Amour & le Printemps
Rajeûnissent nos cœurs, embellissent les champs.
Du concert des oiseaux les bosquets retentissent.
En panaches flottans les lilas refleurissent ;
Et la campagne enfin, que peuplent les zéphirs,
Est un temple paré pour le Dieu des Plaisirs.

Heureux qui, loin du luxe & du fracas des villes,
Respire un air plus pur sous des berceaux tranquilles,
Qui, couché sur la mousse, à l'ombre d'un ormeau,
Dort, se réveille & chante au bord d'un clair ruisseau !
Mais s'il découvre, assis sous des grottes riantes,
Cet abysme azuré de vagues bondissantes,
Théâtre du commerce & de la liberté
Qu'usurpa des Anglois l'insolente fierté ;
S'il apperçoit de loin cent poupes fortunées,
D'étendards, de pavois & de palmes ornées,
Rapporter les doux fruits de Chypre ou de Samos,
Les richesses de Smyrne & les vins de Lesbos :
Trop fortuné mortel ! que je lui porte envie !
Il jouit sur les bords de ma belle patrie,

Digitized by Google

Du bonheur où j'aſpire & qui ſemble me fuir,
Et s'envoler toujours quand je crois le ſaiſir.
O ma vie! ô vain ſonge! ô rapide exiſtence
Qu'amuſent les deſirs, qu'abuſe l'eſpérance!
Jouet des paſſions, en proie à la douleur,
Hélas! tu vas paſſer comme la tendre fleur
Qu'aux champs, où dût briller ſa deſtinée heureuſe,
Etouffe l'herbe avide & la ronce épineuſe!
Tel eſt, triſtes humains, notre malheureux ſort:
Des projets, des erreurs, la douleur & la mort....

Il eſt doux cependant pour mon âme ſenſible
De chérir des hameaux la demeure paiſible,
De préférer au luxe, aux mœurs de la cité,
L'innocence des champs & leur ſimplicité!
Là, s'écoulent ſouvent mes heures fortunées,
Comme elles s'envoloient dans mes jeunes années,
Age d'or, où j'ouvrois mon cœur aux ſentimens
Qui préſageoient mes goûts par mes premiers penchans.
Là, mes yeux fatigués du ſpectacle des vices,
Jouiſſent à loiſir des plus pures délices;
Là, ſont les amis vrais; là, les époux heureux,
Les vieillards honorés, les cœurs religieux.

Séjour du doux repos, frais vallons, ſolitude
Où j'ai pris de penſer la première habitude;
Et vous, hommes des champs, mortels trop peu connus,

Digitized by Google

Quand vivrai-je avec vous ! quand seront-ils rompus,
Ces liens importuns, cette pesante chaîne,
Que depuis mon printemps je secoue & je traîne !
Quand pourront s'accomplir tant de charmans projets,
De goûter, loin du bruit, à l'ombre des bosquets,
La paix & l'amitié, derniers besoins du sage !
Vous, mes tendres amis, qui, depuis mon jeune âge,
Avez connu mes vœux & le fond de mon cœur,
Dites, si j'enviai jamais d'autre bonheur !
Eh ! que m'importe à moi la faveur importune
Que dispense au hasard l'imbécille fortune ?
Quand tous les jours j'emploie & mon temps & mes soins
A couper quelque tête à l'hydre des besoins,
Qu'ai-je à faire du char où roule avec vîtesse,
Sur des ressorts lians, l'inutile mollesse !
Au lieu des vains plaisirs que l'espoir embellit,
Que le vide accompagne, & que le remords suit,
De sages voluptés, des goûts simples, faciles,
Amusent mes loisirs & les rendent utiles,
Enfans de la Nature & du bonheur d'autrui,
Que jamais ne corrompt le regret ou l'ennui ;
Ces hôtes des palais ignorent ma retraite.
Mais l'aimable gaîté, la sagesse discrette,
Les Arts consolateurs, & leurs amans choisis,
Par l'amitié fidelle y sont toujours admis.
Hélas ! si mes amis, si ces sages sensibles,
Dont le commerce heureux charme mes jours paisibles,

Digitized by Google

Quand je reposerai sous d'éternels cyprès,
Honorent mon trépas de leurs touchans regrets;
A leurs cœurs désolés si ma mémoire est chère;
Lorsqu'ils auront rendu mon corps à la poussière,
D'une tremblante main, non sans verser des pleurs,
S'ils gravent sur ma tombe: « Il fut simple en ses
mœurs: »
Si le Ciel me réserve une gloire si pure,
J'en atteste mon cœur, mes amis, je le jure,
Comme vous m'êtes chers! si vous daignez m'aimer,
Satisfait, je n'ai plus de desirs à former;
Et je descends enfin, l'âme tranquillisée,
Sous l'ombrage fleuri de l'heureux Élysée.

(Par M. Bérenger.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Compas*; celui du Logogryphe est *Mort*: retranchez la première & la dernière lettre, vous aurez *or*.

ÉNIGME.

PLUS l'eau me vient en abondance,
Plus je visite mon tonneau:
Je bois du vin, je fais bonbance;
Mais, hélas! faute d'eau je ne bois que de l'eau.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

QUATRE pieds composent mon nom;
Et je suis tout esprit des pieds jusqu'à la tête.
Otez-moi mon troisième & je perds mon renom,
Adieu l'esprit, je ne suis qu'une bête.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PERCY, Tragédie en cinq Actes, par Miss Hannah Morre, représentée pour la première fois sur le Théâtre de *Covent-Garden*, le 10 Décembre 1777, traduite de l'Anglois sur la seconde Édition en 1781, *in*-8°. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue Mauconseil, à côté de la Comédie Italienne; & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés, 1782.

L'ÉLOGE de cette Pièce, qui n'auroit pas été faite sans *Gabrielle de Vergy*, pouvoit se passer de la critique de *Gabrielle de Vergy*.

On ne s'embellit point en blâmant sa Rivale;
On ne s'honore point en battant sa Nourrice.

Il est vrai que cette critique n'est pas l'effet d'une jalousie d'Auteur, mais d'un

Digitized by Google

zèle de Traducteur. L'Auteur s'est chargé seulement de corriger à sa manière la Pièce de M. de Belloy ; le Traducteur, de justifier ces corrections, & d'en prouver la nécessité.

Le sujet & la manière de le traiter sont en général absolument les mêmes. Percy est Coucy, Douglas est Fayel, Elvine est Gabrielle, Harcourt est l'Écuyer Monlac, le Comte Raby est Vergy, père de Gabrielle ; Raby paroît dans la Pièce, au lieu que Vergy ne paroît point dans *Gabrielle*, premier changement d'où il résulte quelques beautés propres à la Pièce Angloise, mais d'où il résulte aussi quelque diminution d'un des principaux mérites de la Pièce Françoise, la simplicité. Les deux premiers Actes ne se passent plus uniquement entre le mari & la femme, ce qui, par un tour de force assez singulier, avoit suffi à l'intérêt de *Gabrielle*.

Quant au changement des noms, nous ne voyons pas trop quel est le mérite de traiter sous des noms Britanniques un sujet essentiellement François ; nous ne voyons pas non plus que ce soit un défaut, rien de plus indifférent.

Mais voici les deux changemens vraiment considérables.

1°. Coucy aime une femme qu'il sait être mariée. Percy revient de la Terre Sainte croyant trouver son Amante toujours fille, & n'ayant aucun soupçon de son mariage.

Le Traducteur croit que cette différence rend Percy beaucoup plus intéressant que Coucy, parce que sa passion est innocente. Nous croyons, nous, cette circonstance très-indifférente ; car lorsque Percy, dans son entrevûe avec Elvine, apprend qu'elle est mariée, il ne cesse pas de l'aimer; pourquoi donc Coucy, accoutumé dès l'enfance à aimer Gabrielle, n'auroit-il pas de même continué de l'aimer depuis le mariage ? Tout ce qu'il lui devoit, d'après les bienséances théâtrales, étoit de s'interdire l'espérance injurieuse & le desir criminel de la rendre infidelle. Or sa passion a, comme celle de Percy, toute la pureté, toute l'innocence qu'elle doit avoir.

De plus, d'après l'Histoire, d'après les Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste, d'après la Romance de M. L. D. D. L. V. &c. l'amour de Raoul de Coucy & de Gabrielle de Vergy est un sujet consacré, comme celui de Phèdre, femme de Thésée, pour Hyppolite son beau-fils; ou celui de Sténobée, femme de Prætus, pour Bellérophon. Or, dans ce sujet, c'est d'une femme mariée que Coucy est amoureux, & le changement fait à cet égard dans la Pièce Angloise dénature en quelque sorte le sujet.

2°. On en peut dire autant de l'autre changement concernant le cœur que Coucy envoyoit à Gabrielle, & qui inspire à Fayel l'idée de présenter ce cœur à sa femme. Miss-Hannah Morre substitue à ce cœur une

écharpe qu'Elvine avoit donnée à Percy avant son départ pour la Terre-Sainte, que Douglas croit qu'elle lui a donnée depuis son retour, qu'il regarde par conséquent comme une preuve d'infidélité de la part d'Elvine, & qu'il lui rapporte comme un témoignage de sa victoire & de la mort de Percy. L'idée de cette écharpe est heureuse sans doute; c'est un grand adoucissement de la dureté du sujet, mais aussi ce n'est plus le même sujet, ce n'est plus le sujet de Raoul de Coucy & de Gabrielle de Vergy. Le mari n'est plus qu'un jaloux ordinaire qui a tué son rival, & qui en triomphe aux yeux de sa femme, ce mari n'est plus Fayel. On étoit libre sans doute de s'éloigner d'un sujet qu'on jugeoit trop dur; mais M. de Belloy étoit le maître aussi de traiter dans toute sa dureté un sujet qu'il trouvoit consacré, & de faire cette expérience sur le cœur humain. L'expérience a réussi.

Il seroit seulement remarquable que ce fût en Angleterre que ce sujet eût paru trop dur, si la Tragédie de *Percy* n'étoit pas d'une femme.

Le zélé Traducteur se récrie beaucoup sur la dureté du sujet tel qu'il a été traité par M. de Belloy. « De Belloy, dit-il, » prenoit-il les François pour des Cannibales, pour des Anthropophages?...Toutes » les femmes ont éprouvé des convulsions, » plusieurs sont tombées en défaillance, » &c. »

Les femmes se sont accoutumées à la dureté de ce spectacle; &, quoi qu'en dise le Traducteur, les représentations de *Gabrielle de Vergy* ne sont point abandonnées, même des femmes.

« M. de Belloy, dit encore le Traducteur, semble se féliciter dans sa Préface » de n'avoir point fait manger le cœur de » Coucy. »

Non, il ne s'en félicite pas; car il est trop évident que ce dégoûtant & abominable repas ne pouvoit pas être mis sous les yeux du Spectateur, & que le sujet ne pouvoit pas être suivi jusques-là :

Non humana palam coquat exta nefarius Atreus.

Il le dit seulement parce qu'il faut rendre compte au Public de son travail : voilà tout. Mais il auroit pu se féliciter de l'adresse avec laquelle, obligé de supprimer cet affreux repas, il ne l'a cependant pas entièrement passé sous silence, parce que c'est sur-tout la partie consacrée & caractéristique du sujet; il jette en passant quelques traits de ce tableau cruel au milieu du délire de Gabrielle, seule manière dont il fût possible de les présenter, encore retranche-t-on le plus souvent ces traits à la représentation.

« Cet événement, poursuit le Traducteur, » est d'autant plus abominable qu'il » n'a jamais existé. C'est une fable. »

Une fable! Cela est bientôt dit. En examinant un peu plus attentivement dans les

Digitized by Google

Dissertations de M. de Belloy les preuves de la réalité de ce fait, le Traducteur changeroit peut-être d'avis. Mais le fait fût-il faux, il n'en est pas moins consacré, ce qui suffit pour le Théâtre.

« M. de Belloy prétend que les Specta-» teurs ne voient point le cœur de Coucy; » mais ne le voient-ils pas par ces yeux » éperdus & dans les hurlemens affreux de » cette Amante? »

Ceci peut donner lieu à quelques réflexions. C'est sans doute une grande hardiesse de l'Art dans l'Actrice, que ces cris de douleur & d'effroi, que ces convulsions violentes qu'elle a osé donner à Gabrielle; il a fallu pour cela entrer bien parfaitement dans l'esprit du rôle, & se pénétrer bien profondément de la situation du Personnage; aussi n'est-ce plus une Actrice qu'on voit & qu'on entend, c'est Gabrielle elle-même, ce qui est peut-être un peu trop fort pour le moment; car c'est un article de goût bien discuté & bien décidé aujourd'hui, que si la vérité parfaite est un mérite suprême dans le genre touchant, elle peut être un défaut, c'est-à-dire, un excès dans le genre effrayant. Qu'un Héros mourant sur la Scène pousse la ressemblance de son rôle aussi loin qu'il pourra, il attendrira & n'épouvantera point; si on voyoit le mourant même, on ne pourroit soutenir ce spectacle, ou du moins ce spectacle cesseroit d'être un plaisir, & deviendroit une véritable dou-

Digitized by Google

leur. Nous ignorons si M. de Belloy avoit conçu qu'on iroit dans ce rôle de Gabrielle jusqu'aux cris & aux convulsions. Nous voyons qu'il paroît s'être contenté de donner du délire à Gabrielle, & qu'il a rendu ce délire aussi doux, aussi tendre, aussi touchant qu'il l'a pu. Le moment où Gabrielle, prenant son mari pour son père, se jette dans les bras de Fayel, & lui fait entendre, d'une manière si naturelle & si adroite, une justification que le coupable Fayel n'étoit plus digne d'entendre, & qui ne pouvoit plus être adressée noblement par Gabrielle qu'à son père; ce moment est des plus touchans & des plus pathétiques; toute horreur alors a disparu, il ne reste plus que les larmes. M. de Belloy a bien senti & bien prouvé la nécessité de faire promptement succéder l'attendrissement à l'horreur & à l'effroi, & ce n'est qu'à ce prix qu'il permet un moment d'horreur. On peut voir dans sa Préface sa doctrine sur ce qu'il appelle *L'horreur sèche*, cette doctrine est très-saine & très-bien exposée; l'Auteur s'y montre aussi éloigné, que le Traducteur de la Pièce Angloise, de favoriser le goût des Cannibales & des Anthropophages, & les sombres horreurs du Drame moderne. Il convient que le moment où Gabrielle découvre le vase est pénible & douloureux; il s'attache en conséquence à en diminuer l'horreur. Tout ce que dit Gabrielle dans son délire tourne à l'attendrissement & porte aux larmes. On peut

Digitized by Google

dire même que toute la Pièce, & avant & après ce moment terrible, mais inévitable, parce qu'il est consacré par le sujet, est, de la part de l'Auteur, une correction & un adoucissement continuel de ce que ce sujet a de trop dur & de trop cruel. La passion que l'Auteur a donnée à Fayel le rend tour-à-tour tendre & redoutable, toujours malheureux, jamais odieux; il ne l'est pas même après son crime, que son repentir & sa mort expient à l'instant. C'est un des caractères les plus heureusement dessinés; & le Comte de Douglas, dans la Pièce Angloise, n'égale pas le modèle sur lequel il a été formé.

Le Traducteur vante beaucoup, avec raison, ce père coupable & infortuné qui « cause les malheurs du mari, de l'amant, » de la maîtresse & les siens; » il relève avec complaisance la morale que la Pièce Angloise présente contre les parens qui sacrifient leurs enfans en forçant leurs inclinations. La Pièce Françoise a donné l'exemple de la même moralité, mais elle y est moins sensible, ou plutôt moins développée que dans la Pièce Angloise, où le père paroît, s'accuse lui-même & demande pardon à sa fille. Le personnage de ce père est le seul qui appartienne en propre à l'Auteur de *Percy*, mais il est très-bien conçu, & dans ses vertus & dans ses foiblesses; c'est un franc Chevalier, plein d'honneur & d'amour pour la gloire. Il a aimé Percy, il lui a destiné sa fille; une rupture survenue

Digitized by Google

après-coup a empêché ce mariage ; il apprend que Percy a beaucoup contribué à la victoire remportée par les Chrétiens dans la Palestine, il s'écrie :

« Que fait-il ? que fait Percy ? aimable
» jeune homme ! je ne suis plus ton enne-
» mi : celui qui a vaincu pour ma patrie est
» mon ami. »

Il s'emporte contre sa fille, parce qu'elle blâme la guerre & les croisades ; il l'accuse à ce sujet de blasphême & d'impiété. Voilà le vieux Guerrier. Mais lorsqu'il dit à son gendre avec une simplicité si aimable : « Soyez doux envers mon enfant ; gagnez » son cœur par une confiance & un amour » sans reproche. » Voilà le père & l'homme de bien.

On reconnoît dans Miss-Hannah-Morre une Élève de Shakespéare ; on voit qu'elle s'est formée sur ce modèle si révéré des Anglois ; elle a comme lui des beautés fières & sauvages, elle en a aussi comme lui de déplacées ; elle met quelquefois de la déclamation & de la poésie trop forte & trop exaltée, où il ne faudroit que du naturel & qu'un ton touchant. Par exemple, lorsqu'Elvine a reçu la fausse nouvelle (qu'elle croit vraie) de la mort de Percy, elle s'écrie :

« Ah ! si je pouvois briser les éternels
» liens de la mort, & lui arracher le scep-
» tre qu'elle tient dans ses mains de fer, si je
» commandois au sépulcre de s'ouvrir & de
» restituer la cendre qu'il garde depuis long-

Digitized by Google

» temps, si j'apprenois au bras sanglant de
» la guerre à me rendre mon cher Percy
» qu'elle a frappé de ses coups meurtriers,
» alors je cesserois une fois de pleurer. »

Dans quel pays l'amour inspire-t-il ce langage hors de nature à une femme qui vient de perdre son amant? Rien n'est beau que le vrai.

L'arrivée de Percy sur la Scène en présence d'Elvine est bien brusque, & n'est point préparée, comme chez M. de Belloy, par cette idée si heureuse & si tendrement exprimée :

Toi qui ne m'entends plus, hélas! dès notre enfance,
C'est ainsi que l'Amour m'annonçoit ta présence.

Nous n'imputons point à l'Auteur la naïveté un peu trop forte qu'Elvine dit à Percy : *Est-ce que tu es vivant?* Il est très-vraisemblable que la phrase angloise, en signifiant à-peu-près la même chose, ne répond pas précisément à celle-là. Gabrielle, pendant quelque temps, prend Coucy, qu'elle croit mort, pour l'ombre de Coucy même qui vient errer autour d'elle; mais elle ne s'avise pas de lui dire : *Est-ce que tu es vivant?*

Au reste, la Pièce de *Percy* a eu le plus grand succès à Londres, nouvel hommage pour *Gabrielle de Vergy*, Pièce très-simple, très-bien faite, très bien conduite, très intéressante & dans l'ensemble & dans les détails, Pièce d'ailleurs mieux écrite que les autres de M. de Belloy, mais qui auroit

Digitized by Google

besoin de l'être mieux encore, & qui alors ne le céderoit à aucun des chefs-d'œuvres du Théâtre François.

L'ÉVENTAIL, Poëme en quatre Chants; dédié à S. A. S. Madame la Duchesse de Bourbon, par M. Milon, de Liége. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, & Desennes, au Palais Royal.

L'AUTEUR de cet Opuscule, qui se dit fort jeune, & dans sa Préface & dans son Poëme, ne prétend pas du moins en imposer au Public sur le motif qui l'a déterminé à courir les risques de l'impression. Il avoue qu'il a ambitionné son suffrage. Cette sincérité ne sauroit lui nuire; elle est bien préférable au charlatanisme de ceux qui veulent faire croire qu'ils se sont vus contraints par leurs amis, ou par des personnes à qui ils sont obligés d'obéir; cette coquetterie littéraire est trop usée, & en même temps trop ridicule. L'essai poétique que nous annonçons est une imitation de l'Éventail de Gay, Poëme en trois Chants, plein de longueurs & vuide d'action, comme presque tous les Ouvrages Anglois de ce genre. M. Milon y a fait plusieurs additions; & le Poëme, qui n'étoit déjà que trop long, a un Chant de plus. Avec un goût plus mûr, l'Auteur eût réduit le tout à un seul. On sent aussi que son style n'est point fait. Il est toujours diffus

Digitized by Google

& souvent prosaïque. La description de l'Éventail est très-foible.

Ainsi parle Vénus; & son fils *à l'instant*,
D'un facile crayon dessine l'*instrument*.
Les Amours attentifs contemplent le modèle.
Tout s'apprête; au travail on se livre avec zèle.
On fend le bois des arcs, dont chaque portion
Sous l'acier se façonne en un mince rayon.
Le soufflet qui mugit dans les forges *brûlantes*
A ranimé l'*ardeur* des flammes expirantes.
Le fer des traits plongé dans un foyer bouillant,
S'amollit sur l'enclume & forme un clou brillant,
Où des côtes de bois, avec art effilées,
Par un axe commun *se trouvent* rassemblées.
Un vélin étendu sur les extrémités
En un cercle imparfait couvre les deux côtés.

Tout l'Ouvrage n'est pas aussi défectueux que cette description; mais il y a peu de morceaux bien travaillés; les meilleurs manquent de précision. Ce n'est pas qu'on ne rencontre souvent des vers très agréables. On en peut juger par ceux-ci:

Quelle Muse pourroit, sans fatiguer sa voix,
Célébrer la parure & ses changeantes loix?

. . . .

Qui pourroit crayonner ces panaches flottans,
Ces aigrettes, ces fleurs, ces touffes de rubans,
Ces vains colifichets de ces têtes légères,

Digitized by Google

Qui semblent promener de mobiles parterres;
Ces voiles transparens qui gazent le contour
De ces globes chéris où folâtre l'Amour?

. . . .

Comment tracer encor ces robes étrangères,
Jouets capricieux des modes passagères?
La Lévite traînante, & mille autres atours,
Fantasques vêtemens des Belles de nos jours?

L'Auteur, en conseillant aux femmes le goût de la simplicité dans la parure, a eu occasion de rendre hommage à une Princesse aussi chérie que respectée, & que l'on peut louer sans flatterie.

La seule modestie embellit leurs attraits:
De Chartres est nommée au portrait que je fais.

. . . .

O Sexe, jeune encor, voilà votre modèle.
Pour attirer nos yeux, soyez simple comme elle.
Imitez sa candeur, suivez-en tout ses pas.
Que ses rares vertus décorent vos appas.

. . . .

L'attrait le plus piquant est la simplicité.

Voici encore deux vers très-remarquables par l'harmonie imitative,

. . . . . . On n'entend ni l'enclume gémir,
Ni le marteau frapper, ni le soufflet frémir.

Nous n'étendrons pas plus loin & nos citations & notre critique. Nous ne voulons

Digitized by Google

point affliger l'Auteur, & encore moins le décourager. C'eſt pour l'animer à mieux faire que nous avons fait mention de ſon Ouvrage. Les jeunes Verſificateurs, encore pleins des illuſions d'un Art dont ils ne connoiſſent que les charmes ſans en ſoupçonner les difficultés, & vivement éblouis par le phoſphore de la gloriole Littéraire, attachent beaucoup d'importance à leurs moindres eſſais, & n'ont rien tant à cœur que d'obtenir une mention quelconque dans les Ouvrages périodiques. Ce deſir, qui tient beaucoup à l'émulation, doit paroître tout ſimple dans un débutant. Il y a une ſorte d'équité à parler d'un Ouvrage qui, ſans être bon & ſans avoir aſſez d'importance pour mériter l'attention du Public, annonce néanmoins dans l'Auteur quelques diſpoſitions & un goût pour les Lettres qui ne peut être blâmable, pourvu qu'il ſoit bien dirigé, & qu'il ne devienne pas une prétention ridicule. Les jeunes Écrivains, abſtraction faite du plus ou moins de talent, ſont intéreſſans aux yeux d'un vrai Littérateur par une qualité bien précieuſe, c'eſt qu'ils ſont enthouſiaſtes de bonne-foi, & qu'ils ne connoiſſent point l'eſprit de parti. Auſſi l'Auteur de cet article ſe fera t'il un devoir d'avoir toujours beaucoup d'égards pour ſes jeunes Confrères.

Vous qui des yeux meſurant la carrière,
Brûlez déjà d'en courir les haſards,

Jeunes amans de Minerve & des Arts,
Nobles rivaux, dont la gloire première
A des Neuf Sœurs attiré les regards;
Que j'aime à voir ces Nymphes du Parnasse
Encourager votre naissante audace!
Et que je hais ces frêlons venimeux,
Qui dans la fange & dans l'ignominie,
Ont l'œil blessé des rayons du génie!
Que je suis loin d'être injuste comme eux!

C'est sans doute par un semblable motif d'encouragement que le grand Fréderic, qui cultive les Lettres & les Sciences, & fait les récompenser au-delà de son Royaume, a écrit à l'Auteur la Lettre suivante, il y a quelques années, en réponse à des vers qu'il lui avoit adressés. Nos Lecteurs nous sauront gré de la leur faire connoître.

« Ami des Muses, c'est toujours avec un » plaisir bien sensible que je vois renaître » dans notre siècle des Homères & des Pin- » dares. Les essais de poésie que vous venez » de m'offrir à la suite de votre Lettre du » 2 de Décembre dernier, me paroissent tenir » quelque chose de l'un & de l'autre, & je » les ai accueillis comme ils le méritent. Je » me féliciterois beaucoup si, comme vous » dites, mes Ouvrages ont quelque part au » goût que vous avez pris pour la poésie, » dans laquelle vous paroissez si bien réussir. » En attendant, je suis très-sensible à vos

Digitized by Google

» hommages, & je vous en conserverai » toujours un souvenir reconnoissant, en » priant Dieu qu'il vous ait en sa sainte » garde. »

Postdam, ce 5 Janvier 1775. Signé, Frédéric.

SCÈNES Champêtres, & autres Ouvrages du même genre, par M. P**. A Amsterdam, & se trouvent à Paris, chez Goguery, rue S. Benoît, vis-à-vis l'Abbaye.

LES Ouvrages que renferme cette Brochure, ont la forme de l'Idylle; mais le ton en est trop noble & trop poétique pour convenir à la simplicité de ce genre de Poëme. Aussi l'Auteur les a-t'il intitulés: *Scènes Champêtres.* On doit donc les juger comme des Ouvrages d'un genre nouveau; & c'est à la raison plutôt qu'aux règles à prononcer. Toutes ces Scènes Champêtres sont en prose. Il est certain, & nous en conviendrons avec M. P.... qu'il peut être un genre de prose propre à notre langue, & susceptible des plus grandes beautés de la poésie, quoique privé des avantages de la versification. Mais quelque dénomination qu'adopte l'Auteur, il lui sera difficile d'échapper à deux observations critiques que voici.

1°. Ces Scènes Champêtres, si ce ne sont pas des Idylles, seront au moins des Dialogues; or, le Dialogue exige plus de naturel, ou du moins plus de simplicité

Ajoutons que l'expression trop poétique affoiblit le sentiment ; & ce défaut est contraire au but de M. P...., qui cherche encore plus à parler au cœur qu'à l'imagination. Les Hymnes ne doivent pas être compris dans cette critique, parce que l'Hymne est une espèce de chant religieux, qui suppose l'enthousiasme, & qui admet les figures les plus poétiques.

2°. Il eût fallu marquer le lieu de la Scène, soit réelle, soit imaginaire, & caractériser les personnages. Sans cela, on ne sait où l'on est, ni à qui l'on a affaire ; & ce défaut nuit à l'intérêt.

Nous osons nous flatter que ceux qui liront cet Ouvrage conviendront de la justesse de ces observations ; mais ils sentiront aussi que l'Auteur n'a pu mériter ces reproches sans avoir rendu en même-temps sa tâche plus difficile, & ils n'en auront qu'une meilleure idée de son talent, qui a su vaincre les difficultés qu'il s'étoit créées lui-même ; car la lecture de ces Scènes Champêtres est réellement attachante. M. P........ termine assez modestement sa Préface par ces mots : « Si je suis assez heureux pour rappeler un souvenir agréable, ou exciter un sentiment vertueux, mon but est rempli ; & sans oser m'élever à de plus hautes prétentions, je suis content de mon succès si j'entends dire : *Quel dommage que cela ne soit pas en vers.* » Ce vœu ne peut qu'être exaucé ; mais c'est le moindre éloge auquel il ait droit de pré-

Digitized by Google

tendre. Il est certain qu'en lisant ces Scènes Champêtres, on ne peut s'empêcher d'y regretter souvent le charme de la versification, & qu'on s'écrie souvent en effet : *Quel dommage que cela ne soit pas en vers*; mais quelquefois aussi l'on n'y desire rien, & l'on est entraîné par des peintures attachantes, & l'on est charmé de voir que la haine du vice & l'amour de la vertu respirent dans tout l'Ouvrage.

On y trouve les idées les plus gracieuses & les images les plus fraîches. « Reçois, dit la tendre Mirza à sa chère Adèle; reçois, mon Adèle, la première violette sur laquelle se soit arrêté le regard de Mirza. Qu'elle parfume l'air qui t'environne, & que, détachée de ton sein, elle me plaise plus encore que celle qui tient au gazon fleuri. » Et ailleurs : « Mon Adèle, tourne vers moi le premier sourire de ton réveil..... Être céleste, arrête sur Mirza tes premiers regards; ils portent l'ivresse dans tous mes sens....Que tu es belle quand tu reposes! que tu es belle encore quand tu t'éveilles avec la Nature!... Heureux Mirza, qui respire ton souffle si pur, confondu avec l'air frais du matin!.....»

Il y a de beaux détails dans *la Forêt*, *l'Hymne à l'Amour*, &c., & beaucoup d'intérêt dans la Pièce qui a pour titre : l'*Abbaye*. Nous allons transcrire ici celle intitulée : *les Remords* ou *le Méchant*, qui nous a paru des plus remarquables ; on y trouvera un cadre qui n'est pas commun, du mouvement

&

& de l'énergie dans la peinture du Remords. La douce ſenſibilité d'Emma, qui s'y trouve en oppoſition avec la ſombre horreur du crime, nous paroît, du côté de l'Art, mériter les plus grands éloges, & prête à ce petit Ouvrage un intérêt dont il paroiſſoit peu ſuſceptible.

LES REMORDS OU LE MÉCHANT.

EMMA, SALEM, ELVAR.

SALEM.

Détournons-nous de ce ſentier, chère Emma; évitons l'approche du coupable & malheureux Elvar.

EMMA.

Elvar.... celui dont les crimes ont effrayé cette paiſible Contrée!

SALEM.

Oui, tu le vois en proie à ſes remords.... Le trouble de ſon cœur a égaré ſa raiſon; il ne connoît plus de la vie que la douleur.

EMMA.

Vois comme il élève par intervalles ſes regards vers le ciel qu'il craint de fixer, & avec quelle confuſion il les reporte vers la terre!

SALEM.

Une ſeule larme les ſoulageroit : hélas! le

Digitized by Google

premier tourment du coupable eſt de ne pouvoir pleurer.

EMMA.

Où porte t'il ſes pas ?

SALEM.

Vers le boſquet des tombeaux où repoſent enfin ceux dont il a troublé la vie. ... Cette tombe que recouvre déja l'herbe naiſſante, eſt celle de ſon vertueux père, dont la douleur a précipité la fin.

EMMA.

Il ſemble que la terre le repouſſe & rejette ſa plainte.

SALEM.

Il implore en vain le repos; comment réparer tant de crimes envers ceux qui ne ſont plus ?

EMMA.

Quelle que ſoit la juſtice qui le frappe, ô Salem ! je ne puis fermer mon cœur à la pitié, ni refuſer des larmes au déſeſpoir qui l'accable.

SALEM.

Plus loin eſt la tombe de ſa mère; le malheureux s'y traîne en gémiſſant; il la trouvera également inflexible.

EMMA.

C'étoit ſa voix plaintive qui ſe faiſoit entendre la nuit dernière, ſemblable au mu-

Digitized by Google

gissement affreux de l'esprit malfaisant qui erre dans les ténèbres.

SALEM.

Au seul nom d'Elvar, les enfans effrayés se précipitent sur le sein de leurs mères.... objet d'horreur & d'épouvante, l'homme même, dans la force de ses années, recule à son aspect, & prend une route contraire.

EMMA.

Il s'avance...... hélas ! si nous pouvions adoucir sa peine.....

SALEM.

Un délire affreux a troublé ses sens..... à peine nous reconnoîtra-t'il.

EMMA.

Elvar, malheureux Elvar, puisse le ciel se montrer sensible à ta plainte !

ELVAR.

Qui êtes-vous donc, vous qui adressez au ciel un souhait pour Elvar ?

SALEM.

Tu ne reconnois pas Salem, l'ami de ta jeunesse ?

ELVAR.

Oui, ton nom me fut connu autrefois.... Depuis si long-temps, hélas ! je n'ai plus d'ami.... la lumière du jour ne blesse pas tes regards.... tu peux reposer sous le feuillage, & sourire au retour du printemps.

Digitized by Google

EMMA.

Quelle cruelle agitation !

ELVAR.

Vois-tu ce nuage qui pose sur ma tête ?.... par-tout ailleurs le ciel est serein.... Dis-moi, dans quelle saison sommes-nous ? Voit-on de beaux jours encore dans la vallée ?.... La terre me paroît triste & dépouillée.... Que dit-on d'Elvar ?.... Est-il vrai que son seul nom, prononcé dans une fête, en trouble la joie ?

SALEM.

Ton repentir fera renaître pour toi des jours de paix.

ELVAR.

Des jours de paix !.... & qui m'assurera que ceux qui n'y sont plus consentent à la paix ? N'as-tu pas vû la terre qui porte leurs tombes, me repousser & frémir sous mes pas ?..... Il n'est plus de retraite, plus d'asyle où le remords n'ait pénétré avant moi ?.... La douleur me devance, & je la trouve là où je cherchois le repos.... Enveloppé de ténèbres, je me heurte à chaque pas ; le gazon se change sous mes pieds en cailloux déchirans.... Fuyez loin de moi.... je ne porte que l'horreur & l'épouvante.... Votre stérile pitié ne peut rien pour Elvar.... tous les vœux que vous formeriez pour lui retomberoient sur sa tête en malédiction.... Le ciel se fermeroit pour lui à la douce prière de l'innocence.

Digitized by Google

EMMA.

Il fuit.... déjà il se perd dans les sentiers tortueux de ces rochers..... Ciel vengeur, laisse-toi fléchir, & modère tes coups !

SALEM.

Reprenons la route de la vallée, ma tendre amie. Allons, en plaignant le coupable, jouir du spectacle si doux de la vertu & de l'innocence.

LA Lévite conquise, Poëme en deux Chants, par M. de Lamontagne. « *This even Belinda may vouchsafe to view.* Peut-» être Bélinde elle-même daignera lire » mon Ouvrage. » *Boucle de cheveux enlevée, Chant I.* A Paris, chez la Veuve Ballard & fils, rue des Mathurins.

CE Poëme est le premier Ouvrage d'un jeune homme ; c'est une raison à-la fois pour le Critique d'être indulgent & sévère. A cet âge, celui qui est né avec du talent se corrige de ses défauts aussi-tôt qu'il les apperçoit, & c'est pour cela qu'il faut les lui faire sentir. Il ne s'agit donc point de savoir si le jeune homme, qui paroît pour la première fois sur le théâtre orageux de la Littérature, a fait un bon Ouvrage, mais s'il annonce du talent. On ne parvient guères à cet âge qu'à la perfection de la médiocrité, & l'on pourroit établir presque comme une règle générale, que celui qui, jeune encore, débute par

Digitized by Google

un bon Ouvrage, n'en fera jamais de meilleur.

On voit, par le titre & par l'épigraphe de ce Poëme, que M. de Lamontagne s'est proposé la Boucle de cheveux enlevée de Pope pour modèle; mais avec le même esprit & le même talent, avec une égale connoissance du monde & de son Art, M. de Lamontagne n'auroit pas pu atteindre aux beautés variées & piquantes de son modèle. Le sujet est fort peu de chose sans doute dans ce genre; mais il faut pourtant qu'il produise une action qui amène & des incidens, & des caractères & des tableaux, où l'imagination du Poëte puisse répandre ses richesses, où des fictions originales & inattendues servent de cadre à des peintures de nos mœurs, de nos travers. Le Poëte doit faire voir le monde qui est sous nos yeux dans un monde créé sous ses pinceaux; mais si l'action n'est rien, il sera difficile d'y attacher tant de choses d'une manière naturelle. Le Poëte sera stérile ou bizarre. Il paroît que M. de Lamontagne n'a pas assez compris combien un fonds heureux étoit nécessaire aux productions de l'esprit. Il est beau de créer tout de rien; mais l'action d'un Poëme est la première chose que doit créer le Poëte. Celle de la Lévite conquise, est trop peu de chose pour qu'il ait été possible à M. de Lamontagne d'y montrer tout ce qu'il peut avoir de talent.

Zulmé, au sortir de l'un de nos Spectacles, rentre chez elle pour attendre son Amant;

Digitized by Google

son Amant n'arrive point; elle craint d'avoir paru moins belle à ses yeux; elle imagine que peut-être sa parure n'aura pas assez fait ressortir ses charmes; elle invoque la Déesse de la mode, quoique peut-être le desir de plaire & de ranimer les feux de son Amant eût pu l'inspirer aussi-bien qu'une Divinité. La Déesse ne descend point à la voix d'une mortelle, mais elle lui envoie un Génie: on ne sera point étonné de voir des Génies au service de la Déesse de la mode. Ce Génie, qui a la mine d'un François & un surtout à l'Angloise, promet à Zulmé que tous ses vœux vont être remplis, que le temple de la mode va s'ouvrir à ses yeux, & qu'elle enrichira l'Univers d'une robe nouvelle. Elle monte avec lui sur un char de couleur puce, attelé d'un griffon, & ils vont au temple de la Déesse. Voilà le premier Chant. Au second, elle arrive au temple: *Des monstres furieux*, qu'on ne s'attendoit pas à trouver là, veulent repousser Zulmé, & l'empêcher de prendre la Lévite, au dôme suspendue; mais elle triomphe des monstres avec le secours des Génies; &

Les fifres, les tambours, organes de la gloire,
Annoncent de Zulmé la brillante victoire.

On voit qu'il y a trop peu d'invention dans l'action de ce Poëme, ou plutôt qu'il n'y a point d'action; d'ailleurs, du moment que la Déesse envoie un Génie à Zulmé, il est trop sûr que Zulmé réussira; elle n'a

Digitized by Google

rien à craindre, rien à efpérer, & on n'efpère rien, on ne craint rien pour elle. Il eft vrai qu'elle trouve des monftres en arrivant chez la Déeffe; mais on ne voit pas comment il fe trouve des monftres dans le temple de la mode. Ces monftres & ces Génies des Poëmes & des Contes, doivent être des êtres allégoriques; alors les caractères qu'on leur donne peignent ceux de nos vertus & de nos vices. Ces portraits, devenus un peu trop lieux communs, peuvent fournir des traits heureux à l'efprit & à l'imagination des Poëtes. C'eft même là que tout ce que l'imagination a de folie, & l'efprit de fageffe, s'uniffent le plus naturellement enfemble. Pope & Voltaire ont donné dans ce genre des modèles parfaits; mais les monftres du temple de la mode ne repréfentent rien; auffi M. de Lamontagne n'a-t-il pas eu même l'idée de peindre leur caractère: nous croyons que le même fujet pourroit lui fournir une action plus heureufe, plus variée en incidens, plus riche en fictions morales & poétiques.

Mais il eft plus important de voir comment M. de Lamontagne écrit en vers. Voici le début de fon Poëme.

Je chante une beauté qui, d'un peuple volage,
Par un nouveau coftume enchaînant le fuffrage,
Aux regards des François, la première a montré
Des enfans de Lévi l'habillement facré.
A travers les dangers qui menaçoient fa tête,

Digitized by Google

De ce trophée antique elle fit la conquête,
Et jouissant après de son triomphe heureux,
Dans le Palais Royal attira tous les yeux.
Je chante, quoiqu'ici je ne fasse qu'écrire,
Mais la plume en nos mains est toujours une lyre.

Ces vers n'ont rien de très-remarquable par l'expression & par l'idée; mais les quatre premiers annoncent une oreille sensible à l'harmonie, & les deux derniers sont d'un homme d'esprit.

Dans cette vaste enceinte, où de tristes remparts
De Paris autrefois formoient les boulevards,
Où brille maintenant la pompe enchanteresse
Des superbes réduits qu'habite la mollesse;
Le luxe, ami des Arts, fit un temple à l'Amour;
Sans regretter Paphos Vénus y tient sa Cour.
Simple, mais élégant, on voit l'ordre Ionique
Régner dans tout l'éclat de sa noblesse antique.
La pierre qu'avec art le ciseau sut dompter,
Prend la forme des fleurs & semble végéter;
Les murs de ce jardin, revêtus d'un treillage,
D'arbrisseaux toujours verds, étalent le feuillage.

. . . .

. . . .

Ces vases sont chargés des doux présens de Flore,
Des figures de plâtre ornent ces lieux encore.
Que vois-je? C'est Janot, sa lanterne à la main.
Janot! heureux Janot! jouis de ton destin.

Digitized by Google

Homère est mort de faim sans avoir vu sa gloire;
Tu te vois immortel.

Ces derniers vers sont charmans. Ce rapprochement de la gloire de Janot & de la mort d'Homère est très-heureux. *Tu te vois immortel*, est aussi une fort belle expression; elle n'est pas neuve, il est vrai. On se souvient que M. Ducis, dans son Discours de réception à l'Académie Françoise, avoit dit, en parlant de Voltaire, qu'*il avoit assisté à son immortalité*. Pline le jeune, qu'on ne connoît guères que comme un Auteur agréable, & qui cependant, ami de Tacite, s'exprime quelquefois avec autant d'énergie & de profondeur que l'Auteur des Annales & des Histoires de l'Empire Romain, Pline se sert aussi de la même expression précisément. Il ne faut pas en conclure que M. Ducis l'ait empruntée de Pline; les belles idées & les belles expressions naissent en foule dans son Discours; & quand on écrit ainsi, on n'a besoin de rien emprunter à personne. Mais c'est quelquefois une chose intéressante & curieuse de rechercher l'origine & l'histoire, pour ainsi dire, de ces mots qui enrichissent les Langues. On suit une expression de pays en pays, on la voit remonter de siècle en siècle, du nôtre à celui de Louis XIV, de celui-ci au siècle de Léon ou d'Auguste, du siècle d'Auguste à celui de Périclès, & du siècle de Périclès à Homère, qui, seul au sommet & à l'origine de tous

Digitized by Google

ces ſiècles de talens & de lumières, a verſé abondamment les richeſſes de ſon génie ſur tous les pays & ſur tous les ſiècles. Tout ſe tient, comme on voit. Janot a rappelé Homère à M. de Lamontagne, & un hémiſtiche de la Lévite conquiſe. m'a donné envie d'écrire l'Hiſtoire des belles expreſſions de tous les ſiècles; mais le précis de cette Hiſtoire m'a fait parvenir à Homère, Homère me ramène à Janot, & Janot à la Lévite conquiſe. Je me retrouve donc à mon Extrait.

Les vers ſur Janot ne ſont pas les ſeuls qu'on puiſſe remarquer dans le morceau que nous avons cité; il y en a d'autres qui font eſpérer que l'Auteur peut avoir le talent de la Poéſie deſcriptive, comme ceux-ci :

La pierre qu'avec art le ciſeau ſut dompter
Prend la forme des fleurs, & ſemble végéter.

Je ſais bien que plus d'une fois on a fait reſpirer le marbre, & qu'il n'y a pas loin du marbre qui reſpire à la pierre qui végète; mais l'art de rajeunir dans la Poéſie, dans tous les Arts, eſt une eſpèce de création.

Il y a du mérite encore dans les vers où l'Auteur décrit l'apparition du Génie aux yeux de Zulmé.

— Ainſi parle Zulmé; mais ſa vûe éblouie
Voit pâlir tout-à-coup l'éclat de la bougie;
Sa perruche eſt muette, Azor heurle d'effroi,
L'épouvante eſt par-tout, & s'étend juſqu'à moi.

Digitized by Google

Deux pendules, grands Dieux! enſemble ſe détraquent,
Et pour comble d'horreur les porcelaines craquent.
Un char de couleur puce, attelé d'un griffon,
Par la fenêtre ouverte entrant dans le ſallon,
Porte un jeune élégant dont la mine Françoiſe
Fait le contraſte heureux d'un ſurtout à l'Angloiſe ;
Un chapeau de Jockey, qu'entoure un ruban gris,
Le coëffe largement de ſes bords arrondis :
On ſait que de nos jours, pour être avec décence,
Il faut d'un Maquignon avoir la reſſemblance,
Deux boucles de harnais, forment *deux boucliers*
Dont le vaſte contour embraſſe ſes ſouliers ;
D'un bâton épineux ſa main paroît armée.
— « Belle Zulmé, dit-il, ceſſez d'être alarmée ;
» La Déeſſe du goût va couronner vos vœux,
» Et ſon temple brillant doit s'ouvrir à vos yeux ;
» C'eſt vous qui fixerez l'époque de ſa gloire,
» De ſon règne par vous commencera l'hiſtoire.
» Venez donc ſur mon char, en traverſant les airs,
» D'une robe nouvelle enrichir l'Univers. »
— Alors à cette belle, encore épouvantée,
Il offre poliment ſa main droite gantée :
Elle monte & s'aſſied près de ſon conducteur,
Le griffon ſur ſes pieds ſe dreſſe avec ardeur, &c.

On voit que M. de Lamontagne a eu nos jeunes gens ſous les yeux en peignant le coſtume du Génie de la mode ; aucun des traits n'eſt vague, & aucun de ceux qui ſont les plus frappans n'eſt omis. On ne

Digitized by Google

peint point ainsi sans avoir du talent.

M. de Lamontagne suppose que des tableaux suspendus aux murs du temple de la mode, représentent les costumes & les modes de tous les Peuples & de tous les siècles. Cette idée est ingénieuse : elle appartient au sujet ; elle a fait naître le morceau où M. de Lamontagne nous semble avoir le mieux annoncé son talent pour les vers & pour la Poésie.

— O Dieux ! que de beautés enchantent mes regards !
De quels premiers objets, dans ce vaste édifice,
Mes crayons incertains offriront-ils l'esquisse?
Ici de Praxitèle un digne successeur,
Dirigeant avec art le ciseau créateur,
A montré sur ce bloc son *adresse exercée*,
Et sur un bloc de marbre a gravé la pensée.
Ici des Nations les costumes divers
Sur la toile tracés, à mes yeux sont offerts.
Dans le fier appareil d'une pompe barbare,
Sous une peau de tygre un farouche Tartare,
Un carquois sur l'épaule & son arc à la main,
Paroît avec l'audace & les traits de le Kain.
Du détroit de Davis le Sauvage intrépide
A sa barque attaché, vogue d'un cours rapide,
Les habitans des mers le couvrent de leurs peaux ;
Il nâge, il plonge, il rame, il joue avec les flots ;
Il brave la tempête & Neptune en furie.
Considérant les jeux de ce monstre amphibie,
Le Matelot surpris, perché sur l'*artimon*,

Digitized by Google

Doute si c'est un homme ou si c'est un poisson.
Le vaillant Illinois, des animaux sauvages,
Sur sa peau diaprée a gravé les images;
Une lourde massue arme ses bras nerveux.
Le Caraïbe ici, sans barbe & sans cheveux,
Montre son corps enduit du suc qui le colore.
De la voûte des cieux, & du char de l'Aurore,
Près de lui son épouse étale les couleurs.
Le Colibri doré, qui vit du suc des fleurs,
L'oiseau-mouche léger, charmante mignature,
A son cou suspendu, lui servent de parure.
L'Inca, tout rayonnant & d'or & de rubis,
Qui, de l'astre du jour se vante d'être fils,
Porte sur sa poitrine une plaque brillante
Où reluit du soleil la face éblouissante.

M. de Lamontagne fait faire servir comme on voit ses connoissances au profit de son talent, & c'est une des choses qui doit le plus faire espérer des talens d'un jeune homme. Il est singulier que tous ces tableaux du temple de la mode ne représentent que les costumes des Peuples sauvages ou barbares. Est ce que les costumes des Phriné, des Aspasie, des Alcibiade & des Hortensius, *des belles Montbason, des Châtillons brillantes*; est ce que les vêtemens des hommes les plus aimables & des femmes les plus renommées dans les siècles des grâces & du luxe, n'auroient pas été inspirés par la Déesse de la mode & du bon goût, aussi bien que le

costume d'un Tartare ou les couleurs d'un Caraïbe ? Je conçois bien que les habits étroits qui nous serrent & nous roidissent n'ont aucune grâce, & ne produisent aucun effet dans un tableau; mais ces belles draperies grecques & romaines, mais les modes de ces courtisannes de Corinthe ou d'Athènes, qui servoient de modèle aux Vénus des Phidias & des Praxitèle, n'étoient-elles pas dignes de figurer dans le temple de la Déesse ? Au reste, c'est de tout temps que la nature sauvage a frappé plus fortement l'imagination des Peintres & des Poëtes; & l'essentiel pour M. de Lamontagne, c'étoit de bien peindre quelques costumes, & non pas de rappeler les costumes les plus célèbres.

Il y a des choses heureuses encore dans les vers qui terminent le Poëme.

En général, M. de Lamontagne péche rarement contre le naturel, la raison & la vérité. C'est beaucoup ; mais, comme dit Rousseau, *ce n'est pas tout*. Il ne faut pas, par exemple, pour être facile & naturel, faire descendre la Poésie au ton de la Prose, & c'est ce qui arrive souvent à M. de Lamontagne. Horace recommande bien d'affoiblir quelquefois à dessein les forces de son style, de cacher le Philosophe & le Poëte sous le ton d'un homme du monde aimable ; mais ce style ainsi négligé par art, exige infiniment d'esprit & de grâces ; & si l'idée n'est très-ingénieuse & très piquante, un style de ce genre ne paroîtra pas sen-

Digitized by Google

lement naturel, il paroîtra commun. S'il m'eſt permis de le dire, par exemple, Boileau n'avoit pas l'eſprit aſſez heureux & aſſez aimable pour pouvoir ſe paſſer des reſſources de ſon talent; il ne lui étoit pas permis de négliger ſon ſtyle comme à Horace, à La Fontaine & à Voltaire.

M. de Lamontagne manque auſſi quelquefois de goût; mais c'eſt moins de ce goût univerſel qui tient à la raiſon & à la nature, que de celui qui change avec les temps, avec de certaines conventions qu'on ne peut connoître qu'en connoiſſant le monde. Il fait, par exemple, un aſſez grand nombre de plaiſanteries ſur Pégaſe, qui marche, qui trotte, qui galoppe, & toutes ces plaiſanteries ſont de mauvais ton depuis très-long-temps.

Allons, Pégaſe, allons ; te ſens-tu de l'audace ?
As-tu mangé ton foin coupé ſur le Parnaſſe ?

Il y a de l'eſprit dans ce dernier vers; mais cet eſprit eſt de mauvais goût, parce qu'il n'eſt plus de bon ton.

Nous nous étions engagés à être indulgens & ſévères, & il nous ſemble que nous avons été plus ſévères qu'indulgens ; mais cela même prouve la bonne opinion que nous avons du talent & de l'eſprit qu'annonce M. de Lamontagne.

(*Cet Article eſt de M. Garat.*)

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné Mardi, 6 de ce mois, la première Repréſentation de la repriſe de *Roland*, paroles de Quinault, muſique de M. Piccini. Cette première repréſentation a eu le plus grand ſuccès.

Les principaux rôles de cet Opéra ont été rendus par Mlle Saint-Huberti, le ſieur Lainnés & le ſieur Moreau. Les deux premiers ont obtenu des applaudiſſemens bien mérités, par la manière dont ils ont chanté & joué, l'un, le rôle de Médor, & l'autre, celui d'Angélique. Le ſieur Moreau a chanté l'air : *Que me veux tu, monſtre cruel?* avec une vérité d'expreſſion qui ne permet pas de croire que ce morceau puiſſe jamais être rendu avec plus d'énergie.

L'Orcheſtre a mis dans l'exécution de cet Opéra, non-ſeulement un enſemble admirable, mais ces dégradations, ces nuances, ce précieux clair-obſcur d'où réſulte un des principaux effets de toute muſique, & particulièrement de la muſique dramatique. Nous croyons devoir les plus grands éloges, & nous ne ſommes en cela que l'organe du Public, à tous ceux qui compoſent l'Or-

Digitized by Google

cheſtre de ce Spectacle, & ſur-tout à l'homme intelligent & habile qui le dirige.

La partie des décorations & des habits a paru en général plus ſoignée que lors même de la première miſe de cet Ouvrage. Nous voyons avec plaiſir que l'Adminiſtration de l'Opéra porte ſon attention ſur des parties juſqu'ici ſouvent trop négligées.

Les Ballets ont preſque été tous refaits par le ſieur Gardel ; les nouvelles figures & les nouveaux pas dont ce Compoſiteur les a embellis, ont obtenu & mérité les ſuffrages du Public. Les principaux talens de la Danſe ſe ſont diſtingués dans cet Opéra.

Le ſieur Galei & la Dlle Dupré ont débuté dans le Ballet qui termine le troiſième Acte. Le premier a plu ; mais Mlle Dupré a charmé. Cette Danſeuſe nous a paru réunir au plus haut degré la légèreté, la préciſion & la grâce ; & nous apprenons avec plaiſir que l'Adminiſtration de l'Opéra vient de l'attacher à ce Spectacle. Seulement nous prendrons la liberté d'inviter Mlle Dupré à corriger quelques mouvemens de bras & de tête qui, trop maniérés, déparent l'élégance & la nobleſſe qui caractériſent ſa danſe.

Nous ne reviendrons pas ſur la muſique de cet Opéra, muſique charmante, enchantereſſe, qu'on ne ſe laſſe jamais d'entendre. M. Piccini, dans ſon genre, eſt ſur la même ligne que M. Gluck dans le ſien ; le Muſicien célèbre, que le préjugé & l'envie ont puni long temps de ſes ſuccès, a pris enfin ſur notre Théâtre Lyrique la place qu'il méri-

Digitized by Google

toit, & où le maintiendront à jamais les chef-d'œuvres dont il s'est environné; mais l'admiration que commandent les talens sublimes, n'exclud point l'estime, l'hommage & la reconnoissance qu'on doit aux talens aimables. Il faut offrir des parfums & de l'encens à l'immortel Auteur de la musique d'Orphée, d'Alceste, d'Armide & des deux Iphigénies, & couronner de fleurs l'élégant & mélodieux Compositeur de la musique de Roland, d'Athis, &c. &c.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 2 Août, on a donné la première représentation d'*Agis*, Parodie de la Tragédie d'*Agis*; en un Acte & en prose, mêlée de Vaudevilles.

La marche de cette Parodie est assez exactement calquée sur celle de la Tragédie. On y retrouve à peu-près les mêmes caractères & les mêmes situations, mais sous les nuances qui conviennent au genre comique. Ainsi, l'analyse que nous avons donnée du Drame de M. Laignelot, nous dispense de faire ici celle de la Parodie. Ce petit Ouvrage a été fort bien reçu. Il étincelle d'esprit; les idées en sont fines & plaisantes, on y remarque même très-souvent de la grâce & du goût. Parmi les Scènes qui ont eu le plus de succès, on a sur-tout applaudi celle où Emphasès, ami de Léonidas, & chargé par lui de composer

un nouveau Sénat, vient lui apprendre qu'il n'a pu trouver un seul homme qui voulût siéger, & qu'il s'est vu forcé de choisir ses Sénateurs parmi les femmes.

LÉONIDAS.

Comment pourront-elles juger, trancher, décider, condamner sans appel ?

EMPHASÈS.

Eh, Monseigneur ! elles ne font que cela toute la journée.

. . . .

LÉONIDAS.

AIR : *Philis demande son Portrait.*

Je doute fort qu'à ce cadeau
Sparte entière applaudisse.

EMPHASÈS.

Pourquoi pas !
L'Amour n'a-t'il pas un bandeau,
Ainsi que la justice ?
Sera-ce la première fois,
Au bon temps comme au nôtre,
Que l'un aura dicté les loix
Et les arrêts de l'autre ?

. . . .

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

N'ayez aucune inquiétude,
Allez, tout ira pour le mieux ;
Ne fût-ce que par habitude,
Mon Sénat fera des heureux.

Digitized by Google

Ces Couplets, & d'autres que nous regrettons de ne pouvoir pas citer, sont tournés très-agréablement; il y règne un ton de plaisanterie réellement aimable. En général, l'idée de cette Scène est fort ingénieuse; elle annonce que l'Auteur a de la gaîté, de l'imagination, & qu'il peut se montrer sur la Scène autrement que comme un Parodiste. Nous l'y engageons, & nous croyons devoir insister sur cet objet, parce que les succès que procure le genre dans lequel il vient de débuter, ne sont pas bien flatteurs en eux-mêmes. La Parodie a eu ses jours de vogue; elle paroissoit oubliée sans retour. Quelques Ouvrages semblent lui redonner une existence, qui ne sera sans doute que momentanée. Que l'on examine sans prévention quelle est la Parodie qui obtient le plus grand nombre des suffrages; on verra que c'est positivement celle où les sentimens les plus précieux à l'humanité, les situations les plus pathétiques, sont présentés sous la charge la plus plaisante & sous la contrefaction la plus ridicule. Quel cas doit-on faire d'un genre dans lequel on n'obtient des succès, qu'après avoir prêté le caractère de la bouffonnerie aux objets les plus dignes de nos respects? *

* Nous en pourrions donner des preuves tirées de quelques Parodies nouvelles: nous nous en abstenons volontiers. *Ceux qui sont morts, sont morts.*

Digitized by Google

Ce n'eſt pas pour la première fois que nous nous ſommes élevés contre la protection que certaines gens accordent aux productions de cette eſpèce ; & en cela nous avons imité d'autres Obſervateurs qui avoient dejà parlé avec force contre ce genre. Au reſte, il n'a plus guères de partiſans que chez les vieux Amateurs de notre vieil Opéra-Comique. Il peut encore avoir des charmes pour les jeunes-gens qui font les premiers pas dans la carrière de la Littérature. On ſait qu'il eſt un âge où l'on eſt facilement égaré par la facilité de tourner une Épigramme, par le plaiſir d'enchaîner quelques Scènes critiques, en les aſſaiſonnant de couplets malins ; mais ce n'eſt qu'une erreur paſſagère, & ſur laquelle on revient bientôt quand on eſt doué d'un bon eſprit, & qu'on eſt éclairé par l'expérience.

Nous ſommes très-éloignés de vouloir affliger l'Auteur de la Parodie d'Agis. Son eſſai mérite beaucoup d'éloges, & ſes qualités perſonnelles ſont faites pour inſpirer cet intérêt qui naît de l'eſtime. Mais s'il veut examiner avec attention quelles ſont les parties de ſon Ouvrage que le Parterre a le plus applaudies ; il verra que ce ne ſont pas les plus louables, & que c'eſt ſur-tout aux plaiſanteries un peu marquées, aux jeux de mots, aux équivoques, enfin à tout ce qui tient au genre de la gravelure, qu'on a prodigué les marques de ſatisfaction les plus décidées. Nous croyons que cette ſeule réflexion ſuffira pour lui faire ſentir la

Digitized by Google

justesse des observations que nous venons de faire : justesse dont nous sommes convaincus, parce que nous n'avons fait que suivre, en les traçant, les principes adoptés par nos meilleurs Écrivains, & par les Critiques les plus distingués de notre Littérature.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Les Contes des Génies, ou les charmantes Leçons d'Horam, fils d'Asmar, Ouvrage traduit du Persan en Anglois par Sir Charles Morell, ci-devant Ambassadeur des Établissemens Anglois dans l'Inde à la Cour du grand Mogol, & en François, sur la Traduction Angloise, avec treize Figures, trois Volumes d'environ 358 pages.

Série des Colonnes, in-8°. d'environ 56 pages. Prix, 1 liv. 16 sols broché. A Dijon, de l'Imprimerie de L. N. Frantin, Imprimeur du Roi ; & se vend à Paris, chez Alexandre Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine.

Les quatre Ages de l'Homme, Poëme, in-8°. de 68 pages. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, &c. rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Suite de l'Atiologie de la salivation, ou Explication des inconvéniens attachés au mercure administré en friction & en fumigation, avec des Observations sur les dangers de l'usage du sublimé corrosif, & sur ceux de toutes les préparations de mercure données sous forme sèche, par M. Jean-Stanislas Mittié, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine

en l'Université de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, Médecin ordinaire du feu Roi Stanislas, Duc de Lorraine & de Bar, &c. *in*-8°. de 157 pages. A Montpellier; & se trouve à Paris, chez Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, quai des Augustins; & Saurn, Librair e, rue S. Jacques.

Médecine-Pratique & moderne, appuyée sur l'observation, recueillie d'après les Ouvrages de feu M. Marquet, Doyen du Collège Royal des Médecins de Nancy, & de plusieurs autres Médecins célèbres, mise en ordre par M. Buc'hoz, son gendre, Médecin de MONSIEUR, & augmentée de plusieurs de ses Observations, Tome premier. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, presque vis-à-vis la rue de Richelieu-Sorbonne, *in*-8°. de 556 pages.

MM. les Souscripteurs sont priés de retirer le premier Volume de la *Médecine moderne*, en souscrivant en même-temps pour le second. Le prix de la souscription est de 8 livres; elle sera fermée pour le premier Septembre. Ceux qui n'auront pas souscrit, paieront chaque Volume séparément 5 liv.

TABLE.

Vers du Vieux Malade de Fernay,	97	*Scènes Champêtres*,	118
Epître à M. Vandebergue,	99	*La Lévite conquise, Poëme*,	125
Enigme & Logogryphe,	102	*Académie Roy. de Musiq.*	137
Percy, Tragédie,	103	*Comédie Italienne*,	139
L'Eventail, Poëme,	113	*Annonces Littéraires*,	143

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 17 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 16 Août 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 10 Juillet.

S. M. I. & les deux jeunes Grands-Ducs sont venus de Czarsko-Zélo dans cette Capitale, où la fête anniversaire de la victoire navale remportée dans les eaux de Tschesme, a été célébrée avec la pompe accoutumée; Samedi dernier S. M. I. vit lancer en sa présence le vaisseau de 74 canons, construit sur le chantier de l'Amirauté; ce vaisseau a été nommé le *Pobaditel* ou le *Vainqueur*; elle ordonna la construction de 2 autres de 100 canons chacun, & elle se rendit ensuite à Péterhoff, où l'on a célébré hier l'anniversaire de son couronnement; cette année est la vingtième de l'Administration de S. M. I., qui saisit cette occasion de distribuer plusieurs grâces.

L'inoculation de la petite vérole se fait avec beaucoup de succès dans cet Empire. L'année dernière on inocula dans le Gouvernement de Kolyvan 1456 personnes, dont

Digitized by Google

13 ſont mortes pendant le traitement ; le nombre des inoculés dans diverſes Villes du Gouvernement d'Irkuzk a monté dans la même année à 3082, dont 16 ſont morts.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 17 Juillet.*

On travaille à la conſtruction d'une nouvelle batterie dans la fortereſſe de Cronenbourg, près d'Helſinghor.

L'eſcadre Ruſſe qui doit protéger le commerce & la navigation cette année, a mis à la voile de Cronſtadt le 3 de ce mois ; la première diviſion compoſée de 5 vaiſſeaux & 2 frégates, ſous les ordres de l'Amiral Tſchitſchagow, a mouillé dans cette rade, & le lendemain la ſeconde aux ordres du contre-Amiral Kruſe, & du même nombre de vaiſſeaux & de frégates, eſt arrivée le lendemain.

Il ſe trouve actuellement dans le Sund 150 bâtimens de diverſes Nations, dont 110 ſont des bâtimens Anglois, ſous le convoi de 3 vaiſſeaux de guerre, de 3 frégates & d'un cutter.

La pêche de la baleine ne nous a pas été favorable cette année, parce que les glaces ont pris de bonne-heure nos bâtimens. On dit même qu'il y en a un de perdu, que les Groenlandois ont pillé, parce qu'il ne pouvoit plus être remis à flot.

Digitized by Google

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 18 Juillet.

UN de nos vaisseaux nouvellement arrivé de la Chine, nous a appris que le *Prince Royal*, navire de notre Compagnie Asiatique, étoit le 9 Avril à l'ancre au Cap de Bonne-Espérance, ainsi que le *Gange*, chargé pour le compte de particuliers. Ces bâtimens, accompagnés du vaisseau de guerre le *Wagrien*, devoient faire voile le 27 Avril pour l'Europe.

La Reine Douairière, sœur du Roi de Prusse, est morte avant-hier d'une fièvre inflammatoire, dans son Château de Swartsioë; elle étoit née le 24 Juillet 1720, & étoit âgée de 62 ans moins 8 jours.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 24 Juillet.

ON mande de Prague que tout y est préparé pour la réception du Comte & de la Comtesse du Nord. Le Prince d'Esterhazy compte sur l'honneur de recevoir ces illustres Voyageurs dans ses terres lorsqu'ils retourneront en Russie; il fait faire de grands préparatifs pour les fêtes qu'il se propose de leur donner.

On écrit de Groswaradein, que le 15 du mois dernier, le Grand Palatin y a publié la Patente de tolérance, & les autres Décla-

Digitized by Google

rations interprétatives à ce ſujet, émanées du Souverain. Cette publication a été reçue avec des acclamations égales de la part des Catholiques & des Proteſtans.

Les Chapitres & Couvens qui, dans la Gallicie, jouiſſent de l'exemption de la Juriſdiction épiſcopale & d'autres priviléges, ont ordre de produire leurs titres devant le Gouvernement, qui en fera le rapport à S. M. I. pour la nouvelle confirmation; mais en attendant cette confirmation, ces priviléges n'auront point d'effet.

Les lettres de Crems & des environs, nous apprennent que les orages y ont cauſé les plus grands ravages; la grêle a tout haché & les inondations ont tout dévaſté. Le dommage occaſionné eſt évalué à plus d'un million de florins.

Les biens de l'Abbaye de Neubourg ont été, dit-on, ſequeſtrés. Le nombre des Chanoines ſera réduit à 12; il ſera donné annuellement à chacun d'eux la ſomme de 300 florins, & à l'Abbé celle de 3000.

Le 14 de ce mois un navire a fait naufrage vers le Pont-neuf de la Roſſau. C'eſt le ſecond qui périt au même endroit; l'inexpérience des matelots en eſt cauſe; l'équipage, ainſi que la cargaiſon, qui conſiſtoit en toiles, mouſſeline, ſoie, &c. ſont ſauvés.

De HAMBOURG, le 30 Juillet.

M. le Comte & Madame la Comteſſe du Nord continuent heureuſement leur voyage;

Digitized by Google

ils doivent passer par Dresde, & nous apprenons de cette Ville que l'Electeur a donné des ordres pour former un camp dans le voisinage. On compte que ces illustres Voyageurs y arriveront vers la fin du mois prochain; on les attend à Stuttgard au commencement du mois prochain. Les fêtes que le Duc règnant leur prépare seront très-brillantes. On espère que l'Empereur, les Ducs de Saxe-Veymar, de Saxe-Gotha, le Duc Ferdinand de Brunswick, le Prince Héréditaire de Hesse-Darmstadt, le Prince de Wellerstein & les Princes Evêques de Constance & de Spire y viendront à cette époque.

» Les Starosties de Kalusz, de Halicz & de Kuty, écrit-on de Lemberg, viennent d'être incorporées au Domaire Royal. — Les habitans du Cercle de Pils & de Wielitsch, sont dans la plus grande misère depuis l'abolition de la servitude; ils manquent de pain & sont réduits à manger des feuilles d'arbre. Les Seigneurs, jaloux de la liberté que leurs vassaux ont obtenue, leur refusent du bled & de l'argent; & s'il arrive que quelqu'un fasse des avances à ces malheureux, ils sont écrasés par une usure inouie. Le Gouvernement vient d'être instruit de l'état déplorable de ces sujets de S. M. I. & il a donné ordre de leur fournir du grain des magasins Impériaux «.

On apprend de Prague que le 29 Juin on signifia aux Chartreux, près de Gitschin, la suppression de leur Maison; les Religieux ont pris sur-le-champ leur parti, en revêtant l'habit des Prêtres Séculiers. On remarque que ce Couvent avoit été

Digitized by Google

confacré le même jour 29 Juin, il y a 200 ans.

Selon les lettres de Munich, il a été défendu aux Chirurgiens de traiter des maladies internes, & aux Apothicaires de se mêler de la Médecine pratique. Les uns & les autres doivent s'occuper uniquement de leur profession particulière; les Empyriques ne recevront plus la permission de débiter leurs drogues dans la Bavière.

ITALIE.

De ROME, le 22 Juillet.

LE Prince, dont la Princesse de Modène, épouse de l'Archiduc-Ferdinand, est accouchée le 14 de ce mois à Milan, a été baptisé le jour même de sa naissance, au nom de l'Archiduc-Maximilien; il a reçu les noms de Maximilien-Joseph-Jean-Ambroise-Charles.

On apprend de Trieste que la nouvelle Compagnie des Indes y fait construire un bâtiment de 1200 tonneaux, & qu'il y en a un second du même port pour le compte de cette Compagnie sur les chantiers de Porto-Ré.

ESPAGNE.

De MADRID, le 30 Juillet.

MONSEIGNEUR le Comte d'Artois est arrivé le 23 au soir à St-Ildefonse; s'il a eu à

Digitized by Google

souffrir dans la route de la chaleur de la saison & du pas lent de ses mules, il en a été bien dédommagé par l'empressement que le peuple a témoigné de le voir, & par la joie que causoit sa présence. Dans les principales Villes qu'il devoit traverser, on avoit préparé des fêtes, qui ont dû beaucoup l'amuser. Les courses de taureaux, les carrousels, devoient en effet lui faire d'autant plus de plaisir, que c'étoient des spectacles nouveaux pour lui, & les petites comédies, les chansons, les danses de la bonne compagnie qui s'est empressée d'aller au-devant de lui, ont dû lui donner une idée bien différente de celles qu'on se forme ordinairement de la gravité de notre Noblesse & de ses divertissemens. Le Prince trouva à Ségovie les carrosses du Roi & un détachement des Gardes-du-Corps. Son entrevue avec la Famille Royale fut des plus touchantes. Le Roi & le Prince des Asturies, ne cessèrent de l'accabler de leurs caresses; Mgr. le Comte d'Artois les recevoit avec cette grace & cet abandon qui caractérisent l'homme aimable & un cœur vraiment sensible. Il resta près d'une heure avec le Roi, & un quart-d'heure auprès de la Princesse des Asturies; & comme il avoit besoin de repos, il se retira dans son appartement. Le lendemain le Prince ne vit que la Famille Royale; il dîna seul, & toute sa journée fut employée à écrire ses dépê-

Digitized by Google

ches. Le 25 il dîna avec le Prince des Asturies & les deux Infants ; il étoit servi avec le même cérémonial qu'on observoit pour les autres Princes. Le 26 il fut traité par l'Ambassadeur de France ; les Capitaines de ses Gardes, les deux Maréchaux-de-Camp de sa suite, & M. le Prince de Nassau étoient de ce dîné. Le 27 l'Infant D. Gabriel lui donna un concert & à souper avec le Prince des Asturies ; le 28 il a dîné dans son appartement, & tout le monde a été admis à lui faire la Cour.

Mgr. le Comte d'Artois doit rester à St-Ildefonse jusqu'au 2 Août, qu'il viendra dans cette Capitale, où il ne s'arrêtera que 4 jours. Il en mettra 12 pour se rendre à Cadix, de sorte qu'il pourra entrer au camp la veille de St-Louis.

» Deux frégates Françoises, écrit-on de Cadix, qui étoient venues ici après avoir laissé leur convoi à Algésiras, sont sorties pour aller croiser au détroit. On a fait aussi partir hier un bricq de la même Nation, chargé de porter des dépêches aux Indes Orientales. — Le 14, un paquebot venant du Cap Saint-Domingue, mouilla dans cette baie. L'Officier porteur des paquets ayant pris la poste sur-le-champ & personne n'ayant encore approché du paquebot, nous ignorons les nouvelles qu'il apporte. — M. le Duc de Crillon pousse les travaux d'Algésiras avec son activité ordinaire. Trois batteries flottantes sont déja prêtes, & on se disposoit à les armer ; 4 autres seront finies cette semaine. On a su au camp, par 4 déserteurs, que sur 5000 hommes de troupes, dont est composée la garnison de Gibraltar, 1800 sont à l'hopital, & les autres plus ou moins attaqués

Digitized by Google

du ſcorbut ou de la dyſſenterie ; ils manquent de vin, d'eau-de-vie, de viande fraîche, de bois &c. Le ſoldat, à la vérité, a du pain & de la viande ſalée avec aſſez d'abondance ; mais ſon ſervice eſt très-pénible, & il deſire d'en voir la fin. D'après ce rapport, le Capitaine général a décidé qu'il falloit encore fatiguer cette garniſon ; en conſéquence, le 10 du mois prochain, les bombardes commenceront à jetter des bombes ſur la place. L'attaque générale commencera certainement le 28 Août, ſi même elle n'a pas lieu le jour de St-Louis. Les batteries flottantes ſont diſpoſées & arrangées avec un art & une intelligence qui font beaucoup d'honneur à M. d'Arçon, & en les voyant, il eſt aiſé de juger que leur effet ſera prodigieux «.

Le deſir qu'a témoigné l'Empereur de Maroc, de voir le ſiége de Gibraltar, & la demande qu'on dit qu'il a faite, ne ſont pas encore trop publics. Mais une choſe qui ſembleroit venir à l'appui de cette nouvelle, c'eſt qu'une Compagnie de commerce qui avoit été requiſe d'envoyer du bétail au camp de St-Roch, a reçu contre-ordre, le camp en attendant d'Afrique plus qu'il ne lui en faudra pour ſa conſommation ; cela paroît à quelques perſonnes, qui ſe trompent ſans doute, ne regarder que l'offre de l'Empereur de Maroc.

Le 26 de ce mois nous avons éprouvé ici un orage affreux. Toutes les vîtres des croiſées expoſées au couchant ont été briſées par la grêle. On eſtime le dommage cauſé au Palais du Roi, tant aux croiſées qu'aux combles, à 150,000 liv. Le dégât n'a pas

Digitized by Google

été moins prodigieux à Buenretiro, & à proportion dans toutes les maisons de Madrid.

ANGLETERRE.

De Londres, le 7 Août.

On attend toujours des nouvelles de l'Amérique Septentrionale, où notre position ne laisse pas d'être embarrassante ; le Général Carleton qui est parti avec ordre de ne faire qu'une guerre défensive, a, dit-on, sollicité la permission d'en faire une offensive, à présent que nous n'avons plus l'espoir de faire une paix séparée. S'il l'obtient, comme cela peut paroître vraisemblable, il faudra lui faire passer des renforts & le mettre en état d'agir ; mais en attendant il est très-exposé. L'affaire du Capitaine Lippencott ajoute à l'embarras de sa position par les suites qu'elle peut avoir. On dit que si le conseil de guerre le condamne à mort, tous les Officiers Provinciaux donneront leur démission, & cet exemple fâcheux peut être suivi par les subalternes. Le Corps Provincial peut alors se mutiner ou mettre bas les armes ; nous n'avons avec lui que cette alternative, ou il restera neutre, ou il se tournera contre nous, & dans l'un & l'autre cas la perte de New-Yorck est inévitable. Nos troupes ne peuvent défendre cette place sans le secours des Régimens Provinciaux, & des habitans dont 3000 ont été armés & incorpo-

Digitized by Google

rés ; ils ſont néceſſaires pour garnir les lignes que leur abſence laiſſeroit ſans défenſe.

On aſſure que cette place eſt menacée ; le Général Washington, ſelon les dépêches de Sir Gui Carleton, a 10,000 hommes au moins de bonnes troupes dans les Jerſeys ; l'armée du Comte de Rochambeau s'eſt rapprochée pour le joindre ; & on attend à Rhode-Iſland une eſcadre avec des troupes, qui peuvent mettre nos ennemis en état de tenter quelque choſe ſur New-Yorck. Il eſt vraiſemblable que le Marquis de Vaudreuil ait quitté St-Domingue à la fin du mois de Juin, & qu'il ait pris avec l'eſcadre Françoiſe la route du Continent, où pendant l'hivernage des Antilles il peut ſeconder les opérations du Général Washington. Nous n'apprenons pas que l'Amiral Rodney ſe propoſe de prendre cette route ou de la faire prendre au moins à une partie de la flotte ; en état de s'oppoſer à celle du Marquis de Vaudreuil. Il a annoncé ſeulement dans ſes dépêches du 10 Juin, qu'il comptoit partir le 15 pour retourner à Ste-Lucie, où il dit que les François & les Eſpagnols réunis avoient deſſein de faire une deſcente. Il ſe peut que cette nouvelle ne ſoit pas auſſi poſitive que le dit ce Général ; ce n'eſt pas cette expédition qui exigeroit la réunion de toutes les forces de nos ennemis ; & il eſt bien à craindre que pendant qu'il ira protéger Ste-Lucie, ils n'aillent nous porter ailleurs des coups plus ſenſibles.

Digitized by Google

Selon plusieurs lettres particulières apportées par l'*Aigle*, partie de Mont-Serrat le 15 Juin, & arrivée à Douvres, une flotte devoit mettre à la voile d'Antigoa le 19 du même mois, sous le convoi du *Robuste* & du *Janus*, après le départ desquels il ne restera aux Isles que le *Prudent*, de 64 canons. La flotte en route actuellement est de 70 voiles.

» La querelle, ajoutent ces lettres, qui s'étoit élevée à St-Christophe au sujet de deux bâtimens Américains, détruits par un corsaire, est sur le point d'être terminée à l'amiable, & l'on dit à Mont-Serrat que le Gouverneur a consenti à ce que les bâtimens Anglois appareillâssent pour Antigoa, afin d'y joindre le convoi, comme les bâtimens des autres isles qui s'y étoient rendus, en vertu de la capitulation; en général les François se comportent très bien envers les Colons Anglois. On dit ici que l'Amiral Rodney n'étant plus nécessaire à la Jamaïque, reviendra dans ces mers; nous avons besoin de son escadre pour protéger nos isles, où nos ennemis pourroient faire de nouvelles entreprises avec succès. Celles que nous pourrions former contre les leurs ne seroient pas aussi heureuses; elles sont en général bien munies de troupes, bien approvisionnées & bien défendues. Ils s'occupent actuellement à fortifier St-Christophe & Mont-Serrat. On juge même la première de ces isles absolument inexpugnable; il n'en est pas de même de Nevis, où il y a si peu de défense, que cette isle ne peut manquer de recevoir la loi de la Puissance qui sera maitresse de la mer; mais aussi c'est la seule qui puisse être attaquée «.

Nous faisons des vœux pour que la flotte d'Antigoa soit aussi heureuse que celle de

Digitized by Google

la Jamaïque. La gazette de la Cour a annoncé le 30 du mois dernier que l'Amiral Peter-Parker étoit arrivé la veille à Spithéad avec le vaisseau le *Sandwich*. Dès le 20 il avoit détaché une frégate avec les vaisseaux de commerce destinés pour Bristol & les autres ports du canal St-George, & il avoit envoyé le reste aux Dunes sous le convoi de deux vaisseaux de ligne.

» Nous voilà donc rassurés, dit un de nos papiers, sur cette précieuse flotte de la Jamaïque; la Providence, qui nous a si bien servis jusqu'à présent, semble continuer de nous traiter en enfans gâtés. Elle a ralenti la marche de ce convoi pour le préserver, en l'empêchant d'arriver trop tôt. C'est au moment où il étoit près de nos côtes, & exposé à tomber entre les mains de nos ennemis, qu'elle a disposé les choses de manière que celui que ces mêmes ennemis attendoient de Saint-Domingue, a paru; alors l'armée combinée a eu ordre de s'écarter de sa croisière pour se rapprocher des côtes de France, & protéger la rentrée de ce convoi intéressant. Le nôtre, qui ne l'étoit pas moins, a paru au moment où elle s'est éloignée, & est arrivé heureusement. Il s'en est fallu, comme on voit, de bien peu qu'il ne soit tombé dans l'escadre Françoise & Espagnole. Si le convoi de St-Domingue eût tardé, elle seroit restée sans doute deux ou trois jours de plus à sa première station, & notre flotte étoit perdue. La Providence, car c'est à elle qu'il faut en rendre gloire & graces, en a disposé autrement. La Nation & les Ministres lui doivent une reconnoissance éternelle. Elle ne se lasse point de nous favoriser; il y a trois ans qu'elle protégea ainsi 14 vaisseaux de la Compagnie des Indes, qui entrèrent dans la Manche pendant qu'une grande

Digitized by Google

armée ennemie croisoit vers les Sorlingues. Mais en usant de ses bienfaits, ne nous reposons pas uniquement sur ses secours; craignons de la lasser, & alors où en serions-nous « ?

Le *Sandwich* après avoir mouillé le 29 à Spithéad, est entré le 31 au matin dans le port de Portsmouth, où le Comte de Grasse & son Etat-Major ont été débarqués. L'Amiral Howe est, dit-on, revenu partie à Sainte-Hélène, partie à Plymouth; le résumé qu'on offre de sa croisière est très-précis, & ne contient que ceci. Le 21 Juillet il croisoit sur le Cap Cléar, le 27 sur les Sorlingues, le 28 à l'ouvert de la Manche, le 30 la flotte de la Jamaïque étoit en sûreté.

» Cet Amiral, dit un de nos papiers, n'a pas reçu tous les renforts qu'on lui avoit envoyés; nous venons de voir rentrer dans la Sonde le *Belle-Isle*, de 64 canons, qui ne l'a pas rencontré. Maintenant les vaisseaux qu'on pourroit lui envoyer n'ont plus d'obstacle à rencontrer; car comme on n'a pas apperçu la flotte combinée depuis quelque tems, on suppose qu'elle s'est éloignée, & cela est vraisemblable; mais ce qui l'est moins, c'est qu'elle soit allée à Brest; on sait que sa présence est plus nécessaire à Cadix que par-tout ailleurs, & il est à présumer qu'elle est en route pour s'y rendre. Dans ce cas, qui est sûrement le plus simple & le plus vrai, on ne voit pas surquoi sont fondés les beaux projets qu'on prête au Gouvernement, & les brillantes espérances qu'on en conçoit. Le Lord Howe, dit-on, continuera de tenir la mer jusqu'à ce qu'il ait joint la flotte des Isles; alors il reviendra à Torbay pour faire de l'eau & ravitailler ses vaisseaux; on travaille avec la plus grande diligence à armer & équiper ceux qui doivent le renforcer; & l'arrivée de la flotte de la Jamaïque a été, on ne peut

Digitized by Google

plus à propos, parce qu'elle fournira les matelots qui nous manquoient. On s'occupe en même-tems à mettre en état de rejoindre l'escadre, une quantité considérable de transports; s'il faut en croire tous nos papiers, on les destine à secourir Gibraltar; on donnera au Lord Howe une flotte considérable pour les y conduire; mais cette flotte ne peut être en tout que de 35 à 36 vaisseaux de ligne; & nous ne voyons pas le secours de Gibraltar aussi facile aujourd'hui, que lorsque l'Amiral Rodney s'y rendit; il ne trouva que quelques vaisseaux Espagnols dans le Détroit, & à présent il y trouvera l'armée combinée forte de 45 à 46, & il est douteux qu'une force aussi supérieure lui laisse le passage libre «.

Nos lettres de Gibraltar sont du 2 Juillet, & se réduisent à très-peu de chose; on peut en juger par la suivante.

Comme l'occasion ne se présentera pas probablement d'ici à quelque tems de vous donner de mes nouvelles, je profite avec empressement du départ d'un cutter à bord duquel sont embarqués des Invalides, pour vous envoyer quelques détails sur notre position. Les Espagnols avancent leurs ouvrages; ils ont jetté dernièrement dans cette place des bombes d'un très-gros calibre. Nous devons nous attendre dans peu à une attaque vigoureuse. Avec 8000 hommes pleins d'ardeur, (car nous n'avons actuellement que des soldats) un Général Anglois ne rendra pas une place d'une si grande importance sans y être forcé par une situation désespérée. Il n'y a que les ouvrages à l'épreuve de la bombe où l'on soit en sûreté; nous allons y chercher un asyle, lorsque la fatigue nous oblige de prendre du repos. Notre vie, depuis plusieurs mois, est semblable à celle d'un peuple abandonné & attaqué par le monde entier; nous avons été cependant assez heureux en ce qui regarde l'envoi des vivres &

Digitized by Google

munitions de guerre à bord de bâtimens non efcortés. Ils font prefque tous arrivés fans accident, ce qu'on devoit peu efpérer. Auffi-tôt que les Efpagnols voyent entrer un bâtiment dans le Détroit, ils fe hâtent d'aller l'attaquer, & très-fouvent lorfqu'on en débarque la cargaifon, ils la détruifent en faifant feu fur notre rivage. Les galères Maures, dont plufieurs font arrivées ici dernièrement, nous fervent avec le plus de fuccès. Elles entrent fi vîte à la rame, fur tout vers le foir, que leurs cargaifons font débarquées avant que les Efpagnols fachent qu'il eft arrivé un bâtiment. Tous les Juifs ont été renvoyés fans en excepter un feul. Il feroit à defirer qu'ils euffent été remplacés par autant de foldats : on auroit trouvé de quoi les occuper. Les troupes reçoivent une paye en fus pour les travaux extraordinaires. Les Allemands font infatigables.

La garnifon fait bonne contenance; mais elle a befoin d'être fecourue; quoiqu'on en dife cette entreprife, qui eft très-preffée, n'eft pas auffi facile aujourd'hui qu'elle l'a été dans d'autres tems, dont on n'a pas profité. Enverra-t-on l'Amiral Howe? Si on le fait, il faut lui donner des forces en état de fe préfenter devant l'armée ennemie combinée, & pour cela il faut envoyer avec lui tous les vaiffeaux que nous avons; mais alors qui protégera nos côtes? Oublions-nous que les Hollandois n'attendent qu'une occafion, & que fans doute ils profiteront de celle-là pour nous faire beaucoup de mal. En voulant nous défendre au loin, il eft important de nous affurer auffi quelque défenfe ici. On dit qu'on formera une autre efcadre pour remplir cet

Digitized by Google

objet; mais de quoi la formera-t-on? Loin de distraire aucun des vaisseaux de celle que doit conduire avec lui l'Amiral Howe, il seroit prudent de lui en donner de nouveaux.

» Le corsaire le *Lively*, écrit-on d'Edimbourg, est arrivé le 27 d'une croisière; il a rencontré le 21 l'escadre Hollandoise à 12 lieues à l'ouest de North-Bergen, portant au nord. Elle étoit composée de 14 vaisseaux à 2 ponts; mais elle n'avoit avec elle ni frégates, ni transports, ni aucune sorte de petits bâtimens. D'après ce rapport, il est probable que les Hollandois, se fiant sur la force des escadres combinées en Europe, vont aux Indes, pour y donner une supériorité décidée sur nous dans cette partie du globe. Le *Lively*, après avoir perdu de vue l'escadre Hollandoise, a arraisonné un bâtiment neutre venant d'Amsterdam, dont le Capitaine a déclaré que la destination de ces 14 vaisseaux de ligne étoit soigneusement cachée, même par les Officiers; que l'escadre étoit sortie du Texel pendant la nuit, & qu'elle n'avoit pris aucun convoi sous sa protection «.

Au milieu des inquiétudes que nous avons en Europe sur le sort de Gibraltar, en Amérique sur celui de New-Yorck, nous n'avons pas de perspective plus consolante en Asie; on remarque qu'il est assez singulier qu'on ne nous donne de l'Inde que des nouvelles très-avantageuses, & que cependant les actions de la Compagnie baissent tous les jours. Voici comme s'exprime un de nos papiers sur l'état de nos affaires dans cette partie du monde.

» La réunion des trois vaisseaux, partis d'Europe

Digitized by Google

avec le Commodore Johnstone, à l'escadre de Sir Edouard Hughes, au moment où il alloit être attaqué par les forces supérieures des François, est d'autant plus heureuse qu'on désespéroit presque dans l'Inde de les voir arriver. Un bâtiment dépêché par le Commodore les avoit annoncés pour le mois d'Octobre de l'année dernière, & on ne les a vus qu'au mois de Janvier; mais ce renfort ne lui a pas donné la supériorité. On a lieu de se défier de ce qu'on dit du prétendu combat dont on a parlé dans plusieurs papiers, & dont la Cour n'a pas daigné dire un mot : on a sans doute raison de dire & de répéter que les choses ne vont pas bien pour nous. La reddition du Colonel Braithwait, les plaintes de Sir Eyre Coote, sur la mortalité qui règne dans son armée, & la diminue par conséquent, doivent en effet alarmer sur sa sûreté, & sur celle du peu de troupes qui lui restent; pourquoi tous les renforts que nous avons envoyés dans cette partie du monde, au lieu de se rendre à leur destination, s'arrêtent-ils en chemin de ce côté-ci de la péninsule? Pourquoi ne vont-ils pas jusqu'à Madrass ou au Bengale, où l'on a un si grand besoin d'eux? Comment l'escadre Françoise a-t-elle la supériorité, au point de nous livrer bataille, de continuer le combat pendant 6 heures, de le renouveller ensuite, & de se retirer sans avoir fait aucune perte? Pourquoi ayant mouillé à Pondichéry, pendant que Sir Hughes a gagné Madrass, dit-on, qu'elle n'a pour se réparer que l'Isle de France, tandis qu'elle est dans un port où elle peut le faire? Jusqu'à ce qu'on ait répondu d'une manière satisfaisante à ces questions, il est certainement bien permis d'avoir des doutes & même des alarmes?

Les plaintes que l'on fait des retards qu'éprouvent nos renforts, se renouvellent à l'occasion de celui de l'Amiral Bickerston; on le disoit ici arrivé ou bien près d'arri-

Digitized by Google

ver à sa destination ; comme il conduit 3 vaisseaux de guerre & 3 frégates , on spéculoit déja sur la supériorité qu'il nous avoit donné dans ces mers ; lorsqu'on apprit tout d'un coup qu'il étoit à Rio-Janéiro au commencement de Juin, ce qui ne fait pas espérer qu'il puisse arriver avant la fin de cette année ; & dans cet intervalle les plus grands coups peuvent nous avoir été portés. Il est certain que ce n'est pas Hyder-Aly qui est notre seul ennemi dans l'Inde ; il y a beaucoup d'autres Puissances qui sont mal disposées pour nous, & nous ne pouvons accuser que nous de les avoir aliénées. Elles sont prêtes à se déclarer si nous essuyons quelqu'échec, & à entrer en ligue avec Hyder-Aly. Nous n'ignorons pas que M. Dorves a des troupes Françoises de débarquement, & sans doute elles sont jointes à présent à Hyder-Aly.

Les renforts qu'on doit envoyer, & que l'Amiral Howe doit escorter jusqu'à la hauteur du Détroit de Gibraltar, en allant secourir cette place, ne peuvent arriver à tems ; il en est de même de tous ceux qui partent d'Europe ; il n'y a que celui qu'a conduit Bickerston qui peut les devancer, & pour le bon voyage duquel on fait des vœux ; les nouvelles que l'on en a reçues sont dans tous nos papiers, & extraites de différentes lettres de Rio-Janéiro, du 23 Mai & du 4 Juin.

» Nous avons mis trois mois dans notre passage.

Digitized by Google

Il s'en est peu fallu que nous n'ayons été pris par l'escadre ennemie, forte de 44 voiles qui croisoient pour nous intercepter. Heureusement pour l'Angleterre nous leur avons échappé, & nous sommes arrivés ici le 18 Avril; nous sommes sur le point de remettre à la voile, quoique nos équipages ne soient pas encore rétablis. Il y a eu une grande maladie sur la flotte, 57 hommes sont morts à bord du transport l'*Anne-Amélie*, avant son arrivée à Rio-Janéiro, & 8 depuis. Nous avons à présent beaucoup de soldats Hanovriens malades à terre. Tous les malades ont été transportés dans une petite isle où nous avons établi un hopital. Les Portugais nous interdisent tout genre de plaisir à terre; ils ne permettent même qu'à quelques principaux Officiers d'y coucher; quelques Cadets, il est vrai, y passent la nuit; mais c'est à l'insçu des Portugais. — Il déserte beaucoup de matelots de nos bâtimens de la Compagnie des Indes, & l'on ne sait comment remédier à ce mal. Le Vice-Roi a renvoyé à bord du *Sceptre* plusieurs de ces matelots qui avoient déserté; on ne sauroit donc présumer qu'il favorise ces désertions. Le vaisseau qui s'étoit séparé de nous pendant la traversée, étoit ici depuis un mois, & en avoit appareillé avec la *Médée*, une semaine avant notre arrivée. — *Du 4 Juin*. Nous sommes sortis hier du port de Rio-Janéiro, mais le vent contraire nous a forcés d'y rentrer. Notre voyage, dans cette saison de l'année, exige des hommes courageux & de bons vaisseaux. Nous avons avis que les François ont dessein de nous intercepter près de Ceylan. Prévenus comme nous le sommes, nous nous flattons de les éviter, & nous prendrons des mesures à cet effet«.

S'il faut en croire quelques-unes de ces lettres, les Portugais ont assuré l'Amiral Bickerston que les soulèvemens subsistoient toujours dans l'Amérique méridionale; mais

Digitized by Google

personne ne croit à cette nouvelle. On sait positivement que la Cour de Madrid n'a reçu aucun avis relatif à cette prétendue révolte, & qu'elle est instruite au contraire que depuis le commencement des hostilités, il n'y a pas eu l'apparence même d'un soulèvement dans ces contrées.

On parle toujours de paix; on annonce même que bientôt les Puissances en guerre nommeront des Ministres pour traiter ce grand objet. En attendant on sait qu'il y a eu de fréquens Couriers d'ici pour Versailles, & l'on ne doute point qu'il ne soit question des préliminaires. Cependant ils offrent encore bien des obstacles. Nos papiers contiennent le pour & le contre sur ce sujet.

» Les négociations, lit-on dans un, ne sont point abandonnées; c'est M. Fitz Herbert, Ministre du Roi à Bruxelles, qui en est chargé; il est parti de sa résidence pour Paris, sans avoir été obligé de venir ici chercher des instructions, elles lui ont été expédiées de Londres à Bruxelles. Cette attention qu'on a eue pour éviter les lenteurs & les délais prouve que l'on est pressé. Si ses pleins-pouvoirs sont comme on le dit, ils sont non-seulement plus étendus que ceux qu'avoit eus M. Gréenville, mais ils annoncent dans le Lord Shelburne des dispositions un peu contraires à celles que M. Fox lui impute. Ils l'autorisent, assure-t-on, à traiter de la paix avec les *quatre Puissances* actuellement en guerre avec la Grande-Bretagne. On n'avoit pu se résoudre à mettre ces mots sacramentaux dans les pleins-pouvoirs de M. Gréenville qui portoient seulement qu'il pourroit traiter de la paix avec S. M. T. C. & les puissances & pays en guerre avec la Grande-Bretagne «.

Digitized by Google

D'après cela les Etats-Unis seroient enfin reconnus comme une Puissance; mais s'il faut en croire d'autres papiers cela n'est pas encore décidé.

Le but de notre premier Ministre, en envoyant un Agent en France, n'est pas encore bien connu; il ne peut ignorer qu'une reconnoissance positive & expresse de l'indépendance de l'Amérique doit être la base de toute négociation de paix. On sait aussi que MM. Fox & Burcke l'accusent d'avoir refusé de concourir sur cet article avec les autres membres du Cabinet; le duc de Richmont & le Vicomte Keppel ont fait des déclarations qui appuient cette accusation; ce qui la confirme encore, c'est qu'on assure qu'immédiatement après la mort du Marquis de Rockingham, le roi parla ainsi au Comte de Shelburne. — Je serai franc avec vous, lui dit-il; le point que j'ai le plus à cœur, & que je suis déterminé, quelles qu'en soient les suites à ne jamais abandonner qu'avec ma couronne & ma vie, c'est d'empêcher une reconnoissance totale & non équivoque de l'indépendance de l'Amérique; promettez-moi de m'appuyer sur cet article, & je vous laisserai libre & tranquille sur tout autre, avec plein pouvoir de premier Ministre de ce royaume.

Les obsèques du Marquis de Rockingham se sont faites avec beaucoup de pompe, ses revenus montoient à 40,000 liv. sterl. (environ 880,000 liv. tournois) dont le Comte Fitz William reste seul héritier à l'exception d'un legs annuel de 5000 liv. sterl. à l'épouse du feu Marquis, & quelques autres petits legs à ses amis & domestiques.

Digitized by Google

Suivant un relevé des ouvriers employés le 30 Juillet dernier dans les divers arsenaux de la Marine, & qui a été présenté au Bureau de l'Amirauté, leur nombre consistoit en 4536.

D'après une liste des exportations de la France en Amérique, depuis le traité qu'elle a conclu avec elle, il paroît que cette Puissance a exporté dans le Continent pour 3,230,640 liv. sterl. qui font 73,842,200 livres tournois. On prétend que pendant le cours de l'année dernière seule, les 5 septièmes de cette somme énorme ont été exportés en marchandises & autres productions Françoises.

Le Parlement d'Irlande a terminé sa séance le 26 Juillet, il y a eu bien des débats au sujet de la grande discussion entre les deux Royaumes, & qui auroient été de nature à renouveller les troubles. M. Flood, comme nous l'avons dit, avoit demandé la permission de présenter un Bill, dont l'objet est de constater le droit exclusif du Parlement d'Irlande de faire pour ce pays des loix relatives à toutes espèces de sujets, tant intérieurs, qu'extérieurs.

Il appuya cette motion des observations suivantes, qu'il dit être le résumé de tout ce qui avoit été dit. 1°. Avant l'acte de la 6e année de George I, l'Angleterre a-t-elle prétendu ou non le droit de faire des loix pour l'Irlande? On a répondu oui. 2°. Conformément à cette prétention, a-t-elle fait ou non des loix pour l'Irlande? Oui. 3°. N'existe-t-il pas à présent des statuts Anglois antérieurs à la 6e année de

George I, dont l'objet étoit d'asservir l'Irlande ? Oui. 4°. Le statut de la 6e année de George I, n'est-il pas une déclaration de ce droit antérieurement existant ? Il faut encore répondre oui. Je conclus, ajouta M. Flood, que la révocation de cette déclaration ne détruit pas le droit qui existoit antérieurement. Qu'oppose-t on à ces raisonnemens victorieux ? Que gagnerez-vous, nous dit-on, à une réconciliation qu'une Administration subséquente peut révoquer ? A cela je demande ce que nous avons donc gagné à tout prendre, si l'on ne peut compter sur rien. Moi je vois la chose d'un autre œil, je vois que la révocation d'une simple déclaration ne lie aucunement l'Angleterre; mais dans sa renonciation, je vois la foi du Roi & de la Nation Britannique irrévocablement liée. — La motion de M. Flood fut rejettée sur une autre motion de M. Gratham, conçue & motivée ainsi. — Résolu que le bill présenté par M. Flood a été rejetté, parce que le droit qu'a le Parlement d'Irlande de faire des loix en toutes matières internes & externes, a déja été établi dans cette Chambre, reconnu pleinement, finalement & sans équivoque par le Parlement Britannique.

FRANCE.

De Versailles, le 13 Août.

Le 28 du mois dernier S. M. a nommé à l'Abbaye de Saint-Aubin, Diocèse d'Angers, l'Évêque de Séez, sur la nomination & présentation de Monsieur, en vertu de son apanage; à l'Abbaye de Réconfort, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Autun, la Dame de Seveyrac, Religieuse Professe de l'Ordre de Saint-Benoît, à Couvrepierre, Diocèse de Clermont; à l'Abbaye du Lieu-Dieu, Diocèse

Digitized by Google

Diocèſe d'Autun, la Dame de Buſſeul, Religieuſe Profeſſe à l'Abbaye de Saint-Julien, Ordre de Saint-Benoît, Diocèſe de Dijon.

Le 4 de ce mois, l'Abbé Robin a eu l'honneur de préſenter à LL. MM., à Monſieur, à Madame, & à Madame la Comteſſe d'Artois, un Ouvrage ayant pour titre : *Nouveau Voyage dans l'Amérique Septentrionale en l'année 1781, & Campagne de l'Armée de M. le Comte de Rochambeau* (1).

De PARIS, le 13 Août.

LA rentrée de la flotte de la Jamaïque dans les ports d'Angleterre n'eſt plus douteuſe ; elle étoit dans la Manche le 29 Juillet dernier. Les circonſtances l'ont favoriſée ; l'armée combinée s'étoit rapprochée de nos côtes pour protéger l'arrivée du convoi de St-Domingue, & le départ de ceux aſſemblés à l'Iſle d'Aix. C'eſt dans ce tems que la flotte Angloiſe a paſſé. Rien ne pouvant retenir actuellement l'armée combinée ſur nos parages, on préſume qu'elle a repris la route de Cadix, & ſi

(1) Cet Ouvrage contient pluſieurs obſervations curieuſes & intéreſſantes ſur les parties de l'Amérique ſeptentrionale que l'Auteur a parcourues ; la campagne glorieuſe de 1781 ne peut que piquer la curioſité générale dans les circonſtances actuelles ; & les détails qu'on en donne ici ſont faits pour la ſatisfaire : cet Ouvrage ſe trouve à Paris chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame, & de Madame la Comteſſe d'Artois, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

Digitized by Google

D. Louis de Cordova est servi par les vents ; il ne peut tarder à être dans les eaux de cette place.

Les lettres de Brest contiennent le Journal suivant de l'armée combinée, depuis le 15 Juillet jusqu'au 27.

» Le 16, à la pointe du jour, le tems étant fort brumeux, l'escadre manqua de tomber dans la nôtre ; & si le brouillard eût duré encore un quart-d'heure, les armées se seroient trouvé mêlées ; mais l'Amiral Howe eut le tems de reconnoître le danger qu'il couroit, & il s'éloigna à l'ordinaire sans qu'il fût possible d'engager aucun de ses vaisseaux. — Le 19 & le 20 l'escadre Angloise fut encore chassée infructueusement ; on la perdit de vue les jours suivans, & D. Louis de Cordova ayant reçu ordre de se rapprocher de nos côtes pour protéger le convoi de St-Domingue qui étoit attendu, les armées ne se sont plus rencontrées. — Le 27, la flotte reçut les paquets de la Cour, qui lui enjoignoient de faire voile pour Cadix, où elle pourra arriver vers le milieu de ce mois. Il lui avoit été ordonné en même-tems de s'approcher assez de l'Isle d'Aix, pour s'informer si les convois en avoient appareillé, & de les prendre sous sa protection dans le cas qu'ils fussent encore à ce mouillage. — Les Espagnols trouveront devant le Détroit 8 ou 9 de leurs vaisseaux, qui, joints aux 27 de D. Louis de Cordova, & à 12 ou 13 François, formeront une flotte assez respectable pour ne pas craindre que les Anglois puissent troubler le siége de Gibraltar, avec 35 ou 36 vaisseaux qu'ils sont en état d'armer depuis l'arrivée du convoi de la Jamaïque, & qu'il n'est pas même vraisemblable qu'ils veuillent conduire si loin de leurs côtes, dans

Digitized by Google

un moment où ils ont au moins besoin d'en conserver une division assez forte pour faire tête aux Hollandois, qui pourroient tenter quelque chose pendant l'éloignement de leur flotte «.

Nos lettres de Toulon sont du 24 Juillet, & contiennent les détails suivans.

» Un convoi de 80 bâtimens de Marseille, qui avoit mouillé ces jours derniers dans notre rade, remit à la voile le 23 au soir, pour se rendre dans divers ports du levant, sous l'escorte des frégates la *Boudeuse* & l'*Aurore*, commandées la première par M. le Chevalier de Ligondés, & la seconde par M. Thoron de la Robine. — Les bâtimens de transport que le Roi a achetés depuis quelque tems, & qui doivent être chargés de munitions de guerre & de bouche, ne tarderont pas à aller en rade ; on croit qu'ils seront escortés par les vaisseaux le *Dictateur* & le *Suffisant*, & par la corvette la *Belette*, jusqu'au Détroit, & qu'ensuite les deux vaisseaux iront se joindre à l'armée combinée «.

Il est entré à Brest, le 4 de ce mois, un lougre Anglois, dont la frégate du Roi la *Fée* s'est emparée.

Le corsaire de Cherbourg le *Comte-de-Valentinois*, a conduit dans ce port deux bâtimens Anglois ; la *Janny*, d'environ 40 tonneaux, chargée de charbon de terre, allant de Milford à Darmouth, & le *Darmouth*, d'environ 10 tonneaux, portant des passagers de Bris Haven à Guernesey.

Les dernières lettres d'Espagne nous ont apporté le Journal suivant du camp de St-Roch, dont on avoit déja reçu quelques

Digitized by Google

détails par le Courier du Cabinet de Madrid, arrivé précédemment.

» Le 3 Juillet on n'a point travaillé aux ouvrages avancés. L'ennemi a tiré 49 coups de canon & quelques artifices sans succès. — Le 4 il n'a fait aucun feu pendant le jour; dans la nuit, il a tiré 7 coups de canon. — Le 6 pendant que le Comte de Lascy, Général de l'artillerie, parcouroit les ouvrages extérieurs, avec ses Aides-de-camp & le Prince de Masserano, les ennemis lui ont tiré 24 coups de canon qui ne lui ont causé aucun dommage. — Le 7 le chébec le *Saint-Louis* & 2 chaloupes canonnières ont pris un brigantin Anglois, chargé de provisions, qui vouloit se glisser dans la place. Il se défendit pendant trois quarts-d'heure. Ce jour-là, le Capitaine général fut à Algésiras; il y rassembla les Généraux pour avoir leur avis sur l'attaque projettée des batteries flottantes. — Le 8 & le 9 les ennemis ne firent aucun feu. — Le 10 un grenadier du régiment d'Ultonie déserta & passa dans la place; en conséquence, le Général envoya sous bonne escorte à Ceuta tous les soldats Irlandois de ce bataillon; le second bataillon de ce régiment, qui se trouve à Ceuta, le remplacera ici. — Dans la nuit du 11 quatre matelots Anglois vinrent au camp sur une chaloupe. Ils avoient formé, avec plusieurs de leurs camarades, le projet d'emmener un bâtiment plus considérable; mais ils furent surpris dans leur fuite, & ces quatre échapperent. Ils ont rapporté que la place manque de viande fraîche, de vin, de beurre, &c. qu'une poule coûtoit 30 liv. & un mouton 175 liv. le bled & la viande salée y sont encore abondans. Les malades y sont au nombre de 1800, & il reste pour le service de la place environ 4000 hommes fort fatigués & mécontens, la plupart attaqués du scorbut & de la dyssenterie. Crainte d'une attaque

du côté de la mer, le Général Elliot tient toujours sous les armes un régiment entre les deux moles de la pointe de terre. Ils nous ont encore appris que le Général fait élever une batterie de 24 canons contre le fort Sainte-Barbe, le plus avancé de notre ligne. Du reste, on ignoroit dans la place la construction de nos batteries flottantes, & on s'y attendoit seulement à être attaqué à la fin du mois d'Août, par terre & par mer; & ils croyent qu'avant ce tems-là ils auront été secourus. Ils attendoient avec impatience une grosse frégate qui doit leur apporter des objets de derniere nécessité. — Le 12 un vaisseau de guerre & 2 fregates ont appareillé d'Algésiras pour intercepter une frégate de guerre qu'on a signalé sur Rota, & qui est sans doute celle qu'on attend dans la place «.

On a fait sur les registres de toutes les Paroisses & Hopitaux du Dauphiné, lit-on dans des lettres de Grenoble, un relevé dont il résulte que pendant l'année 1781, il est né dans cette Province 13,877 garçons, 13,461 filles, & qu'il y est mort 10,508 hommes & 10,321 femmes, ce qui donne un excédent de population de 6409 personnes. Pendant la même année, il y a eu 6250 mariages, 31 professions Religieuses, & il est mort aussi 39 personnes en religion.

Les accidens fâcheux occasionnés par le méphitisme, se renouvellent encore quelquefois; on ne sauroit trop les mettre sous les yeux du public, en même-tems que le remède qui peut en préserver, &

Digitized by Google

qu'il eſt à ſouhaiter que les perſonnes qui liſent, faſſent connoître à ceux qui ne liſent pas.

» On a vuidé dernièrement à l'Abbaye de Chelles, pendant l'abſence du Concierge, le puiſart de la laiterie ; le premier homme qui y deſcendit fut ſuffoqué ; le ſecond, qui vola au ſecours de ſon camarade, & tour-à-tour trois autres éprouvèrent le même ſort : cela fait 5 victimes malheureuſes du méphitiſme qui régnoit dans ce puiſart. Il y a 20 ans, dit-on, qu'un pareil événement avoit eu lieu. Il ſuffiſoit de jetter quelques boiſſeaux de chaux vive pour prévenir cet inconvénient. Ce remède ſimple, facile, à la portée de tout le monde, ne ſauroit être trop répandu ; les Curés devroient s'occuper à en inſtruire leurs paroiſſiens ; des vérités utiles, & qui ſervent à la conſervation de l'eſpèce humaine, ſont de nature à s'allier avec celles de l'Evangile & de la morale, (1) «.

On lit dans un papier public un article très-intéreſſant, & qui mérite d'être cité ; c'eſt l'annonce d'un maſtic impénétrable à l'eau, & dont l'emploi peut être d'une grande économie dans la conſtruction des bâtimens.

» La charpente, la latte, la tuile ou l'ardoiſe, la main-d'œuvre, la toîture enfin d'une maiſon, obſer-

---

(1) Le Gouvernement a fait imprimer & publier, un Ouvrage intéreſſant ſur cet objet. C'eſt le *Cathéchiſme ſur les morts apparentes dites Aſphyxies* par M. Gardanne ; il ſe trouve à Paris chez Valade, Imprimeur-Libraire rue des Noyers. Chaque exemplaire coûte 12 ſols. Ceux qui en prennent 12 & au-delà ne payent que 4 liv. 4 ſ. pour la douzaine.

Digitized by Google

ve-t-on, coûtent beaucoup, & pèsent d'ailleurs sur le bâtiment, dans lequel elle nécessite des mansardes peu logeables & des greniers inhabitables. Les frais d'entretien, de réparation, sont très-chers, & tout cela ne préserve pas toujours les étages inférieurs des infiltrations de l'eau, &c. Les combles à l'Italienne, les terrasses recouvertes en plomb ou en dalles, offrent aussi des inconvéniens & sont très-dispendieux. M. d'Etienne, ancien Capitaine, Chevalier de Saint-Louis, a, rue de Mesnil-Montant, une maison qu'il a construite, & qui se termine par un plancher ordinaire, carrelé & recouvert d'un mastic si mince qu'il laisse appercevoir le carreau; il règne autour une balustrade à hauteur d'appui; ce plancher forme une terrasse ornée de berceaux couverts de vigne; il y a des fleurs, un potager, des arbres fruitiers, une volière, deux belvederes, dont la surface fait encore terrasse, & une pièce d'eau également carrelée & garnie de ciment, contenant 8 à 10 muids d'eau. Cette terrasse a 100 toises de superficie, qui sur le pied de 200 liv. que coûte la toise de terrein dans ce quartier, ferbit un objet de 20,000 liv. Une toîture de cette étendue auroit coûté 12 à 15,000 liv.; & la terrasse, en y comprenant les berceaux, les treillages, les embellissemens ne coûtent pas 100 louis à M. d'Etienne; on peut calculer de-là l'économie avec laquelle il a construit: l'entretien est peu dispendieux; on conçoit combien doit peu coûter celui d'un pareil mastic qui revient à 30 sols la toise. Il y a eu 11 pouces de glace pendant cet hiver dans le bassin; cette épreuve peut faire apprécier les avantages de cette toîture. Combien le coup-d'œil d'une ville, pris à vue d'oiseau, seroit agréable si toutes les maisons se terminoient par un pareil jardin! Combien cela n'ajouteroit-il pas à la salubrité de l'air si épais & si lourd dans les grandes villes! Le mérite principal

Digitized by Google

de ce mastic est dans sa *minceur*, si l'on peut se servir de cette expression ; par-là il fait partie du corps sur lequel on l'applique & n'en fait pas corps séparé comme le mastic ordinaire, qui par son épaisseur conserve sa manière d'être, se resserre au froid, se dilate à la chaleur, se fend, & oppose assez de résistance au corps qu'il défend pour s'en détacher par éclats. Il n'est pas douteux que cette découverte, qui réunit l'économie à l'agrément, ne soit bientôt adoptée ; beaucoup d'intérêts s'opposeront sans doute à la faire adopter ; mais un intérêt plus fort, celui des propriétaires, l'emportera sans contredit.

M. Fabre, Avocat au Parlement de Paris, vient de former une entreprise, que la Noblesse ne peut manquer d'accueillir ; un travail long & pénible, & des recherches immenses, l'ont mis dans le cas de lui rendre les services les plus importans ; l'Ouvrage qui en est le fruit, offrira les fastes de la Noblesse du Royaume ; ils contiendront une collection de Diplômes, Chartres, Rouleaux, Contrats & autres Titres & Documens en originaux ou *vidimus*, authentiques, la plûpart revêtus de leurs sceaux. Cette collection sera divisée en 3 parties, dont l'une sera consacrée aux titres & monumens historiques & honorifiques pour les Maisons Nobles, contenant entr'autres les preuves de leurs services militaires & civils depuis St-Louis jusqu'à Louis XV. La seconde, les titres généalogiques & héraldiques, depuis l'an 1196, jusqu'en 1700 ;

Digitized by Google

& la troisième, les titres féodaux & domaniaux, contenant un très-grand nombre de Seigneuries, Communautés d'habitans & Bénéfices, depuis 1200 jusqu'en 1701. Cet exposé suffira pour montrer l'importance de cette entreprise, dédiée à Mgr. le Garde des Sceaux (1).

L'Académie de Montauban propose pour le sujet du prix d'Agriculture qu'elle doit distribuer l'année prochaine, la question suivante. — *Quelles sont les causes qui produisent les charansons dans le bled, & quels sont les moyens sûrs & faciles de les préserver sans en altérer le genre ni la qualité?* Les Ouvrages doivent être envoyés dans le mois de Février prochain, francs de port, à M. Lade, Avocat à la Cour des Aides, Membre de l'Académie. Le Prix de cette année a été adjugé à M. l'Abbé Bertholon, des Académies de Beziers, Montpellier, Pau, &c.

Les succès de l'Ecole d'Architecture & de Dessin, Figure, Mathématique, Paysage, &c. tenue, rue & isle Saint-Louis, par M. d'Aubenton, Architecte & Professeur du Corps des Ponts & Chaussées,

(1) Chaque partie n'étant pas nécessairement liée & formant un Ouvrage à part pourra s'acquérir séparément. On commencera par la partie historique & honorifique qui contiendra 3 ou 4 vol. grand in-4°. d'environ 600 pages; le prix de la souscription est de 15 liv. par vol. Ceux qui n'auront pas souscrit le payeront 18. On ne demande aucune avance, mais une soumission de retirer l'Ouvrage. On souscrit chez l'Auteur rue Gift-le-Cœur.

Digitized by Google

sont démontrés par le mérite des sujets qui, en peu de tems, se trouvent en état de remporter les premiers Prix qui se distribuent annuellement par le ministère du Corps. Les personnes de Province y trouveront des places de pensionnaire pour le prix de 1200 liv. dont les quartiers payables d'avance. Les Elèves se fourniront de lit ou payeront 12 liv. de plus par chaque quartier, & apporteront un couvert d'argent, trois paires de draps, une douzaine de serviettes. L'on enverra un Prospectus circonstancié aux personnes qui desireront confier leurs enfans. On desire souvent se procurer des copies ou réductions de plans, dessins de différens genres, & faire lever le plan de ses possessions. L'on trouvera dans cette Ecole la facilité de se procurer toutes ces choses à un prix raisonnable.

Nous avons parlé des premiers Volumes du Cours d'éducation pour les demoiselles & les jeunes gens qui veulent s'instruire dans les Sciences sans apprendre le latin. L'objet de cet Ouvrage intéressant & utile appartient à ce Journal; nous nous empressons d'annoncer que M. l'Abbé Wandelaincourt vient de publier deux nouveaux Volumes, l'un consacré à la Géographie, & l'autre à la Physique. Ces deux parties sont traitées d'une manière très-neuve, & très-claire; elles ne peuvent qu'ajouter à la reconnoissance qu'on doit à un citoyen estimable, qui a consacré son travail à l'instruction de la génération naissante (1).

---

(1) Ce Cours se trouve à Rouen chez Leboucher le

Parmi les inventions utiles faites dans ce ſiècle, nos Lecteurs ont diſtingué celle des fourneaux économiques du ſieur Nivert, qui, par une heureuſe combinaiſon de l'eau & du feu, a appris à préparer les alimens à peu de frais, & à leur conſerver toute la ſaveur dont ils ſont ſuceptibles, cet Artiſte ingénieux vient d'inventer une nouvelle table, dont l'objet eſt de la plus grande utilité, par les avantages qu'elle peut procurer aux perſonnes valétudinaires, ſujettes aux inſomnies, & qui ont beſoin de prendre ſouvent des boiſſons chaudes, de changer de linge pendant la nuit.

Ce meuble portatif joint à la propreté l'avantage de pouvoir ſervir de table de nuit, de table à jouer, à écrire, de poële en hiver, & tous ceux d'un bain-marie, ſans en avoir les inconvéniens. M. Nivert a trouvé le moyen d'aſſujettir, d'entretenir & de conſerver dans le centre de cette table une chaleur ſuffiſante pour tenir les pieds chauds ou tièdes à volonté; de pratiquer des compartimens propres à contenir des choſes néceſſaires, une écritoire, du papier, du linge, une éponge, des taſſes, des flacons, une boule d'étain, des lampions & autres articles utiles, ſur-tout pour la nuit. On peut avoir continuellement, par ce moyen, 3 pintes de liqueurs chaudes, dans des vaſes de verre, de cryſtal, de porcelaine, de

---

jeune, rue Ganterie, & à Paris chez Durand, neveu, rue Galande; chez leſquels on trouve tous les Ouvrages de M. de Waudelaincourt, à l'uſage des Colléges & néceſſaires à toutes les perſonnes qui veulent faire des éducations particulières.

Digitized by Google

fayance, &c., & même de la lumière toute la nuit, par le moyen d'une petite mèche dans une soucoupe d'étain. On peut également y avoir à l'instant de la liqueur bouillante si l'on veut. Le tout est sous une seule clef. Il y a de plus une espèce de chancelière pour tenir les pieds chauds, au cas qu'on veuille s'en servir pour écrire. Rien de plus simple que cette table, qui a la forme & la grandeur d'une table à cadrille, & qui n'est pas plus embarrassante. M. Nivert demeure rue & vis-à-vis le Couvent du Cherche-Midi, maison de M. de la Fontaine, au premier; ceux qui voudront lui écrire sont priés d'affranchir leurs lettres.

On nous a fait passer de Sesanne en Brie les détails suivans, sur une machine hydraulique propre à faire remonter les bateaux sur une rivière quelconque. L'inventeur de cette machine est M. Carette, Horloger de cette ville.

Cette machine fait remonter deux bateaux accouplés l'un à l'autre à une distance suffisante, entre lesquels est un moulinet, moteur d'une méchanique des plus simples qu'on puisse imaginer, qui fait mouvoir quatre perches ou crocs de batelier, qui font le point d'appui, & qui, ayant une griffe à trois ongles par le bout, poussant au fond de la rivière, font remonter les bateaux; la force motrice est arbitraire par le moyen du moulinet plus ou moins grand: on a l'avantage de l'augmenter sans perdre de tems, (ce qui n'est pas ordinaire dans la méchanique). On ne court aucuns risques, le point d'appui en est sûr; il n'est besoin que d'un homme pour la gouverner dans les tournans de la rivière. — Cette machine n'est point d'une grande dépense, il ne faut pas d'habiles artistes pour l'entretenir; un Serrurier & un Charpentier, ou à leur défaut un

Digitized by Google

Maréchal & un Charron sont suffisans pour la réparer. —— L'Auteur annonce ici les effets de cette machine faite en petit, il l'a éprouvée dans un ruisseau d'environ douze, quinze à dix-huit pouces de profondeur ; elle chemine suivant la rapidité de l'eau, & les différentes profondeurs ne l'empêchent pas de cheminer. Il se propose d'établir cette machine en grand, lorsqu'il en sera requis, après qu'elle aura été approuvée par MM. de l'Académie.

M. Vidal vient d'enrichir sa collection d'une nouvelle Estampe qui est la quatrième suite d'après les tableaux de M. Lavrence, Peintre Suédois, dont les productions se distinguent par la composition des sujets, la fraîcheur, les graces & l'élégance de l'exécution ; celle-ci a pour titre *les offres séduisantes*. C'est une jeune personne très-aimable, debout auprès d'un homme en robe de chambre, assis devant un Secrétaire dont il tire un écrin qu'il lui présente ; derrière un paravent est une femme déjà âgée qui épie ce qui se passe ; toutes ces figures sont pleines de graces & d'expression. La jeune personne est charmante ; l'Artiste a rendu le tout avec supériorité ; on distingue surtout la robe, qui est d'un effet peu commun (1).

---

(1) Cette Estampe qui fait le pendant du *Restaurant*, se trouve chez M. Vidal, rue des Noyers ; le succès des deux jolies Estampes, gravées en couleur d'après M. Lavrence, le *Printems* & l'*Eté* l'ont déterminé à continuer ces essais ? il s'occupe actuellement de la suite, que des travaux commencés auparavant & qu'il falloit finir ont dû retarder. Il

Digitized by Google

Un incendie, écrit-on d'Ambert, ville dans les montagnes de la basse Auvergne, a éclaté la nuit du 19 au 20 Juillet. Cinq maisons, dans l'une desquelles logeoient les Cavaliers de la Maréchaussée, furent réduites en cendres. Les autres étoient occupées par le Directeur de la Poste, & 3 particuliers ayant des moulins à tordre du cordonnet. Tous ces particuliers mariés, & ayant des enfans, n'ont rien pu sauver de ce qui leur appartenoit.

Louis-Samuel Tascher, Prêtre, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Prieur Commendataire du Prieuré de Sainte-Gauburge, & Aumônier du Duc de Penthievre, est mort à l'Hôtel de Toulouse.

Edit du roi concernant le Corps de la Musique du Roi, donné à Versailles au mois de Mai, enregistré à la Chambre des Comptes le 28 Juin. S. M. réduit à 259,600 livres, non compris les pensions des vétérans, qui ne pourront en aucun cas excéder la somme de 50,000 livres, la dépense, tant de sa musique que des concerts & ballets qui montoient à 499,848 liv. 7 sols 6 d. y compris les vétérans. —— Cet Edit est suivi d'un règlement en date du premier Mai, & pareillement enregistré à la Chambre des Comptes.

Déclaration du Roi concernant les Communautés d'Arts & Métiers dans les villes dont l'état est annexé à l'Edit de 1777, donnée à Versailles le premier Mai, enregistrée au Parlement le 28 Juin.

---

songe aussi à nous donner en couleur quelques-unes des suites de ses gravures. Nous avons vu dans son cabinet le *Restaurant* exécuté ainsi; rien de plus piquant, de plus agréable & de plus grand effet que cette Estampe; elle fait réellement Tableau, l'illusion est complette; & nous ne pouvons qu'inviter M. Vidal à la publier. Elle mérite le plus grand succès.

Digitized by Google

Lettres-Patentes du Roi en date du 15 Mai, & enregiſtrées au Parlement le 28 Juin, qui ordonnent que ceux qui jouiſſent du droit de *Committimus* à la Chambre des Requêtes du Palais, pourront y porter leurs cauſes, même pendant les vacations du Parlement.

Ordonnance du Roi du 7 Juillet, qui fait déſenſes aux Domeſtiques - Coureurs, ſous les dénominations de *Chaſſeurs* & *Heiduques*, aux Nègres & à tous autres ſerviteurs & gens de livrée, & à toutes perſonnes ſans état, de porter aucunes armes, épées, couteaux de chaſſe, ſabres, cannes, bâtons ou baguettes, à peine d'être empriſonnés ſur le champ.

Arrêt du conſeil d'Etat du Roi du 7 Juillet; l'un pour la confection du chemin de la Ferté ſous Jouarre, à Crecy par Sameron & Montebiſe; l'autre pour la confection du chemin de Sablonnières à la route de Meaux à Monmirel, au village de Liſle, ainſi que la partie de communication de la route de Meaux à Monmirel, avec celle de Coulommiers à Sezanne. —— Autre du 25 Juillet, qui ſupprime deux imprimés ou mémoires pour le ſieur Serpaud, contre les créanciers du ſieur Haudry.

De BRUXELLES, *le 13 Août.*

L'IMPOSITION du ſoixantième pour les marchandiſes de la valeur de 60 florins, exportées de la Province de Namur, a été abolie. On ſe flatte que toutes les impoſitions quelconques ſur les marchandiſes qui ſeront exportées des Pays-Bas Autrichiens ceſſeront, & qu'on n'y conſervera que les droits d'importation ſur les marchandiſes venant de l'Etranger.

Digitized by Google

L'affaire du vaisseau Danois retenu au Cap de Bonne-Espérance, continue à faire beaucoup de bruit en Hollande; le Ministre du Roi de Danemarck, comme nous l'avons dit, a présenté plusieurs Mémoires sur ce sujet; la Compagnie des Indes en a donné un, dans lequel elle présente des informations bien différentes de celles qu'on a reçues à la Cour de Danemarck.

» Il étoit arrivé au Cap, observe-t-on, plusieurs navires neutres, & notamment sous pavillon Danois, qui favorisoient la désertion de bons matelots dont la compagnie avoit besoin, & qui ayant des Anglois à bord, avoient causé de vives inquiétudes au Gouvernement qui crut devoir prendre des précautions. Lorsque le Capitaine Fuglede arriva, on lui fit dire de ne laisser venir personne à terre provisionnellement, jusqu'à ce qu'on eût pris des arrangemens ultérieurs. On jugea à propos de faire mouiller entre le navire & le vaisseau Danois l'*Espérance*, sur lequel il y avoit des Anglois, un bâtiment en vedette, que M. de St-Saphorin appelle un bâtiment armé, & qui n'étoit qu'une embarcation montée de 25 hommes. On n'avoit d'autre but que d'empêcher la correspondance entre les deux bâtimens Danois, parce qu'on ne savoit si le nouveau venu n'avoit point d'Anglois. Le Capitaine Fuglede écrivit au Gouvernement, pour qu'on lui permît de descendre, & qu'on lui dit les raisons du refus, pour pouvoir se justifier près de ses maîtres. Le Gouverneur instruit par d'autres lettres que 3 Officiers Anglois étoient à bord du *Dansbrog*, ne jugea pas qu'il convînt de laisser partir le vaisseau dans un moment où un navire de la Compagnie & un vaisseau François étoient sur le point de partir

Digitized by Google

pour l'Isle de France, avec des cargaisons de la plus grande importance. Le Directeur des armemens, Stahring, chargé de notifier cette résolution au Capitaine, & de l'assurer qu'on lui procureroit tous les raffraîchissemens qu'il pourroit demander, fut traité avec violence, & détenu à bord. Le Capitaine voulut même partir sur le champ, & l'emmener, &c. &c. &c.

Ces griefs qui demandent à être éclaircis, ce qui exige nécessairement du tems, n'ont pas empêché le Ministre de Danemarck d'insister sur une réponse prompte, & pour laquelle il donnoit 8 jours.

Les Etats-Généraux, écrit-on de la Haye, ont fait savoir verbalement que la constitution de la République ne lui permettant pas de lui donner sur ce une résolution formelle, parce qu'il falloit auparavant recevoir les avis des confédérés respectifs pour ce sujet; S. E. pouvoit provisionnellement assurer le Roi son maître qu'on donneroit sur tout les satisfactions qu'il pouvoit prétendre raisonnablement, & que sans délai il seroit expédié des ordres précis au Gouvernement du Cap de Bonne-Espérance, de traiter à l'avenir le plus amicalement possible tous les vaisseaux Danois qui viendroient y mouiller. — M. de Saint-Saphorin a renvoyé sur le champ avec cette réponse verbale le Courier qu'il avoit reçu de Copenhague. — On dit que les Ministres de Russie, de Suède & de Prusse, en vertu de ce qui se trouve stipulé dans le traité de la neutralité armée, savoir, que s'il s'élevoit un différend par rapport au commerce, &c. les Ministres des Puissances qui ont part a ce traité pourroient faire cause commune avec celui de la Puissance que regardoit ce différend, sans demander préalablement des ordres de leurs Cours, se

Digitized by Google

ſont joints au Miniſtre de Danemarck, pour repréſenter à L. H. P. que l'affaire exigeoit qu'elles donnaſſent la réponſe demandée. Elles ne la refuſent point; mais elles ne peuvent en faire aucune ſans ſuivre les formalités preſcrites par la conſtitution.

On dit que la ville de Fleſſingue s'eſt unie à celles de Middelbourg, de Goés & de Zirickzée, en inſiſtant, pour qu'on envoie aux Etats-Généraux & au Prince Stathouder une commiſſion ſolemnelle, après en avoir donné avis aux autres Membres de l'Union, afin de ſavoir pourquoi la flotte n'a pas mis plutôt en mer, ce qu'on fera des autres forces de la République, l'état dans lequel elles ſe trouvent, quelles inſtructions ont été données aux Officiers Commandans dans les rades, quel plan d'opérations on a arrêté avec la France, & enfin où l'on en eſt quant aux négociations de la paix avec la G. B. La ville de Leyde a, dit-on, pris la même réſolution. On ajoute que le Stathouder ſe prêtant aux déſirs de la Province de Zélande, lui a envoyé déja des copies légaliſées de toute ſa correſpondance pendant cette guerre avec les Officiers de l'Etat-Major de la Marine de la République; & que de pareilles copies ont été auſſi adreſſées aux 6 autres Provinces de l'Union, quoiqu'elles ne les euſſent pas encore demandées.

» On dit, écrit-on d'Amſterdam, que notre flotte ſe trouve en croiſière le long de nos côtes. On a

Digitized by Google

envoyé d'ici les canons de bronzes qui doivent servir sur le vaisseau neuf le *Vassenaar* de 60, aux ordres du Capitaine Orthuis. —— On apprend du Texel que la frégate le *Hoorn* y a amené 13 prisonniers Anglois, formant l'équipage des deux prises faites par le Capitaine Vaillant. Le *Goes*, vaisseau de 50 & le *Jason* de 36, remirent de nouveau en mer le 26 du mois dernier, pour joindre la flotte avec la frégate la *Vénus* de 24, & le senaut la *Zwaluwe*. Le lendemain le *Phénix* de 44, & la *Bellone* de 20, mirent à la voile, l'un pour la Zélande, où il va servir de vaisseau de garde, & l'autre pour la Meuse. —— Selon une lettre d'Embden, il y est arrivé un bricq de Curaçao, d'où il est parti le 26 Juin. Le patron de ce navire rapporte que cette Isle se trouvoit en bon état «.

Il circule en Hollande une lettre qu'on dit arrivée de Lisbonne, mais dont le contenu est trop étrange pour ne pas s'en défier.

» Il est arrivé ici (à Lisbonne) de Rio-Janeiro, un Exprès apportant cet avis. —— Le Capitaine Makdul, commandant un vaisseau de guerre Anglois, a pris possession d'une Isle Portugaise, nommée la Trinité, située entre Bahia & Rio-Janeiro, où il a élevé un petit fort garni de 12 pièces de canon & arboré pavillon Anglois. Le Gouverneur de Bahia en ayant été informé, lui fit dire qu'il eût à retirer ce drapeau, attendu que l'Isle étoit sous la domination du Portugal. Mais le Capitaine Makdul répondit qu'il ne pouvoit le faire sans un ordre de sa Cour. On assure que la Reine a donné ordre d'armer 4 vaisseaux de ligne pour aller chasser l'usurpateur, & on a expédié un aviso pour toutes les côtes du Brésil, & autres possessions Portugaises en Amérique «.

Digitized by Google

On a des lettres de Cadix en date du 23 du mois dernier, dans lesquelles on lit les détails suivans.

On va faire sortir aujourd'hui 5 vaisseaux de ligne & 2 frégates, aux ordres du Brigadier D. F. Cisneros, qui iront joindre à l'ouest du Détroit les 2 vaisseaux de ligne & les 7 frégates qui y sont déjà. Le *St.-Isidore* & les autres vaisseaux de guerre ne quittent point l'entrée du détroit que pour aller de tems en tems mouiller à Algésiras. —— Les nouvelles du camp jusqu'au 20 de ce mois, sont qu'il y est arrivé un déserteur, caporal d'un régiment Anglois, qui a confirmé entièrement les rapports des 4 Matelots venus quelques jours auparavant. Les ennemis s'attendent à être vivement chauffés, & ils croient que nous n'avons pas moins de 60 mille hommes dans notre camp. Ils tâchent de fortifier les points les plus foibles entre les môles; & par le bruit des pétards qu'on entend toutes les nuits, il paroît qu'ils veulent pratiquer des trous dans les rochers, depuis les môles jusqu'à la pointe d'Europe, pour leur servir de casemates où ils puissent se retirer au besoin, y déposer leurs blessés, &c. — De notre côté, il a été décidé d'élever une nouvelle batterie à la tête de notre ligne. Pour cet effet, un piquet de chaque brigade fut commandé il y a 5 jours, & les soldats furent prendre pendant la nuit dans les magasins du corps du Génie, les fascines & tous les ustensiles nécessaires pour un pareil établissement. Les troupes s'y portèrent avec beaucoup d'ardeur; & avant que le jour parût, l'ouvrage étoit déjà fort avancé sans que l'ennemi s'en fût apperçu, & que les travailleurs eussent été inquiétés. De cette manière la batterie, qui aura au moins 24 canons, ne tardera pas à être élevée. Le Général faisoit

Digitized by Google

donner aux soldats, par chaque fascine qu'ils apportoient, 4 reaux (vingt sols). M. de Crillon va souvent à Algésiras, & toujours pour presser les travaux, & travailler avec les Officiers de marine, dont les opérations doivent nécessairement correspondre avec celles de terre, & réciproquement s'appuyer. — Un des blindages des batteries flottantes qu'on avoit posé étant tombé sur les côtés par le mauvais effet des poulies, cet accident a coûté la vie à deux malheureux ouvriers, & en a blessé quatre autres fort grièvement. — 400 hommes sont occupés nuit & jour à élever à St.-Roch un appartement convenable pour y loger Mgr. le Comte d'Artois & sa suite.

Voilà tout ce qu'on peut dire du camp aujourd'hui; plus les travaux avanceront, & plus les nouvelles deviendront intéressantes.

Les lettres de Madrid en date du 30, ne parlent que des préparatifs de fêtes destinées pour Mgr. le Comte d'Artois, & sur-tout d'un combat de taureau fixé au 5 Août, l'un des plus recherchés & des plus superbes qu'on ait eu depuis long-tems en Espagne. M. le Comte d'Artois devoit partir pour Cadix le lendemain 6 Août.

Le nouveau Patriarche des Indes n'a pas joui long-tems de sa dignité; il est mort dans un âge fort peu avancé (à 48 ans). Comme à cette place sont réunies celle de grand Aumônier & de Chancelier de l'Ordre de Charles III, &c. beaucoup de prétendans se mettent sur les rangs; mais le Roi d'Espagne est sourd aux sollicitations.

Précis des Gazettes Angl. *du 8 Août*.

L'attachement que le Prince de Galles témoigne pour M. Fox, fait infiniment de plaisir à la Nation,

Digitized by Google

& donne beaucoup d'inquiétude au Lord Shelburne.

Les billets sur la Marine par les Commissionnaires dans le Nord pour l'achat du bois de construction, du chanvre, du fer & autres articles, depuis le commencement de l'année, montent, dit-on, à plus de 630,000 l. st.

Il y a 30 millions st. de dettes non fondées à pourvoir, si la paix ne se fait pas tout de suite, & si la guerre continue encore un an, il faudra encore 20 millions de plus pour la pousser avec vigueur. Ces considérations semblent de la plus grande importance dans ce moment-ci.

Le public, dit un des papiers du jour, doit apprendre avec joie que l'aimable sœur du brave Capitaine Asgill étoit un peu soulagée ce matin, de la fièvre ardente qui s'empara d'elle au moment où elle apprit le sort qui menaçoit les jours de son frère. Les Médecins avoient inutilement mis en usage tous les principes de leur art, lorsqu'ils imaginèrent hiér au soir de lui faire accroire que son frère avoit sa grace. A l'instant même les convulsions ont été remplacées par les transports de la joie la plus pure, la fièvre a diminué sensiblement, & cette charmante & belle personne dit à tous ceux qui entrent dans sa chambre : il vit, il vit, nous le verrons encore, vive à jamais Washington. Combien tous les cœurs humains qui liront ce bulletin ne doivent-ils point former des vœux, pour que les premières nouvelles d'Amérique ne désabusent point cette pauvre créature en la plongeant au tombeau.

Un Commissionnaire Russe s'est rendu à Portsmouth pour y prendre des provisions pour une escadre de sa Nation, composée de 7 vaisseaux de guerre, & attendue journellement du Nord.

Une des plus grosses maisons, faisant le com-

Digitized by Google

merce de l'Inde, vient de faire une faillite de 150,000 livres, ce qui doit en entraîner plusieurs autres.

Les fonds de l'Inde sont toujours au même taux.

Ce matin un exprès a apporté à l'Amirauté la nouvelle de l'arrivée à Spithead du Lord Howe & de l'Amiral Barrington, avec 11 vaisseaux de ligne; Neuf sont restés à Torbai, & 5 sont entrés à Plymouth dans l'intention de prendre des vivres pour une expédition plus importante. — Il paroît constant aujourd'hui que la grande escadre sera forte de 34 vaisseaux de ligne. C'est avec cela qu'on lui prête le projet de secourir Gibraltar, tandis que l'on compte 58 vaisseaux, tant François qu'Espagnols & Hollandois, prêts à lui en fermer le chemin.

On ne découvre plus, disent plusieurs de nos Papiers, la moindre apparence de paix; l'Amérique la refuse, la France & l'Espagne sont déterminées à continuer la guerre; & la résolution des Etats-Généraux du 17 du mois dernier a fait évanouir toute espèce de réconciliation avec la Hollande. — La réunion des habitans de Vermont & du Congrès a en quelque manière déconcerté l'attente de nos Commandans en Amérique, qui se sont flattés de leur alliance avec l'Angleterre, non-seulement à raison de l'assistance qu'ils auroient pu donner, mais de l'influence que leur exemple eût pu avoir sur plusieurs Colonies.

On se plaint que plusieurs navires de la Jamaïque sont chargés moins richement qu'on ne l'espéroit; un d'eux, dont la cargaison est cependant estimée 40,000 sterling, a péri près

Digitized by Google

de Nore; l'*Emmanuel & Hercule* a été brûlé dans le golfe de la Floride; le *Reynolds* y a coulé bas, & le *Major* & le *Charles* ont fait côte près de Liverpool, & sont pleins d'eau.

Le Capitaine Archer, commandant la frégate l'*Unicorn*, est arrivé de la Jamaïque. Il est parti de Port-Royal le 12 Juillet, & il apprend que le paquebot le *Lord Hyde* devoit appareiller le 15 du même mois. L'*Unicorn* s'est battue à la hauteur du Cap Lezard avec une frégate Françoise qui lui a échappé par la supériorité de sa marche.

L'Amirauté a expédié des ordres pour faire passer le plutôt possible les Matelots du *Russel* & de l'*Intrépide* sur la *Princesse-Royale*, le *Bleinhem* & le *Polyphême*, trois vaisseaux de guerre qui ont ordre de joindre la grande escadre.

On assure aujourd'hui que des 2500 hommes avec lesquels le Général Meadows étoit parti d'Angleterre, il en avoit péri 1400.

La Compagnie des Indes attend en Novembre 8 voiles seulement, savoir, le *Contractor*, le *Duc de Portland*, le *Grosvenor* & l'*Yorch*, de la Chine; la *Royale-Charlotte* & le *Royal-Amiral*, de Bombay; la *Résolution* & le *Neptune*, de Bengale; le vaisseau de cette même Compagnie l'*Arabelle*, qu'on croyoit péri ou enlevé par son équipage, se trouve aujourd'hui à Madrass.

Le Comet de Shelburne a repris faveur depuis que M. Fox perd sa popularité. Il a eu l'adresse, au moment de la retraite de celui-ci, de rétablir l'Amiral Rodney dans son commandement, & de rappeller l'Amiral Pigot qui devoit le remplacer, & la Nation, qui n'attendoit pas grand'chose de celui-ci, a fort approuvé cette résolution.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 24 AOUT 1782.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

Vers à Mademoiselle AURORE.

Les talens, l'esprit, la jeunesse,
Le sentiment plus rare encor,
Ces dons heureux que la richesse
Regrette au milieu de son or,
Vous les avez, & votre vie
Se trouble en commençant son cours!
Ces biens si vrais qu'on vous envie
N'ont pû vous donner de beaux jours!
Ah! de celui qui vous outrage
Pourquoi garder le souvenir?
Laissez à la main du plaisir
Le soin d'effacer son image.
Inconstante par sentiment,
Punissez un amant volage,

Oubliez-le pour son tourment :
L'infidèle fut trop coupable
Pour mériter votre douleur ;
Vous l'aimiez trop pour que son cœur
Puisse jamais être excusable.
Ne bannissez point à demi
Le souvenir de son injure ;
Celui qui fut amant parjure
Ne sera point sincère ami.
Qu'un autre objet, de vos alarmes,
Soit donc l'heureux consolateur :
Que, plus digne de son bonheur,
Il connoisse mieux tous vos charmes.
Du sentiment cueillez les fleurs ;
Et si l'épine des malheurs,
Quelquefois sur votre passage,
S'y joint par un triste assemblage ;
Loin d'entretenir vos douleurs,
Songez que dans votre heureux âge,
Faite pour plaire & pour jouir,
Et joignant aux grâces légères
Un cœur tendre & né pour sentir,
Il ne faut en des jours contraires
Qu'une étincelle de plaisir
Pour sécher des larmes amères.

(Par M. le Chevalier de Meilcourt,
Chevau-Léger de la Garde.)

Digitized by Google

RÉPONSE.

Je rends mille grâces sincères
A l'aimable consolateur
Qui, dans ses leçons peu sévères,
M'offre la route du bonheur.
La perte d'un amant volage
Lui paroît un léger malheur ;
La raison reçoit son adage,
Mais il ne convainc pas le cœur.
Quoi donc ! si j'aimois un parjure;
Car ici tout est fiction,
C'est par une autre passion
Qu'il faudroit venger mon injure!
Être *inconstant par sentiment*
Me paroît nouveau, je vous jure ;
De ce paradoxe charmant
Savez-vous ce qu'on peut conclure?
Du malheur que je déplorois
Mon âme n'étoit point atteinte ;
Vous avez deviné ma feinte
Peut-être en lisant mes regrets ;
Vous daignez venir à mon aide,
Et, par un art très-peu connu,
Vous me présentez le remède
Du mal que je n'ai jamais eu.

(Par Mlle Aurore, de l'Académie Royale de Musique.)

Digitized by Google

A M. de Saint-Ange, sur sa Traduction en vers des deux Premiers Livres d'Ovide. *

Air : *Ne nous préférons point aux Belles.*

Vos vers sont dictés par les Grâces ;
D'Ovide vous suivez les traces,
Mais vous évitez ses défauts.
Votre Version, qui décèle
Le Traducteur & le modèle,
Est sans doute inscrite à Paphos.

Les Belles recherchent la gloire :
Ainsi, permettez-moi de croire
Que vous avez à qui parler.
Il n'est point ici de Corinne ;
Mais on y voit plus d'une mine
Faite pour vous en consoler.

De Tibulle briguant la place,
Je n'ai pas cependant l'audace
De m'attribuer son destin :
C'est vous qu'il fit son légataire ;
Mais par mon amitié sincère,
Je veux surpasser le Romain.

(*Par M. Knapen, fils.*)

* Le troisième est actuellement sous presse.

Digitized by Google

RÉPONSE.

GRAND MERCI de vos vers charmans:
Votre ſtyle enchante, il conſole.
Moins j'ai de droits aux complimens
Où votre amitié me cajole,
Plus je dois de remercîmens
A l'Érato vive & frivole,
Qui par vous enivre mes ſens
Des vapeurs de la gloriole.
Tibulle, que vous rappelez
Sous un officieux emblême,
Dans des vers où vous l'égalez,
Fut moins chéri d'Ovide même;
Si, dans l'art où vous excellez,
Il ſuffit, pour que je vous aime,
De ſentir ce que vous valez.
Je le dis ſans être modeſte:
Avec vous ma Muſe eſt en reſte.
Quant aux dettes de l'amitié
Dont ſur-tout je me félicite,
Nous ſerons du moins quitte à quitte;
Le cœur ne fait rien à moitié,
Et c'eſt le cœur qui les acquitte.

(Par M. de Saint-Ange.)

Digitized by Google

Lettre à M. Groslei, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre flatteuse dont vous m'avez honoré; agréez mes actions de grâces, & pardonnez, je vous en supplie, la longueur & la lenteur de ma réponse. Je suis très-sensible aux éloges, ou plutôt aux encouragemens que vous donnez à mes essais poétiques. C'est aux amis des anciens, c'est à des Littérateurs tels que vous, Monsieur, qu'il est doux de plaire. Vous inspirez à ma Muse un nouveau degré de confiance. Elle vous aura obligation des travaux qu'elle entreprendra pour mériter les suffrages du Public.

Je viens de demander un privilége pour le Recueil d'une bagatelle qui j'intitule modestement, & comme il convient, *premier Essai d'un Troubadour*. Je triomphois d'avoir trouvé mon titre; car vous savez, Monsieur, que trouver un titre, est une grande affaire aujourd'hui. J'avois le mien. J'en faisois un mystère à mes meilleurs amis..... Tout-à-coup, ô douleur! plaignez-moi, Monsieur. *Lisez-vous le Mercure?* cherchez, je vous prie, dans celui du 18 Mai dernier, page 127, *les Observations sur les Troubadours*, par l'Éditeur des Fabliaux. Les pauvres Troubadours, que vont-ils devenir? Sept à huit cent ans de possession non contestée, les titres les plus authentiques, l'unanime déposition de tous les Historiens, ne pourront-ils garantir nos propriétés? hélas! que nous restera-t'il? Moi qui comptois prouver ma descendance de l'un des plus illustres d'entre-eux; jugez, Monsieur, si cela redresse mon arbre généalogique. Oh! je vais travailler sérieusement au premier *Factum* de cette im-

portante affaire. Je vous choisis pour mon *conseil*, & je vous prie, Monsieur, de suivre un moment les *faits* & les *moyens* que je vais vous indiquer en courant, avant qu'à tête reposée je les approfondisse dans le vrai goût des *Mémoires à consulter*.

Qui discute a raison, & qui dispute a tort.

Les conséquences du systême de M. le G. sont, 1°. que les Trouvères François, & non les Troubadours Provençaux, sont les Patriarches de la moderne Littérature. 2°. Que la Nature semble avoir départi spécialement au Nord de la Loire, les dons éminens de l'esprit. 3°. Que c'est donc rendre un service considérable aux Provinces Méridionales que de détruire le préjugé qui engage leur jeunesse à se livrer aux Ouvrages d'imagination, & à négliger le genre plus grave de la morale & de la philosophie, auquel leur génie paroît être plus propre.

Ces opinions spécieuses, parce qu'elles sont présentées avec adresse, prévaudront-elles contre les autorités réunies des *Boucher*, des *Ducange*, des *Ruffi*, des *Papon*, des *Millot*, &c. &c.? Feront-elles oublier ce qu'ont dit & prouvé les *Fontenelle*, les Abbé *Goujet*, les D. *Rivet*, les *Rigoley de Juvigny*, &c. &c.? Détruiront-elles, infirmeront-elles les aveux si positifs du *Dante*, de *Bocace*, de *Pétrarque*, de *Crescimbéni*, &c.? c'est-à-dire, le nouveau systême triomphera-t'il, malgré la déposition de l'Histoire Provençale & Françoise, Angloise & Italienne, malgré la liste nombreuse & le caractère particulier de nos premiers Littérateurs; enfin, malgré tant de réclamations dont la force sera bientôt reconnue.

D'abord, Monsieur, je lis dans la Brochure nouvelle une phrase qui rend inconcevable en bonne logique, & inadmissible en bonne critique, les conséquences tout-à-fait neuves qu'en tire M. L. G. La

Digitized by Google

voici : Tous les Historiens, tous les Littérateurs François, Italiens, Espagnols, & tous ceux des autres Nations ont dit, écrit, ou assuré que nos Provinces méridionales avoient non-seulement cultivé les premiers la poésie vulgaire, mais qu'elles avoient eu l'honneur, plus grand encore, d'avoir en ce genre fourni au reste de la France les premiers modèles & les premiers maîtres qu'elle ait eus.

La force de cet aveu, la force de ces *tous* répétés, ne vous échappera pas, Monsieur, & vous rappellera que *tous* les Historiens n'ont jamais été contredits. Il arrive souvent, à la vérité, qu'un fait regardé comme certain par la multitude, ne peut tenir contre l'examen du premier homme de sens qui le discute. Mais, est-ce une multitude aveugle, une populace crédule qui atteste que nous avons fourni les premiers modèles au reste de la France ? Avançons, appelons auprès de nous cette foule de témoins & de critiques, & prouvons sur-tout que prévenir une difficulté, ce n'est pas toujours la résoudre ou l'affoiblir.

Pendant long-temps, disent les Éditeurs des Annales Poétiques, dans le Discours plein de goût & de recherches qui ouvre ce Recueil, la poésie ne fut cultivée que par les Troubadours, & la langue des Poëtes en France étoit le Provençal. Observons, ajoutent-ils, que sous le nom de PROVENCE, on comprenoit alors toutes nos Provinces Méridionales.

Je lis dans l'avertissement de l'Histoire Littéraire de la France, *in*-4°. Tome VII, page 51, les réflexions suivantes du Savant D. Rivet. « Combien de Pièces en *Roman*, antérieures à l'année 1150, découvririons-nous, si nous avions la faculté de fouiller dans les Bibliothèques des anciens Monastères de Provence, dans lesquelles M. Huet croyoit en son temps qu'étoient ensevelis les Ouvrages des anciens Troubadours, *les Princes de la Poésie Françoise* ?

Digitized by Google

Ce docte Prélat étoit persuadé que la première, véritable & presque *unique source* de la poésie Françoise, ne se trouve avec certitude qu'en Provence. Ce n'est donc pas en Normandie qu'il faut l'aller chercher. » Ce passage s'accorde avec celui de Pasquier, qui dit expressément que le *Dante & Bocace sont les vraies fontaines de la Poësie Italienne, mais que ces fontaines ont leurs sources dans les Poésies Provençales.* Sur la fin de son vingt-cinquième Chant du Purgatoire, le Dante fait mention des Troubadours, auxquels il donne la préférence sur tous les autres. Vous y trouverez même huit à dix vers Provençaux, langue dans laquelle *Arnauld* répond aux questions du Voyageur. Notre langue avoit été la première formée du grec & du latin, & elle étoit alors un des Dialectes de la Catalane & de la Gasconne avant que le François eût des terminaisons & des formes propres.

Je lis, non dans Boucher, que je n'ai pas pu trouver, mais dans l'Encyclopédie de Genève, que, vers le douzième siècle, nos Troubadours Provençaux commencèrent à se faire estimer de toute l'Europe, & que la réputation de nos Poésies Provençales fut au plus haut dégré vers le milieu du quatorzième ; on ajoute que ce fut en Provence que l'amant de Laure de Sade, apprit l'art de rimer, qu'il enseigna depuis à l'Italie. Le Nord de la France emprunta la rime des Provençaux, qui la tenoient des Espagnols, lesquels l'avoient reçue des Arabes.

Je lis dans le quatrième Livre *del Trionfo d'Amore*, les éloges de nos premiers Troubadours Provençaux, Languedociens ou Aquitains. Voyez, je vous prie, Monsieur, dans ce charmant Poëte, si poétiquement caractérisé par M. l'Abbé Arnauld, (Var. Litt.) voyez-y les noms, alors célèbres, de Pierre d'Auvergne de Rainbault, d'Arnaud-Daniel, de Pyre, de Raymond, & de cent

Digitized by Google

autres dont il nous reste des chansons faciles & naturelles, quelques jolis Contes, & des Pastourelles naïves, que nos Bergers détonnent encore trèsgaîment dans nos montagnes. *Del-Tri. D'Am. v. 40, Edit. Ven.*

Je lis dans le très-bon & très-excellent Discours qui est à la tête de la nouvelle Édition des Bibliothèques Françoises de la Croix du Maine & de Duverdier, donnée par M. Rigoley de Juvigny: « Les Troubadours, après avoir composé leurs Poëmes, alloient de ville en ville, où ils étoient reçus chez les plus grands Seigneurs, les réciter ou les chanter, accompagnés de leurs *Menestrels* ou *Jongleurs*....... L'exemple des Troubadours s'étendit jusques dans les Provinces les plus éloignées. Ils ont la gloire d'avoir inspiré les Muses d'Italie. Ils apprirent à Pétrarque à chanter la belle Laure, & nous leur sommes redevables de la régularité de la rime, inconnue avant eux. » M. de la Ravallière est, je crois, le seul qui dispute aux Provençaux d'avoir introduit les premiers la rime & les chansons; mais l'Abbé de Massieu, mais le Prélat d'Avranche & Saumaise, & les Bénédictins de Saint-Maur, sont d'une opinion contraire, qu'ils démontrent avec évidence; cela doit nous décider. D'ailleurs, l'Évêque de la Ravallière accorde aux Troubadours tant de supériorité sur tous leurs contemporains, qu'il justifie lui-même la préférence que nous réclamons avec tous les Historiens & les Littérateurs de la Nation.

Ce qui contribuoit sans doute à la considération dont ces Poëtes jouissoient en Europe, c'est que les personnages de la plus haute naissance ne crurent pas déroger en s'associant aux Professeurs de la *Science gaie.* On voit à leur tête un Dauphin, Comte d'Auvergne, un Comte d'Anjou, les Comtes de Toulouse & de la Marche, un Alphonse, Roi

Digitized by Google

d'Arragon. Le Comte Raymond, Bérenger, & Béatrix de Savoie son épouse, tiennent le rang le plus distingué parmi ces Poëtes; comme Thibault, Comte de Champagne, Raoul, Comte de Soissons, parmi vos Trouvères. C'est à la protection que Bérenger accordoit à ses Confrères en Apollon, qu'il faut attribuer la gloire & la politesse de sa Cour, une des plus brillantes de l'Occident.

Peut-on de bonne-foi comparer *les plaids sous l'Ormel* des Picards & des Flamands, à nos *gentilles & courtoises causes* instruites au fameux Tribunal d'Amour? Mais, dira-t'on, ce ne sont-là que des bagatelles, & nous avons de nos Trouvères plusieurs compositions de longue haleine! Mais de quoi s'agit-il dans cette discussion? 1°. De l'antériorité; 2°. de la perfection; 3°. de l'influence que l'un des deux peuples a dû avoir sur l'autre. Je crois avoir prouvé la première question. Passons aux autres. Le quatorzième siècle, dit l'Auteur du Théâtre François, jusqu'à Corneille, Tome III, édition de 1758, le quatorzième siècle produisit bien moins de Poëtes que les deux précédens. Philippe le-Long, dans le temps qu'il n'étoit encore que Comte de Poitou, eut beaucoup de goût pour la poésie Provençale. Il attira auprès de lui plusieurs Troubadours, & composa même en leur langue. Le bon Roi René n'avoit-il pas aussi fait des Chansons Provençales? Dans le même siècle, je trouve des Poëtes satyriques pleins d'humeur contre les abus, & les attaquant avec courage; je trouve un *parasol de Systéron*, qui a fait, dit le Chroniqueur, cinq belles Tragédies des gestes de Jeanne, Reine de Navarre; un *Anselme Faydin* avoit composé des Comédies dont l'Histoire de Provence fait mention. Quoique ce renouvellement du Théâtre ait eu peu de suite, il n'en faut pas moins être reconnoissant envers les Auteurs qui s'efforçoient de nous égayer. Or, si nos

Digitized by Google

Rois ne dédaignoient pas d'attacher ces Poëtes à leur suite, si les Courtisans étoient alors ce qu'ils sont par-tout, jaloux de flatter par l'imitation, jugez, Monsieur, de l'influence que devoient avoir les Méridionaux sur le cœur & l'esprit de ceux qui se mêloient d'écrire. Aussi remarquoit-on dans les poésies de ces Courtisans une facilité, une élégance, une harmonie, une finesse dont les premiers essais de l'art ne paroissoient pas susceptibles. (*Voyez Crescimbéni, Hist. della Volg. Poés.*)

Malgré les conséquences naturelles de cette foule d'autorités, je sens bien que M. le G. donne quelque degré de vraisemblance à son systême. Je sais que son ouvrage est aussi précieux qu'il est lui-même estimable, qu'on le lit avec le plus sensible plaisir, & sur-tout qu'il répand de sûres lumières sur les usages domestiques de la Nation. Mais je prendrai la liberté de lui observer que l'accord unanime des Historiens est sûrement de quelque poids; que l'aveu de plusieurs Poëtes célèbres est d'autant plus rare, qu'ils étoient, ce semble, intéressés à cacher les sources premières où ils venoient de puiser. Les Poésies Provençales étant, comme on n'en peut douter, ces *sources primitives*, peut-on mépriser les modèles de ces fameuses copies? Fauchet dit que Bocace, le Dante & Pétrarque, ont fait ou achevé leurs études dans l'Université de Paris, qui attiroit alors tous nos voisins; soit, nous conviendrons que ces Auteurs vous doivent, Messieurs, les sujets de plusieurs Fabliaux, mais ils en empruntèrent bien davantage à leurs premiers Maîtres. Pétrarque leur doit la moitié de ses meilleurs Sonnets. En général, j'ose assurer que le plus grand nombre des sujets traités par les Italiens & par les Trouvères, furent choisis dans les jardins qu'arrosoient le Var, la Durance & l'Adour, & non *trouvés* parmi les landes Poétiques du Nord de la Loire. Presque toujours calqués sur les nôtres,

Digitized by Google

la plupart de vos Contes trahissent leur origine méridionale par le caractère ou le nom de leurs Acteurs, par le lieu de la scène & la tournure Espagnole; enfin, par la maniere d'intriguer l'action, de la filer & de la dénouer.

D'ailleurs *Faucher*, qui voyoit dans les Trouvères les pères de la Poésie moderne, me paroît aussi récusable que *Nostradamus*. L'un & l'autre sont juges & parties dans le différend dont il s'agit. Les Italiens, tels que Crescimbéni, Bembo & Bastero; les Anglois, tels que Rymer, Dryden & Chancer: voilà les Historiens sur lesquels nous nous appuyons, voilà les vrais défenseurs de la prééminence des Troubadours, & sur-tout de cette antériorité aujourd'hui tant contestée.

Quant au Dante, j'avoue qu'il ne doit pas grand chose aux Troubadours; mais je ne vois pas pour cela qu'il soit de l'*École Françoise*. Le croquis burlesque & antipoétique que les Trouvères ont quelquefois ébauché de l'enfer & de Belzébuth, dans leurs Romans dévots, ne ressemblent point au sombre & terrible tableau du Raphaël de la poésie Italienne; ni le Chantre brillant d'Armide, ni celui d'Angélique & d'Alcine, n'ont à coup sûr tiré de grands secours du *Tournoiement de l'Ante-Christ*, ou du noble combat de *Honte & de Puterie*. On cite le Roman de la Rose, en vérité je ne sais pas pourquoi. Je n'ai jamais été assez intrépide pour en achever la lecture, & je doute fort que les Amateurs les plus idolâtres se puissent vanter de l'avoir lû entier. Que de platitudes, que d'ennui il faut dévorer pour une saillie heureuse, pour un trait piquant & toujours isolé!

J'observerai ensuite que les grâces simples, la rapidité de la narration de M. le G., &, par-dessus tout, les coupures heureuses & les rapprochemens adroits qu'il fait dans ces Contes, (la plupart assommans

Digitized by Google

dans le texte original, & suivis de parenthèses qui pourroient aisément passer pour des épisodes) rendent les Ouvrages des Trouvères fort intéressans, je dirois absolument méconnoissables. Ajoutez à cela que ce sont des Contes, & nous les aimons beaucoup; ce sont des Contes, & cela se traduit dans toutes les langues. Le nœud, les situations restent; mais il est un peu plus difficile de traduire nos Chansons pleines de ces finesses & de ces grâces qui tiennent au génie d'un idiôme charmant. Nous avons plusieurs Traductions de l'*Aminte*, celle de Pecquet & celle de l'Escalapier. Quel homme de goût peut en supporter la lecture, s'il a le bonheur d'entendre la langue du Chantre de *Sorrento!* C'est un fait; & c'en est aussi un que la plus mauvaise Traduction de Bocace sera très-attachante, très-piquante, que l'on connoisse ou que l'on ne connoisse pas l'original. Enfin, ne pourrois-je pas dire hardiment que le paradoxe que M. le G. essaie d'accréditer en France, flatte un peu trop la Capitale & le Nord de la Loire, pour que ce systême ne réussisse pas, au moins pendant quelque temps? C'est une nouveauté. Nous autres François, nous nous ennuyons par fois des vérités vieillissantes; &, comme dit le bon La Fontaine, *nous voulons du nouveau, n'en fût-il plus au monde*. Assurément M. le G. n'avoit pas besoin de recourir aux paradoxes pour nous intéresser & se faire lire; il n'avoit qu'à suivre les traces de M. de Sainte-Palaye, dont il peut nous consoler, ou celles de M. le Comte de Caylus, qu'il égale en érudition. Ces Savans pacifiques ont-ils jamais tenté d'armer nos Provinces les unes contre les autres? J'ai sous les yeux plusieurs Mémoires sur les Trouvères; ils les font valoir; à la bonne heure. Ils prétendent que les Ouvrages de ces Fabliers auroient dû empêcher la Littérature Françoise de retomber dans la barbarie. Je le veux bien; mais

Digitized by Google

ils n'avancent nulle part qu'ils ayent été les restaurateurs de ce bel Art, ni que les Provinces Séptentrionales ayent été seules douées de la faculté ou de la vigueur d'esprit qui enfante, nourrit & développe les talens. Croire que vos Contrées du Nord de la Loire, fertiles, je l'avoue, mais uniformes, mais presque sans printemps, mais éloignées du théâtre des grands orages, & couvertes d'épais brouillards pendant plusieurs mois de l'année; croire, dis-je, que ce pays est plus favorable au développement de l'imagination, que le ciel, toujours pur, & le sol toujours riant, toujours fécond, d'Hyères à Bordeaux, & des rives de Vaucluse à celles du Lignon, c'est à peu-près soutenir que les bords du Danube & du Volga ont dû donner dans l'antiquité plus d'hommes d'une imagination vive & brillante que la Grèce & l'Italie.

Les climats font souvent nos diverses humeurs.

Si dans nos régions, l'influence du grand astre plus rapproché, donne aux fruits plus de saveur, aux minéraux de plus riches propriétés, au sang une circulation plus vive, & plus de desirs aux sens, croit-on, dit le Marquis de Pezai, que les cerveaux n'y ayent pas plus d'idées, & les cœurs plus de sentimens? Tout homme qui desire vivement, devient Poëte dès qu'il s'exprime. Mais de très-grands génies, de très-grands Poëtes ont paru à Dijon, à Rouen, à Paris, &c. Mais quelques chênes énormes s'élèvent çà & là dans les clarières de Fontainebleau, y a-t'il plus de suc dans le sable & parmi les grès de cette forêt, que dans les plaines généreuses de la Beauce-Orléanoise, où l'on trouve peut-être moins de ces arbres séculaires & gigantesques, mais en récompense, où tout monte également, où tout s'élance & verdit à la fois comme dans les parcs magnifiques de S. Cloud & de Chantilly?

Digitized by Google

Rien de plus vif, de plus brillant que l'imagination de ces Gascons si pauvres & si gais, de ces Languedôciens si doux & si chansonniers, de ces Provençaux si pétulans, si généreux, si enjoués! Chez ces Peuples aimables, l'activité est un privilège national, la gaîté un héritage commun, le talent Poétique ou le don de l'Éloquence, une ressource qui les console de l'injustice de la fortune, & qui souvent devient entre leurs mains un noble moyen de la réparer. Nul langage n'est plus figuré, plus elliptique, plus passionné, plus propre à la Poésie. Les tropes de toute espèce, les images, les sermens échauffent leurs moindres récits. Nul Peuple n'est plus facile à émouvoir par des idées accessoires. Sa mobile imagination, sa prompte sagacité saisit toutes les relations des objets, franchit, supplée tous les intermédiaires. Vous ouvrez la bouche, n'achevez pas, ils vous devinent. Un geste expressif, un regard plein d'intelligence peignent leur réponse en traits de feu, & rendent énergiquement la vivacité naturelle de leurs passions. Je conviendrai sans doute avec vous, Monsieur, (passez-moi, je vous prie, la comparaison) que les millionnaires en ce genre ne sont pas multipliés à l'infini dans nos Provinces. Mais il est constant que les fortunes aisées y sont très-communes. La somme des richesses poétiques y est certainement plus considérable que dans les contrées où tout s'accumule sur la tête d'un seul. Dire d'un Bordelois, d'un Marseillois ou d'un Toulousain qu'il a de l'esprit ou de l'imagination, c'est presque lui faire une épigramme, de même, dit Colardeau, en parlant de Montesquieu, qu'il y auroit une espèce de ridicule à louer l'esprit d'un Homme de génie.

Il n'est point de genres de Poésie, est-il dit dans le Dictionnaire de Littérature (page 200, article Chanson), dans lesquels nos succès soient plus mai-

Digitized by Google

verſels que dans celui-ci. Les François l'emportent ſur tous les Peuples de l'Europe, même ſur ceux de l'Antiquité pour le ſel & la grâce de leurs chanſons; ils ſe ſont toujours plû à cet amuſement, & y ont toujours excellé, témoin les anciens Troubadours; le Languedoc ſur-tout n'a pas dégénéré de ſon premier talent. L'air de gaiété & de vivacité qui règne toujours dans cette Province, porte les habitans au chant & à la danſe. Un Languedocien menace un rival, un jaloux, un ennemi, d'une chanſon, comme un Italien les menaceroit d'un coup de ſtylet. La France a d'autres Provinces chanſonnières, pourſuit M. l'Abbé Sabbatier, comme la Provence, le Béarn, &c. mais les Provençaux & les Béarnois le cèdent aux Languedociens : en effet, il n'y a point d'idiôme en France plus riche, plus doux, dont les mots ſoient ſi expreſſifs, ſi pittoreſques, & par conſéquent plus propres à la Poéſie que le Languedocien. Ceux qui l'entendent ſont forcés de convenir que pluſieurs petites Pièces de Poéſie écrites dans cet idiôme, l'emportent ſur ce que nous avons de plus délicat dans nos Pièces fugitives. On ne doit pas en juger par les traductions qu'on nous en a données. Le patois des Languedociens a des termes, des phraſes, des tournures qu'il n'eſt pas poſſible de rendre dans une autre langue ſans leur ôter de leur mérite.

Ces dons de l'eſprit ſont ſans doute un préſent de la Nature, un fruit du climat; mais ils doivent leur éclat & leur propagation au génie des Phocéens, des Siciliens & des Maures, qui s'eſt depuis long-temps combiné avec celui des Indigènes; & c'eſt ainſi que s'eſt probablement établie la reſſemblance qu'on remarque entre les Angevins & les Provençaux : uſages profanes & religieux, mœurs publiques & privées, langage, patriotiſme, amour pour les Lettres, amour pour le Souverain, tout rappelle encore que

ces deux charmantes Provinces ont été gouvernées par les mêmes Maîtres. On peut cependant croire que dans ce commerce libre la Provence a plus exporté que l'Anjou; je crois en avoir donné quelques raisons. Les liaisons intimes, les relations politiques ont fait passer plus de Troubadours en France que de Trouvères parmi nous.

Revenons donc à nos bons Troubadours & à leurs Apologistes. Le P. Papon, de l'Oratoire, a jeté dans son Voyage Littéraire de Provence, quelques lettres sur le caractère de nos Poésies, & sur l'influence qu'elles ont eue sur les esprits des Provinces qui communiquoient avec nous. Le résultat des recherches & du parallèle que cet Historien judicieux fait des Trouvères & des Troubadours, est, en dernière analyse, « que les prétendus Patriarches de la moderne Littérature, *les Trouvères*, sont dépourvus d'imagination & de sentiment, & que le grand nombre des Fabliaux tirés de leur propre fonds, est rempli de choses triviales & froidement contées; il auroit pu dire encore que leurs Acteurs sont sans cesse des Prêtres, des Moines & des Nones. Il est vrai que dans ces temps d'ignorance & de corruption, il s'en falloit beaucoup que le Clergé fût aussi réglé qu'il l'est aujourd'hui. Mais tous les fonds que les Trouvères brodent, dit M. le Comte de Caylus, ne peuvent être admis en saine morale. Le monstrueux mêlange des histoires ordurières ou polissonnes, avec de pieuses & longues tirades de l'Ancien-Testament, fait honte à la raison & révolte le goût le moins délicat. Il est prouvé d'ailleurs que les Trouvères doivent leurs meilleures Historiettes aux Orientaux, & sur tout aux Troubadours; & c'est au moins une obligation que nous avons à la folie des Croisades : en effet, comment la France qui, depuis le règne de Louis d'Outre-Mer, jusqu'au milieu du douzième ou treizième siècle, fut ensevelie

sous le voile de la plus épaisse ignorance, auroit elle pu produire quelques Ouvrages dignes de la Postérité ?

Si vous n'avez pas sous la main le voyage du P. Papon, lisez, Monsieur, je vous y engage, l'article du Mercure de France, n°. 7, page 107, année 1781. L'analyse de son Livre débute par un morceau charmant dont j'embellirai mon Mémoire; bien sûr qu'il vous fera plaisir. « La Provence, ce Jardin des Hespérides, qui, sous un beau ciel, produit les parfums de l'Arabie, les richesses de l'Orient, de l'Espagne & de l'Afrique, mérite bien l'attention & le goût des Curieux & des Savans. Eh! qui ne seroit jaloux de connoître une Nation dont le Génie, les Vertus & les Vices, la Politesse, les Arts, le Commerce & les Lettres prouvent sa *liaison* avec les Romains, les Grecs & les Gaulois! Peuple spirituel, actif, d'une imagination vive & sensible, dont la langue, par sa liberté & ses grâces, devint celle des Cours, & chez qui l'Amour, dans ces temps de franche & loyale Chevalerie, fut le juge & le prix des Héros. *Ce qui élève les Troubadours au-dessus de leurs rivaux, c'est cet esprit de Chevalerie, cette peinture vraie & naturelle des usages & des mœurs; l'esprit de leur siècle respire dans leurs Ouvrages*, l'Amour s'y peint, l'Amour, cette passion noble, le principe des belles actions, qui assujéti aux loix de la bienséance & de l'honneur, avoit toute la délicatesse de l'amitié. »

Mais peut-être que toutes ces autorités sont suspectes, parce que des Provençaux les avancent & les colorent. Eh bien! appelons les François eux-mêmes en témoignage. Lorsque M. de Fontenelle, Directeur en tour de l'Académie Françoise, répondit aux Discours de MM. les Députés de l'Académie de Marseille, au sujet de son adoption par l'Académie Françoise, on remarqua dans son Discours un morceau précieux pour nous, & d'un grand poids dans

la querelle qu'on nous suscite. Fontenelle n'étoit ni ignorant, ni crédule, ni mal intentionné. Écoutons le solemnel hommage qu'il rend à la fille de Phocée & à tous les Méridionaux. « Si les Villes, si les Provinces du Royaume s'étoient disputé le droit d'avoir une Académie, quelle Ville l'eût emporté sur Marseille pour l'ancienneté des titres? Quelle Province en eût produit de pareils aux vôtres, Messieurs? Marseille étoit savante & polie dans le temps que le reste des Gaules étoit barbare; car il n'est pas à présumer que le savoir des *Druïdes* y répandit beaucoup de lumières. Marseille a eu des Hommes fameux, encore aujourd'hui, que les Grecs reconnoissoient pour leur appartenir non-seulement par le sang, mais par le génie. Il est sorti de la Provence, soumise à l'Empire Romain, des Orateurs & des Philosophes que Rome admiroit; & dans des temps beaucoup moins reculés, lorsque cette épaisse nuit d'ignorance & de barbarie, qui avoit couvert toute l'Europe, commença un peu à se dissiper, ne fût-ce pas en Provence que brillèrent les premiers rayons de la Poésie Françoise, comme si une heureuse fatalité eût voulu que cette partie des Gaules fût toujours éclairée la première? Alors la Nature enfanta tout-à-coup un grand nombre de Poëtes dont elle avoit seule tout l'honneur. »

M. l'Abbé Millot, qui, comme Fontenelle & le P. Papon, connoît *les véritables sources*, n'a pas aveuglément suivi *Nostradamus*, & j'avoue toujours que ce Nostradamus est d'autant plus susceptible de récusation, qu'il paroît plutôt avoir écrit d'après la tradition que d'après la connoissance des productions de ses Troubadours. M. Millot a comparé les titres de ces deux Peuples rivaux. Il a vu chez les Italiens, il a vu par toute l'Histoire, que le Parnasse Provençal donna non-seulement naissance aux Muses étrangères, mais qu'il eut la première & la plus grande in-

Digitized by Google

fluence sur la Littérature nationale, & spécialement sur le Nord de la France.

Je pourrois m'armer aussi d'une lettre insérée dans le Mercure d'Avril 1782, page 103. L'Auteur de cet excellent morceau de Littérature y annonce des vûes étendues & justes qu'il développe avec éloquence. On est obligé, dit-il, de convenir que le fameux siècle de Louis XIV semble militer en faveur du nouveau systême; mais n'existe-t-il pas une autre cause de cette inégalité des esprits? Ici l'Auteur de la lettre parcourt à grands traits ce que l'éducation fait pour le génie au Midi & au Nord de la France. Est-il possible, s'écrie le même Écrivain, que dans un tel séjour (celui du Nord) le génie soit rébelle à cette éducation de gloire que tout conspire à lui donner? L'enthousiasme qui, dans la Capitale, est à-la-fois la récompense & l'aiguillon du génie, anime rarement nos Méridionaux: or, dans cet abandon d'estime & d'émulation, l'homme qui, dans Paris & les Provinces circonvoisines, ne voit & n'entend que les honneurs qu'on y décerne aux talens, peut-il s'élever facilement au rang d'esprit créateur?

Un de nos Défenseurs les plus instruits & les plus conséquens, M. *de Mayer*, qui, dans ses *Observations critiques sur les Fabliaux de M. le G.* du 22 Avril 1780, a montré autant de force que de modération, fait les réflexions suivantes: l'Auteur, quoique né en Provence, n'est pas dominé par son imagination; il est sans préjugés, & par conséquent sans erreur; il cite beaucoup, mais en Logicien, mais en Littérateur d'un esprit juste & étendu: de pareilles citations sont des preuves. « En se rapprochant (dit-il) des siècles de la Littérature moderne, de ces âges où, réunies enfin sous un seul Maître, toutes les Provinces ont reçu le mouvement qu'il a plu au Monarque de leur imprimer, & ont perdu sans re-

Digitized by Google

tour leur caractère distinctif pour n'avoir plus qu'un caractère uniforme; dans ces siècles, on voit que les têtes de cette Province n'ont point été frappées de stérilité.... La Provence n'a point de Théâtre, point de Mécène; & le Génie ne peut y faire de bonne heure des études préliminaires. Eh ! combien de talens heureux sont forcés de prendre un autre cours !

Cependant, Monsieur, malgré ce défaut d'encouragement, malgré la modicité de nos fortunes & de nos ressources extérieures, malgré les préjugés de nos Concitoyens contre les Arts purement agréables, & contre la Profession d'Homme de Lettres en particulier, voyez combien de Génies éloquens, de Philosophes du premier ordre pensent d'après eux-mêmes ! Voyez quelle foule d'imaginations belles & vraiment poétiques, combien d'Écrivains & d'Artistes en tous genres, a produit cette heureuse & féconde région, livrée, pour ainsi dire, à sa seule énergie !

Bordeaux, dès le troisième siècle, étoit le siége de la République des Lettres dans la *Novempopulanie*. Le Poëte Ausone qui, de Professeur de Rhétorique dans le Collège de Guyenne, devint Consul Romain, parle de plusieurs de ses savans Collègues, dont quelques-uns avoient été appelés jusqu'à Rome & à Constantinople pour enseigner les humanités dans ces deux Capitales du Monde. On sait quels hommes cette Ville opulente & lettrée a donnés dans ces derniers temps à la Philosophie & aux Muses !

La ville *Palladienne*, Toulouse, mérita sans doute ce surnom glorieux à cause du goût que ses habitans avoient pour les Sciences, & singulièrement pour les beaux Arts, dont ils sont encore idolâtres. C'est dans son sein qu'en 1323 s'établit l'*Académie insigne & supergaïe des Troubadours, dont Clémence Isaure* fonda le premier prix. Depuis ce-

temps-là n'a-t-elle pas été le foyer de l'émulation dans toute l'Occitanie ?

La célèbre Cité que peuplèrent les Grecs, trop resserrés dans le territoire de Marseille, & dont tant d'éloquens débris attestent la grandeur, Nismes, après avoit envoyé de célèbres Orateurs à la République Romaine, a donné le jour aux Saurin & aux Fléchier. Plusieurs Membres de son Académie (M. Imbert, entr'autres, & Mme d'Antremont) prouvent qu'elle peut s'enorgueillir encore de plus d'une imagination vive & brillante. La patrie de Pelisson, celle de d'Ossat & de Rapin Thoiras, celle de Mascaron & de d'Urfé, celle de Goudouli, celle du gentil Bernard, n'étoient-elles pas en même-temps l'asyle des Amours, le berceau des beaux Arts, la retraite des Muses ?

C'est sur les bords enchanteurs de la Sorgue & du Rhône, dans ces vallées consacrées par la pure tendresse de deux cœurs sensibles & constans, aimables lieux où leur âme attachée semble respirer encore, & d'où je n'approchai jamais sans ressentir la plus vive émotion, sans tomber insensiblement dans la plus tendre mélancolie, sans éprouver le doux besoin de chanter sur la lyre de Pétrarque les sentimens qui pénétroient mon âme; c'est sous le frais ombrage des lauriers, des myrthes fleuris, & de tant d'arbres d'une immortelle verdure, c'est sur des lits de gazons émaillés de fleurs odoriférantes; enfin, c'est dans les délicieuses plaines du Comtat, sous le ciel le plus pur & le plus tempéré, que se formèrent ces Académies de femmes aimables & de jeunes beautés, aussi célèbres par leur esprit que par leur sensibilité & les charmes de leur figure. Là, les *Mabile de Villeneuve*, les Huguette de Sabran, les Dagoult, & vous, ô belle de Sade, avec qui l'élève des Troubadours a partagé son immortalité. Là, Blanchefleur de Pontèves, Estephanette de Gantelme,

Garsonde de Sabran, Comtesse de Provence, & mère de Raymond Bérenger, toutes accompagnées *de leurs Troubadours en titre*, tenoient ces charmantes cours d'Amour qui produisoient tant de Lais, de Mi-partis & d'agréables Tensons. Là, se traitoient toutes les questions que peuvent fournir ou les sentimens ou les aventures des amans, questions si ingénieuses, dit Fontenelle, que celles de nos Romans modernes ne sont souvent que les mêmes ou ne les surpassent pas. Quelle délicatesse de sentimens ne puisoit-on pas dans ces riantes Écoles! Que de Héros n'a pas formé le seul espoir de plaire à de telles beautés!

Mais ce sol, dans tous les temps si favorable aux Arts de l'esprit, auroit-il dégénéré sous le gouvernement le plus doux de la terre? Oseroit-on dire que le créateur *de l'Esprit des Loix & du Temple de Gnide*, ou que l'Orateur le plus insinuant & le plus sensible, Massillon, qui ne parle si puissamment à nos cœurs que parce qu'il frappe l'imagination; oseroit-on dire que Montaigne, que Pascal, que Gassendi & Condillac n'étoient pas doués d'une imagination également forte, vive & brillante? Dira-t-on que l'exemple de ces génies prouve que nous réussissons mieux dans les genres plus graves de la Morale & de la Politique? Il est bien vrai qu'ils n'ont pas traité ces Sciences comme les Écrivains du Nord de la France.... Que sais-je? au risque d'exciter une rumeur, dirai-je que ces génies étoient encore plus Poëtes que Philosophes! Ah! du moins de hautes & vastes conceptions, un style tout étincelant d'images & de figures, semblent en avoir fait des Écrivains à part, des Poëtes aussi grands que Fénelon. Fénelon! quel nom m'est échappé! Ce Prélat citoyen, le premier en France à qui le Gouvernement ait consacré une statue; quel pays bienfaisant que l'heureux climat qui lui

donna

Digitized by Google

donna le jour ! Campagnes du Quercy, dont il est la gloire, vous fîtes ce grand présent à l'humanité.... Et l'on nous dira que nous n'avons pas un Poëte du premier ordre à citer !

Qu'apprendrois-je aux Littérateurs instruits, & qui savent lire, si j'analysois le style de Montaigne, de Montesquieu, de Massillon, pour prouver qu'à chaque page, à chaque ligne, il leur échappe des métaphores qu'on oseroit à peine hasarder en vers ? Oui, Massillon eût étonné souvent Racine lui-même. Cette hardiesse d'imagination jointe à la sensibilité de l'âme, jointe au goût & à la pratique des choses honnêtes, imprime le sceau poétique au langage de nos Orateurs, & voilà ce qui, dans tous les temps, a caractérisé, distingué les productions Méridionales, voilà ce qu'on ne trouve encore que dans nos Provinces *Troubadouresques*.

Ces grands exemples, qu'il ne tiendroit qu'à nous de multiplier, prouvent assez que nos contrées ne sont pas dépourvues de la vigueur d'esprit qui enfante, nourrit & développe les talens sublimes. Je passe à une autre idée de M. le G. ; savoir, que notre jeunesse méridionale peut espérer plus de succès en se livrant au genre grave de la Morale, qu'en suivant son penchant pour les Ouvrages d'imagination. Comptons nos Politiques & nos Moralistes, comptons nos Orateurs & nos Poëtes, & laissons tirer la conséquence.

Je ne citerai donc ni d'Aguesseau, ni Monclar, ni l'Abbé de Condillac, ni son illustre frère ; je ne parlerai ni de M. Servan, ni de M. Dupati, ni de M. Garat, Écrivains qui, s'ils doivent à leur génie & à leur siècle de penser comme Socrate, doivent probablement à leur patrie d'écrire comme Platon. Je ne ferai point mention des éloquens Magistrats qui sont à la tête des Tribunaux d'Aix, de Marseille & de Toulon (MM. de Castillon, de Mende &

Digitized by Google

Granet.) La Nature ne les a sûrement pas deshérités des dons éminens de l'esprit.... Enfin, j'oublierai les du Marsais, les Tournefort, les Moréri, les Mirabeau, les Mairan.... Le caractère de ces hommes célèbres pourroit à la rigueur prouver contre nous; mais dans la Musique & la Peinture, qui sont bien des Arts d'imagination, n'avons-nous pas Campra & Floquet, n'avons-nous pas Vernet & Vanloo? A-t-on surpassé également Audran & le Puget?.... Et quel homme enfin que ce Riquet, à qui nous devons le canal de Languedoc? Veut-on des Poëtes? Ils se présentent en foule. A leur tête paroissent d'abord M. le C. D. B. (*Musæum ante omnes*) & M. le Franc de Pompignan. Je vois MM. Roucher, Barthe, Imbert & le Blanc. — MM. Thomas, Delisle, Marmontel & Champfort ne sont pas nés au Nord de la Loire. MM. de Reyrac, Guis, Berquin, Arnauld, sont éloquens en vers & Poëtes en prose. MM. de Rosset, de Gournand, de Pastoret, Lantier, d'Orbessan, & MM. de Reganhac, Balze, Sabbathier, &c. &c. par leurs talens, par tant d'heureux Essais & de Chef-d'œuvres dans tous les genres, n'annoncent-ils pas que notre jeunesse méridionale peut espérer encore plus de succès en se livrant à son goût naturel pour les Ouvrages d'imagination, qu'en embrassant des genres plus graves? J'oubliois Vauvenargues & le Chevalier de Laurès, & sur-tout *la Grange-Chancel*. J'aurois pu nommer Brueis & Palaprat, Campistron & Boissi, & MM. de Cailhava & Bitaubé. Je ne parle que de ceux qui sont présens à ma mémoire; & citant au hasard, j'omets certainement une foule très digne de figurer ici. Ces noms tout seuls deviennent mes raisons, ma réponse, & certainement mon triomphe.

Il est clair que ma dernière conséquence doit être diamétralement opposée à celle de notre redou-

Digitized by Google

table Adverſaire. Je conviens, & j'aime à le répéter, que ſon Livre eſt très-inſtructif, très-amuſant, *très-adroit*, ſon paradoxe eſt même reſpectable, puiſqu'il eſt l'effet du patriotiſme ; mais il faut être juſte & vrai, il faut être ſans paſſion comme ſans préjugés, & ne pas fermer les yeux à la lumière. Je tranche le mot, *ce ſyſtême eſt dangereux* par les mépriſes qu'il peut cauſer. L'effet de la nouvelle Brochure (je n'oſe dire ſon but) pourroit être, comme vous le remarquez très-bien, Monſieur, non ſeulement d'armer la France contre elle-même, mais encore de nous jeter dans une erreur de vocation dont les ſuites ſeroient auſſi funeſtes qu'irréparables. On ne le ſait que trop, le peu de ſuccès, les chagrins, les dégoûts, les malheurs de certains Écrivains viennent preſque toujours d'avoir méconnu le genre pour lequel la Nature les avoit organiſés. Le plus grand ſervice qu'un Homme de Lettres puiſſe rendre au jeune homme qui le conſulte, c'eſt de lui découvrir (ce que le jeune homme ignore preſque toujours) le but *unique* vers lequel il doit tendre conſtamment s'il veut & s'il doit exceller.

Je finis enfin mon Volume. Ce procès vous paroît-il, Monſieur, aſſez inſtruit pour pouvoir être jugé ? Je ne le penſe pas, & cependant je ſuis obligé de vous avouer, avec l'Apologiſte que j'ai déjà cité avec tant de complaiſance, que je n'ai ni aſſez de temps ni aſſez de courage pour me livrer à la recherche des monumens qui pourroient aiſément faire triompher un ſentiment appuyé ſur la croyance de pluſieurs ſiècles. Heureuſement je crois me rappeler qu'en 1775, dans un de nos entretiens *ſous les peupliers de l'Argentière à Troyes*, vous me parlâtes d'un Extrait raiſonné de nos vieux Fabliaux provençaux, rédigé par M. le Comte de Caylus, dont ce Savant vous avoit confié le manuſcrit. Tous

Digitized by Google

les traits relatifs à la langue, à l'histoire, aux usages, à la naïveté & à la gaieté du bon vieux temps, étoient rapportés dans les Extraits présens, presqu'en entier, à votre vaste mémoire. Il me semble qu'avec le secours d'un pareil Recueil il seroit facile d'éclairer ces obscurités dont on vient d'envelopper l'antique prééminence des Troubadours. Comme je sais qu'au plus vif amour pour les Lettres & pour la vérité, vous joignez l'excellente habitude de faire des Extraits ou des Résumés de vos lectures, je crois que personne n'est plus en état que vous, Monsieur, de nous tracer succinctement l'histoire de notre Littérature ancienne, & le degré d'influence des Provençaux sur le reste des François. Vous établiriez vos preuves sur les recherches de votre infatigable Confrère & sur les vôtres. La vérité jailliroit de tous ces frottemens, & nous connoîtrions sans doute un peu mieux à quoi la Nature nous destine avec plus d'intentions & de moyens. Vous pourriez.... Mais, quoi! je ressemble à ce Rhéteur qui parloit de l'Art de la guerre devant Annibal.... Je me tais, & vous prie de recevoir l'assurance de mon respect & de ma reconnoissance.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BÉRENGER, *Professeur d'Éloquence des Académies de Marseille, d'Angers, de Nismes & d'Arras.*

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Meunier*; celui du Logogryphe est *Ange*; ôtez la troisième lettre, reste *âne*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je suis par ma nature inconstante & légère,
On me connoît sujette au changement;
D'un doux, ou d'un affreux mystère,
Souvent j'ai fixé le moment;
Le même objet qui m'a fait naître,
L'instant d'après me fait mourir;
Et tel qui croyoit me saisir,
Malgré lui me voit disparoître.
Si j'en ai dit trop peu pour me faire connoître,
Apprends que l'inconstance & la légèreté
Ne m'empêcheront point d'être à ta volonté.

LOGOGRYPHE.

Grace aux travaux de la Nature,
Je suis fort, je suis bien campé;
Autour de moi plus d'un brave occupé
Veut me donner la tablature.
Pour me connoître mieux, Lecteur, exerce-toi;
Désunis mes neuf pieds : tu vas trouver dans moi
Ce qui de Lise embellit la parure;
Ce que tu cherches quand soudain
L'orage te surprend au milieu du chemin;

Digitized by Google

A quoi l'on reconnoît un âne ;
A quoi l'on connoît un Abbé ;
Où repose à midi la paresseuse Hébé ;
Un Prophète impie & profane ;
Où l'Indigent meurt & ferme les yeux ;
Ce que l'on respire en tous lieux.
Avec un meuble domestique,
En moi tu peux trouver encor
Une note claire en musique ;
Un rare talent du castor.
Je m'arrête : Lecteur... tu ne peux donc me prendre ?
Eh bien, j'attendrai pour me rendre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RÉPERTOIRE universel & raisonné de Jurisprudence Civile, Criminelle, Canonique & Bénéficiale ; Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes, mis en ordre & publié par M. Guyot, Écuyer, ancien Magistrat, Tomes XLVII, XLVIII, XLIX, L, LI & LII. A Paris, chez Panckoucke, Hôtel de Thou, rue des Poitevins ; chez Dupuis, rue de la Harpe ; & se trouve chez les principaux Libraires de France.

Nous avons présenté plusieurs fois quelques réflexions sur le mérite réel de ce Dic-

Digitized by Google

tionnaire & sur celui qui lui manque. Il sera toujours vrai que c'est la compilation la plus complette qui ait encore paru sur la Jurisprudence, & celle où plus d'Écrivains ont coopéré. Aussi, au milieu des imperfections qui abondent nécessairement dans ces entreprises, on rencontre souvent dans le Répertoire d'excellens articles, & on n'est pas étonné de trouver au bas des noms célèbres. Cette entreprise arrive à sa fin; ce n'est plus le temps de proposer des vûes sur la manière de traiter un aussi vaste sujet. Nous nous contenterons de parler de quelques-uns des articles contenus dans ces six nouveaux Volumes.

Les principaux sont les mots *Prescription*, *Préséance*, *Présomption*, *Preuve*, *Prison*, *Profession*, *Propre*, *Puissance paternelle*, *Quint*, *Rapport*, *Règle*, *Régulier*; & indépendamment de ceux-ci, que l'on distingue dans la compilation par leur étendue & leur importance, il en est d'autres que l'on remarque sur-tout par le mérite de leur rédaction, tels sont, dans les petits articles; ceux *Quasi Délit* & *Procès-Verbal*, par M. Buguiatre; &, dans des articles plus considérables, ceux *Prince* & *Régence*. On doit ces derniers à M. de Polverel, qui a déjà fourni à ce Dictionnaire, peut-être un des meilleurs morceaux de Jurisprudence qui aient paru dans aucun Livre, c'est le mot *Occupation*, dont nous avons déjà parlé dans ce Journal. Dans cet article, une profonde

Digitized by Google

métaphyſique, une ſagacité ſupérieure guidoient & agrandiſſoient la ſcience du Juriſconſulte. Dans ces derniers une critique lumineuſe donne tout leur prix aux richeſſes de l'érudition. Ces deux articles *Prince* & *Régence* ſeroient de très-bons Mémoires dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres. Ceux qui les liront, ne démentiront pas ce juſte éloge que l'on a cru devoir leur donner.

Nous trouvons dans le cinquantième Volume un article dont l'objet a un intérêt particulier dans le moment préſent, & qui nous fournira d'ailleurs de trop beaux morceaux, pour ne pas obtenir ici une mention particulière & détaillée ; c'eſt l'article *Radiation.* M. de la Croix, Auteur de cet article, a fait une expoſition nette & élégante des principes qui dirigent ces Corps qui ont conſervé le droit d'exercer ſans appel ſur leurs Membres une cenſure qui peut aller juſqu'à cette eſpèce d'excommunication connue ſous le nom de *Radiation du tableau.*

Eſt-il bon que ces Corps conſervent ſur eux-mêmes cette diſcipline ?

Eſt-il bon que cette diſcipline s'exerce d'après les principes & dans la manière en uſage ?

Voilà deux queſtions qui ont été déférées au Public bien des fois, & par des hommes célèbres ; elles demandent un plus ſérieux examen que celui que bien des gens leur ont

Digitized by Google

donné ; elles demandent sur-tout des connoissances & des observations dont ceux qui se hâtent de décider manquent ordinairement.

M. de la Croix a eu dans ce sujet un heureux avantage, celui de le trouver déjà traité dans un excellent Écrit, dont les citations enrichissent son article. Nous n'avons pu les relire sans revenir à l'Écrit entier, & il nous a paru que l'article ne le citoit pas encore assez. Le Public qui s'est occupé, qui s'occupe encore des questions que nous venons de rappeler, lira sans doute avec attention quelques réflexions sur ces objets. L'attention deviendra de la confiance, pour ceux qui reconnoîtront dans cet Écrit un de nos Avocats les plus respectés par leurs talens & leurs vertus, un Avocat qui ne peut rien développer de noble & de délicat dans les principes de sa Profession, que sa bonne renommée n'affirme tout ce que son éloquence expose. A ce trait seul tout le monde le reconnoîtra.

Cet Écrit est très-court ; il est intitulé : *La Censure* ; il a paru il y a sept à huit ans. Nous allons en citer les idées qui peuvent le mieux s'isoler, & former dans leur réunion la solution des deux questions que nous venons de poser.

L'Auteur commence par présenter les idées philosophiques & politiques sans lesquelles on ne peut bien voir le sujet qu'il traite.

Digitized by Google

» C'est un droit délicat que celui de la
» Censure; elle déclare ou l'opinion publi-
» que, si elle s'exerce dans tout l'État, ou
» l'opinion du corps, si elle a lieu dans une
» compagnie particulière; ainsi la Censure
» porte toujours un caractère tant soit peu
» arbitraire, puisqu'elle prend sa source
» dans l'opinion qui se forme avec lenteur,
» & qui se compose successivement de faits
» épars. Ce ne sont pas toujours des faits
» précis qui donnent lieu à la censure, c'est
» la personne sur qui elle prononce, & le
» résultat qui touche à la personne dépend
» souvent de faits qui, chacun à part, ne
» sont pas susceptibles d'un jugement par-
» ticulier.

» Voilà donc la définition. Voici ce qui dis-
» tingue la censure des jugemens. On punit
» les crimes, on maintient les mœurs; c'est la
» Loi qui fait l'un par les Tribunaux, c'est
» la Censure qui fait l'autre par l'opinion.

» Pour punir, il faut un crime & une
» Loi; pour corriger, il faut des torts &
» une opinion. Dans le premier cas, tout
» est perdu, s'il n'y a pas de preuves juri-
» diques; dans le second, tout est perdu, si
» l'on en exige. Il n'y a point de liberté,
» point de sûreté, si le châtiment dépend du
» Magistrat & n'est pas soumis à des for-
» mes; il n'y a ni honneur ni délicatesse si,
» dans tous les états, il suffit de n'être pas
» criminel.

» Si l'on n'a pas de précision dans l'esprit,

Digitized by Google

» on confond ce qui est différent; à des » actes de censure, on oppose les loix de la » sûreté publique, les formes légales, les » règles de l'ordre judiciaire; on veut une » instruction solemnelle en matière de » mœurs & de caractère, comme s'il s'agis- » soit d'infliger des châtimens à un coupa- » ble: par-là on anéantit la censure, qui » n'est pas susceptible de ces formes; on » force l'honneur à se taire ou à n'éclater » que contre les crimes; on laisse périr les » mœurs, l'esprit d'état, les préjugés utiles; » car la loi n'a point d'armes contre ce dé- » périssement; elle coupe les membres gan- » grénés, mais elle n'empêche point les au- » tres de le devenir. Si elle effraye, elle » n'encourage pas; si elle retient une main » prête à frapper, elle ne forcera pas de la » tendre au malheureux qui l'implore. La » loi réprime les méchans, & ne multiplie » pas les gens de bien.

» Dans un pays où la corruption générale » a prévalu au point de rendre souvent jus- » qu'aux loix même impuissantes, la cen- » sure, appliquée à tous les ordres de l'Etat, » bouleverseroit tout & ne corrigeroit pas; » elle souleveroit sans être utile: quand la » censure n'est bonne à rien, elle est très- » pernicieuse.

» Si l'État est corrompu, étayez par les » loix, le mieux que vous pourrez, un édi- » fice qui s'écroule; mais point de censeurs » publics; ils exciteroient ou la révolte, s'ils

Digitized by Google

» étoient fermes, ou la dérision, s'ils étoient
» foibles. N'irritez point le méchant contre
» la vertu, ne lui apprenez point à se mo-
» quer d'elle.

» Mais s'il existe un corps particulier,
» dont les caractères soient tels que la cen-
» sure y soit exercée avec fruit, non-seule-
» ment laissez-lui sans jalousie son utile dis-
» cipline, mais encouragez l'honneur à
» proportion qu'il est plus rare.

» Par exemple, je suppose un Corps de
» citoyens voués à des fonctions utiles &
» honorables, un Corps dans lequel il
» faille des lumières & de la probité, où
» le travail soit payé par l'honneur & rap-
» porte peu d'argent, où de laborieuses
» veilles & des études fatigantes ne puissent
» être adoucies que par le sentiment inté-
» rieur d'une considération méritée ; je
» suppose un Corps qui n'existe que par la
» confiance publique, dont les Membres
» soient dans une relation continuelle, en-
» tretenue de même par une confiance ré-
» ciproque ; je suppose un Corps dans le-
» quel chacun soit, sous la foi publique,
» dépositaire des plus grands intérêts, des
» titres les plus précieux, des secrets les
» plus importans, de la vie, de l'honneur
» & de la fortune des citoyens ; dans le-
» quel une fraternité mutuelle établisse
» des communications nécessaires, des
» confidences sans précaution, des rapports
» indispensables & multipliés, où le mi-

Digitized by Google

» nistère habituel soit de s'attaquer sans » animosité, de se ménager sans prévarica» tion, de se pénétrer des intérêts des au» tres sans s'abandonner à leurs emporte» mens, de juger froidement ce qu'il faut » défendre avec chaleur, d'interposer un » zèle éclairé, une raison active, entre les » passions & la justice, de nourrir une con» corde mutuelle au sein des combats jour» naliers, d'être enfin toujours rivaux, ja» mais ennemis, toujours zélés, jamais co» lères, toujours sages, jamais défians ; un » tel Corps, s'il existoit, auroit, si je ne » me trompe, des caractères particuliers » qu'il faudroit bien se garder de confondre » avec ceux des autres Corps.

» Il entre nécessairement dans la consti» tution d'un tel Corps d'avoir la censure » de ses Membres ; comme citoyens, ils » sont soumis à toutes les Loix de l'État, » & ne peuvent être jugés que par elles ; » comme Membres du Corps, ils ne doi» vent dépendre que de sa police.

» Si cette censure est nécessaire, les » moyens par lesquels elle s'exerce ne le » sont pas moins ; c'est sur le caractère, le » génie, la délicatesse, la conduite entière » qu'elle doit s'exercer ; c'est la personne qui » est soumise à l'opinion : il n'y a point d'ins» truction possible, si ce n'est celle que se » prescrivent l'honneur & la probité. C'est » l'ensemble des faits qui dirige l'opinion ; » ce n'est souvent aucun acte particulier ; la

» censure a tous les caractères de l'estime ;
» elle est libre, elle est sevère, elle est un
» résultat d'impressions successives ; rare-
» ment, au milieu de la vie, un seul acte la
» fait naître ou mourir.

» Dans un tel Corps, je le répète, détrui-
» sez la censure pour y substituer la rigueur
» des jugemens, vous n'aurez plus en peu
» d'années qu'avilissement & mauvaises
» mœurs, des cœurs gâtés qui ne s'abstien-
» dront que du crime, ou qui, peut être,
» plus exercés, apprendront à le voiler avec
» industrie. Affoiblissez la censure, vous la
» détruisez nécessairement. Rendez la cen-
» sure tributaire d'un examen ultérieur,
» privez-la de la souveraineté qui fait sa
» force ; l'homme qui la craint a dans sa
» main la vengeance ; l'homme qui en sent
» le prix ne la provoque plus, de peur de
» troubler son repos ; le Corps oublie sa vi-
» gilance pour conserver sa tranquillité, &
» la paix qui s'établit alors n'est plus que la
» paix qui règne dans le séjour de la corrup-
» tion, la paix des lâches & des esclaves. Le
» Public, qui s'est laissé prendre aux pre-
» mières lueurs d'une fausse idée de liberté,
» est puni de son erreur ; il ne trouve plus
» ni courage, ni désintéressement, ni no-
» blesse dans une troupe avilie ; l'innocent
» foible périt sous le coupable puissant ;
» l'or du riche va souiller les raisons du
» pauvre jusques dans la bouche de son vil
» defenseur ; & tel qui donna le nom d'éner-

Digitized by Google

» gie aux violences qu'il espéroit tourner en
» sa faveur, se retirera d'une affaire de pur
» intérêt chargé d'outrages à son honneur,
» & appelera en vain le secours de cette dis-
» cipline qui s'est anéantie sous les clameurs
» qu'il a poussées lui-même.

» Si l'autorité vouloit attaquer ce droit
» de censure, je pense qu'elle manqueroit
» le but de l'autorité même, qui est le bien
» général. La manière de l'opérer le plus
» sûrement, est toujours la meilleure, & ce
» qui est bien n'a pas besoin de l'interven-
» tion de l'autorité. Loin d'avertir de la sujé-
» tion des hommes dont la liberté est utile,
» vous qui inspectez, du haut du Tribunal,
» la Société toute entière, donnez à ce senti-
» ment noble une impulsion nouvelle,
» agrandissez les âmes par la confiance, rele-
» vez ceux qui ont de l'estime pour eux-
» mêmes, en y joignant la vôtre ; croyez un
» fait quand *le Normand vous l'atteste*, &
» jugez sur sa foi, comme si vous lisiez le
» titre ; traitez-les comme vos coopérateurs
» dans le grand œuvre de la Justice ; leurs
» supérieurs, quand vous êtes assis devant
» eux, soyez leurs amis dans vos maisons ;
» n'usez du pouvoir que quand les choses
» résistent ; n'embarrassez pas de l'appareil
» de la puissance ce qui marche de soi-même.
» Les soins qu'ils prennent, vous ne pou-
» vez pas les prendre ; leur vigilance, vous
» ne pouvez pas la remplacer ; leur inspection,
» vous ne pouvez pas vous en charger ; pu-

Digitized by Google

» nissez les crimes, mais souffrez qu'on corrige
» les mœurs. Rendez des jugemens suivant la
» loi, mais que la censure s'exerce suivant l'hon-
» neur. Vos armes n'ont point de prise sur ce
» que l'opinion gouverne, sur ce que l'honneur
» dirige. Les moyens sont différens comme
» le but, les effets ne diffèrent pas moins;
» la justice & la paix, voilà le produit de
» vos veilles; la confiance & la délicatesse,
» voilà le fruit de la censure. Vos décrets
» sont l'expression de la loi & la source de
» la tranquillité publique; le vœu d'un
» Corps est le résultat de l'opinion & le
» gage de la pureté des Membres; mais dai-
» gnez penser que la liberté est mère des
» sentimens nobles, & garantit l'équité de
» la censure. *Au Censeur*, dit Montesquieu,
» *il faut donner de la confiance, jamais du*
» *découragement.* »

Je m'arrête, parce qu'il faut finir; car je ne me lasserois pas de transcrire, & sans doute le Public ne se lasseroit pas de lire ce que je transcris ici. On aime à entendre un homme de bien réclamant pour sa Profession la liberté, comme le meilleur appui de la vertu, dans un style qui rappelle souvent la pensée & l'expression de Montesquieu.

(*Cet Article est de M. L. C.*)

Digitized by Google

Les Après-Soupers de la Société, petit Théâtre Lyrique & Moral sur les Aventures du jour. Se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, la porte-cochère vis-à-vis la cour des Fontaines du Palais Royal; 10 & 11e. Cahiers.

Ces deux Cahiers tranchent absolument avec tous ceux qui les ont précédés, & ne contribueront pas peu à varier cette Collection, qui a toujours le même succès. Ils renferment une Comédie-Ballet en trois Actes, intitulée, *le Manteau de Sapience*, avec des Pièces Fugitives. Le Sujet de cette Pièce est tiré d'un Fabliau intitulé, *le Manteau mal taillé*, ou *le Court Mantel.* L'Auteur l'a traité en vieux langage; & l'on sait que l'Auteur, dans ce genre de style, a déjà obtenu plusieurs succès mérités. Sa poésie marotique a toujours une vérité qui pourroit tromper les plus clairvoyans. Le Fabliau qui lui a fourni le sujet de cette petite Pièce, étant connu, nous nous dispenserons d'en donner ici l'analyse. Nous nous contenterons d'en faire connoître, en peu de mots, le Dialogue.

CLÉONE.

Mon père, m'aviez fait promesse
Que le jeune Robert, ce gentil Écuyer,
Dont au combat dernier admiriez la sagesse,
Avant la Cour d'Amour le feriez Chevalier.

Digitized by Google

LE BARON.

Ouidà, j'ai nourri son enfance;
Il est de noble race, & j'aime sa vaillance,
Et ne serois du tout mari
Que Rose ou toi, Cléone, en eût fait son ami.

CLÉONE.

Ou bien, comme il vous fut serviteur si fidèle,
Une des deux n'a pu s'empêcher, par bonheur,
De lui laisser aller son cœur.

LE BARON.

Une de vous deux l'aime?

CLÉONE.

Oui.

LE BARON.

Tant mieux, & laquelle?
Seroit-ce toi?

CLÉONE.

Ne sais..... mais ce n'est pas ma sœur.

L'Auteur a su saisir le ton de l'ancienne Chevalerie, qui, comme on sait, étoit un mêlange de galanterie & de vaillance. Le Baron, en armant Robert Chevalier, dit à ses filles:

Mes filles, approchez; venez en sa faveur
A nos propos guerriers donner un peu de trève;
Et comme il doit servir les Dames & l'honneur,

Digitized by Google

Pour faire un Chevalier, pour lui former le cœur,
C'est valeur qui commence & beauté qui l'achève.

La plus importante des Pièces Fugitives, c'est une Épître sur la Naïveté. Nous allons citer une Romance dans le style marotique, intitulée, *le Baiser du Front*, qui nous a paru charmante.

N'a pas long-temps, avois beaucoup failli;
A deux genouils étois devant Madame,
Tout larmoyant, tout transi, tout pâli,
Si qu'à peu-près m'en allois rendre l'âme.

Alors voici d'un pas craintif & prompt,
Venir ma mie, & sa bouche tant belle,
Cueillir, pomper un baiser sur mon front,
Qui, bienheureux, se trouvoit plus près d'elle.

Et ce baiser tant fut emmiéleur,
Si vivement glissa de veine en veine,
Que je sentis qu'il touchoit à mon cœur,
Et que mon cœur y suffisoit à peine.

Ceux qui connoissent nos anciens Poëtes en retrouveront toutes les grâces dans ces Stances & les suivantes; & peut-être y auroient-ils été trompés s'ils avoient lû cette Pièce anonyme.

✱

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi, 6 Août, on a donné la première représentation des *Deux Jumeaux de Bergame*, Comédie en un Acte & en prose.

Ces deux Jumeaux sont deux Arlequins. L'un d'eux est absent, mais on l'attend d'un moment à l'autre. Le second est sur le point d'épouser Rosette, sa maîtresse, qui lui a promis son portrait. Il est encore aimé d'une jeune personne nommée Nérine, à qui Rosette a inspiré la plus forte jalousie. Le retour de l'Arlequin absent produit un quiproquo sur lequel est établie toute l'intrigue de l'Ouvrage. Rosette, trompée par la ressemblance, donne son portrait à celui-ci, croyant le donner à son frère. A peine a-t'il reçu ce présent inattendu, que la jalouse Nérine le lui arrache avec colère. L'amant de Rosette prie sa maîtresse de lui tenir parole. Débat entre eux à ce sujet. L'une dit avoir donné, l'autre prétend n'avoir pas reçu. La nuit vient, le premier Arlequin fait le guet à la porte de Rosette. Un moment après, son frère vient chanter sous la fenêtre de la beauté qu'il a trouvée si prévenante. A la fin de sa chanson, il est maltraité par son frère, que la jalousie rend furieux; au bruit de leur combat, Rosette arrive: on apporte des flambeaux; les deux

Digitized by Google

frères se reconnoissent ; la cause des méprises est éclaircie ; Rosette épouse l'aîné des Arlequins, & Nérine consent à donner la main au second.

On trouve dans les *Mémoires de Gaudence de Lucques*, un épisode intéressant, dont le fonds ressemble beaucoup à celui de la Comédie dont nous rendons compte. Elle a eu beaucoup de succès. On y remarque des situations plaisantes, des idées fines & agréables, de la naïveté, de l'esprit & de l'intérêt. Il faut pourtant avouer que le rapport qui existe entre son intrigue & celles de quelques autres Ouvrages connus, diminue un peu le mérite de celle-ci. Les *Ménechmes* de Rotrou, ceux de Regnard, le Rival par ressemblance de M. Palissot, les deux *Alcandres* de Boisrobert, &c. sont autant de Comédies dont le nœud est fondé sur la ressemblance de deux personnages, & dont le dénouement est opéré par une reconnoissance. Cette fin, toujours attendue, toujours prévue par le Spectateur, en ôtant quelque chose à la curiosité, atténue une partie de l'effet que doit produire toute la catastrophe dramatique, sur-tout quand elle est complète. Il est peut-être tems d'abandonner sans retour toutes les intrigues de cette nature. Ce n'est pas qu'il soit impossible, avec des ressources dans l'esprit, d'en tirer quelques situations nouvelles, & d'y fixer l'attention par des développemens inconnus, par des détails piquans & agréables; mais le véritable talent ne doit point se bor-

Digitized by Google

ner à marcher sur les traces des autres; c'est en créant qu'il se fait connoître & qu'il doit chercher à mériter des hommages. Nous avons cru retrouver dans les deux Jumeaux le faire & le style d'un Auteur qui a déjà eu des succès à la Comédie Italienne, & nous desirons fort que nos conjectures se trouvent justes; car c'est positivement à lui que nous avons voulu adresser les réflexions qui précèdent. Ses essais dramatiques ont annoncé de grandes dispositions au talent: nous l'invitons à tenir compte aux Amateurs des suffrages qu'ils lui ont accordés, à remplir les espérances qu'il leur a fait concevoir.

GRAVURES.

NOUVELLE *Carte du Diocèse de Paris*, dédiée à Mgr. Antoine-Éléonore-Léon le Clerc de Juigné, Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, Pair de France. Cette Carte est dressée d'après la grande Carte de l'Académie, & d'après le Pouillé de l'Archevêché & celui du Chapitre, par M. Dupain-Triel, Géographe du ROI & de MONSIEUR, Cloître Notre-Dame. Prix, 1 liv. 10 sols.

Antiquités d'Herculanum, Tome II, N°. 3. A Paris, chez M. David, Graveur, rue des Noyers, n°. 17.

Vue de Montbard, dédiée à M. le Comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi, dessinée par L. Signy, Architecte, & gravée par M. Piquenot. Prix, 2 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis la Jussienne; Picquenot, Graveur, rue de l'Observance; Chéreau, rue des Mathurins; & Isabey, quai de Gêvres.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

DISSERTATION *sur l'importance des évacuans dans la cure des plaies récentes, simples ou graves, suivie d'Observations raisonnées sur la complication du vice vénérien & scorbutique*, par M. Lombard, Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie, ancien Chirurgien-Major, &c. *in*-8°. de 160 pages. Prix, 1 livre 4 sols broché. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Réflexions sur la section de la symphise des os pubis, suivies d'Observations sur l'emploi de l'alkali volatil dans le traitement des maladies vénériennes, par M. Desgranges, Gradué, Membre du Collège Royal de Chirurgie de Lyon, *in*-8°. de 59 pages. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Réflexions sur la nature & le traitement de la Maladie qui règne dans le haut Languedoc, lues dans la Séance tenue au Louvre par la Société Royale de Médecine le 4 Juin 1782, & publiées par Nosseigneurs les États de Languedoc, *in*-4°. de 15 pages. A Paris, de l'Imprimerie de Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Nouvelles recherches sur l'économie animale, par M. Vrignauld, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, *in*-8°. de 188 pages. Prix, 3 liv. 5 sols. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins; Cailleau, Libraire, rue Galande; & Méquignon-l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

Histoire Naturelle de la Provence, contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans les règnes végé-

Digitized by Google

tal, minéral, animal, & la partie Géoponique; par M. Darluc, Docteur en Médecine, Professeur de Botanique en l'Université d'Aix, de la Société Royale de Médecine, Tome premier, *in*-8°. de 523 pages. Prix, 5 livres broché. A Avignon, chez J. J. Niel, Imprimeur-Libraire, rue de la Balance; & à Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Lettre à un Savant en réponse à la lettre critique insérée au n°. 123 du Journal de Paris, contre l'Usure cinéraire d'Alexis Comnène II, *in*-8°. de 24 pages. Prix, 15 sols. A Crépisonde; & se trouve à Paris, au Palais Royal; & chez l'Auteur, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, n°. 27, au second.

Nouvelle Géographie destinée au Cours d'Éducation des Demoiselles & des jeunes Messieurs qui ne veulent pas apprendre le Latin. par M. Wandelaincourt, ancien Préfet & Professeur au Collège de Verdun. A Rouen, chez Leboucher le jeune, Libraire, rue Ganterie; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

TABLE.

Vers à Mlle Aurore,	145	*sonné de Jurisprudence Civile, Criminelle, &c.*	174
Réponse,	147	*Les Après-Soupers de la Société*,	184
A M. de Saint-Ange,	148	*Comedie Italienne*,	188
Réponse,	149	*Gravures*,	190
Lettre à M. Groslei,	150	*Annonces Littéraires*,	191
Enigme & Logogryphe,	173		
Répertoire universel & rai-			

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 24 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 23 Août 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 25 Juin.

ON a reçu ici la nouvelle de la révolte de la Crimée, contre Sahim Gherai, son Kan. Il paroît qu'elle a eu pour auteur Barti & Arlan Gherai, les propres frères de Sahim. Le premier à qui il avoit donné le gouvernement du Cuban, s'étant rendu maître de la forteresse de Temen & en ayant confié la garde au second, marcha vers Bascha-Seraï avec un corps nombreux de Tartares, gagnés secrètement depuis long-tems, dans le dessein de se saisir de son frère Sahim, qui prévenu à propos a eu le tems de se sauver avec le Ministre de Russie. Les Tartares ont, dit-on, reconnu d'abord l'usurpateur. Cette nouvelle fait ici beaucoup de sensation; la conduite que le Gouvernement doit tenir dans cette circonstance ne laisse pas d'être embarrassante; il ne se-

Digitized by Google

roit pas éloigné d'approuver le choix du peuple Tartare ; mais il est vraisemblable que la Russie ne voudra pas abandonner sa créature. On est fort curieux de savoir le parti qu'on prendra de part & d'autre.

» Une caravane partie d'Alexandrette pour cette ville, écrit-on d'Alep, avec environ 2600 balles de marchandises appartenant aux Francs, a été attaquée non loin d'ici par 300 Kurdes, qui lui ont enlevé 530 chameaux. Comme le Gouvernement n'a fait aucune démarche pour les faire restituer, les Marchands ont été obligés d'employer 12,000 piastres au rachat des chameaux seuls qui leur étoient nécessaires pour continuer leur commerce. En général les Consuls des Puissances Européennes se plaignent du manque de protection & des vexations même qu'ils éprouvent de la part de quelques Bachas «.

Le Capigi-Baschi qui avoit été à Alger avec M. Temoni, Commissaire de l'Internonce de la Cour de Vienne, est de retour. Comme les Algériens n'ont rendu que les vaisseaux & les équipages qu'ils avoient pris, on croit qu'on insistera pour obtenir aussi la restitution des marchandises.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 20 Juillet.

LE Roi ayant appris que le bois de chauffage est devenu excessivement cher ici, a donné ordre à la Chambre des Finances d'établir dans cette ville un magasin de bois de cette espèce, & d'en vendre la corde à raison de 6 rixdahlers.

Digitized by Google

Des lettres de l'Isle de Sainte-Croix nous apprennent que le bâtiment l'*Enighed*, appartenant au Conseiller d'Etat Hemmert, a eu le malheur d'être dévoré par les flammes dans la rade de Friederichstadt. On n'a rien sauvé de sa cargaison qui consistoit en 700 tonneaux de sucre, 60 sacs de café, & quantité de rum & de coton.

» Le 16, écrit-on d'Helsingor, il est entré dans le Sund 54 bâtimens venans de la mer du Nord; il y en avoit dans ce nombre 11 Anglois, sans convoi, & destinés pour Pétersbourg. — Un Armateur François s'est emparé d'un brigantin Anglois de Hull; & un Armateur Hollandois a pris un bâtiment venant d'Ostende, chargé de plomb pour Copenhague; il l'a conduit à Gothenburg. — La flotte Angloise, sous l'escorte d'un vaisseau de guerre, de 3 frégates & d'un cutter, est toujours dans le Sund; elle est composée de 116 bâtimens «.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, *le 28 Juillet.*

IL est arrivé ici plusieurs caisses remplies de livres rares & d'une partie du Cabinet d'Histoire naturelle du feu Prince Charles de Lorraine; le reste de la Bibliothèque & du Cabinet a été vendu à la Cour de Lisbonne. S. M. I. a enrichi son Cabinet d'Histoire naturelle d'une très-belle collection de Chalcédoines, de Zoolites, de Laves Irlandoises, &c. Cette collection a été faite à Hambourg & a coûté à S. M. I. 1500 ducats.

Digitized by Google

Le Comte Khevenhuller, Préſident du Conſeil Suprême de Graz, eſt arrivé ici; on aſſure qu'il vient remettre à l'Empereur un nouveau plan d'Adminiſtration pour cette Province.

On aſſure que le projet du Comte de Zinzendorff, de réduire à trois & demi pour cent les intérêts de la banque, a reçu l'approbation impériale; il y a en caiſſe un fonds de 19 millions de florins tout prêts à être employés au paiement des capitaux de la banque.

La liſte de tous les bénéfices eccléſiaſtiques dans la domination Autrichienne, a été miſe ſous les yeux de l'Empereur; & on attend avec impatience ce qu'il décidera à ce ſujet.

Les Feudataires du Royaume de Bohême ainſi que les grands Dignitaires de ce Royaume, ont reçu l'ordre de ſe rendre à Prague vers la fin du mois dernier; ce qui fait préſumer que le couronnement de l'Empereur, comme Roi de Bohême, y aura lieu au mois de Septembre. Le camp qui doit être aſſemblé dans ce Royaume le ſera le 10 du même mois; le 13 l'Empereur & le Comte du Nord s'y rendront; ils en verront les manœuvres, dans les intervalles deſquelles il y aura des repas, des concerts & des bals juſqu'au 20. Il n'y aura que 1200 billets de diſtribués pour chaque bal; ſavoir, 600 pour la haute Nobleſſe; 200 pour les Seigneurs étrangers, 200 pour la

Digitized by Google

ſuite de S. M. & de S. A. I., & autant pour les Officiers du camp.

On apprend de Loſſonz, dans le Comté de Néogrod, que le 11 de ce mois, le feu a pris pendant la nuit à Thomaſy, où une partie du régiment de Geſwiz étoit en garniſon. Ce village a été entièrement détruit; on n'a pu ſauver que les chevaux du régiment; les armes, les bagages, les harnois, les fourages, les bœufs les cochons, &c. ont été la proie des flammes dans leſquelles trois jeunes gens ont auſſi péri.

De HAMBOURG, le 3 Août.

L'ATTENTION des ſpéculatifs, fixée juſqu'à ce moment ſur la guerre qui exerce ſes ravages dans les quatre parties du monde où les cinq Puiſſances qui combattent ont des établiſſemens, ſe détourne un inſtant ſur les troubles ſurvenus dans la Crimée; les ſuites qu'ils peuvent avoir ſont faites pour exciter leur curioſité.

» Cette révolte, diſent-ils, ne paroît point avoir été entrepriſe auſſi légèrement ni ſur des prétextes auſſi frivoles qu'on l'avoit cru d'abord. Ce n'eſt point, autant qu'on en peut juger par diverſes lettres, l'ouvrage de quelques jours de mécontentement, mais un projet formé avec toutes les précautions & accompagné de meſures dictées par la prudence. Les principaux Tartares, tant dedans la preſqu'iſle que dehors, y prennent part. Les habitans de la Crimée & du Cuban, ne ſont pas les ſeuls qui ayent levé l'étendart; les Circaſſiens ſe ſont joints à eux, & l'affaire ſemble prendre un tour très-ſérieux. La

Digitized by Google

plupart des règlemens que le Kan Sahim-Gheraï vouloit introduire, l'attachement qu'il témoignoit pour les Chrétiens, ont été le prétexte que ces peuples turbulens ont pris pour se soulever. Mais dans ce pays, comme par-tout ailleurs, le peuple n'est que l'instrument dont les grands se servent pour favoriser leurs desseins ambitieux. Le parti que prendra la Russie, peut entraîner bien des débats entre cet Empire & celui de Turquie. La première a des troupes dans le voisinage de la Crimée, où elle peut faire entrer promptement 30,000 hommes. La Porte verra-t-elle de bon œil disposer de ce pays? La convention de 1779, stipule expressément: » qu'au cas qu'il vint à s'élever des troubles parmi les Tartares, ou que ceux-ci mécontens de leur Prince en voulussent mettre un autre à sa place, on les laisseroit à cet égard jouir d'une liberté entière, à moins que ces dissentions intestines ne montassent à un point qu'elles ne pussent être appaisées sans l'intervention de Puissances étrangères; qu'alors la Russie & la Porte agiroient de concert «. D'après cet article la Porte ne se croira-t-elle pas obligée de soutenir les Tartares dans l'expulsion qu'ils ont faite de leur Kan & dans l'élection d'un autre. Ne s'exposeroit-elle pas en cédant, aux reproches du peuple qui l'accuseroit d'abandonner les Musulmans? C'est ce que le tems éclaircira «.

On lit dans quelques-uns de nos papiers la lettre suivante d'Ispahan, en date du 12 Mars; elle a été écrite par un Négociant en Perse à son Correspondant en Allemagne.

» Les dernières marchandises, qui m'ont été apportées de l'Europe par Constantinople, se sont bien débitées. J'ai commandé, par la même Ville, quantité d'Ouvrages de verrerie lisse: on les paie

Digitized by Google

ici au double de leur valeur, & le nombre n'en est jamais trop grand.... Quant aux nouvelles politiques, je ne m'en occupe guère. Se batte qui voudra, pour moi je commerce. Cependant, pour satisfaire votre curiosité, je vais vous faire le récit d'une émeute arrivée dernièrement à Schiras, dans le Farsistan, Province de ce Royaume.... Il faut que vous sachiez, ce que vous aurez peut-être déja lu, qu'il y a 3 Sectes Religieuses en Perse, celle d'Aly, celle d'Omar & celle des Guebres. La première & la seconde donnent, d'après les idées de leurs Chefs, différentes interprétations à certains textes de l'Alcoran. La troisième, dont l'origine remonte presqu'à la Création, rejette Mahomet & admet Zoroastre, qui lui apprit, dit-elle, à n'adorer que le Soleil. Celle d'Aly est la plus nombreuse, & elle déteste moins celle des Guebres, dont les mœurs sont douces & qui n'injurient personne, que celle d'Omar, dont les Adhérans ont, comme l'eut autrefois leur Patriarche, un caractère opiniâtre & de sang : aussi la nomment-ils avec mépris la Secte d'Akhuan, c'est-à-dire, celle du Corrompu, du Pervers..... Un Fakejir, sorte de Dervis de la Secte d'Aly qui, par abnégation, mendient leur pain de porte en porte, ne connoissant pas bien les allures de Schiras, eut le malheur, il y a quelques semaines, de se présenter, en faisant sa quête, à la porte d'un Sectateur d'Omar, lequel, au lieu d'aumônes, le régala de coups de bâton. Celui-ci ne les lui rendit point, ou par religion ou par impuissance : mais il courut chez le Cadi, qui étoit de sa Secte & qui, pour venger le Fakejir, envoya d'abord trancher la tête à l'Omariste. Ce fut comme un coup de tocsin. Les Sectateurs d'Omar, rassemblés en un clin d'œil, assassinèrent le Cadi, mirent sa maison en feu & y précipitèrent le Fakejir. Sur quoi, ceux d'Aly, plus nombreux, se formèrent à leur tour & tombèrent

Digitized by Google

sur les Omaristes qu'ils chassèrent de rues en rues, de places en places : mais, au moment où l'on s'y attendoit le moins, les Guebres, par un principe secret, dont on ne sait pas bien la cause, sortirent, en apparence, de leur caractère doux & modéré, & se joignirent aux Omaristes, ce qui porta leur nombre à plus de 10,000 hommes. Tout Schiras ruissela alors de sang.... Les troupes du Gouvernement ayant bientôt paru, la crainte s'empara des 3 Sectes furieuses, mais non disciplinées ; & elles durent pour n'en pas être taillées en pièces, leur livrer 47 personnes, à qui l'on trancha d'abord la tête. Cette juste sévérité a totalement appaisé le tumulte qu'elle eût peut-être augmenté dans l'Europe ».

On dit que les établissemens de la nouvelle Compagnie Autrichienne des Indes orientales, se trouvent à Nicobar près du golfe du Bengale, vers la partie septentrionale de Sumatra : ils se nomment, ajoute-t-on Mancaveri, Souri, Iricutte & Catesiout. Hider-Aly a cédé à cette Compagnie quelques districts à Mongator & à Carwar dans le Royaume de Canara pour y établir des factoreries.

La Chambre des Guerre & Domaines de la Poméranie Prussienne, a reçu de la part du Roi des défenses d'employer & de contraindre jamais les Navires d'Oost-Frise à pavillon Prussien, & encore moins les étrangers, pour le transport du sel de la Couronne, voulant Sa Majesté que les seuls Navires de la Poméranie Prussienne soient assujettis à cette charge.

Digitized by Google

» Le navigateur Christian Fiedler, écrit-on de Konigsberg, commandant le bâtiment la *Demoiselle Amélie*, appartenant à M. Weiss de cette Ville, vient d'essuyer, de la part d'un corsaire Anglois, des traitemens semblables à ceux dont plusieurs navigateurs neutres ont eu à se plaindre dans le cours de la guerre actuelle. Il rapporte qu'ayant fait voile de Bordeaux au mois de Juin, avec une cargaison de sucre & de vin, il a été rencontré par un corsaire Anglois de Guernesey, qui l'a arrêté, & non content de le maltraiter dans sa personne, lui a enlevé, avec violence, une partie de sa cargaison, lui a coupé une de ses voiles, & l'a forcé de lui donner un billet de 12 liv. sterl. sur M. Weiss, propriétaire du bâtiment «.

Un Courier a apporté ici la nouvelle de la mort d'Auguste-Frédéric-Charles-Guillaume, Duc régnant de Saxe-Meinungen, arrivée le 22 de ce mois; il étoit âgé de 27 ans & quelques mois.

On lit dans des lettres d'Abo, en Finlande, que le 24 Juin dernier le Prince Charles Duc de Sudermanie, Frère du Roi, est arrivé dans cette Capitale. Ce Prince s'étoit embarqué à Carlscrone le 28 Mai, à bord de l'*Esplandian*, commandé par M. Sahlstedt, Capitaine de Vaisseau. A sa descente, il fut reçu par le Comte de Posse, Général en chef des troupes de Sa Majesté Suédoise en Finlande, ainsi que par MM. de Hastfer & de Legonhielm, Colonels. Le même soir, le Prince se rendit au camp général, à une demi-lieue de la ville.

Digitized by Google

Le 25 au matin, les différens Ordres eurent audience de Son Alteſſe Royale, qui, le 26, aſſiſta dans le camp aux manœuvres des troupes. Le 27 elle retourna à Abo, ſe rendit au Parlement, & alla viſiter la Cathédrale, l'Univerſité fondée en 1640 par la Reine Chriſtine, ainſi que les jardins & les nouvelles plantations de M. Godd, Profeſſeur d'Hiſtoire naturelle en l'Univerſité. Vers le ſoir, le Prince ſe mit en route pour ſe rendre au camp, où les Troupes manœuvrèrent encore en ſa préſence. Le 28, il partit, accompagné du Baron d'Armfeldt, Gouverneur de la Province, pour Tawaſtchuz, d'où il a dû ſe rendre à Helſingfors.

ESPAGNE.

De MADRID, le 4 Août.

MONSEIGNEUR le Comte d'Artois, dans les Provinces d'Eſpagne qu'il a traverſées, ne s'eſt pas apperçu qu'il avoit quitté la France; il a trouvé par-tout une foule immenſe, des illuminations, des acclamations, toutes les démonſtrations de la joie & de l'amour. Tous les Alcades étoient à ſes ordres, toutes les maiſons à ſa diſpoſition; on lui a donné des ſpectacles dans les endroits où cela étoit poſſible, comédie à Valladolid, combat de taureau à

Digitized by Google

Vittoria ; à Burgos, & à Olmedo ; on avoit fait venir les plus fameux Matadors d'Espagne. Le célèbre Pepillo a reçu au combat de Burgos un coup de corne à la cuisse, dont on ne croit pas qu'il puisse revenir. Il y en aura demain un. 18 taureaux y seront mis à mort.

On ne peut rien ajouter à la réception magnifique, affectueuse & touchante que le Roi & la Famille Royale ont faite à ce Prince ; il a été traité comme Infant, & a pris rang dans toutes les occasions immédiatement après le Prince des Asturies. Il s'est conduit avec toute la noblesse & la grace qui le caractérisent ; aussi a-t il eu le plus grand succès à la Cour, & auprès de toute la nation. Les adieux qui se sont faits avant-hier à St-Ildefonse, ont attendri tous ceux qui en ont été témoins.

Mgr. le Comte d'Artois part après demain pour Cadix. Les Espagnols veulent fournir seuls au camp la garde extérieure du Prince. L'armée Françoise vouloit en donner la moitié. Quant à la garde intérieure, il est parti 3 Exempts & 24 Gardes-du Corps du Roi d'Espagne. Il a été réglé, dit-on, que les Officiers des Gardes de Mgr. le Comte d'Artois serviront conjointement avec ceux du Roi, en leur donnant toujours la droite. On assure que tout sera prêt pour le siége avant le 25

Digitized by Google

de ce mois. Le Prince sera rendu au camp à cette époque.

Une frégate & une bélandre Angloises voulurent à la fin du mois dernier se glisser dans la place; elles furent chassées par nos chébecs & nos chaloupes, auxquels elles n'échappèrent qu'en faisant le tour de Gibraltar; elles n'ont pas reparu depuis.

Ce fut le 2 au soir que M. le Duc de Bourbon arriva à St-Ildefonse. Le Roi n'étoit pas encore de retour de la chasse. Il étoit 9 heures lorsque S. M. rentra; elle reçut sur-le-champ le Prince, qui eut lieu d'être content de l'accueil que lui fit S. M., ainsi que toute la Famille Royale; il a dû partir aujourd'hui pour se trouver à la fête qui s'y prépare.

On vient d'apprendre dans cette Capitale de l'Arragon, écrit-on de Saragosse, qu'après le rétablissement & la continuation du canal Impérial, à la distance de plusieurs lieues, les eaux sont entrées, à la grande satisfaction de cette Ville, sur son territoire, dans une étendue de plus d'une lieue, & à une hauteur d'où l'arrosement peut se pratiquer depuis Pinseque jusqu'aux environs de St-Michel del Teroio; les eaux ont passé par les ouvrages de jalon, dont cette épreuve a constaté la solidité, & l'arrosement a pû se faire sans empêcher la

Digitized by Google

navigation des bâtimens les plus considérables. Les Citoyens, qui jusqu'ici avoient douté de la réussite du projet, sont aujourd'hui convaincus de leur erreur; & pour que les eaux parviennent jusqu'à la rivière de la Huerha, il ne reste plus à terminer que l'excavation & la maçonnerie nécessaires; tous les conduits sont déja pratiqués, & ce territoire va être incessamment fertilisé à la gloire du Roi, qui au milieu d'une guerre coûteuse a entrepris & poursuivi un ouvrage dispendieux, essentiel au bonheur de son royaume, sans qu'il en ait rien coûté à ses Sujets.

ANGLETERRE.

De Londres, le 13 Août.

Le bruit se soutient que le Gouvernement est décidé a évacuer la Caroline & la Géorgie; tous nos papiers ont été remplis ces jours derniers de lettres apportées par le Capitaine Macpherson, du 71e. régiment, arrivé de Charles-Town à Douvres en 6 semaines de traversée, qui annoncent qu'avant son départ des transports étoient venus pour prendre les troupes qui défendent Savanah & St-Augustin; que les habitans de Savanah, avec la permission du Gouverneur & du Commandant de Charles-Town, s'étoient adressés au Général

Digitized by Google

Wayne pour en obtenir sûreté pour leurs personnes & leurs biens. On dit aujourd'hui qu'une personne arrivée par le *Fame* rapporte que Savanah avoit été évacué ; mais que le 23 Juin on ne songeoit pas encore à en faire de même à Charles-Town.

Les papiers du jour annoncent toujours des négociations entre le Chevalier Carleton & le Congrès ; les uns les disent très-avancées, ce qui est peu vraisemblable avec les réponses qu'on en a reçues ; les autres disent qu'elles auroient réussi sans les atrocités dont se sont rendus coupables les Loyalistes Américains réfugiés à New-Yorck. Le Congrès irrité demande péremptoirement l'anéantissement de ce corps, & Sir Guy qui sent qu'il ne peut conserver New-Yorck sans eux est très-embarrassé, & a fait, dit-on, part de ses peines au Gouvernement.

Ces nouvelles vagues ramènent l'attention sur l'affaire du Capitaine Huddy & sur le sort qui menace le Capitaine des Gardes Asgill destiné à expier le crime des Loyalistes de New-Yorck. On lit sur ce sujet dans nos papiers la lettre suivante signée *Common Sense*, adressée à Sir Guy Carleton.

» Il est de la nature de la compassion de s'associer avec l'infortune ; je vous adresse donc cette lettre en faveur même d'un ennemi, un Capitaine dans le ser-

Digitized by Google

vice Britannique, actuellement en chemin pour se rendre au Quartier-Général de l'armée Américaine, & malheureusement destiné à mourir pour un crime qui n'est pas le sien : une sentence aussi extraordinaire, une exécution aussi répugnante à toute sensation humaine, ne devroient jamais être mentionnées sans les circonstances dont elles tirent leur origine ; & comme la victime dévouée existe encore, comme sa vie ou sa mort est en vos mains, je vais établir le fait & ses fâcheuses conséquences. — Le Capitaine Huddy, de la milice du Jersey, ayant été attaqué dans un petit fort sur la rivière Tom, par un parti de réfugiés à la solde de la G. B. a été fait prisonnier avec sa Compagnie, conduit à New-Yorck, & délivré à la Prevôté de cette Ville ; 3 semaines après il fut transféré de la Prevôté sur le bord de l'eau, mis sur un bateau & ramené sur le rivage du Jersey ; là, d'une manière répugnante à l'usage de toutes les Nations (à l'exception des Sauvages) il a été pendu à un arbre, & laissé suspendu jusqu'au moment où nos gens l'ayant trouvé mort l'ont inhumé. — Les habitans de cette partie du pays où le crime avoit été commis, envoyèrent une députation au Général Washington avec un détail du fait certifié ; frappé d'horreur, comme doit l'être toute ame humaine, d'un outrage aussi barbare, déterminé à le punir pour en prévenir à l'avenir de pareils, le Général représenta le cas à Sir Henry Clinton, qui commandoit alors, & demanda que l'Officier réfugié qui avoit ordonné & été présent à l'exécution, & dont le nom est Lippencot, fût délivré comme un assassin ; déclarant qu'en cas de refus, un Officier Britannique souffriroit à sa place ; si cette demande n'a pas effuyé un refus du moins on ne lui a pas fait droit, & le lot fatal (non par choix, mais par la voie de la ballotte) est tombé sur le Capitaine Asgill, du régiment des gardes, qui est en chemin pour se rendre

Digitized by Google

de Lancaster au camp, martyr de la méchanceté de la cause dans laquelle il est engagé, & de l'ingratitude de ceux au service desquels il est attaché. — La première réflexion qui se présente à l'occasion de cette affaire atroce est celle-ci. » Quelle espèce d'hommes doivent être ces Anglois ? Quelle espèce d'ordre & de discipline est établie dans leur armée ? lorsqu'au centre de leur quartier général, sous les yeux de leur Commandant en chef, un prisonnier peut être tiré de prison & mis à mort par manière de passe-temps ! — L'histoire de plusieurs Sauvages Indiens ne produit pas tout-à-fait des exemples de cette espèce. Les peines qu'ils infligent ont au moins une sorte de légalité parmi eux ; s'ils se livrent à l'atrocité des représailles, ils se sont fait une loi de la vengeance. Dans votre armée c'est autre chose, votre atrocité est celle de l'amusement! — Les Généraux Britanniques, depuis le Général Gage jusqu'à vous, ont tous affecté de parler un langage auquel ils n'avoient aucunes prétentions ; dans leurs proclamations, leurs adresses, leurs lettres au Général Washington, & leurs suppliques au Congrès, (car elles ne méritent pas d'autre nom) ils parlent de l'honneur Britannique, de la générosité Britannique, & de la clémence Britannique, comme si ces grands mots étoient des faits. Nous, dont les yeux sont ouverts : nous qui parlons la même langue que vous, dont plusieurs sont nés sur le même terrein, & qui ne pouvons pas plus nous méprendre au sens de vos expressions qu'à l'objet de vos actions, nous pouvons déclarer à toute la terre, que dans toute l'étendue de nos connoissances, il n'est pas un caractère plus détestable, pas un ennemi plus vil & plus barbare que l'ennemi Britannique, tel qu'il se montre actuellement : avec nous vous avez perdu toute prétention à la réputation, & ce n'est qu'en vous contenant

Digitized by Google

comme une bête féroce, rugissant sous le bras qui l'enchaîne, qu'on peut vous rendre traitable. — Mais revenons au point en question. — Quoique je ne puisse croire tout-à-fait innocent celui qui a prêté sa main pour détruire le pays qu'il n'a pas planté, & ruiner ceux qu'il n'a pu rendre esclaves, néanmoins, abstraction faite de toutes idées de droit ou de tort sur la question originaire, le Capitaine Asgill, dans le cas présent, n'est pas coupable. Le scélérat & la victime sont ici séparés. L'un est en votre possession, l'autre en la nôtre. Vous désavouez ou affectez de désavouer & de condamner la conduite de Lippencot; cependant vous lui accordez un asyle; & par cet acte, vous vous rendez aussi réellement le bourreau d'Asgill, que si vous lui aviez mis la corde au cou, & si vous l'aviez lancé au vent. — Quelle peut être votre manière de sentir sur ce cas extraordinaire? vous en êtes le meilleur juge. Le sort d'Asgill dépend de la manière dont vous l'envisagez; sa mort est l'effet de votre insensibilité, sa vie celui de votre justice. Livrez l'un, vous sauvez l'autre; retenez l'un, l'autre meurt par votre choix. — Quant à nous, le cas est très-simple: *Un Officier a été retiré de la prison où il étoit détenu, & assassiné ensuite; l'assassin est dans vos lignes.* Votre armée est coupable de mille exemples de pareille cruauté, mais ils ont été enveloppés de nuages, les coupables ont évité toute découverte personnelle. Ici le crime est déterminé; c'est un de ces cas extraordinaires qui ne peut être ni nié ni pallié, & auquel l'usage de la guerre n'a point d'application; car il n'étoit pas possible de supposer qu'un outrage aussi barbare pût jamais être commis. Il est original dans l'histoire des barbares civilisés, & est réellement Britannique. — Quant à vous, vous nous êtes respon-

fables de la sûreté personnelle des prisonniers détenus dans l'enceinte de vos murailles ; là il ne peut y avoir de méprise ; ils ne peuvent être ni espions, ni soupçonnés de l'être ; votre sécurité n'est point exposée de leur part à aucun danger ; vos opérations ne sont point sujettes à échouer par les intrigues de gens enfermés dans un donjon ; ils différent à tous égards de ceux que l'on arrête dans un camp, & sont à l'abri de tout prétexte dont on voudroit justifier à leur égard la sévérité & la punition. Mais si, à la triste condition d'être vos prisonniers, il faut ajouter la crainte constante d'être mis à mort ; si être emprisonné ressemble de si près à être enterré ; si enfin parmi vous les meurtriers doivent être protégés, le crime conséquemment encouragé ; en quoi différez-vous des sauvages en caractère & en conduite ? — Nous ne pouvons avoir aucune idée de votre justice dans une transaction ultérieure, tant que vous donnerez asyle dans vos lignes à un atroce assassin, & qu'on vous verra disposés à sacrifier à sa place un de vos propres Officiers. Si vous n'avez pas d'égards pour nous, épargnez du moins le sang qu'il est de votre devoir de sauver. — Quelque déclaration que vous puissiez faire, nous n'ajouterons foi à rien. C'est l'homme & non sa justification qu'on demande. — Vous vous voyez pressés de tous côtés pour sauver la vie de votre propre Officier ; car il mourra si vous vous refusez à faire justice. Le meurtre du Capitaine Huddy est une offense impardonnable ; & la seule sûreté que nous puissions avoir que de telles actions n'auront plus lieu, est de faire tomber la punition sur vous-mêmes. Détruire un captif, pendre un prisonnier désarmé qui ne fait point de résistance pour se faire un jeu de le mettre à mort de gaieté de cœur, c'est porter trop loin la barbarie. Il faut

Digitized by Google

mettre fin à de pareilles atrocités ; le choix des personnes est en vos mains. Mais si votre attachement pour le coupable l'emporte sur ce que vous devez à l'innocent, vous donnez le premier exemple d'un crime tout neuf qui doit détruire votre réputation ; & si la cause de votre Roi a besoin d'être supportée, cessez pour toujours, Monsieur, de tourmenter notre réminiscence avec les pitoyables phrases d'honneur Britannique, générosité Britannique, & clémence Britannique. — Que cette triste circonstance vous serve, M., d'une leçon morale. Les réfugiés sont des hommes que vos prédécesseurs ont instruits dans la méchanceté, afin de les mieux disposer à exécuter les desseins de leurs maîtres. Pour les rendre utiles, ils les ont rendus méprisables, & la conséquence de la scélératesse dans laquelle ils ont été instruits, descend sur la tête de leurs Mécènes. Ils ont été dressés comme des chiens courants à saisir l'odeur du sang, & protégés dans toute espèce de cruauté effrénée. Leurs idées du droit & du tort sont corrompues par l'habitude constante de l'infamie, au point que, comme des bourreaux habitués aux exécutions, ils ne sentent plus le prix de la vie d'un homme. — Votre tâche, quoique pénible à remplir, n'est pas difficile ; livrez l'assassin, & sauvez votre Officier, ce sera le prélude d'une réforme nécessaire.

L'intérêt qu'inspire l'infortuné Asgill fait désirer qu'on ait employé l'unique moyen offert pour le sauver ; mais cela n'empêche pas de craindre que les premières nouvelles ne nous apprennent qu'il a subi la mort. Si l'évacuation de l'Amérique septentrionale a lieu, comme celle de la Caroline

Digitized by Google

& de la Géorgie semble y préparer, les hostilités auront fini sur le continent par un évènement bien cruel. On commence à se persuader ici que le Ministère, malgré les assertions précédentes, le vœu même du Roi qui est opposé à reconnoître l'indépendance, se rapproche de ce grand point sans lequel il ne faut pas compter sur la paix. La difficulté n'existe plus aujourd'hui à ce qu'on prétend que sur la manière de reconnoître cette indépendance; un de nos papiers présente ainsi au Gouvernement ce qu'il appelle un moyen de sortir d'embarras.

» Cette guerre a déja duré tant d'années, s'est étendue sur tant de nations, & a été accompagnée de circonstances si dénaturées & si choquantes, que tout homme sensible doit en souhaiter la fin : aussi tous les vœux sont pour la paix. La Grande-Bretagne d'un côté, la France, l'Espagne, l'Amérique & la Hollande de l'autre le déclarent. Les puissances neutres manifestent un désir pareil; & quelques-unes se donnent beaucoup de peine pour le réaliser, en entamant des négociations, & en offrant leur médiation. Les nations en guerre avec l'Angleterre sentent également que toute paix séparée ne feroit que retarder la paix générale, & causeroit ainsi plus de mal que de bien. Il ne s'agit donc que des mesures à prendre, pour parvenir, avec la plus grande apparence de succès, à une paix générale. — Jamais nation ne s'est trouvée dans une situation plus critique que l'Angleterre actuellement. L'Irlande & tous les pays de sa domination externe sont mécontens, & à peu près murs pour suivre l'exemple de l'Amérique. La nation Angloise elle-même est presque également

Digitized by Google

divisée entre l'ancien Ministère & le nouveau, & par conséquent entre le vieux & le nouveau systême; aucun des partis n'a assez d'influence pour résoudre quelque démarche décisive. Il n'est pas impossible, quoiqu'il ne soit pas apparent dans une telle crise, qu'un sentiment de compassion pour l'Angleterre n'ait lieu chez quelques puissances neutres, & ne les induise à la longue, sur-tout si quelque nouveau motif se présentoit, à prendre parti dans cette guerre, & à mettre tout le reste de l'Europe à feu & à sang. — De toutes les nations du monde, l'Amérique auroit peut-être le moins à craindre, & peut-être le plus à gagner, si cela arrivoit. Mais la paix avec toutes lui vaudra mieux sans doute, qu'un mal si funeste à tant d'autres. Comment s'y prendra-t-on pour l'obtenir? Voilà toujours la grande question. Si l'Angleterre pouvoit être unanime dans l'unique plan sage dont l'option lui reste, elle pourroit aisément résoudre cette question, en reconnoissant incessamment les Etats-Unis de l'Amérique pour ce qu'ils sont, pour une puissance absolument souveraine & indépendante, & en invitant cette puissance, comme telle, à un Congrès de pacification générale, sous la médiation des deux Cours Impériales, ainsi qu'on l'avoit proposé l'année dernière. Mais le Ministère Britannique actuel n'est pas assez affermi dans la confiance, ni du Roi, ni de la Nation, pour hasarder un moyen si éclatant, qui déplairoit au Roi, qui alarmeroit la Nation, & dont les anciens Ministres, avec leurs partisans, se prévaudroient, pour exciter la voix du peuple contre eux, comme ayant sacrifié l'honneur & la dignité de la Couronne, avec les intérêts essentiels de la Nation. Il manque donc quelque chose au gouvernement Anglois, pour être en état de faire ce qui est absolument nécessaire au salut de la Nation. Or, pour découvrir ce que c'est, il faut se souvenir d'une résolution du Congrès, du

Digitized by Google

7 Octobre 1780, portant ce qui suit. — S. M. I. de toutes les Russies, attentive à la liberté du commerce & au droit des gens, ayant, dans sa déclaration aux Puissances belligérantes & neutres, proposé des règlemens, fondés sur des principes de justice, d'équité & de modération, auxquels L. M. T. C. & C., ainsi que presque toutes les Puissances maritimes neutres de l'Europe, ont donné leur approbation déclarée; le Congrès voulant témoigner son égard pour les droits du commerce, & son respect pour la Souveraine qui a proposé, & pour les Puissances qui ont approuvé lesdits règlemens, a résolu que l'Amirauté préparera & rapportera des instructions pour les Commandans des vaisseaux armés, commissionnés par les Etats-Unis, conformes aux principes contenus dans la déclaration de l'Impératrice de toutes les Russies, concernant les droits des vaisseaux neutres; & que les Ministres *Plénipotentiaires* des Etats-Unis, lorsqu'ils y seront invités, soient, comme ils le sont par la présente, autorisés respectivement à accéder à tels règlemens, conformément à l'esprit de ladite déclaration, dont on pourra convenir dans le Congrès, qui pourra s'assembler en conséquence de l'invitation de S. M. I. — Cette résolution fut communiquée par lettres, en date du 8 Mars 1781, à L. H. P., ainsi qu'aux Couronnes du Nord, par leurs Ministres résidans à la Haye, avec offre d'engager la foi des Etats-Unis pour l'observation des principes de la neutralité armée, conformément à cette résolution du Congrès. Que la méthode la plus simple & la plus naturelle pour les Puissances neutres, de mettre une fin générale à cette guerre, seroit donc de consentir que le Congrès accède par un Ministre aux principes du traité de neutralité maritime, de la même manière que la France & l'Espagne y ont accédé. On dira que c'est reconnoître la souveraineté des Etats-

Digitized by Google

Unis de l'Amérique : d'accord. Mais la démarche est désirable par cette même raison qu'elle mettra la grande question hors de chicane ; qu'elle réconciliera immédiatement toute la partie mal disposée de la nation Angloise avec le moyen même ; qu'elle applanira aux deux Cours Impériales la voie pour inviter les Ministres des Etats-Unis de l'Amérique à un Congrès de paix sous leur médiation ; qu'elle mettra le Ministère Britannique en état de faire consentir le Roi & l'opposition présente à un acte Parlementaire pour déclarer que l'Amérique est indépendante ; & que très-probablement elle est l'unique expédient qui reste, pour sauver la G. B. de toutes les horreurs d'une guerre civile interne. Ce grand point une fois pour toutes décidé, la modération des Puissances belligérantes, & l'équité impartiale des deux Cours Impériales médiatrices, ne laisseroient aucun doute sur la prompte conclusion d'une paix générale. Sans quelque interposition semblable des Puissances neutres, la guerre vraisemblablement se prolongera jusqu'à ce qu'il éclate en Angleterre une guerre civile, pour laquelle tout y paroît tendre à sa maturité. La vanité de la Nation fournira toujours à des hommes artificieux de quoi la flatter, par l'espérance illusoire, tantôt de quelque diversion à faire à ses ennemis, tantôt d'une réconciliation avec l'Amérique, & d'une paix séparée, dont ils voudroient profiter pour se venger des autres. Mais jamais l'Amérique ne sera infidèle ni à ses alliés, ni à elle-même. Ainsi, conduite de chimères en chimères, la G, B. deviendra à la fin incurable ; & le systême de la neutralité armée, qu'on n'eût osé former sans la révolution Américaine, & qui ne sauroit subsister si les Etats-Unis ne sont admis à la jouissance de ses avantages & à l'observation de ses devoirs, restera sans effet, & s'évanouira dans l'ancienne anarchie ».

Digitized by Google

Nos autres nouvelles du continent parlent d'une action qui a eu lieu entre un corps d'Indiens & l'arrière-garde de l'armée du Général Wayne; mais dans laquelle ils conviennent qu'ils furent repoussés avec perte. Quant aux isles on ne publie que des nouvelles vagues; on dit que l'Amiral Pigot est arrivé à la Barbade le 18 Mai, d'où il comptoit mettre à la voile pour la Jamaïque où il va prendre le commandement de l'armée; en ce cas le Comte de Shelburne, comme on le désiroit ici, n'a pas envoyé de contre-ordre à cet Amiral, ou ce contre-ordre n'est point encore arrivé.

On prétend aussi que l'Amiral Hood, avec 20 vaisseaux, a repris la route des Isles, sur la nouvelle que M. de Vaudreuil retourne à la Martinique, d'où il pourroit tenter quelque chose sur la Barbade & Antigoa. Nous ne croyons point ici que ce Général prenne cette route, & nous sommes toujours persuadés qu'il se rend sur les côtes du Continent. La flotte qu'on attend des Isles sous le vent, apportera sans doute des nouvelles plus positives. En attendant, la Cour a rempli les vœux que formoient les habitans de la Barbade, en rappellant le Gouverneur Major-Général Cunningham, & nommant à sa place M. David Parry. Le Gouvernement de la Jamaïque

Digitized by Google

Jamaïque a été aussi ôté à M. Dalling, dont on n'étoit pas content, & qui est remplacé par M. Archibald. Celui de la nouvelle Ecosse a été donné à M. Jean-Parr.

Nos papiers parlent toujours du projet de secourir Gibraltar. L'escadre de l'Amiral Howe consistoit en 23 vaisseaux seulement à sa rentrée; il n'en a ramené que 17, qui sont répartis à Spithead, à Plymouth & à Torbay; il en a laissé 6 & 3 frégates en croisière auprès des Sorlingues, pour attendre la flotte des Isles sous le vent; ils ne rentreront qu'avec elle; comme ils sont nécessaires pour grossir la grande escadre, elle ne partira pas qu'ils ne l'aient joint; & quoiqu'on dise qu'elle sera prête le 20 ou le 25 de ce mois, on a lieu de douter qu'elle soit alors équipée & pourvue; on la porte à 38 vaisseaux de ligne; mais dans ce cas, il faudra qu'il conduise tout avec lui, & on a raison de douter que l'intention du Gouvernement soit de n'en pas conserver au moins quelques uns pour protéger nos côtes; quoi qu'il en soit, c'est avec ces forces qu'on veut dans nos papiers qu'il conduise 60 à 80 transports à Gibraltar, à travers une escadre que l'on sait être de 50 vaisseaux de ligne, sans compter ceux que peuvent lui fournir les Hollandois. Mais ces renforts ne sont pas nécessaires; les vaisseaux Hollandois seront plus utiles à nos ennemis, en restant à portée de nos côtes qu'en s'éloignant; ils

Digitized by Google

nous forceront nécessairement à nous *diviser*.

Malgré l'arrivée de la flotte de la *Jamaïque*, qui nous a procuré un bon nombre de matelots, nous n'en avons pas assez pour équiper nos vaisseaux ; on a fait ces jours derniers une presse très-vive dans les environs de cette Ville.

On ne compte pas moins de 25 vaisseaux de guerre en construction dans les arsenaux de Deptford, de Woollwich, de Chatham, de Sheerness & d'Harwich, de Portsmouth & de Plymouth. Il y en a un de 110 canons, un de 100, un de 98, deux de 90, huit de 74, un de 64, cinq de 50, un de 35 & un de 32. On en compte encore dans les atteliers particuliers sur la Tamise, 10 de 74, deux de 64, & 3 frégates. Mais il y en a beaucoup qui sont à peine commencés ; cela n'empêche pas nos papiers de faire des plans pour les armer & les équiper ; ils ajoutent même à ces constructions, beaucoup d'autres qui doivent être entreprises aux frais de plusieurs Comtés. Celui de Suffolk en a offert un ; on est parti de-là pour donner l'état de ceux que les différentes Provinces peuvent donner ; & on les porte à 3 de 100 canons ; 5 de 90 ; 17 de 74 ; 5 de 64 ; 10 de 50 ; 5 de 44 ; 5 de 36, & 2 de 30. Mais un de nos papiers détruit ainsi ce bel édifice, qu'il appelle un Château de cartes.

» La démarche du Comté de Suffolck & l'affecta-

Digitized by Google

tion avec laquelle il se pique d'être le prmier à offrir un vaisseau de ligne au Gouvernement, est dans le fait une tentative ridicule. Où le construira-t-on ? y a-t-il un lieu dans la G. B. où on le puisse ? y a-t-il un seul chantier dans le Royaume qui ne soit pas occupé ? S'il s'en trouve un, selon la doctrine de l'ancienne opposition, les Lords de l'Amirauté actuelle méritent d'être pendus.

L'Irlande, dit un autre papier, n'est pas encore contente; il s'en faut de beaucoup. Le Lord Charlemont, M. Grattan & les deux Chambres du Parlement de Dublin ne font pas l'Irlande. M. Flood a pour lui les volontaires, & ils lui feront gagner sa cause bonne ou mauvaise. Tous les avis de ce Royaume, à l'exception de ceux dits officiels, démontrent; 1°. que M. Flood remue ciel & terre pour s'assurer l'appui de ces terribles volontaires; 2°. que ceux-ci font au moins la moitié du chemin; 3°. que si M. Flood est l'homme du peuple désarmé, M. Flood est l'homme du peuple armé; qu'au premier jour paroîtront des résolutions calquées sur celles déja dictées par M. Flood.— La paix, & la paix prompte, est nécessaire pour calmer cet orage «.

Les amis du Lord Shelburne ont publié quelques-unes de ses lettres adressées au comité de Wiltshire en 1780. On vient d'en publier de dates antérieures qu'il a écrites aussi dans le tems qu'il étoit Secrétaire d'Etat pour faire connoître à la Nation comme il pensoit alors.

9 Août 1766, au Chevalier Henri Moore, Gouverneur de New-Yorck. S. M. m'ordonne de vous témoigner toute la satisfaction qu'Elle éprouve du bonheur de ses Sujets, qui provient des soins & de la considération de son Parlement; mais j'ai ordre de vous signifier en même-tems que comme il est du devoir indispensable de ses Sujets en Amérique

d'obéir aux Actes de la Législation de la G. B., le Roi attend & exige une prompte & complette obéissance à ces mêmes Actes. Ainsi je suis persuadé que l'Assemblée ne perdra aucune des occasions qui s'offriront de prouver à S. M. que le Peuple de New-Yorck ne cédera à aucune autre partie de ses Sujets en devoir, loyauté & soumission aux Loix que le Roi & le Parlement ont jugé devoir faire pour l'avantage & la protection des Sujets Britanniques.

13 *Septembre 1766, au Gouverneur Bernard.* S. M. voit avec beaucoup de chagrin qu'il reste quelque levain de mécontentement dans sa Colonie de la baie de Massachusset, ou qu'on agite mal-à-propos certains points tendans à renouveller des disputes, que tout ami de l'Amérique devroit désirer qu'on oubliât. L'Amérique a vu le Parlement de la G. B. donner l'attention convenable à toutes les plaintes des Provinces justement fondées, quoiqu'elles aient paru à ce Parlement manquer de formes de la part de plusieurs Colonies ; & bien que la Législation soit déterminée à exercer & à corroborer, en toute occasion fondée, son pouvoir législatif sur les Colonies, il n'y a point de doute qu'elle ne l'exerce avec des égards dûs à la nature de leur connection avec la Métropole.

Au même, le 17 Septembre. J'ai la satisfaction de vous informer que S. M. est contente de votre conduite, & qu'elle approuve que vous ayez fait usage du pouvoir dont vous êtes revêtu par la constitution de la Province, en vous opposant à la nomination des Conseillers dans la dernière élection. Ceux qui ont dressé la présente charte, ont très-sagement ordonné que ce pouvoir seroit placé dans le Gouverneur, pour arrêter en certaines occasions l'usage indiscret qu'on pourroit faire du droit d'élire des Conseillers, droit qui a été accordé par la charte à l'Assemblée, ce qui peut tendre en certains tems par un exercice non convenable, à troubler les

Digitized by Google

délibérations de cette partie de la législation. C'est pourquoi tant que l'Assemblée exercera son pouvoir d'élection à l'exclusion des principaux Officiers du Gouvernement, dont la présence y est si nécessaire pour faciliter l'expédition des affaires, on ne doit pas s'étonner que le Gouverneur de S. M. fasse usage des droits dont il est revêtu pour exclure du Conseil ceux dont le zèle mal entendu pourroit lui suggérer des résolutions dangereuses «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 20 Août.

Le 4 de ce mois le Roi a nommé à l'Evêché d'Angers, l'Evêque de Tarbes; à l'Abbaye de Bourgueil, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse d'Angers, l Evêque Duc de Langres; & à l'Abbaye de la Chaume, même Ordre, Diocèse de Nantes, l'Abbé Meslé de Grand-Clos, Vicaire-Général de St-Malo.

Le Comte de Moustier, Ministre Plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Trêves, de retour ici par congé, eut l'honneur d'être présenté à S. M. le 11 de ce mois, par le Ministre des affaires étrangères.

La Cour a pris le 15 de ce mois le deuil à l'occasion de la Reine douairière de Suède : il durera jusqu'au 4 Septembre.

De PARIS, le 20 Août.

Nous n'avons point de nouvelles de l'Armée combinée depuis le 2 de ce mois, qu'on disoit l'avoir vue près de Belle Isle.

Digitized by Google

Il faut qu'elle se soit élevée en mer, & qu'elle ait fait route pour sa destination, puisqu'aucun navire arrivé dans nos Ports ne l'a rencontrée. Si elle étoit restée sur nos côtes, il est impossible qu'avec les vents de sud-ouest qui ont régné, quelques uns de ses petits bâtimens ne fussent pas rentrés. Peut-être actuellement est-elle à Cadix.

Le 3, plusieurs navires de l'Isle d'Aix se mirent en mouvement & furent dans la rade des Basques; le lendemain le *Protecteur* essaya de mettre à la voile avec 17 bâtimens qui le suivoient; mais ils furent forcés de se remettre en rade. On a su depuis que ces convois rassemblés à l'Isle d'Aix ont essuyé de grands coups de vent dans la nuit du 7 au 8; ils furent si violens, qu'une trentaine de bâtimens chasserent sur leurs ancres, que quelques-uns les perdirent; l'*Andromaque* fut jettée sur l'Isle de Rhé, où son gouvernail reçut quelque dommage. Cependant ces bâtimens n'ont pas souffert beaucoup d'avaries, puisqu'elles ont été réparées au bout de quelques heures; & comme le vent tournoit au nord-est, on écrit de la Rochelle qu'ils auront pu sortir le lendemain; cependant on doute ici que le tems se soit soutenu assez favorable pour cela.

» Le vaisseau l'*Eveillé*, de 64 canons, commandé par M. le Gardeur de Tilly, écrit-on de l'Orient, a mouillé ici le 8 de ce mois; il étoit sorti le 20 Juin du Cap St-Domingue, pour escorter jusqu'à la Havane un convoi de 6 à 700 hommes de troupes

Digitized by Google

Espagnoles, que D. Bernard de Galvez y envoyoit, pour remplacer ceux que le Gouverneur de la Havane avoit laissés à Providence. — L'*Eveillé* avoit pris ensuite dans ce port 700,000 piastres, qu'il devoit porter dans l'Amérique Septentrionale; mais il les versa sur une frégate de Boston, qu'il rencontra dans sa route, & après l'avoir escortée jusqu'à la vue du Cap de Virginie, il fit voile pour l'Europe, selon que le portoient ses instructions. Il n'a mis que 44 jours, dont il s'étoit arrêté 4 à la Havane pour faire ces différens trajets «.

On parle toujours du projet qu'ont les Anglois de secourir Gibraltar; leurs papiers ne sont remplis que des assurances que la Cour de Londres en a formé le dessein, des préparatifs qui se font pour l'exécuter, & de la liste des vaisseaux qui doivent en être chargés. Quelques personnes que leur imagination emporte, & qui ne voyant que les plans qu'on leur annonce, ne réfléchissent pas sur les obstacles qu'ils peuvent rencontrer, attendent avec impatience des nouvelles de l'arrivée de l'Armée combinée; elles craignent qu'en éprouvant des retards elle ne donne à l'Amiral Howe le tems d'arriver à Gibraltar en même-tems qu'elle; elles observent qu'obligée de rentrer à Cadix pour 10 ou 12 jours, elle laissera libre l'entrée du Détroit: on peut leur répondre que l'escadre entière de l'Amiral Howe ne rentrera pas dans ses ports, sans avoir vu passer le convoi qui est attendu des Indes Occidentales; qu'elle a besoin de faire de l'eau & des vivres, ainsi que les Espagnols;

Digitized by Google

qu'il faudra un peu de tems pour raſſembler, équiper & approviſionner les tranſports deſtinés à cette expédition, s'il eſt vrai qu'on l'a en vue; que quand même le Lord Howe marcheroit avec des forces ſuffiſantes vers cette place; quand même il battroit la flotte ennemie, ce qui eſt la plus forte des ſuppoſitions, les vivres, les munitions, les troupes qu'il jetteroit dans Gibraltar, n'empêcheroient point que cette place ne fût attaquée le lendemain de ſon départ, & ne fût enlevée, comme tous les militaires de l'Europe conviennent aujourd'hui qu'elle le ſera.

Mais à quoi bon tant de ſuppoſitions? eſt-il bien vraiſemblable que les Anglois ſe décident à abandonner leurs côtes pendant 2 ou 3 mois, & à les laiſſer à la merci des Hollandois, quoiqu'ils feignent de ne pas les craindre, pour aller combattre à 300 lieues de-là une eſcadre ſupérieure d'un tiers à la leur, pour courir les riſques de voir leurs efforts, même les plus heureux, devenir inutiles, parce que ne pouvant pas mouiller dans la baie de Gibraltar, leurs tranſports ſeroient pris ou détruits par les chaloupes canonnières, les batteries flottantes & les batteries de terre, qui, à cette époque, domineront entièrement la baie. Il ſemble que tout porte à croire que l'Amiral Howe ne cherchera pas à troubler des opérations qu'il lui eſt de toute impoſſibilité de faire manquer.

Digitized by Google

Les Anglois portent à 38 vaisseaux l'escadre que l'on prétend que cet Amiral doit conduire à Gibraltar; elle est, comme l'on voit, bien inférieure à celle qu'elle doit trouver prête à lui en fermer le chemin; mais pour avoir ce nombre, il faut laisser les côtes de la G. B. dégarnies, ce qu'il n'est pas vraisemblable qu'on se propose; & la nécessité de les protéger doit forcer à le diminuer.

On a observé plusieurs fois que les listes de la marine Angloise sont fort exagérées; nous avons donné en 1781 (1) un Errata à celle insérée dans *l'Etat militaire naval, Nobiliaire, Ecclésiastique, Civil & Particulier de la G. B.* pour la même année; la même personne qui nous l'avoit fait passer, vient de nous en adresser un pour l'année 1782; nos Lecteurs seront bien-aises de le trouver ici; & nous observerons à ceux qui voudront le comparer avec l'Almanach de la G. B, qu'il se rapporte aux pages 63 jusques & compris 75.

Vaisseaux.

Le *Barfleur*, de 90, aux Isles, vieux vaisseau. Le *Bleinheim*, 98, n'est que de 90, hors d'état de servir. Le *Formidable*, 98, aux Isles, n'est que de 90. Le *Namur*, 90, aux Isles, a été oublié. Le *Sandwich*, 90, arrive de la Jamaïque, a besoin de fortes réparations. L'*Océan*, 98, avec l'Amiral Howe, n'est que de 90; vieux vaisseau.

(1) Voyez le Journal du 5 Mai 1781, page 33.

Digitized by Google

L'*Achillus*, 60, vieux vaisseau hors de service. L'*Alcide*, 74, aux Isles, vieux vaisseau pris sur les François en 1755. L'*Arrogant*, *idem*, vieux vaisseau. L'*Auton*, 54, lisez l'*Anson*. Le *Boine*, 70, n'est que de 68, a besoin de fortes réparations. Le *Burford*, 78, dans l'Inde, n'est que de 64. Le *Bleinheim*, 98, n'est que de 90; vieux vaisseau. Le *Cambridge*, 80, avec l'Amiral Howe, a plus de 50 ans de service. Le *Comte d'Artois*, 64, vieux vaisseau François. Le *Conquestador*, 64, vaisseau de garde. La *Défense*, 64, dans l'Inde, est de 74. Le *Dreadnouht*, 60, vieux vaisseau condamné au mois de Juin dernier. Le *Dragon*, 74, vieux vaisseau hors de service. Le *Dunkerque*, 60, vaisseau de garde. La *Diligence*, 70, vaisseau de garde à Portsmouth. L'*Elisabeth*, 74, usé de service. L'*Essex*, 64, vieux vaisseau, condamné au mois de Juin dernier. Le *Foudroyant*, 74, avec l'Amiral Howe, est de 80. Le *Fame*, 74, aux Isles, usé de service, avoit été condamné à Sainte-Lucie. Le *Ferme*, 60, vieux vaisseau hors de service. Le *Kent*, 74, *idem*. L'*Hercule*, 74, aux Isles, vieux vaisseau. Le *Héros*, 74, dans l'Inde, vieux vaisseau. L'*Intrépide*, 64, arrive de la Jamaïque, a besoin de fortes réparations. Le *Lenox*, 74, vaisseau de garde en Irlande. Le *Lion*, 74, aux Isles, n'est que de 64, usé de service. Le *Mars*, 74, vieux vaisseau affecté aux prisonniers. Le *Medway*, 60, le *Montmouth*, le *Monarca*, 70, dans l'Inde, usés de service. Le *Neptune*, 90, est depuis plusieurs années en reconstruction. Le *Housuch*, 64, aux Isles, lisez le *Nonsuch*. Le *Orford*, 70, lisez l'*Oxford*, vieux vaisseau servant d'hopital. La *Princesse Amélie*, 80, avec l'Amiral Howe, vaisseau ruiné, a plus de 50 ans. Le *Prince de Galles*, usé de service. Le *Prothée*, 74, aux Isles, n'est que de 64; vieux vaisseau François. Le *Russel*, 74, arrivé

Digitized by Google

de la Jamaïque, a besoin de fortes réparations. Le *Royal William*, 84, vieux vaisseau, n'a pas servi depuis la guerre dernière. Le *Robust*, 74, revient des Isles, usé de service. La *Revenge*, 64, vieux vaisseau. La *Sainte-Anne*, 54, vieux vaisseau; condamné au mois de Juin dernier. Le *Téméraire*, de 74, *idem* Le *Terrible*, 74, brûlé en Amérique Septentrionale le 5 Septembre 1781. Le *Tigre*, 64, vieux vaisseau hors de service. Le *Thunderer*, 74, péri à la Jamaïque en 1780. L'*Yarmouth*, 64, aux Isles, vieux vaisseau. Le *Warspite*, 74, vieux vaisseau de garde à Portsmouth.

Frégates.

L'*Aurore*, 28 c., est de 32. L'*Alcmène*, 32, n'est que de 26, vieille frégate Françoise. L'*Assurance*, 42, aux Isles, est de 44. La *Belle-Poule*, 36, n'est que de 32. Le *Crescent*, 28, pris en Europe en Juin 1781, par les François. La *Danaë*, 32, n'est que de 26; vieille frégate. Le *Dromedari*, 30, vaisseau de garde aux Dunes. L'*Eölus*, 32, est de 34. La *Fortune*, 42, aux isles, lisez, la *Fortunée* n'est que de 36. Le *Janus*, 44, revient des Isles. Le *Laurel*, 28, péri près la Martinique en Octobre 1780. Le *Launceston*, 44, hors de service. La *Licorne*, 32, vieille frégate. La *Minerva*, 38, n'est que de 36. La *Nymphe*, 36, n'est que de 32. L'*Oiseau*, 32, n'est que de 26. La *Persévérance*, 32, aux Isles, est de 36. La *Pallas*, 36, n'est que de 32. La *Prudente*, 36, *idem*.

Sloops.

Le *Béaver*, 14 canons, perdu en Amérique en 1780. L'*Oranoque*, 14, est une frégate de 22 prise en Amérique le 31 Janvier dernier par les François. Le *Shark* 14, péri en 1780.

Vaisseaux en construction.

Le *Royal-Souverain*, 100 canons. Ce vaisseau

h 6

Digitized by Google

devoit être prêt pour le mois de Juillet 1780. Le *Médiateur*, 44, est en croisière. Le *Polyphême*, 64, est en armement. Le *Succès*, 32, est aux Isles.

Le même Citoyen à qui nous devons les détails précédens, nous fit passer la même année un Tableau des pertes que l'Angleterre avoit faites en bâtimens de guerre depuis le commencement des hostilités avec l'Amérique, la France & l'Espagne; il a bien voulu le continuer cette année & nous le faire passer; ce Tableau se joint naturellement à celui que nous avons donné (1), dont il forme la suite; nos Lecteurs, en les réunissant, pourront le comparer à celui qui a paru dans plusieurs papiers.

Vaisseaux.

Le *Terrible*, de 74 canons, brûlé près de New-Yorck, le 5 Septembre 1781. L'*Hector*, 74, vient de couler bas en entrant à la Jamaïque. (Prise Françoise.) L'*Annibal*, 50, pris dans l'Inde par les François, au mois de Février dernier.

Frégates.

Le *Charron*, de 44 canons, brûlé en Amérique Sept. le 19 Octobre 1781, par les François. L'*Iris*, 32. Le *Richmond*, 32. La *Guadeloupe*, 28, prises en Amérique Sept. le 19 Octobre 1781, par les François. La *Santa-Monica*, 36, périe près Tortola, le 28 Avril 1782. Le *Castor*, 36, pris en Europe par les François, au mois de Juin 1781. Le *Southampton*, 32. Le *Pelican*, 24, péris à la Jamaïque le premier Août 1781. Le *Greyhound*, 28, péri aux Dunes au mois d'Août 1781. Le *Chevalier Bathurst*, 24, pris à Pensacola, en 1781, par les Espagnols. Le *Scarborough*, 24. Le *Deal-Castle*, 24, péris à la Jamaïque, en 1781. Le *Seahorse*, 28, péri dans

(1) Voyez le Journal du 28 Juillet 1781, page 169.

Digitized by Google

l'Inde, en 1781. Le *Fowey*, 24, coulé bas en Amérique Sept. le 19 Octobre 1781, par les François. La *Blanche*, 32, péri à la Jamaïque en 1781. La *Thétis*, 32, coulé bas à Ste-Lucie, en Mai 1781. Le *Solebay*, 28, brûlé en Amérique, le 26 Janvier 1782. Le *Hinchinbroke*, 28, naufragé à la Jamaïque, en Février 1781. La *Sybile*, 28, prise en Amérique, en 1782, par les Espagnols. La *Barboude*, 28. L'*Orenoque*, 22. Le *Rodney*, 22, pris en Amérique, par les François, le 31 Janvier 1782.

Sloops.

L'*Atalanta*, de 14 canons, pris en Amérique Sept. le 27 Mai 1781, par les Américains. Le *Trépassey*, 14, pris en Amérique Sept. le 27 Mai 1781, par les Américains. Le *Mentor*, 18. Le *Port Royal*, pris par les Espagnols à Pensacola, en 1781. La *Jamaïca*, 18. Le *Beawers-Prize*, 18. Le *Victor*, 14. Le *Cameleon*, 16. Le *Barbadoës*, 16. Le *Tack*, 16, pris en Amérique Sept. en 1781, par les François. Le *Savage*, 16. Le *Hazard*, 8, pris en Amérique Sept. en Août & Septembre 1781, par les Américains. La *Furi*, 14, pris dans la Méditerranée, au mois de Novembre 1781, par les Espagnols. Le *Rattlesnake*, 14, pris en Amérique, en 1781. L'*Elenora*, 10. Le *Lord North*, 14, pris en Amérique Sept. en 1781. Le *Sylph*, 18, pris en Amérique par les François, le 31 Janvier 1782. Le *Général-Monk*, 18, pris en Amérique Sept. en Avril 1782, par les Américains. Le *Loyaliste*, 14, pris en Amérique, en 1781, par les François. L'*Alligator*, 18, pris en Europe par les François, le 26 Juin 1782.

Cutters.

Le *Spéedwel*, de 18 canons. Le *Tartar*, 18. La *Résolution*, 18. Le *Collector*, 20. Le *Linch*, 20, pris dans la Méditerranée par les Espagnols, aux mois d'Octobre & de Novembre 1781. Le *Fly*, 14, pris en Amérique Sept. en 1781, par les Américains. Le *Hope*, 12, pris en Irlande par un corsaire Fran-

Digitized by Google

çois, en Août 1781. L'*Amelie*, prise en 1781, par une frégate Françoise. Le *Rambler*, 8, pris en Amérique Sept. le 19 Octobre 1781, par les François. Le *Stormont*, 16, pris en Amérique par les François, le 31 Janvier 1782.

Goëlettes.

La *Mouche*, de 14 canons, pris en Amérique en 1781, par les François. L'*Elizabeth*, prise en Amérique Sept. en 1781.

Paquebots.

Le *Mercuri*, de 8 canons, pris en Europe le 16 Juin 1781, par un corsaire Américain. La *Couleuvre*, prise en Europe, le 20, par *idem*. La *Diligence*, prise en Amérique, en Septembre 1781, par les Espagnols. L'*Adder*, 14, pris le 20 Juin 1781, par les Américains. La *Queen-Charlotte*, prise en Amérique Sept. en 1781. Le *Courier*, 6, pris en Europe par les François, en Février 1782. L'*Eagle*, pris en Amérique Sept. en 1781, par les Américains. Le *Prince William-Henri*, pris par les mêmes, le 28 Janvier 1782.

Brûlots.

Le *Firebrand*, sauté en l'air en Europe, en Septembre 1781. Le *Vulcan*, coulé bas en Amérique Sept. par les François, le 19 Octobre 1781. L'*Infernal*, perdu en Europe en 1781.

Bâtimens armés.

Le *Britannia*, de 20 canons, péri dans la mer du Nord, en Janvier 1782. Le *Two-Brothers*, pris en Amérique Sept. par les François, le 19 Octobre 1781. La *Défiance*, le *Formidable*, le *Spitfire*, par les mêmes.

Aviso.

Le *Henri*, de 8 canons, pris en Amérique le 31 Janvier 1782, par les François.

RÉCAPITULATION.

Vaisseaux.	*Pris.*	*Péris, brûlés ou coulés bas.*
. . . . . .	1	2
Frégates, . .	10	12

Digitized by Google

Sloops, . . .	14 . .	6
Cutters, . . .	10 . .	
Goëlettes, .	2 . .	
Paquebots, .	8 . .	
Brûlots, . .	. . .	3
Bâtimens armés,	4 . .	1
Avisos, . .	1 . .	
	50	24

Le corsaire de Dunkerque la *Sophie*, Capitaine Moultson, a pris dans une course qu'il vient de faire, l'*Elisabeth*, de 40 tonneaux, chargée principalement de harengs blancs; la *Liberté*, allant de Liverpool à Corke, avec un chargement de sel & d'autres marchandises; le *Briggy*, venant de Liverpool, & allant à Guernesey, chargé de vin & de liqueurs; le *Fischer*, venant d'Ecosse, en allant aussi à Guernesey, chargé de charbon de terre; la *Dove*, chargée d'écorces d'arbres pour les Tanneurs; le *Wilhelm* & le *Janus*, expédié de Liverpool pour Corke, avec eau-de-vie, bœuf, suif, savon & autres marchandises. Le Capitaine Moultson n'ayant pas assez de monde pour amariner ce dernier bâtiment, y a mis le feu, de crainte qu'il ne fût repris par l'ennemi, & il a envoyé les autres dans différens ports du Royaume.

» Le 14 Juillet, écrit-on des Sables d'Olonne, sur les 11 heures du matin, nous apperçûmes dans le N. O. plusieurs bâtimens cinglant vers le pertuis Breton : d'abord on ne distingua pas s'ils étoient François ou neutres; mais 2 heures après, 4 corsaires les ayant chassés, ils mirent le cap à terre, ce qui nous les fit présumer de notre Nation, & qu'ils

vouloient se réfugier en notre port. Ils étoient convoyés par une corvette, qui leur fit signal de gagner le port le plus voisin. Les corsaires ayant eu connoissance de ce signal, forcèrent de voiles pour les joindre. Leurs efforts furent inutiles : le convoi entra dans le port à 3 heures du soir, sans avoir essuyé un seul coup de canon. La corvette qui s'étoit toujours tenue à sa queue, pour le couvrir, l'ayant vu en sûreté, cargua une partie de ses voiles, & s'approcha de la batterie de St-Nicolas, pour en être secourue en cas de besoin. Après cela, elle assura son pavillon par un coup de canon à poudre, suivi de plusieurs autres à boulet, dirigés sur un sloop, corsaire qui se trouvoit à la portée de son canon, & qui venoit pour l'attaquer. Deux autres corsaires mâtés en lougre n'étoient pas fort éloignés, & paroissoient disposés à couper le chemin à la corvette, si elle avoit tenté de gagner le large. Le sloop, à la seconde volée de la corvette, accepta le combat & lui envoya sa bordée L'Anglois avoit pour lors les amures à tribord & le cap au S. E. Le François les avoit à bas-bord & le cap sur St-Nicolas. Le feu fut très-vif de part & d'autre, & le combat dura trois quarts d'heure, pendant ce tems un briq corsaire de 20 canons venoit à toutes voiles. Le Commandant de la corvette, voyant qu'il ne pouvoit résister au feu de ces 4 ennemis, prit le parti d'entrer en ce port, quoiqu'il se fût battu jusqu'à l'arrivée du briq, la mer qui étoit sur le point de se retirer ne lui permettant pas de rester plus long-tems sous la batterie. Cette corvette se nomme le *Triomphe*, elle est percée pour 16 canons & n'en a que 12 en batterie, dont 2 de 4 livres de balles, & 10 obusiers de 12; elle a aussi 8 pierriers & 90 hommes d'équipage. L'Officier auxiliaire qui la commande se nomme M. Bertrand de Quérangaing, de Brest. La manière dont il a agi en cette circonstance lui fait honneur. Son bâtiment n'a reçu qu'un boulet qui

Digitized by Google

a traversé son soc. On ignore le dommage que peut avoir essuyé l'ennemi «.

Le tems que nous éprouvons constamment depuis quelques semaines, ramène incessamment l'attention sur les récoltes ; celle du vin, l'année dernière, a été très-considérable ; elle promet de ne l'être pas moins cette année, qui cependant est tardive. Que de sujets d'inquiétudes, & quelles pertes pour les Propriétaires, si à la surabondance des vins se joignoit leur mauvaise qualité. Il y a deux moyens propres à prévenir cet accident, c'est de prendre la vendange plus à propos, & de mieux façonner les vins. Ces deux moyens paroissent également nécessaires, & l'un ne semble pas devoir être plus négligé que l'autre. Ils sont exposés dans deux Ouvrages de M. Maupin, avec les faits & les expériences, qui prouvent l'efficacité de sa manipulation, pour rendre les vins meilleurs & moins verds. Cette manipulation est un secours dont les Vignobles ne peuvent se passer, & dont, pour leur propre intérêt, on ne peut trop les exciter à faire usage (1).

---

(1) Ces ouvrages sont *la richesse des vignobles, partie des vins formant le complément de la nouvelle manipulation générale des vins, contenant ;* 1°. *la description d'une nouvelle fouloire économique à double usage ;* 2°. *les principales expériences de la nouvelle manipulation des vins en France & dans les pays étrangers, & notamment sur les vins les plus fins de la Bourgogne & de la Champagne ;* 3°. *le procédé pour la manipulation & l'amélioration des*

Le 13 de ce mois, M. l'Archevêque de Paris s'eſt tranſporté chez les Dames Religieuſes de l'Union-Chrétienne, dites de St-Chaumont, rue St-Denis, pour y faire la bénédiction de la nouvelle Egliſe qu'elles viennent de faire conſtruire, d'après les deſſins & ſur la direction de M. Couvers, Architecte de Madame la Princeſſe de Conti, qui en poſa elle-même la première pierre le 28 Avril de l'année dernière. Après la cérémonie de la bénédiction, il a célébré la Meſſe au Maître-Autel; il eſt rentré enſuite dans l'Egliſe pour l'examiner, & il a paru fort ſatisfait tant de la diſpoſition que de la décoration & exécution de ce Temple; il a ſur-tout beaucoup admiré le tableau de l'Autel, qui eſt de M. Menageot, & qui eſt un don de Madame la Princeſſe de Conty.

Les Numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France, du 16 de ce mois, ſont: 79, 18, 81, 87, & 13.

---

vins; 4°. un moyen particulier pour les conſerver; à Paris, chez Muſier & Gobreau, quai des Auguſtins; prix 3 liv. 12 ſ. — *Théorie ou leçon ſur le tems le plus convenable de couper la vendange dans tous les pays & toutes les années, avec l'expoſé critique des différentes manières en uſage dans les Royaumes pour la manipulation des vins, & la réfutation de quelques-uns des écrits publiés dans ces derniers tems ſur la même matière; ſuivi de nouveaux éclairciſſemens ſur la nouvelle fouloire & le tems juſte du décuvage des vins;* à Paris, chez les mêmes, prix 3 liv. 6 ſ.

Digitized by Google

De BRUXELLES, *le 20 Août.*

ON dit qu'il est arrivé ici un ordre de S. M. I. pour exiger les démissions des Commandans, Grands-Majors & Aides-Majors des différentes Villes des Pays-Bas Autrichiens, à l'exception de ceux de Luxembourg & de la Citadelle d'Anvers.

Les Conseillers du Conseil Souverain de Brabant, qui à leur installation payoient à l'Etat une finance de 8000 florins, sous le titre de *Medionat*, n'en payeront plus à l'avenir que 4000, afin de ne point écarter de ce Conseil les Jurisconsultes éclairés, dont la fortune est modique.

Les nouvelles de Hollande parlent toujours des plaintes formées par diverses Provinces & Villes, au sujet de l'inaction de la Marine de la République. Les Députés de la Ville de Leyde ont fait à l'assemblée des Etats de Hollande & de Westfrise, au nom & par l'ordre exprès de leurs Principaux, des propositions très-fortes.

» Le préambule contient un exposé général des résolutions prises par les différentes Provinces, & des plaintes sur le peu d'exécution qu'elles ont eues. Les propositions sont au nombre de 4. La 1re. contient à l'exemple de la Zélande, demande de la copie des ordres envoyés aux Officiers, Commandans de la Marine de la République, par le Prince Stadhouder, depuis 18 mois. La 2e. qu'il soit recherché pourquoi depuis le départ du Chevalier Yorke, les Capitaines Satynk, Volbergen & Prooyen, n'ont pas d'abord été avertis de la rupture. La 3e. demande les raisons qui ont empêché que les vaisseaux des Capitaines

Digitized by Google

Bruyn, Van-Kinkel & Bauws, se soient trouvés au combat de Doggersbanks ; pourquoi l'on a tardé si long-tems à réparer les vaisseaux qui y avoient souffert ; pourquoi on a négligé de faire rentrer dans les ports de Hollande, 9 navires de la Compagnie des Indes, dont 6 sont à Cadix & 3 à Drontheim ; pourquoi pouvant nuire au commerce des Anglois dans la Baltique, & sur-tout enlever leurs transports de troupes Allemandes, on ne s'est pas même mis en devoir de le tenter ; pourquoi l'ennemi se montrant à la vue du Texel, l'escadre Hollandoise n'en est pas sortie pour la combattre ; pourquoi enfin la République, quoique abondamment pourvue de frégates, de sloops & de cutters, n'en envoie aucun pour protéger, du moins sur les côtes, les navires marchands & les Armateurs. Par la 4e. on desire que ces propositions soient communiquées à tous les Membres de l'union «.

Il paroît que le Stadhouder a répondu d'avance à toutes ces plaintes ; on lit du-moins un extrait des registres des résolutions des Etats-Généraux, en date du 5 Juillet, où il est dit que le Stadhouder s'étant rendu à l'assemblée du comité tenue ce jour-là, exposa aux Députés la conduite qu'il avoit tenue relativement à la flotte depuis les derniers jours de Mai ; il en résulte que la force considérable des ennemis n'a pas permis à l'escadre Hollandoise de sortir du Texel, jusqu'à ce qu'on fût instruit de l'arrivée de l'armée combinée de France & d'Espagne. Cette conduite a eu le suffrage des Etats-Généraux. Une remarque singulière qu'on a faite en Hollande sur cette résolution, c'est qu'elle n'a paru d'abord dans aucun papier de la République ; que

Digitized by Google

c'eſt dans une Gazette étrangère qu'elle a été inſérée pour la première fois, & que c'eſt de-là qu'elle a paſſé dans celles de Hollande.

» Dans une aſſemblée extraordinaire des Etats de Friſe du 17 Juillet, lit-on dans une lettre de Leeuwarde, on a beaucoup délibéré ſur les cauſes de l'inaction actuelle de nos forces navales & ſur les moyens de la faire diſparoître. Le quartier d'Ooſtergoo étoit d'avis de propoſer un million de florins, outre l'impunité en cas de complicité à quiconque pourroit découvrir ceux qui entretenoient des correſpondances traîtreuſes ou illicites avec l'ennemi. Le quartier des villes objectoit l'inutilité de ces promeſſes, ſur la raiſon que les cauſes de l'inaction actuelle étoient ſuffiſamment développées dans les rapports faits par les Colléges de l'Amirauté; qu'un particulier ne pouvoit jamais être en état de découvrir les trahiſons auſſi bien que les Adminiſtrateurs, qu'il n'y avoit d'ailleurs rien qui pût donner lieu à des ſoupçons de correſpondance illicite; & qu'enfin les loix du pays étoient ſuffiſantes dans ces ſortes de cas. Le quartier d'Ooſtergoo répondit qu'un particulier complice d'une trahiſon, pourroit être attiré par l'appas d'une groſſe récompenſe à révéler ceux qui le font agir plus aiſément que par le Souverain, qui ne pouvoit tâter que dans le myſtère; qu'une pareille promeſſe pourroit procurer des éclairciſſemens de l'Angleterre même «.

» On parle toujours de paix; on dit que l'Angleterre a témoigné le déſir qu'elle a de la traiter dans un Congrès formé par les Plénipotentiaires des Puiſſances belligérantes. On ajoute qu'il lui a été répondu de la part de la principale de ces Puiſſances, qu'on ſe prêteroit à tous les moyens qui ſeroient offerts pour accélérer ce grand ouvrage, & qu'en conſéquence on ne ſe refuſeroit pas à la tenue d'un Congrès; mais qu'au préalable, il falloit que l'indépen-

Digitized by Google

dance des Etats-Unis fût reconnue, afin que cette Puissance pût envoyer à cette Assemblée des Plénipotentiaires chargés d'y soutenir ses intérêts. Ce pas préliminaire & indispensable une fois fait, on a lieu d'espérer que les autres difficultés seront bientôt levées, les papiers Anglois qui ont si souvent varié sur ce point, prétendent que le Ministère Anglois n'a plus le même éloignement; les réponses que l'Amérique a faites à ses propositions, ont dû contribuer à le faire disparoître. Nous lisons dans un de ces papiers, une excellente fable allégorique, qui trouve naturellement sa place ici. Nous nous empressons de nous l'approprier, dans la persuasion qu'elle ne peut que faire beaucoup de plaisir à nos Lecteurs. Ils y reconnoîtront un Ecrivain exercé dans le genre de la Fontaine, & dont les succès ont laissé bien loin derrière lui ceux qui ont essayé de courir la même carrière.

Le Chardonneret en liberté.

Un beau Chardonneret venu du Canada,
(On fait cas sur-tout de ceux là
Pour la simplicité de leur noble plumage (1)),
D'une Dame de haut parage
Etoit l'esclave. Bon ! c'étoit pis que cela :
Le pauvre oiseau vivoit enchaîné dans sa cage,
payant par mille efforts d'adresse & de courage,
Ce qu'à tous les oiseaux la nature donna,
Le boire & le manger (2). Un jour il s'échappa.
Le voilà sur un arbre. On crut pouvoir l'y prendre.
Chacun dans le jardin se hâte de descendre.

---

(1) Le Chardonneret du Canada, dit M. Valmont de Bomare, dans son *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, ressemble beaucoup à un Serin, dont la queue, les aîles & la tête seroient noires.

(2) Des Oiseliers sans pitié dressent, pour le vendre mieux, le Chardonneret à tirer deux seaux qui contiennent son eau & sa graine, & qui sont suspendus à une poulie dans une cage ouverte où il est attaché à une chaîne.

Digitized by Google

Les plus sages disoient : *Voilà l'oiseau perdu.*
La Dame impudemment ordonne de lui tendre
Le lien qu'il avoit rompu.
Bel appât ! franchement cette Dame étoit folle.
Il s'envola plus loin. Eh bien donc ! que mes gens
Tâchent de l'engager à revenir céans ;
Et je lui donne ma parole
Qu'il sera libre désormais.
Libre ! eh ! ne l'est-il pas, dit l'un d'entre eux encore
Essayons cependant : mais ce fut sans succès.
J'ai, répondit l'oiseau, ce que tu me promets :
A ta Dame il faudroit quelques grains d'ellébore.
Qu'ai-je besoin de ses bienfaits ?
Sers-là, toi, c'est ton lot, rampe sous sa puissance.
Moi, je chéris l'indépendance :
Eh ! vive les Chardonnerets !
Une fois hors de cage, ils n'y rentrent jamais.

D'un tableau qui paroît choquer la vraisemblance,
Permis à qui voudra de s'appliquer les traits.
Sur le nom de la Dame on voit que je me tais :
Honny soit donc *qui mal y pense.*

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du* 14 *Août.*

Il faut prendre son parti sur l'Amérique & sur Gibraltar ; il le faudra peut-être prendre aussi sur les Indes Orientales. Notre position y est très-critique ; & si Sir Edouard Hughes y essuye quelque échec avant l'arrivée de Bickerston, qui ne peut y être qu'à la fin de cette année, un miracle seul peut sauver Madrass. Toutes les Puissances du pays sont intéressées à la chûte de la Compagnie ; & le corps des troupes Françoises qui a joint Hyder-Aly, est presque égal à l'armée entière de Sir Eyre-Coote.

L'Amérique est indépendante ; l'Irlande veut faire ses loix ; on prétend que l'Ecosse songe à obtenir à son tour ce qu'elle demande, & ce qu'on lui refuse depuis long-tems, la liberté de s'armer pour sa propre défense.

Les Hollandois ont, dit-on, trouvé le secret de

Digitized by Google

continuer leur commerce sans craindre nos vaisseaux armés. Le pavillon Impérial dont ils couvrent leurs opérations mercantiles, déroute nos Armateurs. Ils ont envoyé une multitude de prises dans nos Ports, mais il a fallu les relâcher sur le serment que les cargaisons appartenoient à des Marchands d'Ostende, d'Anvers, &c.

On écrit de Charles-Town qu'Abraham Della Palba, Juif Portugais, est mort à sa campagne à une lieue de cette Ville, âgé de 142 ans. Il étoit né à Lisbonne la même année que le Duc de Bragance monta sur le trône. Comme il ne laisse aucun descendant, il a ordonné que ses biens qui consistent en 300,000 liv. st. soient distribués en œuvres de bienfaisance & de charité.

On lit dans nos papiers le tableau comparé suivant des exportations de l'Angleterre pour les colonies Américaines & des importations de ces mêmes Colonies en Angleterre, avant l'année 1770. L'objet de ce tableau est de montrer à la Nation ce qu'elle perdra en reconnoissant l'indépendance de l'Amérique.

	Exportations.			*Importations.*		
	liv. st.			liv. st.		
1764 . .	2,513,425	16	0 . .	1,212,346	7	5
1765 . .	2,327,194	11	2 . .	1,186,736	9	2
1766 . .	2,121,632	10	3 . .	1,403,3[illegible]8	10	
1767 . .	2,413,329	7	2 . .	1,376,937	6	
1768 . .	2,509,835		. .	1,582,472	10	
1769 . .	2,476,314	10	5 . .	1,394,385		
1770 . .	2,713,471	9	3 . .	1,206,873	16	1
Total .	17,075,203	4	3 . .	9,363,149	18	1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google